Les Omeyyades

Abrégé Historique des Principaux Evènements sous Leurs Règnes



Moukhtassar at-Tarikh Lil Dawlah Amawiyah

Abdel Hakim Boutrif

Les Omeyyades

Moukhtassar at-Tarikh
Lil Dawlah Amawiyah

Abrégé Historique des
Principaux Evènements sous Leurs Règnes

Abdel Hakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle
- Volume III : L'histoire de l'Andalousie et ses répercussions sur le monde actuel (projet)

Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi
- Volume II : Les Croisades et les Tatars

Akhir Zaman ou les Signes relatifs à l'Heure face aux évènements actuels
- Volume I : Histoire du Moyen orient
- Volume II : Histoire de la Palestine

Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer
- Volume III et IV : En cours

Majmou' Tawhid
Les Vertus de l'Effort
Histoire des Haramayn
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III

L'Obligation oubliée
L'Accord et le Désaveu

Index

Avant-propos

Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

La louange est à Allah, nous cherchons protection auprès de lui, nous revenons à Lui et nous Lui demandons pardon pour le mal de nos âmes et pour nos viles actions. Celui qu’Allah guide est bien guidé et celui qu’Il égare tu ne lui trouveras aucun secours.
La parole la plus véridique est le Livre d’Allah et le meilleur guide est Son Serviteur et Messager Muhammad, Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivront sur le droit chemin jusqu’au jour de la rétribution.
J’atteste qu’il n’y a nulle divinité excepté Allah et j’atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, le sceau de la prophétie.

Tout d’abord que mes sincères louanges soient à Allah Exalté le Très-Haut à Lui la Gloire qui m’a permis de finir ces quatre volumes et il est évident que sans Lui, je n’aurais pu rien faire. J’espère donc qu’Il m’assistera pour finir mon projet qui consiste en quelques volumes supplémentaires.

Il a été volontairement omis par l’auteur de ces traductions certain détails historiques, concernant la bataille du Chameau ou le jugement entre ‘Ali Ibn Abi Talib et Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Avant de commencer la lecture de cet Abrégé, je dois vous rappeler qu’il est obligatoire de respecter et qu’il ne convient pas de juger ou d’avoir des pensées négatives sur les grands Sahaba de quelque manière que ce soit ! A eux ce qu’ils ont accomplis (qu’Allah soit satisfait d’eux) et à vous ce que vous avez accomplis !
L’ultime argument est qu’ils étaient des Sahaba, choisis par Allah à Lui les Louanges et la Gloire, pour assister Son Messager et nous servir d’exemples jusqu’à la fin des temps tandis que nous, nous ne sommes rien, tout justes des arrivistes incapables de défendre notre Prophète et notre religion et notre meilleure qualité reste la critique des autres. Ils étaient les Compagnons du Messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), les meilleures générations de tous les temps et ils ont non seulement défendu avec leur richesse, corps et

âme le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et l’Islam mais en plus, ils vous ont amené l’Islam sur un plateau en or ! Soyez donc humbles et reconnaissants !

Bien que nous avons déployé tous les efforts pour présenter ce travail, je demande votre indulgence pour les erreurs que nous avons certainement du commettre dans la transcription des centaines de noms propres.
Un grand nombre de mots arabes de villes, de lieux et de personnages n’ont pas leur équivalent en français, nous avons donc francisé le nom original à qui nous avons attribué une majuscule et s’ils existent, je les ignore.
De même seules les trois religions révélées et leurs adeptes porteront des majuscules.
Du fait qu’il n’existe pas de majuscules dans la langue arabe, les mots arabes cités entre parenthèses, qu’ils soient des noms propres ou de lieux seront sans majuscule néanmoins les mots courants utilisés dans le texte, comme Hajj, porteront des majuscules excepté les noms de toutes les déviances qui ne méritent aucune considération.
Les mots « califes » ou « émir » ne porteront des majuscules que lorsqu’ils seront attribués aux quatre premiers Califes de l’Islam.
L’orthographe des mots arabes cités entre parenthèses, plus par souci de style (*zwaq*) que d’érudition (*‘ilm*), a été simplifiée au minimal. Seules les lettres suivantes ont été transcrites comme suit :

ح = h , خ = kh, ع = ‘, غ = gh, ه = h, ء = '.

Je demande donc pardon à Allah pour toutes les erreurs que j’aurais pu commettre et que j’ai certainement commis dans ce travail et ailleurs et Lui demande de faire de ce travail effectué pour la recherche de Sa Satisfaction une œuvre utile pour les Musulmans, un bouclier de protection le jour où les cœurs se figeront dans les gorges et de nous faire miséricorde dans les deux mondes.

J’aimerai préciser que toute la récompense revient aux auteurs initiaux de cet œuvre magistrale, puisse Allah à Lui les Louanges et la Gloire les récompenser très largement en bien, et que je ne suis que le tout dernier maillon de la chaîne. Ce qui suit est juste une compilation d’une infime partie de leurs excellents ouvrages qui continuent de se transmettre au fil des siècles et c’est là que l’on juge l’excellence de leurs œuvres.

Puisse Allah Exalté bénir et saluer Son Noble Messager, Sa famille, ses Compagnons et leurs suivants.

Chapitre 1

Introduction

Comme vous le savez, l’histoire de cette grande dynastie des Omeyyades, est une des plus importantes étapes de l’histoire de l’Islam dont on ne peut cerner qu’une partie mais qui néanmoins suffit pour avoir une idée de ce qu’elle fut. J’implore le Tout Miséricordieux de m’aider à vous la présenter et qu’elle nous soit utile à tous.

Nous avons dû revenir à la lecture d’un grand nombre de livre spécialisés dans l’Histoire Islamique pour vous présenter cette série dont :
- *Kitab Tarikh al-Oumam wal Moulouk*, de l’*Imam* Muhammad Ibn Jarir at-Tabari décédé en l’an 310 de l’Hégire (922).
- *Kitab al-Mountadam fi at-Tarikh al-Oumam wal Moulouk*, de l’*Imam* Ibn Jawzi décédé en l’an 597 de l’Hégire (1200).
- *Kitab al-Kamil fi at-Tarikh,* du savant Ibn al-Athir décédé en l’an 630 de l’Hégire (1203).
- Et le livre classique, *al-Bidayah wal Nihayah,* de l’*Imam al-Hafiz* Ibn Kathir ad-Dimashqi décédé en l’an 774 de l’Hégire (1372), puisse Allah leur faire à tous miséricorde.
En plus de ces livres et d’autres plus anciens de l’Histoire Islamique qui ont traité de cette grande dynastie, j’ai dû consulter d’autres livres d’éducations, de biographies et d’autres spécialisés sur les généalogies des arabes et des Qouraysh en particulier. Nous avons aussi consulté les thèses universitaires de présentations pour le magistère et le doctorat qui traitaient de la période Omeyyade et de cette grande dynastie ainsi qu’un certain nombre d’œuvres différentes que nous mentionnerons dans le texte.

La dynastie Omeyyade est une grande dynastie islamique avec une histoire extrêmement riche et complexe. L’*Imam al-Hafiz* Ibn Kathir ad-Dimashqi dit à son sujet dans son livre renommé, *al-Bidayah wal Nihayah* : « La lutte dans la voie d’Allah, le Très Haut, était la base de la fondation de cette dynastie. Les Omeyyades n’avaient nulle autre occupation en dehors de celui-ci. Ils ont propagé la parole de l’Islam de l’est à l’ouest, par terre et par mer. Ils ont rabaissé la mécréance et ses gens et, ils ont effrayés les polythéistes. Les Musulmans ne se sont pas dirigés vers un endroit sans le capturer et ils y avaient dans leurs armées des

pieux (*salihoun*), des saints (*awliyah*) et des grands savants des Tabi'i[1]. Allah, Exalté et Loué soit-Il, nous donnait la victoire grâce à eux ». C'est ce qu'a rapporté le grand *Imam* Ibn Kathir.

Les Califes Bien Guidés et leurs successeurs partirent en guerre pour établir la nouvelle religion et protéger le nouvel état islamique de ses prédateurs, particulièrement les Byzantins, les Romains, les Perses et les Turcs.

De même, il y avait un très grand nombre de compagnons (*sahaba*) (qu'Allah soit satisfait d'eux) dans ces armées et nous en avons témoigné lors de la conquête du Maghreb ou pendant de longues années, 'AbdAllah Ibn 'Omar et 'AbdAllah Ibn Zoubayr, (qu'Allah soit satisfait d'eux) étaient à la tête de ces armées. Aussi, en l'an 49 de l'Hégire (669), Khalid Ibn Zayd al-Khazraji et Abou Ayyoub al-Ansari (qu'Allah soit satisfait d'eux) se trouvaient dans une armée envoyé contre les Byzantins[2] par le calife, émir des croyants, Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) commandé par son fils Yazid Ibn Mou'awiyah, à l'époque de l'empereur Constantin III. Abou Ayyoub al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) trouva le martyr près des murs de la forteresse de Constantinople où il fut enterré.

L'état (*dawlah*) des Omeyyades fut un très grand état islamique, qu'aucun autre état égala en superficie, tant dans le passé que de nos jours. Ce fut aussi le plus grand état de son époque et il atteignit, sous le dixième calife Omeyyade 'Abd al-Malik Ibn Marwan, décédé en l'an 125 de l'Hégire (742), une superficie maximale que nul autre calife, ni état après lui, n'allait pouvoir rivaliser. Mais cet état des Omeyyades n'eut jamais la même gloire que celui de l'état du Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) ni même celui des Califes Justes (qu'Allah soit satisfait d'eux) quand bien même la superficie était moindre. L'état des Omeyyades vient seulement en troisième position grâce à leur dévotion au combat dans la voie d'Allah (*jihad*), à la propagation de l'Islam et de la grâce d'Allah sur eux grâce aux

---

[1] Musulmans qui ont connu les Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

[2] Lorsque nous mentionnons les Byzantins, nous faisons référence aux Romains et Rome particulièrement et de même, lorsque nous parlons de Rome nous faisons référence aux Byzantins. La dynastie des Byzantins, ou l'état des Romains de l'orient était un état chrétien orthodoxe et l'état Romain de l'Occident dont la capitale est Rome est un état chrétien catholique. En Arabe le mot « Roum » est indéfiniment employé pour les deux : Les Byzantins et les Romains. De la même manière, le mot « *Bani Asfar* » (les fils des jaunes), est utilisé pour désigner les gens de races pâles sans distinction, à savoir les blancs ou les Européens en général.
Dans notre série sur l'Histoire des Osmanlis, *les Désistoriens*, nous reviendrons particulièrement en détail sur la différence entre les Chrétiens orthodoxes et catholiques.

pieux ancêtres (*salaf salih*) qui combattaient dans leurs rangs. Ces Musulmans ont bâti les fondations de l'Islam pour leurs successeurs et les gens qui allaient venir par la suite. Donc sans la grâce d'Allah Exalté puis de l'intense effort des Musulmans de l'époque, l'Islam ne se serait jamais implanté.

Il apparut, dans l'histoire islamique, un certain nombre de dynasties comme, par exemple, celle des Ottomans, dynastie islamique turque dont les premiers bénéficiaires furent les turques et puis aussi à un moindre degré le reste des états Musulmans. Il y eut aussi la dynastie kurde des Ayyoubi, à l'époque des croisades, dont profitèrent avant tout les Kurdes puis certains autres Musulmans en rapport direct avec les Ayyoubi. Puis il vint la dynastie berbère des Mourabitine au Maghreb et en Andalousie remplacée par celle des Mouwahhidine. Les premiers à en bénéficier furent bien évidemment les Berbères puis certains autres pays musulmans, comme nous l'avons vu, lors de leurs interventions en Andalousie.

Chaque nation musulmane qui devient un état, sert d'abord les intérêts de cette nation et ensuite le reste des Musulmans des autres nations. Nous remarquons néanmoins, qu'il y a une exception lorsqu'il s'agit des nations arabes comme ce fut le cas pour les 'Abbassides ou bien l'état omeyyade institué en Andalousie par 'AbderRahmane ad-Dakhil, ou toutes les nations eurent exactement la même opportunité que les Arabes. Il s'avéra donc que les nations arabes furent moins nationalistes que toutes les autres nations musulmanes qui se succédèrent puisque toutes les autres nations ont bénéficiés exactement des mêmes intérêts que les Arabes.

Nous allons voir, que l'état des Omeyyade fut un état musulman arabe.

Et c'est pourquoi, nous allons parler de la généalogie des tribus pour voir le grand rôle que les Arabes ont joué dans cette histoire et particulièrement les Omeyyades. Mais auparavant, nous allons citer deux Hadiths du dernier Messager envoyé à l'humanité, le Prophète Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui).

Le premier rapporté par l'*Imam* Mouslim d'Abi Malik al-Ash'ari que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Quatre chose de l'époque préislamique ne seront pas abandonné par ma communauté : la fierté par la noblesse, la récusation des origines, la demande de la pluie auprès des astres et les femmes pleureuses qui se lamentent suite aux décès ». Et il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Si elles ne se repentent pas

avant de mourir, elles viendront le Jour du Qiyamah vêtues de vêtement de goudron et d'une cuirasse de gale (vêtue d'une robe en goudron). »
C'est une allusion au châtiment que le Seigneur lui infligera en lui assignant un vêtement de goudron parce qu'elle s'habillait toujours en noir, et « d'une cuirasse de gale » du fait que son corps sera soumis aux démangeaisons et à la gale, au point de devenir recouvert comme une cuirasse parce qu'elle blessait, par ses pleurs et ses propos ardents, les cœurs des affligés à la suite d'un décès. (*Mas'ala jahiliyyah* de l'*Imam* Muhammad 'Abdel Wahhab).

Le deuxième aussi rapporté par Mouslim dans son *Sahih* de Jabir Ibn 'Abdillah (qu'Allah soit satisfait de lui) qui a dit : Nous étions avec le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lors d'une campagne lorsqu'un homme des Mouhajirine eut un différend avec un homme des Ansars (qui frappa soit de la main ou du pied son postérieur). L'Ansari dit : « A moi ô Ansars » et le Mouhajir dit : « A moi ô Mouhajirine ». Alors le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit : « Quel est cet appel à la *Jahiliyyah*[1] ? » Ils dirent : « O Messager d'Allah, un homme des Mouhajirine a bousculé un Ansar ». Il répondit : « Laissez tomber cela c'est une infamie ». 'AbdAllah Ibn Oubay entendit la réponse du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et dit : « Ils l'ont fait, je le jure. Si jamais nous revenons à Médine, les plus forts chasseront les plus faibles[2] ». 'Omar dit : « Laisse-moi frapper le cou de cet hypocrite ». Le Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) dit : « Laisse-le. Je ne veux pas que les gens disent Muhammad tue ses compagnons ».
'AbdAllah Ibn Oubay était le chef des hypocrites de Médine, il était 'AbdAllah Ibn Oubay Ibn Malik Ibn al-Harith al-Khazraji des Bani 'Awf Ibn Khazraj et il était aussi connu sous le nom de 'Abdillah Ibn Saloul du fait de sa mère Saloul qui était de la tribu des Khouza'ah.

La généalogie des Arabes et des tribus Arabes

Chez la plupart des savants généalogistes, il est classique de faire remonter la généalogie des Arabes jusqu'à Qahtan et 'Adnan. Néanmoins ils ne sont pas tous d'accord sur Qahtan et certains disent qu'il était un des fils d'Isma'il (paix sur lui) mais la plupart disent que c'était

[1] *Jahiliyyah* : période préislamique
[2] Voir la Sourate al-Mounafiqoun (les hypocrites) Qur'an 63, verset 8 et les circonstances de la révélation de cette Sourate.

un des fils de Houd (paix sur lui) tandis que les autres les ont contesté en disant que cela était impossible parce que Houd, était du peuple de ‘Ad et que le peuple de ‘Ad n’a pu avoir aucune descendance du fait qu’ils ont été totalement éliminé de la surface de la terre par Allah Exalté lorsqu’ils désobéirent à leur Prophète.

Ibn Hazm dans son livre *Joumharate al-Ansab al ‘Arab* a rapporté que prendre pour référence la Torah (qui n’est pas l’originale Torah donné à Moussa (paix sur lui)) dans les généalogies est une grande erreur du fait des trop nombreuses falsifications qu’elle contient puisque le livre original a été perdu et que c’est dans leur exil que les Juifs ont écrit sur un parchemin ce qu’il se rappelait avoir lu dans le livre et ce qu’il désirait y trouver. Ibn Hazm a dit : « Copier de la Torah que Qahtan est le fils d’Ibn ‘Abir Ibn Shalikh Ibn Arfakhshaz Ibn Sam Ibn Nouh n’est pas correct ».

Chez d’autres généalogistes, ‘Abir Ibn Shalikh est le nom donné au Prophète Houd (paix sur lui). Il nous suffit largement de savoir que Qahtan est l’ancêtre des Arabes. Quant à ‘Adnan, il est un des enfants d’Isma’il (paix sur lui) et qu’on ne connait pas exactement le nombre de descendant (père) entre lui et Ibrahim (paix sur lui).
Il a été rapporté d’Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait de lui) que lorsque le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) faisait référence à la généalogie, il finissait par Ma’ad Ibn ‘Adnan puis a dit : « la généalogie ment ».
Quant à Qouda’a, il fait partie aussi de la généalogie et certains ont dit que Qouda’a était le grand enfant non marié de Ma’ad Ibn ‘Adnan et d’autres qu’il était un fils de ‘Adnan.

Quant aux Yéménites, les Qahtaniyoune, ils ont dit que Qouda’a était Qouda’a Ibn Malik Ibn Himyan et à propos de cela, le compagnon ‘Amr Ibn Mourat al-Jouhani (qu’Allah soit satisfait de lui) a dit que Jouhani est de la tribu des Jouhaynah et que Jouhaynah est Jouhaynah Ibn Zayd Ibn Leyth Ibn Soud Ibn Aslam Ibn al-Hafi Ibn Qouda’a. ‘Amr Ibn Moura a dit : « O orateur, évoque pour nous, annonce et soit Qouda’iyan et non pas Niza’iyan (sous-entendu : ne t’écarte pas de Nizar Ibn Mou’ad en faisant mention de sa généalogie). Nous sommes les fils du Sheikh ‘Ijani Azhar Qouda’a Ibn Malik Ibn Himyar, dont la descendance est connut sans défaut dans les pierres gravées sous le minbar ».

Quant à Zoubayr Ibn Bakar, il est Zoubayr Ibn Bakar Ibn Ahmad Ibn Mous’ab Ibn Thabit Ibn ‘Abdillah Ibn Zoubayr Ibn ‘Awwam al-Qourayshi. Zoubayr Ibn Bakar, décédé en l’an

256 (869) était sans aucun conteste de descendance arabe et un généalogiste de confiance qui a dit avec d'autres généalogistes : « Une femme de la tribu Jourhoum (tribu arabe qui s'est installé à la Mecque près de Hajar (paix sur elle), après lui avoir demandé la permission d'utiliser la source de Zamzam, juste après qu'Ibrahim l'ai laissé avec son fils Isma'il (paix sur eux)), se maria avec Malik Ibn Himyar et ils eurent un enfant du nom de Qouda'a ». Quant aux savants généalogistes, ils diffèrent à savoir si Jourhoum était une tribu arabe du fait qu'ils ont dit que Jourhoum était Ibn Yaqtan Ibn 'Abir et nous avons dit que 'Abir était le Prophète d'Allah Houd (paix sur lui). Et d'autre part que Jourhoum était le fils de l'oncle de Yarghoub Ibn Qahtan Ibn 'Abir tandis que d'autres ont dit que Qahtan était le diminutif de Yaqtan donc que Jourhoum était un des fils de Qahtan.

Néanmoins nous disons que Jourhoum était la deuxième épouse du Prophète Isma'il (paix sur lui) et de qui il eut une descendance et Jourhoum de la tribu des 'Amaliq apprit à Isma'il (paix sur lui) la langue arabe et que la langue de son père le Prophète Ibrahim (paix sur lui) était la langue syriaque qui était aussi la langue de 'Issa Ibn Maryam (Jésus fils de Marie (paix sur eux)). Cette langue est la plus proche de la langue arabe et c'est aussi la langue des premiers habitants de l'Iraq comme vous le savez et qui existe toujours.

Cette femme jourhoumite se maria avec Malik Ibn Himyar de qui il eut Qouda'a. Puis Ma'ad Ibn 'Adnan l'épousa à son tour alors qu'elle était soit enceinte de Qouda'a ou alors qu'il était encore bébé et comme il est de coutume chez les arabes, la filiation de Qouda'a remonta au nom du mari de sa mère Ma'ad Ibn 'Adnan. Quant au désaccord sur la filiation de Qouda'a c'est un fait connu chez tous les généalogistes. C'est pourquoi lorsque le savant spécialisé en généalogie arabe Muhammad Ibn Salam al-Basri, décédé en en l'an 132 de l'Hégire, fut questionné à propos de qui les arabes descendaient le plus : de Adnan ou de Qahtan ? Il répondit : « Si les Qahtaniyah sont plus nombreux alors de Qahtan et si les 'Adnaniyah sont plus nombreux alors de 'Adnan ».

Avant de commencer la généalogie des Arabes, sachez que la plupart des savants ont dit que les Arabes viennent de deux branches : De Qahtan ou les Yéménites et des Jourhoumite, descendants des enfants d'Isma'il (paix sur lui) qui apprit l'arabe de la tribu 'Amaliq de Jourhoum qui étaient eux même descendants des tribus de 'Ad, de Thamoud, de Sinjadis, de 'Oubayd, de Wada, de Jassim, des 'Amaliq puis de Jourhoum qu'Allah dispersa sur la terre et qui se joignirent à Hajar et son fils Isma'il (paix sur lui) à La Mecque.

Qahtan est l'ancêtre des Arabes qahtaniyah ou les Arabes al-'Arida ou les Arabes yéménites. Il eut beaucoup de fils dont al-Moul'ith et Moul'ith est Ya'ghoub Ibn Qahtan qui eut pour enfant Yashdoub Ibn Ya'ghoub qui eut pour enfant 'Amir Ibn Yashdoub Ibn Ya'ghoub. 'Amir est connu sous le nom de Saba et de Saba, il y eut plusieurs tribus qahtaniyah. Saba eut beaucoup d'enfant et parmi eux Qahlan, 'Aranjash qui est Himyar. Qahlan Ibn Saba, la tribu Sabiyah se divisa à son tour. Qahlan fut appelé ainsi du fait qu'il atteignit un âge avancé. Quant à son frère Himyar est le premier parmi les Arabes à avoir porté une couronne d'or sertie de saphirs rouges.

Nous pouvons donc dire que les Qahtaniyine se sont divisés en plusieurs branches : al-Qahlaniyine de Bani Qahlan Ibn Saba et les Himraniyine de Bani Himyar Ibn Saba. Parmi la tribu Qahlaniyah, il a la grande tribu Azd d'où sont issus les tribus des Ansars qu'Allah soit satisfait d'eux dont celle d'al-Khazraj, al-Ghassassinah d'où sont issus les familles de Jafna ; les rois arabes de Syrie. Toujours issus de la tribu des Azd, les Khouza'ah, la tribu de Barik, la tribu de Ghamid, Zahran et de Zahran la tribu Daws, d'où est issu le renommé compagnon Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui). Des tribus Qahlaniyah, la tribu Bani Hamdan. De Hamdan la tribu des Hashim et de Baki qui sont deux très grandes tribus. De la tribu des Hashim, la tribu Houyane.

De la tribu Qahlan, Ash'ariyoune et Qayii, la grande tribu de Madhij d'où est issu la tribu de Nafah, 'Ans, Zoubayd, Mourad, Jam, Souda', Rouha, Banou Shimran qui sont toutes des tribus Madhijiyah.

De la tribu Qahlan est issu aussi, la tribu de Hawlan, de Mou'afir, de 'Amila, de Joudam, de Lâhm et la puissante tribu des Kinda.

Il était nécessaire de faire ces présentations puisque nous allons voir que la plupart des personnages clefs de la dynastie omeyyade sont issus de toutes ces tribus que nous avons mentionnées.

Quant à la tribu Himyariyah, elle a pour branche la tribu Louqiyan et parmi celle-ci la grande tribu Qouda'a dont sont issue les tribus des Bani Kalb Ibn Wadarah, la tribu des Bani 'Oudra, La tribu de Tanoukh, la tribu de Salih, la tribu de Dahra, la tribu de Bari, la tribu de Haydan, la tribu de Jouhaynah, la tribu de Nahd.

De la tribu Himyariyah, il y a aussi la tribu de Hadramaout. Il est dit que Hadramaout est le fils de Qahtan ou qu'il est le fils de Yaqtan Ibn Qahtan. De la tribu de Hadramaout est issu le compagnon al-'Ala Ibn 'Abdillah Ibn Hadrami (qu'Allah soit satisfait de lui).

Quant aux tribus ‘Adnaniyah ou les tribus des Arabes mousta’diba connus sous le nom des ‘Adnaniyine, leur filiation remonte à ‘Adnan qui est un des enfants du Prophète Isma’il (paix sur lui) fils du Prophète Ibrahim (Paix et Bénédictions d’Allah sur lui), l’ami intime d’Allah le Très Haut.

De l’histoire connue, lorsque Ibrahim (paix sur lui) arriva avec Isma’il (paix sur lui), qui était encore un bébé, et sa mère Hajar à La Mecque, dans une vallée sans agriculture, il les laissa sous la vigilance d’Allah le Très Haut avant de retourner d’où il venait. Après l’apparition de la source de Zamzam, Hajar vécut près de cette source alors que la sécheresse au Yémen poussa les gens des tribus Qahtaniyah et ‘Amaliq à partir à la recherche d’un point d’eau. Les ‘Amaliq furent les premiers à arriver à La Mecque guidés par le vol tournoyant d’oiseaux qui indiquait la présence d’eau. Ils demandèrent la permission à Hajar de boire de l’eau et de rester auprès d’elle. Elle accepta à la condition que la source reste sa propriété. Le chef des ‘Amaliq ‘était as-Samaydah Ibn Hawbar.

Lorsque Isma’il (paix sur lui) grandit, il apprit l’arabe avec les ‘Amaliq et c’était la même langue que la tribu des Jourhoum tandis que la langue qu’il apprit de sa mère Hajar était la langue de son père Ibrahim (paix sur lui) le syriaque. Isma’il se maria à Jaddah Bint Sa’d al-‘Imlaqi mais elle ne resta pas longtemps son épouse car son père Ibrahim (paix sur lui), venu un jour en son absence, lui laissa un message le conseillant de changer d’épouse ce qu’il fit aussitôt à son retour. Jaddah ne connaissait pas Ibrahim et après avoir échangé avec elle des propos, il lui demanda de dire à son mari de : « Changer le seuil de sa porte » du fait que cette femme s’était trop plainte sur les conditions difficiles dans lesquels elle vivait avec son mari Isma’il (paix sur lui). Lorsque Isma’il revint et qu’elle lui rapporta les propos de cet homme étranger, il sut que c’était son père et il lui dit : « C’était mon père et il m’ordonne de te répudier. »

Lorsque la tribu Jourhoum apprit que la tribu ‘Amaliq s’était établit à La Mecque, leur chef Harith Ibn Moudad Ibn ‘Amr Ibn Sa’d Ibn Raqib Ibn Zalim Ibn Hayni Ibn Najd Ibn Jourhoum décida de les rejoindre avec sa tribu.
Après cela, Isma’il se maria à Samah Bint Mouhalhil Ibn Sa’d Ibn ‘Awf Ibn Hayni Ibn Najd Ibn Jourhoum de qui, il eut par la grâce d’Allah Exalté, onze garçons. Et lorsque ‘Isma’il (paix sur lui) décéda, son fils Nabid s’occupa des affaires de La Mecque après lui. Lorsque

Nabid Ibn Isma’il (paix sur lui) décéda, les Jourhoum s’occupèrent des affaires de La Mecque parce qu’ils étaient plus nombreux et plus forts que les enfants d’Isma’il (paix sur lui) et le premier d’entre eux qui s’occupa des affaires de La Mecque fut leur chef Harith Ibn Moudad qui partagea avec le chef des ‘Amaliq, as-Samaydah Ibn Hawbar, les affaires relatives à La Mecque. Cela conduisit à plusieurs conflits entre eux, puis des guerres et enfin la paix. Les affaires de La Mecque revinrent à Harith Ibn Moudad et aux Jourhoumite qui devinrent les *Ahl al-Bayt*, les gens de la maison, jusqu’au dernier d’entre eux qui fut al-Harith Ibn Moudad Asghar Ibn ‘Amr Ibn Harith Ibn Moudad al-Akbar.
‘Adnan eut plusieurs enfants dont Ma’ad Ibn ‘Adnan qui eut lui-même plusieurs enfants dont Nizar Ibn Ma’ad Ibn ‘Adnan qui eut pour enfants Moudar, Iyad, Rabi’ah et Anmar. Et la plupart des tribus ‘Adnaniyah sont issus de Moudar et Rabi’.

Quant aux tribus Moudariyah, il y a la tribu Khindis du nom de leur mère Layla Bint Houlwan Ibn ‘Oumran Ibn al-Hafid Ibn al-Qouda’a, surnommée par son mari Ilyas Ibn Moudar Khindis. Puis il surnomma ses enfants ‘Amr, ‘Amir et ‘Oumayr ; Moudrikah, Tabikhah et Qama’a qu’il affilia à leur mère. Les branches de la tribu Khindis sont la tribu des Bani Moudrikah, la tribu des Bani Tabikhah et la tribu des Bani Qama’a.

De la tribu des Bani Moudrikah Ibn Ilyas Ibn Moudar sont issue les tribus de Bani Oudayl Ibn Moudrikah, la tribu des Bani Kinanah Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah, la tribu des Bani Assad Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah, la tribu des Bani Houn Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah.

De la tribu des Bani Houn Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah sont issus deux tribus : ‘Adoul et al-Qara.

De la tribu des Bani Kinanah Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah sont issus les Qouraysh et les Banou Bakr. Les Qouraysh sont donc une tribu Kinaniyah de même que les Banou Bakr.

De la tribu des Bani Bakr sont issus les Ghifar, les Ahabish qui sont des Arabes kinaniyoune et non pas des Ahbash des Habasha (éthiopiens). Ils furent appelés Ahabish (les alliés) du fait qu’ils étaient alliés à d’autres tribus éparpillées issues de Bani Harith Ibn ‘Abd al-Manatiq Ibn Kinanah Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah.

Des Bani Houn Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah sont issus les Bani Moustaliq qui sont une tribu Khouza'iyah de Khouza'ah qui se sont alliés contre les Bani Bakr Ibn 'Abd al-Manatiq Ibn Kinanah et ont dit que cette alliance eut lieu près de la montagne Habash proche du sanctuaire sacré de La Mecque. Et du fait de cette alliance, ils furent appelés les Ahabish.

Qouraysh est Fihr Ibn Malik Ibn Nadr Ibn Kinanah et tous ceux dont le grand père est Fihr Ibn Malik est donc un Qouraysh. Et ne peut être un Qourayshi que celui qui a pour grand père Fihr Ibn Malik. Les Qouraysh sont les Qouraysh al-Abatih et les Qouraysh Zawahir.

Les Qouraysh Abatih sont ceux qui habitent à La Mecque et ils sont divisés en dix branches. Les Banou 'Abd al-Manaf Ibn Qoussay Ibn Kilab Ibn Moura Ibn Ka'b Ibn Louhay Ibn Ghalib Ibn Fihri Ibn Malik.
Les Banou 'Abd al-Manaf sont divisés en quatre branches : Les Banou Hashim Ibn 'Abd al-Manaf, Les Banou 'Abd ash-Shams Ibn 'Abd al-Manaf, les Banou 'Abd al-Moutalib Ibn 'Abd al-Manaf et les Banou Nawfal Ibn 'Abd al-Manaf.

Donc les Qouraysh Abatih sont les 'Abd al-Manaf Ibn Qoussay, les Banou 'Abd ad-Dar Ibn Qoussay Ibn Kilab, les Banou 'Abd al-'Ouzzah Ibn Qoussay Ibn Kilab, les Banou Zouhra Ibn Kilab Ibn Moura, les Banou Tayma Ibn Moura Ibn Ka'b, les Banou Makhzoum Ibn Yaqada Ibn Moura Ibn Ka'b, les Banou 'Adiyy Ibn Ka'b Ibn Louhay Ibn Ghalib, les Banou Joumah Ibn 'Amr Ibn Qoussay Ibn Ka'b Ibn Louhay, les Banou Sahm Ibn 'Amr Ibn Qoussay Ibn Ka'b Ibn Qoussay Ibn Sahm Ibn 'Amr Ibn Qoussay Ibn Ka'b Ibn Louhay, les Banou 'Amir Ibn Louhay Ibn Ghalib Ibn Fihr.

Quant aux Qouraysh Zawahir, ils sont ceux qui habitaient à l'extérieur de La Mecque c'est à dire à l'extérieur du centre. Ils étaient les Banou Mouharib Ibn Fihr, les Banou Harith Ibn Fihr, les Banou Adram Ibn Fihr, les Banou Ma'is Ibn 'Amir Ibn Louhay Ibn Ghalib Ibn Fihr.

De la tribu des Khindis Mouda'ir, la tribu Tabikhah Ibn Ilyas Ibn Moudar dont est issue la tribu Riba, les Banou Dabbah, les Banou Mouzaymah, la grande tribu des Banou Tamim. L'autre grande branche de la tribu Moudariyah sont les tribus Qayssiyah de Qays Ibn 'Aylani Ibn Moudar qui est 'Aylan Ibn Moudar qui fut un homme important et d'où sa tribu tira son nom.

Parmi les tribus Qayssiyah, il y a les Banou Mouharib, les Banou Soulaym, les Hawazim une tribu très nombreuse. Toujours des tribus Qayssiyah, les tribus Ghatafaniyah et parmi elles, les Banou Loubyan, les Bani Fazara Ibn Loubyan, les Bani Moura Ibn ‘Awf Ibn Sa’d Ibn Loubyan.

Parmi les tribus Ghatafaniyah, les tribus des Bani Hafs Ibn Baghil Ibn Mourayth Ibn Ghatafan, les Bani ‘Abdillah Ibn Ghatafan.

Parmi les tribus Qayssiyah, il y a aussi les tribus des Bahilah, des Ghani, ‘Adwan et les Banou Fahm. Et ces tribus ont une grande importance dans l’histoire des Omeyyades.
L’autre grande branche des tribus kinaniyah est la tribu des Bani Rabi’ah Ibn Nizar qui était une implacable et puissante tribu d’où sont issus les tribus des Bani Zoubay’a Ibn Rabi’ah Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan, la tribu des Bani ‘Anada Ibn Assad Ibn Rabi’ah Ibn Nizar, la tribu des Bani ‘Abd al-Qays Ibn Afsa Ibn Jou’mi Ibn Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi’ah Ibn Nizar.

Des tribus de Rabi’ah Ibn Nizar, il y a aussi les Banou Namir Ibn Qas Ibn Him Ibn Afsa Ibn Jou’mi Ibn Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi’ah Ibn Nizar, la tribu des Bani Taghlib Ibn Wahil Ibn Qas Ibn Him.
Puis la tribu des Bani Bakr Ibn Wahil Ibn Qassid Ibn Him d’où est issu un nombre important de tribus dont la tribu des Bani Yashkour, les Bani Hanifah Ibn Loujaym Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil, les Bani ‘Ijli Ibn Loujaym Ibn Sa’d.
Des tribus Bakr Ibn Wahil sont issus les tribus Banou Shayban Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil, les Bani Taymillah Tha’labah Ibn ‘Ouqabah, les Bani Zhoul Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah, les Bani Qays Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah.

Et pour finir sur les tribus ‘Adnaniyah, il y a aussi les Banou Iyad Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan qui sont peu nombreux, peu connus et qui n’ont ni la force des tribus des Banou Moudar et des Banou Rabi’.

Ici prends fin cette importante introduction et elle était obligatoire dans la mention de l’histoire des Omeyyades.

Abou Bakr as-Siddiq

Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) mourut le lundi 12 Rabi' al-Awwal de l'année 11 de l'Hégire (632) après la fondation de l'état islamique. Lui succéda le meilleur des Sahaba Abou Bakr as-Siddiq at-Taymi al-Qourayshi (qu'Allah soit satisfait de lui), le premier des Califes Justes (Bien Guidés). Il fit face aux apostats (*mourtadine*) avec force et sous son règne, les conquêtes islamiques pour la propagation de l'Islam et de la parole de l'Unicité (*tawhid*) « *la ilaha illallah* » (nulle divinité excepté Allah) » s'accélèrent. Le *Tawhid* étant la pierre précieuse de la religion islamique et ses fondements, son effort (*jihad*) était la propagation du *Tawhid* de l'est à l'ouest de la terre. Il décéda (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) au mois de Joumadah al-Akhira de l'année 13 de l'Hégire (634).

L'Amir al-Mou'minin al-Farouk 'Omar Ibn al-Khattab

Lui succéda le Commandant des Croyants (*amir al mou'minin*) al-Farouk 'Omar Ibn al-Khattab al-'Adawi al-Qourayshi (qu'Allah soit satisfait de lui), le deuxième Calife Juste. Sous son règne l'empire islamique s'agrandit considérablement par la grâce d'Allah le Très Haut sur Ses serviteurs musulmans. Sous son règne, le grand empire perse s'effondra et les Romains furent expulsés de Syrie.

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 23 de l'Hégire (643), le vil perse Abou Loulou Firouz al-Majoussi, malédiction d'Allah sur lui, réussît à frapper de son poignard empoisonné le Calife des Musulmans 'Omar dans le dos alors qu'il guidait la prière de l'aube. Et 'Omar (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) périt des suites de ce coup.

L'assassinat de Dzoul Nourayn 'Uthman Ibn al-'Affan et l'ouverture de la porte de la grande sédition et ses circonstances

Dzoul Nourayn 'Uthman Ibn al-'Affan Ibn Abi al-'As Ibn Oumayyah Ibn 'Abd ash-Shams Ibn 'Abd al-Manaf al-Qourayshi (qu'Allah soit satisfait de lui) succéda aux affaires des Musulmans. Sous son règne, les conquêtes continuèrent et Mou'awiyah conquit Qoubrous (Chypre) en l'an 27 de l'Hégire (647). 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi Sarh conquit une partie

du Maghreb et Tunis (aussi appelé Ifriqiyah). Enfin la totalité de la Perse fut conquise avec la chute de Sabour, Touss, Sarhas, Merv et Bayhak.

D'après l'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal (qu'Allah le Très Haut lui fasse miséricorde), 'AbdAllah Ibn Mas'oud (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « La roue de l'Islam tournera pendant trente-cinq, trente-six ou trente-sept années. S'ils sont détruits cela sera la cause de celui qui est détruit et s'ils restent leur religion durera soixante-dix années ». Alors 'Omar lui dit O Messager d'Allah : « De ce qui est déjà passé ou de ce qui reste ? » Il répondit (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « De ce qui reste ».
Et lorsque 'Omar demanda à 'AbdAllah Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux tous), 'AbdAllah Ibn 'Abbas l'interprétateur du Qur'an et le savant de la *Oummah* (communauté), « comment se diviseront-ils lorsque leur Dieu est Un, leur Livre un, et leur communauté une ? » Il répondit : « Il viendra des peuples qui ne comprendront pas le Qur'an comme vous le comprenez, ils seront en désaccord et s'ils sont en désaccord sur le Livre, ils s'entretueront ».

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 35 de l'Hégire (655), le Calife Martyr 'Uthman Ibn 'Affan fut emprisonné dans sa maison à Médine par ceux qui s'étaient rebellés contre lui, des anciens des Ansars au nombre de deux mille. Ils lui interdirent l'eau, d'appeler à la prière dans sa maison, alors que la plupart des Compagnons étaient à La Mecque soit pour le pèlerinage ou au front face aux ennemis de l'Islam tandis que d'autres Compagnons s'enfermèrent chez eux pour ne pas participer à la sédition.
Un groupe de sept cents Compagnons et Musulmans protégeait le Calife et parmi al-Hassan et al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait d'eux et de leur père 'Ali Ibn Abi Talib), 'AbdAllah Ibn 'Omar, 'AbdAllah Ibn Zoubayr, Abou Hourayrah, Marwan Ibn Hakam (qu'Allah soit satisfait d'eux) et parmi eux il y avait le servant de 'Uthman.

'Uthman le Calife opprimé qui ne voulait pas que la division et que le sang soit versé dans les rangs des Musulmans sortit voir les Compagnons et leur dit : « Par Allah, je demande à celui qui a sur moi un droit de retenir sa main, qu'il retourne chez lui ». Lorsque les Compagnons et ceux qui le gardaient entendirent ces paroles, ils s'en allèrent et le dernier d'entre eux fut Hassan Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait deux). Alors les rebelles entrèrent dans la maison du Calife et le tuèrent alors qu'il lisait le Qur'an, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Lorsque le Calife fut tué, les Musulmans surent alors ce qui allaient résulter de son assassinat et les savants surent que la porte de la sédition dont le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) les avaient informé venait de s'ouvrir.
Lorsque les nouvelles de l'assassinat de 'Uthman parvinrent à Sa'd Ibn Abi Waqqas (qu'Allah soit satisfait d'eux), il pria pour son pardon et sa miséricorde et lut le verset : « **Dis : « Voulez-vous que Nous vous apprenions lesquels sont les plus grands perdants, en œuvres ? Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien**[1] ». Puis il dit : « O Grand Seigneur, fais les regretter et saisis Toi d'eux, O Grand Seigneur fais les regretter et saisis Toi d'eux ! » Et comme vous le savez, l'invocation de Sa'd était exaucée suite à la bénédiction d'une invocation du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) en sa faveur. Et il est dit que pas un seul des assassins de 'Uthman n'échappa à son invocation et tous moururent assassinés.
Quant à l'invocation du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) en faveur de Sa'd Ibn Abi Waqqas (qu'Allah soit satisfait de lui), Tirmidi (qu'Allah lui fasse miséricorde) a rapporté dans son compilé de Hadith de Qays Ibn Abi Hazim que le Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « O Grand Seigneur, réponds à l'invocation de Sa'd s'il T'invoque ! »

'Uthman Ibn 'Affan (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) Dzoul Nourayn (appelé ainsi du fait qu'il fut marié à deux filles du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui)) fut assassiné (qu'Allah soit satisfait de lui) comme fut assassiné auparavant 'Omar Ibn al-Khattab al-Farouq (qu'Allah soit satisfait de lui) et tous deux sont martyrs comme nous en a informé le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dans le Hadith rapporté par Boukhari (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) d'Anas Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) grimpa le mont Ouhoud en compagnie d'Abou Bakr, de 'Omar et de 'Uthman quand tout à coup le mont se mit à trembler. Le Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) lui dit : « Reste ferme Ouhoud (*ousbout ouhoud*) ! Reste Ferme Ouhoud, il y a sur toi un Prophète, un Siddiq (véridique) et deux martyrs (*shahidayn*) ».

[1] Sourate al-Kahf (18), versets 103,104.

‘Ali Ibn Abi Talib

‘Uthman (qu’Allah soit satisfait de lui) fut assassiné comme cela est connu alors que ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) était absent. Lorsqu’il fut informé, il dit : « O Grand Seigneur je n’agrée ni n’approuve cette mort ».
Et lorsque les Musulmans furent informés à leur tour, ils rendirent visite au défunt Calife. ‘Ali dit à al-Hassan et al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait d’eux) : « Comment le Calife a-t-il été tué alors que vous étiez les gardiens de la porte ? » Il frappa leurs poitrines de sa main, puis il insulta les Compagnons Muhammad Ibn Talhah et ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) avant de sortir en colère et de se diriger vers sa demeure. Quand il entendit les nouvelles de la mort de ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait d’eux), il invoqua Allah le Très Haut contre les assassins et dit : « Je jure par Allah, je n’ai pas tué, je n’ai pas ordonné l’assassinat et j’ai été empêché ».

Le jour de la bataille du Chameau on entendit ‘Ali dire : « O Grand Seigneur je me plains auprès de Toi du sang de ‘Uthman, j’ai perdu la tête le jour de la mort de ‘Uthman. Je me suis dénié et ils sont venu à moi pour l’allégeance et j’ai dit : Je jure par Allah que j’ai honte devant Allah de porter allégeance à un peuple qui ont tué un homme en qui le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « J’ai honte de celui en qui les anges ont honte » (à savoir de ‘Uthman Ibn ‘Affan) » ». Puis il dit : « J’ai honte devant Allah de porter allégeance alors que ‘Uthman est mort assassiné. Comment pouvez-vous me portez allégeance alors qu’il a été assassiné et qu’il n’est pas encore enterré ? » Et malheureusement par la suite, ces paroles mal interprétées allaient être utilisées par d’autres.
Les gens enterrèrent ‘Uthman et ensuite un groupe partit à la recherche de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et lui portèrent allégeance. Il est important de rapporter ces faits historiques pour bien comprendre l’histoire comme il est important de les connaitre.

Avec l’assassinat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui) la porte de la grande sédition s’ouvrit et quelques jours après son assassinat qui causa un grand choc à la communauté, les grands Compagnons (*sahaba*) et parmi eux, les combattants de Badr, portèrent allégeance à Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et qui était le plus grand des Sahaba après ‘Uthman. Ils lui portèrent allégeance à Médine (*al-madinah al-mounawwarah*) alors que tous les cœurs étaient encore affligés par la mort de ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait de lui).

Chapitre 2

Le Califat de ‘Ali Ibn Abi Talib et la crise politique

‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), le quatrième Calife Juste, succéda à ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui) et prit en main les affaires des Musulmans. Il nomma ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas gouverneur du Yémen, Samourah Ibn Joundoub Ibn Hilal Ibn Fourayj al-Fazari, un des Compagnon du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qui décéda en l’an 60 de l’Hégire (679), gouverneur de Basra. Puis il nomma ‘Omara Ibn Hassan Ibn Shihab gouverneur de Koufa, Qays Ibn Sa’d Ibn ‘Oubadah, un *Sahabi* (compagnon, singulier de *sahaba*) qui décéda en l’an 59 de l’Hégire (678), gouverneur d’Egypte. De même que Sahl Ibn Hounayf Ibn Wahib al-Awsi al-Ansari, gouverneur de Sham (Syrie) en remplacement de Mou’awiyah qui était gouverneur de Syrie depuis l’époque de ‘Omar Ibn al-Khattab (puisse Allah le Très Haut être satisfait de tous les compagnons que nous avons mentionné). Sahl était un Sahabi qui assista à Badr et à toutes les campagnes du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qui le jour d’Ouhoud soutint ferme avec le Prophète (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) lorsque les Musulmans furent déroutés. Sahl décéda à Koufa en l’an 38 de l’Hégire (658).

Lorsque Sahl Ibn Hounayf arriva à Tabouk alors qu’il était en route pour prendre son poste, il fut intercepté par les cavaliers de Mou’awiyah qui lui demandèrent :
- « Qui es-tu ? » Il répondit :
- « Amir ».
- « Amir sur quoi ? »
- « Sur Sham ». Ils lui dirent :
- « Si c’est ‘Uthman qui t’a envoyé, tu es le bienvenue. Mais si c’est quelqu’un d’autre retourne d’où tu viens ! » Sahl ne put rien leur dire car les soldats de Mou’awiyah lui était totalement obéissant et dévoués.

‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya un très grand nombre de lettres à Mou’awiyah pour lui demander de quitter son poste mais ce dernier ne répondit à aucune de ses lettres. Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan Ibn Harb Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf (qu’Allah soit satisfait de lui) était gouverneur de Syrie et il voulait venger la mort de

son oncle martyr et il dit à propos des appels de ‘Ali : « Je ne lui porterais pas allégeance tant qu’il ne me remettra pas les assassins de ‘Uthman car il fut tué opprimé ».
Mais ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) ne put capturer les assassins du fait de la précarité de la situation de l’état sur le point de rupture et aussi du fait que les rebelles étaient un puissant groupe. Personne n’était en mesure d’attraper les centaines de personnes qui complotèrent l’assassinat du Calife martyr du fait de leur force. Et Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) avait aussi raison dans le sens où il voulait capturer les assassins car son oncle fut injustement tué.
Un jour ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux) dit lors d’un prêche : « Si les gens ne demandaient pas la vengeance du sang de ‘Uthman, des pierres tomberaient du ciel sur eux ! » Une parole parfaitement claire !

La bataille du Chameau

‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) décida de combattre ceux qui refusaient ses ordres. Et Mou’awiyah était l’un d’entre eux. Il leva son armée de Médine qu’il choisit comme centre de départ pour ses opérations. Il écrivit à ses domestiques de demander aux Ansars de lui fournir des forces mais les rapides et successifs évènements qui s’ensuivirent à La Mecque lui firent changer ses plans et il transféra le centre de ses opérations près de Basra.

La bataille du Chameau, entrainée par la grande sédition, eut lieu au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 33 de l’Hégire (653) et elle causa la mort de plusieurs dizaines de milliers de Musulmans.
Avant la bataille, le grand Compagnon, ‘Uthman Ibn Hounayf Ibn Wahib al-Awsi al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui) dit : « A Allah nous sommes et à Lui nous retournons ! La quiétude de l’Islam est perdue par le Seigneur de la Ka’bah ! » (Il n’y a de force et de puissance qu’en Allah) ». Plus de 10.000 Musulmans et pas les moindres furent tués lors de cet affrontement.

Après la Bataille du Chameau, l’Amir des Croyants ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) se prépara à combattre Mou’awiyah et les soldats de Syrie qui étaient avec lui. Et étant le Commandeur des Croyants, il n’a ni doute et ni discussion sur la justesse de son acte.

L’expédition de Constantin, le roi des Romains, contre les Musulmans

En l’an 35 de l’Hégire (655), Constantin fils d’Héraclius (*qoustantin ibn hiraql*) navigua vers les terres musulmanes à la tête d’une flotte de mille navires. Mais Allah Exalté leva une tempête contre eux et les envoya par le fond. Constantin survécut et revint en Sicile, sa flotte anéantie. Un jour, les siciliens lui préparèrent un bain, et quand il entra, ils le tuèrent en lui disant : « Ceci pour avoir tué tous nos chefs »

La bataille de Siffin

A la fin de l’année 36 de l’Hégire (656), eut lieu l’effrayante bataille de Siffin. S’il n’a pas été fait mention du mot guerre lors de la bataille du Chameau, la bataille de Siffin fut vraiment une guerre entre les Musulmans qui ne compta pas moins de quatre-vingt-dix affrontements entre les deux parties. Et quel peut être le résultat de tel affrontement si ce n’est la perte de milliers d’hommes. Les historiens ont dénombrés à soixante-dix-mille morts, le nombre de Musulmans de la première heure tués lors de ces affrontements ! Soixante-dix-mille Musulmans tués est un chiffre terrible. Quarante-cinq mille Syriens et vingt-cinq Irakiens furent tués.

Al-Bayhaqi (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) a rapporté que les combattants de Syrie, (armée de Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui)) était près de soixante-mille et que vingt-mille d’entre eux furent tués tandis que les gens d’Iraq (l’armée de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui)) étaient vingt-mille et que cinq-mille furent tués. Ce fut vraiment une catastrophe pour les Musulmans !

Mouslim (puisse Allah lui faire miséricorde) a rapporté dans son *Sahih* d’Abou Hourayrah (qu’Allah soit satisfait de lui) que le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit :

« L’Heure Dernière n’arrivera pas avant que deux grands groupes de Musulmans se combattent et qu’il y ait entre eux une grande tuerie, alors que leurs invocations est une ! » Non seulement il n’y a aucun doute sur la véracité du Hadith mais il y a aussi aucun doute que cela allait et est arrivé tel que nous avertit le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Le grand Compagnon (*sahabi*) ‘Ammar Ibn Yassir (qu’Allah soit satisfait de lui) combattit dans les rangs du quatrième Calife Juste ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et l’*Imam* Mouslim a rapporté dans son *Sahih* de la mère des croyants Oum Salamah (qu’Allah soit satisfait d’elle) : « Le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Le groupe injuste tuera ‘Ammar » ».

‘Ali Ibn Abi Talib accepte l’arbitrage et l’émergence des khawarije (harouri - kharijites)

Au mois de Safar de l’année 37 de l’Hégire (657), alors que l’avantage était pour la troupe de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), les soldats de Syrie accrochèrent le Qur’an au bout d’une lance qu’ils hissèrent en disant : « Nous confions notre jugement au livre d’Allah pour le différent qu’il y a entre nous et vous et pour protéger le sang des Musulmans. » Les deux groupes finirent par s’entendre pour trouver un arrangement conforme au Qur’an. Un rendez-vous fut pris au moins de Ramadan de la même année pour trouver une solution.

L’armée de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) retourna à Koufa tandis que l’armée de Syrie revint à Damas (*dimashq*). L’Amir des Croyants ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) décida de trouver une solution pour mettre fin à la division qui s’ensuivit dans son armée suite à son accord de juger par le Livre d’Allah Exalté soit-Il.

Les infâmes khawarije apparurent et leur haine s’endurcit. Et comme a dit Ibn Kathir (puisse Allah lui faire miséricorde) : « Ils devinrent extrêmement mauvais envers ‘Ali et jetèrent la mécréance sur lui. Zour’a Ibn Bourj at-Ta'i et Hourqous Ibn Zouhayr Sa’di at-Tamimi vinrent trouver ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et lui dirent : « Pas de jugement sauf celui d’Allah ! »

‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) répondit : « Pas de jugement sauf celui d’Allah ! » Puis ils discutèrent entre eux jusqu’à ce que Zour’a dit : « Par Allah, ô ‘Ali si jamais tu ne juges pas les hommes avec le Livre d’Allah nous te combattrons, ne recherchant que la miséricorde et la satisfaction d’Allah ! » ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) lui répondit : « Puisses-tu périr dans ton effort. C’est comme si je t’avais déjà tuer. » Auquel l’homme répondit : « J’aurais voulu que cela soit ainsi ! »
‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) lui dit : « Si tu étais méritant, sache qu’il y a dans la mort une consolation de la vie, mais le diable t’a emporté. » »

Quant à Hourqous, il participa aux conquêtes de l’Iraq, et d’Ahwaz contre Hormouzan mais après cela il devint l’un des partisans les plus acharné contre l’Amir des Croyants ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et il fut tué lors de la bataille de Nahrawan.

Avant d’arriver à Koufa, douze-mille soldats quittèrent ses rangs et se rebellèrent contre ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Ce groupe descendit dans une région appelée Harourah et c’est pour cela qu’ils sont connus comme les Harouriyah, les khawarije (de *kharajou* qui veut dire : ils sont sorti), un groupe de Musulmans égarés, qu’Allah Exalté nous préserve de l’égarement.

L’intervention de ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas

Le Calife (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya un messager au fils de son oncle, le grand Compagnon ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux) pour lui demander de venir parler aux khawarije ce qu’il fit. Lorsqu’il eut fini de parler avec eux après leur avoir donné des preuves décisives tous retournèrent avec lui à Koufa ou ils portèrent allégeance au Calife pour l’écoute (*sam’*) et l’obéissance (*ta’a*). Mais lorsque le rendez-vous arriva pour régler le différend entre les deux parties, ils se rebellèrent de nouveau contre le Calife et portèrent allégeance à l’un d’entre eux et redoublèrent les prêches enflammés contre les Musulmans et la légitimité de les tuer jusqu’à ce que l’un d’entre eux dit : « Je témoigne sur les gens de notre groupe, de notre Qiblah, qu’ils ont suivi l’égarement. Ils ont abandonné le jugement du Livre et leur combat est un droit pour les croyants ». Puis il dit : « Frappez leur flancs et leurs

visages de vos sabres jusqu’à ce que le Clément, le Miséricordieux soit obéi ». Et leur devise était : « Pas de jugement sauf celui d’Allah » et ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) dit : « Une parole juste mal interprétée. »

L’*Imam* al-Hafiz Ibn Kathir a dit dans son livre, *al-Bidayah wal Nihayah,* à propos des khawarije : « Ils se sont mis d’accord pour la rébellion de Koufa à Nahrawan et ils sont sortis pour voir si quelqu’un allait se mettre en travers de leur chemin. Ils sont sortis entre les pères et les mères, entre les oncles et les tantes, ils ont divisés les proches, convaincus par leur ignorance, le peu de leur science et de leur intelligence que leurs actes étaient agréés par le Seigneur des cieux et des terres, sans savoir que ce qu’ils faisaient étaient des péchés majeurs (*kaba'ir*) ».

La défaite des khawarije à la bataille de Nahrawan

An-Nahrawan[1] existe encore de nos jours, de même qu’un nombre important d’autres noms de villes et de lieux.

Alors qu’ils étaient en mouvements, les khawarije rencontrèrent sur leur chemin le compagnon ‘AbdAllah Ibn Khabab Ibn al-Arak (qu’Allah soit satisfait de lui et de son père) alors qu’il était en compagnie de la mère de ses enfants qui était enceinte. Ils lui demandèrent : « Es-tu ‘AbdAllah Ibn Khabab le Compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ? »
Et comme Ibn Athir a dit dans son livre : « ‘AbdAllah Ibn Khabab était appelé « le lion de la forêt » et il rencontra le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) alors qu’il était encore un enfant ». ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et ‘AbdAllah Ibn Khabab (qu’Allah soit satisfait d’eux) sont les deux premiers enfants nés en islam.
Les khawarije lui demandèrent s’il avait entendu de son père un Hadith rapporté par le Prophète (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) sur la sédition ou s’il avait entendu quelque chose se rapportant à cette sédition dans lequel il était dit que : « Celui est assis est mieux que celui qui est debout, et ce que celui qui est debout est mieux que celui qui marche, que celui qui marche est mieux que celui qui court ? »

---

[1] Nom d’une rivière non loin de Baghdad près de Salah ad-Din en Iraq actuelle.

‘AbdAllah Ibn Khabab dit « Oui ! » J’ai entendu ce Hadith de mon père. Lorsqu’il le leur rapporta, ils l’attrapèrent et lui tranchèrent la tête près du bord de la rivière tandis que son sang s’écoulait dans l’eau, puis ils firent de même à son épouse avant de l’éventrer. Les historiens rapportèrent qu’ils furent tués (puisse Allah Exalté leur faire miséricorde) comme s’ils avaient été leur ennemi ! Où est donc l’application de leur devise : « Nul jugement excepté celui d’Allah », quelle est donc cette religion que ces gens suivaient ? La doctrine de ces gens était corrompue, vile et dangereuse et l’est toujours de nos jours.

L’Amir des croyants, le Calife des Musulmans ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) sortit avec son armée pour rencontrer les khawarije à Nahrawan. Lorsqu’il arriva près d’eux, il leur demanda de livrer simplement ceux qui avaient commis les infâmes crimes et qu’il se contenterait de cela. Les khawarije répondirent : « Nous tous les avons tués ». Puis ils dirent : « Ne parlez plus à ces gens ! Et préparez-vous à la rencontre de votre seigneur ». Puis ils se mirent à crier et à répéter : « Hâtez-vous, hâtez-vous vers le Paradis » (*ar-rawah, ar-rawah illal jannah*).

Avant que le combat ne commence, le Calife leur laissa plusieurs fois la possibilité de revenir mais les khawarije n’entêtèrent. Alors il donna l’étendard de l’aile droite à Abou Ayyoub al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui). Et Abou Ayyoub al-Ansari est Khalid Ibn Zayd al-Khazraji le Compagnon Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui). Abou Ayyoub harangua les khawarije et leur dit : « Quiconque d’entre vous qui n’a pas tué et qui n’a pas commis d’infamie et se range sous cet étendard sera en sécurité. Quiconque d’entre vous quitte son rang et s’en va à Koufa ou Mada'in[1] sera en sécurité ». Par commettre des infamies, il vous savoir que les khawarije, ces vils individus coupaient les routes des gens et les dépouillaient de leurs bien et de leur vie exactement comme ils avaient fait à Kahab et son épouse. Nul n’était sauf s’il avait le malheur de tomber entre leurs mains qu’il soit Musulman ou mécréant !

Un petit groupe de khawarije saisit l’occasion de cette dernière offre pour quitter les rangs de leur groupe tandis que les autres se préparèrent pour l’affrontement. La bataille eut enfin lieu et un très grand nombre de khawarije furent tués par l’armée du Calife.

---

[1] Ex-Ctésiphon à quelque kilomètre de Baghdad (Bagdad). Al-Mada'in est en fait un groupe de plusieurs villes d’où le nom *al-Mada'in* qui veut dire les villes et qui se trouve des deux côtés du fleuve du Tigre à trente-cinq kilomètres de Baghdad.

Les conspirations des khawarije

L'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal, a rapporté dans son *Mousnad* d'Abi Kathir qu'il a dit : « J'étais avec mon maître (*saydi*) al-Ansari et 'Ali Ibn Abi Talib alors que les gens de Nahrawan furent massacrés. Tous les gens furent étonnés en eux même du si grand nombre de leur mort car l'armée du Calife quant à lui ne comptait que quelques morts. 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) dit : « O gens ! Le Messager d'Allah (Saluts et bénédiction d'Allah sur lui) nous a parlé d'un peuple qui quittera la religion comme la flèche transperce sa proie. Et ils ne reviendront jamais à leur religion tant que la flèche ne retournera pas sans trace. Et il (Saluts et Bénédiction d'Allah sur lui) a aussi dit : « Leur signe est un homme noir qui aura le haut du bras comme le sein d'une femme et qui aura sept poils » ». 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) ordonna alors à ses hommes de rechercher cet homme en leur donnant des informations précises sur lui ou il se trouvait, et lorsqu'ils le trouvèrent enfouit sous d'autres corps près du fleuve, ils le sortirent et le lui ramenèrent. Lorsque 'Ali le vit il dit « *Allahou Akbar* (Allah est le Plus Grand). Allah et Son Messager ont dit la vérité ! » Puis il ne cessa de le répéter et les gens crièrent avec lui « *Allahou Akbar* ! »

Dans le Hadith rapporté par l'*Imam* Mouslim de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Un groupe sortira de ma communauté qui liront le Qur'an, au point que votre lecture comparée à la leur ne sera en rien semblable. Ils feront la prière, qui comparée à la vôtre, ne sera en rien semblable et ni leur jeûne comparé au votre. Ils liront le Qur'an pensant qu'il est en leur faveur alors qu'il est contre eux. Si les gens de l'armée savaient ce que leur Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah) leur a promis comme récompense pour celui qui les tuera, ils s'empresseraient de le faire. Leur signe est qu'il se trouve parmi eux un homme ressemblant à un manchot qui aura sur le haut du bras comme un bout de sein avec des petits poils blancs ».

Certains historiens ont rapporté que le nom de cet homme est Nafi' Douthoudayah. Ils ont aussi rapporté que lors de la bataille de Nahrawan, qui eut lieu en l'an 38 de l'Hégire (658), mourut également parmi les khawarije Shijna Ibn 'Adiyy et son fils Akhdar Ibn Shijna de la tribu des Ribab, de Taymi Ribab qui sont des tribus Taymiyah et Shijna Ibn 'Adiyy avait une

fille du nom de Qahtan qui réunissait la beauté et l’excellence mais qui était une vile kharijiyah. Elle jura après la bataille de Nahrawan de se venger de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Elle choisit trois khawarije : ‘AbderRahmane Ibn Mouljam al-Mouradi, al-Bourak Ibn ‘Abdillah, al-Bourak était un surnom et son vrai nom était al-Hajjaj, et ‘Amr Ibn Bakr at-Tamimi qui se concertèrent sur la manière dont les gens vivaient, sur les gouverneurs et leurs entourages. Ils parlèrent aussi de leurs frères tués à Nahrawan et invoquèrent la miséricorde sur eux parce qu’ils étaient miséricordieux envers leurs gens mais ne craignaient pas l’invocation de l’opprimé du fait qu’ils se croyaient sur le droit chemin. Alors ils décidèrent de tuer, ce qu’ils considéraient comme « les *Imams* de l’égarement » selon leur doctrine corrompue !

Et qui étaient-ils ? ‘Ali Ibn Abi Talib l’Amir des Croyants et quatrième Calife Juste (qu’Allah soit satisfait de lui), puis les grands Compagnons Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan et ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait d’eux).

‘AbderRahmane Ibn Mouljam dit : « Moi, je me charge de ‘Ali Ibn Abi Talib » puis al-Bourak dit : « Moi de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan » et ‘Amr dit : « Et moi de ‘Amr Ibn al-‘As ». Ils choisirent d’agir tous ensemble le 27 du mois de Ramadan et chacun d’entre eux se rendit vers le lieu de son crime en empoisonnant auparavant leurs sabres.

Les tentatives d’assassinat de Mou’awiyah et de ‘Amr Ibn al-‘As

Al-Bourak s’en alla à Damas ou il attendit Mou’awiyah et lorsqu’il sortit pour la prière de l’aube à la mosquée, il le frappa de son sabre qui glissa et Mou’awiyah évita le coup mortel qui lui était destiné. Mou’awiyah fit aussitôt exécuter l’homme et fit appeler un docteur connu appelé as-Sa’idi qui lui dit : « Le coup que tu as reçu est empoisonné et tu dois choisir entre deux : Sois je chauffe à blanc un fer que j’applique sur la blessure ou bien je te donne une boisson qui, si tu la bois, t’empêcheras à tous jamais d’avoir des enfants. Choisit ! » Mou’awiyah lui dit : « En ce qui concerne le feu, je ne pourrais pas résister et en ce qui concerne les enfants, j’ai Yazid et son frère ‘Abdillah » donc il but la boisson qui le guérit avec la volonté d’Allah Exalté et Loué soit-Il. Les historiens ont rapporté qu’il n’eut plus jamais d’enfants et Mou’awiyah établit désormais une garde rapprochée pour éviter à l’avenir de telles attaques.

Quant à ‘Amr Ibn Bakr, il surveilla ‘Amr Ibn al-‘As mais celui-ci ne sortit pas à la prière, ce matin-là, du fait de douleurs dans le ventre. Il ordonna au chef de la police Kharijah Ibn Houdayfah Ibn Ghanim de la tribu des ‘Adiyy Ibn Ka’b al-Qourayshiyine de sortir et de conduire la prière des gens. Lorsque celui-ci sortit, le khariji l’assaillit, croyant qu’il avait affaire à ‘Amr Ibn al-‘As, et lui donna un coup mortel de son sabre. Lorsque les gens l’attrapèrent et le conduisirent à ‘Amr Ibn al-‘As, il dit : « Tu as voulu une affaire mais Allah le Très Haut en a voulu une autre ». Et il ordonna aussitôt son exécution.

L’envoi de Ziyad à Farès

En l’an 39 de l’Hégire (659), quand Ibn al-Hadrami fut tué et l’opposition contre ‘Ali grandit, les gens de Farès et de Kirmân refusèrent de payer l’impôt (*kharaj*), et dans chaque région, les habitants saisirent le pouvoir et expulsèrent leurs gouverneurs.
Quand, ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) apprit que les gens refusaient de payer les impôts, il chercha un gouverneur capable qu’il pourrait nommer sur Farès. Jariyah Ibn Qoudamah lui dit : « O Amir des Croyants, il y a un homme qui est ferme, autoritaire et capable pour ce qu’il devra faire ». ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) demanda qui était cet homme et Jariyah lui dit : « Ziyad ». Alors il le nomma gouverneur de Farès et de Kirmân, puis l’envoya avec quatre-mille combattants qui soumirent et mirent en ordre ces terres.
Quand Ziyad arriva à Farès, il envoya des lettres à certains chefs ou leur fit des promesses et réconforta les gens qui lui avaient accordé de l’aide tandis qu’il menaça et terrifia certains autres. Il en utilisa certains pour combattre les autres et suggéra à certains la faiblesse des autres. Quelques-uns fuirent et d’autres restèrent, quelques-uns tuèrent les autres, et par conséquent, Farès revint complètement sous son contrôle, sans qu’il ait besoin de combattre ou de forcer les gens. Il agit de la même façon au Kirmân avant de revenir à Farès où il se rendit dans les différentes régions si bien que les gens devinrent paisibles et les régions calmes. Enfin il se rendit à Istakhr où il élit domicile et fortifia un château entre Bayda’ Istakhr et Istakhr qui fut connu sous le nom de Qal’at Ziyad ou il transféra les richesses de la province. Plus tard, Mansour al-Yashkouri s’y fortifia et c’est pourquoi, elle est connut de nos jours sous le nom de Qal’at Mansour (forteresse de Mansour).

D'autres on rapportés : Quand les gens du Jibal[1] se révoltèrent et expulsèrent Sahl Ibn Hounayf, le gouverneur de Farès pour 'Ali, Ibn 'Abbas dit à 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) : « Laisse-moi Farès ». Ibn 'Abbas vint à Basra et envoya Ziyad à Farès avec une grande force qu'il utilisa pour supprimer les gens de la région et leur faire accomplir leurs obligations. Il utilisa tour à tour la persuasion et la ruse envers eux jusqu'à ce qu'ils revinrent à l'obéissance qui leur était due et au bon ordre sans aucune attitude hostile de leur part. Et les gens de Farès eurent l'habitude de dire : « Nous n'avons jamais été traité par douceur et compréhension par le roi (*kisra*) Anoushirwan comme les Arabes nous ont traités ».

L'assassinat du Calife 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui)

A Koufa, le vil khariji Ibn Mouljam observa les déplacements de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Ibn Mouljam était 'AbderRahmane Ibn Mouljam Ibn 'Amr Ibn Yazid al-Mouradi de la tribu des Mourad et Mourad comme vous l'avons vu précédemment était Habir Ibn Malik Ibn Oudad et Malik Ibn Oudad était Madhij et Madhij était de la grande tribu Kahlan et non pas de Himyar.

Ibn Mouljam quitta la période préislamique (*jahiliyyah*) alors qu'il était petit et il était un brave et puissant cavalier. Il alla à Médine alors que 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) était Calife des Musulmans et étudia chez Mou'ad Ibn Jabal (qu'Allah soit satisfait de lui) si bien qu'il devint un récitateur du Qur'an et un savant adorateur. Oui, il fut un savant adorateur (*'abidan*) et il combattit sous les ordres de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) à Siffin. Mais, il changea son dogme (*'aqidah*) qui allait à l'encontre des Gens de la Sounnah et de la Communauté (*ahl sounna wal jama'a*) et inventa le dogme des khawarije.

A Koufa, il rencontra un groupe des khawarije de Taymi Ribab qui avait perdu dix des leurs lors de la bataille de Nahrawan, puis il rencontra Qahtan la Kharijiyah qui était belle et lui fit oublier son but. Il voulut l'épouser et elle posa en condition que sa dot soit de trois-mille, on se sait pas s'il s'agit de trois-mille dirhams ou trois-mille dinars et qu'il tue 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Ibn Mouljam accepta, il versa la dot et l'épousa puis il reprit la surveillance de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Et à l'aube du 16 du mois de Ramadan de l'année 40 de l'Hégire (660), 'Ali sorti de chez lui pour aller à la

[1] Al-Jibal est la province d'Iraq de l'est et le nord du Khouzastan et Farès.

mosquée de Koufa et guider la prière les gens tandis que le khariji l'attendait et lorsqu'il le vit, le frappa de son sabre empoisonné. Les gens se mirent à crier : « L'homme ne doit pas vous échapper ».
'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde fut blessé à mort. Le vil khariji fut capturé et amené au Calife et s'ensuivit entre eux une des plus étranges discussions.
'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) lui dit :
- « O ennemi d'Allah, ne t'ai-je pas bien traité ? » Mouljam répondit :
- « Si. »
- « Qu'est-ce qui t'a donc poussé à faire cela ? »
- « Je l'ai traité (son sabre) durant quarante matinées et j'ai demandé à Allah qu'Il tue avec la plus mauvaise personne de Sa création. »
- « Je ne te vois rien que d'être tué avec et comme Sa plus mauvaise créature, lui dit 'Ali. »
Si ce vil (khabith) homme dit ceci à l'Amir des Croyants (*mou'minin*), le maître des *Sahaba* de l'époque et quatrième Calife Juste que dire alors de ce qu'il pensait des autres Musulmans !
Alors 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) lui dit :
- « Ame pour âme, si je meurs tuez le de la manière qu'il m'a tué et si je reste en vie, je verrais ce qu'il convient de faire ». Puis il interdit à son fils Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) de le torturer et de le maltraiter. Il lui dit : « Si je meurs frappe le d'un seul coup comme il m'a frappé et ne le torture pas car j'ai entendu le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Méfiez-vous de la torture quand bien même envers le chien infirme ». Ainsi agit Aboul al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) envers l'assassin de son père. Le Khariji qui était pourtant dans une situation terrifiante, garda son calme et sa raison.

Et l'assassinat du Calife 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) est aussi une des conséquences de la grande sédition qui s'ouvrit avec l'assassinat du Calife martyr (*shahid*) 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) dans sa maison alors qu'il lisait le Qur'an. Lorsque 'Ali mourut (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde), al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) alla trouver Ibn Mouljam et lui dit : « Par Allah, je vais te frapper d'un seul coup qui t'emmèneras en enfer ». Ibn Mouljam lui répondit : « Si j'avais su que cela allait se trouver entre tes mains, je ne l'aurais pris pour personne d'autre que toi. » Al-Hassan ordonna que ses mains et ses pieds soient tranchés et il est dit que ce criminel n'arrêta pas de mentionner le Seigneur. Et lorsqu'ils voulurent lui trancher la langue, il se mit à crier et dit :

« O Seigneur j’aurais tant voulu que ma langue poursuive Ta mention. Alors ils le tuèrent et le brûlèrent par la suite. »

Si donc ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) était la pire des créatures (qu’Allah le Très Haut l’en préserve) qui dire alors de ces dangereux criminels ? Nous nous sommes un peu étendus sur le sujet juste pour vous présenter qui étaient ces khawarije, leur dogme corrompu et leurs convictions que ce qu’ils faisaient dans leur ignorance était un moyen de se rapprocher du Seigneur Exalté et Loué soit-Il. Ils pensaient qu’en jetant la mécréance sur les Musulmans cela plaisait au Seigneur et de ce fait, ils rendaient le sang et les biens des Musulmans licites alors qu’Allah Exalté soit-Il dit tout le contraire dans Son Livre ! Et tuer les Musulmans était pour eux la meilleure action. Qu’Allah le Très Haut nous préserve de l’égarement !

Al-Hassan et al-Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib

L’*Imam* al-Boukhari (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) a rapporté dans son *Sahih* qu’Anas Ibn Malik (qu’Allah soit satisfait de lui) a dit : « Il n’y a personne qui ressemblait plus au Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) que Hassan Ibn ‘Ali. » Et dans le *Hadith Sahih* toujours rapporté par al-Boukhari d’Abi Bakra (qu’Allah soit satisfait de lui) qui a dit : « J’ai vu le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) sur le *Minbar* (chaire de prêche) et Hassan à ses côtés parlant en bien de lui disant : « Cet enfant est un maître et peut-être par lui Allah réconciliera deux grands groupes de Musulmans ». Abou Bakra qui a rapporté le *Hadith* est un des grands Compagnons (qu’Allah soit satisfait de lui). Les gens se sont divisés quant à sa généalogie en disant qu’il est Noufay’ ou qu’il est Masrouh ou qu’il est Noufay’ Ibn Masrouh ou qu’il est Masrouh al-Habashi ou qu’il est Noufay’ Ibn Harith Ibn Kaladah ath-Thaqafi et ils ont dit aussi qu’il était un serviteur (*‘abd*) de Harith Ibn al-Kaladah. La mère d’Abi Bakra (qu’Allah soit satisfait de lui) était Soumayah Jariyat al-Harith Ibn Kaladah, Oum Ziyad Ibn Abi. Abi qui prit le nom de Ziyad Ibn Abi Soufyan fut surnommé par le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) Abi Bakra parce que le jour de Taif, il se mit à l’ombre d’une chamelle et vint trouver le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) en compagnie d’un enfant de Taif annoncer son Islam.

Le grand Tabi'i al-Hassan al-Basri (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) dit à son sujet : « Nul d'entre les Sahaba n'est venu à Basra et l'on habité mieux que 'Imran Ibn Houssayn et Abi Bakra ». Abi Bakra (qu'Allah soit satisfait de lui) se retira lors de la grande sédition, et il ne participa ni à la bataille du Chameau et ni à celle de Siffin. Quant à 'Imran Ibn Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui), il fut aussi un des grands Compagnons, il est 'Imran Ibn Houssayn Ibn 'Oubayd Ibn Khalaf al-Khouza'i qui devint Musulman en l'an 7 de l'Hégire (628) et il fut aussi un de ceux qui fuirent la grande sédition.

Dans le Hadith rapporté par Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui), compilé par l'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal, il dit : « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) sortit vers nous en compagnie d'al-Hassan et de Houssayn (qu'Allah soit satisfait d'eux et de leur père) chacun sur une épaule, et en les embrassant alternativement. Lorsqu'il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) arriva à notre niveau, un homme lui dit : « O Messager d'Allah, les aimes-tu vraiment ? » Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « Celui qui les aime m'aura aimé et celui qui les déteste m'aura détesté. »

Quant au *Hadith* rapporté par l'*Imam* Mouslim de la mère des croyants 'Ayshah (qu'Allah soit satisfait d'elle et de son père Abou Bakr as-Siddiq) il est dit : « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) sortit quand arriva al-Hassan Ibn 'Ali, il le fit entrer et lorsque arriva Houssayn il le fit aussi entrer. Puis arriva Fatimah qu'il fit entrer suivit de près par 'Ali qu'il fit entrer à son tour. Puis il dit : « Allah ne veut qu'éloigner de vous l'impur, ô gens de la maison (ahl al-bayt) et vous purifier » ».

Dans le Hadith rapporté par Tirmidi d'Abi Sa'id al-Khoudri (qu'Allah soit satisfait de lui) le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Al-Hassan et al-Houssayn sont les maîtres des jeunes au Paradis ».

On a rapporté que 'Oumayr Ibn Ishaq a dit : « Personne n'a parlé chez moi que j'aimais qu'il parle et qu'il ne se taise pas comme al-Hassan Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux). Je n'ai jamais entendu de lui une mauvaise parole sauf à une occasion. Et quelle était celle parole légère qu'il dit ? Il raconta qu'il y eut un jour un différend entre al-Hassan et 'Amr Ibn 'Uthman Ibn 'Affan à propos d'un lopin de terre. Hassan fit quelque chose que 'Amr n'agréa point. Hassan dit : « Il n'a chez nous rien qui ne vaille ». Telle est la plus mauvaise parole que je l'ai entendu dire. *Allahou Akbar* ! »

Al-Hassan donnait beaucoup en aumônes, il dépensait ses biens pour les besogneux et c'était un homme très généreux. Il fit vingt-cinq fois le pèlerinage de Médine à La Mecque à pied ! Et il est certain qu'il dut le faire en plein été sous une intense chaleur. N'avait-il donc pas les moyens d'acheter une monture ? Mais il recherchait la récompense de l'au-delà.

Al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib

Plusieurs historiens et *'Oulémas* dont l'*Imam* Ibn Kathir ad-Dimashqi dans son livre, *al-Bidayah wal Nihayah,* ont beaucoup rapporté des mérites d'al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père). Il a dit : « Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) le chérissait, le rapprochait, l'honorait et l'aimait de même que 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) et que 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui). 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) l'avait chargé de défendre la porte de la maison de 'Uthman lorsqu'il fut assiégé et al-Hassan défendit la porte du Calife le sabre dégainé. Mais 'Uthman eut peur que les rebelles s'en prennent à lui et aussi par respect pour son père 'Ali, il lui ordonna par serment qu'il devait retourner chez lui ».
Al-Hassan était aussi bien mieux traité par son père mais aussi par 'AbdAllah Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux tous) qui le faisait monter sur sa monture à chaque fois qu'il le rencontrait. Lorsqu'al-Hassan et al-Houssayn allaient au pèlerinage, les gens les protégeaient pour qu'ils ne soient pas bousculés lors de la circumbulation (*tawaf*). 'AbdAllah Ibn Zoubayr et Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait d'eux) les honoraient grandement.

Ceci est un exemple du respect des Sahaba envers les Gens de la Maison (*ahl al-bayt* qui sont la famille du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui)) et cela fut rapporté par les grands historiens comme Ibn Kathir. Quand à ce que nous entendons ou lisons de nos jours écrit par certains groupes dissidents concernant les gens de la Maison (*ahl al-bayt*) n'est que pure diffamation. La cécité de ces gens leur fait croire qu'ils sont certainement meilleurs que la famille du Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) alors qu'ils sont les pires créatures que la terre ait porté ! Qu'Allah le Très Haut nous préserve de la cécité, de la diffamation et de l'égarement ! Et nous verrons la place des *Ahl al-Bayt* et de ces criminels le jour du Jugement.

Le califat d’al-Hassan Ibn ‘Ali

Pour revenir à l’histoire des Omeyyades, al-Hassan Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui et de son père) voulut réconcilier les Musulmans qui furent décimés par les guerres de la grande sédition, et à Koufa, les gens lui portèrent allégeance et le premier à lui avoir porté allégeance est Qays Ibn Sa’d Ibn ‘Oubadah (qu’Allah soit satisfait de lui et de son père) qui commandait l’armée de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) avec les quarante-mille soldats de son armée. Il lui dit : « Tend ta main que je te porte allégeance sur le Livre d’Allah Exalté et Loué soit-Il, la Sounnah de Son Messager (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) et le combat des *Mouhiline*[1] ». Hassan lui répondit : « Sur le Livre d’Allah et la Sounnah de Son Messager et après cela, il n’y que le mal ». Qays se tut puis les gens lui portèrent allégeance.
Lorsque les gens portèrent allégeance à Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui) à Koufa, il partit en leur compagnie à Mada'in. Qays Ibn Sa’d envoya l’avant-garde de l’armée des Musulmans un détachement de douze-mille combattants vers la Syrie pour faire face à Mou’awiyah et son armée.

Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui) descendit à Maskin une ville sur la rive du fleuve du Tigre lorsque quelqu’un annonça la mort de Qays Ibn Sa’d Ibn ‘Oubadah (qu’Allah soit satisfait de lui) et cria « sauvez-vous » ce qui causa la panique dans les rangs du campement ! Mais cela n’était pas vrai. Les gens se sauvèrent et cherchèrent à renverser al-Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui) et l’un d’entre eux lui porta un coup mais après que les gens de Koufa ait trahi leur père ; il ne leur faisait pas confiance. Il leur avait fait prêter serment lors de l’allégeance selon les conditions suivantes : Vous écoutez et obéissez, vous saluez celui que je salue et vous combattez celui que je combats. Et le fait qu’il ne voulait pas combattre l’armée de Mou’awiyah, ils se rebellèrent contre lui et à la première occasion, ils le poignardèrent et le coup qu’il reçut, bien que n’étant pas mortel, le blessa. Al-Hassan

[1] Les *Mouhiline* sont les gens qui n’ont pas d’engagements (de paroles) et qui ne sont pas sacrés. Contrairement au Musulman a qui est interdit la vie d’un autre Musulman et si un groupe de Musulman autorise le combat d’un autre groupe de Musulman (en dehors des droits d’Allah le Très Haut) ils sont appelés *Mouhiline*. Et dans ce cas les Musulmans doivent combattre les *Mouhiline* pour repousser leur mal (ici il s’agit des khawarijes qui ont rendu licite le sang des Musulmans).

(qu'Allah soit satisfait de lui) voyant qu'il ne pourrait pas se débarrasser d'eux facilement écrivit à Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) pour demander la paix.

L'*Imam* Boukhari a rapporté que l'*Imam* Hassan Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) fit face à Mou'awiyah avec une immense troupe telle une montagne et 'Amr Ibn al-'As dit à Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux): « Je ne vois pas cette armée retourner avant d'avoir détruit ses cornes (tué Hassan) ». Mou'awiyah lui répondit : « Si ceux-là tuent ceux-là et si ceux-là tuent ceux-là en quoi suis-je concerné par les affaires des gens. Qu'ai-je à voir avec leur faiblesse et qu'ai-je à voir avec leurs dires (Mou'awiyah savait que ces gens allait se retourner contre Hassan et qu'ils finiraient par s'entretuer) ! » Puisse Allah faire miséricorde à Mou'awiyah, il n'y a aucun doute qu'il était un des grands Compagnons !

Lorsqu'un messager lui ramena le message d'al-Hassan, il lui envoya aussitôt deux Sahaba de sa tribu des Bani 'Abd ash-Shams Ibn 'Abd al-Manaf afin de régler les conditions de paix. Ces deux hommes étaient 'AbderRahmane Ibn Samourah Ibn Habib Ibn Rabi' Ibn 'Abd ash-Shams et 'AbdAllah Ibn 'Amir Ibn Qourayz Ibn Rabi' Ibn Habib Ibn 'Abd ash-Shams (qu'Allah soit satisfait d'eux).

'AbderRahmane Ibn Samourah (qu'Allah soit satisfait de lui) devint Musulman le jour du Fath, de la conquête de La Mecque et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) le nomma 'AbderRahmane car il s'appelait 'Abdel Ka'bah. Il mourut à Basra en l'an 50 de l'Hégire (669).

Quant à 'AbdAllah Ibn 'Amir (qu'Allah soit satisfait de lui), il est né sous le règne du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah) qui lui donna de sa salive alors qu'il était un nouveau-né et le Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah) dit de lui : « Il est *Misqah* (celui qui abreuve) ». Ce compagnon trouvait de l'eau dans n'importe quelle contrée ou il allait par la grâce d'Allah Exalté soit-Il et la bénédiction de l'invocation du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah). 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) le nomma gouverneur de Basra. Il était aussi un des grands conquérants de l'Islam et il conquit le Khorasan, le Sijistan, Kirmân et les régions extrêmes de Farès et le Zaboulistan qui est en Afghanistan. Sous sa gouvernance fut tué le dernier roi (kisra)[1] perse Yazdajard III.

---

[1] Il est rapporté dans *al-Bidayah wal Nihayah* de l'*Imam* Ibn Kathir que les historiens musulmans ont ainsi surnommé les rois des différents pays : Le roi de Ferghana, *al-Akhshid*. Le roi d'Ashroussiyah, *al-Afashine*. Le roi de Khawarizm, *Khawarizm Shah*. Le roi de Jourjan, *Soul*. Le roi d'Azerbaïdjan, *Asbahabdh*. Le roi du Tabaristan, *Arsalan*. Le roi byzantin de Syrie, César (*qayssar*). Le roi de Perse, Chosroès (*kisra*). Le roi du

‘AbdAllah Ibn ‘Amir mourut en l’an 57 de l’Hégire (676) et il est aussi dit qu’il mourut en l’an 58 (678) puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Al-Hassan Ibn ‘Ali se désiste en faveur de Mou’awiyah

Les Sahaba arrivèrent dans le camp (*mou’askar*) de Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui) à Mada'in puis ils discutèrent et se mirent d’accord sur les conditions de paix. Al-Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui) écrivit à Qays Ibn Sa’d alors qu’il était en compagnie de l’avant garde des Musulmans et lui demanda de rentrer dans les rangs de l’armée de Mou’awiyah et de se mettre sous ses ordres. Qays Ibn Sa’d parla aux gens et leur dit : « O gens, choisissez de vous mettre sous les ordres de l’*Imam* de l’égarement » et les gens de répondre : « Mais non, nous choisissons de rentrer sous les ordres de l’*Imam* de l’égarement et ils portèrent allégeance à Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) ».

Al-Hassan Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux) abdiqua le califat en faveur de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) au mois de Rabi’ Awwal de l’année 41 de l’Hégire (661).
Le califat d’al-Hassan dura six mois et un jour. Un très grand nombre de personne furent grandement irrités et en colère par son acte en faveur de Mou’awiyah jusqu’à ce que l’un d’entre eux lui dit : « Paix sur toi, ô humiliateur des croyants (*as-salamou ‘aleyka ya moudil al-mou'minin*) prouvant l’ignorance et la stupidité de ce sot. Mais que fit al-Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui), ordonna-t-il de le punir ou de la frapper ? Al Hassan lui répondit : « Ne dit pas cela, je ne suis pas l’humiliateur des croyants mais j’ai détesté vouloir les tuer pour le pouvoir ! »

Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan rentra dans Koufa et les gens lui portèrent allégeance puis il fit un discours aux gens. Ensuite, il invita al-Hassan à parler aux gens qui leur dit : « Après cela (*amma ba’d*). O gens ! Allah Exalté soit-Il vous a guidé par nos prédécesseurs et vos contemporains font couler votre sang ! C’est une affaire qui dure et la vie continuera ! Allah le Très Haut a dit à Son Messager (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) : « **Et je ne sais pas**

Yémen, *Toubba’*. Le roi d’Abyssinie, le Négus (*an-najashi*). Le roi d’Inde, *Batlimous*. Le roi d’Egypte, Pharaon (*fir’aoun*). Le roi d’Alexandrie, *al-Mouqawqis*. Le roi des Turcs, Aga Khan (*aghakhan*).

; ceci est peut-être une tentation pour vous et une jouissance pour un certain temps[1] ! » Et lorsqu'il eut dit ce verset Mou'awiyah se mit en colère et lui ordonna de s'asseoir.

L'empoissonnement d'al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib

Après cela al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) quitta Koufa et se rendit à Médine ou il resta jusqu'à sa mort en l'an 49 de l'Hégire (669) puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. D'autre ont dit que ce n'était pas en 49. Il est mort empoisonné et il voulut donner à son frère al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait d'eux) le nom de celui qui lui avait donné la boisson empoisonnée mais il ne le fit pas et dit : « Allah est plus dur en châtiment si c'est celui que je pense et qui risque d'être tué à cause de moi ».

On questionna l'*Imam* de la Sounnah et de la Communauté Ahmad Ibn Hanbal (puisse Allah lui faire miséricorde) sur ce qui arriva entre 'Ali et Mou'awiyah, il dit : « Lisez : « **Voilà une génération bel et bien révolue. A elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez acquis. On ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient**[2] » ».

Et lorsque la nouvelle de l'assassinat d'al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) parvint à Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait d'eux), il se mit à pleurer et sa femme lui dit : « Pleures-tu donc alors que tu l'as tué ? » Il lui répondit : « Malheur à toi, tu ne sais pas ce que les gens ont acquis comme mérites, comme jurisprudence et comme science ! »

Abou Mouslim al-Khawlani et un groupe de gens rentrèrent chez Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) et lui dirent : « Penses-tu que tu es meilleur ou bien comme 'Ali ? » Il répondit : « Non, je jure que je ne suis pas meilleur ou plus méritant que lui. Mais vous savez bien que 'Uthman a été tué injustement et moi je suis le fils de son oncle et j'ai recherché sa vengeance. Son affaire me concerne, dites-lui qu'il me remette les assassins de 'Uthman et moi je lui donnerais ce qu'il veut ». Mouslim al-Khawlani alla trouver 'Ali (qu'Allah soit

[1] Sourate al-Anbiyah (21), verset 111.
[2] Sourate al-Baqarah (02), verset 134.

satisfait de lui) et ils ne trouvèrent personne pour le défendre du fait de tous les problèmes qu'il avait à faire face.
Abou Mouslim al-Khawlani (ou Khoulani) est un Tabi'i du nom de 'AbdAllah Ibn Thoub, il devint Musulman du vivant du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) mais ne le vit pas. Il vint à Médine sous le califat d'Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui) et mourut en l'an 62 de l'Hégire (681).

Chapitre 3

A propos de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan

L’*Imam* Ahmad Ibn Hanbal a rapporté d’I’dad Ibn Sariyah as-Soulami qui a dit : « J’ai entendu le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) nous inviter à prendre le *Sahour* (repas de nuit avant le jeûne) au mois de Ramadan : « Venez au repas béni ! » Puis je l’ai entendu dire (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) : « O Grand Seigneur (allahoumma) apprends à Mou’awiyah le Livre, le calcul et préserve le du châtiment. » »

L’*Imam* Ahmad a rapporté dans son *Mousnad* de ‘AbderRahmane Ibn ‘Oumayrah (qu’Allah soit satisfait de lui) que le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) a fait mention de Mou’awiyah et a dit : « O Grand Seigneur, guide le, fais en un guide et fait guider par lui ».

L’*Imam* Ibn Kathir a dit : « ‘AbdAllah Ibn Moubarak (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) fut questionné au sujet de Mou’awiyah et il dit : « Je ne dis rien sur un homme en qui le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Sami’a Lahou Hamida » (Dieu entends celui qui Le loue, qui se dit en se relevant de l’inclinaison dans la prière) et Mou’awiyah derrière lui dit : « Rabbana wa lakal hamd (O Seigneur à Toi la Louange). » Puis on lui demanda : « Qui est le meilleur Mou’awiyah ou bien ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz ? » Il répondit : « Mou’awiyah avec le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) est meilleur que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz. » »

Et lorsque que Mou’afah Ibn ‘Imran, et Mou’afah est Ibn ‘Imran Ibn Noufayl Ibn Jabir al-Azdi le grand *Imam* et savant, né à la fin de la dynastie des Omeyyades et mort en l’an 186 de l’Hégire (801), fut questionné sur qui était le meilleur entre Mou’awiyah et ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, il se mit en colère et dit : « Mettez-vous un homme des Compagnons sur le même niveau qu’un homme des Tabi’in ? » Mou’awiyah était le Compagnon du Messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), son écrivain et son homme de confiance pour la révélation d’Allah !

Personne de nos jours, s'autoproclamant savant en prétendant connaître l'histoire et les hommes, la jurisprudence et les lois, ne doit discuter sur la préséance de certains hommes par rapport à d'autres ou bien critiquer les Compagnons ! Ceci est la parole des *Salaf*, de nos ancêtres bien guidés et clairvoyants sur les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) ! Comment les gens de nos jours peuvent-ils se laisser aller à de tel propos et qui sommes-nous par rapport à eux sinon de piètres Musulmans qui avons délaissé la religion que nos ancêtres nous ont légué et dont nous se sommes même pas capable de défendre.

Al-Hafiz Ibrahim Ibn Mayssarah at-Ta'ifi décédé en l'an 132 de l'Hégire a dit : « Je n'ai jamais vu 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz frapper quiconque sauf un homme qui critiqua Mou'awiyah et qu'il réprimanda pour cela. »

L'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal a rapporté de Sassinah, le serviteur du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Le Khilafah (califat) sera de trente années, puis après cela ce sera la royauté ».

Dans le *Hadith* rapporté par Tabarani dans son compilé de *Hadith, al-Mou'jam al-Kabir*, Mou'ad Ibn Jabal (qu'Allah soit satisfait de lui) et Abi 'Oubaydah Ibn al-Jarrah (qu'Allah soit satisfait de lui) ont dit : « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Cette affaire a commencé par la miséricorde et la prophétie. Puis il sera miséricorde et califat, puis il sera une nombreuse royauté ; puis elle laissera la place à une dictature, une arrogance et un mal sur terre. Ils déclareront la soie licite, les relations intimes hors mariage et l'alcool desquels ils recevront leur subsistance. Ils auront le dessus jusqu'à ce qu'ils rencontrent Allah Exalté et Loué soit-Il ».

Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : « Je suis le premier roi » et lorsque 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) voyait Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) il disait : « Celui-ci est le *Kisra* (César, roi) des Arabes ». 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) était émerveillé par Mou'awiyah.

'AbdAllah Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux) a dit : « Je n'ai pas vu un homme qui avait les caractéristiques d'un roi comme Mou'awiyah ».

‘Abd al-Malik Ibn Marwan dit sur Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) : « Je n’ai jamais vu quelqu’un qui avait une maîtrise de soi et une ténacité comme lui ».

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) le grand Sahaba a dit à son sujet : « Méfiez-vous de Qouraysh et de ses enfants, de quiconque rit lorsqu’il est en colère et qui est toujours sur ses gardes. »

Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) était grand et beau. Il avait les cheveux et la barbe blanche qu’il teignait avec du henné ou du katam. Il devint Musulman avec son père le jour de la conquête de la Mecque et était de ceux envers qui le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) fut généreux pour apaiser leurs cœurs et il était un de ceux qui écrivait la révélation lorsqu’elle descendait sur le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui). Il est connu, qu’il y eut plus de quarante Sahaba qui écrivaient pour le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et parmi eux, il y avait ‘Uthman, ’Ali, Oubay Ibn Ka’b et Zayd Ibn Thabit (qu’Allah soit satisfait d’eux).

Mou’awiyah et son frère Yazid Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) était en Syrie (*sham*) ou Yazid était gouverneur. Et lorsqu’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) mourut, ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) le remplaça par Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui). Son père Abou Soufyan (qu’Allah soit satisfait de lui) écrivit à son fils Mou’awiyah et lui dit : « O mon fils ! Ces gens des Mouhajirines nous ont précédés et nous sommes en retard sur eux. Leurs degrés sont plus élevés chez Allah Exalté soit-Il et chez Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) que le nôtre. De ce fait, ils sont devenus chefs et guides et nous suiveurs. Ils t’ont nommé pour diriger leurs affaires, ne les conteste pas sinon ton statut diminuera et si c’est le cas, ton futur dépendra de la conséquence de tes actes. »

Al Bayhaqi et Ibn ‘Assakir ont rapporté qu’Ibrahim Ibn Sou’ayd al-Armani a dit : « J’ai demandé à Ahmad Ibn Hanbal, qui sont les califes ? » Il répondit : «Abou Bakr, ‘Omar, ‘Uthman et ‘Ali. » Je dis : « Et Mou’awiyah ? » Il répondit : « Personne n’avait plus de prétention au califat à l’époque de ‘Ali que ‘Ali. »

‘AbdAllah Ibn Ahmad Ibn Hanbal a dit : « J’ai questionné mon père au sujet de ‘Ali et de Mou’awiyah et il répondit : « Sache que ‘Ali avait beaucoup d’ennemis et que ses ennemis

cherchaient une faute en lui mais ils n’en ont pas trouvé, c’'est pourquoi ils sont allés vers un homme qui l’avait combattu et s’était battu avec lui. Ils le louèrent extravagant et lui tendirent un piège. »

La conquête de l’île de Chypre

En l’an 27 de l’Hégire (647), les Musulmans conquirent l’île de Chypre (*qoubrous*) sous le commandement de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) qui à la tête d’une grande armée traversa la mer. En sa compagnie se trouvait le grand Compagnon ‘Oubadah Ibn Samit (qu’Allah soit satisfait de lui) et son épouse la grande Sahabiyah Oumm al-Harram Bint Milhan (qu’Allah soit satisfait d’elle). Et ‘Oubadah est ‘Oubadah Ibn Samit Ibn Qays al-Ansari al-Khazraji. Il assista au Premier et au Second Pacte (‘*aqaba oula wa thanya*), à la bataille de Badr ainsi qu’à toutes les campagnes du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et mourut en l’an 34 (654).
Quant à Oumm Harram, elle est Oumm Harram Bint Milhan Ibn Khalid Ibn Zayd Ibn Harram al-Ansariyah al-Khazrajiyah, la tante du grand Compagnon Anas Ibn Malik (qu’Allah soit satisfait d’eux), le serviteur du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

L’*Imam* al-Boukhari a rapporté dans son *Sahih* d’Anas Ibn Malik (qu’Allah soit satisfait de lui) qui a dit : « Si le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) allait à Qouba, il rendait visite à Oumm Harram Bint Milhan qui lui offrait de la nourriture et elle était l’épouse de ‘Oubadah Ibn Samit. Un jour, le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui rendit visite et elle le nourrit. Puis le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) s’endormit chez elle et il se leva en rigolant. Elle lui demanda : « Qu’est ce qui t’a fait rire ô Messager d’Allah ? » Il répondit : « Des conquérants de ma communauté m’ont été montré, montant des navires sur la mer comme des rois sur des chevaux. » Elle dit alors : « O Messager prie pour moi que je sois parmi eux ». Et le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) invoqua Allah Exalté soit-Il en sa faveur. Puis le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) se rendormit et se releva à nouveau en rigolant. Elle lui demanda à nouveau : « Qu’est ce qui t’a fait rire, ô Messager d’Allah ? » Il répondit : « Des conquérants dans la voie d’Allah de ma communauté m’ont été montré, montant des navires sur la mer comme des rois sur des chevaux. » Elle dit : « O Messager

prie pour moi que je sois parmi eux. » Et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lui répondit : « Tu fais partie déjà des premiers. » »
Elle prit la mer sous le règne de Mou'awiyah, en compagnies des conquérants, et en débarquant, elle tomba de sa monture et mourut (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde). Le premier rêve du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) prédisait la capture de Chypre et le martyr de Oumm Harram quant au second, il prédisait la tentative de conquête d'al-Constantiniyah (Constantinople) en l'an 49 de l'Hégire (669) sous le règne de Mou'awiyah et sous le commandement de Yazid Ibn Mou'awiyah.

Dans le *Hadith* rapporté par al-Boukhari : 'Oumayrah Ibn al-Aswad al-'Ansi vint voir 'Oubadah Ibn Samit alors qu'il se trouvait à Hims en compagnie d'Oumm Harram dans leur maison. Il lui dit : « Oumm Harram nous a rapporté qu'elle a entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « La première armée de ma communauté qui razziera par la mer est connue. » Elle demanda : « O Messager d'Allah suis-je parmi eux ? » Il répondit (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « Tu es parmi eux. » Puis le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit : « La première armée de ma communauté à conquérir la ville de Qayssar (César) sera pardonnée ». Je lui demandai : « Suis-je parmi eux, ô Messager d'Allah ? » Il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « Non. » »

Définition et conditions de l'Imamat, du califat et du serment d'allégeance

Avec le désistement du calife al-Hassan Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) en faveur de Mou'awiyah, a qui les gens portèrent allégeance, la sédition se calma et cette année fut appelée l'année de la réconciliation (du regroupement).

Avant de continuer avec l'histoire des Omeyyades nous allons marquer une parenthèse pour parler de l'Imamat ou du Califat et de l'allégeance chez les Gens de la Sounnah et de la Communauté (*ahl sounnah wal jama'a*).

Le grand *Imam* Shafi'i, 'Ali Ibn Muhammad Ibn Habib, connu sous le nom d'al-Mawardi décédé en l'an 450 de l'*Hijrah* (1058) (puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde) a dit dans son livre *al-Ahkam as-Soultaniyah* à propos de l'Imamat : « L'institution de l'Imamat a

pour raison d'être qu'il supplée le prophétisme (dont le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a été le dernier représentant) pour la sauvegarde de la religion et de l'administration des intérêts terrestres. »

Le Qadi Abou Ya'la Muhammad Ibn Houssayn al-Faraq al-Hanbali décédé en l'an 458 de l'Hégire (1065) a dit dans son livre, aussi connu sous le nom d'*al-Ahkam as-Soultaniyah* :
« L'Imamat peut être nommé de deux façons : soit par le choix des gens du pacte ou de l'état ou bien par celui qui l'a précédé.
En ce qui concerne la nomination du nouvel *Imam* par les gens de l'état ou du pacte, elle ne peut être exécutée que par la décision de la totalité de ces gens de vouloir nommer cet *Imam*.
Quant à la possibilité du prédécesseur de laisser le choix de la nomination du calife, du sultan ou de l'émir à autre que lui est possible si les gens du pacte et de l'état sont d'accord avec cela et avec la présence du futur nominé lors de la prise du pacte. »
Quant à celui qui prendra ce poste, il ne peut le faire qu'avec des conditions (*shourout*) qu'il doit remplir, comme par exemple le fait qu'il doit être libre, adulte, sain d'esprit, juste, savant, brave, fort, déterminé, intelligent, non aveugle, non sourd (bien que tous les savants ne sont pas d'accord sur ce point particulier) et qu'il doit être de Qouraysh comme il est mentionné dans le *Hadith* rapporté par al-Boukhari de 'AbdAllah Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « Cette affaire doit rester chez les Qouraysh tant que durerons les Qouraysh. »
Et ce à propos de l'Imamat ou du califat.

Mais qu'en est-il à propos de l'allégeance à l'*Imam* ou au calife ?
L'allégeance (*al-bay'ah*) dans la langue vient de la racine du mot *Bay'* et *al-Moubaya'atou* est *al-Mou'ahadah* (le renouvellement du pacte ou du traité) et de là, est venu le terme utilisé en droit *al-Bay'atou* qui veut dire le renouvellement du pacte d'une personne envers celui qui détient l'affaire (gouverneur, dirigeant, émir, calife etc.) de l'écouter et de lui obéir, de lui soumettre son point de vue en ce qui le concerne, les affaires des Musulmans et ne rien lui contester sur ces points. De lui obéir dans toutes les circonstances (même quand cela lui déplait) dans les affaires dont il a été chargé par lui.
Ce sont des choses essentielles à savoir en ce qui concerne l'allégeance. L'allégeance n'est pas un simple mot sans conséquence mais une action qui requiert d'autres actions. Et il est obligatoire au Musulman de porter allégeance à l'*Imam* (ou le calife, ou l'émir etc.) comme il lui est obligatoire de l'écouter et d'obéir à son *Imam*.

Dans le *Hadith* rapporté par l'*Imam* Mouslim d'Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Tu dois écouter et obéir dans l'aisance comme dans la difficulté, dans ton intérêt ou la contrainte et malgré ce que cela te cause. »

Et dans le *Hadith* rapporté par l'*Imam* Boukhari de 'AbdAllah Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « Quiconque voit quelque chose de son Amir qu'il déteste, qu'il patiente ! Nul ne quitte sa communauté d'un pas et qui meurt sans qu'il ne meure d'une mort préislamique. »
Ce sont des conditions claires que l'on doit impérativement obéir et appliquer. Celui qui prête le serment d'allégeance doit obéir à l'*Imam,* sa désobéissance devient illicite sauf si l'*Imam* ordonne une désobéissance, de même qu'il est illégal d'annuler son allégeance sauf si l'ordre vient de l'*Imam*.

L'*Imam* Mouslim a rapporté dans son *Sahih*, d'Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « Quiconque sort de l'obéissance et quitte le groupe et meurt, meurt d'une mort préislamique. Et quiconque combat sous l'étendard patriotique, s'irrite pour son clan, appelle pour son clan ou qu'il aide un clan et meurt, meurt d'une mort préislamique. Quiconque quitte sa communauté et qu'il frappe ses innocents, ou ses libertins, ou qu'il ne respecte pas ses croyants et qu'il ne tient pas ses engagements, ne fait pas partie de moi et je n'ai rien à voir avec lui. »

De même l'*Imam* Mouslim a rapporté de 'AbdAllah Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Quiconque se désengage du pacte (allégeance) n'aura aucun prétexte le jour du *Qiyamah* et quiconque meurt sans qu'il n'ait porté allégeance, meurt d'une mort préislamique. »

L'*Imam* Boukhari a rapporté d'Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Tout traitre (perfide - trompeur) se verra attribuer sa trahison le Jour du *Qiyamah.* »

L'écoute et l'obéissance à l'*Imam* ne doit pas être dans la désobéissance. Mouslim a rapporté d'Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions

d’Allah sur lui) a dit : « Le Musulman doit écouter et obéir dans ce qu’il aime et ce qu’il déteste sauf s’il lui est ordonné une désobéissance. Et s’il lui est ordonné une désobéissance, il ne doit ni écouter ni obéir. »

Il est interdit à quiconque de disputer le pouvoir à un *Imam* nouvellement élu même des gens du pacte ou de l’état et les Musulmans doivent combattre tous ceux qui cherchent à lui disputer le pouvoir lorsqu’il a été élu. Le pacte d’allégeance qui peut légèrement changer en certaines circonstance reste néanmoins et de manière générale le même. Il consiste à dire : « Je porte allégeance sur le Livre d’Allah, la Sounnah de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), sur le combat dans la voie d’Allah Exalté (*al-jihad fis-sabilillah*), sur l’écoute et l’obéissance dans la facilité et la contrainte, dans l’aisance et la difficulté, de tout ce dont je suis capable et de ne pas disputer aux gens leurs affaires. »

Une allégeance parfaitement claire en regard de tous les évènements qui ont précédé et qui vont suivre et tout ce dont nous avons mentionné jusqu’à présent, n’est que l’introduction à l’histoire des Omeyyades.

Ziyad Ibn Soumayah et Bousr Ibn Abi Artat

Nous allons maintenant faire mention de deux hommes qui jouèrent un grand rôle dans les événements de cette époque. Il s’agit de Ziyad Ibn Soumayah ou Ziyad Ibn Abi qui fut connu par la suite sous le nom de Ziyad Ibn Abi Soufyan. Il est né à Taif l’année de l’Hégire, ou selon certains autres une année avant l’Hégire, et devint Musulman sous le règne d’Abou Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait de lui). Il y a des désaccords en ce qui concerne le nom de son père. Les historiens ont rapporté qu’il est Ziyad Ibn ‘Oubayd ath-Thaqafi et que son père était ‘Oubaydoun ‘Abdana (un esclave). Et ils l’appelèrent aussi Ziyad Ibn Soumayah. Sa mère est Soumayah Jariyatou al-Harith Ibn Qaladah ath-Thaqafi le docteur connu.
Ziyad racheta son père ‘Oubaydah et le libéra. Ziyad fut présenté à ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) qui lui annonça une future conquête. ‘Omar lui demanda de s’adresser aux gens et son discours fut dur.
Ziyad était un homme ferme, un prêcheur et un scribe. Il écrivit à Abou Moussa al-Ash’ari, à Moughirah Ibn Shou’bah et à ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux). Il était le

frère d'Abi Bakra par la mère et il était un des partisans de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). 'Ali l'envoya combattre des Kurdes qui s'était rebellé en Perse et Ziyad les écrasa et prit possession d'une forteresse qui prit son nom.

Lorsque les arrangements furent scellés entre al-Hassan et Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait d'eux), Mou'awiyah lui envoya son commandant Bousr Ibn Abi Artat des Bani Ma'is Ibn 'Amir Ibn Louhay al-Qourayshiyine, nous se sommes pas sur s'il était un Compagnon ou non car nous n'avons pas cherché pour le confirmer.

L'*Imam* Ahmad et Yahya Ibn Ma'in ont dit qu'il n'a rien entendu du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya Bousr Ibn Abi Artat à la tête d'une armée à Basra en lui demandant de capturer les Bani Ziyad afin de mettre aussi la main sur une somme importante d'argent du trésor public des Musulmans qu'il conservait alors qu'il était en service.

Bousr, qui était un tyran, captura 'AbderRahmane Ibn Abi Bakra, 'Oubaydillah et 'Abad Ibn Ziyad et voulut les tuer mais Abou Bakra demanda un délai de deux semaines à Bousr pour lui laisser le temps de parvenir à Mou'awiyah à Damas. Bousr accepta mais promit que s'il ne se rendait pas, il tuerait les autres membres de sa famille. Abou Bakra se rendit en Syrie sans jamais s'accorder de repos et tua deux montures tant il voyagea rapidement. Il demanda à Mou'awiyah d'accorder à son frère Ziyad la sécurité et d'écrire un message à Bousr pour qu'il libère les membres de sa famille ce que fit Mou'awiyah. Mou'awiyah dit à Abou Bakra j'accorde la sécurité à ton frère à la condition qu'il me donne ce qu'il a comme argent chez lui. Et Abou Bakra fut de retour le septième jour à Basra avec la grâce d'Allah Exalté soit-Il, il put libérer sa famille prisonnière.

En l'an 41 de l'Hégire (661), Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) écrivit à Ziyad de tenir ses engagements puisque Abou Bakra avait demandé à son frère de rentrer sous les ordres du calife. Lorsque Ziyad rentra sous les ordres, Mou'awiyah lui demanda ce qu'il avait fait de l'argent qu'il avait ramassé alors qu'il était en campagne en Perse. Ziyad, lui répondit qu'il en avait envoyé une partie à 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), qu'il avait utilisé une autre partie dans les besoins relatif à son poste et que le reste se trouvait protégé auprès de certains de ses aides et qu'il allait lui remettre la somme restante. Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) le crut ou bien il se contenta de ne pas le juger pour cela pour

tirer parti de la force de Ziyad. Puis il l'envoya à Koufa sous la vigilance de Moughirah Ibn Shou'bah.

En l'an 42 de l'Hégire (662), les Musulmans firent une incursion dans le pays de Lan proche de l'Arménie actuelle[1]. Ils razzièrent aussi les Byzantins et leur infligèrent une terrible défaite ou plusieurs de leurs chefs furent tués. Ainsi nous pouvons remarquer que lorsque les Musulmans sont divisés, ils se combattent entre eux et laissent de côté le combat dans la voie d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire et lorsqu'ils étaient de nouveau unifiés, ils reprenaient leurs conquêtes. Et en une seule année, leur empire s'accrut.

Cette même année naquit al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi qui allait jouer aussi un rôle important dans l'Histoire des Omeyyades.

Le retour des khawarije

Le Calife 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), avant la bataille de Nahrawan, avait donné l'étendard et le commandement de l'aile droite au respectable Compagnon Abi Ayyoub al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) qui avait dit aux khawarije : « Quiconque d'entre vous qui n'a ni tué et ni violenté et qui se range sous cette bannière se verra pardonné. Quiconque d'entre vous quitte les rangs et va à Koufa ou Mada'in sera en sécurité ». Nous avons mentionné qu'un groupe d'entre eux avait répondu à son offre et était effectivement sorti des rangs des khawarije tandis que les autres furent écrasés lors de la bataille qui s'ensuivit. La plupart furent tués et à peu près quatre-cent d'entre eux furent blessés à qui l'émir des Musulmans 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) pardonna.
Quant à ceux qui avaient répondu à l'offre de paix, ils se réunirent de nouveaux avec ceux qui avaient été blessés à Nahrawan et ceux qui avaient été pardonnés par 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) du fait de leur blessures. Et, submergés par la maladie de leur âme, ils se rebellèrent de nouveau contre le calife alors que les Musulmans s'étaient de nouveaux unifiés et que le califat était passé à Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux). Ils commencèrent par se regrouper puis établirent des réunions secrètes ou ils choisirent l'un d'entre eux, al-Moustawrid Ibn 'Oullafah Ibn al-Farish at-Taymi de Koufa

[1] Les Alans étaient des Iraniens qui vivaient au nord du Caucase.

pour chef et à qui ils attribuèrent le titre d’émir al-Mou'minin, émir des croyants. Ils décidèrent de se proclamer ouvertement au mois de Sha’ban de l’an 43 de l’Hégire (663).

L’émir de Koufa à cette époque était al-Moughirah Ibn ash-Shou’bah ath-Thaqafi (qu’Allah soit satisfait de lui) qui, lorsqu’il fut informé de leur activité, s’adressa aux gens et les mit en garde contre ceux qui cherchaient encore une fois à causer non seulement des troubles mais des divisions parmi la communauté des Musulmans. Et Il promit de leur donner une dure leçon de manière à ce qu’elle soit un rappel pour les successeurs et pour que personne n’ait le prétexte d’ignorance.
Les khawarije comme prévu sortirent au nombre de trois-cent sous le commandement d’al-Moustawrid à Mazar qui est la ville de Mayssan au bord du fleuve du Tigre en Iraq (*dajla*). Al-Moughirah (qu’Allah soit satisfait de lui) appela les gens à les combattre et il réunit une armée de trois-mille hommes à qui il donna le commandement à Ma’qil Ibn Qays ar-Riyahi at-Tamimi à qui le grand Compagnon dit : « O Ma’qil ! J’ai envoyé avec toi des cavaliers des gens d’Egypte. Marche vers ces gens qui ont quitté notre groupe et qui ont attesté de leur mécréance. Apelle les tout d’abord à se repentir et à réintégrer notre groupe. S’ils le font, acceptent-les et retiens toi. Et s’ils refusent alors attaquent les et demande le secours à Allah le Très Haut contre eux ».

Le temps que Ma’qil arrive à destination, les khawarije atteignirent al-Mada'in dont l’émir était Simaq Ibn ‘Oubayd al-‘Absi. Al-Moustawrid lui fit parvenir un message, et afin que vous connaissiez qui étaient les khawarije, voici ce qui était écrit : « De ‘AbdAllah al-Moustawrid, émir des croyants à Simaq Ibn ‘Oubayd en ce qui suit : Je t’invite au Livre d’Allah Exalté soit-Il et à la Sounnah de Son Messager, Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui, et à celle de leurs successeurs Abou Bakr et ‘Omar qu’Allah soit satisfait d’eux. Au désaveu de ‘Uthman et de ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux) pour leur écart dans la religion et leur abandon du jugement par le Livre d’Allah. Si tu acceptes, tu feras preuve de raison et si tu refuses sache que nous sommes parvenu près de toi et nous t’annonçons la guerre. Et Allah n’aime pas les traitres. » Et on sait combien les khawarije combattaient farouchement.

Et pendant ce temps, on annonça l’arrivée imminente d’une armée de trois-mille hommes de Basra envoyé par l’émir de Basra ‘AbdAllah Ibn ‘Amir Ibn Qourayz al-‘Abshami al-Qourayshi qu’Allah soit satisfait de lui, commandée par Shariq Ibn al-A’war Ibn al-Harith Ibn ‘Abd al-Yaghouth des Bani Harith Ibn Ka’b al-Madhajiyin. Cette armée ne put pas

prendre part à la bataille du fait que les khawarije se retirèrent de Mazar sans que personne ne les voient et ne les poursuivent car Shariq pensa que l'armée de Koufa était suffisante pour leur faire face.
Ma'qil Ibn Qays ar-Riyahi se lança à la poursuite des khawarije avant de les rattraper et de pratiquement tous les tuer. Seul 'AbdAllah Ibn 'Ouqbah al-Ghanawi qui était petit s'échappa sur un cheval et se rendit à Koufa ou il demanda la sécurité à Moughirah Ibn Shou'bah (qu'Allah soit satisfait de lui) qu'il lui accorda. Mais il allait se rebeller encore une fois lors de la sédition d'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn al-Ash'ath Ibn Qays al-Kindi.
Lors de cette révolte eut lieu plusieurs affrontements et 'AbdAllah Ibn 'Ouqbah al-Ghanawi fut tué à Dayr Jamajim.
Al-Moustawrid Ibn 'Oullafah sortit avec sa lance à la rencontre de Ma'qil Ibn Qays ar-Riyahi et des gens qui était en la compagnie de Ma'qil lui demandèrent de ne pas sortir contre le khariji et qu'ils allaient régler l'affaire avec Ma'qil. Mais Ma'qil refusa, saisit son sabre et se présenta face à son ennemi.
Al-Moustawrid lui transperça la poitrine avec sa lance et en tombant Ma'qil réussit à lui porter un coup sur le sommet de la tête et tous les deux s'effondrèrent morts.

Durant cette année, Bousr Ibn Abi Artat partit en campagne contre les Byzantins. Al-Waqidi a rapporté qu'il passa l'hiver dans leur territoire jusqu'à ce qu'il atteignit Constantinople.

La mort de 'Amr Ibn al-'As et Muhammad Ibn Maslamah

Le jour de Fitr de l'année 43 de l'Hégire (663), mourut en Egypte, le respectable Compagnon 'Amr Ibn al-'As Ibn Wahil Ibn Sahmi al-Qourayshi (qu'Allah le Très Haut soit satisfait de lui). Lui succéda son fils, le respectable compagnon 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui), au poste de gouverneur d'Egypte.

Mourut cette même année, à Médine l'Illuminée, le respectable compagnon Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari (qu'Allah le Très Haut soit satisfait de lui).

L'*Imam* Ahmad a rapporté dans son *Mousnad*, du respectable compagnon 'Ouqbah Ibn 'Amir al-Jouhani (qu'Allah soit satisfait de lui) que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Les gens se sont soumis et 'Amr Ibn 'As a cru. »

Il est rapporté dans les *Sounan* de Tirmidi que Talhah Ibn 'Oubaydillah a rapporté, que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « 'Amr Ibn al-'As fait partie des Qouraysh pieux ».

Il est aussi connut que 'Amr Ibn al-'As fait partie des grands Arabes, de l'Islam et un de ses hommes astucieux, un héros des conquêtes islamiques, un fameux général (qu'Allah soit satisfait de lui).

Quant à Muhammad Ibn Maslamah Ibn Khalid Ibn 'Adiyyi al-Awsi al-Ansari (qu'Allah le Très Haut soit satisfait de lui), le respectable Compagnon, il participa à Badr et à toutes les batailles en compagnie du Prophète (saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), excepté la bataille de Tabouk car le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) le laissa responsable de Médine durant son absence. Muhammad Ibn Maslamah fait partie de ceux qui se sont tenu à l'écart de la Grande *Fitnah*[1] ou il se fabriqua une épée en bois et dit : « Ainsi me l'a ordonné le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ».

En l'an 43 de l'Hégire (663), Bousr Ibn Abi Artat partit en campagne contre les Byzantins. Al-Waqidi a rapporté qu'il passa aussi l'hiver dans leur territoire jusqu'à ce qu'il atteignit Constantinople.

La filiation de Ziyad Ibn Soumayah à Abi Soufyan

[1] La Grande Sédition : Evènements relatifs à l'assassinat de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) et des troubles qui s'ensuivirent sous le règne du quatrième Calife Bien Guidé 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui).

En l’an 44 de l’Hégire (664), les Musulmans commandés par ‘AbderRahmane Ibn Khalid attaquèrent le territoire byzantin par terre durant leur campagne hivernale tandis que Bousr Ibn Abi Artat les attaqua par mer.

Cette même année, Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) attribua à Ziyad Ibn Soumayah la paternité d’Abi Soufyan, car un homme témoigna qu’Abou Soufyan, à l’époque de l’ignorance, approcha Soumayah Oumm Ziyad qui conçut Ziyad.
Le témoignage d’un Musulman saint d’esprit ne peut être rejeté. Soumayah était apparentée à Harith Ibn Kaladah ath-Thaqafi, le docteur des arabes. Beaucoup de gens furent contre et parmi eux le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn ‘Amir Ibn Qourayz Ibn Rabi’ah Ibn Habib Ibn ‘Abd ash-Shams (qu’Allah soit satisfait de lui), qui était émir de Basra pour le compte de Mou’awiyah, parce qu’il lui était parvenu que Ziyad disait de lui qu’il était faible dans son poste. Alors ‘AbdAllah Ibn ‘Amir fit dire : « J’ai voulu venir avec des gens de Qouraysh qui jureront qu’Abou Soufyan n’a jamais vu Soumayah ».
Lorsque Mou’awiyah entendit cela, il se mit en grande colère et lorsqu’un jour Ibn Amir, le fils de son oncle, entra chez lui, Mou’awiyah lui dit des propos très graves : « Par Allah ! Les Arabes ont appris que mon père la visitait dans l’ignorance et l’Islam ne nous a rajouté que grandeur ! Je ne me suis pas contenté de Ziyad à cause du petit nombre (de mon clan) et je n’en tire pas orgueil non plus. J’ai juste reconnu un droit qui lui était dû et je l’ai mis à son rang. »

Les Banou Hashim et les Banou Oumayyah étaient les Qouraysh plus nobles à l’époque de l’ignorance. Lorsqu’Allah le Très haut a choisi le meilleur des humains de Sa création Muhammad Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Abdel Moutalib Ibn Hashim Ibn ‘Abdel Manaf, le Prophète illettré et qu’Il lui a révélé l’Islam, les Banou Hashim, grâce à la bénédiction du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), se retrouvèrent élevés à un degré que nul ne pourra jamais atteindre.
Honorabilité et prestige à l’époque de l’ignorance se transforma en élévation pour les Banou Hashim grâce à la révélation.

Le lien entre les Bani Hashim et les Bani Oumayyah

Quel est le lien entre les Bani Hashim et les Bani Oumayyah ?
Nous avons vu dans la généalogie des Arabes que Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf, le grand père des Bani Hashim, est le frère jumeau (du père et de la mère) de ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf. Leur mère était ‘Atikah Ibn ‘Ourwah Ibn Hilal as-Soulamiyah.
Les Banou Hashim et les Banou Oumayyah ‘Abd ash-Shams sont les gens les plus proches les uns des autres.
Celui-ci, est le maitre des humains (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) : Muhammad Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Abd al-Moutalib Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf. ‘Abd al-Manaf est le grand père de son grand père. Et Abou Soufyan Ibn Harb Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf. Le grand père de son grand père est le même que celui du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) : ‘Abd al-Manaf.
‘Abd al-Moutalib est le grand père du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et le fils de l’oncle d’Oumayyah, le grand père d’Abou Soufyan.

Et lorsque quelqu’un questionna un jour l’*Imam* Sha’bi[1] à propos des Banou Hashim et des Banou Oumayyah, il répondit : « Si tu veux, je te répondrais comme l’a dit l’*Imam* ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) : « Les Banou Hashim, respect et bravoure et les Banou Oumayyah, résolution et finesse ».
Lorsque l’on questionna Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) sur le même sujet, il dit : « Aucune différence entre les deux jusqu’au jour, ou ils sont venu avec quelque chose qui les a fait dépasser les premiers et les derniers (sous-entendu la révélation au Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). »
Un autre jour, on lui posa la question : « Qui d’entre vous, vous et les Banou Hashim, sont les plus nobles ? » Il répondit : « Nous étions les plus noble par la quantité et eux étaient plus nobles par l’un d’entre eux dont nous les ‘Abd al-Manaf n’avions nul pareil que les Bani Hashim. Nous sommes les plus nobles mais qui nous viendra avec l’équivalent des Banou Hashim. Lorsqu’il mourut nous étions les nombreux et les plus nobles et Il y avait quelqu’un chez les ‘Abd al-Moutalib dont nous n’avions nulle équivalence.
Lorsqu’il mourut, nous étions les plus nombreux et les plus nobles et il n’y avait chez eux aucun équivalent de l’un d’entre nous. Jusqu’à ce qu’ils aient dit : « Nous avons un Prophète parmi nous. » Et est arrivé un Prophète, dont ni les premiers ni les derniers n’ont connu de

[1] L’*Imam* Sha’bi est le grand *Imam* Koufi (de Koufa) ‘Amir Ibn Shourahil ash-Sha’bi al-Amdani décédé en l’an 104 de l’Hégire (722).

semblables, Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Qui osera nier ses bienfaits ? Et c'est cela la noblesse. »

Les paroles de Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) au fils de son oncle, 'Abdillah Ibn 'Amir Ibn Qourayz (qu'Allah soit satisfait de lui), sont véridiques.
Est-ce que Mou'awiyah, qui était le calife des Musulmans et une des personnalités de Qouraysh, avait-il besoin de faire connaitre ouvertement la paternité de Ziyad Ibn Soumayah ? Non, bien sûr que non !
Mais lorsque ce Musulman est venu le voir et attesta, il ne put pas rejeter son témoignage. C'était un devoir juridique pour lui.

'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn Walid

En l'an 45 de l'Hégire (665), 'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn al-Walid poursuivit son attaque hivernale contre le territoire byzantin.

Cette même année, Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) retira 'Abdillah Ibn 'Amir Ibn Qourayz du poste de gouverneur de Basra à cause de son incompétence, et le remplaça par al-Harith Ibn 'Abdillah al-Azdi pour une durée de quatre mois avant de le remplacer par Ziyad Ibn Abi Soufyan.
Ziyad Ibn Abi Soufyan devient gouverneur de Basra, du Khourassan, du Sijistan, puis ensuite du Hind, du Bahrayn et de 'Oman. Ziyad Ibn Abi Soufyan était un gouverneur ferme, vigoureux, puissant, communicatif et craint qui prit fermement sa gouvernance.

En l'an 46 de l'Hégire (666), Malik Ibn 'Oubaydillah razzia le territoire byzantin. D'autres ont rapportés que cette attaque fut menée par 'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn al-Walid ou par Malik Ibn Houbayrah as-Sakouni.
'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn Walid attaqua le pays des Romains qui avait alors pour empereur Constantin II avant de retourner à Hims en l'an 46 ou son docteur chrétien lui donna une boisson empoisonnée qu'il but et il mourut.

Un jour 'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn Walid partit à Médine l'Illuminée et s'assit en compagnie de 'Ourwah Ibn Zoubayr Ibn 'Awwam qui avait les cheveux longs et le salua :
- « Qui es-tu, » lui demanda 'Ourwah ?
- « Je suis Khalid Ibn 'AbderRahmane (sous-entendu le fils de Khalid Ibn Walid) ! »
- « Qu'a fait Ibn 'Outhan,[1] » le questionna de nouveau 'Ourwah ?
'AbderRahmane se leva aussitôt et retourna sur le champ à Hims ou il chercha Ibn 'Outhan. Lorsqu'il le vit enfin, il le frappa de son sabre et le tua. Il fut saisit et amené à Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) qui ordonna son emprisonnement quelques jours.
Puis 'AbderRahmane retourna à Médine voir 'Ourwah et le salua. 'Ourwah lui demanda :
- « Qu'a fait Ibn 'Outhan ? »
'AbderRahmane lui répondit : « Je t'ai débarrassé d'Ibn 'Outhan ! Mais qu'a fait Ibn Jourmouz ? »
'Ourwah se tut et resta silencieux sachant qu'Ibn Jourmouz est celui qui tua le respectable Compagnon Zoubayr Ibn 'Awwam (qu'Allah soit satisfait de lui) par traitrise.
'AbderRahmane voulait dire : « Tu me demande ce qu'a fait Ibn 'Outhan alors nous avons fait notre devoir le concernant. Mais qu'en est-il de toi concernant l'assassin de Zoubayr, ton père ? »

En l'an 47 de l'Hégire (667), le respectable Compagnon Malik Ibn Houbayrah Ibn Khalid Ibn Mouslim as-Sakouni al-Kindi attaqua le territoire byzantin tandis qu'Abou 'AbderRahmane al-Qayni attaqua Antioche (*antakiyah*).

Certains historiens ont rapporté que durant cette même année, Ziyad nomma al-Hakam Ibn 'Amr al-Ghifari gouverneur du Khorasan. Il razzia la montagne d'al-Ghour et Farawandah. Il vaincu les gens par le sabre et conquis de force leurs territoires en prenant un immense butin et beaucoup de captifs. Puis après ses raids, al-Hakam Ibn 'Amr revint à Merv (*marw*) ou il mourut peu après.

Et Il est connu que lorsque les affaires entrèrent en ordre pour Mou'awiyah, lors de l'année de la réunification, le combat dans la voie d'Allah le Très Haut aux frontières des Musulmans ne s'arrêta pas et particulièrement contre le pays des Byzantins.

[1] 'Outhan est l'assassin de 'AbderRahmane Ibn Khalid Ibn Walid, donc le père de Khalid Ibn 'AbderRahmane.

En l’an 48 de l’Hégire (668), ‘AbderRahmane al-Qayni attaqua at-Takiyah, ‘AbdAllah Ibn Qays al-Fazari attaqua les Byzantins par terre tandis que Malik Ibn Houbayrah as-Sakouni les attaqua par mer.

Cette même année, Khalid Ibn ‘AbderRahmane Ibn Khalid Ibn al-Walid mena une deuxième expédition navale contre les Byzantins avec des Égyptiens sous le commandement de ‘Ouqbah Ibn ‘Amir al-Jouhani et avec des Médinois sous le commandement d’al-Moundir Ibn al-Zouhayr.

Certains ont rapporté que Ziyad nomma pour le Khorasan Ghalib Ibn Fadalah al-Leythi le Compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Le premier siège de Constantinople et le martyr d’Abou Ayyoub al-Ansari

En l’an 49 de l’Hégire (669) ou 48 selon certains historiens, Mou’awiyah, voulant décourager les Byzantins d’attaquer les terres musulmanes, envoya une armée sous le commandement de Yazid Ibn Mou’awiyah, attaquer Constantinople. Dans cette armée se trouvait ‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn al-Khattab, ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn al-‘As, ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas, Abou Ayyoub al-Ansari, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et d’autres compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Le commandant des Romains était l’empereur byzantin Constantin III qui prit la succession à Constantin II après sa mort.
Abou Ayyoub al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui) trouva le martyr lors de la bataille et fut enterré, selon son souhait, au plus près de l’enceinte de la ville forteresse. Les Musulmans protégés par des boucliers et sous une intense pluie de flèches réussirent à se rapprocher des murs ou ils creusèrent et le déposèrent dans une tombe, avant de revenir saufs dans le camp des Musulmans. Il est le grand Compagnon Khalid Ibn Zayd Ibn Qouray al-Khazraji al-Ansari Abou Ayyoub al-Ansari qui témoigna le pacte de ‘Aqabah, la bataille de Badr et tous les évènements avec le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et lorsque l’Envoyé d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) fit l’émigration de la Mecque à Médine, il descendit chez lui.

Durant cette année, Malik Ibn Houbayrah as-Sakouni razzia le territoire byzantin et Fadalah Ibn ‘Oubayd attaqua Jarabah qu’il assiégea, conquit et pris beaucoup de captifs.

Cette même année, ‘AbdAllah Ibn Kourz al-Bajali attaqua les Byzantins par terre tandis que Yazid Ibn Shajarah ar-Rahawi les attaqua par mer avant de revenir en Syrie.

‘Ouqbah Ibn Nafi’ mena aussi une expédition navale contre les Byzantins avant de retourner passer l’hiver avec les Égyptiens.

Chapitre 4

La mort de Moughirah Ibn Shou'bah et la nomination de Samourah Ibn Joundoub pour Basra

Cette même année, en l'an 49 de l'Hégire (669), décéda le respectable Compagnon et le général héros al-Moughirah Ibn Shou'bah Ibn Abi 'Amir Ibn Mas'oud ath-Thaqafi, qu'Allah soit satisfait de lui. Il mourut poignardé et fut enterré à Koufa. D'autres ont rapporté que sa mort fut en l'an 50 (669) et d'autres en l'an 51 de l'Hégire (670).

Il est connu que Moughirah Ibn Shou'bah devint Musulman l'année de la bataille de la Tranchée. Il était présent à Houdaybiyah et au pacte de Ridwan. Il combattit lors des batailles des Apostats, à Yamamah. Il participa à la conquête de la Syrie, à Yarmouk et à la conquête de la Perse et de l'Iraq à Qadissiyah. Il resta à l'écart de la *Fitnah* et lors de l'appel au Jugement par le Livre d'Allah sous 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), il rejoignit les rangs de Mou'awiyah, qu'Allah soit satisfait d'eux.

Lorsque Moughirah Ibn Shou'bah mourut, Mou'awiyah ajouta la gouvernance de Basra et de Koufa à Ziyad Ibn Abi Soufyan. Ziyad Ibn Abi Soufyan nomma Samourah Ibn Joundoub al-Khazraji (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur de Basra.

Samourah Ibn Joundoub combattit en compagnie du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et fut implacable envers les khawarije. S'il était informé de la présence de l'un d'entre eux, il se chargeait de le tuer lui-même tellement il les détestait et disait : « Les pires créatures vivant sous le ciel, ils jettent la mécréance sur les Musulmans et rendent licite leur sang. » Samourah mourut en l'an 59 de l'Hégire (678), puisse Allah lui faire miséricorde.

Quand Samourah prit son poste en charge, il alla directement à la mosquée de Koufa, monta sur la chair de prêche et fit un discours. Lorsqu'il eut finit certaines personnes se levèrent et le haranguèrent. Il s'assit le temps de les laisser finir tout en ordonnant à sa garde de se mettre aux portes de la mosquée. Puis il demanda aux gens de Koufa présent de sortir de la mosquée quatre par quatre. Il leur dit : « Quiconque d'entre vous jurera par Allah qu'il n'a pas cherché à me juger sera libre. Quiconque ne jurera pas sera emprisonné et expulsé. »

Certains ont rapporté que le nombre de personnes n’ayant pas juré s’éleva à trois tandis que d’autres ont rapporté le nombre de huit. Il ordonna que leurs mains soient tranchées. Le crime de ces gens est d’avoir manqué de respect et de considérer celui en charge de leurs affaires comme moins que rien.

A ceux qui se poseront la question, pourquoi une telle violence, il faut se rappeler les graves évènements qui secouèrent la nation islamique de l’époque ou plus de soixante-dix-mille Musulmans trouvèrent la mort suite à la grande *Fitnah* qui débuta avec l’assassinat du troisième Calife Bien Guidé ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui). Samourah voulut empêcher dès son arrivée la résurgence de tels troubles en appliquant à ceux qui seraient tentés et aux fauteurs de troubles un dur châtiment afin qu’ils soient une leçon pour tous.

Si le gouverneur perdait le contrôle des évènements, ils pourraient s’ensuivre à nouveau d’inquiétants évènements. Samourah voulut immédiatement couper court à cette éventualité connaissant sa haine des khawarije.

Ceci doit servir d’exemple pour faite face à de tels évènements dans le futur. L’histoire des Omeyyades est pleine de révoltes, de guerres, de divisions, de rebellions et de luttes fratricides.

Il fallait mettre fin aux troubles, dont les effets furent extrêmement néfastes pour les Musulmans, d’une manière impitoyable et appliquer aux subversifs un très dur châtiment. Il n’y a aucun intérêt à laisser faire les gens d’innovations, de convoitises et les révolutionnaires. Ils ne doivent pas être abandonnés et laissés à eux-mêmes mais traités obligatoirement comme il se doit et rapidement pour éviter les effets funestes qu’entrainent leurs actions.

En l’an 50 de l’Hégire (670), décéda le respectable Compagnon Abou Moussa al-Asha’i. Il est ‘AbdAllah Ibn Qays Ibn Soulaym des Ash’ariyine qui sont des tribus Kahlan et Qahtaniyah. Abou Moussa al-Asha’i (qu’Allah soit satisfait de lui) a une grande histoire. Il est le conquérant d’Ispahan, d’al-Ahwaz et un des deux juges lors du conflit suite à l’assassinat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui). D’autres ont rapporté que sa mort eut lieu en l’an 53 de l’Hégire (673). Nous avons rapporté les deux versions sur lesquels les historiens sont en désaccord et qui ne sont que des désaccords minimes.

Durant cette année, Bousr Ibn Abi Artat et Soufyan Ibn Awf al-Azdi attaquèrent conjointement les territoires byzantins tandis que Fadalah Ibn ‘Oubayd al-Ansari les attaqua par mer.

La conquête de Tunis et la construction de la ville de Kairouan

Durant cette même année, Mou’awiyah Ibn Houdayj, le gouverneur d’Egypte et d’Ifriqiyah[1], fut désisté par Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan et remplacé par ‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri pour l’Ifriqiyah et Maslamah pour l’Egypte et ensuite pour Ifriqiyah. ‘Ouqbah conquit Tunis (*ifriqiyah*) et la ville de Kairouan (*qayrawan*). Muhammad Ibn ‘Omar a rapporté que l’emplacement de la ville était mauvais à cause du grand nombre de serpents, de fauves, et d’autres animaux du même genre. Quand Allah Exalté Tout Puissant et Grand les appela, aucun animal ne resta et les bêtes de proies emportèrent leurs petits. ‘Ouqbah Ibn Nafi a dit : « Lorsque nous nous sommes installé, les animaux s’enfuirent de leurs repaires en nous blâmant. »
Zayd Ibn Abi Habib, un homme de l’armée égyptienne dit : « Nous arrivâmes avec ‘Ouqbah Ibn Nafi’ qui fut la première personne à faire un plan de la ville. Il l’a divisa en quartiers, construisit des maisons pour les gens et la mosquée. Nous restâmes avec lui jusqu’à ce qu’il fut désisté. Il était le meilleur des gouverneurs et le meilleur commandant. »

Puis, Mou’awiyah désista Mou’awiyah Ibn Houdayj d’Egypte et ‘Ouqbah Ibn Nafi’ d’Ifriqiyah et nomma à leur place, Maslamah Ibn Moukhallad pour toute l’Afrique du Nord et l’Egypte à l’ouest. Il fut le premier gouverneur pour qui l’ouest entier, l’Egypte, Barqah, Tripoli (*tarablous*) et Tunis fut combiné. Maslamah Ibn Moukhallad nomma son domestique al-Mouhajir pour Tunis et démit ‘Ouqbah Ibn Nafi’ de ses fonctions. Maslamah resta gouverneur d’Egypte et de l’ouest jusqu’à la mort de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan.

Certains ont dit que cette même année, al-Hakam Ibn ‘Amr al-Ghifari décéda à Merv après son retour d’une razzia contre les gens de la montagne d’al-Ashall.

[1] Tunis.

Le raid d'al-Hakam Ibn 'Amr contre al-Ashall

Alors qu'al-Hakam Ibn 'Amr se trouvait au Khorasan. Ziyad lui écrivit : « Les armes des gens de la montagne d'al-Ashall sont de feutre et leurs vaisselles d'or. » Ibn 'Amr les attaqua, puis se retira et lorsque ses forces atteignirent le milieu du défilé, l'ennemi prit des pistes secrètes et l'encercla. Ne sachant que faire, il délégua le commandement de l'armée à al-Mouhallab qui résista et finit par capturer un de leurs chefs à qui il dit : « Choisis : sois je te tue ou alors tu nous sors de cette passe. » L'homme lui dit alors : « Allume un feu sur l'une de ces routes, ordonne que les bagages soient amenés, et tourne toi vers cette route afin que les gens pensent que tu as commencé à voyager le long de celle-ci. Alors, ils vont se rassembler sur cette route et vous abandonneront les autres. Alors laisse-les, prends une autre route et ils ne pourront vous attaquer avant que vous ayez quitté le défilé. Il fit ainsi et ils purent s'échapper avec un immense butin jusqu'à Hérat avant de retourner à Merv.

Ziyad écrivit à al-Hakam et lui dit : « Par Allah, si tu survie, je te décapiterais certainement ! » Parce que Ziyad lui écrivit précédemment lorsqu'il fut informé de l'immense quantité qu'il avait pris, lui disant : « L'émir des croyants m'a écrit pour lui demander de lui choisir de l'or, de l'argent et des objets précieux pour son usage personnel. Ne fait rien avant d'avoir procéder à sa demande. » Al-Hakam lui répondit au dos de sa lettre : « Ta lettre vient de me parvenir dans laquelle tu mentionnes que l'émir des croyants t'a ordonné ceci et cela. Mais sache que le Livre d'Allah Exalté, Tout-Puissant et Grand, est prioritaire au désir de l'émir des croyants. Par Allah, si « **les cieux et la terre formaient une masse compacte**[1] » un serviteur doit craindre Allah à Lui les Louanges et la Gloire. Allah Exalté et Loué soit-Il, lui fournira une sortie. » Il dit alors aux soldats d'aller prendre leur part du butin, après qu'il eut mis de côté le cinquième, il le divisa équitablement entre eux. Al-Hakam dit alors : « O Grand Seigneur, si Tu considères que ce que j'ai fait est juste alors prends-moi. » Et, il mourut peu après dans la capitale du Khorasan à Merv après avoir nommé Anas Ibn Abi Ounas son successeur.

Cette même année, Mou'awiyah ordonna que la chaire du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) soit transportée en Syrie. Quand elle fut déplacée, le soleil s'éclipsa de sorte que les étoiles furent clairement vues durant ce jour-là. Lorsque les gens

---

[1] Qur'an Sourate 21, verset 30.

considérèrent cela comme significatif, Mou’awiyah dit : « Je ne voulais pas la déplacer mais je craignis qu’elle ne soit attaquée par les mites c’est pourquoi je voulais y prêté attention. Puis il drapa la chaire ce jour-là.

Muhammad Ibn ‘Omar a rapporté de Yahya Ibn Sa’id, de Dinar, de son père que Mou’awiyah a dit : « En effet, je pensais que la chaire et le bâton du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ne devaient pas être laissés à al-Madinah parce que (son peuple) étaient les ennemis et les meurtriers du Commandeur des Croyants, ‘Uthman. » Quand Mou’awiyah arriva à Médine, il chercha le bâton tandis que Sa’d al-Qaraz l’avait en sa possession. Abou Hourayrah et Jabir Ibn ‘AbdAllah (Qu’Allah soit satisfait d’eux) vinrent le trouver et lui dirent :
« O commandant des croyants, nous te rappelons Allah, le Tout-Puissant et le Grand. Ne fait pas cela, car il n’est pas juste que la chaire de Son Messager soit enlevée de l’endroit où il l’a placé et ni que son bâton soit emmené en Syrie. Veux-tu aussi emporter la mosquée ? Sur ce, Mou’awiyah s’abstint et ajouta six marches à la chaire. Par conséquence, aujourd’hui, elle en a huit. Il s’excusa également auprès du peuple pour ce qu’il fit.

D’autres émirs des Omeyyades tentèrent par la suite d’emporter la chaire mais, ils furent tous empêchés.

Les Musulmans s’installent au Khorasan

En l’an 51 de l’Hégire (671), Fadalah Ibn ‘Oubayd attaqua le territoire byzantin en hiver et Bousr Ibn Abi Artat, en été.

Ziyad nomma ar-Rabi’ Ibn Ziyad al-Harithi gouverneur du Khorasan après la mort d’al-Hakam Ibn ‘Amr al-Ghifari. Al-Hakam nomma Anas Ibn Abi Ounas pour lui succéder dans sa juridiction après sa mort et Anas conduisit la prière sur al-Hakam à sa mort et avant de mourir, al-Hakam écrivit à Ziyad pour l’informer de la nomination d’Anas. Ziyad le désista et le remplaça par Khoulayd Ibn ‘AbdAllah al- Hanafi avant d’être remplacé à son tour, après n’être resté qu’un mois gouverneur, par Rabi’ Ibn Ziyad al-Harithi. Les gens partirent avec leurs familles au Khorasan ou ils s’établirent de manière permanente tandis que peu après Ziyad désista ar-Rabi’.

Quand ar-Rabi’ arriva au Khorasan, il conquit pacifiquement Balkh après que les gens de la ville l’ai fermée[1] suite au traité de paix conclut avec al-Ahnaf Ibn Qays. Il conquit le Qouhistan par la force et comme il y avait des Turcs dans ses régions, il les combattit. Il en tua certains avant que les autres ne s’enfuient. L’un des survivants étaient Nizak Tarkhan que Qoutaybah Ibn Mouslim tua quand il fut gouverneur. Certains ont rapporté que lors de sa campagne ar-Rabi’ traversa le fleuve Oxus avec son domestique, Farroukh et sa servante Sharifah. Il pilla et revint sans avoir été inquiété si bien qu’il libéra Farroukh.

Le premier Musulman qui but de l’eau du fleuve fut un domestique d’al-Hakam à l’aide de son bouclier. Il en donna à al-Hakam qui en but et fit ses ablutions avant d’exécuter deux unités de prières au-delà du fleuve et il fut la première personne à le faire.

La mort de Houjr Ibn ‘Adiyy Ibn Jaballah al-Kindi

Toujours en l’an 51 de l’Hégire (670) fut tué Houjr Ibn ‘Adiyy Ibn Jaballah al-Kindi. Houjr Ibn ‘Adiyy, comme certains l’ont dit, était un respectable Compagnon (qu’Allah soit satisfait de lui) mais la plupart des rapporteurs de Hadith, comme l’a signalé *al-Hafiz* Ibn Kathir, ne lui reconnaissent pas de mérite.
Houjr Ibn ‘Adiyy était un adorateur ascète, un général héros qui prit le parti de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Il était à l’époque de Moughirah Ibn Shou’bah (qu’Allah soit satisfait de lui), émir de Koufa et un de ceux qui le critiquèrent. Moughirah qui était un homme lucide, le mit plusieurs fois en garde contre les conséquences néfastes de tels propos alors que l’obéissance et le respect étaient dus au Sultan.
Un jour Moughirah lui dit : « O Houjr, soit perdu, crains le Seigneur ! O Houjr, soit perdu, crains le sultan ! Crains sa colère, crains son rang car parfois la colère du sultan met fin à des individus tels que toi ! »
Moughirah le mettait en garde mais il l’excusait et lui pardonnait.

L’*Imam* Tabari a rapporté dans son livre d’Histoire que Moughirah, alors qu’il approchait de sa fin, implora le pardon pour ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait d’eux). Il dit : « O

[1] Les villes à l’époque étaient entourée de fortifications et accessibles que par un nombre réduits de portes que l’on fermait à la tombée de la nuit.

Seigneur ! Pardonne à ‘Uthman Ibn ‘Affan et récompense-le des meilleures récompenses pour ses actions. Il appliqua Tes Lois et suivit la Sounnah de Ton Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il nous unifia, nous protégea et fut tué injustement. O grand Seigneur pardonne à ses partisans, à ses amis, à ceux qui l’aiment et le protégèrent et à ceux qui cherchèrent à le venger puis il implora contre ceux qui l’avait tué. »

Houjr se leva un jour dans la mosquée et se mit à crier en mal contre Moughirah si bien que tous ceux qui étaient présents et à l’extérieur l’entendirent. Il dit : « Tu ne fais pas attention à ceux à qui tu portes préjudices par tes actes. Ou sont nos bien que tu as arrêté de nous donner. Viens nous voir et distribuent nous les car ils ne t’appartiennent pas. Tu es devenu renommé avec la mort de l’Emir des Croyants (sous-entendu ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui)) et un support pour les criminels (sous-entendu les partisans de Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait d’eux). »
At-Tabari a rapporté qu’un tiers de l’assistance se leva avec lui et se mirent à scander :
« Houjr a dit la vérité. »
Al-Moughirah descendit du Minbar et rentra chez lui. Ses gens le rejoignirent et le critiquèrent à propos des sa réaction aux propos de Houjr. Cela allait conduire à deux évènements :
- Le premier, l’habitude des gens à se rebeller contre les dirigeants et l’autre la colère du calife à Damas contre Moughirah. Les gens lui demandèrent :
- « Après qui tu en as ? » Il répondit :
- « Moughirah ! Car je l’ai tué. Comment l’ai-je tué ? Il viendra un émir après moi et il le considérera comme moi et il lui fera comme il a fait avec moi. Il le tuera à sa première remarque. Ma fin approche et je ne veux pas pousser les gens de Syrie à tuer les meilleurs d’entre eux et à faire couler leur sang. Eux seront content tandis que moi je serais perdu. Afin que dans ce monde Mou’awiyah en tire de l’honneur tandis que Moughirah sera humilié le jour de Qiyamah. »

Lorsque Ziyad Ibn Abi Soufyan prit en charge son poste, il mit en garde Houjr Ibn ‘Adiyy et lui conseilla de ne pas répéter ce qu’il faisait lors du vivant de Moughirah. Ziyad lui dit :
« Sache que je te connais, j’étais en compagnie de ton père pour une affaire que tu connais (sous-entendu qu’ils étaient des partisans de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Si ton sang venait à couler une seule goutte, sache alors que je te viderais de tout ton sang.

Retiens ta langue et reste à l'écart des problèmes afin que les ignorants ne te suivent pas. » Et Houjr qui connaissait Ziyad comprit bien ses paroles menaçantes.

Ziyad partageait son temps entre Koufa et Basra ou il restait six mois dans chacune des villes pour gérer les affaires des Musulmans.
Lorsqu'il partit pour Basra, les shiites de Koufa vinrent trouver Houjr et ils se réunirent régulièrement chez lui ou ils insultaient Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) et le reniaient.
Le secrétaire de Ziyad à Koufa, 'Amr Ibn Hourayth, le mit en garde contre ses activités et lui envoya un messager qui lui dit :
- « Qui sont ces gens qui se réunissent chez toi alors que l'émir t'a mis en garde ? » Houjr Ibn 'Adiyy lui répondit :
- « Ils critiquent ce que vous faites. Maintenant va-t'en ! » Et il le renvoya durement en lui disant :
- « Fait attention à toi et surveille ton dos ! »
Lorsque l'homme revint à 'Amr et l'informa, celui-ci fit envoyer un messager à Ziyad lui demandant de revenir sur le champ à Koufa à cause de la gravité de la situation pouvant engendrer rapidement une révolte.
Lorsque Ziyad entendu le messager et les graves nouvelles, il revint sur le champ et dit :
« Par Allah je vais couper le fil du coup du traitre obtus. »
Puis il envoya à Houjr trois compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : 'Adiyy Ibn Hatim at-Tahi, Jarir Ibn 'Abdillah al-Bajali et Khalid Ibn 'Ourfouta al-Leythi, Leythi des Bani Bakr Ibn 'Abd al-Manaf Ibn Kinanah, (qu'Allah soit satisfait d'eux).
D'autres ont dit que c'était Khalid Ibn 'Ourfouta Ibn Sou'ayr al-'Oudri : Hanif Ibn Zouhra (qu'Allah soit satisfait d'eux) et cela n'a pas d'importance.
Lorsqu'ils rencontrèrent Houjr, ils parlèrent avec lui mais il ne leur répondit pas. Plutôt, il dit à son serviteur :
- « O ghoulam, as-tu attaché le chamelon ? » 'Adiyy Ibn Hatim lui dit :
- « Es-tu possédé ? Nous te parlons de choses sérieuses et tu nous dit : « O ghoulam, as-tu attaché le chamelon ? » »
Puis, ils retournèrent à Ziyad et ne l'informèrent que de choses légères pour qu'il ne se mette pas en colère contre eux et lui demandèrent d'avoir pitié de lui.

Et il lui arriva ce que personne des Arabes n'attendait ni même Moughirah. Ziyad envoya la police mettre de nouveau en garde Houjr et son clan ne lui fut d'aucune utilité comme l'a rapporté Ibn Kathir. La police le ramena à Ziyad qui l'emprisonna dix jours.
Lorsque Houjr sortit, il rejoignit ses amis. Ziyad les envoya à Mou'awiyah en Syrie, en compagnie de soixante-dix personnes qui témoigneraient que :
- Houjr et ses partisans encourageaient les gens à la désobéissance, à la révolte et à la guerre contre l'émir,
- Qu'ils avaient rompu le pacte d'obéissance à l'émir,
- Qu'ils s'étaient mis à l'écart de la communauté,
- Qu'ils cherchaient à semer la division parmi les Musulmans,
- Qu'ils insultaient le calife, et chacune de ces accusations était passible de la peine de mort !

Houjr Ibn 'Adiyy fut emmené en Syrie avec treize de ses compagnons à Mardj Adra près de Damas. Le motif d'accusation de Ziyad fut lue à Mou'awiyah puis les gens témoignèrent. Lorsqu'ils eurent finit, Mou'awiyah étonné de leur comportement leur demanda :
- « Que pensez-vous de ces accusations des vôtres ? »
Puis il écrivit à Ziyad et lui dit : « Parfois je pense que leur mise à mort est meilleure que leur libération et parfois, je pense que leur pardon est meilleur que leur mise à mort. »
Lorsque le message parvint à Ziyad, il lui répondit : « Je reste perplexe des choix qui se sont imposés à toi. Si tu penses qu'ils ont un quelconque intérêt ne me renvoie pas Houjr et ses compagnons. »
Les gens du peuple de Syrie de la famille de certains des accusés se levèrent pour intercéder en leur faveur. Mou'awiyah pardonna à six d'entre eux mais il refusa l'intercession de Malik Ibn Houbayrah as-Sakouni al-Kindi en faveur de Houjr, Houjr al-Kindi.
Mou'awiyah lui dit je ne peux accepter ton intercession parce que ce membre de ta tribu est leur chef et j'ai peur que la ville de Koufa échappe à mon contrôle à cause de ses agissements. Mou'awiyah ordonna que les six soient relâchés et que tous les autres soient exécutés.
Les tombes furent creusées et les linceuls préparés. Houjr demanda à faire ses ablutions puis pria deux unités de prières tandis que Houdbah Ibn Khayad se présenta avec son sabre pour l'exécuter. On lui dit :
- « Peut-être n'es-tu pas encore prêt. » Houjr répondit :
- « Comment ne serais-je pas encore prêt alors que je vois la tombe creusée, le linceul et le sabre affûté (sous-entendu la mort). »

Lorsque la mère des croyants Saydah ‘Ayshah (qu’Allah soit satisfait d’elle), qui se trouvait à Médine l’Illuminée, entendit parler de ces révoltes orchestrés par Houjr et son transfert en Syrie, elle envoya ‘AbderRahmane Ibn al-Harith al-Makhzoumi (qu’Allah soit satisfait de lui) à Mou’awiyah pour lui demander de libérer Houjr. Mais ‘AbderRahmane Ibn al-Harith arriva trop tard et ‘Ayshah fut très fâchée par la mort de Houjr.
Lorsque Mou’awiyah vint à Médine et demanda à entrer pour saluer la Mère des croyants, ‘Ayshah refusa de le recevoir alors qu’il était le calife des Musulmans. Et elle dit : « Il ne rentrera jamais chez moi. »
Ibn Kathir (puisse Allah lui faire miséricorde) a dit dans *al-Bidayah wal Nihayah* que Mou’awiyah se justifia longuement et réussit à rentrer chez elle et que ‘Ayshah (qu’Allah soit satisfait d’elle) lui pardonna.
Il est aussi rapporté que Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) lui dit qu’il avait tué cet homme pour l’intérêt général des gens et que c’était préférable à leur corruption.

Il est aussi rapporté que ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) se trouvait assit au marché lorsqu’il entendit les nouvelles de la mort de Houjr, il pleura et sanglota longuement.

Lorsque ‘AbderRahmane Ibn al-Harith al-Makhzoumi rencontra Mou’awiyah, il lui demanda :
- « As-tu tué Houjr Ibn al-Abdar ? » Mou’awiyah lui répondit :
- « Sa mort m’est préférable que je tue avec lui des gens que tu ne connais pas (sous-entendu : il vaut mieux tuer un seul homme que d’en tuer des milliers). »
La mort de Houjr fut aussi un des évènements douloureux du règne des Omeyyades.

La mort de plusieurs Compagnons du Prophète en l’an 51

En l’an 51 de l’Hégire (670), mourut un grand nombre de Compagnons. Nous ne pouvons pas tous les nommer ici mais nous allons en citer seulement quelqu’un.

- Sa’id Ibn Zayd Ibn ‘Amr Ibn Noufayl (qu’Allah soit satisfait de lui), un des grands Compagnons et l’un des dix compagnons à qui fut annoncé le Paradis de leur vivant par le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il mourut à Médine.
- ‘AbdAllah Ibn Ounays al-Jouhani (qu’Allah soit satisfait de lui). Il participa à tous les évènements excepté Badr. Il fut témoin à al-‘Aqabah.
- Abou Bakra, le respectable Compagnon (qu’Allah soit satisfait de lui).
- Jarir Ibn ‘AbdAllah al-Bajali (qu’Allah soit satisfait de lui) qui devint Musulman au mois de Ramadan de l’année 10 de l’Hégire (631).

Boukhari a rapporté dans son *Sahih* que Jarir a dit : « Chaque fois que le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) m’a vu, il m’a vu le sourire au lèvre. Je me suis plain auprès de lui de ma difficulté à tenir sur un cheval. Alors il frappa ma poitrine du plat de la main et dit « O Grand Seigneur rends le ferme et un guide qui guide » ».

Ahmad a aussi rapporté de lui dans son *Mousnad* que le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui dit : « N’allez-vous pas me débarrasser de Dzoul Khalassah[1] ! »
Jarir dit : « Nous sortîmes au nombre de cinquante cavaliers et nous l’avons détruit ou brûlé jusqu’à la laisser comme un chameau galeux. Puis, j’envoyais un messager en informer le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qui lui dit : « O Prophète d’Allah ! Par Celui qui t’a envoyé avec la vérité, je ne suis pas venu avant de l’avoir détruit et laissé comme un chameau galeux ! » Alors le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dit cinq fois de suite : « Puisse Allah bénir les chevaux d’Ahmas[2] et leurs hommes. » Alors je lui dis : « O Messager d’Allah, je suis un homme qui a du mal à se tenir sur un cheval ». Alors il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) mit sa main sur ma figure si bien que je sentis la fraicheur de sa main et il dit : « O Grand Seigneur ! Fais un de lui un guide qui guide ».
Jarir Ibn ‘AbdAllah al-Bajali participa aux conquêtes d’Iraq et combattit lors de la bataille d’al-Qadissiyah (qu’Allah soit satisfait de lui).

[1] Une idole adorée du temps préislamique aussi appelé la ka’bah yéménite.
[2] Ahmas est une branche de la tribu de Bajilah d’où est originaire Jarir.

En l'an 52 de l'Hégire (672), Soufyan Ibn 'Awf al-Azdi attaqua le territoire byzantin. Al-Waqidi a aussi affirmé qu'il trouva la mort et qu'il désigna 'AbdAllah Ibn Mas'adah al-Fazari comme son successeur avant de mourir.

D'autres ont dit que cette année aussi, Bousr Ibn Abi Artat accompagné de Soufyan Ibn 'Awf al-Azdi razzièrent le territoire byzantin. Tandis que d'autres ont dit que ce fut Muhammad Ibn 'AbdAllah ath-Thaqafi qui commanda l'attaque.

La conquête de Rhodes et la mort de Ziyad Ibn Abi Soufyan

En l'an 53 de l'Hégire (672), 'AbderRahmane Ibn Oumm al-Hakam ath-Thaqafi attaqua le territoire byzantin.

Jounadah Ibn Abi Oumayyah al-Azdi conquis Rhodes[1], une île dans la mer. Les Musulmans s'y établirent, l'a cultivèrent et acquirent des biens. Le bétail paissait la journée dans les prairies avant d'être rentrés dans la forteresse à la tombée de la nuit. Ils établirent aussi un guet pour les prévenir de toutes surprises venant de mer. Ils causèrent un grand désarroi aux Byzantins parce qu'ils bloquaient leurs navires. Mou'awiyah leur envoyait régulièrement des vivres et dépensait pour eux tandis que l'ennemi les craignaient. Quand Mou'awiyah décéda, Yazid Ibn Mou'awiyah les rapatria.
Il n'est pas inutile de préciser que sous le règne de Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui), les conquêtes ne cessèrent pas.

Au mois de Ramadan de cette même année décéda Ziyad Ibn Abi Soufyan. Juste auparavant, il envoya un message à Mou'awiyah lui disant : « Je t'ai assujetti l'Iraq avec ma gauche, donne-moi le Hijaz que j'occupe ma droite ».
Lorsque les gens du Hijaz furent informés, ils en parlèrent au respectable Compagnon 'AbdAllah Ibn 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) qui leur dit : « Invoquez Allah qu'Il nous en débarrasse ». Puis tous ensemble, ils s'orientèrent vers la Qiblah pour implorer le Seigneur contre lui.

[1] Ile située au sud-est de la mer Égée, à 17,7 km de la Turquie actuelle, entre la Grèce et l'île de Chypre.

Et comme l’a mentionné Ibn Kathir, Ziyad fut poignardé par la permission d’Allah peu de temps après et Allah Exalté soit-Il écarta son mal du Hijaz et de La Mecque.

Selon at-Tabari, Ziyad Ibn Abi Soufyan mourut de la peste.

En l’an 54 de l’Hégire (673), Muhammad Ibn Malik attaqua le territoire byzantin en hiver et Ma’n Ibn Yazid as-Soulami en été.

Waqidi a rapporté que Jounadah Ibn Abi Oumayyah captura une île proche de Constantinople nommée Arwad. Muhammad Ibn ‘Omar a rapporté que les Musulmans, dont Moujahid Ibn Jabr, y restèrent durant sept années. Toubay, le fils de la femme de Ka’b dit un jour : « Voyez-vous cette marche (*darajah*) ? Lorsqu’elle sera enlevée, l’heure de notre retour arrivera. » Un jour de vent fort, la marche fut emportée et quelqu’un arriva, annonça la mort de Mou’awiyah avec une lettre de Yazid. Alors, nous sommes revenus. L’île devint inhabitée et après cela les habitations tombèrent en ruine tandis que les Byzantins se réjouirent de leur départ.

‘Oubaydillah Ibn Ziyad nommé gouverneur du Khorasan

‘Oubaydillah partit de Syrie pour le Khorasan à la fin de l’année 53 de l’Hégire (673) alors qu’il était âgé de vingt-cinq ans. Il envoya devant lui Aslam Ibn Zour‘ah al-Kilabi au Khorasan. ‘Oubaydillah parti accompagné par al-Ja’d Ibn Qays an-Namari qui récita des vers dans une élégie pour Ziyad. ‘Oubaydillah pleura ce jour jusqu’à ce que son turban tombe de sa tête.
Du Khorasan, il traversa sur un chameau l’Oxus et marcha vers les montagnes de Boukhara, Il fut donc le premier atteindre les gens de Boukhara en traversant la montagne avec une armée. Il conquit les villes de Ramithan et Baykand[1] qui dépendaient de Boukhara et qu’il atteignit à partir d’elles. ‘Oubaydillah Ibn Ziyad affronta les Turcs à Boukhara alors que Qabj Khatoun, l’épouse du roi était avec son mari. Quand Allah Exalté les vainquit, les Turcs lui

[1] Ramithan / Ramitin et Baykand / Paykand étaient des villes à douze kilomètres de l’oasis de Boukhara. Ramithan est la vieille ville de Boukhara, tandis que Baykand était un grand centre commercial à trente kilomètres de Boukhara.

conseillèrent vivement de remettre ses pantoufles. Elle mit l'un d'eux tandis que l'autre fut laissé en arrière que les Musulmans acquirent et qui valait deux-cents-mille dirhams.

Quelqu'un a rapporté : Je n'ai jamais vu personne de plus courageux que 'Oubaydillah Ibn Ziyad. Une armée de Turcs nous attaqua au Khorasan, et je l'ai vu combattre. Il les chargea, pénétra leurs rangs et disparu de vue puis, il éleva sa bannière ruisselante de sang.

'Oubaydillah Ibn Ziyad rapporta à Basra deux-mille personnes de Boukhara. Ils étaient tous d'excellents archers. L'armée des Turcs à Boukhara était une des nombreuses armées du Khorasan qui étaient au nombre de cinq. Al-Ahnaf Ibn Qays rencontra l'une d'entre elle entre Qouhistan et Abrashahr[1], et les trois à Marghab. La cinquième armée de Qarin fut détruite par 'AbdAllah Ibn Khazim. 'Oubaydillah Ibn Ziyad resta deux années au Khorasan.
Puis à la fin de l'année 55 de l'Hégire (674), Mou'awiyah le nomma gouverneur de Basra à la place de 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn Ghaylan.

En l'an 55 de l'Hégire (674), Soufyan Ibn 'Awf al-Azdi razzia le territoire byzantin. D'autres ont dit que c'était 'Amr Ibn Mouhriz, et d'autres ont dit 'AbdAllah Ibn Qays al-Fazari et d'autres Malik Ibn 'AbdAllah.

Les raisons qui poussèrent Mou'awiyah à l'engagement de Yazid Ibn Mou'awiyah à prendre en charge le mandat

En l'an 56 de l'Hégire (675), Mou'awiyah demanda aux gens de porter allégeance à son fils Yazid après lui et le nomma responsable des affaires des Musulmans. Tous les gens lui portèrent allégeance excepté cinq personnes :
- Al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib,
- 'AbdAllah Ibn 'Omar,
- 'AbdAllah Ibn Zoubayr,
-'AbdAllah Ibn 'Abbas Ibn 'Abd al-Moutalib et
- 'AbderRahmane Ibn Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait d'eux).

[1] Abrashahr (aparshahr) est le nom iranien de la ville de Nishapour (*nayssabour*).

L’on peut se demander pourquoi Mou’awiyah nomma Yazid calife des Musulmans ? Cette question est de prime importance. Mou’awiyah dut réfléchir prudemment à la question et il en tira plusieurs conclusions.
- La grande *Fitnah* était toujours présente dans l’esprit des Musulmans et il était impératif pour eux de s’unifier auprès de leur émir et de ne pas se diviser une nouvelle fois.
Mais n’y avait-il pas pour Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan des gens meilleurs que son fils Yazid pour la nomination ?
Certes, il ne fait aucun doute qu’il y avait des milliers de Compagnons et des dizaines de milliers de compagnon des Compagnons meilleurs que Yazid dont il ne prit même pas la peine de consulter.
Et il ne fait aussi aucun doute que du côté politique et juridique, que Mou’awiyah vit derrière son fils Yazid l’assurance de l’armée de Syrie et c’est un point très important que d’avoir une armée dévouée car les soldats de Syrie étaient les piliers de l’état omeyyade et ce depuis ses premiers jours. Ces soldats avaient la particularité d’écouter et d’obéir à Mou’awiyah au doigt et à l’œil mais aussi de ne jamais lui avoir désobéi !
Quant à Yazid, il avait l’expérience militaire. Il fut le premier commandant à avoir attaqué Constantinople, la capitale de César (*qayssar*) à la tête d’une armée comportant des compagnons que nous avons déjà mentionné.
Il fut aussi nommé émir du Hajj des Musulmans durant les années 51, 52 et 53 de l’Hégire.
Ainsi Mou’awiyah le nomma émir des Musulmans du fait qu’il avait de l’expérience dans les affaires des Musulmans et une stabilité politique ferme derrière lui. S’il avait abandonné les Musulmans sans émir cela aurait pu conduire à des évènements bien plus graves.
Avec la porte de la *Fitnah* ouverte avec l’assassinat du troisième Calife Martyr ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui), Mou’awiyah voulut prendre des précautions pour protéger les Musulmans et éviter que la porte ne s’ouvre de nouveau.

Yazid Ibn Mou’awiyah

Mais qui est Yazid Ibn Mou’awiyah ?
Nous allons vous le décrire physiquement comme l’ont rapporté les historiens.

Il était grand avec un corps large et puissant, une grande tête, beaucoup de cheveux, une barbe très fournie, beau, brave, mature et poète. Sa mère était une dame parmi les dames arabes : Mayssoun Bint Bahdal Ibn Ounayf al-Kalbiyah de la tribu Kalb Ibn Wadarah, une des plus grandes tribus de Qoudarah.
Ibn Kathir a dit à propos de Mayssoun Bint Bahdal qu'elle était ferme et résolue, jolie, intelligente et pieuse.

Ibn Kathir rapporte aussi à son sujet, cette histoire rapportée par les historiens :
« Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux), avait un enfant de Fakhitah Bint Karadah Ibn 'Amr Ibn Noufayl Ibn 'Abd al-Manaf, une autre épouse en plus de Mayssoun Bint Bahdal, la fille de son oncle maternel car Oumayyah, le grand-père des Omeyyades était 'Abd ash-Shams 'Abd al-Manaf.
Fakhitah Bint Karadah était son épouse préférée et il eut d'elle 'AbderRahmane, d'où il tira son surnom (*qounia*) Abou 'AbderRahmane Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan, et 'AbdAllah le simple d'esprit.
Quant à Bint Karadah Bint Bahdal, Mou'awiyah la divorça alors qu'elle était enceinte de Yazid mais elle resta dans le palais du père de son enfant Yazid.
Un jour alors que Mou'awiyah était assis en compagnie de son épouse Fakhitah Bint Karadah dans son palais, Mayssoun passa près d'eux faisant marcher son enfant Yazid alors qu'il était encore tout petit. Puis, elle l'embrassa entre les yeux pleins d'amour pour son enfant. Puis Yazid se mit à marcher sous le regard de Fakhitah qui lui dit :
- « Qu'Allah maudisse les mains de ta mère ! » Et Mou'awiyah de lui répondre :
- « Par Allah son fils est mieux que le tien ! »
- « Non, pas du tout ! Mais tu lui préfère celui-ci ! »
- « Nous allons te prouver cela lui répliqua Mou'awiyah. » Puis il fit demander son fils 'AbdAllah et lui dit :
- « O fils, j'ai décidé de te donner tout ce que tu me demanderas maintenant alors que je suis assis. Allez demande tout ce que tu veux ! » 'AbdAllah dit à son père alors que sa mère écoutait :
- « Achète-moi un chien et un âne ! » Mou'awiyah lui dit :
- « O fils tu es un âne et tu veux acheter un âne ? » Puis Mou'awiyah lui demanda de retourner à ses affaires et il demanda à Yazid :
- « O fils, j'ai décidé de te donner tout ce que tu me demanderas maintenant alors que je suis assis. »

Alors Yazid se prosterna puis il leva la tête et dit :
- « Louange à Allah qui a fait parvenir l'émir des croyants à cet instant et Lui a suggestionné cet avis. Ce que je te demande c'est de me donner le pouvoir après, de me donner la possibilité de combattre et si je retourne, de me nommer émir du Hajj et de rajouter dix dinars à toutes les familles de Syrie. » Puis pour finir Yazid dit :
- « Et je te demande de prends soin des orphelins des Bani Joumah, des Bani Sahm et des Bani 'Adiyy at-Tashiyine. »
Mou'awiyah lui dit :
- « Je te donnerais tout ce que tu as demandé » et il embrassa Yazid.
Mou'awiyah se retourna vers Fakhitah et lui dit :
- « Comment le trouves-tu ? » Celle-ci répondit :
- « O Amir des croyants, dis-lui qu'il prenne soin de moi car tu le connais mieux que moi. »
Et ceci est une preuve que Mou'awiyah destinait son fils pour cette affaire depuis longtemps.

On a rapporté aussi qu'un jour, lorsque Ziyad Ibn Abi Soufyan, vint à Damas chargé de biens et de présents, il monta sur la chaire de prêche. Ziyad, un homme éloquent qui avait une forte personnalité raconta fièrement tout ce qu'il avait fait en Iraq. Alors Yazid se leva et lui dit :
- « O Ziyad, si tu as fait cela, sache que c'est nous qui t'avons placé alors arrête toi ! Nous avons fait de toi un Qouraysh, écrivain que tu étais, tu es devenu orateur. Et de Ziyad Ibn 'Oubayd à Harb Ibn Oumayyah ! »
Mou'awiyah qui entendit son fils, lui dit :
- « Assis toi, je sacrifierais ma mère et mon père pour toi ! »

Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) était l'émir des croyants, le calife. Son père était Abou Soufyan Ibn Harb, le chef des Qouraysh (qu'Allah soit satisfait de lui). Le califat lui vint après la grande tribulation (*Fitnah*) par désistement d'al-Hassan Ibn 'Ali Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux). Et il vit dans la nomination de Yazid, un bien pour la communauté.

Ce qu'on dit les savants à propos de la nomination de Yazid Ibn Mou'awiyah

Mais qu'ont dit les savants de la nomination de Yazid ?

Beaucoup a été dit sur sa nomination et nous ne pouvons pas tous les citer. Néanmoins, nous allons rapporter, ce que certains ont dit.

Al-Hafiz Ibn Kathir, a dit de lui dans son livre référence *al-Bidayah wal Nihayah* : « Yazid, était courageux, indulgent, facile, un poète et de meilleurs avis pour les affaires du pouvoir mais il avait un faible pour les vices, l'abandon de la prière de certaines heures, et leurs accomplissements au-delà de leur heures. »
Al-Hafiz a dit aussi dans un autre endroit : « La pire des choses qu'il fut rapporté de lui est qu'il buvait du vin et qu'il pratiquait certaines immoralités. »
Ceci est un problème pour lui, un grave problème pour lui et c'est l'avis d'Ibn Kathir.

L'*Imam* ad-Dahhabi a dit de Yazid dans son livre *A'lam an-Noubala* : « Ce qu'il a à son actif est la tentative de la prise de Constantinople, ou il était commandant de l'armée. Yazid est de ceux que je ne n'insulte pas et que je n'aime pas. Il y a dans le règne des Omeyyades, des Abbassides et des Nawahi des gens pires que lui. Le pire est de l'avoir nommé à cause de sa descendance pour diriger seulement dix-sept années après la mort du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) alors que des Compagnons comme Ibn 'Omar étaient vivants. Ibn 'Omar méritait plus d'être nommé que lui, que son père et que son grand père. »
L'*Imam* ad-Dahhabi (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit aussi : « Il était fort, brave, de bon conseil, lucide, déterminé et ses poèmes étaient justes. Mais, il détestait 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) (*nassibiyan*), le cœur fermé (*qalban ghalizan*), grossier, ivrogne (*mouskir*), pervers. Il débuta son règne avec l'assassinat du martyr al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) et le finit avec les évènements de Harra et les gens l'eurent en horreur. »

Nous ne pouvons pas passer en revue et dire tous ce qui s'est passé lors de la période du calife et encore moins rapporter tout ce qui a été écrit sur le sujet. Nous ne pouvons non plus rapporter toutes les paroles des Compagnons, des suivants (*tabi'i*) et leur biographies. Nous ne pouvons non plus mentionner tous ceux qui sont mort lors de cette période. Néanmoins, nous tenterons de parler d'eux brièvement quand cela sera nécessaire.

La mort d'Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui)

En l'an 55 de l'Hégire (674), décéda le grand Compagnon Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui). Il est 'AbderRahmane as-Sakht ad-Dawsi ou 'Abdillah Ibn 'Amir des Bani Soulaym Ibn Fahm, les Bani Fahm sont une tribu des Bani Daws, les Bani Daws de Zahran, Zahran est une tribu des Bani Nasr Ibn Azd et la tribu des Azd est grande. Elle fait partie de la tribu Bani Nabt Ibn Malik Ibn Zayd Ibn Kahlan Ibn Sabah.

Abou Hourayrah s'appelait avant l'Islam (*jahiliyyah*), 'Abd ash-Shams. On a dit aussi qu'il s'appelait 'Abd an-Noufl et aussi 'Abd agh-Ghan. Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) l'appela 'AbdAllah 'AbderRahmane et le surnomma du nom par lequel il est connu : Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui).

Al-Hafiz Ibn Kathir (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit au sujet d'Abou Hourayrah : « Il faisait partie des Compagnons qui avaient mémorisé le Qur'an. Il devint Musulman le jour de Khaybar et il vint voir le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) après la bataille. Depuis, il ne le quitta après ce jour ni lors d'un évènement ni pour un voyage. Il était très attentif aux paroles du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). »
Il dit encore à propos de lui : « Abou Hourayrah était un homme sincère, de bonne mémoire, de religion, d'adoration, de combat dans la voie d'Allah et de pratique des œuvres pieuses. »

L'*Imam* Shafi'i (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit : « Abou Hourayrah était l'homme le plus informé de son époque concernant les Hadiths. »

Il est rapporté dans les *Sounan* de Tirmidi de 'Abdillah Ibn Ghafir, 'Abdillah Ibn Ghafir est 'Abdillah Ibn Ghafir Ibn Souwayd Ibn Haram Ibn Haytham al-Ansari al-Awsi (qu'Allah soit satisfait de lui) qu'il a dit : « J'ai demandé à Abou Hourayrah :
- « Pourquoi as-tu été surnommé Abou Hourayrah ? »
- « Est-ce que tu te moques de moi », répondit-il.
- « Par Allah non ! »
- « J'étais berger de mon peuple et j'avais une petite chatte que je mettais à l'abri le soir dans un arbre. Et lorsqu'il faisait jour, je l'emmenais avec moi et jouais avec elle. Alors les gens m'appelèrent Abou Hourayrah. » »

L'*Imam* Mouslim (qu'Allah lui fasse miséricorde) a rapporté dans son *Sahih* qu'Abou Hourayrah a dit : « J'invitais ma mère à l'Islam alors qu'elle était une polythéiste. Un jour que le l'appelais, elle me dit des horribles choses sur le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Alors, j'allais voir le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) en pleurant et lui dit : « O Messager d'Allah, j'invitais ma mère à l'Islam mais elle me dit des choses que je n'aime pas entendre. Implore le Seigneur qu'il guide Oumm (la mère) Abou Hourayrah ». Alors le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit : « O Grand Seigneur ! Guide la mère d'Abou Hourayrah ». Je sortis convaincu de l'invocation du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et lorsque j'ouvris la porte de chez moi, ma mère entendit le bruit de mes pas et me dit : Reste à ta place ô Abou Hourayrah ! Quant à moi, j'entendis le bruit de l'eau d'une outre. Elle se lava, se vêtit de nouveau habit et se précipita pour se couvrir la tête. Puis, elle ouvrit la porte et dit : « Ô Abou Hourayrah, j'atteste qu'il n'y a nulle divinité excepté Allah et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et messager ». Abou Hourayrah dit : Je retournais voir le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) alors que je pleurais de joie et lui dit : « O Messager d'Allah ! Le Seigneur a exaucé ton invocation et a guidé Oumm Abi Hourayrah. » Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) loua et louangea le Seigneur et dit : « Très bien ! » Je dis : « O Messager d'Allah, implore le Seigneur que moi et ma mère aimions les gens pieux et qu'ils nous aiment. » Alors le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit : « O Grand Seigneur fait aimé ce serviteur Abou Hourayrah et sa mère par Tes serviteurs pieux et fait qu'ils aiment Tes serviteurs pieux » Nulle croyant n'entendit parler de moi ou me vit sans qu'il ne m'aime. » »
Et nul ne peut contester ces faits ouvertement ou en secret. Qu'Allah soit satisfait d'Abou Hourayrah, le respectable Compagnon.

Moughirah Ibn Shou'bah est aussi un grand Compagnon (qu'Allah soit satisfait de lui) comme Abou Bakra. Méfiez-vous de critiquer et de juger les respectables Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), nos maîtres (qu'Allah soit satisfait d'eux).

Durant l'année 56 de l'Hégire (675), Jounadah Ibn Abi Oumayyah attaqua les byzantins. On a dit aussi que c'était 'AbderRahmane Ibn Mas'oud. Yazid Ibn Shajarah ar-Rahawi quant à lui mena une expédition navale et 'Iyad Ibn al-Harith les attaqua par terre.

Cette même année, Sa’id Ibn ‘Uthman traversa (le fleuve de) l’Oxus et attaqua Samarkand. Les gens du Soughd[1] sortirent contre lui, et le combattirent tout le jour jusqu’à la tombée de la nuit avant de se retirer. Alors Malik Ibn ar-Rayb dit, en critiquant Sa’id :
« Tu ne cessas de trembler le jour de la bataille de Soughd, montrant ta lâcheté si bien que je crus que tu étais devenu un Chrétien,
Et il n’y avait rien dans ‘Uthman que je connaisse, excepté sa progéniture dans son groupe quand il se tourna en arrière.
Si ce n’était pour les Banou Harb, ton sang aurait été répandu à l’intérieur d’une vermine frêle et borgne. »
Quand le jour suivant arriva, Sa’id Ibn ‘Uthman affronta de nouveau les Soughd qui lui résistèrent. Il les combattit, les mis en déroute et les assiégea dans leur ville. Alors ils firent la paix avec lui et lui donnèrent en otage, cinquante jeunes, les fils de leurs nobles. Il retraversa le fleuve de Samarkand et resta à at-Tirmid[2]. Mais, il ne tint pas son accord avec eux et ramena les jeunes otages avec lui à Médine.

Durant l’année 57 de l’Hégire (676), ‘AbdAllah Ibn Qays razzia le territoire byzantin.

Durant l’année 58 de l’Hégire (677), Yazid Ibn Shajarah trouva la mort en mer lors d’une expédition navale. Il a aussi été dit que c’est Jounadah Ibn Abi Oumayyah qui fit cette expédition.

Cette même année Mou’awiyah, après avoir désisté ad-Dahhak Ibn Qays, donna la charge de Koufa à ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Uthman Ibn Rabi’ah ath-Thaqafi qui était le fils d’Oum al-Hakam, la sœur de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan.
Durant le mandat de ‘AbderRahmane, un groupe de khawarije se rebella après avoir accepté al-Moustawrid Ibn ‘Oullifah que Moughirah Ibn Shou’bah avait emprisonné après les avoir vaincus. Cependant, quand al-Moughirah mourut, ils quittèrent la prison.

[1] Le Soughd est une ancienne région le long du fleuve Zarafshan en Asie Centrale.
[2] At-Tirmid était la ville la plus importante de la région de Saghaniyan, au nord de l’Oxus supérieur entre son confluent avec les fleuves de Wakhsh et de Souikhan.

Toujours cette année, ‘Oubaydallah Ibn Ziyad devint plus violent contre les khawarije. Il tua un grand nombre d’entre eux qu’il tenait prisonniers et un autre groupe au combat. Parmi les captifs qu’il tua, se trouvait ‘Ourwah Ibn Oudayyah, le frère d’Abou Bilal Mirdas Ibn Oudayyah.

La mort des compagnons Qays Ibn Sa’d et Samourah Ibn Joundoub

En l’an 59 de l’Hégire (678), mourut le respectable Compagnon Qays Ibn Sa’d Ibn ‘Oubadah al-Khazraji al-Ansari (qu’Allah soit satisfait d’eux). Il faisait partie des maitres des Ansars et il était courageux, bon et généreux. Il combattit aux côtés de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) lors des batailles de Siffin et de Nahrawan.

Cette même année, ou en l’an 58 de l’Hégire (677) d’après certains, mourut le respectable Compagnon Samourah Ibn Joundoub Ibn Hilal al-Fazari (qu’Allah soit satisfait de lui), des Banou Fazara, des Banou Ghatafan et des Banou Qays Moudariyah.
Samourah vivait à Médine. Sa mère vint avec lui après la mort de son époux habiter à Médine et se maria avec un homme des Ansars du nom de Mouray Ibn Thabit Ibn Sinan Ibn ‘Oubayd Ibn Abjar al-Khazraji. Samourah combattit au côté du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dans plusieurs batailles alors qu’il était tout jeune.
Puis, il habita à Basra et il était un féroce adversaire des khawarije qu’il tuait de ses propres mains comme nous l’avons déjà mentionné. Les khawarije le détestaient profondément.

Durant l’année 59 de l’Hégire (678), ‘Amr Ibn Mourrah al-Jouhani attaqua le territoire byzantin et d’après al-Waqidi, il n’y eut aucune expédition navale cette année. D’autres ont affirmé le contraire et ont dit que Jounadah Ibn Abi Oumayyah fit un raid par mer.

‘AbderRahmane Ibn Ziyad fut nommé gouverneur du Khorasan, ‘Abbad Ibn Ziyad pour le Sijistan et Sharik Ibn al-A’war pour Kirmân.

Chapitre 5

Les derniers jours de Mou'awiyah

Alors que Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan, le respectable Compagnon et le premier calife des Omeyyades (qu'Allah soit satisfait de lui) approchait de sa fin, les khawarije se révoltèrent de nouveau. Mais ce fut des petites révoltes qu'il réussit à éliminer.
Il y eut par exemple, la révolte de Hayyam Ibn Ghabyan as-Soulami, Soulami des Bani Soulaym, près de Koufa en l'an 58 de l'Hégire (677). Il a été dit que tous ceux qui se rebellèrent n'excédèrent pas cent personnes et qu'ils furent tous tués par les soldats de l'état.
Il y eut aussi la révolte dans l'Ahwaz, d'Abou Bilal Mirdass Ibn Houdayah, des Bani Rabi' Ibn Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim, avec quarante de ses compagnons seulement. Mais ils réussirent à tenir tête à la force envoyée par 'Oubaydillah Ibn Ziyad.
'Oubaydillah tua 'Ourwah Ibn Houdayah, le frère d'Abou Bilal car 'Ourwah fit part de son intention de se rebeller contre le sultan, ce qui était suffisant pour 'Oubaydillah. Il ordonna qu'il soit arrêté, que ses mains et pieds soient tranchés et de tuer ses filles.
'Oubaydillah Ibn Ziyad avait emprisonné auparavant Abou Bilal mais l'avait relâché suite à l'intercession de son beau-frère qui était son compagnon de cellule.

Ses recommandations à son fils Yazid

En l'an 60 de l'Hégire (679) Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) devint malade et sentant les prémisses de la mort le gagner, appela son fils Yazid, comme l'a rapporté l'*Imam* Tabari dans son *Tarikh* (recueil d'Histoire), et lui fit ses recommandations.

Il a aussi été rapporté que Yazid était dans à Hawari, une ville dans la banlieue proche de Damas et que Mou'awiyah fit ses recommandations à ad-Dahhaq Ibn Qays al-Fihri, le chef de la police et à Mouslim Ibn 'Ouqbah al-Mourri al-Ghatafani, pour qu'ils en informent Yazid dès son retour.

Quelles étaient les recommandations de Mou'awiyah à son fils Yazid ?

Il lui dit : « O fils je t'ai confié le voyage et le déménagement. Je t'ai arrangé les affaires (de l'état), humiliés les ennemis et t'ai soumis le cou des Arabes. Nulle crainte qu'ils te disputent le pouvoir excepté quatre personnes de Qouraysh : Al-Houssayn Ibn 'Ali, 'AbdAllah Ibn 'Omar, 'AbdAllah Ibn Zoubayr et 'AbderRahmane Ibn Abi Bakr (qu'Allah soit satisfait d'eux). Quant à 'AbdAllah Ibn 'Omar, c'est un homme que l'adoration a emporté et s'il ne restait personne en dehors de lui, il te portera allégeance. Al-Houssayn Ibn 'Ali, les gens de l'Iraq ne l'appelleront pas avant de l'avoir fait sortir. Regardez la finesse politique de Mou'awiyah et sa connaissance des événements ! Les gens de l'Iraq ne l'appelleront pas avant de l'avoir fait sortir et s'il se rebelle contre toi, pardonne lui et soit bon envers lui car il a un immense droit. Quant à 'AbderRahmane Ibn Abi Bakr, s'il voit ses amis entreprendre quelque chose, il fera comme eux ! Et celui qui se tapira contre toi comme se tapit le lion s'il trouve la force, ainsi est az-Zoubayr. S'il le fait, brise le et coupe le morceau par morceau. »
Les recommandations de Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) nous prouve qu'il savait ce qui allait se passer par la suite. »

Al-Hafiz Ibn Kathir dans *al-Bidayah wal Nihayah* rapporta aussi les recommandations de Mou'awiyah à son fils Yazid à propos des gens de Médine et de la Mecque, il lui dit :
« Reconnait la noblesse des gens de Médine et de La Mecque, car ils sont tes origines et ta famille. Protège les gens de Syrie et leurs honneurs car ils te sont tous obéissants. »
Nous allons voir si Yazid obéit aux ordres de son père ou pas.

En ce qui concerne la mention des Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux), le Musulman doit observer la plus grande prudence. Afin de ne pas se tromper même involontairement sur leurs droits. Leurs positions chez nous, les gens de la Sounnah et de la Communauté (*ahl sounna wal jama'a*), est absolument grandiose et nous devons prendre en exemple ce qu'ont rapporté justement et brillamment les savants comme l'*Imam* et *Hafiz* Ibn Kathir.

L'*Imam* Ibn Kathir (qu'Allah lui fasse miséricorde) rapporte dans son livre, bien sûr il se peut qu'il y ait des erreurs dans son livre mais tous les historiens font référence à lui sur ce sujet historique, que : « Lorsque Mou'awiyah sentit la mort approcher, Yazid était à la chasse. Alors il fit demander ad-Dahhaq Ibn Qays al-Fihri, le chef de la police[1].

[1] Le responsable de la police de l'époque est comparable à ce qu'est le ministre de l'intérieur de nos jours.

Il y a des divergences concernant l'état de civil d'ad-Dahhaq néanmoins, et il est rapporté qu'il naquit sept ans avant la mort du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).
Donc Mou'awiyah fit appeler ad-Dahhaq et Mouslim Ibn 'Ouqbah al-Mourri al-Ghatafani et leur demanda de faire parvenir à Yazid ses salutations et les recommandations dont il allait les charger. Il leur recommanda : « Les gens du Hijaz[1] et que si les gens de l'Iraq lui demandaient chaque jour de renvoyer un gouverneur et de le remplacer par un autre, il devait le faire. Il vaut mieux changer chaque jour de gouverneur que d'avoir un millier de sabre brandit contre toi (sous-entendu, il vaut mieux faire plaisir aux gens que de les avoir contre soi). Il lui recommanda aussi les gens de Syrie, d'en faire ses auxiliaires, de reconnaitre leurs valeurs. Il lui dit aussi qu'il ne craignait rien de Qouraysh hormis trois individus : Al-Houssayn, Ibn 'Omar, az-Zoubayr et il n'est pas fait mention de 'AbderRahmane Ibn Abi Bakr (qu'Allah soit satisfait d'eux). Ibn 'Omar est un homme emporté par l'adoration, al-Houssayn est un homme faible, miséricordieux, qui a des droits et proche de Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Je prie qu'Allah te débarrasse de celui qui a tué son père et qui leurra son frère. Je ne pense pas que les gens de l'Iraq l'abandonneront jusqu'à ce qu'ils le sortent. S'il vient sous ton pouvoir pardonne-lui car si je l'avais côtoyé je lui aurais pardonné. Quant à Ibn Zoubayr il est très intelligent. Méfie-toi de lui sauf s'il te demande la paix. Alors accepte et pardonne le sang de ton peuple autant que tu peux. »

Mou'awiyah mit son fils en garde contre Ibn Zoubayr car il était parfaitement informé des affaires des Musulmans bien qu'à cette époque, il n'y avait ni aucun moyen de communications modernes ! Les gens doivent tirer leçons de ces exemples.
Quant à la mise en garde pour al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui), il lui arriva exactement ce que Mou'awiyah dit à son fils.

La succession de Yazid Ibn Mou'awiyah à son père

Mou'awiyah (qu'Allah soit satisfait de lui), alors âgé de plus de 80 ans, et selon certains historiens de 77 ans, décéda au mois de Rajab de l'année 60 de l'Hégire (680). Son califat ou royauté dura dix-neuf ans, trois mois et dix-sept jours.

[1] La péninsule arabique.

Il fut enterré à Damas entre la porte d'al-Jabiyah et la Petite Porte. Il est dit qu'il possédait quelques cheveux du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et une rognure d'ongle qu'il ordonna de mettre dans sa bouche et ses yeux, avant d'ajouter : « Faites cela et laissez-moi seul avec le Plus Miséricordieux des Miséricordieux. » Son fils Yazid pria sur lui.

D'autres ont rapporté que son fils était absent et qu'ad-Dahhaq Ibn Qays al-Fihri pria sur lui.

Avec la mort de Mou'awiyah, les gens portèrent allégeance à Yazid Ibn Mou'awiyah pour le califat et il était âgé de trente-quatre ans. Puis il s'efforça d'obtenir l'allégeance des trois personnes qui ne l'avait pas fait.
Il écrivit au fils de son oncle maternel, qui était alors gouverneur de Médine, al-Walid Ibn 'Outbah Ibn Abi Soufyan, et lui ordonna de prendre l'allégeance de Houssayn Ibn 'Ali, de 'AbdAllah Ibn 'Omar et 'AbdAllah Ibn az-Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux).

Al-Walid convoqua donc les trois hommes. Al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) vint le premier et lui dit : « Les gens comme moi ne portent pas allégeance en secret. Néanmoins, si les gens se réunissent pour porter allégeance tous ensemble, nous ferons comme eux. »
Az-Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) ne se présenta pas et s'en alla à La Mecque avec ses partisans. Al-Walid envoya aussitôt des cavaliers à leur poursuite mais ils furent incapables de le rejoindre.
Le lendemain, al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) le rejoignit à La Mecque en compagnie de sa famille et de ses enfants. Mais Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Talib, Muhammad al-Hanafiyah refusa de partir avec lui et lui recommanda de prendre en considération le présent. Al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) lui dit : « Qu'Allah te récompense pour tes conseils. »

'AbdAllah Ibn 'Omar n'était pas à Médine et lorsqu'on lui demanda de porter allégeance, il dit : « Si les gens portent allégeance, nous porterons allégeance avec eux. »
Alors qu'al-Houssayn et Ibn Zoubayr se dirigeaient vers La Mecque, ils rencontrèrent 'AbdAllah Ibn 'Omar et 'AbdAllah Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux et de leur père) qui allaient dans le sens contraire.

‘AbdAllah Ibn ‘Omar les informa de la mort de Mou’awiyah et de l’allégeance à Ibn Yazid et dit à al-Houssayn et Ibn Zoubayr : « Craignez-Allah et ne quittez pas le groupe des Musulmans ! » Puis ils reprirent son chemin vers Médine.
Lorsque les gens portèrent allégeance, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar fit de même.

Après ces évènements, Yazid Ibn Mou’awiyah retira le fils de son oncle, al-Walid Ibn ‘Outbah Ibn Abi Soufyan, du poste de gouverneur de Médine car il n’avait pas réussi à faire porter allégeance al-Houssayn et Ibn Zoubayr. Il nomma à sa place ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As et lui demanda d’envoyer une armée pour tuer ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui).
‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As envoya un détachement de mille hommes sous le commandement de ‘Amr Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam, le frère de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam, qui était en litige avec son frère ‘AbdAllah.
Les deux armées se rencontrèrent à La Mecque et ‘AbdAllah Ibn Zoubayr réussit à défaire l’armée de Yazid et à faire prisonnier son frère qu’il emprisonna et fit fouetter. On a rapporté que ‘Amr Ibn Zoubayr mourut de chagrin dans sa cellule à cause de cette affaire.

Al-Houssayn Ibn ‘Ali

Nous allons parler maintenant de la personnalité de Houssayn Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Al-Houssayn Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) est né en l’an 4 de l’Hégire (624). Il fut tué martyr, qu’Allah lui fasse miséricorde, le 10 du mois de Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680).

Dans le *Mousnad* de l’*Imam* Ahmad Ibn Hanbal, qu’Allah lui fasse miséricorde, il est rapporté plusieurs Hadith d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) dont nous allons rapporter certains.
- Abou Hourayrah (qu’Allah soit satisfait de lui) a dit : Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Quiconque les aime, m’aime et quiconque les déteste me déteste » (sous-entendu al-Hassan et al-Houssayn).

- Abou Sa'id al-Khoudri (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Al-Hassan et al-Houssayn sont les maîtres des jeunes des habitants du Paradis. Fatimah est la reine des femmes du Paradis excepté le rang de Maryam, fille d'Imran. »

- L'*Imam* Ahmad a rapporté : Nous a informé 'AbdAllah qui a dit : Nous a informé Nasr Ibn 'Ali al-Azdi qui a dit : M'a informé 'Ali Ibn Ja'far Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn Houssayn Ibn 'Ali qui a dit : m'a informé le frère de Moussa Ibn Ja'far de son père Ja'far Ibn Muhammad de son père de 'Ali Ibn Houssayn de son père al-Houssayn de son grand père que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a pris par leur mains al-Hassan et al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait d'eux) et dit : « Quiconque m'aime et aime ces deux ainsi que leur père et leur mère sera avec moi et au même niveau que moi le jour du *Qiyamah*. »

- L'*Imam* Ahmad a rapporté d'Anas Ibn Malik qu'il a dit : « L'ange de la pluie demanda la permission à Son Seigneur d'aller voir le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui accepta. Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit à Oumm Salamah : « Ferme la porte que personne ne rentre chez nous » quand arriva al-Houssayn qui demanda la permission d'entrer mais Oumm Salamah refusa. Puis il demanda une nouvelle fois, si bien qu'il entra et se mit à jouer sur le dos puis sur la tête du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). L'ange de la pluie demanda au Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : Est-ce que tu l'aimes ?
Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « Oui ! »
- Ta communauté le tuera et si tu veux je te montre l'endroit où il périra. Puis il frappa le sol de sa main et la terre devint toute rouge. Oumm Salamah prit la terre et la mit dans son vêtement (la terre rouge est Karbala). »

- L'*Imam* Boukhari a rapporté dans son *Sahih*, d'Abou Nou'am qui a dit : J'étais témoin avec Ibn 'Omar lorsque quelqu'un le questionna sur le sang des moustiques. 'AbdAllah lui demanda :
- « D'où es-tu ? »
- « De l'Iraq, » répondit l'homme.
- « Regardez cet homme » dit 'AbdAllah, « il m'interroge sur le sang des moustiques alors qu'ils ont tué, le petit-fils du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et j'ai entendu

le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dire : « Ils (al-Hassan et al-Houssayn) sont mon réconfort de la vie. »

A La Mecque Bénie, la position de Houssayn était bien plus grande que celle de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux). Mais lorsqu’Ibn Zoubayr réussit à défaire l’armée que Yazid lui avait envoyée, son estime remonta chez les gens du Hijaz sans toutefois dépasser celle de Houssayn.

Al-Hafiz Ibn Kathir a dit au sujet de Houssayn : « Qu’il n’y aura jamais sur la terre quelqu’un qui le surpassera ou qui l’a surpassé. »

Lorsque les gens furent informés de la mort de Mou’awiyah et de la succession de Yazid, ils se réunirent auprès d’al-Houssayn, assistèrent à ses discours et l’écoutèrent. Puis après la mort de Mou’awiyah, des lettres furent envoyés d’Iraq à Houssayn exactement comme l’avait prédit Mou’awiyah. Les lettres lui demandaient de se dépêcher de rejoindre les gens d’Iraq. Certaines lettres disaient : « Nous sommes content de la mort de Mou’awiyah et à ce jour nous n’avons encore porté d’allégeance à personne. Hâte toi de nous rejoindre que nous te portons allégeance ! »

Al-Houssayn envoie Mouslim Ibn ‘Aqil en Iraq

C’est à cause de ces lettres, qu’al-Houssayn décida d’envoyer le fils de son oncle maternel, Mouslim Ibn ‘Aqil Ibn Abi Talib, pour lui faire un rapport réel de la situation en Iraq et particulièrement à Koufa. Si les gens étaient prêts alors il devait informer Houssayn afin qu’il le rejoigne.
A cette époque, l’émir de Koufa était le respectable Compagnon an-Nou’man Ibn Bashir Ibn Sa’d Ibn Tha’labah al-Khazraji al-Ansari (qu’Allah soit satisfait d’eux[1]), et lorsque Mouslim Ibn ‘Aqil Ibn Abi Talib arriva à Koufa, les shiites vinrent lui porter allégeance pour l’*Imarat* d’al-Houssayn. Dix-huit-mille shiites lui portèrent allégeance pour le compte d’al-Houssayn et c’est un nombre très grand.

[1] Qu’Allah soit satisfait d’eux, veut dire qu’Allah soit satisfait de lui et son père.

Lorsque Mouslim Ibn ‘Aqil vit cela, il écrivit aussitôt à Houssayn pour l’informer de la situation en lui demandant de se dépêcher de le rejoindre. Et après avoir lu son message, al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) se prépara à voyager pour l’Iraq.

Nou’man Ibn Bashir (qu’Allah soit satisfait de lui) était comme al-Moughirah Ibn Shou’bah et ne voulait pas faire couler le sang ! Alors il mit en garde les gens de Koufa et leur dit ces paroles bien connues : « Je jure par Celui qu’il n’y a nulle divinité hormis Lui, si vous quittez votre *Imam* et brisez votre alliance, je vous combattrais tant que ma main sera capable de porter un sabre ».

Arrêtons-nous quelques instant pour expliquer cette parole du respectable Compagnon Nou’man Ibn Bashir et pour voir la jurisprudence de sa parole.

Nou’man Ibn Bashir connaissait parfaitement les différents entre Houssayn Ibn ‘Ali et Yazid Ibn Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait d’eux). Ce Compagnon qui assista à la grande tribulation (*Fitnah al-koubra*) et qui de surcroit était un juriste, connaissait les droits du dirigeant (*wali al-amr*) à qui il a été porté allégeance même si celui-ci était Yazid.

Il connaissait aussi la gravité de la résiliation de l’allégeance à l’émir et la rébellion contre le dirigeant ! C’est pourquoi, il mit en garde les gens de Koufa sur les graves conséquences que pouvaient engendrer leurs actions.

Toutes ces nouvelles de révoltes d’Iraq parvinrent à Yazid qui détestait ‘AbdAllah Ibn Ziyad. Il était décidé à l’éloigner de lui mais lorsqu’il entendit parler des révoltes en Iraq, et l’hésitation de Nou’man envers les fautifs, il le désista de son poste et nomma à sa place ‘AbdAllah Ibn Ziyad qui était déjà émir de Basra et qui devint émir d’Iraq.

‘AbdAllah Ibn Ziyad entra dans Koufa couvert d’un turban noir avec dix-sept de ses partisans. Puis il se dirigea vers le palais du gouverneur et après d’autres évènements qui prendraient beaucoup de temps à décrire, il se dirigea vers la mosquée pour y faire un prêche. Il mit de nouveau les gens en garde contre la sédition, les appela à l’obéissance et espéra mettre la main sur Mouslim Ibn ‘Aqil.

Les shiites abandonnent Mouslim Ibn ‘Aqil et sa mort

O Musulmans lisez, retenez et n'oubliez jamais l'histoire des shiites, ces ennemis d'Allah, de Son Messager, de sa famille et des Musulmans ! Leur histoire au fil des siècles et leurs caractéristiques sont liées à seulement trois mots : haine, traitrise et innovation !

Lorsque Mouslim Ibn 'Aqil entendit parler de l'arrivée de 'AbdAllah Ibn Ziyad à Koufa, il réunit quatre-mille shiites et ensemble ils allèrent le voir. Mouslim organisa ses partisans en armée, une aile droite, une aile gauche et un centre et ils se dirigèrent vers la mosquée ou 'AbdAllah faisait son prêche en compagnie des chefs, des nobles et des responsables du peuple.
'AbdAllah fut averti de leur arrivée imminente. Il se leva, quitta la mosquée et retourna dans le palais du gouverneur duquel il fit fermer toutes les portes. Il demanda à tous les gens présents d'appeler les tribus contre Mouslim Ibn 'Aqil.

Les gens parlèrent avec Mouslim et l'informèrent que l'armée de Syrie était en route pour l'attaquer. Puis les partisans de Ziyad se mirent à les haranguer et à les appeler au Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) si bien que des quatre-mille personnes qui étaient avec lui, il ne resta que cinq-cents d'entre eux.
Puis de trois-cent, il ne resta avec Mouslim que trente personnes avec lesquels, il pria la prière du crépuscule et après la prière, ils n'étaient plus que dix ! Puis de dix, ils l'abandonnèrent et il se retrouva seul, ne connaissant pas la moindre personne, ni même ou aller, perdu dans Koufa, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Son affaire finit dans la maison d'une femme, une mère d'enfant d'Ashraf Ibn Qays al-Kindi que celui-ci avait répudiée. Ashraf Ibn Qays al-Kindi était un chef des Kinda à son époque. Cette femme ne connaissait par Mouslim Ibn 'Aqil.
Il frappa à la porte de la maison et demanda de l'eau à cette femme qui lui en apporta. Il but l'eau et elle s'étonna de lui et lui demanda qui il était.
Il lui répondit qu'il était Mouslim Ibn 'Aqil, ces gens du peuple m'ont trompé et m'ont abandonné, lui dit-il.
Cette femme avait un autre enfant mais qui n'était pas d'Ashraf et il était avec les shi'a qui avaient rejoint Mouslim Ibn 'Aqil. Lorsqu'il revint chez lui dans la nuit, il sut que sa mère avait fait entrer un homme bizarre chez elle et il lui demanda qui il était. Elle répondit : Mouslim Ibn 'Aqil.

Au matin, il alla chez ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ashraf Ibn Qays al-Kindi et l’informa de l’affaire. ‘AbderRahmane partit aussitôt chez son père Muhammad Ibn Ashraf qui était dans le conseil (*majlis*) d’Ibn Ziyad et l’informa. Celui-ci alla informer Ibn Ziyad qui envoya ‘Amr Ibn Khourayth Ibn ‘Amr Ibn ‘Uthman al-Makhzoumi de sa police personnelle en compagnie de Muhammad Ibn Ashraf, de son fils ‘AbderRahmane Ibn Muhammad et d’environ quatre-vingt cavaliers, encercler la maison ou se trouvait Mouslim Ibn ‘Aqil. Mouslim Ibn ‘Aqil Al Hashimi les combattit férocement mais ils eurent le dessus et lui infligèrent beaucoup de blessures. Le combat les poussa tous dehors, le feu fut mis à la maison et ils lapidèrent de pierres Mouslim. Muhammad Ibn Ashraf lui accorda la sécurité et après qu’il se soumit à lui, Mouslim, qu’Allah lui fasse miséricorde, sut qu’ils allaient le tuer. Il se mit à pleurer et dit : « Nous sommes à Allah et à Lui retournons ».
Alors, ils lui dirent : « Celui qui dit de telles paroles ne pleure pas ! » Il leur répondit : « Je ne pleure pas pour moi mais je pleure pour Houssayn qui aujourd’hui ou hier s’est mis en route de La Mecque pour venir ici ».
Puis après cela il dit à Muhammad Ibn Ashraf : « Si tu peux écrire à Houssayn en mon nom, fais-le. Dis-lui qu’il retourne ».

Muhammad Ibn Ashraf écrivit la lettre et l’envoya la lettre à Houssayn. Lorsque celui-ci la reçut, il ne crut pas le messager, Iyas Ibn ‘Abbas At-Tahi, envoyé par Muhammad Ibn Ashraf Ibn Qays al-Kindi et poursuivit sa route vers l’Iraq.

Mouslim Ibn ‘Aqil couvert de blessures fut emmené à ‘AbdAllah Ibn Ziyad dans le palais du gouverneur. Il y eut une longue discussion entre les deux hommes et ‘AbdAllah Ibn Ziyad ordonna de tuer Mouslim Ibn ‘Aqil. Il fut emporté en haut du palais alors qu’il répétait, Allah est le Plus Grand, il n’y a de Dieu qu’Allah, Louange à Allah je demande pardon à Allah et disait : « O Grand Seigneur juge entre nous et le peuple qui nous a trompé et abandonné (à savoir les shi’a de Koufa). » Puis, il fut exécuté, qu’Allah lui fasse miséricorde.
Sa tête, puis son corps furent jetés par-dessus le palais et d’autres personnes qui avaient été arrêtés furent exécutés. Toutes leurs tête furent envoyés à Yazid Ibn Mou’awiyah en Syrie.

Cette affaire donna naissance à une innombrable littérature et à des interprétations ridicules par ceux qui l’ont trahis pour dissimuler leur traitrise et dont nous ne mentionnerons ni les unes et ni les autres. Néanmoins nous invoquons la malédiction d’Allah sur eux et leurs partisans.

Mouslim Ibn ‘Aqil fut tué le jour de ‘Arafat de l’année 60 de l’Hégire (679).

Le départ d’al-Houssayn Ibn ‘Ali pour l’Iraq

Al-Houssayn sortit le 10 du mois de Dzoul Hijjah de La Mecque avec sa famille et ses partisans alors qu’il était arrivé à La Mecque, de Médine, le vendredi 3 du mois de Sha’ban de la même année. Il resta donc trois mois à La Mecque.
Beaucoup de gens lui conseillèrent de ne pas partir pour l’Iraq car les irakiens avaient déjà trompé leur père et son frère avant lui (qu’Allah soit satisfait d’eux).

Lorsque Yazid fut informé de l’échange de courrier entre les gens d’Iraq, qui invitait Houssayn à les rejoindre pour qu’ils lui portent allégeance, il écrivit à ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait de lui) pour lui demander de conseiller al-Houssayn afin qu’il ne quitte pas le groupe des Musulmans.
‘AbdAllah Ibn ‘Abbas écrivit à Yazid pour l’informer qu’il allait parler à al-Houssayn et lui demander de ne pas écouter les gens de l’Iraq. Puis il alla voir al-Houssayn, lui conseilla de ne pas partir et lui dit :
- « Les gens de l’Iraq sont un peuple perfide, ne t’approche pas d’eux. »
Al-Houssayn remercia ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas pour ses conseils et lui dit :
- « Par Allah. Je sais que tu es un conseiller affectueux mais j’ai décidé de faire le voyage. »
- « Si tu es décidé alors ne prends pas tes femmes et tes enfants avec toi car j’ai bien peur que tu sois tué comme ‘Uthman l’a été sous les yeux de ses épouses et de ses enfants, lui conseilla ‘AbdAllah. »
Et ‘AbdAllah Ibn ‘Omar fit de même lorsqu’il apprit que Houssayn était partit. Il voyagea trois nuits avant de le rattraper et lui dit :
- « Ou vas-tu ? »
- « En Iraq ! »
- « N’y vas pas, » l’avertis ‘Ibn ‘Omar. « Je vais te raconter un Hadith : « Gabriel (*jibril*) vint trouver le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et lui demanda de choisir entre la vie de ce monde (*dounia*) et celle de l’autre (*akhira*). Il choisit celle de l’au-delà et refusa la vie de ce monde. » Et tu es une extension du Prophète (Saluts et Bénédictions

d’Allah sur lui). Et ce qu’Allah a écarté de vous n’est que meilleur pour vous ! » Mais al-Houssayn refusa de revenir et ‘AbdAllah le serra dans ses bras, pleura et lui fit ses adieux. Plusieurs compagnons dont Abou Sa’id al-Khoudri lui conseillèrent de ne pas partir en Iraq et le mirent en garde mais le choix d’al-Houssayn était irrévocable.

Al-Houssayn quitta La Mecque pour l’Iraq en compagnie de sa famille et de six personnes des gens de Koufa.
Lorsque les grands des Omeyyades apprirent qu’il (qu’Allah soit satisfait de lui) avait quitté La Mecque, ils frémirent de peur pour al-Houssayn (je précise ici qu’il s’agit bien de peur pour al-Houssayn et non pas d’al-Houssayn).
Yazid Ibn Mou’awiyah envoya aussitôt une lettre à AbdAllah ‘Ibn Ziyad, lui disant : « Il nous est parvenu qu’al-Houssayn a quitté La Mecque pour Koufa et il est une épreuve pour vous et votre époque. Ton pays est parmi les pays par lequel tu as été éprouvé parmi les serviteurs. Par cette épreuve tu deviendras libre ou tu redeviendras un esclave comme tu rends ou libère les esclaves. »

Marwan Ibn Hakam Ibn al-‘As Ibn Oumayyah écrivit à ‘AbdAllah Ibn Ziyad et lui dit :
« Ceci dit, (*amma ba’d*), Houssayn Ibn ‘Ali arrive vers toi et il est al-Houssayn Ibn Fatimah et Fatimah est la fille du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Par Allah, nulle personne à qui Allah a donné la sécurité nous est plus cher que Houssayn Ibn ‘Ali. Fais bien attention à ne pas charger ton âme de ce que rien ne pourra arrêter, qu’oubliera le commun et dont le souvenir restera jusqu’à la fin des temps, et paix (wa salam). »
‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As écrivit aussi à ‘AbdAllah Ibn Ziyad et lui dit : « Ceci dit ! Houssayn se dirige vers toi et par de telle (épreuves) tu deviendras libre ou un esclave. »
Ibn Kathir a rapporté de Yazid aussi cette lettre : « Houssayn se dirige vers l’Iraq. Si tu as des doutes envers lui stoppe le immédiatement et ne le tue point hormis s’il te combat. Tiens-moi informé de tout ce qui se passera. »
‘AbdAllah Ibn Ziyad outrepassa cet ordre et n’écrivit aucune lettre à Yazid.

Al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) continua sa route vers l’Iraq. Il s’arrêta dans un lieu nommé Dzouhatane ou il planta ses tentes avant d’être rejoint par al-Hourr Ibn Yazid at-Tamimi à la tête de mille cavaliers, l’avant-garde de l’armée envoyée par ‘AbdAllah Ibn Yazid.
Al-Hourr dit à al-Houssayn :

- « Nous avons été ordonné que si nous te rencontrions de ne pas te quitter jusqu’à que tu rencontres ‘AbdAllah Ibn Ziyad. » Al-Houssayn lui répondit :
- « La mort est préférable à cela. »
Al-Hourr Ibn Yazid éprouvait de la honte à combattre Houssayn et lui :
- « J’espère qu’Allah me fournira une occasion de pardonner plutôt que d’être éprouvé par une chose venant de toi. O al-Houssayn je te rappelle de penser à Allah et je prends Allah à témoin que si tu combats, j’espère que tu ne seras pas tué. »
Puis quatre personnes venant de Koufa informèrent al-Houssayn de ce qui était arrivé à Mouslim Ibn ‘Aqil. Il implora la miséricorde d’Allah, pour lui et pour ceux qui avaient été tué avec lui et le Paradis.
Al-Houssayn reprit son chemin suivit par al-Hourr et sa troupe jusqu’à parvenir à Naynawah.

‘Omar Ibn Sa’d intercepte la caravane d’al-Houssayn

Le 03 du mois de Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680), ‘Omar Ibn Sa’d Ibn Abi Waqqas az-Zouhri al-Qourayshi arriva à la tête de quatre-mille soldats, une immense armée comparée au peu de gens qui était avec al-Houssayn. ‘Omar Ibn Sa’d avait préparé cette troupe pour aller combattre les Daylam, lorsqu’il fut chargé par ‘AbdAllah Ibn Ziyad d’intercepter le convoi d’al-Houssayn, de régler son affaire puis de poursuivre leur mission.
‘Omar Ibn Sa’d mit en garde ‘AbdAllah Ibn Ziyad sur le fait de combattre al-Houssayn. Ibn Ziyad lui dit :
- « Si tu veux, je te pardonne et je t’écarterai du poste que tu occupes. » ‘Omar Ibn Sa’d lui répondit :
- « Laisse-moi un peu de temps afin que je réfléchisse. »
On a rapporté que ‘Omar Ibn Sa’d ne consulta et ne demanda conseil à personne sur cette affaire. Alors, le fils de sa fille Hamzah Ibn Moughirah Ibn Shou’bah lui dit :
- « Fais attention à ne pas rejoindre al-Houssayn car tu désobéiras à ton Seigneur. Il m’est préférable que tu quittes la terre plutôt que tu portes le fardeau du sang d’al-Houssayn. »

‘AbdAllah Ibn Ziyad accentua la pression sur ‘Omar Ibn Sa’d et le menaça de le limoger de son poste et de le tuer s’il refusait d’obtempérer aux ordres tant et si bien qu’il marcha sur Houssayn à la tête de son armée.

Al-Houssayn rencontra ‘Omar Ibn Sa’d et après un long discours, il lui dit :
- « Sois tu me laisses aller voir Yazid en Syrie que je mettre ma main dans la sienne ou tu me laisse retourner au Hijaz ou tu me laisse partir avec des gens qui combattent les Turcs. »
‘Omar Ibn Sa’d écrivit à ‘AbdAllah Ibn Ziyad pour l’informer mais le vil Shamir Ibn al-Jousham dit :
- « Non par Allah pas avant que lui et ses compagnons se soumettent à ton jugement. »
‘AbdAllah Ibn Ziyad fut d’accord avec l’avis sournois de son mauvais conseiller et l’envoya à Houssayn.
Shamir Ibn Dzoul al-Jousham est Shourahbil Ibn al-A’war Ibn Mou’awiyah Ibn Kilab Ibn Rabi’ Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’a. Il fut appelé Dzoul Jousham parce que sa poitrine était saillante. Il était un poète et un cavalier des Bani ‘Amir. ‘AbdAllah Ibn Ziyad lui dit :
- « Si Houssayn et ceux qui sont avec lui ne viennent pas se soumettre à mon jugement, ordonne à ‘Omar Ibn Sa’d de les tuer. S’il refuse tue le et prend le commandement de l’armée à sa place. »

La sécurité avait été auparavant prise de ‘AbdAllah Ibn Ziyad pour ‘Abbas, ‘Abdillah, Ja’far et ‘Uthman, les enfants de Houssayn parce que leur mère était la mère d’enfant (*oumm al banine*) Bint Hizam Ibn Khalid Ibn Rabi’ah Ibn al-Wahid Ibn Ka’b Ibn ‘Amir Ibn Kilab Ibn Rabi’ah, de la même tribu de Shamir Ibn Dzoul al-Jousham.

Lorsque Shamir Ibn Dzoul al-Jousham arriva, ‘Omar Ibn Sa’d lui dit :
- « Qu’Allah éloigne ta présence et le mal avec lequel tu es venu ! Je suis sûr que tu as décliné les trois offres de Houssayn ». Shamir lui répondit :
- « Est-ce que tu les combattras ou tu me les laisse ? »
- « Non, je combattrais. »

Dans la soirée du jeudi (*khamis*) 09 du mois de Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680), ils décidèrent de combattre Houssayn et ses compagnons. Shamir dit :
- « Ou sont les gens de nos frères ? »
- « ‘Ali Ibn Abi Talib et les quatre » lui répondit-on. « Si tu nous donnes ou pas des garanties de sécurité à nous les petits enfants du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), nous n’en n’avons nul besoin. »

Après la prière de ‘Asr, ‘Omar Ibn Sa’d ordonna à ses cavaliers de se préparer et avant que le combat ne commence al-Houssayn envoya son frère al-‘Abbas avec dix cavaliers s’enquérir de leur volonté.
Il leur fut dit :
- « Soit vous venez avec nous vous soumettre au jugement d’az-Ziyad ou bien nous vous combattrons. »
Il fut décidé de laisser du temps à al-Houssayn pour réfléchir et de lui laisser jusqu’au lendemain matin pour rendre sa décision.

Al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) fit ses recommandations à sa famille et fit un discours à ses compagnons. Puis, ils se mirent à prier et à demander le pardon à Allah le Très Haut, sachant que c’était la fin et qu’il combattrait jusqu’à la mort.

Karbala

Après la prière de l’aube du vendredi 10 du mois de Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680), les deux groupes se préparèrent au combat.
Il y avait avec Houssayn Ibn ‘Ali trente-deux cavaliers et quarante personnes. Al-Hourr Ibn Yazid at-Tamimi et trente de ses cavaliers rejoignirent les rangs d’al-Houssayn après que celui-ci fit part de ses trois choix.

Nous n’allons pas rentrer dans les détails de qui arriva de terrifiant et d’horrible au petit fils du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), à ses sœurs et frères, aux fils de son oncle et à ses compagnons.
Le combat à Karbala débuta et Karbala est un endroit près de Taff en Iraq. Al-Houssayn et ses gens combattirent bravement mais que peuvent une centaine de personne face à des milliers.
Tous les gens autour d’al-Houssayn tombèrent rapidement les uns après les autres jusqu’à ce qu’il reste seul. Personne ne voulut lui porter le coup final pour ne pas porter le poids du péché de sa mort.
Un misérable lui porta un coup sur le crane et le blessa grièvement mais al-Houssayn se défendait toujours sans que personne n’ose s’approcher de lui. L’ennemi d’Allah et de son

Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) Shamir Ibn Dzoul al-Jousham harangua les gens d'en finir avec lui et les menaça.

Alors ils encerclèrent al-Houssayn et tous lui portèrent des coups avec leurs sabres et leurs lance et l'ignoble Sinan Ibn Abi 'Amr Ibn Anas an-Nahrahi le transperça de sa lance et al-Houssayn s'effondra. Sinan s'approcha de lui, l'égorgea avant de lui trancher la tête et de parader avec son trophée.

Il y a plusieurs récits de ces évènements mais nous nous contenterons de ce que nous avons déjà mentionné.

Il est dit que lorsque Houssayn fut submergé, Zaynab Bint 'Ali Bint Fatimah az-Zahra, la sœur de Hassan et Houssayn, regarda 'Omar Ibn Sa'd Ibn Abi Waqqas az-Zouhri al-Qourayshi et lui dit :

- « O 'Omar, tu as agréé qu'Abou 'Abdillah soit tué sous tes yeux ? » Alors, il se mit à pleurer jusqu'à ce que les larmes mouillent sa barbe et détourna sa tête d'elle.

On peut se demander pourquoi 'Omar Ibn Sa'd pleura après ces évènements ?

'Omar Ibn Sa'd était un Musulman qui connaissait les droits et le rang de Houssayn Ibn 'Ali. Il savait qu'il serait chargé de son meurtre et qu'il n'a pas pu faire ce que son père, le grand Compagnon Sa'd Ibn Abi Waqqas (qu'Allah soit satisfait de lui), fit lorsqu'il se tint à l'écart de la grande tribulation (*al Fitnah al-koubra*). Sa'd Ibn Abi Waqqas, le premier archer à avoir tiré un flèche en Islam pour protéger le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

'Omar Ibn Sa'd est un Qourayshi Zouhri. Dès le moment ou arriva Shamir chargé de n'accorder la sécurité qu'aux quatre enfants de 'Ali parce que leur mère était une 'Amiriyah, il sut qu'il allait outrepasser les droits d'al-Houssayn, pour ne pas perdre son poste[1]. Mais, en fait il perdit tout.

L'infâme (al-khabith) Shamir Ibn Dzoul al-Jousham voulut tuer 'Ali al-Asghar[2] Ibn Houssayn. Son frère 'Ali al-Akbar avait été tué dans la bataille et 'Ali Zayn al-'Abidine Ibn Houssayn était tout jeune et malade mais les gens l'empêchèrent. Puis 'Omar Ibn Sa'd arriva et dit :

[1] Il est comparable à ceux qui travaillent dans les pays musulmans dans la police, la gendarmerie, l'armée etc. et qui tue les Musulmans pour « *al-khobza* », la paye mensuelle, mais qui abandonnent leurs uniformes et leur pays le jour où il est envahi.

[2] 'Ali al-Asghar est 'Ali Zayn al-'Abidine Ibn Houssayn.

- « Personne ne rentrera chez ces femmes et personne ne tuera cet enfant. Quiconque d'entre vous qui a pris quelque chose leur appartenant doit leur rendre. »
Le jeune enfant effrayé et malade lui dit :
- « Puisses-tu être récompensé en bien (*jouzitah kheyran*) ! Allah m'a protégé de leur mal par ta parole ! »
Les ennemis d'Allah voulaient le tuer ! Quant à leur père al-Houssayn avant de mourir invoqua Allah et dit : « O Grand Seigneur ! Dénombre les, tue les tous et ne laisse aucun d'entre eux en vie ! » Al-Houssayn n'a pas qualifié ces gens de mécréants mais ce sont des criminels.

Lorsqu' al-Houssayn mourut, ils vinrent avec sa tête bénie avec l'infâme Sinan Ibn Abi 'Amr qui dit d'une voie élevée à 'Omar Ibn Sa'd :
- « J'ai tué le roi couvert. J'ai tué celui qui a les meilleurs père et mères. » 'Omar Ibn Sa'd lui répondit :
- « Es-tu fou ? Si 'AbdAllah Ibn Ziyad entend cela, il te tuera. »

Le seul compagnon de Houssayn à avoir échappé au massacre fut 'Ouqbah Ibn Sim'an lorsqu'il leur dit qu'il n'était qu'un esclave au service de Ribah Bint 'Amrou Qays al-Kalbiyah, la mère de Souqaynah, la fille de Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui). 'Omar Ibn Sa'd le relâcha car les Arabes ne tuait pas les esclaves.

Le lendemain de la bataille, des gens des Banou Assad qui habitaient la région, enterrèrent les morts exceptés certaines têtes dont celle de Houssayn qui fut envoyé à 'AbdAllah Ibn Ziyad à Koufa.
Dans les rangs de 'Omar Ibn Sa'd, quatre-vingt-huit personnes furent tués lors de la bataille.
Muhammad Ibn al-Hanafiyah, Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Talib a rapporté qu'entre la famille de Fatimah (qu'Allah soit satisfait d'elle), enfants et proches, dix-sept personnes furent tués, qu'Allah soit satisfait d'eux et leur fasse miséricorde.

L'*Imam* al-Boukhari a rapporté d'Anas Ibn Malik, qui a dit : « 'AbdAllah Ibn Ziyad arriva avec la tête de Houssayn qu'il déposa sur un plat. Et Anas Ibn Malik a dit : Al-Houssayn est celui qui ressemblait le plus au Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). 'AbdAllah Ibn Ziyad avait une baguette avec laquelle il s'amusait à piquer la figure d'al-Houssayn. Puis, il ordonna que la tête soit promenée dans les rues de Koufa. »

Puis il chargea Zouhar Ibn Qays et un groupe de cavalier d'emporter toutes les têtes, y compris celle de Houssayn à Yazid en Syrie.
Lorsqu'il rentra chez Yazid, celui-ci lui dit :
- « Sois-tu perdu à cause de ce qu'il y a derrière toi. » Zouhar lui répondit :
- « Bonne nouvelle pour toi émir des croyants, Allah t'a donné la victoire ! » Puis il lui raconta tout ce qui était arrivé, de l'assassinat de Houssayn et de tous ceux qui étaient avec lui. Lorsqu'il eut finit, des larmes coulèrent des yeux de Yazid, et il dit :
- « J'aurais été satisfait de vous sans que vous ayez besoin de tuer Houssayn. Qu'Allah maudisse le fils de Soumayah. Par Allah, même si j'étais son ami, je ne lui aurais pas pardonné ! Qu'Allah fasse miséricorde à al-Houssayn. »
Yazid n'offrit absolument rien aux messagers ni même de l'eau à boire.
Lorsqu'ils déposèrent les têtes devant lui, Yazid dit :
- « Par Allah, si j'avais été ton ami je ne t'aurais pas tué. »
Puis il cita une parole de Houssayn Ibn Houmam Ibn Rabi'ah Mouri al-Ghatafani en exemple : « Nous sommes affligé car nous a quitté un homme qui nous est cher alors qu'il était désobéissant et injuste. »

Yahya Ibn Hakam Ibn Ali al-'As Ibn Oumayyah, le frère de Marwan Ibn Hakam al-Amawi, fut très fâché lorsqu'il vit la tête de Houssayn et dit des vers qui poussèrent son frère à le frapper sur la poitrine et à lui dire : « Tais-toi ! »
Yahya Ibn Hakam fut très fâché à cause de l'estime et du rang de Houssayn à cette époque. Personne ne rivalisait avec lui. Puis aussi du fait que les plus proches des 'Abd ash-Shams étaient les Bani Hashim. Hashim et 'Abd ash-Shams Ibn 'Abd al-Manaf Ibn Qoussay Ibn Kilab étaient des frères.

Et Souleyman Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn 'Abbas lorsqu'il maria son fils Ishaq à 'Aliyah Bint Abou Ja'far al-Mansour, le deuxième calife abbasside, et Abou Ja'far est 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn 'Abbas et la mère de 'Aliyah est une femme des Bani Oumayyah, il lui dit :
- « O fils ! Je t'ai marié au plus nobles des gens, 'Aliyah la fille de l'émir des croyants. » Son fils Ishaq (un abbasside) lui répondit :
- « O père ! Qui sont nos ennemis ? »
- « Son père, est notre ennemi, les Bani Oumayyah… »

Durant l’année 60 de l’Hégire (679), Malik Ibn ‘AbdAllah attaqua Sawriyah et Jounadah Ibn Abi Oumayyah attaqua Roudas et détruisit la ville.

Chapitre 6

Le discours entre 'AbdAllah Ibn Ziyad et 'Ali Ibn Houssayn

Après la mort d'al-Houssayn, après que les Banou Assad eurent enterré les morts, et après que 'AbdAllah Ibn Ziyad ait envoyé leurs têtes à Yazid, 'Omar Ibn Sa'd s'appliqua à aider la famille d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui). Il les fit monter sur des palanquins et les accompagna de Karbala à Koufa.

L'abject Ibn Ziyad les honora, dépensa pour eux et voulut tuer 'Ali Ibn Houssayn, 'Ali Zayn al-'Abidine Ibn Houssayn qui n'était qu'un jeune enfant mais Allah le Très Haut le préserva de son mal.

On peut se demander pourquoi cet infâme Ibn Ziyad voulut tuer 'Ali Ibn Houssayn ?

Parce que lorsque l'on questionna l'enfant sur son nom, il répondit :

- « Je suis 'Ali Ibn al-Houssayn ».
- « Allah va tuer 'Ali Ibn Houssayn » lui dit Ibn Ziyad.

L'enfant resta silencieux.

- « Qu'as-tu à ne pas répondre », insista Ibn Ziyad ? Alors 'Ali Ibn Houssayn dit :
- « **Allah reçois les âmes après leurs morts[1]. Et nulle âme ne peut mourir qu'avec la permission d'Allah**[2]. »

Ibn Ziyad se mit en colère à cause de la ferme réponse de cet enfant alors qu'il attendait une réponse craintive.

- « Par Allah, tu fais partie d'eux. » Puis Ibn Ziyad dit :
- « Regardez-le, je jure que je le considère comme un adulte. »

Des gens soulevèrent les vêtements de l'enfant, et confirmèrent :

- « Oui, il est pubère (*adrak*) ! »
- « Tuez-le » dit Ibn Ziyad. 'Ali Ibn Houssayn dit :
- « Qui va s'occuper de ces femmes ? Il n'y a pas un seul homme avec elle ! »

Zaynab Bint Houssayn le prit dans ses bras et dit :

- « O Ibn Ziyad ! Il te suffit de ce que nous a déjà fait. As-tu rêvé de notre sang et de tous nous tuer ? » Pui 'Ali lui dit :

[1] Sourate 39, verset 42.
[2] Sourate 3, verset 145.

- « O Ibn Ziyad, s'il y a un lien familial (*qaraba*) entre toi et elles, envoie-leur un homme pieux, qui les fait se retirer de manière islamique. »
On a rapporté qu'Ibn Ziyad les regarda pendant une longue durée de temps puis il regarda les gens et dit :
- « Combien cela parait étrange pour celui qui a pitié. Par Allah je suis persuadé qu'elle prendra sa défense si je te tue et quelle sera tuée avec lui. Relâchez-les et laissez l'enfant partir avec elles. »
Sans conteste, cet enfant, 'Ali Ibn al-Houssayn, fit preuve d'une extrême intelligence lorsqu'il dit devant l'assistance : « S'il y a un lien familial entre toi et elles, envoie-leur un homme pieux, qui les fait retirer (chez elles) de manière islamique. »
Ibn Ziyad après cette réponse ne put plus les tuer car de ce fait il aurait prouvé aux gens de l'assistance qu'il n'était pas un Qouraysh.
Ibn Ziyad ordonna de préparer leur départ pour la Syrie et d'enchainer 'Ali Ibn al-Houssayn. Les femmes furent envoyés avec Mouhafiz Ibn Tha'labah Ibn Moura al-'Ahidi, les Banou 'Ahida sont les Banou Khouzay Ibn Louhay Ibn Ghalib Ibn Fihri de Qouraysh, et Shamir Ibn al-Jousham.

L'envoi de 'Ali Ibn al-Houssayn et de ses proches en Syrie et comment ils furent traités par Yazid Ibn Mou'awiyah

Lorsque 'Ali Ibn al-Houssayn et sa famille arrivèrent chez Yazid à Damas, Yazid convoqua les nobles de Syrie et les fit assoir près de lui, puis il ordonna à 'Ali Ibn al-Houssayn et les femmes avec lui qui étaient dans un piteux état, suite aux voyages, de rentrer dans la salle d'audience.
Yazid dit à 'Ali Ibn al-Houssayn :
- « O 'Ali ton père a ignoré mon droit et disputé mon pouvoir. Allah lui a fait ce que tu as vu ! » 'Ali Ibn al-Houssayn lui répondit :
- « **Il n'arrive pas de malheur sur la terre et en vous sans que cela ne soit inscrit dans un livre**[1]. »
Yazid demanda à son fils Khalid de lui répondre. Khalid Ibn Yazid al-Amawi fut incapable de répondre au fils de son oncle al-Fatimi al-Hashimi et Yazid lui dit :

[1] Sourate 57, verset 22.

- « **Dis nul malheur ne vous arrive sans que cela soit due à ce que vos mains ont fait. Et Il pardonne beaucoup**[1]. »
Puis il se tut et dit :
- « Qu'Allah enlaidisse Abou Mourjanah, s'il y avait entre lui et eux un lien de parenté, il n'aurait jamais fait cela et ne vous aurait pas envoyé ainsi. »
Puis Yazid fit rentrer les femmes avec ses femmes dans le palais du gouverneur. Les femmes de la famille de Mou'awiyah les accueillirent en pleurant et en gémissant sur al-Houssayn et portèrent le deuil durant trois jours.

Ibn Kathir a dit : « Yazid ne prit aucun repas sans que 'Ali Ibn al-Houssayn ne soit en sa compagnie et son frère 'Omar Ibn Houssayn. Un jour Yazid dit à 'Omar Ibn Houssayn qui était tout petit :
- « Est-ce que tu combattrais celui-là en désignant Khalid Ibn Yazid ? » 'Omar lui répondit :
- « Donne-nous chacun un couteau et laisse nous nous combattre. » Alors Yazid le rapprocha de lui et le serra dans ses bras ».

Puis, Yazid ordonna à Nou'man Ibn Bashir al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) d'accompagner 'Ali Ibn al-Houssayn et sa famille à Médine l'Illuminée. Il envoya avec eux un homme de confiance et des gardes chargés de leurs protections.
Il leur donna une grande somme d'argent, des vêtements et les recommanda à son homme de confiance.
On peut se demander : Si Yazid Ibn Mou'awiyah n'a pas commandité l'assassinat de Houssayn et de tout ce qui est arrivé pourquoi n'a-t-il pas punit 'AbdAllah Ibn Ziyad pour son horrible acte ? Pourquoi ne l'a-t-il pas retiré de son poste en Iraq ? Pourtant depuis la succession à son père, Yazid était décidé à écarter Ibn Ziyad parce qu'il le détestait. Mais lorsqu'il vit que la situation était délicate et que la communauté risquait une nouvelle tribulation qui pourrait lui échapper, il décida de la stopper en ayant recourt à Ibn Ziyad, qui était un homme dur et donc le reconduisit à son poste.
Chez le calife, la chose la plus importante est la stabilité et le contrôle de l'état et d'éviter toute tribulation. Donc il se doit d'être en contact permanent avec tous les responsables pour être tenu informé de la situation et de ne pas hésiter à avoir recourt à la force en cas de

[1] Sourate 42, verset 30.

problème. Ainsi, il juge si les gens qu'il a nommé sont capables ou non de faire le travail pour lequel il les a nommé et de les remplacer le cas échéant.
Nous l'avons vu avec l'exemple de Walid Ibn 'Outbah qui perdit son poste parce qu'il fut incapable de faire porter allégeance al-Houssayn et aussi celui de Nou'man Ibn Bashir, l'émir de Koufa qui tempéra avec les gens qui portèrent allégeance à Mouslim Ibn 'Aqil pour le compte d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui), comme nous l'avons vu précédemment.

Ibn Kathir ad-Dimashqi a dit dans son livre, al-Bidayah wal Nihayah, à propos de ces douloureux évènements des paroles capitales : « A propos des évènements concernant la mort d'al-Houssayn, il y a dans les écrits des shiites et des rafidah, énormément de mensonges et de fausses nouvelles sans aucun fondement. Il suffit de ce que nous avons rapporté sur le sujet. Et ce que nous avons mentionné est absolument clair. N'était-ce Ibn Jarir (l'*Imam* Tabari) et d'autres savants et Imams qui l'ont mentionné dans leurs livres, je ne l'aurais pas rapporté. La plupart des récits viennent d'Abou Makhnaf Lot Ibn Yahya qui était un shiite. Ses propos sont considéré faibles chez les *Imams* mais c'était un homme qui retenait bien les faits. Nul d'entre les gens, excepté lui, a rapporté ces nouvelles. Voilà pourquoi il fut choisi par rapport à d'autres après lui, et Allah est Plus savant. »
Ce sont les paroles de l'*Imam al-Hafiz* Ibn Kathir.
Abou Makhnaf est Lot Ibn Yahya Ibn Sa'id Ibn Makhnaf Ibn Soulaym al-Azdi des Azd.

Il suffira de ce que nous avons rapporté sur ces évènements, et c'est ce qui s'est passé. Il y a une très nombreuse littérature inutile et devenue fantasque sur l'assassinat d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) qui ne rapporte rien et dont nous ne rapporterons rien.

Vous connaissez maintenant ceux qui causèrent la mort d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) et qui chaque année marquent hypocritement et ridiculeusement sa mort en s'auto flagellant.

Parmi les évènements important du règne de Yazid, le deuxième calife omeyyade est qu'il nomma en l'an 61 de l'Hégire (680), Salm Ibn Ziyad, le frère de 'AbdAllah Ibn Yazid, gouverneur du Sijistan et du Khorasan en remplacement de 'Abad et 'AbderRahmane Ibn Ziyad.

Salm organisa aussitôt l'armée sous sa charge pour le combat dans le pays des Turcs et un homme nommé al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah, acquit le prestige lors de ces batailles. Al-Mouhallab, allait devenir un célèbre général qui s'opposa avec force après cela aux khawarije. Son père est Abou Soufrah Salim Ibn Saraq de la tribu renommée des Azd. Al-Mouhallab fait partie de la noblesse arabe. Il était père d'enfants et il eut près de trois cents enfants sans compter les filles. Comme nous le verrons plus tard, il décéda en l'an 83 de l'Hégire (702).

Quand les gouverneurs du Khorasan partaient en campagnes et que l'hiver arrivait, ils retournaient à Mer ash-Shahijan[1]. Quand les Musulmans se retiraient, les rois du Khorasan se réunissaient dans une des villes du Khorasan près de Khwarizm[2] pour conclure des arrangements entre eux ; qu'ils ne s'attaqueraient pas, ne se provoqueraient pas et qu'ils se consulteraient au sujet de leurs affaires. Les Musulmans demandèrent à leurs chefs de faire un raid sur cette ville, mais ils refusèrent jusqu'à l'arrivée de Salm au Khorasan qui entreprit une campagne d'hiver qu'il passa avec son armée dans la ville ou les rois avaient l'habitude de se réunir.
Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah demanda avec empressement à Salm de l'envoyer vers cette ville. Il l'envoya avec six-mille hommes. Il a aussi été rapporté qu'ils étaient quatre-mille hommes. Il assiégea les gens dans la ville et leur demanda de se soumettre à lui pacifiquement. Ils lui demandèrent de faire la paix avec eux, et qu'en échange, ils donneraient une rançon pour leurs vies. Il accepta et la paix fut conclue avec le paiement de quelques vingt-millions de dirhams. Parmi les termes de l'accord de paix était qu'ils devraient lui envoyer des marchandises. Il prendrait une tête de bétail, une monture et du cuir non tanné pour la moitié de leur valeur. La valeur de ce qu'il prit d'eux atteignit cinquante-millions de dirhams. Ensuite al-Mouhallab revint à Salm qui choisit ce qui lui plut et les envoya à Yazid avec le gouverneur perse de Merv à la tête d'une délégation.
Certains ont dit que : Salm fit campagne contre Samarkand[3] avec sa femme, Oumm Muhammad Ibn 'AbdAllah qui lui donna un fils qu'il nomma Soughdi.

[1] Merv ash-Shahijan est le nom complet de Merv, une des quatre grandes villes du Khorasan, située près de la rivière Mourghab.
[2] Khwarizm est à l'est du fleuve Oxus.
[3] Au-delà du fleuve de l'Oxus, la capitale d'as-Soughd.

En l’an 63 de l’Hégire (682), Yazid nomma al-Walid Ibn ‘Outbah Ibn Abi Soufyan, gouverneur de La Mecque et de Médine, en remplacement de ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As car il ne s’opposa pas à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) comme cela lui avait été demandé.
‘AbdAllah Ibn Zoubayr et les Musulmans en général furent durement touchés par ce qui arriva à al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui). ‘AbdAllah Ibn Zoubayr poussa les gens à blâmer Yazid et les gens de Koufa pour leur traitrise, si bien qu’un nombre important de gens se joignirent à lui et al-Walid Ibn ‘Outbah ne put rien faire contre lui.

Les nouveaux mouvements des khawarije

Najd Ibn ‘Amir Ibn ‘Abdillah Ibn Sayyar al-Hanafi, fondateur du groupe des khawarije najdate se révolta à Yamamah. Les kharijites najdate furent appelés ainsi à cause de leur fondateur Najd. Et Yamamah était le territoire des Bani Hanifah de l’époque préislamique à nos jours.
Les Banou Hanifah sont de l’importante et riche tribu des Bakr Ibn Wahil.
Ghalib Ibn Hanifah est de la tribu de Hadar et cette information à une très grande importance.
Un groupe des Bani Hanifah devint des bédouins et fusionna avec la tribu de leurs oncles, les Bani Bakr Ibn Wahil. Ils sont les Banou Zid, les Banou Qatan, les Banou Habib et les Banou Mou’awiyah.
Le père de ces quatre tribus, connue sous le nom d’al-Badiyah (les Banou Hanifah sont donc connus sous le nom d’al-Badiyah), est Yarbou’ Ibn Tha’labah Ibn Doul Ibn Hanifah. Hanifah, et les Bani Hanifah, sont issus de Hanifah Ibn Loujaym Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil.
Les najdate, qui doivent leur nom à Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi, sont un groupe du groupe déviant des khawarije.
Les khawarije se sont séparés entre :
- Les khawarije al-azariqah, fondé par Nassir Ibn Azraq al-Hanafi qui fut tué lors de la bataille de Doulaym en l’an 65 de l’Hégire (684). Al-Azariqah sont des takfiriyine qui jettent la mécréance sur tous ceux qui ne rejoint par leur groupe et qui ne suit pas leurs fausses croyances.
Parce qu’ils les considéraient comme des mécréants, ils tuaient les Musulmans y compris les enfants, et tout ce qui était vivants, sans jamais épargner l’un d’entre eux,

Les khawarije ibadiyah et les khawarije soufariyah.
- Les khawarije ibadiyah fondés par ‘Abdillah Ibn ‘Ibad at-Tamimi et,
- Les khawarije soufariyah fondés par ‘AbdAllah Ibn Soufar at-Tamimi.
‘Abdillah Ibn ‘Ibad at-Tamimi et ‘AbdAllah Ibn Soufar at-Tamimi sont des Bani Souraym Ibn Mouqaris Ibn ‘Amr Ibn Ka’b Ibn Sa’d Ibn Zayd Banat Ibn Tamim.
Nous n’allons pas rentrer dans les détails sur la scission des khawarije et leurs fausses croyances car ce n’est pas l’endroit idéal pour le faire.
Un des partisans de Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi, Abou Foudayk ‘AbdAllah Ibn Fawr al-Bakri tua Najd Ibn ‘Amir pour des raisons qui prendrait trop de temps à développer.
Néanmoins nous dirons que ce fut à cause d’une fatwa[1] émise par Najd leur autorisant de punir puis de tuer celui qui buvait du vin.
De ce fait, ce groupe de khawarije (les najdate) se scinda en trois autres groupes :
- Al-khawarije an-najdate, de Najd Ibn Amir al-Hanafi.
- Al-khawarije al-foudaykiyah, d’Abi Foudayk.
- Al-khawarije al-‘attawiyah, de ‘Attiyah Ibn Aswad al-Yashkouri al-Bakki.
‘Attiyah Ibn Aswad al-Yashkouri al-Bakki forma son propre groupe en raison de l’assassinat de Najd par Abou Foudayk.
Puis chacun de ces trois groupes, se jeta mutuellement la mécréance, qu’Allah les détruise.
Jeter la mécréance est une chose normale chez eux. Si tu n’es simplement pas d’accord avec eux, tu es tout simplement un mécréant et ce jusqu’à nos jours !
Najd Ibn ‘Amir se révolta contre Yazid Ibn Mou’awiyah mais il ne rejoignit pas ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui).

Il ne va pas sans dire que beaucoup a été écrit, par tous les savants du monde islamique, sur toutes les différentes dynasties y compris celle des Omeyyades. A travers ce texte, nous essayons de vous résumer chronologiquement uniquement les évènements importants de certaines dynasties. C’est pourquoi, si vous voulez approfondir vos recherches dans n’importe quel domaine, nous vous conseillons de vous référer aux livres des savants pour avoir un plus large aperçu de ces évènements. L’Histoire n’est pas simple.

[1] Avis juridique.

La rébellion des Médinois contre Yazid Ibn Mou'awiyah

Yazid Ibn Mou'awiyah renvoya al-Walid Ibn 'Outbah Ibn Abi Soufyan et nomma à sa place le fils de son oncle 'Uthman Ibn Muhammad Ibn Abi Soufyan.
'Uthman Ibn Muhammad était jeune et sans expérience. Lorsqu'il arriva à Médine, il envoya à Yazid une délégation composée de :
- 'AbdAllah Ibn Handalah Ghassil al-Ansari,
- 'AbdAllah Ibn Abi 'Amr Ibn Hafs Ibn Moughirah al-Hadrami et,
- Al-Moundir Ibn Zoubayr.

'AbdAllah Ibn Handalah a pour père Handalah Ibn Abi 'Amir Ibn Sayfi Ibn Nou'man al-Ansari des Aws. Handalah est connu sous le nom de « Ghassil al-Malahikah.[1] » Il fut martyrisé lors de la bataille d'Ouhoud alors qu'il était en état d'impureté majeure. Lorsqu'il entendit parler de la bataille, il se précipita pour combattre les polythéistes et trouva le martyr. Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit de lui : « Votre ami est lavé par les anges. »

Lorsqu'ils arrivèrent à Damas, Yazid les accueillit, les honora et leur donna de l'argent puis, ils retournèrent à Médine excepté al-Moundir Ibn Zoubayr qui retourna à Koufa chez 'AbdAllah Ibn Ziyad.
Lorsqu'ils arrivèrent à Médine, ils injurièrent Yazid et dirent :
- « Nous avons été présenté à un homme qui n'a pas de religion. Il boit du vin et a des instruments de musique (*ma'azif*). Nous vous certifions que nous l'avons effrayé. »

Et il ne fait aucun doute qu'ils ont du faire leur remarque à Yazid.
A cause de leur noblesse et parce qu'ils revenaient de Damas personne ne mit en doute leurs propos et les gens les suivirent.

Lorsqu'al-Moundir Ibn Zoubayr revint de Basra à Médine, il fit exactement la même chose que les habitants de Médine et il dit de Yazid plus que les autres. 'AbdAllah Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) désapprouva leurs actes et ne les suivit pas.
Lorsque ces nouvelles parvinrent à Yazid à Damas, il envoya an-Nou'man Ibn Bashir al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) à Médine pour les mettre en garde et leur conseiller de ne pas quitter la communauté.

[1] Lavé par les anges.

Lorsque Nou’man arriva, il les mit en garde contre les révoltes et ce qu’elles produisent de laid. Il leur dit :
- « Vous n’avez aucun pouvoir contre les gens de Syrie. »
‘AbdAllah Ibn Mouti’ le Compagnon (qu’Allah soit satisfait de lui), ‘AbdAllah Ibn Mouti’ Ibn al-Aswad Ibn Harithah al-‘Adawi des Bani ‘Adiyy, lui répondit :
- « Pourquoi veux-tu diviser notre groupe et corrompre nos affaires ! »
- « C’est comme si je te voyais frapper le flanc de ta jument, abandonnant les pauvres se faisant tuer dans leurs demeures et leurs mosquées. »
Mais aucun d’entre eux n’écouta les conseils de Nou’man Ibn Bashir (qu’Allah soit satisfait de lui).
Alors, ils nommèrent ‘AbdAllah Ibn Mouti’ chef des Qouraysh et ‘AbdAllah Ibn Handalah chef des Ansars. Ces faits se passaient en l’an 63 de l’Hégire (682).
Les évènements prirent une tournure plus dramatique lorsqu’ils décidèrent d’expulser l’envoyé de Yazid, ‘Uthman Ibn Muhammad Ibn Abi Soufyan et les Omeyyades de Médine.

L’expulsion des Omeyyades de Médine

Avant leur expulsion, les Bani Omeyyades se réunirent dans la maison de Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah et les rebelles de Médine, qui auparavant avaient portés allégeance à Yazid, les encerclèrent.
‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) et ‘Ali Ibn al-Houssayn restèrent à l’écart, toujours fidèle à Yazid à qui ils avaient porté allégeance. ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, toute la famille de ‘Omar Ibn Khattab et les Bani ‘Abd al-Moutalib restèrent à l’écart de ces évènements.
Quant à Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib, connu sous le nom de Muhammad Ibn al-Hanafiyah, Hanafiyah de sa mère une servante noire du Sind des Banou Hanifah. Ibn Kalbi dit à son sujet : elle est : Khawlah Bint Ja’far Ibn Qays Ibn Maslamah des Bani Hanifah.
Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib désapprouva aussi les actes des gens de Médine, ainsi que leurs prétentions à propos de Yazid.
Ainsi lorsque ‘AbdAllah Ibn Mouti’ (qu’Allah soit satisfait de lui) dit : « Yazid boit du vin, abandonne la prière et va à l’encontre du jugement par le Livre », Muhammad Ibn ‘Ali lui répondit :

- « Je n’ai pas vu chez lui ce dont vous faites mention alors que j’étais chez lui. Je l’ai vu assidu à la prière, empressé de faire le bien, posant des questions sur la jurisprudence et attentif à la Sounnah. Et absolument rien de tout ce dont vous l’accusez. »
- « C’est parce qu’il te le cachait ! »
- « Vais-je vous suivre dans vos accusations qu’il boit du vin ? Si vous en êtes sûr, vous êtes complice et si vous ne l’êtes pas vous n’avez aucun droit de témoigner sur ce dont nous n’avez aucune preuve. »
Ils dirent :
- « Mais c’est notre droit si nous l’avons vu ! » Il leur répondit :
- « Allah a refusé cela pour les témoins : « Excepté celui qui a témoigné alors qu’ils savent ! » Je n’ai rien à voir avec vous. »
Lorsque Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib eut finit avec eux, ils lui dirent :
- « Peut-être veux-tu que cette affaire soit tienne. S’il en est ainsi nous te désignons chef. »
- « Que je vous suive ou que vous me suiviez, je ne permettrais pas le combat pour les raisons que vous me donnez. »
- « Pourtant, tu as combattu avec ton père ? »
- « Ramenez-moi, ce pour quoi mon père a combattu et je combattrais pour ce que mon père s’est battu. »
- « Alors ordonne à tes fils Aboul Qassim et Qassim de combattre avec nous ! »
- « Si je leur ordonnais de combattre, je combattrais avec eux. »
- « Alors soit à nos côtés pour appeler les gens à ce qu’ils combattent avec nous. »
Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali dit :
- « Louanges à Allah ! Ordonnerai-je aux gens ce que je ne fais pas moi-même, ni même ne soit d’accord avec ? »
Ils lui répondirent :
- « Alors nous te détestons ! »
- « Ordonnez aux gens de craindre leur Seigneur, de ne pas faire plaisir aux créatures pour encourir le déplaisir du Créateur. »
Après cela, Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali (qui était un *Tabi’i*, puisse Allah le Très haut lui faire miséricorde) alla vivre à La Mecque.

‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) vint trouver ‘AbdAllah Ibn Mouti’, tous deux des Bani ‘Adiyy al-Qourayshiyine, les fils de ses oncles, qui l’accueillit et dit :
- « Ramenez pour ‘AbdAllah Ibn ‘Omar un coussin ! » Ibn ‘Omar lui répondit :

- « Je suis venu t'informer d'un Hadith que j'ai entendu du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « Quiconque retire sa main après une promesse d'obéissance, viendra le Jour du Qiyamah sans aucune raison valable (nulle justification ne sera acceptée). Et quiconque meurt alors qu'il a quitté la communauté mourra d'une mort préislamique. »

Les Banou Oumayyah, écrivirent à Yazid pour l'informer de leurs situations et pour lui demander de l'aide urgente car assiégés, assoiffés, affamés, ils pourraient mourir rapidement. Lorsque les nouvelles lui parvinrent, il enragea car il avait bien traités les gens de Médine qui étaient venus le voir. Comment ont-ils osé me faire cela, se retourner contre moi et médire sur mon compte ?

Yazid appela 'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As, lui lut la lettre des Bani Oumayyah et lui demanda de marcher sur Médine.

'Amr Ibn Sa'id refusa par peur d'avoir le sang des Qouraysh sur la conscience. « Comme tu verras, » avait-il dit à Yazid ! « Envoie plutôt quelqu'un qui est plus éloigné d'eux que moi (sous-entendu qui n'est pas un Compagnon ou un Qouraysh). »

Yazid ne perdit pas de temps et prépara une grande armée et des milliers de cavaliers des gens de Syrie. Certains ont rapporté dix-mille, d'autres onze-mille et aussi vingt-cinq-mille.

Il mit à la tête de cette armée, Mouslim Ibn 'Ouqbah Ibn Riyah Ibn As'ad Ibn Rabi'ah al-Mourri al-Ghatafani qui fut appelé après cela Mousrif Ibn 'Ouqbah.

A la tête des gens de Damas, il désigna : 'Abdillah Ibn Mas'adah Fazari al-Ghatafani.

A la tête des gens de Hims : al-Houssayn Ibn Noumayr Ibn Natil Ibn Rabid as-Sakouni al-Kindi.

A la tête des gens de Jordanie : Oubaysh Ibn Jalaja al-Qayni al-Qoudari.

A la tête des gens de Palestine : Rawh Ibn Zoumbda' al-Joudami et Sharik al-Kinani.

A la tête des gens de Qinnassrine : Tarif Ibn Hashas al-Kinani al-'Amiri.

Lorsque le respectable Compagnon an-Nou'man Ibn Bashir (qu'Allah soit satisfait de lui), vit cette immense armée se préparer, il sut qu'une autre terrible boucherie allait s'accomplir.

Ce Compagnon qui avait déjà témoigné la grande tribulation, l'assassinat de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui), les batailles qui s'ensuivirent et l'assassinat de Houssayn Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) dit à Yazid :

- « O Amir des croyants ! Donne-moi le commandement de l'armée car je suis le frère de 'AbdAllah Ibn Handalah.[1] »
- « Non, » lui répondit Yazid, « ils ne méritent d'autre choix que ces brutes (*ghashamah*) ! Par Allah, je jure que je les tuerais après les avoir honorés et je ne leur pardonnerais pas une autre fois. »
- « O émir des croyants ! Je t'implore au nom d'Allah pour ta famille et les Compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). »
'AbdAllah Ibn Ja'far Ibn Abi Talib, lui dit aussi :
- « Les accepteras-tu s'ils reviennent à ton obéissance ? »
Yazid lui répondit :
- « S'ils le font, je n'aurais plus rien contre eux. »
Mais les gens de Médine ne saisirent pas l'occasion qui leur était proposée, qu'Allah leur fasse miséricorde.

Yazid dit à Mouslim Ibn 'Ouqbah : « Appelle les gens à revenir durant trois jours. S'ils reviennent à l'obéissance, accepte et laisse les. Dans le cas contraire cherche protection auprès d'Allah, combat les et pille (lève l'inviolabilité de) Médine durant trois jours puis laisse les gens. Puis, il lui parla en bien de 'Ali Ibn Houssayn et lui demanda d'honorer sa famille. Après, marche sur La Mecque et combat 'AbdAllah Ibn Zoubayr. »

L'évènement douloureux de la prise de Médine par Mouslim Ibn 'Ouqbah

Alors cette grande armée de Syrie se mit en route vers Médine.
La suite des évènements a été rapportée dans plus d'un écrit et nous n'allons pas développer le sujet.
Nous dirons simplement que lorsque l'armée de Syrie arriva à Médine, Mouslim campa dans la partie Est de la ville, dans un lieu nommé Harratawaqin, le 03 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 63 de l'Hégire (682).
Puis, il procéda à ce que lui avait ordonné Yazid. Il appela durant trois jours les gens à l'obéissance, mais ils choisirent le combat. A l'aube du quatrième jour, il leur dit :

[1] Leur mère est 'Amrah Bint Farah.

- « O gens de Médine ! Trois jours ont passé et l'émir des Croyants m'a dit qu'il est issu de vous et que vous êtes de sa famille. Il a détesté que votre sang soit versé. Il m'a ordonné de vous laisser trois jours. Que décidez-vous donc, de vous soumettre ou de combattre ? » Ils répondirent :
- « Nous choisissons le combat. » Il leur dit :
- « Ne faites pas cela mais choisissez la paix ! »
- « Nous préférons le combat, » insistèrent-ils !

Les Médinois avaient creusé une tranchée entre eux et l'armée de Syrie. Puis, ils divisèrent leur armée en quatre groupes à la tête desquels, ils nommèrent un émir.
Puis un terrible combat eut lieu entre les Musulmans. Les gens de Médine combattirent durement mais ils furent battus et massacrés. Un grand nombre de Compagnons et de Tabi'in trouvèrent la mort.

Ibn Kathir a dit : « Mouslim Ibn 'Ouqbah pilla la ville comme le lui ordonna Yazid, qu'Allah ne le récompense pas en bien. Il tua les nobles de la ville, ses lecteurs de Qur'an et prit leur biens. Il s'ensuivit un terrible mal et une grande corruption, et beaucoup de gens ont rapporté ces faits. »
Il y eut beaucoup de rapports sur ces faits et c'est un des plus important malheur qui secoua la ville de Médine au long de son histoire. Et tout cela est rapporté dans le livre d'Ibn Kathir *al-Bidayah wal Nihayah*.

Al-Madani a rapporté d'un Sheikh de Médine qu'il demanda à Zouhri :
- « Combien y a-t-il eut de mort le jour de Harra ? » Il répondit :
- « Entre les Mouhajirines (émigrés), les Ansars, les servants, les hommes et femmes que je ne connais pas et d'autres encore dix-mille ! Et cela est arrivé le 3 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 63 l'Hégire (682). La ville fut pillée pendant trois jours. »

On a rapporté que Mouslim Ibn 'Ouqbah envoya Rawh Ibn Zounda' al-Joudami à Yazid pour l'informer de la victoire à Harra et du déroulement des actions, il dit :
- « O mon peuple ! »
De quel peuple parle-t-il ? 'AbdAllah Ibn Ziyad assassina Houssayn Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) sa famille et ses amis et lorsque Yazid fut informé de cela, il dit à 'Ali Ibn Houssayn :

- « Si j'avais été l'ami de ton père et qu'il m'avait demandé quoi que ce soit je lui aurais donné et s'il m'avait demandé de le défendre, je l'aurais fait même si cela aurait coûté la vie de mes enfants. » Les paroles sont une chose et les actes autre chose !

Puis Yazid fit appeler ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri al-Qourayshi et lui dit :
- « Peut-être as-tu entendu parler ce qui est arrivé aux gens de Médine. Qu'est-ce qui pourrait panser leurs blessures ? »
- « La nourriture et des cadeaux » répondit-il. « La bataille, le siège et les blessures conduisent à une diminution de la nourriture et un manque de vêtements. »
Sur les conseils d'ad-Dahhak, on prépara aux gens de Médine des vêtements, de la nourriture et des présents.

L'*Imam* Ahmad a rapporté dans son Mousnad de Sahib Ibn Khallad al-Jouhani (qu'Allah soit satisfait de lui) que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit :
« Quiconque effraie et tyrannise les habitants de Médine sera effrayé par Allah et aura Sa malédiction ainsi que celle de toutes Ses créatures. Le Jour de *Qiyamah*, Allah n'acceptera de lui ni raison et ni expiation. »

Au début de l'année 64 de l'Hégire (683), Mouslim Ibn 'Ouqbah al-Mourri, commandant en chef des armées de Yazid, arriva à La Mecque pour combattre le respectable Compagnon 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui). Il réunit les autres émirs de son armée et leur fit part des volontés de Yazid.
Puis, toujours selon la volonté de Yazid, il leur dit que si lui Mouslim devait mourir au cours du combat, Houssayn Ibn Noumayr as-Sakouni al-Kindi devrait prendre le commandement de l'armée. Il lui ordonna de combattre 'AbdAllah Ibn Zoubayr et dit :
- « O Grand Seigneur, je préfère ne faire plus rien d'autre après cette attestation de foi « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Muhammad est Son messager » que de combattre les gens de Médine ! »
Il dit cela comme s'il n'avait pas entendu le Hadith du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « Quiconque effraie et tyrannise les habitants de Médine sera effrayé par Allah et aura Sa malédiction ainsi que celle de toutes Ses créatures. Le Jour de *Qiyamah*, Allah n'acceptera de lui ni raison et ni expiation. »

Mouslim Ibn ‘Ouqbah mourut juste après et Houssayn Ibn Noumayr prit le commandement de l’armée.

La mort de Yazid Ibn Mou’awiyah

Au mois de Rabi’ al-Awwal de l’année 64 de l’Hégire (683), mourut Yazid Ibn Mou’awiyah. Mourut ce roi qui conduisit la première armée pour la conquête de Constantinople.
Dans le Hadith rapporté par l’*Imam* al-Boukhari (qu’Allah lui fasse miséricorde), le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dit à Oumm Harram Bint Milhan (qu’Allah soit satisfait d’elle) qui l’avait questionné : « Il sera pardonné à la première armée qui tentera de capturer la capitale de César. »
Oui ce roi Yazid est mort durant le règne duquel mourut al-Houssayn Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux) le maître des jeunes habitants le Paradis et durant lequel arriva le malheur de Harra contre les habitants de Médine, les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) et les *Tabi’in*.

L’*Imam* Faraj Ibn al-Jawzi (qu’Allah lui fasse miséricorde), l’*Imam* al-Jawzi est ‘AbderRahmane Ibn ‘Ali Ibn Muhammad Ibn al-Jawzi décédé en l’an 597 de l’Hégire (1200) et un descendant d’Abou Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait de lui). L’*Imam* ad-Dahhabi a dit de lui : « Il est le Sheikh des Imams, le Sheikh des enseignants, le savant, interprétateur du Qur’an, le Sheikh de l’Islam ».
L’*Imam* al-Jawzi a rapporté que lorsque l’on questionna l’*Imam* Ibn Hanbal (qu’Allah lui fasse miséricorde) :
- « Est-ce que l’on doit rapporter des Ahadith via Yazid ? » Il répondit :
- « Non et pas de notoriété. »

Yazid Ibn Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan mourut dans une ville du nom de Hawarine proche de Damas et sa dépouille fut ramenée à Damas ou il fut enterré. Mou’awiyah Ibn Yazid, son fils, conduisit sa prière funéraire et les gens lui portèrent allégeance.
Le surnom (*qounia*) de Mou’awiyah Ibn Yazid était Abou Layla. Il eut beaucoup de fils et de filles.

- Ses fils Mou’awiyah, Khalid, Abou Soufyan ont pour mère Oumm Hashim Bint Abi Hashim Ibn ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf. Le surnom d’Oumm Hashim était Fakhitah.
- Son fils ‘AbdAllah Ibn Yazid connu sous le nom d’Ouswar est mentionné dans certains livres sous le nom de ‘Abd al-‘Aziz. Sa mère était Oumm Koulthoum Bint ‘Abdillah Ibn ‘Amir Ibn Qourayz Ibn Rabi’ah Ibn Habib Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf.

Sa sœur était ‘Atikah Bint Yazid et elle fut mariée à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.
Elle est :
- La fille d’un calife,
- La petite fille d’un calife,
- La sœur d’un calife,
- L’épouse d’un calife,
- La mère d’un calife : Yazid Ibn Malik Ibn Marwan. Elle est aussi la grand-mère d’un calife par son petit-fils Walid Ibn Yazid. Le père de son époux est Marwan Ibn Hakam, un calife. Les fils de son époux trois califes : Walid, Souleyman et Hisham, les fils de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan. Nulle reine dans l’Histoire n’eut une telle généalogie.

Yazid Ibn Mou’awiyah eut aussi :
-‘AbderRahmane, Abou Bakr, Muhammad, ‘Uthman, ‘Outbah et Yazid Ibn Yazid de mère d’enfants (*Oumm loulad*).
C’est ce qu’a rapporté al-Moushab Ibn ‘Abdillah Ibn Moushab Ibn Thabit Ibn ‘Abdillah Ibn Zoubayr auteur d’un livre de la généalogie des Qouraysh, décédé en l’an 236 de l’Hégire (850), sur les enfants de Yazid Ibn Mou’awiyah.

La brève succession de Mou’awiyah Ibn Yazid

Les historiens ont dit de Mou’awiyah Ibn Yazid qu’il était pieux, ascète et que son règne fut très court. Certains on a dit qu’il a régné quarante jours, d’autres deux mois et d’autres une autre durée.

Certains ont dit qu'il décéda à l'âge de 21 ans, d'autres à 23 ans et d'autres aussi à un autre âge. Mou'awiyah Ibn Yazid était malade depuis qu'il succéda à son père et qu'il ne sortit pas à la rencontre des gens.
C'est ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri qui conduisait la prière des gens et qui était le député du calife à Damas et ce depuis Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan. Il occupa la fonction temporaire de calife jusqu'à ce que les gens aient porté allégeance à Marwan Ibn Hakam.

Certains historiens ont rapporté que Mou'awiyah Ibn Yazid, sortit au début de son règne pour parler aux gens et il leur dit : « O gens ! J'ai été nommé pour diriger vos affaires alors que je suis faible. Si vous voulez, vous pouvez désigner un homme fort comme as-Siddiq désigna 'Omar après lui. Si vous voulez pour pouvez désigner un conseil de six comme le fit 'Omar Ibn al-Khattab mais, il n'y a pas parmi vous des gens assez pieux pour être nommés. Je vous ai laissé le choix, nommez quelqu'un qui défendra vos intérêts. »
Puis il descendit du Minbar[1] et rentra chez lui pour ne plus sortir jusqu'à sa mort.

Ce genre de discours est malheureux pour sûr. L'homme, même s'il est pieux, comment peut-il laisser le choix aux gens après leur avoir dit qu'il n'y a personne d'entre eux qui est capable ?
Nous avons vu que le surnom de Mou'awiyah Ibn Yazid était Abou Layla (le père de la nuit) et ainsi Abi Hammam as-Salouli, un homme des Bani Fazarah, dit vrai lorsqu'il dit :
« Je vois des troubles comme des vagues impétueuses emporter la royauté après Abou Layla. »
Non seulement sa parole s'avéra juste et c'est exactement ce qui arriva après Mou'awiyah Ibn Yazid.
Nous voyons ici comment Mou'awiyah agit avec lucidité pour la stabilité de l'état lorsqu'il désigna son fils successeur afin que nul ne conteste le pouvoir.

Le siège de La Mecque et l'incendie de la Ka'bah

Houssayn Ibn Noumayr arriva à La Mecque avec son armée quelques jours avant la fin du mois de Mouharram de l'année 64 de l'Hégire (683).

[1] Chaire de prêche.

‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) était en compagnie de ses partisans ainsi que ceux qui avaient réussi à s’échapper de Médine comme ‘AbdAllah Ibn Mouti’ al-‘Adawi al-Qourayshi (qu’Allah soit satisfait de lui) et l’infâme khariji Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi et avec lui un groupe de ses compagnons d’al-Yamamah.
Et parmi ceux qui rejoignirent les rangs d’az-Zoubayr, pour défendre La Mecque, il y eut le khariji Nafi’ Ibn Azraq al-Hanafi, ‘AbdAllah Ibn Soufar at-Tamimi et ‘AbdAllah Ibn ‘Oubad at-Tamimi.

La bataille eut lieu entre les deux armées et al-Moundir Ibn Zoubayr le khariji mourut lors d’un duel avec un soldat de Syrie. Des partisans de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr mourut le respectable Compagnon al-Miswar Ibn Makhramah Ibn Noufayl az-Zouhri al-Qourayshi et Moushab Ibn ‘AbderRahmane Ibn ‘Awf az-Zouhri al-Qourayshi (qu’Allah soit satisfait d’eux). ‘AbdAllah allait remporter la victoire mais la nuit vint séparer les deux armées.

La bataille se poursuivit la fin du mois de Mouharram, Safar, et à la fin du mois de Rabi’ Awwal l’armée de Syrie avec leur catapultes assiégea et bombarda la Ka’bah Sacrée.
Lors de ce violent affrontement la Ka’bah prit feu après qu’un des partisans de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr fit un feu de nuit pour voir plus clair. Une étincelle propagea le feu à la parure de celle-ci et elle brûla.
Le siège dura encore le mois de Rabi’ Thani jusqu’à ce que la nouvelle de la mort de Yazid parvint à l’armée de Syrie. Yazid mourut au mois de Rabi’ Awwal de l’année 64 de l’Hégire (683). L’armée arrêta alors le combat mais maintint son siège.

L’*Imam* Tabari a dit dans son *Tarikh ar-Roussoul wal Moulouk* : « Ibn Zoubayr et Ibn Noumayr, se réunirent et Ibn Noumayr dit à Ibn Zoubayr :
- « Yazid est mort et maintenant tu es le plus désigné pour ce poste. Viens avec moi en Syrie et tu ne trouveras nulle personne contre cet avis. » Mais Ibn Zoubayr ne répondit pas à son offre. »

L’armée de Syrie se mit en marche pour le retour à Damas. Elle passa par Médine ou elle emmena avec elle tous les Bani Oumayyah.
On a dit que les gens du Hijaz portèrent allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr après la mort de Yazid, qu’il expulsa les Bani Oumayyah de la Mecque et de Médine et que tous s’en allèrent vivre à Damas en Syrie y comprit Marwan Ibn Hakam.

Chapitre 7

L'instabilité politique après la mort de Yazid Ibn Mou'awiyah

Après la mort de Yazid Ibn Mou'awiyah, la situation de l'état islamique devint instable.
- Le Hijaz était aux mains de 'AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-'Awwam (qu'Allah soit satisfait d'eux)
- Damas et ses environs aux mains d'ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri qui attendait que les Musulmans se mettent d'accord pour nommer l'un d'entre eux à la tête de l'état.
- Le Khorasan était aux mains de Salm Ibn Ziyad qui tenta de calmer les dissensions mais les habitants finirent par le renvoyer.
- La très grande discorde qui régnait aussi à Basra poussa 'Oubaydillah Ibn Ziyad à fuir en Syrie.

Les conflits tribaux au Khorasan

L'*Imam* Tabari rapporta, dans son *Tarikh*, de manière concise les évènements qui se passèrent dans les différents pays Musulmans.

Salm Ibn Ziyad, le frère de 'Oubaydillah Ibn Ziyad, était gouverneur du Khorasan au nom des Omeyyades. Les Musulmans du Khorasan l'aimait tellement qu'un grand nombre de nouveau-né furent nommé Salm.
Salm ne tint pas sa population informée de ce qui arriva en Syrie et au Hijaz. Lorsqu'il le fit, ils se mirent d'accord sur l'écoute et l'obéissance (*sam' wa at-ta'a*) jusqu'à ce que les Musulmans trouvent un nouveau calife et lui portent allégeance. Mais après avoir attendu deux mois, ils se retournèrent contre lui, parce qu'il les trompa en nommant à leur tête al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi, c'est à dire un Qahtani.
Lorsque Salm arriva à Sarkhas, il rencontra Souleyman Ibn Marsid des Bani Qays Ibn Tha'labah Ibn 'Ouqabah Ibn Sa'b Ibn 'Ali Ibn Bakr Ibn Wahil. Souleyman le questionna sur les évènements et lui demanda qui il avait nommé à sa place à Merv. Lorsque Salm l'eut informé, il lui dit :

- « N’as-tu trouvé personne de Nizar pour le remplacer (Il voulait dire : N’as-tu trouvé personne de la tribu des Rabi’ah ou de Moudar à nommer à sa place ? Et comme vous le savez les tribus Rabi’ah et Moudar sont d’Ibn Nizar Ibn Ma’ad Ibn ‘Adnan) ? »
Lorsque Salm qui est Moudari entendit cela, il le reconduit gouverneur de Merv Mawrouroud[1] la capitale du Khorasan, Farayab, Talaqan et Jawzajan.
Il reconduit aussi Aws Ibn Tha’labah Ibn Zoufar, gouverneur de Harat[2].

Salm continua sa route et arriva à Nishapour ou il rencontra ‘Abdillah Ibn Khazim Ibn Asma Ibn Salt Soulami. La tribu des Soulaym fait partie des tribus Qayssiyah Moudariyah.
‘Abdillah lui demanda qui il avait nommé à Merv et lorsqu’il sut que c’était al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi, il lui dit :
- « N’as-tu trouvé personne de Moudar à employer mieux que d’avoir divisé le Khorasan entre les Bani Bakr Ibn Wahil et les Bani Azd ? Ecrit moi une lettre ne désignant gouverneur du Khorasan » et Salm fit ce qu’il lui demandait.

Lorsque ces nouvelles arrivèrent à al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah, il désigna à sa place un homme des Bani Tamim, des Bani Joushan Ibn Sa’d Ibn Zayd Manat Ibn Tamim.
Quand ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami arriva à Merv, la capitale du Khorasan, le Tamimi l’empêcha d’entrer dans la ville mais il fut blessé à la tête avec une pierre et mourut des suites de cette blessure.

Puis de Merv, ‘Abdillah Ibn Khazim se rendit à Mawrouroud pour combattre Souleyman Ibn Marsid. Le combat eut lieu entre les deux hommes et Souleyman Ibn Marsid fut tué.
Ibn Wahil s’enfuit de Mawrouroud à Hérat.
‘Abdillah Ibn Khazim et son armée se rendirent à Talaqan ou il défit ‘Amr Ibn Marsid. Tous les gens qui réussirent à s’enfuir lors de ces batailles se regroupèrent à Hérat chez Aws Ibn Tha’labah.
‘Abdillah Ibn Khazim retourna à Merv avant de marcher vers Hérat pour en finir avec les Abi Bakr Ibn Wahil. Les deux armées nizariyane se firent face, la tribu des Moudar face à leurs

[1] Merv.
[2] Hérat.

cousins de Rabi’ah. Mais un homme des Bani Dabbah, Hilal et la Tribu des Bani Dabbah Ibn Houd est une tribu Moudariyah alla voir ‘Abdillah Ibn Khazim et lui dit :

- « Comment peux-tu combattre tes frères ? N’as-tu déjà pas tué beaucoup d’entre eux à Mawrouroud. Si tu t’arrangeais et te mettais d’accord avec eux ? »

- « Ils n’accepteront pas » dit ‘Abdillah Ibn Khazim, « même si je les expulsais du Khorasan. »

- « Par Allah, je ne lancerais pas une flèche en ta compagnie jusqu’à ce que tu trouves un arrangement avec eux. »

- « D’accord, tu es mon messager, vas les voir et offre leur ce que tu veux. »

Lorsque Hilal alla trouver les Bani Bakr, ils lui dirent :

- « Nous n’accepterons rien tant que vous ne sortirez pas du Khorasan et qu’il ne restera plus un seul Moudar. Mais si vous voulez rester, pour devez abandonner tous vos postes, vos prétentions, vos armes, vos biens, vos chevaux, votre or et votre argent. »

- « Allah est le meilleur des gardiens » leur répondit-ils. Il sut alors que la bataille était inévitable avec ses horreurs et ses massacres.

Lorsqu’il revint ‘Abdillah Ibn Khazim lui demanda :

- « Qu’as-tu trouvé ? »

- « J’ai trouvé nos frères près à rompre les liens de parenté ! »

- « Ne t’avais-je pas averti. Depuis qu’Allah a envoyé le Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) des Bani Moudar, les Rabi’ah se cesseront de s’attirer la colère divine ! » Ce sont des paroles sectaires absolument ignominieuses de tribalisme et ce juste au premier siècle de l’Hégire !

Les Rabi’ah se positionnèrent dos à leur ville, une tranchée face à eux, les séparant des Moudar et alors que les armées se faisait face, les Turcs attaquèrent une forteresse ou se trouvaient des Azd et mirent le siège.

Un groupe des Azd sortit pour combattre mais ils furent battus par les Turcs. Ils appelèrent à l’aide ‘Abdillah Ibn Khazim qui leur envoya Zouhayr Ibn Hayyam à la tête d’un bataillon des Bani Tamim qui écrasa les Turcs et levèrent le siège.

Puis les Bani Bakr traversèrent la tranchée et attaquèrent ‘Abdillah Ibn Khazim. Il s’ensuivit une dure bataille et les Bani Bakr écrasés finirent par s’enfuir. Un très grand nombre d’entre eux furent tués. Aws Ibn Tha’labah gravement blessé réussit à s’enfuir au Sijistan ou il mourut des suites de ses blessures.

La sédition en Iraq

‘Oubaydillah Ibn Ziyad avait un servant du nom d’Ayyoub Ibn Houmran à qui il accordait la plus grande confiance. Ayyoub était son messager et il l’envoya régulièrement en Syrie sous le califat de Mou’awiyah et de Yazid.
Il envoya aussi Ayyoub en Syrie pour lui ramener des informations concernant Yazid. Ainsi, il lui ramena les informations de sa mort. Alors Ibn Ziyad demanda à un homme d’appeler les gens à la prière pour tous (*as-salat jami’a*).
Lorsque les gens se réunirent, et cela se passait à Basra, il les informa des derniers évènements rapportés par son serviteur Ayyoub. A la fin de son long discours, il leur dit :
- « Choisissez l’un d’entre vous que vous agréez pour votre religion et pour vos affaires et je serais le premier à accepter celui que vous aurez choisi. » Ils lui répondirent :
- « Nous avons entendu tes paroles, et nous ne connaissons personne d’aussi fort que toi pour ce poste alors demande nous de te porter allégeance. »
- « Non, je ne suis pas intéressé par cela mais désignez celui que vous voulez. »
- « Nous avons entendu tes paroles, et nous ne connaissons personne d’aussi fort que toi pour ce poste alors demande nous de te porter allégeance, » répétèrent-ils une deuxième, puis une troisième fois. Mais Ibn Ziyad refusa à nouveau.
- « Nous avons entendu tes paroles, et nous ne connaissons personne d’aussi fort que toi pour ce poste alors demande nous de te porter allégeance, » répétèrent-ils une quatrième fois.
Ils insistèrent tellement qu’il finit par se lever, tendit la main et tous les gens présent lui portèrent allégeance. Lorsqu’ils sortirent de chez lui, ils s’essuyèrent tous leurs mains sur les murs et dirent :
- « Ibn Mourjan a cru que nous lui avons porté allégeance dans la discorde. »
Après cela, la situation de ‘Oubaydillah Ibn Ziyad s’affaiblit tant et si bien qu’il se mit à craindre pour sa vie et il chercha parmi les chefs de Basra des gens qui pourrait le protéger. Mas’oud Ibn ‘Amr al-Azdi, surnommé « la lune de l’Iraq » (*al-qamar al-‘iraq*) lui offrit sa protection et ses affaires s’arrangèrent.

Lorsque la situation se calma à Basra, les Banou Tamim, une grande et puissante tribu des Moudar, portèrent allégeance à ‘Abdillah Ibn Harith Ibn Nawfal Ibn Harith Ibn ‘Abd al-

Moutalib Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshi. Sa mère est Hind Bint Abou Soufyan, la sœur de Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui).
‘Abdillah Ibn Harith était surnommé Babbah. Lorsqu’il était un jeune enfant, sa mère le faisait danser et lui disait « Je marierai Babbah, à une jeune femme (*fatiyah*), honorée et aimée (*mouhibbah*), qui plaira aux gens de la Ka’bah » et ce nom lui est resté depuis.
Cette nomination enragea la tribu Rabi’ah de la tribu Azd yéménite qui ne fut pas du tout d’accord. Ils dirent :
- « Comment ont-ils pu choisir un émir sans nous avoir consultés auparavant et avant que nous donnions notre accord ? »

Lorsque les gens eurent choisit à Basra ‘Abdillah Ibn Harith Ibn Noufayl al-Hashimi, Malik Ibn Misma’ Ibn Shihab al-Jahdari, des Bani Qays Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah Ibn Sa’b Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil qui était un des seniors des Rabi’ah Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan, était assis dans la moquée quand arriva du Khorasan, un Qourayshite des enfants de ‘Abdillah Ibn ‘Amir Ibn Qourayz Ibn Rabi’ah Ibn Habib Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf qui demanda à voir ‘Abdillah Ibn Harith.
Cet homme était porteur d’un message de ‘Abdillah Ibn Khazim Ibn Asma Ibn Salt as-Soulami, le gouverneur de Merv. Mais il s’ensuivit un différend entre le Qourayshite et Malik Ibn Misma’.
Un homme des Bani Bakr Ibn Wahil se leva et surnomma le Qourayshite « al-‘Abshami ». Les voix s’élevèrent dans la mosquée alors qu’il y avait plus de gens de Rabi’ah que de Moudar dans la mosquée. Puis il homme cria :
- « O gens de Tamim ! » Les Tamim sont de Moudar Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan.
Un groupe de gens des Bani Dabbah entendit son appel. La tribu des Dabbah est Bani Dabbah Ibn Houd Ibn Dabihah Ibn Ilyas Ibn Moudar et Tamim est Tamim Ibn Mour Ibn Houd Ibn Dabihah Ibn Zoubar.
Les Bani Dabbiyoune étaient chez le juge lorsqu’ils entendirent l’appel, ils arrachèrent les lances des gardes et leurs armes, se précipitent au secours de leur frère et vainquirent les Bani Rabi’ah. Voici le résultat, de l’appel préislamique à la filiation tribale et comment une simple parole stupide peut allumer le feu de la guerre.

Lorsque le frère d’Ibn Fawr as-Sadoussi, qui est Ibn Fawr Ibn ‘Oufayl Ibn Zouhayl Ibn Ka’b Ibn Sadouss Ibn Shayban Ibn Doul Ibn Tha’labah Ibn ‘Oukabah Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr

Ibn Wahil[1], un des nobles d'Ibn Wahil, entendit ce qui arriva dans la mosquée, il appela ses partisans et leur dit :
- « Tuez tous les Moudarite que vous trouverez sur votre chemin. »
Ces paroles vinrent aux oreilles de Malik Ibn Misma' Ibn Shihab al-Jahdari, qui savait ce que ce genre de trouble engendre, avec l'aide de ses partisans, il réussit à calmer les deux tribus et le combat fut évité.

Un mois, ou un peu moins, après ces évènements, un homme des Bani Yashkour, les Bani Yashkour sont des Bani Bakr Ibn Wahil, était assis en compagnie de deux hommes des Bani Dabbah dans la mosquée.
La discussion dévia sur l'affaire précédente du Qourayshi, le mal s'ensuivit entre eux, alors que la mosquée est faite pour le rappel d'Allah et un homme des Bani Yashkour fut tué. Un homme fut tué dans la mosquée à cause d'une discussion tribale !
Il allait s'ensuivre une guerre tribale catastrophique.

Les Bani Bakr allèrent voir les Azd pour renouveler le pacte d'entraide entre eux, un pacte de l'époque préislamique. 'Oubaydillah Ibn Ziyad persuada Mas'oud Ibn 'Amr al-Azdi de rétablir le pacte.
Les tribus Rabi'ah Ibn Nizar Ibn Mou'ad Ibn 'Adnan et yéménite s'entendirent pour mettre à leur tête Mas'oud Ibn 'Amr al-'Ataki al-Azdi surnommé « la lune de l'Iraq. »
Mas'oud Ibn 'Amr est Mas'oud Ibn 'Amr Ibn Ashraf Ibn Bahtari Ibn Zouhd Ibn Zayd Ibn 'Iqb Ibn Harith Ibn 'Atik Ibn Azd Ibn 'Imran Ibn 'Amr Ibn 'Amir Ibn Maslamah Ibn Harithah Ibn Qays Ibn Tha'labah Ibn Mazim Ibn Azd. Et les Azd sont une grande tribu yéménite.
Ainsi la force des Bani Bakr s'agrandit grâce à cette alliance avec les Azd. Mas'oud Ibn 'Amr à la tête des Bani Bakr et Malik Ibn Misma' Ibn Shihab al-Jahdari al-Bakri à la tête des Rabi'ah Ibn Nizar.

[1] Nous vous donnons à chaque fois que cela est possible, l'intégralité de l'arbre généalogique des individus pour vous permettre de situer leur origine.

La guerre entre les Bani Bakr et les Bani Tamim

Les deux tribus se réunirent au Mirbag[1] des Bani Tamim. Mas'oud Ibn 'Amr entra dans la mosquée, monta sur le Minbar et parla aux gens.
Les gens informèrent 'Abdillah Ibn Harith Ibn Nawfal le gouverneur de Basra de ces évènements mais il ne fit rien.
Quant à Malik Ibn Misma', il rejoignit ses partisans au Mirbag qu'ils incendièrent partiellement en réplique à l'assassinat du Yashkouri par le Dabbih.
Après cela les Banou Tamim virent trouver Mas'oud Ibn 'Amr et le tuèrent avec douze des partisans.
On a dit aussi que c'est les khawarije emprisonnés qui profitèrent de ces troubles pour s'enfuirent en mettant le feu à la prison. Ils prirent les armes des surveillants puis allèrent dans la mosquée ou ils trouvèrent Mas'oud Ibn 'Amr et le tuèrent avec dix de ses partisans.

Lorsque le bruit de ces révoltes parvint à 'Oubaydillah Ibn Ziyad, qui avait fait ses préparatifs pour le départ, il s'enfuit en Syrie en compagnie de cent cavaliers des Azd sous son commandement délégués par Mas'oud Ibn 'Amr après leur rencontre, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant.
On a dit aussi qu'il y avait avec lui des gens des Bani Bakr Ibn Wahil dans la cavalerie.
Lorsque Malik Ibn Misma' fut informé de la mort de Mas'oud Ibn 'Amr, il revint avec sa troupe et s'arrêta à Sikat al-Mirdah.

Pendant ce temps, les Bani Tamim, une grande tribu, se réunirent et se dirent :
- « Comment ces gens ont-ils pu entrer dans nos prémisses et mettre le feu ? »
Les Bani Tamim ne partait pas en guerre avant de consulter les grands de leur tribu et de connaitre les raisons.
Ces nouvelles parvinrent aussi à Ahnaf Ibn Qays alors qu'il était chez lui. Ahnaf Ibn Qays est le surnom d'ad-Dahhak Ibn Qays Ibn Mou'awiyah Ibn Houssayl Ibn Hafs Ibn 'Oubadah Ibn Nazdal Ibn Mourah Ibn 'Oubayd Ibn Moukaris Ibn 'Amr Ibn Ka'b Ibn Sa'd Ibn Zayd Manat Ibn Tamim Ibn Mour.
Il fut surnommé « al-Ahnaf » parce que sa famille les Hanafiyine abreuvait les pèlerins.
Ahnaf Ibn Qays vécut au temps du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) mais

[1] Le Mirbag est un lieu qui sert de réunion et d'accueil.

sans le rencontrer et du fait de l’invocation pour lui du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qui dit : « O Grand Seigneur pardonne aux Ahnaf. »
Il est aussi celui que les Arabes citent en exemple. Sa mère est de la tribu des Bahilah et son frère, un noble des Bani Tamim.
Les caractéristiques d’Ahnaf étaient, le fournisseur d’eau (*saqyan*), le laid (*qabih as-sourah*), le petit (*qassir*), le borgne (*a’war*) et pourtant, il était un noble arabe et non pas des Bani Tamim.
Les gens dirent à Ahnaf Ibn Qays :
- « O Abou Bahr, les Rabi’ah et les Azd sont entrés chez les Banou Tamim à Basra. » Cet homme doux et sage leur répondit :
- « N’était-ce pas mieux que de rentrer dans la mosquée ? » Les gens fortement en colère et émoustillés s’approchèrent plus de lui :
- « Mais ils sont rentrés dans la maison ! »
- « Je n’ai pas plus le droit d’entrer dans la maison qu’eux. »
Un des jeunes particulièrement énervé et agité, Salamah Ibn Dourayb ar-Riyahi at-Tamimi dit :
- « O jeunes, à moi ! Celui-ci n’est d’aucune utilité ! »
Ensuite, ils voulurent que cet homme indulgent Ahnaf Ibn Qays leur permette le combat !
Ahnaf Ibn Qays avait connu lui aussi la Grande *Fitnah* et il savait les conséquences qu’elles engendraient.
Soudain, une femme des Bani Tamim arriva avec un encensoir et lui dit :
- « Tiens parfume toi car tu es une femme au dernier stade de la déchéance ! » Elle dit cela sans respect à un homme âgé. Ahnaf Ibn Qays lui répondit :
- « Tu es plus en droit que moi d’utiliser l’encensoir. »
On a rapporté que c’est la parole la plus vile qu’il prononça durant sa vie !

Lorsqu’ils virent qu’il restait calme et qu’il ne bougeait pas, ils dirent :
- « Ils ont volé les bracelets des pieds de ‘Oulayatah Bint Najiyah Jirahi (une noble femme des Bani Tamim), tué un enfant qui se trouvait sur leur chemin et tué le gardien de la mosquée. Malik Ibn Misma’ est rentré chez les Bani ‘Adawiyah (des Bani Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim) et brûlé certaines de leurs maisons. » Des faits d’une gravité extrême chez les Arabes.
Ahnaf Ibn Qays après avoir écouté leurs récriminations et ne voulant prendre aucune décision fâcheuse, leur répliqua :

- « Apportez-moi les preuves de ce que vous avancez ! »
Ils témoignèrent devant lui de ce qu'ils avaient vu. Le vieil homme prit alors sa décision et dit :
- « Est-ce que 'Abbad est venu ? » Il voulait parler de 'Abbad Ibn Housaym Ibn Yazid des Banou Harith Ibn 'Amr Ibn Tamim.
- « Non ! »
Puis après un court instant, il répéta :
- « Est-ce que 'Abbad est venu ? »
- « Non ! »
- « Est-ce que 'Abs Ibn Talq Ibn Rabi'ah est parmi vous ? » 'Abs Ibn Talq des Bani Souraym Ibn Harith Ibn 'Amr Ibn Ka'b Ibn Sa'd.
- « Oui » répondirent-ils !
Alors, il retira son turban qu'il plaça au bout d'une lance. Puis il confia cet étendard à 'Abs Ibn Talq et lui dit un mot de deux lettres sans plus ni moins :
- File (*sir*) !
Les gens partirent avec l'étendard d'Ahnaf.

Après leur départ, Ahnaf Ibn Qays dit :
- « O Grand Seigneur, ne l'humilie pas aujourd'hui car tu ne l'as jamais humilié par le passé. »
Il s'ensuivit une difficile guerre tribale ou beaucoup d'entre eux furent tué avant qu'ils refassent la paix entre eux poussés par Ahnaf Ibn Qays.
Les conditions furent qu'ils durent payer le prix du sang pour l'assassinat de Mas'oud Ibn 'Amr afin que les Azd soit satisfait car Mas'oud était leur chef. Et les Azd n'étaient pas prêt à sa taire pour l'assassinat de leur chef.
Les historiens ont rapporté que ce furent des évènements douloureux et malheureux. Ils ont rapportés que les femmes étaient enlevées et maltraitées sans que personne ne puissent venir à leurs secours.
Et ces évènements eurent lieu à peine au premier siècle de l'Hégire, en 64 (683) ! Nous demandons le salut à Allah le Très Haut !

'AbdAllah Ibn Harith « Babbah » resta leur émir quatre mois. Puis il fut remplacé par 'Omar Ibn 'Oubaydillah Ibn Ma'mar Taymi al-Qourayshi sur les ordres de 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux).

L’allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr

Vous témoignez donc que le Hijaz porta allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) excepté trois hommes :
- ‘AbdAllah Ibn ‘Omar,
- ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas,
- Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (Muhammad Ibn al-Hanafiyah).

Puis nous verrons aussi que les gens de Basra, de Koufa, d’Egypte, du Yémen, de la péninsule, du Khorasan et de l’ensemble de l’empire musulman, portèrent aussi allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Quant à Damas, la situation n’était pas claire et ad-Dahhak était septique.

En Jordanie, Hassan Ibn Malik Ibn Bahdal al-Kalbi, qui était l’envoyé et le gouverneur de la Palestine pour le compte de Mou’awiyah, travailla énormément pour le bénéfice des Omeyyades.
Il fut remplacé par Rawh Ibn Zounba’ al-Joudami qui marcha à la tête de sa troupe sur Jabiyah qui se trouvait proche de Damas la capitale pour tenter d’usurper le pouvoir. S’il parvenait à capturer la capitale, tout le reste suivrait rapidement.

Les khawarije abandonnent Ibn Zoubayr, se divisent et se séparent

Nous avons vu précédemment Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi combattre aux côtés de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) contre l’armée de Yazid Ibn Mou’awiyah.
Puis il y eut aussi Nafi’ Ibn Azraq, ‘AbdAllah Ibn Ibad, ‘AbdAllah Ibn Sattar et un groupe des khawarije.
Lorsque les évènements s’apaisèrent, les khawarije se dirent :
- Nous nous sommes engagés avec lui sans même lui demander son avis sur la mort de ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui).

Ces gens ont vraiment une maladie dans le cœur et Dzoul Nourayn ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui) n’a aucune valeur chez eux. Que dire alors du reste des Musulmans !

‘AbdAllah Ibn Zoubayr, le respectable Compagnon, répondit à leurs questions et ne dit que du bien sûr ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait d’eux). Lorsqu’ils entendirent ses réponses, ils décidèrent de l’abandonner, de se séparer et de se diviser.

Nafi’ Ibn Azraq al-Hanafi al-Bakri, ‘AbdAllah Ibn Souffar, ‘AbdAllah Ibn Ibad, Handalah Ibn Bayhass, Zoubayr Banoul Mahouz, ‘AbdAllah Banoul Mahouz, ‘Oubaydillah Banoul Mahouz (les chefs des khawarije des Bani Tamim) allèrent à Basra. Suivant l’avis d’Abou Bilal Mirdass Ibn Oudayah at-Tamimi.

Abou Talout Matar Ibn ‘Ouqbah Ibn Zayd Ibn Find al-Bakri, Abou Foudayk ‘AbdAllah Ibn Thawr al-Bakri et ‘Attiyah Ibn al-Aswad Liyashfiri al-Bakri allèrent à Yamamah, le pays des Bani Hanifah Bakr.

A Yamamah, ils se rebellèrent contre les Musulmans sous le commandement d’Abou Jalout rejoint plus tard par Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi.

Les khawarije qui allèrent à Basra s’occupèrent à semer la division parmi les gens, suite à ce qui était arrivés entre les Bani Tamim, les Tribus Qayssiyah, Rabi’ah Ibn Nizar et Azd Yéménite ou Mas’oud Ibn ‘Amr « la lune de l’Iraq » trouva la mort à cause des khawarije qui s’étaient enfuit de prison en y mettant le feu.

Mais toutes les tribus qui s’étaient entretuées se tournèrent d’un seul homme contre ces khawarije et après les avoir écrasés, les expulsèrent de Basra.

Nafi’ Ibn Azraq Al Hanafi al-Bakri était parmi eux, tandis qu’Ibn Souffar et Ibn ‘Ibad restèrent à Basra.

Et comme à leur habitude et c’est une des caractéristiques des khawarije, Nafi’ Ibn Azraq al-Hanafi al-Bakri jeta la mécréance sur les khawarije qui ne sortirent pas avec lui et qui étaient resté à Basra !

Puis, il écrivit une lettre à ‘Abdillah Ibn Souffar et ‘Abdillah Ibn Ibad. Les historiens ont rapporté que lorsque ‘Abdillah Ibn Ibad eut pris connaissance de la lettre, il dit :

- « Seul leur sang nous est permis quant à leurs biens, ils nous sont illicites ».

Et c’est là, l’avis juridique le plus miséricordieux de leur part ! Le sang licite mais pas les biens ! Mais comment pourront-ils utiliser leurs biens, s’ils sont morts ?

Lorsque ‘Abdillah Ibn Souffar eut connaissance de la lettre et des propos de ‘Abdillah Ibn Ibad, il dit :
- « Qu’Allah vous renie tous ! » Et ‘Abdillah Ibn Ibad lui répondit :
- « Qu’Allah vous renie tous les deux. »
Après avoir été ensemble, ils se jetèrent mutuellement la mécréance.
Telle est leur manière depuis qu’ils sont apparu au premier siècle de l’Hégire avec leurs égarements et leurs innovations jusqu’à nos jours.

La rébellion au Khorasan

Durant l’année 64 de l’Hégire (683), Salm Ibn Ziyad envoya ‘AbdAllah Ibn Khazim avec le tribut reçut de Samarkand et Khwarizm à Yazid Ibn Mou’awiyah. Salm resta gouverneur du Khorasan jusqu’à la mort de Yazid Ibn Mou’awiyah.
Quand Yazid Ibn Mou’awiyah et Mou’awiyah Ibn Yazid moururent, les gens du Khorasan se révoltèrent contre leurs fonctionnaires et les expulsèrent. Chaque groupe tribal prit le contrôle de sa région et l’agitation civile régna. Ibn Khazim prit le contrôle du Khorasan et la guerre éclata.

Pendant qu’Ibn Khazim était à Herat, les Turcs razzièrent Qasr Asfad et assiégèrent sa garnison qui étaient pour la plupart d’entre eux des Azdi et les Turcs les vainquirent. Ils appelèrent à l’aide les Azd des régions environnantes qui vinrent les aider mais ils furent battus à leur tour par les Turcs. Alors ils envoyèrent un messager à Ibn Khazim qui leur envoya un contingent des Banou Tamim sous le commandement de Zouhayr Ibn Hayyan. Ibn Khazim lui dit : « Attends d’abord de voir les Turcs puis attaque aussitôt que tu les voient sans relâcher ton effort. » Zouhayr partit et rencontra les Turcs lors d’une journée particulièrement froide. Il les attaqua sans répit si bien qu’il les défit. Les Turcs s’enfuirent et les Musulmans leur donnèrent la chasse jusqu’à une partie avancée de la nuit lorsqu’ils atteignirent un château dans le désert. Le corps de l’armée des Musulmans y stationna tandis que Zouhayr poursuivit les Turcs avec quelques cavaliers, car il connaissait les routes. Au milieu de la nuit, il revint parce que sa main avait gelé sur sa lance à cause de l’intense froid. Il appela Ka’b son jeune esclave qui réchauffa de la graisse qu’il déposa sur sa main. Puis ils

allumèrent un feu et le massèrent doucement jusqu'à ce que sa main soit redevenue douce et chaude. Alors il revint à Herat.

Les guerres contre les khawarije

En l'an 65 de l'Hégire (684), les partisans de Nafi' Ibn Azraq accrurent considérablement et ils combattirent les Musulmans à Basra. L'émir de Basra, 'AbdAllah Ibn Harith Ibn Nawfal Mouslim Ibn 'Oubayth Ibn Qourayz al-'Abshami al-Qourayshi, lui envoya une armée de Basra pour le combattre et les deux armées se rencontrèrent en un lieu nommé Doulab dans l'Ahwaz.
Nafi' Ibn Azraq le khawariji et Mouslim Ibn 'Oubayth al-'Abshami, le commandant de l'armée de Basra, furent tués lors de la bataille.
Mourut aussi, 'AbdAllah Ibn Mahouz qui prit le commandement de l'armée des khawarije après la mort de Nafi' mais l'armée de Basra, après avoir combattu vaillamment fut défaite et s'enfuit.
Cette bataille fut nommée la bataille de Doulab, et un grand nombre de khawarije trouvèrent aussi la mort.

Lorsque les nouvelles de la défaite parvinrent à 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux), il nomma al-Harith Ibn 'Abdillah Ibn Abi Rabi'ah Ibn Moughirah al-Makhzoumi al-Qourayshi, surnommé « al-Qouba',[1] » émir de Basra

Quand al-Harith Ibn 'Abdillah arriva à Basra, il renvoya 'AbdAllah Ibn Harith Ibn Nawfal.
Alors qu'il se préparait à combattre les khawarije, al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi arriva à Basra alors qu'il se dirigeait vers le Khorasan, nouvellement nommé émir du Khorasan par 'AbdAllah Ibn Ziyad.
Les gens de Basra lui demandèrent de consulter al-Ahnaf Ibn Qays, qui fut commandant en son temps et lui demandèrent de prendre le commandement de l'armée pour combattre les khawarije. Il demanda des conditions et lorsqu'ils les acceptèrent, il donna son accord.

[1] Un jour au marché, il fut étonné par un instrument de mesure que les marchands utilisaient pour peser. Il leur dit : Votre récipient (miqyal) est vraiment grand (qouba'). Et les gens le surnommèrent « Qouba' » suite à cela.

Suivit la bataille entre al-Mouhallab et les khawarije, dans l'Ahwaz en 66 de l'Hégire (685). Ce fut aussi une dure bataille comme toutes les batailles menées contre les khawarije qui étaient des féroces combattants.

Les gens de Basra, tinrent le choc et patientèrent jusqu'à ce que le commandant des khawarije, le frère de 'Abdillah Ibn Mahouz fut tué. Les khawarije furent littéralement écrasés et ceux qui échappèrent se réfugièrent à Ispahan et Kairouan.

C'est ce qui arriva en Iraq, mais qu'en est-il des évènements en Syrie ?

La division des Musulmans entre porter allégeance à 'Abdallah Ibn Zoubayr et aux Omeyyades

La situation en Syrie était aussi instable.

Lorsqu'ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri, qui était à Damas la capitale des Omeyyades, vit que les affaires de 'AbdAllah Ibn Zoubayr allaient pour le mieux, il voulut lui porter allégeance. Il monta un jour sur le Minbar et ne mentionna pas en bien Yazid Ibn Mou'awiyah. Un homme des Bani Kalb qui sont les oncles de Yazid Ibn Mou'awiyah, se leva et frappa ad-Dahhak avec sa canne. Les gens prirent leurs sabres et il s'ensuivit une bataille dans la mosquée.

Aujourd'hui, nous voyons les Musulmans hausser la voix et crier dans les mosquées. Mais que dire de se combattre au sabre dans la mosquée au premier siècle de l'Hégire à peine ! Et ce parce qu'ils ne se sont pas mis d'accord pour élire l'un d'entre eux calife ! Et ce fut une cause majeure de tous les troubles qui s'ensuivirent dans le monde islamique : l'absence d'un dirigeant pour les unir.

Lorsque les esprits se calmèrent dans la mosquée, ad-Dahhak rentra chez lui. Plus tard, il se mit d'accord avec les Bani Oumayyah pour aller ensemble à Jabiyah chez Hassan Ibn Malik Ibn Bahda al-Kalbi pour porter allégeance à un homme des Bani Oumayyah qu'ils auraient choisi.

Hassan Ibn Malik était entouré de sa puissante tribu et des tribus Yéménites. Il voulut porter allégeance à Khalid Ibn Yazid Ibn Mou'awiyah parce que sa grand-mère était Mayssoun Bint Bahdan, la tante de Hassan Ibn Malik.

Sur leur route vers Hassan Ibn Malik, ils passèrent par les Thawr Ibn Ma'an Ibn Yazid Ibn Akhnas Ibn Habib as-Soulami, des Bani Soulaym Ibn Qays Ibn Moudar. Thawr dit à ad-Dahhak :
- « Tu nous as proposé de porter allégeance à Ibn Zoubayr et nous t'avons répondu et maintenant tu vas chez cet Arabe pour qu'il choisisse le fils de sa sœur ! » Ad-Dahhak lui répondit :
- « Qu'est-ce que tu en penses ? »
- « Ce que j'en pense est que nous allons tous ensemble à Damas, pendant que les Omeyyades sont à Jabiyah et que tu demandes aux gens de porter allégeance à Ibn Zoubayr ! »
Effectivement les Omeyyades étaient à Jabiyah et parmi eux Marwan Ibn Hakam, 'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As, Khalid Ibn Yazid Ibn Mou'awiyah, son frère 'AbdAllah Ibn Yazid Ibn Mou'awiyah.
Nous avons vu aussi qu'à Hims, Nou'man Ibn Bashir al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) fit porter les gens à l'allégeance de 'AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-'Awwam (qu'Allah soit satisfait d'eux).
Zoufar Ibn Harith al-Kilabi, des Banou Kilab Ibn Rabi'ah Ibn 'Amir Ibn Sa'sa'a Ibn Mou'awiyah Ibn Bakr Ibn Hawazin Ibn Mansour Ibn Ikrimah Ibn Khassafah Ibn Qays Ibn 'Aylan Ibn Moudar, fit la même chose à Qinnassrine, une ville proche de Halab.
Les Banou Kilab Ibn Rabi'ah Ibn 'Amir Ibn Sa'sa'a sont de l'origine des Arabes et des Hawazin, la puissante tribu des Qays à différencier avec les Banou Kalbi de Kalb Ibn Wadarah.

En Palestine, Natil Ibn Qays Ibn Zayd Ibn Hayan al-Joudami se révolta contre le fils de son oncle, Rawh Ibn Zoumba' al-Joudami nommé par Hassan Ibn Malik avant son départ pour Jabiyah et fit porter les gens allégeance à 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui).
Les Joudam sont une tribu Yéménite Qahtaniyah. Natil Ibn Qays se rebella contre Rawh Ibn Zoumba' parce que lorsque celui-ci était jeune, il voulut se rapprocher des Omeyyades et prétendit faussement que Joudam était Ibn Assad Ibn Khouzaym Ibn Moudrik Ibn Ilyas Ibn Moudar. Assad Ibn Moudrik est le frère de Kinan Ibn Moudrik le grand père des Qouraysh.

Natil Ibn Qays s’informa auprès d’un Sheikh Joudami qui lui dit : « Comment peut-il fait entrer la tribu Qahtaniyah dans la tribu des Kinanah al-Moudariyah. Je ne connais pas cette généalogie. Nous sommes des Banou Qahtan ! »

La force des Omeyyades n’étaient pas aussi importante que la force d’ad-Dahhak Ibn Qays et ses partisans.

Marwan Ibn Hakam, qui était la figure la plus importante des Omeyyades à cette époque, refusa de partir au Hijaz pour porter allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et prendre de lui un pacte de sécurité pour les Omeyyades.
Alors que Marwan Ibn Hakam se dirigeait vers Damas, il rencontra à Azrou’at, pas très loin de Damas, ‘Oubaydillah Ibn Ziyad !
Regardez comment arrivent les évènements décrétés par Allah Exalté et Loué soit-Il et les causes.

L’allégeance à Marwan Ibn Hakam

Marwan Ibn Hakam préoccupé que le califat reste chez les Omeyyades et pour ne pas porter allégeance à Ibn Zoubayr, rencontra Ibn Ziyad. Et Ibn Ziyad avait tout intérêt à ce que le pouvoir reste aux Bani Oumayyah ! ‘Oubaydillah Ibn Ziyad, comme nous l’avons déjà mentionné, arrivait de l’Iraq ou il fut expulsé par ses habitants.
‘Oubaydillah Ibn Ziyad, ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As et Houssayr Ibn Noumayr as-Sakouni, le commandant de l’armée qui assiégea la Ka’bah, se réunirent avec toutes les tribus yéménites et Marwan Ibn Hakam. Ils lui dirent :
- « Khalid Ibn Yazid, est encore un jeune homme et il ne peut pas faire face à Ibn Zoubayr. Tandis que toi, tu es un des grand de Qouraysh et un noble. » Puis, ils ne cessèrent de le flatter jusqu’à qu’il accepte d’être le calife et alors, ils lui portèrent allégeance.
‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As lui dit :
- « Marie toi avec la veuve, la fille de Yazid Ibn Mou’awiyah, la mère de Khalid Ibn Yazid » et il se maria avec elle. Elle est Oumm Hashim Bint Abi Hashim Ibn ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshiyah. Elle s’appelait Fakhitah et était

surnommée Oumm Hashim. Elle était aussi la fille de l'oncle de Marwan Ibn Hakam des 'Abd ash-Shams.

A Jabiyah, ils se mirent d'accord pour porter allégeance à Marwan Ibn Hakam, puis après lui à Khalid Ibn Yazid, puis après lui à 'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As. Ils optèrent aussi pour nommer 'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As gouverneur de Damas et Khalid Ibn Yazid gouverneur de Hims.
'Oubaydillah Ibn Ziyad dit à Marwan Ibn Hakam :
- « Je vais aller trouver ad-Dahhak à Damas. »

L'allégeance à Marwan Ibn Hakam eut lieu à Jabiyah le 03 du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 64 de l'Hégire (683).

La mort d'ad-Dahhak Ibn Qays

'Oubaydillah Ibn Ziyad alla à Damas ou il put joindre 'ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri. Il lui détailla les évènements et lui demanda d'abandonner Ibn Zoubayr et de porter allégeance à Marwan, mais il refusa.
Trois jours après, il appela de nouveau les gens à porter allégeance à Ibn Zoubayr mais il baissa dans l'estime des gens pour avoir refusé de porter allégeance à Marwan Ibn Hakam.
'Oubaydillah Ibn Ziyad alla le revoir et lui suggestionna de quitter Damas avec sa troupe et d'aller au désert pour quelque temps. 'Ad-Dahhak Ibn Qays accepta et sortit avec sa troupe vers Marj Rahid.
Ad-Dahhak à Marj, les Omeyyades à Jabiyah, et la popularité grandissante de Marwan fit qu'il réunit rapidement une grande armée et marcha sur les traces d'ad-Dahhak. Marwan fut rejoint par les Bani Kalb Ibn Ghadarah, les Bani Kinda au complet avec les Bani Saqoun et Ghassan, toutes des tribus Azd yéménites qahtaniyah.

A Damas, Yazid Ibn Abi Nims al-Ghassani se rebella contre ad-Dahhak et fit porter allégeance aux gens pour le compte de Marwan Ibn Hakam. Puis, il porta assistance à Marwan en lui envoyant des hommes, des armes et de l'argent.

Quant à ad-Dahhak, il demanda de l'aide à Nou'man Ibn Bashir (qu'Allah soit satisfait de lui) à Hims, à Zoufar Ibn Harith al-Kilabi à Qinnassrine et à Natil Ibn Qays en Palestine qui lui envoyèrent aussi des hommes.
La bataille de Marj Rahib qui débuta à la fin du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 64 de l'Hégire dura vingt jours.
On a aussi dit qu'elle eut lieu à la fin de l'année 64 au mois de Dzoul Hijjah et aussi au mois de Mouharram de l'année 65 de l'Hégire (684).
L'armée d'ad-Dahhak fut battue et s'enfuit. Marwan Ibn Hakam demanda à ce que les fuyards ne soient pas tués et au cours de la bataille mourut ad-Dahhak Ibn Qays. Sa tête fut tranchée et ramenée à Marwan Ibn Hakam. Un nombre très important de nobles Syriens qui était dans la troupe d'ad-Dahhak furent tués au cours de la bataille.

Voici ce qu'ont rapporté les historiens concernant toutes les personnalités qui moururent au cours de la bataille : Un nombre si important de nobles et de chefs Syriens furent tués au cours de la bataille que Marwan Ibn Hakam pleura et dit :
- « Après avoir grandi et vieillit, suis-je arrivé au point de combattre avec le sabre pour le pouvoir ? »
Quatre-vingt nobles et chef syriens furent tués dans les rangs d'ad-Dahhak. Un très grand nombre d'hommes de la tribu des Qays furent aussi tués au cours de la bataille comme jamais il n'a été tué auparavant dans une seule bataille comme l'a rapporté Ibn Athir dans *al-Kamil*.
Toujours selon lui, le chef des Bani Noumayr, Ammam Ibn Qabissah Ibn Mas'oud Ibn 'Oumayr Ibn an-Noumayri fut tué par Wazi'ou Ibn Douhalah al-Kalbi.
Tous les fuyards s'enfuirent directement vers leur pays respectif.

Quand les nouvelles parvinrent à Nou'man Ibn Bashir alors qu'il était à Hims, il quitta la ville en compagnie de sa femme, de ses enfants et d'un servant. Mais les gens de Hims le poursuivirent et le tuèrent (qu'Allah soit satisfait de lui). Ils tranchèrent sa tête et revinrent avec.
Zoufar Ibn Harith al-Kilabi réussit à s'enfuir de la bataille et se réfugia à Qalqissiyah, un territoire des Bani Rabi'ah sur la rive est de l'Euphrate entre Hira et la Syrie, ou il se fortifia.
Natil Ibn Qays al-Joudami s'enfuit à La Mecque chez Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui).

Après la bataille de Marj, Marwan accentua son contrôle sur la Syrie et l’Egypte se rangea sous sa bannière.

Chapitre 8

La succession de Marwan Ibn Hakam au Califat et l'organisation des shiites à Koufa

Marwan Ibn Hakam devint le quatrième calife des Omeyyades après que l'ensemble des gens de Syrie lui ai porté allégeance après la bataille de Marj Rahib.

Sous son règne, certains chefs shiites, ceux qui avaient trompé et abandonné Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) comme nous l'avons vu précédemment, voulurent se racheter de leurs fautes. Ces chefs étaient au nombre de cinq avec à leur tête, le respectable Compagnon :

- Souleyman Ibn Sourad Ibn Jawn Ibn Abi al-Jawn al-Khouza'i, un noble de la tribu des Khouza'a et un partisan de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui),
- Moussayad Ibn Najabah Ibn Rabi'ah Ibn Riyah Ibn Ghawf Ibn Hilal Ibn Shamkh Ibn Fazara Ibn Noubyan de la tribu des Fazarah Ghatafaniyah,
- 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Noufayl al-Azdi,
- 'AbdAllah Ibn Wahil at-Taymi des Banou Taym Tha'labah Ibn Bakr Ibn Wahil et,
- Rifa' Ibn Shadad al-Bajali de la tribu des Bajilah.

Lorsque Yazid Ibn Mou'awiyah décéda au mois de Rabi' Awwal de l'année 64 de l'Hégire (683), ils furent encore plus convaincu de poursuivre leur révolte. Ils se réunirent donc dans la maison de Souleyman Ibn Sourad à Koufa ou ils décidèrent de le prendre pour chef alors qu'il était âgé de 92 ans (qu'Allah soit satisfait de lui).
Ils se promirent mutuellement de venger al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) et de pourchasser ses assassins. Ils écrivirent à leurs partisans et à ceux qui étaient de leur avis de se rassembler le mois de Rabi' Akhir de l'année 65 de l'Hégire (684) à Noukhaylah, un endroit très proche de Koufa.

Après la mort de Yazid Ibn Mou'awiyah, le gouverneur d'Iraq était 'Oubaydillah Ibn Ziyad, comme nous l'avons déjà mentionné, qui se trouvait à Basra tandis que 'Amr Ibn Hourayth Ibn 'Amr Ibn 'Uthman Ibn 'Abdillah al-Makhzoumi était son représentant à Koufa.
Après les évènements qui secouèrent Koufa, les gens s'en prirent à lui, puis l'expulsèrent du palais et nommèrent à sa place 'Amir Ibn Mas'oud Ibn Oumayyah Ibn Khalaf al-Joumahi,

des Bani Joumah des Qouraysh Abatih. Il fut surnommé « Dzou Khroujat al-Jourl » du fait de son extrême petite taille.
‘Amir Ibn Mas’oud fit porter les gens allégeance pour le compte de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) qui nomma et envoya ‘AbdAllah Ibn Yazid Ibn Zayd Ibn Houssayr Ibn ‘Amr Ibn Harith Ibn Khatmah al-Awsiyah al-Ansari, les Bani Khatmah des Aws, émir de Koufa.
‘AbdAllah Ibn Zoubayr envoya avec lui Ibrahim Ibn Muhammad Ibn Talhah Ibn ‘Oubaydillah Taymi al-Qourayshi responsable des finances et ils arrivèrent à Koufa au mois de Ramadan de l’année 64 de l’Hégire (683).

L’arrivée de Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi à Koufa

Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi arriva à Koufa à la mi-Ramadan. Connu aussi sous le nom « du menteur », il est Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd Ibn Mas’oud Ibn ‘Amr Ibn ‘Oumayr ath-Thaqafi dont le père est le respectable Compagnon Abou ‘Oubayd Ibn Mas’oud ath-Thaqafi (qu’Allah soit satisfait de lui) qui trouva la mort lors de la bataille du Pont (*jisr*) contre les Perses en l’an 13 de l’Hégire (634). Ath-Thaqafi est de la puissante tribu Thaqafah Qayssiyah al-Moudariyah et Thaqif est Qissi Ibn Mounabih Ibn Bakr Ibn Hawazin.

Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi arriva à Koufa huit jours avant ‘AbdAllah Ibn Yazid. Moukhtar était un orateur et un brave homme. Lorsqu’il arriva, il dit aux shiites :
- « Je viens de la part du Mahdi[1] en tant que représentant et ministre ».
Des lourdes paroles, mais personne ne le crut.

Les shiites, à cette époque, étaient derrière Souleyman Ibn Sourad al-Khouzari (qu’Allah soit satisfait de lui), mais les paroles de Moukhtar les divisèrent et la moitié des shiites le suivit. Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi pressait les shi’a à abandonner Souleyman Ibn Sourad al-Khouzari à cause de son âge avancé car il ne pouvait ni conduire de bataille ni prendre les armes et s’il le faisait il ne manquerait pas d’être tué.

[1] Le Mahdi est Muhammad al-Hanafiyah.

Lorsque l’organisation des shiites prit de l’ampleur, les gens informèrent ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Ansari, nouvellement nommé gouverneur par ‘AbdAllah Ibn Zoubayr, et lui demandèrent de stopper Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi et Souleyman Ibn Sourad avant qu’ils ne deviennent plus puissants et incontrôlables.
Mais ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Ansari ne fit rien pour les arrêter et leur dit qu’ils ne risquaient rien du fait qu’ils n’étaient pas les assassins d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui).
Sa prise de position vint aux oreilles de Souleyman Ibn Sourad qui sortit de la clandestinité, fit connaitre officiellement son but et se prépara pour le combat.

Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi avait porté allégeance à Mouslim Ibn ‘Aqil Ibn Abi Talib avant de partir pour Koufa à la fin de l’année 60 de l’Hégire (679) comme nous l’avons mentionné précédemment.
Après la mort de Mouslim Ibn ‘Aqil, ‘Oubaydillah Ibn Ziyad ordonna l’emprisonnement de Moukhtar après l’avoir frappé au visage et profondément balafré. Moukhtar demanda à Zahidah Ibn Qoudamah Ibn Mas’oud ath-Thaqafi, le fils de son oncle, d’aller trouver ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) qui était marié à Safiyah Bint Abi ‘Oubayd, la sœur de Moukhtar, et lui demander d’écrire une lettre à Yazid Ibn Mou’awiyah en Syrie pour qu’il demande à ‘Oubaydillah de le relâcher de prison.
Zahidah Ibn Qoudamah exécuta son ordre et ‘Oubaydillah reçut une lettre de Yazid lui ordonnant de relâcher Moukhtar, qu’il libéra aussitôt. ‘Oubaydillah lui donna trois jours pour quitter Koufa s’il voulait avoir la vie sauve.
Moukhtar alla à La Mecque, porta allégeance à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et combattit dans ses rangs contre Houssam Ibn Noumayr as-Sakouni, commandant de l’armée de Yazid Ibn Mou’awiyah qui assiégeait la Ka’bah.
Moukhtar combattit férocement et resta à La Mecque cinq mois après la mort de Yazid Ibn Mou’awiyah comme l’a rapporté l’*Imam* Tabari (qu’Allah lui fasse miséricorde).

Lorsque Souleyman Ibn Sourad sortit pour combattre l’armée de Syrie, Moukhtar resta à Koufa.
‘Omar Ibn Sa’d Ibn Abi Waqqas, Shabbath Ibn Rib’i Ibn Houssayn ar-Riyahi at-Tamimi et Yazid Ibn Harith Ibn Rouwaym ash-Shaybani s’étonnèrent de son comportement et dirent à ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Ansari :

- « Souleyman Ibn Sourad est sorti pour combattre tes ennemis mais Moukhtar est resté pour te déposer. »
Aussitôt après, ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Ansari fit procéder à son arrestation et l’emprisonna.

Souleyman Ibn Sourad al-Khouzari (qu’Allah soit satisfait de lui) se dirigea vers Noukhaylah ou, il avait donné rendez-vous à ses partisans. Seize-mille personnes s’étaient enregistrées et promit de le rejoindre pour venger la mort d’al-Houssayn.
Mais comme cela est devenu une habitude, il ne trouva qu’à peine deux-mille personnes au rendez-vous.
Il envoya alors deux cavaliers à Koufa pour appeler les gens à la vengeance de l’assassinat d’al-Houssayn et là encore, à peine deux-mille personnes les rejoignirent. Souleyman Ibn Sourad se retrouva avec une armée d’à peine quatre-mille hommes.
Quant aux shiites de Basra et de Mada'in, ils trahirent aussi leurs engagements et pas l’un d’entre eux ne se présenta.

Lorsque Souleyman Ibn Sourad quitta Noukhaylah mille autres shiites l’abandonnèrent et telle est leurs caractéristiques : tromperie et trahison ! Souleyman se dirigea vers l’emplacement de la tombe d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) ou il se mit à pleurer, à prier et à invoquer durant un jour et une nuit comme l’ont rapporté les historiens. Puis, ils allèrent à la rencontre de leurs ennemis.
Sur leur chemin, leur parvint une lettre de ‘Abdillah Ibn Yazid qui conseillait à Souleyman Ibn Sourad de ne pas aller combattre et de rentrer chez eux car leur armée était insignifiante comparée à l’armée de Syrie.
En fait ‘Abdillah Ibn Yazid voulait utiliser son armée pour parvenir à ses propres fins et c’est pourquoi, il envoya cette lettre.
Souleyman Ibn Sourad lui répondit et le remercia pour ses conseils. Et quand ‘Abdillah Ibn Yazid lut sa réponse, il dit :
- « Ils sont tous perdus ! »

L’armée des repentants et la bataille de ‘Ayn al-Warda

Souleyman Ibn Sourad et ceux qui étaient avec lui, poursuivirent leur route et s'arrêtèrent dans les faubourgs de Qalqissiyah, sur la rive est de l'Euphrate, ou s'était fortifié Zoufar Ibn Harith al-Kalbi.
Souleyman contacta Zoufar Ibn Harith al-Moussayab Ibn Najabah al-Fazari, appelé aussi Zoufar[1] Ibn Harith Moudar al-Hamrah et al-Jamal Dakhm[2].
Zoufar accueillit Souleyman et son armée surnommée l'armée des repentants[3] (*tawabin*). Il leur offrit de l'aide et les avertis qu'une immense armée de Syrie était en route vers eux. Puis il leur dit :
- « Si vous voulez vous pouvez vous fortifier dans la forteresse avec nous et si vous voulez nous sortons avec vous pour établir notre camp à l'extérieur de la ville pour n'être qu'un contre notre ennemi. » Souleyman Ibn Sourad lui répondit :
- « Notre peuple de Koufa nous a déjà proposé de l'aide et nous n'avons pas accepté. »
- « S'il en est ainsi alors marchez vers 'Ayn al-Warda, que vous garderez dans votre dos ayant ainsi à votre disposition son eau. »
L'armée de Souleyman était composée uniquement de cavaliers tandis que celle de Syrie, de cavaliers et de fantassins. Souleyman Ibn Sourad suivit les conseils de Zoufar et marcha vers 'Ayn al-Warda sur la route de Koufa.

D'après certains historiens, les armées de rencontrèrent au mois de Rabi' Thani ou Joumadah al-Akhira de l'année 65 de l'Hégire (684).
L'armée de Syrie était composée de plusieurs régiments commandés par 'Oubaydillah Ibn Ziyad qui affronta aussi Souleyman Ibn Sourad. L'aile chargée d'attaquer l'armée des repentants était commandé par Houssayn Ibn Noumayr as-Sakouni al-Kindi.
Avant de commencer la bataille, Houssayn Ibn Noumayr les invita à porter allégeance au calife omeyyade, à son obéissance et à retourner au sein de la communauté.
L'armée des repentants lui demandèrent de leur livrer l'assassin de Houssayn et des leurs à savoir 'Oubaydillah Ibn Ziyad pour le tuer. Ils leur demandèrent de déposer le calife omeyyade et de laisser l'affaire à la maisonnée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

[1] Zoufar en arabe signifie un homme brave et généreux.
[2] Al-Jamal Dakhm : L'énorme chameau.
[3] L'armée des repentants : Pour se repentir d'avoir trahit et abandonné al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui).

Chacun des deux parties resta sur sa position et eut lieu la bataille de ‘Ayn al-Warda qui dura trois jours. Le troisième jour, la bataille tourna à l’avantage de l’armée de Syrie, plus nombreuse et mieux armée.
Souleyman Ibn Sourad fut tué au cours de la bataille alors qu’il était âgé de 93 ans. Fut aussi tué Moussayab Ibn Najabah, ‘AbdAllah Ibn Sa’d Ibn Noufayl al-Azdi et ‘AbdAllah Ibn Wahil Taymim après avoir fermement combattu.
L’armée des repentants fut vaincue et quitta le champ de bataille. Tous les participants retournèrent dans leurs maisons respectives, principalement à Koufa ou ils furent informé de l’emprisonnement de Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd.

La mort de Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As

Au mois de Ramadan de l’année 65 de l’Hégire (684), mourut Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abdel Manaf al-Qourayshi né en l’an 03 de l’Hégire (624). Sa mère était Aminah Bint ‘Alqamah Ibn Saffan Ibn Oumayyah Ibn Mouhrith Ibn Khaml al-Kinaniyah.
On a rapporté qu’il resta calife huit mois mais aussi six mois.

Avant de mourir, il envoya deux armées ; l’une vers Médine sous le commandement de Oubaysh Ibn Doulja al-Qayni, de la tribu des Qayn de la tribu des Qouda’ah. Qayn, comme nous l’avons mentionné au début de ce livre, sont des Banou Nou’man Ibn Jasr Ibn Shay’alat Ibn Assad Ibn Wadarah, de la tribu des Qouda’ah.
Et la deuxième armée, sous le commandement de ‘Oubaydillah Ibn Ziyad vers Koufa pour combattre l’armée des repentants.

L’armée de Oubaysh Ibn Doulja se disloqua avant même de combattre car Oubaysh fut tué par une flèche inconnue. Et il est bien connu que lorsque le commandant de l’armée meurt, les soldats perdent leur courage et fuient le champ de bataille ! Mais Oubaysh fut tué avant même d’avoir commencé la bataille contre ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) et il y avait dans cette armée, un simple soldat du nom d’al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi qui n’avait à cette époque aucune renommée.

Certains ont rapporté que Marwan Ibn Hakam mourut étouffé des mains de sa femme Oumm Khalid Ibn Yazid Ibn Mou’awiyah, le 03 du mois de Ramadan de l’année 65 de l’Hégire (684). Si vous vous rappelez, Oumm Khalid Ibn Yazid est Fakhitah Abi Hashim Ibn ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshiyah.
Marwan Ibn Hakam avait promis la succession au fils de Fakhitah, Khalid Ibn Yazid, mais il changea d’avis pour son propre fils ‘Abd al-Malik Ibn Marwan puis après lui à ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan.
Lorsque Khalid Ibn Yazid entrait alors que Marwan Ibn Hakam se trouvait en séance consultative, il le faisait assoir près de lui sur le siège royal. Mais un jour alors qu’il entra, Marwan refusa de le laisser s’assoir près de lui et lui dit devant l’assistance composée de chefs de tribus et militaires, de nobles et autres servants :
- « Pousse toi de là car tu n’as aucun discernement. »
Khalid Ibn Yazid sortit humilié très en colère et alla voir sa mère al-‘Abshamiyah al-Qourayshiyah et lui dit deux fois :
- « Tu m’as dévoilé et humilié ».
- « De quoi parles-tu, » lui demanda-t-elle ?
- « De ton mariage avec cet homme » et il lui relata ce que lui avait fait Marwan devant les membres du conseil.
- « Que personne ne sache que tu es venu me voir et que Marwan n’apprenne pas ce que tu viens de me raconter. »

Lorsque Marwan vint la trouver et lui demander si Khalid lui avait parlé de ce qui était arrivé lors du conseil, elle dit :
- « Non, il ne m’a informé de rien » puis elle se mit à le flatter et à lui dire que son fils lui était obéissant et respectueux, jusqu’à ce qu’elle l’eut convaincu et Marwan l’a cru.
Un jour, Marwan vint chez elle pour faire la sieste. Lorsqu’il fut endormi, elle ferma les portes, et avec ses servantes prit un coussin et l’étouffa pendant son sommeil. Puis, elle se déchira son vêtement, ouvrit les portes et se mit à hurler à la mort de l’émir des croyants.

‘Abd al-Malik Ibn Marwan

‘Abd al-Malik Ibn Marwan et né en l’an 26 de l’Hégire (646), la même année où est né Yazid Ibn Mou’awiyah. La mère de ‘Abd al-Malik est ‘Ayshah Bint Mou’awiyah Ibn Moughirah Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams.

L’*Imam* Ibn Jawzi a dit dans son livre d’Histoire *al-Mountadam fit-Tarikh al-Oumoum wal Moulouk* que ‘Abd al-Malik était un savant du Hadith, un poète et qu’il était surnommé « *Hamamatoul Masjid* », la colombe de la mosquée.

On a rapporté que lorsque l’on questionna ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) :
- « Qui devons-nous questionner après toi ? » Il répondit :
- « Marwan à un fils savant, consultez-le ! »

On a rapporté de Nafi’, le servant de ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) qu’il a dit :
- « Je suis allé à Médine et je n’ai pas vu de jeune rechercher autant la science et aussi fervent adorateur que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan. »

L’*Imam* Ibn Jawzi a dit dans son livre d’histoire : « Lorsqu’on porta allégeance à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, son comportement religieux changea. »

En l’an 65 de l’Hégire (684), ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) renvoya ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Ansari de son poste de Koufa et le remplaça par le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn Mouti’ al-‘Adawi al-Qourayshi (qu’Allah soit satisfait de lui).
‘AbdAllah Ibn Mouti’ arriva à Koufa au mois de Ramadan de la même année. Pour rappel, ‘AbdAllah Ibn Mouti’ était le commandant des Qouraysh des gens de Médine, le jour de la bataille de Harra. Il s’était enfuit à La Mecque avait avoir été défait lors de la bataille qui l’opposait à l’armée de Syrie.
‘AbdAllah Ibn Mouti’ est né alors que le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) était encore vivant et le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) mâcha une date et lui en frotta le palais (*hanakahou*).

‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) renvoya de son poste de gouverneur son frère ‘Oubayd Ibn Zoubayr de Médine et le remplaça par son autre frère Mous’ab Ibn Zoubayr.

Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi se rebelle à nouveau

A Koufa, Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi, qui était emprisonné, envoya plusieurs lettres aux survivants, qui avaient réussi à fuir après la défaite de ‘AbdAllah Ibn Sourad à la bataille de ‘Ayn al-Warda. Il leur écrivit qu’il voulait venger la mort d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait d’eux) poursuivre ses assassins.
Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd écrivit à ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) et lui demanda qu’il écrive à ‘AbdAllah Ibn Yazid et Ibrahim Muhammad Ibn Talhah afin qu’ils le libèrent.
‘AbdAllah Ibn ‘Omar écrivit donc la lettre et ‘AbdAllah Ibn Yazid le libéra en lui faisant promettre de ne pas chercher à leur disputer le pouvoir ou de se rebeller contre eux.

Libéré, Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd rentra chez lui à Koufa et les shi’a se réunirent auprès de lui.
Alors, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait d’eux) renvoya de son poste de gouverneur ‘AbdAllah Ibn Yazid et le remplaça par ‘AbdAllah Ibn Mouti’ (qu’Allah soit satisfait de lui).
Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd s’employa à réunir les shi’a (partisans) pour soit disant venger al-Houssayn et à attirer Ibrahim Ibn al-Ashtar Nakha’i et son peuple grâce à un faux document qu’il disait être de Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (Muhammad al-Hanafiyah).
Ce document stipulait que Moukhtar était son partisan, son député, son homme de confiance et son sauveur. Qu’il avait été envoyé pour combattre ses ennemis et pour venger le sang des Gens de la Maisonnée (*ahl al-bayt*).
Le statut de Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd grandit considérablement avec l’arrivée d’Ibrahim Ibn al-Ashtar Nakha’i. La tribu des Nakha fait partie de la puissante tribu des Mathaj, de la tribu des Kahlan, de la tribu des Qahtan.

Moukhtar et ses partisans décidèrent de sortir la nuit du jeudi 10 du mois de Rabi' Awwal de l'année 66 de l'Hégire (685). L'information parvint à 'AbdAllah Ibn Mouti' qui lui envoya un détachement pour lui demander de ne pas sortir ni de se révolter.
Mais Ibrahim Ibn al-Ashtar Nakha'i qui était un jeune homme courageux sortit avec ses gens pour rejoindre Moukhtar deux jours avant le rendez-vous et il s'ensuivit entre lui et Ilyas Ibn Moudarib, le commandant du détachement envoyé par Ibn Mouti', un combat ou il tua Ilyas. Cet évènement allait déclencher la révolte plus tôt qu'elle n'avait été prévue et les feux de la guerre s'allumèrent une nouvelle fois à Koufa. Non pas une guerre tribale mais une guerre entre les Musulmans ou plusieurs batailles eurent lieu.

Les guerres tribales

Durant toutes les précédentes guerres de rebellions, des membres d'une même tribu combattaient dans des camps différents et s'entretuaient. Tout comme la période préislamique, le retour des guerres tribales durant le règne des Omeyyades fut une hideuse réalité comme nous allons encore le voir.

On a dit que 'AbdAllah Ibn 'Aziz al-Kindi et son jeune fils Muhammad était dans l'armée des repentants qui combattit à 'Ayn al-Warda. Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn 'Aziz était un tout jeune enfant qui ne prit pas part au combat du fait de son jeune âge. Lorsque la bataille tourna à leur désavantage, lui et son fils allèrent voir l'armée de Syrie et leur dit :
- « O armée de Syrie, y a-t-il parmi vous quelqu'un de la tribu de Kinda ? » Et effectivement, ils se trouvaient des hommes de la tribu yéménite qui sortirent.
L'*Imam* Tabari a rapporté qu'il leur dit :
- « Celui-ci est votre frère dit-il, en leur montrant son fils. Prenez-le et ramenez-le à vos proches à Koufa. Je suis 'AbdAllah Ibn 'Aziz al-Kindi. » Il lui fut répondu :
- « Tu es le fils de nos oncles, la sécurité t'est accordée ! »
Mais il refusa leur proposition et décida pour le combat entre eux. Son petit-fils Muhammad pleura et lui demanda de ne pas partir.
Les gens pleurèrent avec lui et demandèrent à 'AbdAllah d'écouter son fils mais petit à petit 'AbdAllah s'écarta du rang des gens de Syrie, puis, il alla dans les rangs d'une autre tribu et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué.

Pareillement, lors de la guerre déclenchée par Moukhtar à Koufa, Hissan Ibn Fahid Ibn Bakir al-‘Absi, des Bani Mouti’, se dirigea vers Ibrahim Ibn al-Ashtar. Le commandant des Bani Ashtar était Khouzaymah Ibn Nasr al-‘Absi et l’affrontement des deux armées qui suivit tourna à l’avantage des Bani Mouti’.

Les Bani Ashtar s’enfuirent excepté Hissan Ibn Fahid qui resta en arrière pour protéger le retrait de sa troupe jusqu’à ce qu’il fut encerclé.

Son oncle, Khouzaymah Ibn Nasr, descendit de son cheval s’approcha de lui pour le protéger et lui offrit la sécurité. Lorsqu’Ibrahim Ibn al-Ashtar arriva, il lui dit :

- « Celui-ci est le fils de mon oncle maternel. Je lui ai accordé la sécurité ! »

- « Tu as bien fait », lui fut-il répondu.

Khouzaymah Ibn Nasr donna un cheval à Hissan et lui dit :

- « Rejoint les tiens ! »

L’état des Omeyyades fut un état de pur chauvinisme tribal. C’est pour cela que nous avons dû présenter la généalogie des Arabes en début de livre sans quoi, l’histoire des Omeyyades aurait été incompréhensible sans connaitre l’origine des tribus et des gens. Et toutes ces tribus ou des membres de ces tribus ont joué un rôle important dans l’histoire des Omeyyades.

Toujours, lors d’une des batailles, suite à la révolte de Moukhtar, lorsqu’un groupe de ses combattants tomba entre les mains de Shabath Ibn Rib’i ar-Riyahi at-Tamimi, qui demanda à l’un d’entre eux :

- « Qui es-tu ? »

- « Je suis Khoulayd, le servant de Hassan Ibn Mahdoudj ad-Douhairi. »

Shabath ordonna de le tuer. Mais lorsqu’on lui présenta Si’r Ibn Abi Si’r al-Hanafi et qu’il apprit qu’il était des Bani Hanifah, il le fit relâcher.

Lorsqu’un autre servant, qui assista à la réplique de Khoulayd, lui fut présenté, Shabath lui demanda, qui il était :

- « Je suis des Bani Ziyad akh-Khassafah et les Ziyad Ibn Khassafah des Bani Taymim Tha’labah Ibn Wahil. »

- « Tu m’as fait rappeler l’honorable ancêtre, » lui répondit Shabath, et il le libéra.

Les Arabes ne tuaient jamais les servants et les esclaves lors des batailles comme nous avons déjà précédemment donné l'exemple lors de la bataille de Karbala ou al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père) trouva la mort.
'Omar Ibn Sa'd Ibn Abi Waqqas ne tua pas non plus 'Ouqbah Ibn Sim'an qui était avec al-Houssayn.
Mais là, Shabath Ibn Rib'i tua un servant car Moukhtar avait engagé dans son armée des servants et des esclaves et leur avait ordonné de combattre comme les autres. Les servants et les esclaves travaillaient pour les Arabes et c'est pour cela qu'ils n'étaient pas tués. Mais ceux-là avaient pris les armes contre eux, donc, ils méritaient la mort car ils étaient considérés comme des combattants au même titre que les autres.

La bataille de Djabanat as-Sabi'

La guerre civile (*ahliyah*) menée par Moukhtar Ibn Abi 'Oubayd ath-Thaqafi à Koufa finit en victoire pour lui. Il envoya à Ibn Mouti' mille dirhams et lui demanda de quitter Koufa.
Lorsque Ibn Mouti' vit la victoire de Moukhtar, il eut peur et quitta la ville. Il ne retourna pas à La Mecque mais alla à Basra par crainte de 'AbdAllah Ibn Zoubayr.
Les gens de Koufa portèrent allégeance à Moukhtar par colère pour avoir engagé les esclaves et les servants dans son armée et pour avoir partagé avec eux les biens récupérés. Une chose jamais faite auparavant et qu'ils considéraient comme une erreur majeure.
Une nouvelle guerre civile eut lieu dans les faubourgs de Koufa et une nouvelle bataille s'ensuivit : la bataille de Djabanat as-Sabi'.
Djabanat était une terre déserte (*sahrawiyah*) et le désert comme vous le savez est très proche de Koufa. Sabi' est de la tribu de Hashid. Il est Hashid Ibn Joushan Ibn Houbouran Ibn Nawfal Ibn Hamdan. Sabi' est une des branches de la tribu Hamdan et Sabi' Ibn Sab' Ibn Sa'b Ibn Mou'awiyah Ibn Kathir Ibn Malik Ibn Joushan Ibn Hashid.

Moukhtar Ibn Abi 'Oubayd ath-Thaqafi assit son pouvoir et poursuivit les assassins d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui). Son entreprise réussit et ses partisans tuèrent l'infâme Shamir Ibn Dzoul Jousham, qui était un redoutable combattant, qui avait été le principal responsable de la mort d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) et qui avait incité les gens à son assassinat à Karbala.

Ils tuèrent aussi Khawli Ibn Yazid Asbahi, celui qui avait transporté la tête d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) tranchée par Sinan Ibn Abi 'Amr Ibn Anas al-Qat'ami. Moukhtar ordonna que Khawli Ibn Yazid Asbahi soit tué et brûlé jusqu'à ce qu'il devienne de la poussière.

'Omar Ibn Sa'd Ibn Abi Waqqas, le commandant de l'armée de 'Oubaydillah Ibn Ziyad le jour de Taff à Karbala, fut aussi tué. Sa tête fut tranchée par Abou 'Amrah Kayssan, le servant de Qouraynah, le chef de la garde personnelle de Moukhtar.
Les nobles de Koufa allèrent à Basra rencontrer Mous'ab Ibn Zoubayr pour lui raconter les exploits de Moukhtar « le menteur » (*al-kadab*).

Wadi al-Qoura

En Syrie, Le cinquième calife omeyyade, 'Abd al-Malik Ibn Marwan Ibn Hakam envoya une armée à Wadi al-Qoura pour combattre 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) sous le commandement de Harith Ibn Hakam Ibn Abi al-'As Ibn Oumayyah.
Lorsque Moukhtar fut informé du départ de l'armée, il envoya une lettre à 'AbdAllah Ibn Zoubayr qu'il détestait. Il l'informa du départ de l'armée de Syrie pour le combattre et lui proposa de lui envoyer son armée.
'AbdAllah Ibn Zoubayr accepta son offre et lui demanda intelligemment d'envoyer son armée directement à Wadi al-Qoura intercepter l'armée de Syrie et pour éviter que cette armée ne se retourne contre lui.

Moukhtar, attendit l'arrivée de l'armée de Syrie par l'ouest. Il envoya un corps de troupe de trois-mille hommes commandée par Shourahbil Ibn Wars Hamdani et lui ordonna de marcher sur Médine et non pas à Wadi al-Qoura comme le lui avait demandé Ibn Zoubayr.
Moukhtar « le menteur » espérait le tromper mais 'AbdAllah Ibn Zoubayr était d'une méfiance extrême à son égard. Ibn Zoubayr envoya mille hommes commandé par Ibn 'Abbas Ibn Sahl et lui ordonna que s'il avait le moindre doute ou sentait la moindre traitrise de l'armée de Moukhtar de combattre aussitôt Shourahbil. Et c'est ce qui arriva.
Lorsqu'Ibn 'Abbas Ibn Sahl rencontra Shourahbil Ibn Warss et connut ses intentions, il le tua ainsi qu'un très grand nombre de ses soldats, lors d'une terrible bataille.

La mort de ‘Oubaydillah Ibn Ziyad

A Koufa, lorsque Moukhtar eut finit avec la bataille de Djabanat as-Sabi’, il envoya Ibrahim Ibn Ashtar an-Nakha’i pour combattre l’armée de ‘Oubaydillah Ibn Ziyad et ceux qui étaient avec lui de Syrie.
Au mois de Dzoul Hijjah de l’année 66 de l’Hégire (685), les deux armées se rencontrèrent près de Khazar près de Mossoul. Il s’ensuivit une lourde et mortelle bataille ou Ibrahim fut durement éprouvé mais il combattit férocement comme il en avait l’habitude.
‘Oubaydillah Ibn Ziyad fut tué au cours de la bataille ainsi que Houssayn Ibn Noumayr as-Sakouni, commandant de l’aile droite de l’armée de Syrie. Le commandant de la cavalerie de l’armée de Syrie, Shourahbil Ibn Dzil Kala’ fut aussi tué ainsi qu’un nombre très important d’hommes de l’armée de Syrie.

Les batailles de Madar et de Harourah contre Moukhtar « le Menteur »

Au début de l’année 67 de l’Hégire (686), ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) écarta du poste de gouverneur à Basra Kouba’, Harith Ibn ‘Abdillah Ibn Abi Rabi’ah al-Makzoumi, et le remplaça par son frère Mous’ab Ibn Zoubayr.
Lorsqu’il arriva dans la ville, les nobles qui avaient souffert des actes de Moukhtar, lors de la bataille de Djabanat as-Sabi’, lui demandèrent de le combattre.
Mous’ab Ibn Zoubayr répondit à leur demande et prépara une grande armée composée des nobles et des chefs de la ville dont Ahnaf Ibn Qays at-Tamimi, Malik Ibn Misma’ al-Bakri, al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi et leur chef Muhammad Ibn Ashraf al-Kindi.
Mous’ab Ibn Zoubayr était lui-même, un commandant de troupe et un valeureux combattant renommé.
A Madar, un endroit se trouvant à quatre jours de marche à l’est de Basra sur la rive du fleuve du Tigre eut lieu la bataille entre les deux armées : L’armée de Moukhtar le Menteur commandée par Ahmar Ibn Shoumayr al-Ouhmoussi al-Bajali et celle de Basra commandée par Mous’ab Ibn Zoubayr.

Et comme cela est commun, le combat entre les Musulmans arabes fut redoutable, terrifiant et sanglant. L’armée de Moukhtar fut anéantie et Ahmar Ibn Shoumayr fut tué. L’armée victorieuse de Mous’ab poursuivit sa route et marcha sur Koufa et Moukhtar.

A Harourah eut lieu la deuxième bataille et la suite de ce qui avait commencé à Madar. Et le reste de l’armée de Moukhtar fut aussi défait. Muhammad Ibn Ashraf al-Kindi, un des plus nobles arabes de Koufa de son temps, fut tué.
L’armée de Mous’ab marcha alors sur la forteresse de Moukhtar ou il s’était fortifié en compagnie de huit-mille de ses partisans et mit le siège. Le siège fut si intense que Moukhtar n’eut d’autre choix que de sortir combattre.
Il demanda la sécurité mais cela lui fut refusé tant qu’il ne se soumettrait pas au jugement de Mous’ab mais il refusa, sachant qu’il serait tué.
Alors, il sortit avec uniquement dix-neuf de ses partisans et combattit jusqu’à ce qu’il fut tué.
Mous’ab ordonna que sa main soit tranchée et clouée près de la mosquée de Koufa.
Moukhtar le Menteur Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi trouva la mort au mois de Ramadan de l’année 67 de l’Hégire (686) alors qu’il était âgé de 67 ans.

Voici ce qu’a rapporté de lui l’*Imam* Tabari : « Lorsque le siège de Moukhtar se fit plus intense, il dit à Mous’ab :
- « Nous sommes prêts à sortir si vous nous assurez notre sécurité. » On lui répondit :
- « Non, aucune sécurité de notre part. Sors et soumet toi à notre jugement ! »
Mais il refusa puis sortit de la forteresse pour combattre jusqu’à être tué et pour ne pas être capturer vivant.
Moukhtar dit à son député Sa’id Ibn Malik al-Ash’ari :
- « Je suis un homme des Arabes. J’ai vu Ibn Zoubayr mettre la main sur le Hijaz, Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi sur le Yémen et Marwan sur la Syrie. Je ne suis pas n’importe qui parmi les Arabes, c’est pourquoi j’ai pris ce pays. J’étais comme l’un d’entre eux sauf que j’ai demandé que les gens de la Maison du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) soient vengés parce que les Arabes ne l’ont pas fait. J’ai tué ceux qui ont participé à leurs assassinats et suis resté vivant jusqu’à ce jour. Combats comme tu peux si tu ne le fais pour aucune intention. »

Il est vrai que Moukhtar le Menteur a fait beaucoup et trop d’erreurs…

Chapitre 9

Mous’ab Ibn Zoubayr renommé au poste de gouverneur d’Iraq

Après sa victoire sur Moukhtar le Menteur, Mous’ab Ibn Zoubayr fit sept-mille prisonniers.
Boujayr Ibn ‘Abdillah al-Mousli, un des hommes de Moukhtar, dit à Mous’ab Ibn Zoubayr :
- « Quiconque pardonne verra Allah lui pardonner et lui rajouter de la puissance et quiconque punit n’est pas à l’abri du châtiment, ainsi que beaucoup d’autres paroles. »
Mous’ab était sur le point de leur pardonner grâce aux propos de cet homme mais ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at Ibn Qays al-Kindi et les nobles s’opposèrent à lui et lui dirent :
- « Veux-tu les libérer, après tout ce qu’ils ont fait de mal ? Choisit entre eux ou nous ! »
Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn Sa’id Ibn Qays al-Hamdani lui dit aussi :
- « Ils ont tué mon père avec d’autres membres de notre famille, ainsi que beaucoup de gens de Koufa et tu veux les laisser libres ? Choisit entre eux ou nous ! »
Mous’ab ordonna alors de tous les tuer. Sept-mille personnes qui ont choisi de ne pas le combattre, de se rendre et se soumettre à son jugement !
Sept-mille personnes tuées à cause d’une sédition, c’est un prix très lourd ! Mais si l’on compte tous les gens qui ont été tué lors des batailles engendrées par l’assassinat de ‘Uthman Ibn ‘Affan, Dzoul Nourayn (qu’Allah soit satisfait de lui), le prix est encore bien plus lourd.
La porte de la sédition a été ouverte et c’est exactement ce qui est arrivé comme l’avait dit le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Lorsque Mous’ab Ibn Zoubayr mit fin à la sédition de Moukhtar le Menteur, il nomma al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah gouverneur de Mossoul, d’al-Jazirah, de l’Azerbaïdjan et de l’Arménie tandis que lui resta à Koufa.
Puis il envoya un messager à Ibrahim Ibn al-Ashtar an-Nakha’i, le redoutable chef combattant, pour le confirmer à son poste. Mais ‘Abd al-Malik Ibn Marwan lui envoya aussi un messager pour lui dire la même chose pour les mêmes raisons sachant qu’il était un excellent cavalier et sa tribu puissante.

Ibrahim Ibn al-Ashtar, qui avait été un des commandant de Moukhtar, préféra rejoindre les rangs de Mous'ab parce qu'il craignit d'aller en Syrie pour avoir combattu et écrasé l'armée de 'Abd al-Malik commandée par 'Oubaydillah Ibn Ziyad qu'il avait tué.
Après cela, 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) écarta son frère Mous'ab de Basra et le remplaça par son fils Hamzah Ibn 'Abdillah Ibn Zoubayr, qui n'avait ni la force et ni la mentalité de Mous'ab et que les gens de Koufa n'aimèrent pas.
Ahnaf Ibn Qays écrivit à 'AbdAllah Ibn Zoubayr et lui demanda de limoger Hamzah et de reconduire Mous'ab.
'AbdAllah Ibn Zoubayr en fin politicien, remit Mous'ab à son poste de gouverneur comme le lui avait demandé Ahnaf. Mous'ab resta à peu près une année à Koufa avant que son frère le désiste une nouvelle fois de Basra et le remplace par son fils Hamzah.

Mous'ab retourna à La Mecque et après s'être entretenu avec son frère, 'AbdAllah, le renomma émir de Basra en l'an 68 de l'Hégire (687).

Le retour des khawarije

En l'an 68 de l'Hégire (687), Mous'ab Ibn Zoubayr qui était émir de l'Iraq stationné à Basra, nomma Harith Ibn 'Abdillah Ibn Abi Rabi'ah émir de Koufa et 'Omar Ibn 'Abdillah Ibn Ma'mar émir de Perse.
Les khawarije qui avaient fuient à Kirmân et Ispahan, après leur défaite en l'an 66 de l'Hégire (685) contre al-Mouhallab dans l'Ahwaz et commandés par Zoubayr Ibn Mahouz at-Tamimi attaquèrent 'Omar Ibn 'Abdillah. Néanmoins Ibn Ma'mar réussit à les battre et à les expulser.
Les khawarije se réfugièrent de nouveau à Ispahan et à Kirmân, ou ils organisèrent leurs forces pour capturer Koufa et marchèrent sur l'Ahwaz.
Ibn Ma'mar informé de leurs mouvements les poursuivit avec son armée tandis que Mous'ab prévenu de leur arrivée se prépara en conséquence.

Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi

L’Ahwaz connut alors l’outrage et la terreur des khawarije, ces criminels qui seront les chiens de l’enfer. Ils massacrèrent les Musulmans de Mada'in, femmes, hommes, enfants et vieillards et éventrèrent les femmes enceintes. Puis, ils marchèrent sur les faubourgs d’Ispahan ou eut lieu une féroce bataille entre eux et les Musulmans commandé par ‘Atab Ibn Warqah Ibn Harith Ibn ‘Amr at-Tamimi.
Les khawarije furent battu et leur chef Zoubayr Ibn Mahouz at-Tamimi fut tué et aussitôt remplacé par Qatari Ibn al-Fouja’ah at-Tamimi. Mais cela ne les empêcha pas de poursuivre leurs agressions contre les Musulmans qui souffrirent beaucoup de leurs maux.
Mous’ab sut alors qu’il devait les arrêter coute que coute et leur opposer un redoutable chef combattant. Il ne trouva personne de mieux que le chef renommé al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi qui était l’émir de Mossoul et d’al-Jazirah.
Mous’ab lui ordonna donc de faire face aux khawarije et pendant huit mois, Ibn Abi Soufrah les combattit farouchement et particulièrement à Soulaf ou eut lieu une grande bataille.
Afin que nous voyons la différence entre les gens de l’Iraq et les gens de Syrie, à propos de la richesse, de l’obéissance aux gouverneurs, lorsque Mous’ab voulut s’opposer à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, Qays Ibn al-Aytham Ibn Qays Ibn Salt Ibn Habib as-Soulami qui était de Basra et un des plus fervent partisans de Mous’ab Ibn Zoubayr leur dit :
- « Malheur à vous ! Ne cherchez pas à attirer l’armée de Syrie contre vous ! Par Allah, j’ai vu les gens de Syrie, heureux aux portes du calife, s’ils les envoyaient contre vous ou leur demandaient n’importe quoi ! Je nous ai vus au combat sur des ânes tandis qu’un seul d’entre est sur un cheval et les autres suivent à pieds ! »

Pourquoi l’Iraq était-elle donc plus riche que la Syrie ?
Lorsque les Musulmans capturèrent l’empire perse, ils le firent en une seule fois et ils héritèrent de toutes ses richesses, parce que la Perse était un grand et riche pays. Puis ensuite, les Musulmans capturèrent tous ses états vassaux
Ainsi celui qui contrôlait l’Iraq avait des revenus immenses qui venaient de l’empire perse.
Tandis que lorsque les Musulmans battirent les Byzantins, ils les expulsèrent uniquement de Syrie et d’Egypte. Quant à l’empire byzantin, il était toujours présent à Constantinople et ne tomba que huit siècles plus tard en l’an 857 de l’Hégire (1452), sous le commandement du sultan Muhammad II (thani), connu après cela sous le nom de Muhammad al-Fatih (qu'Allah lui fasse miséricorde).

La rébellion de ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As

Depuis la mort de Yazid Ibn Mou’awiyah, au mois de Rabi’ Awwal de l’année 64 de l’Hégire (683), les révoltes se succédèrent partout et les Musulmans entrèrent en conflit pour le pouvoir (*moul*k) et s’entretuèrent entre eux.

En l’an 69 de l’Hégire (688), ‘Abd al-Malik quitta Damas et marcha vers Qalqissiyah pour combattre Zoufar Ibn Harith al-Kilabi et laissa ‘AbderRahmane Ibn Oumm al-Hakam ath-Thaqafi pour le remplacer à Damas. ‘AbderRahmane Ibn Oumm Hakam est ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Uthman Ibn ‘Abdillah Ibn Rabi’ah ath-Thaqafi et sa mère est Oumm Hakam Ibn Abi Soufyan, la sœur de Mou’awiyah (qu’Allah soit satisfait de lui).
‘Abd al-Malik sortit en compagnie de ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As Ibn Sa’id Ibn al-‘As Ibn Oumayyah, surnommé « al-Ashdaq », le fils de son oncle. Sa mère est la mère d’enfants Bint Hakam Ibn Abi al-‘As.
Alors qu’ils étaient marche avec leurs armées, ‘Amr Ibn Sa’id dit à ‘Abd al-Malik :
- « Ton père m’avait promis de me nommer après lui pour me tenir à ses côtés et le servir. Nomme-moi calife après toi ». Mais ‘Abd al-Malik ne lui répondit pas et resta silencieux.
La nuit venue, ‘Amr Ibn Sa’id quitta secrètement le camp et retourna à Damas sans que personne ne remarque son absence. Il partit accompagné de Houmayb Ibn Hourays Ibn Bahdal al-Kalbi et Zouhayr Ibn Abrad al-Kalbi
Ils réussirent à destituer ‘AbderRahmane Ibn Oumm Hakam, le député de ‘Abd al-Malik et ‘Amr Ibn Sa’id se fortifia à Damas.

Lorsque le matin arriva, ‘Abd al-Malik s’aperçu de l’absence de ‘Amr et fit aussi demi-tour et rentra aussitôt à Damas.
Une bataille s’ensuivit entre lui et ‘Amr qui sortit la cavalerie pour le combattre. Les chefs des deux armées qui se faisant face étaient issus de la tribu des Kalb Ibn ‘Abarah connut pour leur endurance au combat.
Soufyan Ibn Abrad al-Kalbi, le célèbre chef dont nous parlerons plus tard combattit aux cotés de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan avec Hassan Ibn Malik Ibn Bahdal al-Kalbi. La bataille dura si longtemps que les femmes des Kalbi sortirent voir leurs maris Soufyan Ibn Abrad et Hassan Ibn Malik et leur dirent :
- « Pourquoi vous combattez-vous entre vous pour cet homme des Qouraysh ? »

Ces paroles les firent réfléchir. Ils pensèrent à arrêter le combat et effectivement peu après, les deux armées conclurent un pacte de paix entre eux mais ce genre de pacte n'était pas fait pour durer.

La mort de 'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As

'Abd al-Malik Ibn Marwan connaissait dorénavant l'intention de 'Amr de s'emparer du califat et du danger qu'il représentait. Il chercha un moyen de se débarrasser de lui et un jour, il lui demanda de lui rendre visite.
Ses partisans le mirent en garde de ne pas aller mais il refusa de les écouter. 'Amr lui rendit donc visite en compagnie de cent servants.
'Abd al-Malik Ibn Marwan s'était préparé à le recevoir et lorsque 'Amr arriva au palais, les gardes le laissèrent entrer mais pas ses serviteurs, à l'exception d'un seul, puis, ils fermèrent les portes.
Lorsque 'Amr Ibn Sa'id, al-Ashdaq, pressentit le danger qui le guettait, il s'empressa de cajoler et de réconforter le calife sur ses intentions mais 'Abd al-Malik ordonna à ses gardes de le tuer.
Durant ces tragiques évènements 'Abd al-'Aziz Ibn Marwan, le fils de 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, le frère du calife 'Abd al-Malik joua un rôle important et décisif en poussant son frère au poste de calife, qui voulait punir les fils de son oncle, Yahya Ibn Sa'id Ibn 'As et 'Ambassah Ibn Sa'id.
'Abd al-'Aziz Ibn Marwan lui dit :
- « Je te rappelle, ô émir des croyants, de prendre soin des Bani Oumayyah et de ne pas les tuer. Si bien que 'Abd al-Malik Ibn Marwan ne les tua pas mais les emprisonna avant de les envoyer chez Mous'ab Ibn Zoubayr, ou ils restèrent.

'Amr Ibn Sa'id Ibn al-'As Ibn Sa'id Ibn al-'As al-Oumayyah Ibn 'Abd ash-Shams était un des Banou Oumayyah et les plus proches de 'Abd al-Malik Ibn Marwan qui est, 'Abd al-Malik Ibn Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-'As Ibn Oumayyah, al-'As et Abou al-'As sont des frères. Et pourtant, ils s'entretuèrent pour le pouvoir.
Que dire alors des fils de ses oncles les Bani Hashim Ibn 'Abd al-Manaf et Banou Oumayyah Ibn 'Abd ash-Shams Ibn 'Abd al-Manaf ! Les Bani 'Abbas Ibn 'Abd al-Moutalib Ibn Hashim

et les Bani ‘Ali Ibn Abi Talib Ibn ‘Abd al-Moutalib Ibn Hashim s’entretuèrent aussi lors du règne des Abbassides. Le frère tuant son frère, le fils tuant son père et le père tuant son fils. Il n’y a de force et de puissance qu’en Allah !
Il y a beaucoup d’exemples similaires de fratricides, d’infanticides et de parricides que ce soit dans l’histoire des Omeyyades, des Abbassides ou des Ottomans et même chez les non-musulmans.

Ces troubles atteignirent un tel niveau, qu’en l’an 70 de l’Hégire (689) et pour la première fois, les Byzantins sous le règne de Justinien II attaquèrent les frontières de la Syrie et poussèrent ‘Abd al-Malik Ibn Marwan à leur faire des concessions et à leur donner 1000 dinars chaque vendredi. ‘Abd al-Malik Ibn Marwan accepta pour éviter qu’ils causent du tort aux Musulmans.

Les tribus Qayssiyah, Moudariyah et Rabi’iyah

Il y eut de pénibles guerres tribales au premier siècle de l’Hégire entre certaines tribus Qayssiyah et Rabi’iyah. Toutes ces tribus sont issues de Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan.
Il y eut une guerre entre les Bani Soulaym Ibn Mansour, alliés aux Bani Hawazin Ibn Mansour, et les Bani Taghlib Ibn Wahil alliés aux Bani Namir Ibn Qassim ar-Rab’iyah.
Pour rappel, les tribus Qayssiyah sont de Qays Ibn ‘Aylan Ibn Moudar. Et parmi ces tribus, il y la tribu de :
- Banou ‘Amir as-Sa’sa’a qui est une tribu Hawaziniyah, de Hawazin Ibn Mansour.
- Banou Soulaym, la puissante tribu dont est issu ‘Oumayr Ibn al-Houbab as-Soulami, des Banou Soulaym Ibn Mansour Ibn Ikrimah. Soulaym est de frère de Hawazin.
- Banou Moura Ibn Sa’sa’a Ibn Mou’awiyah Ibn Bakr Ibn Hawazin, connus sous le nom des Bani Saloul.
- Banou Jousham Ibn Mou’awiyah Ibn Bakr Ibn Hawazin d’où est issu le célèbre cavalier Dourayd Ibn Simmah.
Parmi les tribus Hawaziniyah il y a :
- La célèbre tribu Thaqif. Thaqif est Qissih Ibn Mounabih Ibn Bakr Ibn Hawazin.

- Banou Sa’d Ibn Bakr Ibn Hawazin, d’où est issue la célèbre Halimah Sa’diyah, la mère nourricière du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

De la tribu des Bani Sa’sa’a, sont issus plusieurs puissantes tribus dont :

- Les Banou Noumayr Ibn ‘Amir,
- Les Banou Hilal Ibn ‘Amir,
- Les Banou Kilab Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’a,
- Les Banou ‘Ouqayl Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’a et leurs sœurs des,
- Banou Koushayr Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir,
- Banou Ja’dah Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir,
- Banou Harish Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir. On appelle les gens des Banou Harish, les Harashih, de Harish Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn Malik.

Parmi les tribus Qayssiyah, il y a aussi :

- Les Bani Sa’d Ibn Qays Ibn ‘Aylan Ibn Moudar d’où sont issus les puissantes tribus Ghatafan, de Ghatafan Ibn Sa’d Ibn Qays. Les sœurs de ses tribus sont :
- A’sour Ibn Sa’d Ibn Qays. De la tribu A’sour :
- Les tribus ‘Arih et Bahilah. Parmi les tribus Ghatafan sont :
- Les Bani Dzoubyan,
- Les Bani Dzoubyan Ibn Ba’id Ibn Ghayth Ibn Ghatafan. De cette tribu sont issus :
- Les Bani Fazarah Ibn Dzoubyan,
- Les Bani Mourah Ibn Ghaouf Ibn Sa’d Ibn Dzoubyan.

Toujours de la tribu des Ghatafan :

- La célèbre tribu des Bani ‘Abs qui sont les Bani ‘Abs Ibn Ba’id Ibn Ghayth Ibn Ghatafan.
- Les Banou Ashja’ Ibn Ghayth Ibn Ghatafan.
- Les Banou ‘Abdillah Ibn Ghatafan.

Pour clore le sujet sur la généalogie des Banou Qays, nous disons qu’il y a aussi la tribu des :

- Banou ‘Adwan, de ‘Adwan Ibn ‘Amr Ibn Qays Ibn ‘Aylan.
- Banou Fahm Ibn ‘Amr Ibn Qays Ibn ‘Adwan.

Nous avons parlé des tribus Qayssiyah et il reste à parler maintenant du reste des tribus Moudariyah.

De Moudar Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan sont nés Ilyas et Nass. Nass est ‘Aylan Abou Qays Ibn ‘Aylan.

D’Ilyas Ibn Moudar est né ‘Amr surnommé « Moudrikah, » ‘Amir surnommé « Tabiqah » et ‘Oumayr surnommé « Qam’ah. » Ses trois enfants ont donné naissance à la tribu de Khindith, la grande tribu Moudariyah.

Elle fut appelé Khindith du surnom de leur mère Layla Bint Houlwan Ibn ‘Imran Ibn al-Hafiz Ibn al-Idarah Ibn Qouda’arah.

De la tribu des Bani Moudrikah :

- La tribu des Bani Houdayl Ibn Moudrikah,
- La tribu des Bani Assad Ibn Moudrikah,
- La tribu des Bani al-Houn Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah,
- La tribu des Bani Kinanah Ibn Khouzaymah Ibn Moudrikah.

De la tribu des Kinanah, comme vous le savez :

- La tribu des Qouraysh, Qouraysh Banou Fihr Ibn Malik Ibn Nadr Ibn Kinanah,
- Les Bani Bakr Ibn ‘Abd al-Manat al-Kinanah.

De la tribu des Bani Bakr :

- Les Bani Ghiffar Ibn Damrah Ibn Bakr,
- Les Bani Mourah Ibn ‘Abd al-Manat Ibn Kinanah d’où est issu Souraqah Ibn Malik al-Midlijih.
- Des Bani Moudrikah sont issus les Ahabish.

De la tribu des Tabikhah Ibn Ilyas Ibn Moudar :

- Les Bani Ribab, des ‘Abd al-Manat Ibn Houd Ibn Tabikhah Ibn Moudar,
- Les Bani Dabbah Ibn Houd Ibn Tabikhah,
- Les Bani Houzaynah qui sont les Banou ‘Amr Ibn Houd Ibn Tabikhah,
- Tout l’ensemble des Bani Tamim.

Pour plus de détails, les Banou Ribab sont les Banou Houd Ibn Tabikhah Ibn Moudar. Ils ont fusionnés avec les fils de leurs oncles des Bani Tamim Ibn Mour Ibn Houd Ibn Tabikhah Ibn Ilyas Ibn Moudar et sont donc des Bani Tamim.

- La tribu des Sa’d et des Handalah.

Sa’d est Sa’d Ibn Zayd Ibn ‘Abd al-Manat Ibn Tamim et Handalah est Ibn Malik Ibn Zayd Ibn Tamim.

- La tribu des Bani ‘Amr Ibn Tamim.

Qays Ibn Zayd Ibn ‘Abd al-Manat Ibn Tamim est le frère de Sa’d et l’oncle de Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn ‘Abd al-Manat.

Des Bani ‘Amr Ibn Tamim :

- Les Banou ‘Ambar,
- Les Banou ‘Amr,
- Les Banou Oussayid Ibn ‘Amr,

Des Banou Oussayid, le sage des Arabes : Aktham Ibn Sayfi.

Toujours des Bani ‘Amr Ibn Tamim :

- Les Banou Houjaym Ibn ‘Amr.
- La tribu Habitat qui sont les Banou Harith Ibn ‘Amr. Harith mangea tellement de dates que son ventre gonfla qui fut surnommé « al-Habit. »
- Les Banou Malik Ibn ‘Amr Ibn Tamim d’où sont issu les Bani Mazim Ibn Malik. Des Banou Mazim :
- Les Banou Hourkous Ibn Mazim,
- Les Banou Harakiss Ibn Tamim d’où sont issus les Bani Kabia Ibn Hourkous et particulièrement Batari Ibn Fouja’ al-khariji et Hilal Ibn Ahwaz al-Mazini qui était une des figures des Bani Oumayyah. Son frère Salm Ibn Ahwaz tua l’infâme Jahm Ibn Safwan. Parmi eux aussi, Malik Ibn Rayb, le poète qui se maudit avant de mourir.
- Les Banou Zayd Ibn Manat qui sont les Banou Sa’d Ibn Zayd Ibn Manat et les Banou Handalah Ibn Zayd Ibn Manat.

Les Banou Mrii Ibn Qays Ibn Zayd Ibn Manat sont des fils des Bani Sa’d qui sont :

- Les Banou Harith,
- Les Banou ‘Ouwathah,
- Les Banou Joushan,
- Les Banou Malik et les,
- Les Banou ‘Abd ash-Shams et aussi les :
- Les Banou Ka’b et les Banou ‘Amr.

Les Banou Ka’b Ibn Sa’d sont la plus grande tribu des Bani Tamim. Les Banou Sa’d sont une branche aussi des Banou Tamim.

Des Banou Ka’b Ibn Sa’d, il y a :

- Les Banou Minqar d’où est issu Ibn Qays Ibn ‘Assib,
- les Banou Mourah Ibn ‘Oubayd d’où est issu Ahnaf Ibn Qays,
- Les Banou ‘Awf Ibn Ka’b, d’où est issu Zoubriqan Ibn Badr surnommé « la lune du Najd » (qamar an-najd) à cause de sa beauté,
- Les Banou Qourayh,
- Les Banou Rabi’ah Ibn Ka’b,
- Les Banou Harith Ibn Ka’b.

Des Banou Sa’d Ibn Zayd Ibn Manat il y a aussi :

- Les Banou ‘Amr Ibn Sa’d d’où est issu Hahilah Bint Mounqid, la tante de Jassas Ibn Marwa qui fut la cause de la guerre des Jassous et,

- Les Banou ‘Abd ash-Shams Ibn Sa’d.

De la deuxième branche des Banou Zayd Ibn Manat Ibn Tamim, il y a :

- Les Banou Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn Manat d’où sont issus :

- Les Banou Malik Ibn Handalah,

- Les Banou Ibn Zayd Ibn Manat d’où sont issus les nobles des Banou Tamim et :

- Les Banou Darim Ibn Malik d’où sont issus :

- Les Banou Darim Ibn ‘Abdillah Ibn Darim d’où sont issus :

- Hajib, Laqit et Ma’bad Ibn Zourarah sont les fils de Zourarah Ibn ‘Oubs Ibn Zayd Ibn ‘Abdillah Ibn Darim,

- Les Banou Moujasha’ Ibn Darim d’où est issu Aqra’ Ibn Harith Ibn ‘Ouqal Ibn Muhammad Ibn Soufyan Ibn Moujasha’ Ibn Darim,

- Les Banou Nahshal Ibn Darim.

Des Bani Handalah Ibn Malik :

- Les Bani Yarbou’ Handalah Ibn Malik Houssam Ibn Tamim d’où sont issus :

- Les Bani Riyah Ibn Yarbou’ d’où est issu Souhaym Ibn Wathilah ar-Riyahi,

- Les Bani Tha’labah Ibn Yarbou’ Rahb d’où est issu Qoutaybah Ibn Harith Ibn Shihabah, un légendaire cavalier arabe,

- Les Bani Ghoudanah Ibn Yarbou’ Rahb d’où est issu Hassan Ibn Abi Soud al-Ghoudani dont nous allons parler prochainement.

- Les Bani Harith Ibn Yarbou’ Rahb Oussayid Ibn Hinah qui sont les cavaliers des Bani Tamim.

- Les Bani Koulaym Ibn Yarbou’ d’où est issu le célèbre poète Jarir.

Des Bani Handalah Ibn Malik, il y a aussi al-Barajim. Al-Barajim des Bani Tamim sont :

- Les Bani ‘Amr,

- Les Bani Dzoulaym,

- Les Bani Koulfah,

- Les Bani Qays,

- Les Bani Ghalib.

Des Banou Malik Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim, il y a ar-Rabahi’, de Rabi’ah, al-Kourdoustan et d’autres dont nous ne mentionnerons pas les noms.

Même si cela peut sembler rébarbatif ou sans intérêt pour certains, il est nécessaire de présenter ces tribus Rabi'iyah ou de Rabi'ah Ibn Nizar pour comprendre la suite des événements funestes qui eurent lieu durant les guerres tribales.
Quant aux tribus Qahtaniyah, nous vous invitons à retourner au début de ce livre pour avoir les détails nécessaires concernant la généalogie de ces tribus.

Les tribus Rabi'iyah ou les tribus des Banou Rabi'ah Ibn Nizar, il y a les tribus des Bani Bakr Ibn Wahil Ibn Qas Ibn Himm Ibn Asfah Ibn Dou'mi Ibn Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi'ah Ibn Nizar.
Des Bani Bakr Ibn Wahil qui sont des puissantes tribus tant au niveau de la force que du nombre et de l'histoire, il y a :
- Les Bani Yashkour,
- Les Banou Shayban Ibn Tha'labah Ibn 'Oukabah Ibn Sa'd Ibn 'Ali Ibn Bakr Ibn Wahil. Les Banou Shayban sont une puissante tribu renommée.
- Les Banou Taymillah Ibn Tha'labah Ibn 'Oukabah,
- Les Banou Douhd Ibn Tha'labah Ibn 'Oukabah,
- Les Banou Qays Ibn Tha'labah Ibn 'Oukabah,
- Les Banou Hanifah Ibn Noujaym Ibn Sa'd Ibn 'Ali Ibn Bakr Ibn Wahil,
- Les Banou 'Ijl Ibn Noujaym Ibn Sa'd Ibn 'Ali Ibn Bakr Ibn Wahil.
Des tribus Rabi'ah, il y a aussi :
- Les Banou Taghlib Ibn Wahil Ibn Qas Ibn Himm Ibn Asfah Ibn Dou'mi Ibn Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi'ah Ibn Nizar Ibn Mou'ad Ibn 'Adnan.
- Les Banou Taghlib est une puissante tribu de braves guerriers et de nobles. Sont issus de cette tribu six frères (al-Araqil) dont le père est Bakr Ibn Houbayb et parmi eux :
Joushan Ibn Bakr Ibn Houbayb d'où sont issus :
- Les Bani Harith Ibn Zouhayr,
- Les Bani Ka'b Ibn Zouhayr Ibn Joushan,
- Les Bani Fadaoukas Ibn 'Amr Ibn Malik Ibn Joushan Ibn Bakr.
Toujours de la tribu des Rabi'ah Ibn Nizar,
- Les Bani 'Anaz Ibn Wahil Ibn Qas Ibn Himm Ibn Asfah Ibn Dou'mi Ibn Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi'ah Ibn Nizar :
- Les Banou Namir Ibn Qas Ibn Himm,
- Les Banou 'Abd al-Qays Ibn Asfah Ibn Dou'mi Ibn Jadilah,
- Les Banou 'Anaz Ibn Assad Ibn Rabi'ah Ibn Nizar,

- Les Banou Dzoubay Ibn Rabi’ah Ibn Nizar,
- Les Banou Ihad Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan qui ne sont ni aussi nombreux ou aussi connu que les enfants de leurs oncles des tribus Moudar et Rabi’ah

Nous avons déjà mentionné toutes ces tribus ‘Adnaniyah et Qahtaniyah dans le chapitre de la généalogie des arabes.

Les guerres tribales entre les tribus Qays et Bani Taghlib

Nous allons maintenant voir les guerres tribales qui eurent lieu entre les tribus Qays et Bani Taghlib toutes de Nizar. Les Qays de Moudar Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan et les Taghlib de Rabi’ah Ibn Nizar.

Les causes de cette guerre sont dues à ‘Oumayr Ibn Houbab Ibn Ka’dah Ibn Ilyas Ibn Houdafah Ibn Harith Ibn Hilal as-Soulami ou ‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami qui voulut tirer vengeance de la tribu Kalb Ibn Wadarah et des tribus yéménites pour avoir tué un très grand nombre de Qays lors de la bataille de Marj Rahib car jamais auparavant dans l’histoire, la tribu des Qays ne connut un tel massacre.

‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami se rendit à Jazirah près du fleuve Boulaykh entre la ville de Harran et Raqqah ou il fut rejoint par une un groupe d’une tribu Qayssiyah et un groupe de gens des Bani Taghlib. Les gens de Taghlib qui était les gens de ce pays avaient pour habitude d’aider les Qays dans tous les domaines y compris lors des combats.

La tribu des Taghlib avait pour particularité d’être une grande tribu arabe dont beaucoup de ses membres étaient des Chrétiens. Certains stupides Qays s’en prenaient aux femmes de Taghlib et se moquaient des vieux chrétiens.

La tribu des Bani Taghlib était présente entre les fleuves Sabour, Tigre et l’Euphrate.

Ces perpétuelles agressions contre les femmes et ces incessantes moqueries détériorèrent les relations entre les deux tribus sans toutefois conduire à la guerre. Cela eut lieu juste avant que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan n’envoie ses armées combattre ‘AbdAllah Ibn Zoubayr.

‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami demanda à ses partisans de se préparer à l’action contre les Bani Kalb Ibn Wadarah et ensemble marchèrent jusqu’au fleuve Sabour ou ils stationnèrent.

Près de l’endroit où ils établirent leur camp, se trouvait une femme marié à un membre des Bani Taghlib du nom d’Oumm Douwayl.
Un homme des Bani Harish, des Bani ‘Amir Ibn Sa’sa’ah, la razzia et prit une partie de son troupeau. Elle alla se plaindre de lui auprès de ‘Oumayr Ibn Houbab qui ne prêta aucune attention à ses complaintes ce qui poussa d’autres de ses partisans à lui prendre le reste de ses animaux.
Un groupe des Bani Taghlib s’opposèrent à eux et l’un d’entre eux du nom de Moujasha’ Taghlibi fut tué. Lorsqu’Oumm Douwayl retourna chez elle et informa ses proches de ce qui était arrivé, ils prirent leurs armes et nommèrent à la tête de leur groupe de combattants Shou’ayth Ibn Moulik Taghlibi. Puis ils marchèrent, en compagnie d’un groupe des Bani Noumayr, des Banou ‘Amir Ibn Sa’sa’ah, contre les Bani Harish. Ils tuèrent un certain nombre d’homme et prirent le troupeau d’une femme du nom d’Oumm al-Aytham.
Ces évènements irritèrent ‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami et la guerre eut lieu entre les Qays et les Taghlib. ‘Oumayr les attaqua à Makithin près du fleuve Sabour et tua plus de cinq-cents membres de la tribu des Bani Taghlib y comprit Shou’ayth Ibn Moulik Taghlibi. Cet évènement fut appelé « le Jour de Makithin » (*al yawm makithin*) ou « la bataille de Makithin ».

Après la bataille, les Bani Taghlib firent appel aux Banou Rabi’ah qui leur envoya Namir Ibn Qassid, al-Moujashar ash-Shibani des Bani Bakr Ibn Wahil et ‘Oubaydillah Ibn Ziyad Ibn Dzoubyan al-Bakri.
‘Oumayr quant à lui appela à l’aide les Bani Tamim et les Bani Assad mais ils ne répondirent pas à son appel car les Bani Tamim et les Bani Assad, même s’ils sont des tribus Moudariyah, ils ne sont pas des tribus Qayssiyah Moudariyah.

Les deux armées se rencontrèrent près du fleuve Tharthar, celle de Taghlib sous le commandement de Yazid Ibn Hawbar at-Taghlibi, ou Handalah Ibn Qays Ibn Hawbar. Une féroce bataille eut lieu et un grand nombre de Qays furent tués. Les Taghlib se vengèrent cruellement en éventrant trente femmes enceintes des Bani Soulaym.
Ces horribles crimes sont le résultat des injustes et malsaines guerres chauvines tribales dont nous avait mis en garde le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).
Ils s’étaient tous alliés pour combattre les Banou Kalb Ibn Wadarah et Yéménites mais pour avoir injustement razziés les moutons d’une femme, le mal s’amplifia jusqu’à ce que de tels crimes soient commis contre des femmes.

Résumé des différentes guerres tribales

Les Banou Taghlib sont les premiers à avoir commencé avec le « Jour de Tharthar I » (*yawm tharthar awwal*) et les nombreuses autres batailles qui s'ensuivirent comme le « Jour de Tharthar II » ou 'Oumayr demanda de l'aide aux Qays qui lui avait envoyé Zoufar Ibn Harith al-Kilabi al-'Amiri. Cette bataille fut plus violente que la précédente et les Banou 'Amir furent battus. Les Banou Qays furent aussi sur le point d'être battu mais les Banou Soulaym restèrent ferment et finirent par battre les Bani Taghlib.

Un grand nombre des nobles des Bani Taghlib furent tués lors de cette bataille et particulièrement deux fils d'un noble chrétien du nom de 'Abd al-Yassouh Ibn Harb Ibn Ma'dikarib Ibn Mourah Ibn Koulthoum, des Bani Zouhayr Ibn Joushan Ibn Bakr.

Après la bataille, Zoufar Ibn Harith al-Kilabi al-'Amiri dit à 'Oumayr Ibn Houbab :

- « Comment en sommes venus à nous entretuer alors que nous sommes tous des tribus Nizariyah et que nos ennemis sont les tribus des Bani Kalb Ibn Wadarah et yéménites qui nous ont massacrés à Marj ? »

Mais après cela, 'Oumayr Ibn Houbab attaqua encore les Bani Taghlib dans la ville de Houdayn sur le fleuve Khabour et tua tous les Bani Taghlib qu'il trouva. Cet évènement fut appelé « le Jour de Houdayn. »

Il les écrasa aussi :

- Le « Jour de Souqayr », Souqayr se trouve aussi le long du fleuve Khabour.
- Le « Jour de Ma'arik », Ma'arik se trouve près de Mossoul. Cette bataille fut un massacre des Bani Taghlib.
- Le « Jour de Shar 'Abbiyah » ou les Bani Taghlib l'emportèrent sur les Qays.
- Le « Jour de Boulaykh ». Ibn Athir a dit que Boulaykh est un fleuve entre Harran et 'Aqqah.

Un très grand nombre des Bani Taghlib furent tué lors de cette bataille et les femmes enceintes furent aussi éventrées pour venger les femmes qui l'avaient été le « Jour le Tharthar I. »

Ces guerres tribales eurent lieu à peine au premier siècle de l'Hégire ce qui peut paraitre incroyable et pour cause de faiblesse de l'état, incapable de gérer tous ces évènements !

Lorsque les Bani Taghlib se rendirent compte que ‘Oumayr Ibn Houbab cherchait à les anéantir, ils se réunirent tous à Hashak près de Shar ‘Abbiyah ou il s’ensuivit aussi une féroce bataille.

‘Oumayr Ibn Houbab était en compagnie de Zoufar Ibn Harith et son fils Houdayl Ibn Zouffar et ils combattirent du matin jusqu’à l’arrivée de la nuit. Puis le troisième jour, la bataille s’intensifia et Zoufar Ibn Harith al-Kilabi fut battu et s’enfuit à Qalqissiyah.
Zoufar était un valeureux combattant et il s’enfuit car il apprit que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan à la tête de ses troupes marchait vers Qalqissiyah.
La bataille continua en son absence et ‘Oumayr Ibn Houbab et les Qays furent vaincus.
‘Oumayr Ibn Houbab fut couvert d’une pluie de pierres puis Jamil Ibn Qays at-Taghlibi l’attaqua et le tua. Quant à Ibn Hawbar, il fut gravement blessé le second jour de la bataille et décéda le jour suivant.
Un très grand nombre de Qays furent tués lors de cette bataille. La plupart d’entre eux furent des Bani Soulaym et des Bani Ghani, de la tribu Ou’soub Ibn Sa’d Ibn Qays Ibn Ghaylan.
La tête de ‘Oumayr Ibn Houbab fut envoyée à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan qui éprouva une grande joie.

Après la mort de ‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami, Zoufar Ibn Harith al-Kilabi exerça une impitoyable et effroyable vengeance contre les Banou Taghlib. Il attaqua un groupe d’entre eux qu’il massacra. Puis il envoya sa cavalerie contre les Bani Fadawkas at-Taghlibiyine, comme le mentionne Ibn Athir, qu’ils massacrèrent totalement y compris les femmes, les enfants et les vieillards excepté une femme que Yazid Ibn Himran loua.
Zoufar Ibn Harith envoya son fils Houdayl Ibn Zouffar aux Bani Ka’b Ibn Zouhayr at-Taghlibiyine dont il tua un grand nombre. Puis il envoya Mouslim Ibn Rabi’ah al-‘Ouqayli à la tête d’une armée combattre aussi un autre groupe des Bani Taghlib dont il tua la moitié d’entre eux.
Zoufar Ibn Harith en personne se dirigea vers ‘Aqiq près de Mossoul, ou se trouvait un autre groupe des Bani Taghlib. Lorsque les Banou Taghlib le virent arriver, ils tentèrent de traverser le Tigre vers un endroit appelé Kouhayl, mais il les rattrapa et il s’ensuivit une autre féroce bataille. Il s’ensuivit encore des horribles crimes envers les femmes des Bani Taghlib et la plupart des hommes moururent noyés. Rien ne pouvait justifier ces crimes préislamiques sous le règne de l’Islam.

Zoufar captura deux-cents prisonniers qu'il tua de sang-froid. Puis il envoya son fils Houdayl à la poursuite de ceux qui avaient réussi à s'échapper et il tua tous ceux qu'il trouva.

Malgré toutes les tueries entre les deux parties, et particulièrement parmi les Bani Taghlib, les Qays les Banou Soulaymiyah et Hawaziniyah, aucun d'entre eux ne s'est rendu compte de la réalité et pour eux, rien ne pouvait justifier la mort de 'Oumayr Ibn Houbab as-Soulami !

Chapitre 10

La terrible vengeance contre Tha'lab

Ce n'était certainement pas la fin de ces guerres tribales !
Une chose particulièrement détestée chez les Arabes est de se moquer de leur hospitalité. Et ces moqueries peuvent entrainer de lourdes représailles.
La guerre de Bassous qui eut lieu entre les Bani Bakr et les Taghlib Ibn Wahil, que nous avons mentionné au début du livre dans la généalogie des Arabes, dura quarante années et ne cessa qu'avec l'arrivée de Harith Ibn 'Oubad Ibn Doubay'ah, des Bani Qays Ibn Tha'labah et les Banou Qays Ibn Tha'labah sont de la tribu Ibn Bakr Ibn Wahil.

Harith Ibn 'Oubad s'était tenu à l'écart de cette guerre mais quand les Bani Taghlib tuèrent Jassas Ibn Mourah, les Bani Bakr allèrent le voir et lui dirent :
- « Ton peuple a été anéanti ! »
Harith Ibn 'Oubad envoya son fils Boujayr à Mouhalhillah Ibn Rabi'ah at-Taghlibi pour lui demander d'arrêter le combat mais Mouhalhillah tua le fils de Harith.
Suite à cela, Harith n'eut d'autre choix que de s'engager lui-même dans le combat jusqu'à ce que Mouhalhillah fût battu et ceci est une longue histoire que nous ne pouvons pas développer ici.

Al-Jahhaf Ibn Houkaym Ibn 'Assim Ibn Qays Ibn Thouba' Ibn Khouza'i Ibn Mouharib Ibn Hilal as-Soulami fait partie des nobles des Bani Soulaym. Il était connu pour être un homme courageux et un des plus proches des Bani Soulaym de 'Oumayr Ibn Houbab as-Soulami. Mais comme l'a dit Abou 'Oubaydah Ma'ma' Ibn Mouthannah at-Taymi, le domestique Taymi des Qouraysh, il ne participa pas à la guerre qui eut lieu entre les Bani Qays et les Bani Taghlib.

Après la première guerre de Tharthar ou les Bani Taghlib, alors qu'ils étaient pour la majorité des Chrétiens, furent vainqueurs sur les Qays, le grand poète chrétien Riah Ibn Ghawth at-Taghlibi connu sous le nom d'Akhtal récita ces vers avec fierté :

« Lorsqu’ils nous virent avec la croix surélevée, montés sur nos chevaux armés de notre foi tranchante, la mort faisant ravage, ils nous abandonnèrent leurs champs, leurs biens et leurs vignes. »

Puis, le jour de Shar ‘Abiyah, ou ils furent de nouveau vainqueurs, Akhtal dit :

« Al-Jahhaf pleura le jour de Shar ‘Abiyah. Lorsqu’il vit la mort faucher les Soulaym et les ‘Amir. »

Il avait l’habitude de répéter ces vers en toutes circonstances, lors des réunions entre les chefs de tribus ou chez le calife.

Lorsque ‘Abd al-Malik Ibn Marwan conclut un arrangement avec Zoufar Ibn Harith, comme nous le verrons plus tard, et que les gens se réunifièrent sous le califat, al-Akhtar, rappelant les évènements ou fut tué ‘Oumayr Ibn Houbab, récita de nouveau le vers se moquant une nouvelles fois des Qays et des Bani Oumayyah.

Al-Jahhaf ne répondit à aucune de ses attaques verbales et resta silencieux.

Un jour alors qu’al-Jahhaf siégeait avec ‘Abd al-Malik Ibn Marwan au conseil, al-Akhtar rentra et quand il vit al-Jahhaf, il répéta les vers de Shar ‘Abiyah. Al-Jahhaf qui mangeait des dattes fraiches, fut si en colère, que les dattes tombèrent de ses mains. Il lui dit :

- « Mais pas du tout ! Nous allons les venger avec toute notre force ! O fils de la chrétienne ! Je ne pensais pas que tu allais me harceler autant. » Al-Akhtar fut pétrifié par sa réponse et il se rapprocha du calife pour éviter une éventuelle action.

Le calife lui dit alors :

- « Je vois que tu n’as attiré sur toi et ton peuple que le mal ! »

Al-Akhtar était un poète et ses vers se propageait partout et il n’y restait à al-Jahhaf d’autre solution que de laver l’affront.

Al-Jahhaf lui prépara un piège avec l’aide de certains scribes du calife. Ils fabriquèrent un faux document qui stipulait que le calife l’avait nommé pour la collecte de la *Zakat* des Bani Bakr et des Bani Taghlib. Il a aussi été rapporté qu’il annonça faussement que le calife l’avait nommé gouverneur d’al-Jazirah.[1]

Puis il remplit un sac de terre et alla voir son peuple et leur dit :

- Le calife m’a nommé gouverneur d’al-Jazirah et ceci est un sac plein d’argent !

[1] Al-Jazirah est une région renommée entre le Tigre et Mossoul en Iraq.

Son peuple le crut, intéressé par l'aspect financier, et un grand nombre de cavalier le suivirent et ils marchèrent sur les Bani Taghlib et lorsqu'ils furent à proximité, Al-Jahhaf vida le sac de terre, déchira ses documents et leur dit :

- « Je n'ai argent et ni lettre de créance, je vous ai menti ! » Puis, il leur raconta ce qui était arrivé précédemment alors que le conseil était réuni chez le calife.

- « Quiconque ne désire pas venger son peuple qu'il se retire car j'ai juré de ne pas me laver la tête avant d'avoir pris mon dû des Bani Taghlib. »

Une partie de ceux qui l'avait accompagné rebroussèrent chemin tandis qu'al-Jahhaf avec le reste des cavaliers se mirent en route jusqu'à parvenir à un endroit nommé Bish ou ils attaquèrent, à l'aube ou la nuit selon certaines versions, un groupe des Bani Taghlib près d'un puits des Bani Joushan Ibn Bakr des Banou Taghlib.

Il s'ensuivit un des pires massacres de l'histoire des Arabes à cause d'un poète idiot qui tirait fierté à se moquer des autres. Un des hommes d'al-Jahhaf fit prisonnier al-Akhtar sans le reconnaitre car il était vêtu d'un vêtement qui lui couvrait la tête. Il lui dit :

- « Qui es-tu ? »

- « Je suis un esclave des Bani Taghlib » répondit-il ! Et l'homme le relâcha. Al-Akhtar partit et alla se cacher dans un puits jusqu'à ce que tous fussent partis. Puis, il sortit de sa cachette et alla voir 'Abd al-Malik Ibn Marwan et lui dit :

- « Al-Jahhaf a commis à Bish des crimes dont nous nous plaignons à Allah et si Qouraysh refuse de dépenser ses biens pour le punir alors qu'ils tremblent ! Si le calife ne fait rien alors il verra ce qui va s'ensuivre, » ce qui était une menace directe contre lui.

Al-Jahhaf s'enfuit chez les Romains

Si l'état restait passif alors de plus graves événements pourraient suivre. Une sédition tribale aux graves répercussions qui entraineraient d'autres tribus dans la spirale de la guerre. Plusieurs guerres avaient déjà eu lieu sans que l'état n'intervienne du fait de la grande distance les séparant des zones de conflits qui avaient bien souvent lieu loin des villes. L'état Omeyyades était déjà occupé à ramener à l'ordre ceux qui s'étaient rebellés contre l'état et ces guerres tribales supplémentaires d'un autre coté arrangeaient ses affaires car elles le débarrassaient de ses ennemis sans qu'il ait besoin d'envoyer des troupes pour les

combattre. D’ailleurs c’est pour cela qu’il avait ressenti une immense joie lorsqu’on lui avait amené la tête de ‘Oumayr Ibn Houbab as-Soulami qui fut tué lors de la bataille de Hashak. Lorsque ‘Abd al-Malik vit que les choses étaient parvenu à un si grand seuil d’instabilité, il décida d’agir. Il ordonna qu’al-Jahhaf soit capturé pour le châtier mais al-Jahhaf s’enfuit chez les Romains.

Le roi des Romains l’accueillit avec pompe et l’honora avant de lui demander de se christianiser en lui promettant de lui donner en échange tout ce qu’il désirerait. Al-Jahhaf lui dit :

- « Je ne suis pas venu chez toi craignant l’Islam. »

Il ne fit pas comme al-Jabalah Ibn Hayham, le roi des Assari, qui s’enfuit devant ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) chez les Romains et se christianisa. Jabalah avait violemment frappé et fendu la lèvre d’un homme des Bani Fazarah qui avait involontairement marché sur son vêtement qui s’était ouvert durant le Tawaf à la Ka’bah.

Cet homme était allé se plaindre à ‘Omar Ibn al-Khattab al-Farouk (qu’Allah soit satisfait de lui) qui avait demandé à Jabalah de lui raconter ce qui était arrivé. Puis ‘Omar lui dit :

- « Sois-tu lui donne son dû ou soit il te rend la pareil, choisit l’un des deux ! »

Jabalah orgueilleux répondit à ‘Omar :

- « Je croyais qu’en rentrant dans l’Islam j’aurais plus de considération que je n’en avais avant l’Islam ! »

- « Mais l’Islam vous a rendu égaux ! »

- « Alors je vais me christianiser ! » (C’est-à-dire je vais apostasier !)

Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) lui dit :

- « Par Celui qui a différencié le bien et le mal, je te frapperais le cou ! »

Jabalah lui demanda de lui laisser le choix jusqu’au lendemain et Omar accepta. Jabalah en profita pour se sauver avec ses partisans chez les Romains ou ils se christianisèrent et profitèrent largement de la vie de ce monde comme il a été mentionné dans les livres d’histoires.

Après être resté longtemps chez les Romains, ce roi arabe des Banou Ghassan réfléchit sur ce qu’il avait fait, regretta et dit :

« Puisse ma mère ne m’avoir jamais donné naissance si j’avais seulement patienté,
Si j’avais seulement opté, pour ce que ‘Omar m’avait proposé. »

La contrition d'al-Jahhaf

L'Arabe libre de l'époque, ne pouvait supporter de vivre à l'étranger loin de sa famille, de son clan et de son pays. Al-Jahhaf savait que s'il revenait les Banou Taghlib ne l'oublieraient pas et chercheraient à se venger mais ne supportant plus l'exil, il décida de rentrer même si cela devait lui coûter la vie.
Avant de retourner, il envoya un message à certains nobles des Qays qui occupaient des postes importants dans l'entourage du calife ou il leur demanda de lui garantir un sauf conduit de la part du calife qui accepta.
Les Qays avec l'aide du calife réunirent une somme importante d'argent pour lui permettre de payer le prix du sang à ses victimes.
Certains historiens ont rapporté que lorsque la nouvelle de la sécurité accordée par le calife lui parvint, il décida d'arranger son affaire avec les Banou Taghlib. Al-Jahhaf se vêtit d'un linceul, alla à Bish voir les Banou Taghlib et leur dit :
- « Je suis venu vous soumettre ma personne afin que vous preniez votre dû. »
Le fait qu'il se soit revêtu d'un linceul en se soumettant à leur jugement, malgré les crimes qu'il commit, lui valut le pardon pour ce geste noble qui signifiait : Je me considère comme mort faites ce que vous voulez !
Les jeunes des Banou Taghlib voulurent le tuer, mais les gens âgés les empêchèrent car ils connaissaient les traditions des Arabes. Son geste était suffisant pour eux et ils lui pardonnèrent.

Après cela al-Jahhaf, devint plus pieux et il regretta amèrement les crimes qu'il avait commis jusqu'à la fin de ses jours. Il alla en pèlerinage à La Mecque ou il s'accrocha au vêtement de la Ka'bah et implora :
- « O Grand Seigneur, pardonne moi et je ne pense pas que Tu le feras. »
Il est dit que Muhammad al-Hanafiyah, Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de son père) l'entendit et lui dit :
- « O Sheikh, ton invocation est pire que ton péché ! »

Et il est aussi dit que c'est le respectable Compagnon 'AbdAllah Ibn 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) qui l'entendit et lui dit :
- « Si tu n'étais pas al-Jahhaf, tu n'aurais pas dit cela ! » Et al-Jahhaf lui répondit :
- « Je suis al-Jahhaf ! »

Il était connu partout à cause des grands crimes, dont il n’y eut nul précédent auparavant, qu’il commit envers les Bani Taghlib et dont les nouvelles se propagèrent dans tous les territoires islamiques. Des horribles crimes qui représentaient une telle somme, qu’il pensait qu’Allah ne lui pardonnerait pas.
Abou ‘Oubaydah Ma’mar Ibn Mouthannah Taymi a rapporté dans son livre *Maqahil* qu’al-Jahhaf tua vingt-trois-mille hommes, femmes et enfants des Bani Taghlib.

Après la bataille de Marj Rahib, que nous avons déjà mentionnée et qui eut lieu à la fin de l’année 64 de l’Hégire (683) sous le règne de Marwan Ibn Hakam le quatrième calife, ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri fut défait et tué tandis que Zoufar Ibn Harith al-Kilabi s’enfuit à Qalqissiyah ou il resta une menace contre le règne des Omeyyades.

Zoufar Ibn Harith al-Kilabi

‘Abd al-Malik Ibn Marwan, après la mort de son père Marwan Ibn Hakam, se décida à se débarrasser de Zoufar. Il désista de son poste Abban Ibn ‘Ouqbah Ibn Abi Mou’ayt al-Amawi qui était gouverneur de Hims et lui ordonna d’aller combattre Zoufar.
Abban fit ce qu’on lui demanda et à la tête de son armée marcha sur Qalqissiyah et ‘AbdAllah Ibn Zoumayt at-Tahi, le chef de l’avant-garde continua sa route sans attendre l’arrivée du reste de l’armée et attaqua az-Zoufar qui écrasa l’avant-garde et tua trois-cent cavaliers. Lorsque l’armée arriva, elle écrasa à son tour l’armée de Zoufar et tua son fils Waqi’ Ibn Zoufar.

Après cette victoire, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan conclut qu’il devait définitivement en finir avec la menace de Zoufar Ibn Harith et marcha de nouveau sur Qalqissiyah qu’il assiégea et bombarda avec ses trébuchets.
Zoufar leur dit :
- « Pourquoi pilonnez-vous la ville avec vos trébuchets ? Je vais sortir de la ville et nous allons combattre tout simplement. Si vous remportez la bataille la ville sera à vous ! »
Zoufar dit à son fils Houdayl Ibn Zoufar qui était aussi un intrépide guerrier :

- « Sort et combats-les et ne reviens pas avant d'avoir abattu la tente de ‘Abd al-Malik et si tu reviens sans l'avoir fait je te tuerais ! »
Houdayl Ibn Zoufar sortit avec ses cavaliers et écrasa tout ce qui se tint devant lui jusqu'à ce qu'ils parviennent à la tente du calife qu'ils abattirent sur sa tête, avant de revenir. C'était un clair message pour le calife qui disait nous sommes parvenu jusqu'à toi mais nous t'avons épargné.
Lorsque Houdayl revint à son père, celui-ci l'embrassa sur la tête et lui dit :
- « Après ce jour, ‘Abd al-Malik t'aimeras toujours. »
Puis Zoufar sortit à son tour avec son armée et combattirent si farouchement que ‘Abd al-Malik pensa à faire la paix avec eux. Il demanda à son frère Muhammad Ibn Marwan d'aller voir Zoufar et de conclure un traité de paix avec lui.
Zoufar accepta à condition qu'il n'ait pas à porter allégeance à ‘Abd al-Malik tant que ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) serait en vie et parce qu'il lui avait déjà porté allégeance.
Lorsque le traité fut conclu et que ‘Abd al-Malik vit le petit de nombre de soldats dans les rangs de Zoufar, il dit :
- « Si j'avais su que son armée était si petite, je n'aurais jamais levé le siège jusqu'à ce qu'il se soumette à mon jugement. »
Ces paroles arrivèrent aux oreilles de Zoufar qui lui dit :
- « Si tu veux, on recommence ! » Mais le calife était un homme intelligent et il lui dit :
- « Sois en paix ô Abou Houdayl ! »
Et après la bataille, Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik se maria avec Ribab, la fille de Zoufar pour renforcer les liens d'amitiés.

Avec la fin de ce différend entre lui et Zoufar, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan put enfin se concentrer totalement sur l'Iraq et faire face à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr.
Pour l'affaiblir, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan devait concentrer tous ses efforts sur l'Iraq pour pouvoir enfin l'assiéger dans le Hijaz[1]
‘Abd al-Malik Ibn Marwan consulta les gens pour connaitre leur avis et parmi eux, Yahya Ibn Hakam Ibn Abi ‘As, son oncle, et d'autres qui lui dirent :
- « Contente-toi de la Syrie et laisse tomber l'Iraq et Ibn Zoubayr ».

[1] Péninsule arabique.

Et ‘AbdAllah Ibn Malik leur répondit :
- « La Syrie est un pays qui a peu d’argent tandis que beaucoup de nobles d’Iraq m’ont écrit pour m’inviter. »
Son frère Muhammad Ibn Marwan lui donna aussi son avis et lui dit :
- « Tu dois demander ta part et aller en Iraq et je vais prier pour qu’Allah t’assiste. »
D’autres aussi lui dirent de ne pas aller en personne en Iraq mais d’y envoyer quelqu’un de sa famille accompagné d’une armée.
‘Abd al-Malik Ibn Marwan[1] leur répondit :
- « Nul ne peut s’occuper de cette affaire hormis un Qourayshi qui a de la détermination. Peut-être dois-je envoyer quelqu’un qui a du courage mais pas de résolution. Je suis un clairvoyant stratégiste et un redoutable sabreur si j’en ai besoin et Mous’ab est un homme valeureux d’une valeureuse maison qui n’a pas de connaissance en matière de guerre. Il aime le confort et il a en sa compagnie des gens qui ne sont pas toujours d’accord avec lui tandis que moi j’ai en ma compagnie des gens qui me conseillent. »

Il a été rapporté dans les livres de littératures et d’histoires, que lorsque ce roi omeyyade qourayshi voulut partir pour l’Iraq, il fit ses adieux à son épouse ‘Atikah Bint Yazid Ibn Mou’awiyah qui pleura si abondement qu’elle fit pleurer toutes ses servantes.

En l’an 71 de l’Hégire (690), ‘Abd al-Malik conquit Césarée mais les Byzantins profitèrent du conflit entre les Omeyyades et Ibn az-Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) pour attaquer et endommager Césarée et Ascalon (*qayssariyah wa ‘asqalan*)[2]. Lorsque son pouvoir se raffermit, ‘Abd al-Malik reconstruisit et fortifia plusieurs villes côtières dont Césarée, Ascalon, Acre et Tyr.

---

[1] ‘Abd al-Malik Ibn Marwan le cinquième calife, était un brave homme qui empêcha par sa fermeté la chute du règne des Omeyyades et lui redonna sa vigueur. Du fait, certains historiens ont classé le règne des Omeyyades en Soufyani, de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) et en Marwani, de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.
Le règne Soufyani commença avec Mou’awiyah Ibn Soufyan, son fils Yazid et Mou’awiyah Ibn Yazid. Le règne Marwani débuta avec ‘Abd al-Malik Ibn Marwan et ceux des califes qui le suivirent.
[2] En Palestine.

La bataille de Joufrah

Cette même année, ‘Abd al-Malik à la tête de son armée marcha sur l’Iraq tandis qu’au même moment à Basra, Mous’ab s’irrita contre certains de ses chefs pour avoir rejoint les rangs de Khalid Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid Ibn Abi al-‘Iss Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams[1].

Khalid Ibn ‘Abdillah avait auparavant rejoint ‘Abd al-Malik Ibn Marwan après avoir été un des hommes de Mous’ab. Lorsque Mous’ab alla combattre Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafih « al-Moukhtar al-Kadab (le menteur), » il ne se rendit pas compte de l’absence de Khalid Ibn ‘Abdillah et de son frère Oumayyah. Ce n’est qu’après qu’il le réalisa et il les fit expulser d’Iraq.

Quant à Khalid Ibn ‘Abdillah il alla chez ‘Abd al-Malik en Syrie.

Lorsque ‘Abd al-Malik Ibn Marwan se mit en route Khalid l’accompagna et Mous’ab Ibn Zoubayr n’était pas à Basra et Khalid dit à ‘Abd al-Malik :

- « Envoie-moi à Basra avec un détachement, peut-être pourrais-je te conquérir Basra. »

Lorsqu’il arriva à Basra, il s’arrêta chez ‘Amr Ibn Asma’ al-Bahili qui contacta ‘Abad Ibn Houssayn at-Tamimi, le chef de la police de Mous’ab. Et ‘Omar Ibn ‘Oubaydillah Ibn Ma’ma’, le délégué de Mous’ab pour Basra.

Il lui fit dire en espérant convaincre ‘Abad de rejoindre leur rang :

- « J’ai accordé la protection à Khalid Ibn ‘Abdillah. »

‘Abad Ibn Houssayn at-Tamimi répondit au messager :

- « Je vais certainement le rejoindre de la meilleure façon ». Il dit cela sous entendant : je vais le rejoindre et le capturer.

Lorsque ‘Amr Ibn Asma’ al-Bahili entendit la réponse, il dit à Khalid Ibn ‘Abdillah :

- « ‘Abad va nous rejoindre et moi, je ne peux pas te secourir. Va plutôt trouver Malik Ibn Misma’ Ibn Shihab al-Jahdalih al-Bakri, le chef des Rabi’ah Ibn Nizar de Basra. »

Khalid remonta sur son cheval et alla voir Malik Ibn Misma’ et lui dit :

- « Accorde-moi ton aide ! »

- « Mon aide t’es accordée » lui répondit Malik. Puis, il envoya un messager au Bani Bakr Ibn Wahil et à leurs alliés les Azd qui vinrent en masse pour secourir Khalid Ibn ‘Abdillah.

[1] À ne pas confondre avec Oussayd Ibn Abi al- ‘Iss Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams

Quand ‘Abad Ibn Houssayn at-Tamimi, le chef de la police arriva avec des cavaliers, les deux groupes se firent face sans qu’il ne s’ensuive de bataille.
Le lendemain Khalid Ibn ‘Abdillah alla voir Joufrat Nafi’ Ibn Harith avec un groupe des Bani Tamim et il s’ensuivit une bataille à Joufrah qui est un quartier de Basra.
Cette bataille prit le nom de « Jour de Joufrah » ou « la bataille de Joufrah » et dura vingt-quatre jours durant lesquels Malik Ibn Misma’ fut tué.
Puis les deux groupes firent la paix entre eux à condition que Khalid Ibn ‘Abdillah quitte Basra.

La grande bataille de Dayr al-Jafariq

Lorsque Mous’ab Ibn Zoubayr arriva, il se fâcha après beaucoup de gens qui avait participé aux évènements et ce fut de sa part une erreur car non seulement, il arrivait après une bataille qui avait tourné à son avantage et qu’il faisait aussi face aux armées du calife ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.

‘Abd al-Malik Ibn Marwan saisit l’occasion de la division et il écrivit aux gens de Basra et de Koufa et leur promit que le bien de sa part.
Quand les nouvelles de la prochaine bataille entre ‘Abd al-Malik et Mous’ab Ibn Zoubayr parvint à ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami, l’émir de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr du Khorasan il dit :
-« Y a-t-il avec lui ‘Omar Ibn ‘Oubaydillah Ibn Ma’ma’ ? »
Ils lui répondirent :
- « Non ! Il l’a envoyé en Perse. »
-« Y a-t-il avec lui al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah ? »
- « Non, il combat les khawarije à Soulaf. »
-« Y a-t-il avec lui ‘Abad Ibn Houssayn ? »
- « Non, il est l’émir de Basra. »
‘Abdillah Ibn Khazim dit :
- « Et moi je suis au Khorasan. Il ne fait aucun doute alors qu’il sera battu et tué. »

Tous obéissaient à ‘AbdAllah Ibn Marwan à la tête de ses armées de Syrie, d’Egypte et d’al-Jazirah. Mous’ab sortit à sa rencontre avec les gens de l’Iraq, dont un tiers marchait un pied en avant et un pied en arrière, prêt à le trahir.
Les armées se rencontrèrent à Dayr al-Jafariq près d’un lieu nommé Maskin dans le Sawad en Iraq sur la rive ouest du Tigre.
La grande bataille de Dayr al-Jafariq eut lieu et mourut Ibrahim Ibn al-Ashtar an-Nafa’i alors qu’il combattait aux côtés de Mous’ab Ibn Zoubayr.
‘AbdAllah sut que Mous’ab était dans un état critique et il lui envoya son frère Muhammad Ibn Marwan qui lui dit :
- « Le fils de ton oncle t’accorde la sécurité ».
Mous’ab lui répondit :
- « Les gens comme moi ne restent pas à l’écart d’un évènement comme celui-ci hormis vainqueur ou tué ! »
Mous’ab Ibn ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam était un homme courageux, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait d’eux) était un homme vaillant et Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait de lui) son père fut un des héros de l’Islam. Ni la reddition ou la fuite n’était envisageable de la part de ces hommes.

Lorsque Mous’ab refusa l’offre, Muhammad Ibn Marwan appela ‘Issa Ibn Mous’ab et lui dit :
- « O fils de mon frère, ne te tue pas, la sécurité t’est accordée. » Mous’ab dit à son fils :
- « Ton oncle t’a accordé la sécurité, accepte-la et rejoins le ! »
Le jeune homme Qourayshi ‘Issa Ibn Mous’ab Ibn ‘Awwam était brave, son père était un des chevaliers de l’Islam, son oncle ‘AbdAllah Ibn Zoubayr était un champion des champions et son grand père, le respectable Compagnon du Messager d’Allah (qu’Allah soit satisfait de lui), un des deux seuls cavaliers de l’Islam à combattre un sabre dans chaque main[1]
répondit à Muhammad Ibn Marwan :
- « Je ne suis pas une femme des Qouraysh et je suis prêt à te combattre. »
Les Qouraysh ne sont-ils pas les nobles des Arabes ?

Puis Mous’ab et son fils combattirent jusqu’à ce que ‘Issa fut tué tandis que Mous’ab fut grièvement blessé. Zaydatou Ibn Qoudamah Ibn Mas’oud ath-Thaqafi, le fils de l’oncle de

[1] Le second était Khalid Ibn Walid (qu’Allah soit satisfait de lui).

Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd Ibn Mas’oud ath-Thaqafi, s’approcha de lui et lui porta le coup fatal en disant :
- « Pour venger la mort de Moukhtar ! »

Mous’ab fut tué sur la rive du Tigre à Dayr Jafariq et ‘AbdAllah Ibn Marwan ordonna qu’il soit enterré avec son fils près du fleuve. Quant à la tête de Mous’ab, ils l’envoyèrent à Koufa puis à Damas et dans toutes les villes de Syrie.
‘Atikah Bint Yazid Ibn Mou’awiyah récupéra sa tête, le lava et l’enterra et dit :
- N’êtes-vous déjà donc pas satisfait de ce que vous avez fait pour parader avec sa tête dans les villes ? C’est de la perversité !

Mous’ab Ibn Zoubayr

Lorsque Mous’ab fut tué, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan dit :
- « Il y avait entre eux et nous un ancien acte de respect mais ce pouvoir est amer. »
Mous’ab Ibn Zoubayr fut tué au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 71 de l’Hégire (690) et après sa mort, les gens de l’Iraq portèrent allégeance à ‘AbdAllah Ibn Marwan qui nomma son frère Bish Ibn Marwan en remplacement de Qatad Ibn ‘Abdillah al-Harithi qui avait été gouverneur de Koufa pour quarante jours.
Il nomma aussi Khalid Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid al-Amawi gouverneur de Basra avant de retourner en Syrie.

Dans son Livre *al-Kamil fit-Tarikh* Ibn Athir a dit : « Un jour alors qu’il était assis, ‘Abd al-Malik dit :
- « Quelques sont les gens les plus durs ? » Ils lui répondirent :
- « Toi, ô émir ces croyants ! »
- « Dites-moi autre chose ! »
- « ‘Oumayr Ibn Houbab ? »
- « Qu’Allah l’enlaidisse ! »
- « Shabir (Ibn Yazid Ibn Mou’aym Ibn Qays Ibn Shaybani al-Khariji dont nous parlerons plus tard) ? »
- « Non » dit-il !

- « Alors qui ? » ‘Abd al-Malik Ibn Marwan répondit :
- « Mous’ab Ibn Zoubayr ! Il a la mentalité des Qouraysh. Il était le plus riche des hommes, je lui ai accordé la sécurité et la gouvernance de l’Iraq et il connaissait le pacte qu’il y avait entre nous. Mais il refusa tout et combattit jusqu’à sa mort. »

Et comme on dit : Seules les grandes personnes disent toujours la vérité sur leurs ennemis et c’est une qualité des nobles personnes que de reconnaitre la valeur de leurs ennemis.

Parmi les étrangetés de l’Histoire, l’*Imam* Ibn Kathir a rapporté dans son livre *al-Bidayah wal Nihayah* de ‘Abd al-Malik Ibn ‘Oumayr : « Je suis rentré dans le palais de Koufa, quand je vis la tête d’al-Houssayn Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux) posé sur un bouclier devant ‘Oubaydallah Ibn Ziyad qui était couché sur un lit. Quelques temps plus tard, je pénétrais à nouveau dans le palais et vis la tête de ‘Oubaydallah Ibn Ziyad posé sur un bouclier devant al-Moukhtar Ibn ‘Oubayd ath-Thaqafi couché sur un lit. Peu après, je rentrais à nouveau au palais, et je vis la tête d’al-Moukhtar posé sur un bouclier devant Mous’ab Ibn az-Zoubayr, allongé sur un lit. Par la suite, je vis aussi la tête de Mous’ab Ibn az-Zoubayr sur un bouclier devant ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, couché sur un lit.
L’*Imam* Ahmad Ibn Hanbal ainsi que d’autres ont également relaté cette histoire toujours d’après ‘Abd al-Malik Ibn ‘Oumayr.

La mort de ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami

Après la mort de Mous’ab Ibn Zoubayr, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan envoya un messager à ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami au Khorasan pour lui demander de lui porter allégeance en échange de sa reconduite au poste de gouverneur du Khorasan pour les sept prochaines années comme l’ont rapporté les historiens.
C’était la politique de ‘Abd al-Malik. Que représentaient sept années en échange du sang des Musulmans, d’autant plus qu’Ibn Khazim faisait partie des nobles et des chefs de Qays et de Moudar ?
‘Abdillah Ibn Khazim était à cette époque occupé à combattre Bahir Ibn Warqah at-Tamimi.

Le messager de ‘Abd al-Malik était Sawrah Ibn Hisham an-Nouwayrih et ‘Abdillah Ibn Khazim lui dit :

- « N’était-ce la confrontation entre les Bani Soulaym et les Bani ‘Amir, je t’aurais tué ! Alors mange la lettre, » ce que fit Sawrah.

Il a aussi été dit que le messager envoyé par ‘Abd al-Malik était Sinan Ibn Moukamil agh-Ghanawih et que ‘Abdillah Ibn Khazim lui dit :

- « Il t’a envoyé parce que tu es des Banou Ghani et il sait que je ne tuerais pas un homme des Qays alors mange la lettre avec laquelle tu es venu ! » Ce que fit agh-Ghanawih.

‘Abd al-Malik écrivit à Boukayr Ibn Moushah at-Tamimi, le délégué de ‘Abdillah Ibn Khazim à Merv (*mawr*), pour lui proposer le Khorasan en échange de sa soumission au calife. Boukayr Ibn Shah accepta la proposition de renverser ‘Abdillah Ibn Khazim et il porta allégeance à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan de même que les gens de Merv.

Lorsque ‘Abdillah Ibn Khazim eut appris la trahison de son délégué, il eut peur d’être attaqué sur deux fronts entre Boukayr et Bahir tous les deux des Bani Tamim.

Il pensa à aller à Tirmid Lahayth chez son fils Ibn Moussa Ibn ‘Abdillah Ibn Khazim et Moussa Ibn ‘Abdillah était aussi valeureux que son père et du même caractère. Mais pour aller à Tirmid, il était obligé de passer par Merv.

Lorsqu’il se mit en marche, il fut suivit par Bahir Ibn Warqah at-Tamimi et ‘Abdillah s’en rendit compte alors qu’il était à un jour de marche de Merv ou à quatre-vingt-huit kilomètres.

Il s’ensuivit une lourde bataille entre les deux factions et Bahir Ibn Warqah at-Tamimi et certains de ses proches dont ‘Amar Ibn ‘Abd al-‘Aziz al-Joushani et Waqi’ Ibn ‘Oumayrah al-Qoray’i at-Tamimi réussirent à isoler et à encercler ‘Abdillah Ibn Khazim et à le transpercer de trois lances.

Lorsqu’il s’effondra, Waqi’ s’assit sur sa poitrine et Ibn Khazim chercha à se défaire de lui sans succès. Alors il lui cracha à la figure, le maudit et Waqi’ Ibn ‘Oumayrah le tua.

Après cela Waqi’ Ibn ‘Oumayrah dit :

- « Je n’ai jamais rencontré un homme mourant aussi fort à l’instant de sa mort. »

Il dit cela car dans un moment aussi difficile, les héros habitué à la dureté, ne rendait leur âme qu’en se battant farouchement même si le sabre était sur leur gorge.

‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami mourut en l’an 72 de l’Hégire (691). Mais on a aussi rapporté, que sa mort eut lieu après l’assassinat de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui).
‘Abd al-Malik Ibn Marwan nomma Boukayr Ibn Moushah at-Tamimi gouverneur du Khorasan et il le resta jusqu’en l’an 74 de l’Hégire (693) avant qu’il ne soit désisté à cause des conflits tribaux qui eurent lieu entre les Bani Tamim.
Boukayr Ibn Moushah avait libéré Bahir Ibn Warqah de sa prison après l’avoir emprisonné suite à l’assassinat de ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami.

La rébellion et la mort de Boukayr Ibn Moushah at-Tamimi

Les Banou Tamim se divisèrent deux groupes : un groupe avec Boukayr et l’autre avec Bahir.
Les gens dirent à ‘Abd al-Malik :
- « Nul ne peut venir à bout de ce différent excepté un homme des Qouraysh. »
‘Abd al-Malik désista Boukayr de son poste et le fit remplacer par Oumayyah Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid Ibn Abi al- ‘Iss Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams al-Qourayshi al-Amawi.
Lorsque celui-ci prit son poste, il proposa à Boukayr, le poste de chef de la police mais il refusa et il nomma Bahir Ibn Warqah à ce poste. Puis, il nomma Boukayr gouverneur du Turkménistan et lui ordonne de se préparer pour l’invasion des pays au-delà de l’Oxus (*marawan nahr*), la Transoxiane.

Boukayr se prépara en conséquence et il dépensa beaucoup d’argent pour ses préparatifs mais Bahir Ibn Warqah fit peur à Oumayyah Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid et lui disant qu’envoyer Boukayr était une erreur et que sous ce prétexte de l’envoyer au de-là du fleuve, il pouvait faire le contraire et marcher directement sur la Syrie et déposer le calife.
Oumayyah Ibn ‘Abdillah envoya un message à Boukayr et lui demanda de l’attendre pour qu’il prenne part en personne à l’invasion. Oumayyah Ibn ‘Abdillah laissa son fils Ziyad Ibn Oumayyah pour occuper les fonctions de gouverneur du Khorasan[1] en son absence.

[1] Le Khorasan représente l’actuel Pakistan, l’Afghanistan et le Turkménistan.

Mais Bahir ne cessa de harceler le gouverneur sur Boukayr si bien qu'il demanda à Boukayr de retourner à Merv[1], la capitale du Khorasan, sous le prétexte que son fils Ziyad était incapable de diriger la ville seul. Boukayr et un groupe de cavaliers retournèrent à Merv tandis qu'Oumayyah marcha avec le gros de la troupe sur Boukhar.
Les chefs des Banou Tamim qui étaient avec Boukayr enjolivèrent à Boukayr la rébellion et lorsqu'il arriva à Merv, il fit emprisonner Ziyad Ibn Oumayyah.
Lorsqu'Oumayyah fut informé de ces nouvelles, il retourna aussitôt sur ses pas pour Merv et s'ensuivit une série d'affrontement entre lui et Boukayr. Boukayr craignit que les gens ne l'abandonnent alors qu'il s'était fortifié dans la ville et il demanda à Oumayyah de conclure la paix entre eux. Oumayyah lui garantit la sécurité et aussi un accord de paix entre eux.
Oumayyah Ibn 'Abdillah entra à Merv ou il écrivit aussitôt au calife pour l'informer de tout ce qui était arrivé. Puis Oumayyah désista Bahir Ibn Warqah at-Tamimi de son poste de chef de la police qui remplaça par Attah Ibn Sahib al-Leythi al-Kinani.

Oumayyah honora Boukayr Ibn Moushah et un jour ou les Banou Tamim étaient réuni avec Boukayr dans la mosquée, ils parlèrent de la dureté d'Oumayyah sur la comptabilité des impôts.
Les gens informèrent aussitôt Oumayyah que Boukayr incitait les gens à la rébellion dans la mosquée. Il ne leur accorda pas d'importance mais il fit venir des gens des Bani Tamim qui témoignèrent de la vérité de leur propos.
Oumayyah Ibn 'Abdillah décida alors de se débarrasser de Boukayr et de tuer les deux enfants de son frère Badl et Shamardal car il l'avait déjà mis en garde contre la rébellion et l'incitation aux troubles. Mais puisque des gens des Banou Tamim, de ses oncles, avaient été témoin de ces incitations, il devait agir au plus vite.
Il chargea Bahir Ibn Warqah de son assassinat qui eut lieu en l'an 77 de l'Hégire (696).

Boukayr Ibn Moushah est des garçons des Bani Sa'd Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim. Ils sont les garçons de Sa'd Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim excepté Banou Ka'b et Banou 'Amr Ibn Sa'd Ibn Zayd Ibn Manat.
Sa'd Ibn Zayd Manat à en dehors de Ka'b et de 'Amr, al-Harith, al-'Ouwafah, Joushan, 'Abd ash-Shams, Malik et 'Awf.
Ces cinq sont appelé les garçons (*abna*) des Bani Sa'd Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim.

[1] Merv ou Marv : L'actuelle Mary au Turkménistan.

Bahir Ibn Warqah as-Salibi est des Bani Sa'd, des Bani Sarim Ibn Mouqaris Ibn 'Amr Ibn Ka'b Ibn Sa'd Ibn Zayd Ibn Manat leur frère qui n'est pas des garçons.
C'est pourquoi lorsque Bahir Ibn Warqah tua Boukayr Ibn Moushah, un homme des garçons des Bani 'Awf Ibn Sa'd nommé 'Uthman Ibn Rajah Ibn Jabir demanda à ce qu'il soit vengé comme il était de coutume avant l'Islam.

Chapitre 11

La mort de Bahir Ibn Warqah

Dix-sept hommes des Bani ‘Awf Ibn Ka’b Ibn Sa’d jurèrent de venger Boukayr. L’un d’entre eux du nom de Shamardal alla au Khorasan et lorsqu’il vit Bahir Ibn Warqah, il l’attaqua et le poignarda. Il crut qu’il avait réussi à le tuer mais des gens l’attrapèrent et le tuèrent.
Un autre bédouin des Bani Joundoub, des Bani ‘Awf Ibn Sa’d, Sa’sa’ah Ibn Harb al-‘Awfih appela à sa vengeance. Il vendit ses quelques moutons pour acheter un âne avec lequel il alla au Sijistan. Il réussit à entrer dans l’entourage de Bahir en se faisant passer pour un membre des Bani Bakr Ibn Wahil. Puis il attendit le moment opportun pour le tuer.
Il aurait pu facilement le tuer auparavant, mais il préféra attendre pour le faire devant le maximum de témoin possible.
Lors d’un conseil de Mouhallab Ibn Abi Soufrah ou il avait réussi à entrer et ou Bahir était présent, il l’attaqua en criant :
- Pour la mort de Boukayr ! Puis il le poignarda et Bahir mourut des suites de ce coup. Les gens saisirent Sa’sa’ah et le tuèrent à son tour. Ces évènements eurent lieu entre l’an 81 de l’Hégire (700).

Nous avons passé en revue ces guerres tribales et nous allons faire un petit saut en arrière pour revenir en l’an 71 de l’Hégire (690) et poursuivre notre chronologie sur les Omeyyades.

En l’an 71 de l’Hégire (690), sous le règne de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, après avoir éteint les feux de la sédition en Syrie et en Iraq, les Musulmans conquirent Césarée (*qayssariyah*), qui était une ville romaine sous l’empereur byzantin Justinien II.
Ceci nous prouve clairement que si notre communauté est unie, et ne serait qu’une partie, il y aurait du bien et de la bénédiction qui découlerait de cette union comme cela a été maintes fois prouvée au cours de l’Histoire des Musulmans, non seulement dans le passé mais aussi le présent.

‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le cinquième calife, réussit à se défaire de tous ses problèmes excepté la partie la plus délicate en la personne de respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui et de son père Zoubayr al-‘Awwam) au Hijaz.

En l’an 72 de l’Hégire (691), Muhammad Ibn Marwan attaqua les Byzantins lors de sa campagne d’été et leur infligea de lourdes pertes. D’autre part, dans la région d’Arménie, ‘Uthman Ibn al-Walid, à la tête d’une force de quatre-mille hommes attaqua et écrasa une armée byzantine de soixante-mille hommes dont il tua un grand nombre d’entre eux.

La rébellion des khawarije al-azariqah

Cette même année, il y eut entre les khawarije et les Musulmans une guerre dans l’Ahwaz. Khalid Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid envoya son frère ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Abdillah à la tête d’une armée pour combattre les khawarije azariqah qu’il fit suivre d’une autre armée de soutien commandée par Mouqatil Ibn Misma’ al-Jahdari al-Bakri.
At-Tari Ibn Foujahah at-Tamimi, le chef des azariqah envoya Salah Ibn Mihraq à la tête d’un détachement de cent cavaliers qui réussirent à dérouter les deux armées de ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Abdillah et de Mouqatil Ibn Misma’.
‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Abdillah s’enfuit tandis que les khawarije violèrent sa femme, la fille de Moundir Ibn Jaroud al-‘Abdi des chefs des Banou ‘Abd al-Qays et les Banou ‘Abd al-Qays des Banou Rabi’ah Ibn Nizar.
Les chiens de l’enfer, à savoir les khawarije, trainèrent et humilièrent la pauvre noble femme musulmane. Comme c’était une belle femme, ils la mirent à vendre aux enchères jusqu’à ce que le prix atteigne cent-mille dinars.
Un des khawarije des Bani ‘Abd al-Qays, par amour propre pour sa tribu, la tua pour éviter le scandale et il dit aux autres, pour cacher son intention, qu’il l’avait tué parce qu’elle avait été une tentation pour les Musulmans !

Lorsque ‘Abd al-Malik fut informé de la défaite des armées, il écrivit à Khalid Ibn ‘Abdillah pour lui demander de se mettre en route avec l’armée de Basra et de rejoindre al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi dans l’Ahwaz.

Puis, il écrivit aussi à son frère Bishr Ibn Marwan d’assister Khalid Ibn ‘Abdillah en lui envoyant une armée des gens de Koufa.
Bishr Ibn Marwan lui envoya ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ashhaf Ibn Qays al-Kindi à la tête de cinq-mille combattants et les armées se rejoignirent dans l’Ahwaz.

Les khawarije qu’Allah les enlaidissent, surnommé par al-Mouhallab « les lions des Arabes » du fait qu’ils étaient de redoutables combattants comme il l’était lui-même et qu’il reconnaissait la valeur de ses ennemis, avancèrent à leur rencontre.
Les khawarije furent battu à leur tour par les armées du califat et se sauvèrent. Khalid Ibn ‘Abdillah envoya à leur poursuite Daoud Ibn Qahtan al-Bakri pour les expulser.
Lorsque ces nouvelles parvinrent au calife, il écrivit à son frère Bishr Ibn Marwan à Koufa en lui demandant de pourvoir Daoud Ibn Qahtan al-Bakri de combattants supplémentaires.
Bishr lui fit parvenir quatre-mille cavaliers commandés par ‘Attab Ibn Warqah at-Tamimi et ensemble, ils s’employèrent à chasser tous les khawarije qu’ils trouvèrent jusqu’à ce que leur chevaux soit épuisés avant de revenir dans l’Ahwaz.

La rébellion et la mort du khariji Abi Foudayk

En l’an 72 de l’Hégire (691), le khariji Abou Foudayk se rebella au Bahreïn.
Le Bahreïn à l’époque ne correspondait pas au Bahreïn actuel mais il s’étendait de Basra au nord jusqu’à l’Oman au sud.
Lors de sa révolte, Abou Foudayk, ‘AbdAllah Ibn Thawr al-Bakri des Bani Qays Ibn Tha’labah Ibn Bakr Ibn Wahil, tua Najd Ibn ‘Amir al-Hanafi. Les khawarije se tuaient et se jetaient la mécréance entre eux.
Khalid Ibn ‘Abdillah envoya son frère Oumayyah Ibn ‘Abdillah de Basra à la tête d’une armée combattre Abi Foudayk mais le khariji le battit et Oumayyah s’enfuit et retourna à Basra.

Cette même année, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan envoya ‘Omar Ibn ‘Oubaydillah Ibn Ma’ma’ at-Taymi al-Qourayshi combattre Abi Foudayk qui fut rejoint par dix-mille combattants de Koufa et autant de combattant de Basra.

Il paracheva leurs préparatifs et leurs armements de la meilleure manière en dépensant de grande somme d'argent pour ces vingt-mille combattants. Il dota l'armée d'une avant et arrière garde, d'un centre et de deux ailes. Puis, il pourvut de biens leurs familles et les fit protéger afin que les combattants puissent se concentrer uniquement sur la bataille et c'est ce qui arriva.
Le centre de l'armée forma une barrière impénétrable de lances pour empêcher les cavaliers khawarije d'approcher tandis que les cavaliers de 'Omar les encerclèrent. Il s'ensuivit une grande bataille et les cavaliers de 'Omar entrèrent dans le camp des khawarije qu'ils incendièrent et tuèrent Abi Foudayk. Puis ils assiégèrent ceux qui s'étaient réfugiés dans le fort de Moushaqah dans l'Ahsah qui se trouvait dans l'ancien Bahreïn.
Les khawarije durent se rendre sans condition et se soumirent eu jugement de 'Omar Ibn 'Oubaydillah Ibn Ma'ma' qui tua six-mille d'entre eux et fit huit-cent autres prisonniers. Puis l'armée victorieuse retourna à Basra.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi

Toujours en l'an 72 de l'Hégire (691), 'Abd al-Malik Ibn Marwan satisfait d'avoir battu Mous'ab Ibn Zoubayr et d'avoir récupéré l'Iraq, décida de quitter l'Iraq pour la Syrie. Al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi rentra chez le calife, et lui dit :
- « O Emir des croyants, je me suis vu en rêve capturer 'AbdAllah Ibn Zoubayr et l'écorcher. Envoie-moi chez lui et charge-moi de le combattre. »
Lorsque 'Abd al-Malik entendit cela et vit l'enthousiasme de cet homme, il l'envoya à la tête de mille cavaliers et lui remit une lettre pour les gens de La Mecque ou il leur garantissait la sécurité s'il obéissait à son émissaire.
En effet, la sécurité devait toujours offerte aux gens avant de les combattre et il ne pouvait avoir de combat dans le cas contraire. Ensuite le choix revenait aux gens : accepter ou refuser.

Al-Hajjaj arriva à Taif au mois de Sha'ban de l'année 72 de l'Hégire (691). 'Abd al-Malik lui envoya une armée de soutien de sept-mille combattants commandée par Tarid Ibn 'Amr al-Makki, le serviteur de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui).

Le siège de La Mecque et le bombardement de la Ka'bah

Et lorsque le mois de Dzoul Qi'dah entra, al-Hajjaj à la tête de son armée quitta Taif et descendit à Bir Maymoun ou il assiégea 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui). Tarid Ibn 'Amr rejoignit al-Hajjaj au mois de Dzoul Hijjah. Les armées fusionnèrent et ils mirent le siège sur La Mecque.
Le siège dura six mois et vingt-sept jours, et selon d'autre, le siège commença à la nouvelle lune de Dzoul Qi'dah de l'année 73 de l'Hégire (692), et 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) fut tué le 17 Joumadah al-Oulah de l'année 73 de l'Hégire (692).

Lorsqu'al-Hajjaj arriva à la Mecque, il déploya ses catapultes sur le mont Abi Qoubays et bombarda la Ka'bah Sacrée avec des rochers. Le ciel s'assombrit striés d'éclairs, l'orage gronda et la foudre tomba sur une des catapultes qui se rompit et tua douze soldats de Syrie. Puis le bombardement s'arrêta de même que les combats et al-Hajjaj le vil dit :
- « O gens de Syrie, Ne désavouez pas ce que vous faites, car je suis le fils de Tihama. Et ce sont les foudres de Tihama. La victoire a déjà eu lieu et je vous en annonce la bonne nouvelle. »
Puis le combat et les bombardements reprirent de plus belle et ils virent un groupe entier des compagnons de 'AbdAllah Ibn Zoubayr tomber, écrasés par un rocher lancés sur eux et ils se réjouirent.

Ibn al-Athir a dit dans son livre d'histoire *al-Kamil fit-Tarikh* : « Le combat dura longtemps entre les deux parties, et à cause de la férocité de la bataille, la pression s'accentua sur les partisans de 'AbdAllah Ibn Zoubayr et du fait de l'implacable siège sur La Mecque, les gens n'eurent plus rien à manger. 'AbdAllah Ibn Zoubayr fut obligé de tuer son propre cheval qu'il découpa en morceau et partagea avec ses partisans.
Beaucoup d'entre eux l'abandonnèrent, et avec un grand nombre des gens de La Mecque sortirent chez al-Hajjaj et demandèrent la sécurité. Parmi eux se trouvaient les fils d'Ibn az-Zoubayr Hamzah et Khoubayb et al-Hajjaj leur accorda la sécurité.
Quant à Zoubayr Ibn 'AbdAllah Ibn Zoubayr son père lui dit :
- « Accepte comme tes frères la sécurité qui t'es offerte mais par Allah je préfère que tu restes. » Son fils Zoubayr lui répondit :

- « Je n’avais nullement dans l’idée de m’écarter de toi. » Puis il combattit avec son père, jusqu’à ce qu’il soit tué.
Tandis que le siège s’intensifiait sur ‘AbdAllah Ibn Zoubayr, ils avancèrent vers lui en groupe serré.

Asma Bint Abou Bakr as-Siddiq, la mère de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr

‘AbdAllah Ibn Zoubayr, alla voir sa mère, la respectable Compagnonne Asma Bint Abi Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait d’elle et de son père), Asma Bint Abi Bakr (qu’Allah soit satisfait d’elle), Asma Dzat Nitaqayn (les deux ceintures) et il s’ensuivit entre eux une fantastique discussion.
Il convient de présenter ce débat qui nous dévoilera tout ce qu’a fait ce respectable compagnon ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn ‘Awwam Ibn Khouwayl Ibn Assad Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah Ibn Qoussayl Ibn Kilab al-Qourayshi, des Banou ‘Abd al-‘Ouzzah (qu’Allah soit satisfait de lui).
- « O mère (*ya oumma*), les gens m’ont abandonné, de même que ma famille et mes enfants et n’est resté avec moi qu’une poignée de gens qui n’ont à patienter que moins d’une heure. Et on m’a proposé de me donner ce que je veux de la vie ! Qu’est-ce tu en penses ? »
‘AbdAllah Ibn Zoubayr était alors âgé de 72 ans tandis que sa mère qui en avait 100, lui dit :
- « O mon fils, tu sais mieux que moi ce qui est en toi. Si tu penses que ce que tu fais est juste et que tu appelles au vrai, alors défends-toi car pour lui ont été tués tes amis et les garçons des Bani Oumayyah joueront avec ta tête. Mais si tu préfères la vie de ce monde, alors tu seras la pire des créatures car tu auras perdu ceux qui ont été tué en ta compagnie et toi-même.
Si tu dis que tu es dans le vrai, la mort de tes amis ne dois pas t’affaiblir et ce n’est pas l’œuvre des gens libres ni même des gens pieux. Combien de temps espères-tu vivre dans ce monde ? La mort est préférable. »
- « O mère, je crains que si les gens de Syrie me tuent, qu’ils paradent avec mon corps et qu’ils me mutilent ! »
- « O fils, le mouton mort ne se plaint pas de son dépeçage. Vas-y pour ce que tu crois et cherche protection auprès d’Allah. »
Lorsqu’Ibn Zoubayr entendit les propos de sa mère, il lui demanda la permission de se retirer puis l’embrassa sur la tête et dit :

- « Par Allah, tu m’as dit ce que je voulais entendre et c’est exactement mon avis. Je n’ai nullement cherché ni même aimé les attraits de cette vie et mes actes n’ont été conduits que par la colère d’Allah que notre impunité ai été violée. J’ai voulu connaitre ton avis et tu n’as fait que me convaincre de la justesse de mon point de vue. Regarde mère, en ce jour je serais tué. Ne sois pas affligée et place tes affaires en Allah. Ton fils n’a jamais fait de perfidie ou de mal, ni trahit la confiance d’Allah ou a été injuste dans l’application de Ses lois, il n’a jamais fait de mal à un Musulman ou à un non musulman. Je n’ai jamais agrée pour un mal commis par un de mes serviteurs mais bien au contraire, je l’ai toujours déploré. Jamais ne m’a peiné quelque chose venant d’Allah. O Grand Seigneur, je ne dis pas cela pour me faire valoir, et Toi tu sais mieux que moi, mais j’ai dit cela pour consoler ma mère. » Sa mère lui répondit :

- « Je prie Allah le Très Haut de n’avoir que les meilleures pensées à ton sujet. Sort que je vois ce qui va t’arriver. »

- « Qu’Allah te récompense des meilleures récompenses ô mère et prie pour moi avant et après. »

- « Je ne pleurerai pour toi que si tu étais tué pour une cause vaine et injuste. » Puis elle dit : « O Grand Seigneur fait lui miséricorde pour les longues heures et ses sanglots lors de ses prières dans les ténèbres de la nuit alors que les gens dormaient. O Grand Seigneur, fait lui miséricorde pour avoir enduré la faim et la soif lors de ses voyages entre Médine et la Mecque alors qu'il jeûnait. O Grand Seigneur, bénis sa droiture envers ses parents. O Grand Seigneur, je Te le confie à Ton commandement et je suis satisfaite de ce que Tu m’as destiné et pourvois moi de la récompense des patients et des reconnaissants en ce qui arrivera à ‘AbdAllah. »

Cette discussion devrait être enseigné dans les écoles et figurer dans les livres d’éducations islamiques tant elle recèle de trésors. Mais y a-t-il encore quelqu’un qui désire l’Islam puisque nous avons abandonné sa défense ?

Le dernier combat de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr

Après cette discussion, le lion des Qouraysh, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui, de sa mère et de son père), sortit pour son dernier combat.

Un Sheikh des gens de Hims de l’armée de Syrie qui combattit en personne ‘AbdAllah Ibn Zoubayr lors de son dernier combat a dit :
- « Je l’ai vu le jour du lundi, sortir seul à notre rencontre par une des portes du Haram que cinq d’entre nous gardait et nous avons fui devant lui alors qu’il disait : « Comme je connais mon jour, je patienterais car l’homme libre connait son jour même si certains d’entre eux le connaissent et le déplore. »
Et le Sheikh de lui répondre :
- « Par Allah, tu es un homme libre noble ! »
Nous l’avons vu tenir si fermement et si longtemps que nous avons cru qu’il ne serait jamais tué tant il était puissant et fort. Jusqu’à ce qu’un homme sur une terrasse lui jeta une lourde pierre qu’il reçut sur la figure et fit couler son sang.
Alors, ils se jetèrent sur lui et un homme de la tribu des Mourad le tua.
Lorsque les nouvelles de sa mort parvinrent à l’infâme Hajjaj, il se prosterna de remerciement à Allah, puis en compagnie de Tariq Ibn ‘Amr, il alla voir sa dépouille.
Il se tint debout devant lui et Tariq Ibn ‘Amr dit :
- « Nulle femme n’a jamais donné naissance à un tel homme. » Et al-Hajjaj de lui répondre :
- « Tu fais des éloges à l’ennemi de l’émir des croyants ? »
- « Oui ! C’est lui qui est venu à nous ! Et si ce n’était son geste nous n’aurions eu aucun succès. Nous l’avons assiégé durant six mois et il n’était ni dans une tranchée, ni même fortifié dans un fort et à chaque rencontre, nous avons dû fuir devant lui. »

Lorsque ‘Abd al-Malik fut informé de ce qui survint entre al-Hajjaj et Tariq Ibn ‘Amr, il ne désavoua pas les paroles de Tariq.
L’infâme al-Hajjaj envoya les têtes de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr, de ‘AbdAllah Ibn Safwan, de ‘Omar Ibn ‘Amr Ibn Hazm à Médine ou elles furent exposées devant les gens un certain temps avant de les envoyer à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.

Al-Hajjaj nomma Tariq Ibn ‘Amr gouverneur de Médine et rentra dans La Mecque ou les gens vinrent lui porter allégeance pour ‘Abd al-Malik Ibn Marwan. Puis, il ordonna que la dépouille de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr soit crucifiée.
Asma Bint Abi Bakr (qu’Allah soit satisfait d’elle et de son père) envoya un messager à al-Hajjaj pour lui demander de descendre le corps de son fils mais il refusa jusqu’à ce que ‘Abd al-Malik lui en donne l’ordre et lui fit des remontrances pour ce qu’il lui avait fait.

Il a aussi été dit que la dépouille de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr resta plus de trente jours crucifiée.
Il a aussi été rapporté qu’il crucifia un chien à ses côtés et dans d’autres versions un chat.
Parmi ceux qui combattirent avec ‘AbdAllah Ibn Zoubayr, il y avait ‘AbdAllah Ibn Mouti’ al-‘Adawi al-Qourayshi, le chef des Mouhajirines (émigrés) le jour de Harrah à Médine, qui s’enfuit et qui ne fut pas tué lors de cette bataille.
Il combattit jusqu’à la mort disant : « Je suis celui qui a fui le jour de Harrah, et l’homme libre ne fuit qu’une fois (*wal hourrou yafirou illa marrah*) et aujourd’hui je récompense la fuite par une contrainte. »

Lorsque ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait de cette sublime famille) fut tué, les gens de Syrie poussèrent des Takbir « Allah est le Plus Grand » et ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) dit :
- « Regardez-les ! Les Musulmans ont glorifié Allah de joie le jour où il est né et le jour où il est mort ! » Puis il alla devant sa dépouille et dit :
- « Que la paix sur toi ô père de Khoubayb ! Par Allah je t’ai déconseillé cela et si tu es, comme ils disent, le pire de ta nation alors ton peuple doit être exceptionnel ! »

Il est rapporté que la respectable Compagnonne Asma Bint Abi Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait d’elle, de son père, de sa sœur, de son mari et de son fils) alla voir son fils soit cinq jours ou dix jours après que sa dépouille ait été descendue après qu’al-Hajjaj est ordonnée qu’elle soit jetée dans le cimetière des Juifs.
Al-Hajjaj, ordonna que sa dépouille soit jetée dans le cimetière des Juifs !

Les historiens et particulièrement Ibn al-Athir dans son livre *al-Kamil fit-Tarikh* a rapporté qu’al-Hajjaj envoya un message à Asma Bint Abi Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait d’eux) pour lui demander de se présenter à lui mais elle refusa.
Puis, il lui en envoya un nouveau lui disant :
- « Viens tout de suite, sinon je vais envoyer quelqu’un qui te sortira de force par tes cornes ! »
Avoir osé dire cela à cette respectable femme âgée de 100 ans!
Al-Hajjaj l’infâme a-t-il au moins une histoire ! Un fier et noble passé, une distinction quelconque par rapport aux Compagnons hommes et femmes du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ?

Mais nullement intimidée, elle refusa de nouveau et il dut y aller en personne et lui dit :
- « Comment m'as-tu trouvé en ce que j'ai fait à 'Abdillah ? » Elle lui répondit :
- « J'ai vu que tu as corrompu sa vie tandis qu'il corrompu ton au-delà et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a mis en garde contre deux hommes des Bani Thaqif, un menteur et un tyran. En ce qui concerne le menteur nous l'avons vu quant au tyran, il s'agit de toi. »

L'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal, l'*Imam* des gens de la Sounnah et de la Communauté (*ahl sounnah wal jama'a*) a rapporté dans son *Mousnad* qu'al-Hajjaj rentra chez Asma Bint Abi Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait d'elle et de son père) après que son fils 'AbdAllah Ibn Zoubayr fut tué et lui dit :
- « Ton fils est devenu un renégat dans cette maison et Allah Exalté et Loué soit-Il L'a durement châtié et Il lui a fait ce qu'Il lui a fait ! »
- « Tu as menti, » lui répondit-elle ! « Il était obéissant à ses parents, jeûneur et assidu à ses prières de nuits. Par Allah, le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a informés qu'il sortirait des Bani Thaqif deux menteurs et le pire d'entre-deux serait le deuxième. »
Le premier menteur est Moukhtar « le menteur » (*al-kadab*) Abou 'Oubayd ath-Thaqafi que vous connaissez déjà et le second qui est pire que le premier est al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi.

Ibn al-Athir a rapporté dans son livre d'histoire d'Ibn Sirin que 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) disait :
- « Il n'y a pas une chose dont nous informait Ka'b al-Akhbar qui ne s'est pas produit excepté : un jeune de Thaqif me tuera et sa tête est entre mes mains (il tenait la tête de Moukhtar « le menteur » entre ses mains) ». Puis Ibn Sirin dit :
- « Ibn Zoubayr ne savait pas qu'al-Hajjaj lui avait été caché ».

Ka'b al-Akhbar est des Himyariyine. Son nom est Ka'b Ibn Mati' al-Himyarih et il était un grand savant juif qui devint Musulman sous le règne d'Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui) et vint à Médine sous le règne d' al-Farouk 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui). Il participa aux conquêtes islamiques en Syrie et rapporta beaucoup d'histoires israélites des livres des Bani Isra'il. Il mourut en sous le règne de Dzoul Nourayn 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui).

Quant à Hassan Ibn Sirin il était un des senior des nobles compagnons des Compagnons (*tabi'i ashab*) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), le grand *Imam* de Basra. Son père Sirin était originaire d'Iraq et il était le serviteur d'Anas Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui). Hassan Ibn Sirin est décédé en l'an 110 de l'Hégire (728) (qu'Allah lui fasse miséricorde).

L'*Imam* Mouslim rapporte dans son *Sahih* d'après Abou Nawfal, qui a vu 'AbdAllah Ibn az-Zoubayr crucifié à Thaniyati al-Hajoun : « Les Qouraysh et les gens défilèrent près de lui, puis 'AbdAllah Ibn 'Omar, s'approcha et dit trois fois avant de partir : « Paix sur toi ô Abou Khoubayb. Par Allah, ne t'avais-je pas déconseillé d'agir ainsi ? Par Allah, j'ai le souvenir de quelqu'un qui jeûnait, veillait en prière, et préservait ses liens de parentés. Par Allah, une communauté dont tu es le plus mauvais, peut se targuer d'être une nation de bien. »

Lorsqu'al-Hajjaj fut informé des propos de 'AbdAllah Ibn 'Omar, il ordonna de descendre Ibn az-Zoubayr du tronc ou il était crucifié et de l'enterrer dans le cimetière des Juifs. Puis, il fit demander sa mère, Asma la fille d'Abou Bakr, qui refusa de venir. Le messager revint la voir, et lui dit :
- « Tu dois venir, ou nous enverrons quelqu'un qui te traînera de force par les cornes. » Elle refusa et dit :
- « Par Allah je ne viendrai pas, à moins qu'on ne m'arrache de force. » Al-Hajjaj s'écria :
- « Donnez-moi mes sandales ! » Il les enfila et sortit d'un pas pressé. Lorsqu'il pénétra chez elle, il lui dit :
- « Que penses-tu de ce que j'ai fait à l'ennemi d'Allah ? » Elle répondit :
- « Je constate que tu lui as détruit sa vie ici-bas, mais que lui a anéanti la tienne dans l'au-delà ! »
- « On m'a rapporté que tu fus appelé la femme aux deux ceintures. »
- « Par Allah, je suis sans conteste la femme aux deux ceintures. L'une d'elle me servait à suspendre la nourriture du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et d'Abou Bakr pour la protéger des insectes tandis que l'autre est celle que toutes les femmes utilisent. Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a effectivement informés d'un menteur et d'un criminel venant de Thaqif. Le menteur, nous savons qui il est quant au criminel, je pense que tu es celui-là. »
Al-Hajjaj se leva et la quitta sans lui répondre.

‘AbdAllah était le fils de Zoubayr Ibn al-‘Awwam Ibn Khouwaylid Ibn Assad Ibn ‘Abd al-‘Ouzza Ibn Kousayy. Son nom de famille était Abou Bakr et il était aussi appelé Abou Khoubayb, il était un Compagnon, fils d’un Compagnon. Son père était l’un des dix à qui le Paradis fut annoncé de son vivant et sa mère était Asma, fille d’Abou Bakr as-Siddiq, et la mère de son père était Safiyah, la tante paternelle du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il est né à Médine vingt mois après l’Hégire et il est également rapporté qu’il fut le premier enfant né dans la première année de l’Hégire parmi ceux qui émigrèrent à Médine. Les musulmans se réjouirent de sa naissance avec une joie extrême, car les Juifs disaient : « Nous les avons ensorcelés, et aucun fils ne leur naîtra. »
Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui frotta le palais avec une date mâchée dès sa naissance, l’appela ‘AbdAllah et lui donna le surnom d’Abou Bakr d’après le surnom de son grand-père.
Trente-trois Ahadith sont rapportés de lui du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), et Ibn az-Zoubayr était le meilleur cavalier de son temps parmi les Qouraysh et ses exploits sont bien attestés.

Abou Ya’la a rapporté dans son Mousnad sous l’autorité d’Ibn az-Zoubayr que lorsque le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) fut saigné lors d’une occasion, il dit à ‘AbdAllah : « Va avec ce sang et verse-le là où personne ne peut te voir. »
Il partit donc et ne trouvant nulle part ou le déposer, il le but.
A son retour, le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui demanda : « Qu’as-tu donc fait ? » ‘AbdAllah répondit : « Je lui ai choisi un endroit secret et l’y ai déposé. »
Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dit : « Peut-être l’as-tu avalé ? » ‘AbdAllah répondit : « Certes. » Il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dit : « Malheur au gens de toi et malheur de toi aux gens. » Et ils pensaient que la force qui était en lui, venait de ce sang.

‘Amr Ibn Dinar a dit : « Je n’ai jamais vu quelqu’un de plus dévots que Ibn Zoubayr. Il priait une fois dans l’enceinte de la Mecque quand une pièce d’une catapulte, le heurta sur le côté de son vêtement, mais il n’en tint pas compte. »

‘Uthman Ibn Talhah a dit qu’Ibn az-Zoubayr ne pouvait pas être apparié qu’à trois choses : le courage, la piété et l’éloquence. Il avait une voix qui, quand il prêchait, qui résonnait dans les collines.

‘Abd ar-Razzaq a rapporté dans son *Mousannaf* sur l’autorité d’az-Zouhri, que jamais une tête n’a été apportée au Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), même pas après la bataille de Badr. Cependant, une tête fut apportée une fois à Abou Bakr, et il désapprouva. Le premier à qui les têtes furent apportées fut ‘AbdAllah Ibn az-Zoubayr.

Parmi les hommes distingués qui décédèrent durant le règne d’az-Zoubayr il y eut : Oussayd Ibn Dhouhayr. ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn al-‘As, an-Nou’man Ibn Bashir, Souleyman Ibn Sourad, Jabir Ibn Samourah, Zayd Ibn al-Arkam, ‘Adi Ibn Hatim, Ibn ‘Abbas, ‘Abd Wakid al-Leythi, Zayd Ibn Khalid al-Jouhni, qu’Allah Exalté soit satisfait d’eux.

Que restait-il maintenant à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan ?
Zoufar Ibn Harith al-Kilabi se soumit à lui tandis qu’ad-Dahhaq Ibn Qays al-Fihri, ‘Amr Ibn Sa’id Ibn al-‘As al-Ashtar, Houmayr Ibn Khoubab as-Soulami, Mous’ab Ibn Zoubayr, ‘AbdAllah Ibn Khalid as-Soulami furent tués et nous venons de voir comment ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) fut tué lors du siège de La Mecque par al-Hajjaj.
Tout rentra pratiquement en ordre pour ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.

Ad-Dahhabi a observé que Marwan ne devait pas être compté parmi les émirs des croyants mais comme un rebelle en révolte contre Ibn az-Zoubayr dont il n’était ni l’allié et ni le fils légal, cependant que le califat de ‘Abd al-Malik devint légitime à partir du moment où ‘AbdAllah Ibn Zoubayr fut tué.

Abou al-Walid ‘Abd al-Malik Ibn Marwan Ibn al-Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn Kousayy Ibn Kilab naquit en l’an 26 de l’Hégire et fut reconnu calife selon l’engagement de son père, au cours du califat de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr, mais son califat n’était pas valide, et il continua comme un usurpateur de l’Egypte et de la Syrie. Par la suite, il prit possession de l’Irak et des provinces adjacentes, jusqu’à ce que ‘AbdAllah Ibn Zoubayr fut tué en l’an 73, date à laquelle son califat devint valide et son autorité établie.

Au cours de cette année, al Hajjaj abattit la Ka’bah et la restaura dans son état actuel.

En l’an 73 de l’Hégire (692), ‘Abd al-Malik Ibn Marwan nomma son frère Muhammad Ibn Marwan gouverneur d’al-Jazirah et de l’Arménie.

Ainsi, lorsqu’il n’y a pas de séditions, les Musulmans restent unis, et peuvent diriger leurs efforts et leurs forces contre les ennemis de l’Islam, résumer le combat dans la voie d’Allah (*jihad fis-sabilillah*) et protéger les frontières et les terres d’Islam cependant, lorsqu’ils sont divisés, cela ne conduit qu’à leurs destructions et celle de leur état.

En l’an 74 de l’Hégire (693), ‘Abd al-Malik Ibn Marwan désista Tariq Ibn ‘Amr de Médine et le remplaça par al-Hajjaj Ibn Youssouf. Ce dernier n’avait absolument aucune valeur pour les habitants de Médine et particulièrement parmi les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Al-Hajjaj humilia certains d’entre eux dont Anas Ibn Malik Ibn Nadr al-Khazraji al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui), le respectable Compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et son serviteur, ainsi que Sahl Ibn Sa’d Ibn Malik al-Khazraji al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui), lorsqu’il apposa des tags (*wasm*) de plomb sur leur coup et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah !
Il fit de même au compagnon Jabir Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Amr al-Khazraji al-Ansari qu’il marqua sur la main.

Al-Hajjaj est nommé gouverneur d’Iraq

En l’an 74 de l’Hégire (693), décéda Bishr Ibn Marwan et on a rapporté que sa mort eut lieu à la fin de cette année. Il a aussi été rapporté qu’il mourut en l’an 73 de l’Hégire (692) mais la première information semble meilleure.
Bishr Ibn Marwan envoya avant sa mort, al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi combattre les khawarije. ‘Abd al-Malik Ibn Marwan envoya une lettre à al-Hajjaj Ibn Youssouf à Médine qui le nommait gouverneur de l’Iraq et ce dernier quitta Médine avec douze de ses

compagnons sur des chameaux et rentra à Koufa de jour au mois de Ramadan de l'année 75 de l'Hégire (694). Il a aussi été rapporté qu'il arriva à Koufa avant le mois de Ramadan.
Il alla directement à la mosquée et monta sur le minbar ou il fit un discours.

L'*Imam* at-Tabari a rapporté : « Lorsqu'al-Hajjaj, coiffé d'un turban rouge remonté sur sa figure et ne laissant apparaitre que les yeux, monta sur le *Minbar*, il resta silencieux. Les gens crurent qu'il était avec ses amis des khawarije. Muhammad Ibn 'Oumayr Ibn Dabih at-Tamimi se leva pour lui jeter des cailloux mais al-Hajjaj se leva, retira le pan de son turban qui couvrait son visage et dit : « Par Allah je viens avec le mal, je me protège et je récompense avec lui. Je ne vois que des regards levés vers moi, des cous tendus, des têtes mûres et bonnes à couper. Il me semble déjà voir le sang couler et se répandre sur les turbans et les barbes. O gens d'Iraq, je ne suis pas un homme facile et je fais peur. Méfiez-vous et tenez-vous sur le droit chemin. Si vous marchez droit, tout ira bien mais si vous prenez des chemins détournés, vous me trouverez en observation à chaque embuscade ; et par Allah je n'épargnerai aucune erreur et n'écouterai aucune excuse. Quiconque d'entre vous sera pris en faute sera durement châtié. Tous ceux qui se trouvent ici alors qu'ils devraient être avec al-Mouhallab ont trois jours pour quitter la ville. Après cela, ils seront pourchassés et tués ou qu'ils se trouvent et leurs bien partagés. » Puis al-Hajjaj descendit du *Minbar*, sortit de la mosquée et rentra chez lui.
Muhammad Ibn 'Oumayr Ibn Dabih at-Tamimi ne réalisa pas tout à fait ses menaces.

Trois jours après son arrivée al-Hajjaj entendit les gens pousser des *Takbir* dans le marché. Il alla dans la mosquée, monta sur le *Minbar* et dit : « Ô gens d'Iraq (*'iraq*), ô gens de la discorde (*shiqaq*), ô hypocrites (*nifaq*) et abjectes personnes (*massawil akhlaq*) ! J'ai entendu des *Takbir* et les *Takbir* ne sont pas pour ceux qui satisfont Allah après avoir été exhorté mais pour celui qui Le satisfait par crainte. Je jure par Allah, que j'ai peur de vous affliger une punition si cruelle qu'elle sera un exemple pour ceux qui vous ont précédé et une leçon pour ceux qui viendront après. Je ne suis pas faible. On m'a choisi pour ma sagacité et mon expérience. Mais vous, par Allah, je veux vous dépouiller comme le bois de son écorce, vous tailler comme les branches, vous frapper comme des chameaux qui s'écartent du troupeau et vous briser comme les pierres. O gens d'Iraq, depuis trop longtemps vous suivez le chemin de l'erreur et marchez dans les voies de la perdition ; vous êtes devenu des criminels et vous persévérez dans l'ignorance. Esclaves du bâton et fils d'esclaves, en vérité, si je promets, je tiens et si je rase, j'écorche la peau. Plus de rassemblements, ni de réunions, plus de

bavardage inutile et cessez de demander : « Que se passe-t-il, qu'est-il arrivé ? » En quoi cela vous importe ? Que chacun d'entre vous s'occupe de ses affaires, et malheur à ceux qui deviendront ma proie ! O gens d'Iraq ! Demeurez unis et fidèles. Marchez droit devant vous, sans vous détourner de votre route et suivez vos chefs. Sachez que je n'aime ni me répéter, ni causer, pas plus que je n'aime en vous la fuite et les désertions. Une fois ce sabre hors du fourreau, il n'y rentrera plus, ni l'hiver, ni l'été, jusqu'à ce que le prince des croyants ait, avec l'aide d'Allah, redressé ceux d'entre vous qui marchent de travers, et humiliés ceux qui s'insurgent. J'ai vu et je sais que la sincérité est associée à la vertu, et que la vertu mène au ciel, de même que le mensonge accompagne le crime, et que le crime conduit au feu éternel. »

'Oumayr Ibn Dabih Ibn al-Harith al-Bourjoumi at-Tamimi se leva pour lui répondre. Et si vous vous rappelez, cet infâme 'Oumayr est celui qui piétina et cassa une côte à l'émir des croyants 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) après qu'il fut tué et qu'il était allongé sur son lit de mort pour la prière funéraire. Et Allah le Très Haut le fit tomber entre les mains d'al-Hajjaj quarante années après.

'Oumayr Ibn Dabih répondit à al-Hajjaj :

- « Qu'Allah protège l'émir! Je suis un vieil homme et j'ai plusieurs enfants. Prends celui qui me ressemble le plus pour me remplacer dans l'armée. »

Ambassah Ibn Sa'id Ibn 'As dit à al-Hajjaj :

- « Sais-tu qui il est ? »

- « Non, » répondit al-Hajjaj.

- « Il est un de celui qui tua l'émir des croyants 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) » et al-Hajjaj dit à 'Oumayr :

- « Ô ennemi d'Allah, ta mort sera l'expiation de celle de 'Uthman » et il ordonna que son coup soit tranché.

Et un homme annonça au gens :

- « 'Oumayr Ibn Dabih est resté après trois jours bien qu'il a entendu l'avertissement. Il a donc été tué. » Après ce jour, les soldats qui doivent être avec al-Mouhallab ne sont plus protégés. » Il est dit que cette nuit quatre-mille soldats effrayés quittèrent la ville.

Lorsqu'al-Mouhallab les vit arriver, il dit : « Aujourd'hui est arrivé en Iraq un homme terrifiant. »

'Oumayr Ibn Dabih était un des chefs des Bani Tamim de Koufa et al-Hajjaj ne reconnaissait ni les Bani Tamim ou autres qu'eux.

Un jour un envoyé vint leur délivrer et lire une lettre du calife, il dit : « Ceci dit (*amma ba'd*) : Que la paix soient sur vous. Je louange Allah pour vous » et al-Hajjaj de lui dire :
- « Arrête-toi ô serviteur du temps ! L'Emir des croyants vous salue et pas un seul d'entre vous ne lui rend son salut ? Ceci est la politesse d'Ibn Mouhayyah. Par Allah je vous vous apprendre une politesse autre que la sienne ! Recommence ta lecture dit-il au lecteur ! »
Lorsqu'il répéta : « *amma ba'd, as-salamou 'aleykoum* » pas un seul de ceux qui étaient présent, terrifiés par la réplique d'al-Hajjaj, omit de répondre :
- « Et que la paix et la miséricorde soient sur l'émir des croyants ! »

En l'an 75 de l'Hégire (694), Muhammad Ibn Marwan s'opposa aux Romains qui sortirent de Mal'ich, une ville d'Arménie.

Cette même année, Yahya Ibn Hakam Ibn Marwan fut nommé gouverneur de Médine en remplacement d'al-Hajjaj et au mois de Joumadah al-Oulah de l'année 75 de l'Hégire (694), les Byzantins attaquèrent al-A'maq près de Mar'ash avant d'être rejoint par Muhammad Ibn Marwan qui leur infligea une lourde défaite.

'Abd al-Malik réforme la frappe de la monnaie

Cette même année, 'Abd al-Malik Ibn Marwan ordonna que les dinars et les dirhams soient gravés et il fut le premier à la faire. Les unités préislamiques de poids (*mithqals*) utilisées par 'Abd al-Malik pour ses pièces furent de vingt-deux *Qirats*.

Hilal Ibn Oussama demanda à Sa'id Ibn al-Moussayab de combien devrait être la *Zakat* sur les dinars, et il dit :
- « Pour chaque vingt *mithqals*[1] en poids syrien, un demi-*mithqal* ».
- « Pourquoi Syrien plutôt qu'Égyptien ? »

[1] 4,4 grammes.

- « C’est par le Syrien que les dinars sont frappés, et cela était son poids avant que les dinars ne soient frappés : ils étaient vingt-deux *qirats* moins un *Habbah* » dit Sa’id, « je le sais que, parce que j’avais envoyé des dinars à Damas, et ils furent frappés à cette mesure. »

L’*Imam* Ibn Kathir a rapporté qu’al-Mawardi a dit dans son livre *al-Ahkam as-Soultaniyah* : « Il y a une divergence concernant le premier à avoir frappé la monnaie arabe en Islam. Sa’id Ibn al-Moussayab a dit : «‘Abd al-Malik Ibn Marwan ordonna que le dirham soit gravé, quant aux dinars, ils étaient Romains ou à l’effigie de Chosroês. » »

Abou az-Zinab a dit : « Les inscriptions furent faites en l’an 74 de l’Hégire (693). »

Al-Mada’ini, quant à lui, a dit : « En l’an 75 (694), et dans les différentes contrées en l’an 76 de l’Hégire (695). Puis il mentionna, que sur une face était gravé : « Allah Unique » (*allahou ahad*) et sur l’autre : « Allah l’Indispensable » (*allahou as-samad*). »

Yahya Ibn Nou’man al-Ghifari a rapporté de son père : « Le premier à avoir frappé les dirhams fut Mous’ab Ibn az-Zoubayr, sur l’ordre de son frère ‘AbdAllah Ibn az-Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui), en l’an 70 de l’Hégire (689), avec d’un côté l’effigie du roi perse, et de l’autre gravé le mot « Allah. » Puis al-Hajjaj les modifia et mit son nom sur une des faces. Youssouf Ibn Houbayrah les épura du temps de Yazid Ibn ‘Abd al-Malik. Sous le règne de Hisham, Khalid Ibn ‘AbdAllah al-Qasri les raffina encore plus. Les dirhams les plus beaux furent certainement ceux de Youssouf Ibn ‘Omar et c’est pour cette raison qu’al-Mansour acceptait uniquement les (dirhams) Houbayrah, Khalidiyah et Youssoufiyah.

Auparavant, les gens possédaient différentes monnaies, parmi elles, le dirham Baghliyah, qui avait une valeur de huit *Dawaniq*, ainsi que le dirham Tabariyah estimé à quatre *Dawaniq*, le dirham yéménite estimé à un *Daniq*. ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) additionna les Baghliyah et les Tabariyah, en ôta la moitié et fit du dirham légal, la moitié et le cinquième d’un *Mithqal*. Certains ont rapporté que cette mesure n’a pas subi de changement à l’époque antéislamique ni pendant l’Islam mais cet avis se discute, et Allah est Plus Savant.

Anas Ibn Malik Ibn Nadr al-Khazraji al-Ansari

Lorsqu'al-Hajjaj devint gouverneur d'Iraq, il nomma al-Hakam Ibn Ayyoub ath-Thaqafi émir de Basra qui aussitôt fit un discours aux gens et leur demanda de rejoindre al-Mouhallab pour combattre les khawarije mais 'AbdAllah Ibn Jaroud al-'Abdi des Bani 'Abd al-Qays se rebella contre lui et s'ensuivit une lourde bataille entre les deux partis à Roustoukbad. 'AbdAllah Ibn Jaroud fut tué ainsi qu'un groupe de ses partisans et al-Hajjaj, avant de retourner à Basra, ordonna que dix-huit de leurs têtes soient ennoyées à al-Mouhallab à Ram Hourmouz.

Lors de la rébellion d'Ibn Jaroud, 'AbdAllah Ibn Anas Ibn Malik fut aussi tué et al-Hajjaj s'en prit à son père le respectable Compagnon Anas Ibn Malik Ibn Nadr al-Khazraji al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui), le serviteur du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et son Compagnon.

Lorsqu'al-Hajjaj arriva à Basra, il prit les biens d'Anas et quand il vint pour les récupérer al-Hajjaj lui dit :

- « Tu n'es ni désirable et ni bienvenue, o fils de la vile ! Forgeur de trouble une fois avec Abi Tourab[1] ('Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui)), une autre fois avec Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) et une autre fois avec Ibn Jaroud ! » Anas Ibn Malik, lui répondit :

- « Pourquoi toutes ces qualifications à mon encontre ? »

- « Parce que c'est ainsi que je te vois ! »

Anas Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) devant l'extrême agressivité et brutalité d'al-Hajjaj n'eut de recours que d'écrire au calife pour l'informer de ce qui arriva. Et 'Abd al-Malik Ibn Marwan, le cinquième calife omeyyade écrivit aussitôt à al-Hajjaj et lui dit : « Ceci dit : Ô fils de la mère d'al-Hajjaj (il ne dit pas ô fils de Youssouf mais ô fils de la mère ce qui est une insulte directe chez les Arabes) ! Tu es un serviteur (*'abdoun*), les évènements te dépassent, tu t'es conduit de manière excessive et tu as outrepassé tes prérogatives. Nous allons te frapper si violemment que allons te faire regretter le jour où tu es né[2]. Ne te

[1] 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) fut surnommé ainsi par le Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) car suite à une dispute conjugale avec Fatimah (qu'Allah soit satisfait d'elle), la fille du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui), il alla à la mosquée ou il s'endormit. Et lorsque le Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) le trouva dans la mosquée, il lui essuya la terre qui était collée sur son visage et lui dit : Assis-toi ô Abou Tourab (père de la terre) !

[2] Bien souvent dans le texte, il y a des tournures de phrases qui sont intraduisibles en langue française. Il faudrait être un Arabe pour comprendre l'exact sens. Il y a dans la lettre du calife, de graves insultes qui

rappelles-tu pas ton père qui transportait des pierres sur son dos et creusait le sol avec ses mains lorsqu'il était à Taif. As-tu oublié l'exemple de ton père et ses qualités ?
Il nous est parvenu que tu as fait du tort à Anas Ibn Malik dont tu n'es en rien comparable et que tu as voulu par cela causer du tort à l'émir des croyants. Sache que nous désavouons ce que tu as fait ! Si tu as fait ce qu'il nous a raconté alors que la malédiction d'Allah soit sur toi ! Et si je n'étais persuadé que l'écrivain a exagéré dans la lettre concernant le Sheikh, j'aurais ordonné que tu sois capturé et découpé de la tête à l'abdomen. Honore Anas Ibn Malik et sa famille, reconnais sa valeur et son service au Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et ne lui manque en rien de respect. Et sache que s'il nous parvenait autre chose de ce dont nous t'avons ordonné à son égard, nous t'enverrons quelqu'un qui te frappera dans le dos et te livrera à tes ennemis. Va chez lui et accueille le comme il se doit afin qu'il nous écrive de sa satisfaction à ton égard, si Dieu le veut. Et paix (*wa salam*). »

Lorsque la lettre de 'AbdAllah Ibn Marwan parvint à Anas Ibn Malik par Isma'il Ibn 'Abdillah le serviteur des Bani Makhzoum, et qu'il lui lut son contenu, Isma'il alla chez al-Hajjaj et lui remit la lettre.
Quand il eut finit de lire la lettre, son visage changea de couleur, et il se mit à transpirer abondamment. Puis il dit :
- « Qu'Allah pardonne à l'émir des croyants ! »
Il se rendit aussitôt chez Anas Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) à qui il fit de larges excuses pour son abject comportement et ses propos.
Anas Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) lui dit :
- « Je me suis uniquement plaint lorsque je crus que les nobles, qu'Allah dans Son Livre a appelé les Ansars, étaient devenus des hypocrites et que nous n'étions plus les gens de la foi. Allah jugera entre nous et Il est celui qui soumet les tyrans. Le vrai et le faux ne sont pas semblables chez Lui. Ni même le véridique et le menteur. Par Allah, si les Chrétiens dans leur mécréance avaient vu un homme qui avait servi, ne serait-ce qu'un jour, 'Issa Ibn Maryam (paix sur lui et sa mère) ils auraient reconnu ses droits. Que connais-tu de mes droits ? J'ai servi le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) durant dix

---

pourraient être incompréhensibles par des européens si elles étaient traduites. Nous essayons à chaque fois d'être le plus proche du sens mais dans le cas présent, nous ne pouvons pas reproduire totalement les insultes et les menaces sous-entendu dans cette lettre. Par exemple, il est sous-entendu : Nous « allons te frapper si violemment que tu vas retourner dans l'orifice duquel tu es sorti.

années et après lui si nous avons vu un bien, nous avons louangé et glorifié le Seigneur pour lui et si nous avons vu autre chose, nous avons patienté et Allah est le Secoureur. »

Après cette cuisante lettre du calife, al-Hajjaj rendit tous ses biens à Anas Ibn Malik et comme nous l'avons déjà dit, malgré tous les tords qu'ils leur causa, les Compagnons ne lui accordait aucune importance.

Les khawarije complotent de nouveau

Une importante bataille eut lieu entre l'armée d'al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi allié à l'armée de 'AbderRahmane Ibn Moukhnaf et les khawarije qui réussirent à tuer ce dernier. Al-Hajjaj envoya 'Ata' Ibn Warqah pour replacer Ibn Moukhnaf à qui il demanda de se mettre sous les ordres d'al-Mouhallab, s'il devait participer à la bataille et 'Ata' fut déçu par les ordres mais il n'avait d'autres choix que d'obéir à al-Hajjaj.

Le règne de 'Abd al-Malik Ibn Marwan fut caractérisé par les conquêtes en Asie mais aussi par les successives révoltes beaucoup plus dangereuses que celles qu'il réussit à maitriser et qui minaient profondément la sécurité de l'état.
Ces rebellions menées, soit disant au nom de la religion, par une petit groupe de gens aux idées erronés et aux croyances extrêmes accouchaient de groupes successifs spécialisés dans l'anathème des Musulmans.
Ils apparurent sous le règne de 'Uthman Ibn 'Affan, puis de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) et ils sont les khawarije ou les Harouriyah, comme ils étaient appelés à l'époque, de la ville Harourah en Iraq d'où ils sortirent.
La plus grave révolte khariji est celle de Salah Ibn Moussarih at-Tamimi, des Bani Mrii Ibn Qays Ibn Zayd Ibn Manat Ibn Tamim qui suivit une autre importante révolte menée par Shabib Ibn Yazid Ibn Nou'aym Ibn Shibani.
Salih Ibn Moussarih at-Tamimi, ses partisans et Shalib Ibn Yazid accomplirent le pèlerinage en l'an 75 de l'Hégire (694). C'est dans le Haram ash-Sharif que Shabib Ibn Yazid décida d'assassiner le calife des Musulmans 'Abd al-Malik Ibn Marwan et grâce à Allah le Très Haut, il ne put mener à bien son entreprise.

Essayez d’imaginer ce que serait devenue la situation des Musulmans si le calife omeyyade (*amawi*) avait été assassiné comme prévu. Nous avons vu toutes les révoltes, les séditions et les guerres qui déchirèrent et affaiblirent notre communauté jusqu’à ce qu’enfin ‘Abd al-Malik puisse ramener la paix dans les territoires musulmans.
Comme vous avez du vous en rendre compte, leurs révoltes se succédaient les unes après les autres.
‘Abd al-Malik Ibn Marwan réussit à stabiliser la Syrie, à reprendre le contrôle de l’Iraq, du Khorasan, puis le Hijaz quant aux khawarije le problème demeurait.

L’histoire ne s’arrête donc pas là et continue…

Chapitre 12

La rébellion des khawarije

Salih Ibn Moussarih at-Tamimi était un des penseurs des khawarije. C'était un ascète pieux mais avec des idées erronés. Il renia 'Uthman Ibn 'Affan et 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) et un groupe de gens le suivit à qui il leur enseigna le Qur'an et le Fiqh[1] sur la méthodologie des khawarije. Un jour il dit à ses partisans :
- « Jusqu'à quand vous allez attendre ? »
Il les incita à se rebeller contre l'état si bien qu'ils décidèrent d'agir.
Les historiens ont rapporté beaucoup d'histoires à leurs sujets mais nous allons passer sur la plupart d'entre elles.

Les khawarije attendirent le début du mois de Safar de l'année 76 de l'Hégire (695) pour commencer leurs révoltes. Shabib Ibn Yazid rejoignit Salih Ibn Moussarih à Darrah d'où ils se rebellèrent.
Salih Ibn Moussarih sortit en compagnie de cent-vingt personnes qui est certes un petit nombre mais comme ils étaient absolument convaincus de leur croyance erronée, ils combattaient dur comme fer pour elle.

Lorsque Muhammad Ibn Marwan le gouverneur d'al-Jazirah entendit parler de leur sortie, il leur envoya 'Adiyy Ibn 'Adiyy Ibn 'Amir al-Kindi, des Banou Harith Ibn Mou'awiyah Ibn Thawr al-Kindi.
'Adiyy quitta Harran à la tête de mille cavaliers et regardez ce que Tabari a dit à ce sujet :
« 'Adiyy et ses cavaliers se dirigèrent vers les khawarije comme s'ils allaient à l'encontre de la mort. Les khawarije les battirent parce qu'ils n'avaient rien à perdre et qu'ils étaient prêt à combattre jusqu'à la mort. Ils étaient donc profondément motivés et 'Adiyy et son armée sachant cela étaient déjà battus avant même d'avoir commencé la bataille car ils étaient terrifiés par leurs ennemis. »
Les khawarije entrèrent dans leur camp et 'Adiyy et ceux qui étaient avec lui fuirent sans s'arrêter jusqu'à ce que Muhammad Ibn Marwan ait envoyé une nouvelle armée de mille-

---

[1] Jurisprudence.

cinq-cent cavaliers commandée par Khalid Ibn al-Jaz as-Soulami. Puis il en fit suivre une autre du même nombre sous le commandement de Harith Ibn Ja’wanah, des Bani Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’ah.
Trois-mille combattants pour seulement cent-vingt khawarije. Les deux armées se rencontrèrent à Amout ou s’ensuivit une terrible bataille qui ne tourna à l’avantage d’aucune des deux armées du fait que les khawarije se retirèrent. Ils traversèrent al-Jazirah, puis Mossoul avant de s’arrêter à Daskarah.

Lorsqu’al-Hajjaj Ibn ath-Thaqafi, l’émir de l’Iraq, fut informé de leur arrivée, il leur envoya trois-mille combattants sous le commandement de Harith Ibn Amirah Ibn Malik Ibn Houmrah Ibn Dourmish‘ar al-Hamdani qui était un des nobles de Koufa.
Harith Ibn Amirah rencontra Salih Ibn Moussarih et quatre-vingt-dix khawarije à al-Moudabadj près de Mossoul. Il s’ensuivit une nouvelle bataille ou Salih fut tué. Les khawarije prirent sa dépouille et se fortifièrent dans un fort pas très loin du champ de bataille ou ils nommèrent Shabib Ibn Yazid leur nouvel émir.
Puis Shabib sortit du fort avec les soixante-dix khawarije restant et attaquèrent par surprise l’armée de Koufa. Une grande panique s’ensuivit dans le camp et Harith Ibn Amirah fut blessé lors de cet assaut et l’armée de Koufa s’enfuit à Mada'in. Cette bataille eut lieu au mois de Joumadah al-Oulah de l’année 76 de l’Hégire (695).

Shabib Ibn Yazid et ceux qui restait des khawarije allèrent à Mossoul ou ils furent rejoint par Salamah Ibn Sayyar Ibn Mabdah ash-Shaybani, des Bani Taymi Ibn Shayban Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil.
Shabib alla voir sa mère, la prit avec lui et dit : « Je vais l’emmener avec moi ou que j’irais et je ne me séparerais plus jamais d’elle jusqu’à ce que je meure ou qu’elle meure. » Puis avec une poignée de gens qui étaient avec lui, ils semèrent la terreur dans toute la région entre Mossoul et l’Azerbaïdjan.

Al-Hajjaj In Youssouf leur envoya Soufyan Ibn Abi al-‘Aliyah Khas’amih à la tête d’une large armée, par rapport à celle des khawarije, et lui ordonna d’aller à Daskarah et de s’y fortifier jusqu’à l’arrivée de l’armée de Harith Ibn Amirah qui fut ordonné de rejoindre Soufyan.
Soufyan Ibn Abi al-‘Aliyah ne fit pas ce qu’on lui ordonna et se croyant capable de venir à bout des khawarije, il les rejoignit sans attendre l’arrivée des renforts. Il pensait que non

seulement le nombre de son armée était suffisant par rapport à celle des khawarije et que l’armée de Harith Ibn Amirah ne pourrait en rien lui être utile du fait de sa crainte extrême des khawarije.

Les armées de Soufyan et de Shabib et ceux qui étaient avec eux se rencontrèrent à Khanaqin et la plupart des gens qui étaient avec Soufyan s’enfuirent au premier choc. Soufyan resta seul avec deux-cent combattants et comme il était un redoutable guerrier, les gens qui étaient avec lui restèrent fermes dans le combat.

Shabib et les khawarije se rendirent rapidement compte de sa valeur et se concentrèrent pour le tuer d’autant plus qu’il était le commandant de l’armée.

Souwayb Ibn Soulaym ash-Shaybani qui était aussi un féroce combattant lui fit face et les deux hommes se combattirent d’abord avec leurs lances, puis avec leurs sabres et enfin avec leurs mains. Shabib voulut lui donner un coup fatal mais un des hommes de Soufyan réussit à l’extraire de la bataille, lui fournit un cheval rapide et Soufyan gravement blessé put quitter la bataille et se réfugia à Mahrouz ou il écrivit al-Hajjaj Ibn Youssouf pour l’informer de ce qui était arrivé.

Al-Hajjaj lui répondit, le félicita pour sa bravoure et lui conseilla de rejoindre sa famille si son état le lui permettait, ce qu’il fit.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf ordonna à Thawrah Ibn Abjar Ibn Nafi’ Ibn ‘Irdad ad-Darimi at-Tamimi d’aller combattre Shabib. Il lui demandant de se préparer en conséquence et de ne pas prendre les choses à la légère.

Tharwah poursuivit et rattrapa à Narhawan, Shabib qui était avec moins de cent combattants. Thawrah et ses trois cent guerriers proposèrent aux khawarije des duels mais Thawrah et ceux qui étaient avec lui furent battus et se sauvèrent jusqu’à ce qu’ils arrivent à Mada'in.

Les khawarije se lancèrent à leurs poursuites, mais Thawrah arriva avant eux lorsqu’ils arrivèrent les gens leur lancèrent une pluie de flèches et de pierres pardessus les murs et Shabib dut partir et il alla à Tikrit.

Quant à Mada'in, des rumeurs courir que les khawarije allaient les attaquer de nuit et tous les habitants effrayés s’enfuirent à Koufa.

Les défaites successives des armées d’Iraq devant les khawarije

Après cette nouvelle défaite, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafih prépara une troisième armée à la tête de qui, il nomma Jazl Ibn Sa'id Ibn Shourahbil Ibn 'Amr al-Kindi à qui il demanda d'agir sans précipitation.
Jazl Ibn Sa'id avec quatre-mille cavaliers alla à la rencontre de Shabib qui étaient en compagnie de cent-soixante khawarije. L'armée de Koufa stationna à Dayr Yazdajard et différents affronts eurent lieu entre les deux groupes qui ne donnèrent lieu à aucune victoire pour aucun des deux groupes.
Puis Jazl Ibn Sa'id rattrapa Shabib à Narhawan après qu'al-Hajjaj l'eut réprimandé pour avoir arrêté la lutte et lui ait demandé de poursuivre la confrontation avec Shabib et il envoya Sa'id Ibn Moujarid pour le remplacer à la tête de l'armée.

Il était obligatoire de faire face aux khawarije avec toute la volonté et la force possible parce qu'ils créaient trop de problèmes pour la stabilité de l'état et le détruisait de l'intérieur tandis que les gens étaient effrayés à leur simple mention.
Le trésor public devait impérativement faire de large dépense, s'il voulait en finir avec eux et les rentrées d'argent pour l'état devenaient faibles car les gens refusaient de travailler, et particulièrement les fermiers, à cause de la crainte qu'ils éprouvaient envers les khawarije qui les terrorisaient.
Sa'id Ibn Moujarid n'était pas l'homme qu'il fallait pour combattre les khawarije du fait qu'il ne connaissait rien de ses ennemis ni même comment les combattre. Après les avoir encerclés dans une ville du nom de Qatityah, Shabib ordonna aux khawarije de concentrer leur attaque sur Sa'id et de le tuer.
Une partie de l'armée de Koufa s'enfuit, en laissant Sa'id Ibn Moujarid qui résista à leur attaque mais Shabib s'avança et le frappa de son sabre à la tête et le tua. Les khawarije tuèrent un grand nombre d'entre eux tandis que le reste s'enfuit et rejoignit Jazl qui était resté dans le camp comme lui avait ordonné Sa'id.
Jazl Ibn Sa'id monta sur son cheval avec un groupe de ses compagnons et alla combattre les khawarije à son tour. Il combattit farouchement jusqu'à être grièvement blessé. Ses compagnons réussirent à le sortir de la bataille et l'emmenèrent à Mada'in tandis que le reste de l'armée s'enfuit à Koufa.

Après avoir battu une nouvelle fois les armées d'al-Hajjaj, Shabib traversa le Tigre et marcha sur Koufa ou se trouvait l'émir de l'Iraq. Al-Hajjaj lui envoya à nouveau mille cavaliers commandés par Souwayd Ibn 'AbderRahmane Tha'ji at-Tamimi.

At-Tabari a dit à propos de cette armée : « Ils sont sortis à la rencontre de Shabib, la mort dans l’âme. »
Al-Hajjaj arma ‘AbderRahmane Ibn Qatan Ibn ‘Abdillah Ibn Houssayn Ibn Dzil Qoussah qui sortit avec une armée des gens de Koufa terrifiés et établirent leur camp à Sabakhah non loin de Koufa.
Souwayd Ibn ‘AbderRahmane motiva les gens à l’expulsion de Shabib qui fit souffrir cruellement tous les gens qu’il trouva sur son chemin, y compris les bédouins.

Al-Hajjaj décida de quitter Koufa pour Basra et il nomma ‘Ourwah Ibn Moughirah Ibn Shou’bah émir de Koufa. Mais les gens avertirent ‘Ourwah que Shabib était en route pour Koufa et il envoya un messager à al-Hajjaj qui revînt aussitôt à Koufa pour faire face à la menace des khawarije.
Il arriva à l’entrée de la prière de la mi-journée, puis il rejoint les armées qu’il avait envoyées à Sabakhah ou il arriva à l’heure du crépuscule.

Shabib entra dans Koufa ou il ne trouva personne pour l’arrêter. Il alla au palais du gouverneur et endommagea la porte avec une barre de fer. Puis il alla à la mosquée de Koufa ou lui et ses partisans tuèrent les employés de la mosquée.
Ensuite, ils sortirent de la mosquée et allèrent voir le chef de la police d’al-Hajjaj, un homme des Bani Shayban nommé Hawsham, qui s’enfuit avant leur arrivée. De là, ils allèrent à la mosquée des Bani Dzoul Shayban ou ils rencontrèrent Dzoul Ibn Harith qui avait fait la prière dans la mosquée de son clan et retournait chez lui.
Lorsqu’ils voulurent le tuer, il leur dit :
- « O Grand seigneur, je me plains auprès de Toi de ces gens-là et de leurs injustices et de leur ignorance. O Grand Seigneur je ne peux rien faire contre eux, sauve-moi d’eux ! » Et ils le tuèrent.
Shabib et les khawarije quittèrent Koufa et se dirigèrent de nuit vers al-Mardamah, une montagne des Bani ‘Amir.

Après tous ces évènements al-Hajjaj appela les gens, et le premier d’entre eux à venir fut ‘Uthman Ibn Qatan accompagné de ses servants et d’un groupe de son clan. Al-Hajjaj prépara quatre armées pour combattre Shabib et les khawarije.
Il nomma et envoya Bishr Ibn Ghalib Ibn Malik Ibn Jounadah al-Assadi à la tête de mille soldats, Zayd Ibn Qoudamah ath-Thaqafi avec mille guerriers, Abi Dourays le serviteur des

Bani Tamim avec mille guerriers esclaves et A’yan le serviteur de Bishr Ibn Marwan avec mille autres combattants.
Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah Ibn ‘Oubaydillah at-Tamimi al-Qourayshi, ‘Abd al-A’la Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Amir Ibn Qourayz al-‘Abshami al-Qourayshi et Ziyad Ibn ‘Ataki al-Azdi se joignirent aussi aux armées d’al-Hajjaj.

Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah était en route pour le Sijistan. ‘Abd al-Malik Ibn Marwan venait de le désigner comme gouverneur pour cette région et lui avait demandé de passer par Koufa pour demander à al-Hajjaj de lui fournir deux-mille cavaliers mais vu la délicate situation où il se trouvait, al-Hajjaj demanda à Muhammad Ibn Moussa de les aider à combattre les khawarije avant de se diriger vers le Sijistan.

L’armée conduite par Muhammad Ibn Moussa, ‘Abd al-A’la Ibn ‘Abdillah et Ziyad Ibn ‘Ataki était commandée par sept commandants.
Shabib et ses partisans se préparèrent pour la rencontre avec cette grande armée et marchèrent vers al-Qadissiyah. Al-Hajjaj lança à leur poursuite mille-huit-cent cavaliers commandés par Zahr Ibn Qays pour les intercepter et tuer Shabib.
Lorsque les deux groupes se rencontrèrent, comme d’habitude Shabib les battit et l’armée envoyée par al-Hajjaj s’enfuit du champ de bataille car Zahr avait été grièvement blessé et s’était effondré de son cheval si bien que les gens croyaient qu’il avait été tué. Quand la nuit arriva, il retrouva ses esprits et put rejoindre un petit village d’où il put après rejoindre al-Hajjaj et l’informer de ce qui était arrivé.

Les khawarije voulurent attaquer l’armée commandée par les quatre commandants qui campait à Rawd al-Bar. Al-Hajjaj leur envoya un messager pour les avertir que Shabib était en route pour les affronter et il nomma Zayd Ibn Qoudamah commandant en chef de cette armée en cas de bataille avec l’ennemi. Ainsi l’armée put se préparer pour l’affrontement.
La bataille commença et Souwayd Ibn Soulaym attaqua l’aile droite de l’armée de Koufa commandée par Ziyad Ibn ‘Ataki al-Azdi qui tint ferme l’assaut. Puis l’aile subit un second assaut et tint encore ferme et au troisième assaut Souwayd rompit l’aile droite.
Ziyad Ibn ‘Ataki combattit farouchement les khawarije. Il reçut plusieurs blessures et put se retirer sauf du champ de bataille.
Ensuite, les khawarije attaquèrent ‘Abd al-A’la Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Amir qui rompit à la première attaque. ‘Abdillah Ibn ‘Amir s’enfuit et rejoignit Ziyad.

Tous ceux qui s’enfuirent et se retirèrent de la bataille vinrent grossir les rangs de Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah qui fut attaqué par Sad Ibn Yazid ash-Shaybani, le frère de Shabib, qui attaqua l’aile gauche de l’armée de Koufa commandée par Bishr Ibn Ghalib al-Assadi.
L’aile fut dispersée tandis que Bishr avec cinquante de ses hommes tint ferme l’assaut et repoussa attaque après attaque jusqu’à qu’ils fussent tués.
Les khawarije continuèrent sur leur lancée et attaquèrent successivement le groupe sous le commandement d’Abi Dourays qui fut aussi vaincu et ils enfoncèrent celui de A’yan, le serviteur de Bishr Ibn Marwan. Puis les khawarije se retrouvèrent face au groupe commandé par le commandant en chef des armées, Zayd Ibn Qoudamah ath-Thaqafi.
Zayd Ibn Qoudamah descendit de son cheval avec ses hommes et ils combattirent ainsi jusqu’à la nuit ou il fut tué par Shabib.
Abi Dourays, A’yan se sauvèrent chez al-Hajjaj tandis que Shabib ordonna aux khawarije d’arrêter le combat et il demanda au restant de l’armée de Koufa de lui porter allégeance ce qu’ils firent pour se protéger de leur mal.

Lorsque la prière de l’aube fut imminente, Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah, et un groupe de ses hommes qui n’avait pas fui et patienté lors des successifs affrontements, demanda à ce qu’on fasse l’*Adhan*[1].
Quand Shabib entendit l’appel, il demanda :
- Quel est cet appel ? Qui a fait cet appel sans l’autorisation du commandant de l’armée ? Les khawarije écoutèrent la source de l’appel et dirent :
- C’est Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah.
Alors Shabib fit à son tour l’appel à la prière et dirigea la prière en commun. Puis les khawarije l’attaquèrent jusqu’à ce que Muhammad Ibn Moussa et ceux qui étaient avec lui furent tués.
Shabib ne voulut pas le tuer et lui demanda de quitter le champ de bataille mais Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah refusa et préféra le combat. Batil, puis Qa’nan et Souwayd des khawarije lui proposèrent un duel mais il refusa et proposa à Shabib un duel qui accepta. Il se présenta avec une lourde barre de fer et frappa violemment Muhammad Ibn Moussa sur la tête et lui fendit le crâne. Puis il le couvrit d’un linceul et l’enterra.

[1] Appel pour la prière.

Ensuite Shabib racheta aux khawarije que qu'ils avaient pris en butin du camp de Muhammad Ibn Moussa Ibn Talhah Ibn 'Oubaydillah et l'envoya à la famille de Muhammad Ibn Moussa. Il dit aux khawarije : Il était mon voisin à Koufa et il est licite de donner aux apostats du butin.
Shabib a donné cette fatwa du fait qu'il voyait Muhammad Ibn Moussa comme son voisin non musulman et un apostat, Gloire à Allah !
Les gens de l'armée de Koufa qui avait porté allégeance à Shabib, profitèrent que les khawarije étaient occupés à combattre Muhammad Ibn Moussa pour tous s'enfuir.

De nouveau après toutes ces successives défaites, al-Hajjaj prépara une nouvelle grande armée bien équipée avec le reste des soldats qu'il avait déjà auparavant envoyé. Mais ni le nombre et ni la force peut donner la victoire à une armée tant que l'armée n'a pas la volonté et la conviction de gagner la bataille.
Al-Hajjaj nomma 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at Ibn Qays al-Kindi à la tête de cette nouvelle armée qui comprenait six-mille combattants et lui ordonna d'aller combattre Shabib et de l'expulser. Il lui ordonna que s'il décidait de camper de creuser une tranchée autour du camp et de mettre des gardes pour éviter d'être pris par surprise par les khawarije. Puis, al-Hajjaj changea d'avis et nomma 'Uthman Ibn Qatan commandant de cette armée en remplacement de 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at.

Savez-vous combien étaient les khawarije ?
Bien que cela peut sembler incroyable, ils étaient au nombre de cent-quatre-vint-et-un seulement ! Et l'armée d'en face six-mille !
Mais vous pouvez considérer ces six-mille ensemble (*jami'an*) mais leurs cœurs divisés (*qouloubouhoum shattah*) !

Shabib traversa le fleuve Houlayah et voilà ce que dirent les historiens : « Les armées pourtant si inégalement partagées se rencontrèrent et l'armée d'Iraq combattit férocement, tint ferme et résista mais Allah avait décidé d'un ordre prescrit. »
Les chefs de l'armée d'Iraq furent tués. 'Uthman Ibn Qatan descendit de son cheval et combattit jusqu'à la mort. Quant à 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at, il réussit à s'enfuir avec une poignée de ses gens et fit parvenir aux autres qu'il se dirigeait vers Dayr Maryam.

Puis Shabib ordonna l’arrêt des combats. Il demanda au reste de l’armée d’Iraq de lui porter allégeance et il fut obéi. Une partie de l’armée s’était auparavant enfuit vers Koufa et lorsque ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at revint à Koufa, il se cacha de crainte de rencontrer al-Hajjaj. Ce n’est que lorsqu’il obtint la sécurité pour sa vie qu’il sortit de sa cachette. Mais qu’aurait pu lui faire al-Hajjaj du fait que toutes les armées qu’il avait envoyé furent battues.

L’armée des volontaires

Les gens d’Iraq furent grandement peinés par tous ces évènements auxquels ils décidèrent de faire face une nouvelle fois et cinquante-mille volontaires sortirent pour combattre les khawarije.

Al-Hajjaj nomma ‘Attab Ibn Warqah at-Tamimi à la tête de cette armée et envoya avec eux le respectable Compagnon Zour’ah Ibn Hawiyah at-Tamimi (qu’Allah soit satisfait de lui) des Bani Joushan Ibn Harith Ibn Ka’b Ibn Sa’d.

Zour’ah Ibn Hawiyah (qu’Allah soit satisfait de lui) est celui qui tua Jalinous, le célèbre général perse lors de la bataille d’al-Qadissiyah qui eut lieu au mois de Sha’ban de l’année 15 de l’Hégire (636). Zour’ah était dans l’avant-garde de l’armée musulmane commandée par le respectable Compagnon Sa’d Ibn Abi Waqqas (qu’Allah soit satisfait de lui).

Al-Hajjaj envoya Zour’ah Ibn Hawiyah (qu’Allah soit satisfait de lui), qui était un très vieil homme, avec eux afin que les gens suivent ses conseils. Malgré son âge avancé, il était toujours prêt à combattre et al-Hajjaj envoya aussi avec eux Qabissah Ibn Waliq at-Taghlibi. Puis il écrivit au cinquième calife omeyyade ‘Abd al-Malik Ibn Marwan pour lui demander des renforts de l’armée de Syrie parce que d’après lui, il n’y avait aucun bien dans les soldats de Koufa.

Abd al-Malik Ibn Marwan lui envoya quatre-mille combattants commandés par Soufyan Ibn Abraj al-Kalbi et Habib Ibn ‘AbderRahmane al-Madhaji à la tête de deux autres milles guerriers.

En l’an 77 de l’Hégire (696), au lieu-dit Souk Hakamah, l’armée de Koufa rencontra les khawarije au nombre de six-cent commandés par Shabib. Au premier choc l’armée de Koufa

s'enfuit et parmi eux 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at al-Kindi et Muhammad Ibn 'AbderRahmane Ibn Sa'id Ibn Qaws al-Handani.

Au cours de cette bataille furent tués :

- 'Attab Ibn Warqah at-Tamimi, le commandant général de l'armée,
- Zour'ah Ibn Hawiyah (qu'Allah soit satisfait de lui), le respectable Compagnon d'âge avancé à qui les khawarije ne firent pas miséricorde, pour ses services et son ancienneté dans l'Islam. Les khawarije l'écrasèrent et le piétinèrent avec leurs chevaux mais ils ne purent venir à bout de lui car il se défendait toujours avec son sabre malgré ses blessures. Al-Fadl Ibn 'Amir ash-Shaybani descendit alors de son cheval et le tua.

Les khawarije tuèrent aussi Qabissah Ibn Waliq at-Taghlibi, qui était un brave vieil homme et lorsqu'ils le tuèrent, les Banou Taghlib furent très fâchés de son assassinat du fait qu'il était un de leurs nobles. Et Shabib dit aux khawarije :

- « O Musulmans, vous avez tué Qabissah Ibn Waliq et il leur lit : « **Et raconte-leur l'histoire de celui à qui Nous avions donné Nos signes et qui s'en écarta. Le Diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés**[1] », ceci est l'exemple du fils de votre oncle Qabissah Ibn Waliq. Il est venu voir le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) puis est devenu Musulman et maintenant, il est venu vous combattre avec les mécréants.

Puis, il se tourna vers la dépouille de Qabissah et lui dit :

- « Sois tu perdu ! Pourquoi n'es-tu pas resté ferme dans ton premier Islam ! »

Ceci est le discours de la doctrine déviante des khawarije. S'ils agissaient ainsi envers les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et les héros de l'Islam, qu'attendez-vous donc qu'ils fassent au commun des Musulmans ?

Lorsque l'armée de Syrie arriva à Koufa, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi monta sur la chair de la mosquée et harangua les gens : « Ceci dit : O gens de Koufa, pas de puissance pour vous si Allah ne l'a pas voulu pour vous et pas de victoire pour vous si Allah ne l'a pas voulu pour vous. Partez et ne sortez pas combattre avec nous nos ennemis. Allez chez les Juifs et les Chrétiens ! »

---

[1] Sourate al-A'raf (7), verset 175.

Pourquoi ces khawarije sont-ils victorieux alors qu'ils sont dans l'erreur ? Ceci est la question ! Et pourquoi les gens de Koufa sont-ils toujours battus quand leur nombre est bien supérieur ?

Je vais vous raconter cette histoire peut-être comprendrez-vous la différence entre eux et les gens d'Iraq. Il est dit que Shabib descendit dans une région du nom de Sourah et dit à ses partisans :

- « Qui d'entre vous me ramèneras la tête de l'émir de Sourah (qui pour eux était un mécréant) ? »

Cinq de ses partisans sortirent pour s'occuper de cette affaire. Ils allèrent chez le gouverneur, le tuèrent, tranchèrent sa tête et la ramenèrent à Shabib. Ils prirent aussi tout ce qu'ils trouvèrent d'argent et de bien chez lui qu'ils chargèrent dans des sacs sur un mulet.

Lorsqu'ils revinrent Shabib, leur demanda :

- « Que vous nous avez donc rapporté ? » Ils répondirent :

- « Nous t'avons rapporté la tête du pervers et ses biens. »

- « Vous avez rapporté la sédition pour les Musulmans » leur dit Shabib tout en transperçant les sacs contenant les biens. Puis il frappa le mulet qui partit semant l'argent par les trous fait dans les sacs.

Ceci nous montre que bien dans leur égarement évident, ces gens étaient des ascètes alors que les gens d'Iraq courraient pour les biens de ce monde et ces plaisirs.

Les khawarije lorsqu'ils combattaient le faisaient pour atteindre le martyr ou la victoire tandis que l'armée d'Iraq, qui se vautraient dans leurs biens et leurs conforts, et qui contrairement aux Syriens étaient désobéissants à celui qui détenait le pouvoir.

Les gens d'Iraq lorsqu'ils combattaient, ils se sauvaient au premier choc et c'est pour cela que lorsque les gens de Syrie arrivèrent, qui étaient renommés pour leur obéissance aveugle au calife, réussirent là ou toutes les armées d'Iraq avaient failli, en battant les khawarije et à les expulser.

Les khawarije rentrent de nouveau dans Koufa

Shabib marcha sur Koufa avec sa troupe pour écraser l'armée d'Iraq une huitième fois. Il s'arrêta à Hamam A'yam en souvenir d'A'yam, le serviteur de Bishr Ibn Marwan tandis qu'al-Hajjaj se trouvait à Koufa.

Al-Hajjaj lui envoya une troupe de mille cavaliers commandée par Harith Ibn Mou’awiyah Abi Zour’ah ath-Thaqafi. Shabib Ibn Yazid le tua au premier affrontement et l’armée d’Iraq s’enfuit et retourna à Koufa.
Puis Shabib traversa le pont et descendit à Sabakhah ou il établit son campement menaçant directement une nouvelle fois Koufa ce qui poussa les gens de la ville à s’organiser pour se défendre et à défendre leurs biens.
Al-Hajjaj envoya aussi ses partisans défendre la ville tandis qu’il envoya un de ses serviteurs Abou al-Ward avec une troupe combattre Shabib mais Shabib le tua et la troupe fut défaite. Al-Hajjaj lui envoya une nouvelle troupe commandée par Touhman mais le résultat fut le même et Touhman fut tué et son armée mit en déroute. Shabib rentra une nouvelle fois à Koufa pour faire permettre à sa femme Ghazalah de tenir un pacte qu’elle avait jurée d’accomplir. Elle avait juré de prier deux unités de prières dans la mosquée de Koufa et de réciter la totalité de la Sourate al-Baqarah dans la première Rak’a et la Famille d’Imran dans la seconde. Puis lorsqu’elle eut finit les khawarije quittèrent la ville et c’est tout ce qui arriva. Shabib prouvait par cela qu’il était un redoutable chef et combattant.

L’armée de Syrie et la défaite des khawarije

Quant al-Hajjaj vit ce qui était arrivée à toutes les troupes qu’il avait envoyé et avant de rentrer dans la décisive bataille qui allait s’ensuivre entre eux et les khawarije, il convoqua toutes les personnes importantes et tint un conseil de guerre. Il leur demanda d’exprimer leurs idées mais tous restèrent silencieux du fait de la crainte qu’ils éprouvaient à son égard.
Enfin un homme se leva et dit :
- « Si l’émir m’autorise, je parlerais ! »
- « Parles, » lui répondit al-Hajjaj.
- « L’émir n’a été utile en rien ni pour le calife et ni pour nous. » Puis il s’assit.
- « Qui est celui qui a parlé ? » L’homme se leva et c’était Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili. Il dit alors :
- « Comment peux-tu envoyer des paysans combattre aux côtés d’un noble ? Il est alors normal que le noble a honte de combattre jusqu’à la mort seul tandis que ceux qui l’accompagnaient s’enfuient du champ de bataille ! »
- « Quel est ton avis alors ? »

- « Mon avis est que tu sortes en personne combattre avec eux ! »
Et al-Hajjaj semblait déjà persuadé que c’était la seule solution qui lui restait. Il dit :
- « Vas, trouve moi un endroit adéquat ou je puisse établir un camp de guerre et reviens me voir. »
Qoutaybah Ibn Mouslim fit ce qu’on lui demandait et il revint le lendemain voir al-Hajjaj et les armées se réunirent à cet endroit.

Al-Hajjaj organisa l’armée puis il sortit en compagnie de l’armée de Syrie à la rencontre des khawarije à Sabakhah ou ils avaient établis leur camp.
Avant la bataille al-Hajjaj harangua l’armée de Syrie et dit :
- « O gens de Syrie, ô gens qui écoutent et obéissent, ô gens de patience et de certitude, aucune fourberie ne peut venir à bout de vous, baissez vos regards et maintenez-vous fermement sur vos montures. »

L’armée de Syrie suite aux paroles d’al-Hajjaj resserrèrent leurs rangs et pointèrent leurs lances leur l’ennemi, voulant ainsi dire qu’ils étaient prêts pour la bataille.
Alors Shabib et ses cavaliers donnèrent l’assaut mais l’armée de Syrie reste ferme. Puis assaut après assaut des khawarije, l’armée de Syrie ne fut pas ébranlée bien au contraire, elle commença à gagner sur terrain sur l’ennemi.
Shabib et les khawarije tentèrent plusieurs astuces mais aucune ne put venir à bout de la fermeté de l’armée de Syrie. Et pour la première fois, ils eurent à faire face à un adversaire beaucoup plus redoutables à ce quoi ils avaient été habitués.
L’armée de Syrie doucement et surement fit reculer les khawarije, et lorsque Shabib Ibn Yazid vit la fermeté des gens qui leur faisaient face, il appela ses hommes à se regrouper autour de lui et ils combattirent comme des damnés.
Mais rien n’y fit et par la grâce d’Allah, l’armée de Syrie resta stoïque. A ce moment précis Khalid Ibn ‘Attab Ibn Warqah at-Tamimi demanda la permission à al-Hajjaj de l’autoriser à attaquer le campement de Shabib Ibn Yazid pour venger la mort de son père ‘Attab Ibn Warqah.
Al-Hajjaj lui donna la permission et Khalid attaqua leur camp. Moussa Ibn Yazid, le frère de Shabib et aussi un des chefs des khawarije fut tué lors de cet assaut contre leur camp de même que l’épouse de Shabib, Ghazalah à qui ils tranchèrent la tête. Puis Khalid brûla leur camp.

Lorsque les khawarije virent le feu et la fumée se dégager de leur camp, ils abandonnèrent la bataille et s’enfuirent poursuivit par les Musulmans.
S’il est vrai que les khawarije sont braves et de redoutables combattants, il est aussi vrai qu’ils peuvent être battu par des gens braves, courageux et motivés et patients !

La bataille de Djis Dzoujahil

Al-Hajjaj envoya trois-mille soldats de Syrie sous le commandement de Habib Ibn ‘AbderRahmane al-Hakami al-Madhaji à la poursuite des khawarije en lui demandant d’observer la plus stricte prudence pour ne pas tomber dans un piège préparé par Shabib et ceux qui étaient avec lui.
Habib Ibn ‘AbderRahmane descendit à Anbar ou il fit annoncer aux khawarije que ceux d’entre eux qui se rendraient se verrait accorder la sécurité. Cette proposition divisa les khawarije entre eux et un grand nombre d’entre eux abandonnèrent Shabib et ne resta avec lui que les chiens des gens de l’enfer.
Shabib essaya de piéger l’armée de Syrie, mais ces derniers s’attendaient à toutes traitrises de leur part et une nouvelle bataille eut lieu ou trente d’entre eux trouvèrent la mort.
Shabib fut incapable de provoquer la moindre fissure dans l’armée de Syrie et les khawarije durement éprouvés durent s’enfuir une nouvelle fois à Kirmân pour n’avoir jamais connu auparavant des gens combattant si farouchement.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf honora à juste titre et grandement tous les chefs et les soldats qui avaient participés à la bataille contre les khawarije pour leurs volontés et leurs courages. Puis il prépara une nouvelle armée pour rattraper Shabib et le combattre à la tête de qui il nomma Soufyan Ibn al-Abraz al-Kalbi.
Ensuite, il écrivit à son émir à Basra, Hakam Ibn Ayyoub Ibn abi ‘Aqil ath-Thaqafi, et lui demanda d’envoyer un renfort de quatre-mille hommes de Basra à Soufyan Ibn al-Abraz al-Kalbi. Hakam Ibn Ayyoub lui envoya une armée commandée par Ziyad Ibn ‘Amr al-‘Ataki al-Azdi.
L’armée de Syrie commandée par Soufyan rencontra l’armée de Shabib à Djis Dzoujahil qui traversa le pont avec ceux qui étaient avec lui. Soufyan et ses hommes descendirent de leur

cheval pour l’affrontement et Shabib donna l’assaut successivement plus de trente fois mais l’armée de Syrie resta inébranlable.
Puis Soufyan et ses soldats repoussèrent les khawarije vers le pont. Le combat dura jusqu’à la nuit et dès la tombée de l’obscurité les khawarije en profitèrent pour se sauver sous le couvert du manteau de la nuit. Quant à Shabib, il glissa sur le pont, tomba dans l’eau et mourut noyé.

Il est aussi rapporté qu’un groupe des khawarije coupa le pont et Shabib tomba dans l’eau ou il se noya. Ils firent cela parce qu’il avait tué beaucoup de gens de leurs peuple et pour les venger. Lorsqu’il tomba dans l’eau, il était vêtu d’une lourde armure de combat et il ne put pas nager pour retourner sur la rive et il se noya.
Au matin les gens de l’armée de Syrie récupérèrent le corps de Shabib Ibn Yazid, l’infâme khariji qui mourut alors qu’il était âgé de 52 ans. Sa mère qui était une captive romaine devint musulmane après sa mort.
Ainsi prit fin l’histoire de la révolte des khawarije menée par Shabib Ibn Yazid Ash-Shaybani.

En l’an 77 de l’Hégire (696), al-Hajjaj nomma Moutarif Ibn Moughirah Ibn Shou’bah émir de Mada'in mais il se rebella contre ‘Abd al-Malik Ibn Marwan et al-Hajjaj Ibn Youssouf parce qu’ils étaient deux tyrans qui tuaient par colère et levaient des impôts de force.
Moutarif Ibn Moughirah Ibn Shou’bah n’était pas un khariji qui suivait la doctrine des khawarije mais tout simplement un rebelle contre l’état, qui a quitté le groupe de la communauté.
Al-Hajjaj envoya ‘Ali Ibn Wattad à la tête de six-mille hommes pour le combattre alors que Mouqaris et ses partisans descendirent au environ de Qom, de Qashan et d’Ispahan. Il eut lieu une grande bataille et Moutarif Ibn Moughirah Ibn Shou’bah fut tué par ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari.
‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari allait jouer un rôle important dans le règne des Omeyyades comme nous allons le voir par la suite.

La division des khawarije

Cette même année, les Musulmans combattirent les khawarije al-azariqah, les partisans de Qatari Ibn Fouja'a al-Madini at-Tamimi qui contrôlaient Kirmân et qui étaient assiégés et harcelés par al-Mouhallab qui les empêchaient de s'étendre.
Une écrasante bataille eut lieu entre les deux groupes mais qui ne fut pas décisive. Al-Mouhallab les combattit aussi à Jiraft, la capitale de Kirmân pendant plus d'une année.
Al-Hajjaj lui envoya par la suite par Bara Ibn Qabissah pour le sermonner de n'avoir pas combattu comme il l'aurait voulu les khawarije et pour le presser d'en finir avec eux. Mais quand il assista lui-même au combat entre al-Mouhallab et les khawarije, il retourna chez al-Hajjaj et l'informa qu'il faisait de son mieux pour venir à bout d'eux.

Il arriva qu'un homme des Bani Dabbah du nom d'al-Mouqarta' tua l'un des azariqah. Ils allèrent voir al-Qatari Ibn Fouja'a et lui demandèrent de leur remettre l'assassin mais il refusa et leur répondit qu'il avait juste fait une erreur.
Les khawarije sont bien connus pour leur avis juridiques instantanés. Al-Qatari ne pouvait pas nier que l'assassin était parmi eux donc, il devait trouver une rapide solution pour éviter au khariji d'être tué.
Et à cause de cela les khawarije se divisèrent en deux groupes. Le deuxième groupe porta allégeance à un homme du nom de 'Abdou Rabbih al-Kabir, des Banou Tamim Ibn 'Awf Ibn Ka'b Ibn Sa'd. Et il ne resta avec al-Qatari qu'un quart des hommes.
Puis les deux groupes de khawarije s'entretuèrent entre eux durant pratiquement un mois et al-Qatari Ibn Fouja'a dut partir avec ses partisans au Tabaristan.
Al-Mouhallab profita de cette opportunité pour attaquer et tuer 'Abdou Rabbih al-Kabir et quatre-mille de ses partisans. Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah ordonna que leurs femmes soient violées pour venger les femmes musulmanes qui avaient été violées par les khawarije.
Ceci est un des résultats de la sédition des khawarije qui jetaient l'anathème sur les Musulmans rendaient leur sang, leurs biens et leurs familles licites pour eux ! Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

Après cela, al-Hajjaj envoya une autre armée sous le commandement de Soufyan Ibn Abrad al-Kalbi, un grand général, à la poursuite d'al-Qatari Ibn Fouja'a au Tabaristan. Il envoya avec lui Ishaq Ibn Muhammad Ibn Ash'at qui devint commandant général de l'armée lorsqu'ils arrivèrent au Tabaristan ou ils pourchassèrent al-Qatari Ibn Fouja'a et ceux qui étaient avec lui.

Une bataille s'ensuivit entre les khawarije et l'armée d'al-Hajjaj. Une partie des khawarije abandonnèrent leur chef et s'enfuirent. Il est dit qu'al-Qatari tomba de sa monture et qu'il fut rattrapé et tué. Il y a plusieurs versions sur sa mort mais nous nous contenterons de celle-ci. Ils tranchèrent sa tête et l'envoyèrent à al-Hajjaj qui l'envoya à 'Abd al-Malik Ibn Marwan. Soufyan Ibn Abrad continua sa route et rattrapa 'Oubaydah Ibn Hilal qui s'était fortifié dans un fort de la ville de Homs. Puis, il assiégea le fort tant et si bien qu'ils n'eurent d'autres solutions que de tenter une sortie. Soufyan les massacra et envoya leurs têtes à al-Hajjaj.

Après ces pénibles événements extrêmement dérangeants, qu'il fut aussi difficile de vous rapporter, il est clair que les séditions des khawarije furent un fléau tant pour les Musulmans en général que pour l'état qui dû employer de grands moyens tant en hommes qu'en logistique pour en venir à bout.
Certes, on pourrait se poser certaines questions sur le pourquoi et le comment de certains hommes mais l'histoire est passée et s'il nous est facile d'être critique qu'en aurait-il été de nos réactions et de nos engagements si nous avions vécu à cette époque ?
Que chacun garde au fond de soi ce qu'il pense, bien que parfois, il est difficile de rester impassible au regard de certains évènements. Notre but est juste de vous rapporter l'Histoire écrite par les savants Musulmans. Quant aux khawarije, il ne fait aucun doute que l'on ne peut que les détester.
Ils causèrent de grands tords tant en vie qu'en bien mais aussi en sécurité et en mal au jeune état islamique. D'ailleurs leur mal allait s'étendre même en Afrique ou ils allaient fuir par la suite.

Après être venu à bout de ces séditions la paix revint chez les Musulmans et tant que l'état omeyyade resta fort, les khawarije allaient rester silencieux. Hélas l'histoire des khawarije n'allait pas s'arrêter ici.

Et à la fin, le cinquième calife des Musulmans 'Abd al-Malik Ibn Marwan réussit à ramener la paix et la sécurité dans tout l'empire musulman.

Chapitre 13

La lutte contre les Byzantins

En l'an 77 de l'Hégire (696), ‘Abd al-Malik Ibn Marwan envoya son fils al-Walid à la tête d'une armée pour les combats d'été au pays des romains. Le roi des romains était à cette époque l'empereur byzantin Léonidas (lionitious). Ibn Khayyat, a rapporté qu'al-Walid fit campagne dans la région entre Malatyah et al-Massissah. Certains ont rapporté cette campagne en l'an 76 de l'Hégire tandis que d'autres en 78 ou al-Walid attaqua Atmar dans la direction de Malatyah.

Cette même année, Héraclée fut prise et ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan démolit la principale mosquée du Caire et l'agrandit des quatre côtés.

Toujours cette année, Oumayyah traversa la rivière de Balkh pour faire campagne. Lui et ses forces furent encerclés, réduits à la misère et étaient sur le point de périr lorsqu'ils réussirent à s'échapper. Oumayyah et les troupes retournèrent ensuite retournés à Marw (Merv).

En l'an 78 de l'Hégire (697), ‘Abd al-Malik Ibn Marwan nomma son oncle Yahya Ibn Hakam commandant des armées qui avaient pour mission d'envahir le pays des Romains. Le front de Syrie était différent du front d'Iraq. Le front d'Iraq était occupé à mettre une fin aux séditions des khawarije et les Musulmans ne purent pas faire face à leurs ennemis. Quant au front de Syrie, il était uni, loin des khawarije et de leur mal et c'est pourquoi les Musulmans de cette région pouvaient faire face à leurs ennemis, les polythéistes. Mais lorsque les gens de Syrie furent éprouvés par la peste en l'an 79 de l'Hégire (698), la lutte contre les Romains cessa.

Cette même année, lorsque ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le cinquième calife, vit de quelle manière al-Hajjaj avait opéré avec les khawarije et s'était débarrassé d'eux, il désista de son poste Oumayyah Ibn ‘Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid Ibn Abi al-‘Is Ibn Oumayyah du Khorasan.

Puis, il rajouta à al-Hajjaj qui était déjà gouverneur d'Iraq, le Khorasan et le Sijistan qui envoya ses députés prendre leur place à ces deux nouveaux postes tandis que lui-même resta en Iraq à Koufa. Al-Hajjaj envoya al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi, le célèbre commandant au Khorasan et 'Oubaydillah Ibn Abi Bakra ath-Thaqafi au Sijistan.

Cette même année, 'Abd al-Malik envoya Yahya Ibn al-Hakam en campagne contre les Byzantins. Ibn Khayyat dans son *Tarikh*, date une campagne de Yahya contre Marj ash-Shahm l'année suivante, ainsi qu'une campagne d'al-Walid depuis Malatyah. Il rapporte plutôt la campagne de Mouhriz Ibn Abi Moubriz, qui conquit Azqalah (Irqiliyyah selon Ibn Kathir) mais son armée fut dévastée par une tempête sur le chemin du retour.

En l'an 79 de l'Hégire (698), la peste ravagea la Syrie et les gens furent pratiquement tous anéantis. Il n'y eut donc aucune campagne militaire cette année à cause du trop grand nombre de morts et les Byzantins en profitèrent pour attaquer Antioche.
Certains ont rapporté que cette peste eut lieu en l'an 80 de l'Hégire.

La Campagne de 'Oubaydallah Ibn Abi Bakra au Sijistan

'Oubaydallah Ibn Abi Bakra resta inactif le reste de cette année avant d'attaquer Zounbil. Zounbil était sous une trêve et les Musulmans collectaient d'eux les impôts mais, ils furent renvoyés plusieurs fois les mains vides. Al-Hajjaj écrivit à 'Oubaydallah et lui dit : « Fait leur la guerre avec tous les Musulmans qui sont avec toi et ne revient pas avant d'avoir pillé leur terre, rasé leurs forteresses, tué leurs hommes et pris leurs femmes captives. »
'Oubaydallah leva les Musulmans de Koufa commandés par Shourayh Ibn Hani al-Harithi al-Dababi, qui était alors âgé de 120 ans et qui avait été un compagnon de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) et ceux de Basra dont il prit la tête et le commandement général de l'armée.
Quant à sa généalogie, il est Shourayh Ibn Hani Ibn Yazid Ibn Nahik Ibn Dourayd Ibn Soufyan Ibn Dabab et Dabab est Salamah Ibn Harith Ibn Ka'b Ibn 'Amr Ibn 'Oullah Ibn Jald qui est Khalid Ibn Malik Ibn Oudad et Malik Ibn Oudad est Madhij.

‘Oubaydillah Ibn Abi Bakra rentra dans le pays des Turcs, conquit villes après villes et avança vers leur capitale. Il saisit tous les troupeaux et toutes les propriétés qu’il voulut avant de raser les forteresses et les châteaux. Il conquit une grande partie de leur territoire tandis que les forces turques de Zounbil se retirèrent devant lui et le laissèrent pénétrer assez profondément dans leur territoire et lorsqu’il ne fut plus qu’à 18 parassanges[1] (*farsakhan*) de leur capitale, soit à 87 kilomètres, et qu’il s’engagea dans un passage montagneux, les Turcs qui lui avaient préparé une embuscade fermèrent le défile devant et derrière eux pour l’empêcher de se retirer.

Les Musulmans se retrouvèrent dans une fâcheuse situation et eurent peur d’être anéantis. Ibn Abi Bakra envoyé un message à Shourayh Ibn Hani et lui dit : « Je vais offrir une trêve à l’ennemi, leur donner de l’argent en échange du libre passage hors d’ici. » Il leur envoya ce message et leur offrit 700.000 dirhams pour une trêve. Mais Shourayh arriva et leur dit :

- « Tout ce que vous paierez pour une trêve sera crédité par le gouvernement et retiré de vos salaires. » Ibn Abi Bakra répondit :

- « Même si le gouvernement devait retenir nos salaires pour le reste de nos vies, cela vaut mieux que de périr ! » Shourayh répondit :

- « Par Allah, j’ai atteint un âge où mes plaisirs arrivent à leurs fins et il n’y a pas une heure du jour ou de la nuit sans que je ne m’attends à mourir avant qu’elle ne s’écoule. J’ai cherché le martyr depuis bien longtemps, et si je le manque aujourd’hui, je ne pense pas que je trouverais une autre occasion plus propice sinon que de mourir de mort naturelle. » Alors il dit : « O Musulmans ! Entre aidez-vous contre votre ennemi ! » Ibn Abi Bakra lui dit :

- « Tu es devenu un vieil homme sénile. » Shourayh riposta :

- « Tu ne recherches que la noblesse, que l’on dise : « Le jardin d’Abi Bakra, » et « le bain d’Abi Bakra ! O Musulmans que celui d’entre vous qui cherche le martyr me suivent ! »

Quelques volontaires parmi les cavaliers et les fantassins le suivirent et ils combattirent jusqu’à ce que la plupart d’entre eux aient atteint leur but, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde.

Lorsqu’il se lança dans la bataille, Shourayh dit :

« J’ai vécu parmi les polythéistes avant de devenir un homme affligé, un vieillard,
J’ai vécu pour voir le Prophète, l’avertisseur et après lui son ami sincère et ‘Omar,
Et le jour de Mihran et celui de Toustara,

[1] Ancienne unité de distance correspondant à environ 5,6 km.

Les réunions à Siffin et Narhawa,
Puis l'allégeance à Joumayrat contre les éprouvés,
Combien cette vie m'a été prolongée.[1] »

Quelques combattants qui étaient avec Shourayh Ibn Hani (qu'Allah soit satisfait de lui) réussirent à se retirer de la bataille à quitter le pays des Turcs et à rejoindre le reste de l'armée des Musulmans.
Le reste des Musulmans se retira alors du territoire de Zounbil après un long siège et avoir durement été éprouvé par la faim. Ils rencontrèrent un autre groupe de Musulmans avec de la nourriture et les gens furent effrayés de les nourrir de crainte qu'ils meurent et ils durent donc les nourrir tout d'abord avec de la graisse jusqu'à ce qu'ils fussent capables de manger correctement.

Al-Hajjaj fut effrayé des déboires de l'armée musulmane. Et sans connaitre l'intégralité de l'histoire, il écrivit aussitôt au calife 'Abd al-Malik et lui dit : « Les troupes du commandant des croyants du Sijistan ont rencontré le désastre, et seulement quelques-uns d'entre eux se sont échappés. L'ennemi enhardi par son succès contre les gens de l'Islam est entré dans leurs terres et a conquis toutes leurs forteresses et leurs châteaux. Je voudrais leur envoyer une force massive d'hommes des deux garnisons mais j'aimerais avoir l'avis du commandant des croyants sur le sujet. Si c'est son opinion est que je dois répartir cette force, je le ferai donc. Si ce n'est pas son opinion, le commandant des croyants reste l'autorité suprême sur ses propres forces ; mais je crains que si Zounbil et les polythéistes qui sont avec lui ne sont pas rapidement arrêtés par une force massive, ils submergeront nos frontières. »

Cette même année, le grand commandant al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi arriva au Khorasan nommé gouverneur par al-Hajjaj Ibn Youssouf.

En l'an 80 de l'Hégire (699), La Mecque fut inondée. La force du torrent emporta les habitations sur son passage et causa de grande perte. Il a été rapporté que non seulement les

[1] Shourayh fait mention dans ces vers de sa vie parmi les polythéistes, de son âge avancé, puis de son Islam avec le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), Abou Bakr et 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux). Puis des événements douloureux de Siffin et de Narhawan, de la guerre avec les khawarije et enfin de la longue durée de sa vie.

chameaux et leurs chargements furent emportés par la violence des flots mais aussi les gens que personne ne put secourir. Le niveau de l'eau submergea la pierre noire. Cette année fut appelée l'année de l'inondation.

Cette même année, il y eut une épidémie de peste à Basra mais cela n'empêcha pas les Musulmans de combattre dans la voie d'Allah pour la propagation de l'attestation de foi « il n'y a nulle divinité excepté Allah » et pour que la parole d'Allah soit élevée et al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah traversa le fleuve de Balkh et attaqua Kish[1].

Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah attaque Kish

Lorsque al-Mouhallab attaqua Kish, il donna le commandement de l'avant-garde de trois-mille combattants à Abou al-Adham Ziyad Ibn ‘Amr az-Zimman qui lui-même en valait deux-mille tant il était un excellent commandant et un fin stratège.
Alors qu'al-Mouhallab attaquait Kish, le cousin paternel du roi d'al-Khouttal[2] vint le voir et lui conseilla vivement d'attaquer cette province. Al-Mouhallab envoya avec lui son fils Yazid qui campa avec ses forces séparément du cousin du roi. Le roi as-Sabal quand à lui campait à quelques distances d'eux et lorsque la nuit fut venue, il prit de surprise son cousin en criant « Allah est Grand » lorsqu'il pénétra dans son camp. Le cousin d'as-Sabal crut que les Arabes l'avaient trahi de peur qu'il ne les trahisse lui-même du fait qu'il avait campé séparément. As-Sabal le captura, l'emmena dans sa forteresse et le tua.
Yazid Ibn al-Mouhallab assiégea la forteresse et le roi dut conclure la paix avec lui et lui versa un tribut puis Yazid revint alors. La mère d'un de ceux qu'as-Sabal avait tué envoya un message à la mère d'as-Sabal lui disant : « Quel espoir as-tu qu'as-Sabal reste en vie après avoir tué son cousin ? Il a sept frères dont as-Sabal s'est attiré la vengeance tandis que tu es la mère d'un seul ! » La mère d'as-Sabal lui répondit : « Les lions ont peu de progéniture tandis que les cochons en ont beaucoup. »

[1] Ville approximativement à quatre-vingt kilomètres du sud de Samarkand.
[2] Une principauté de l'Oxus Supérieur du Turkménistan actuel.

Puis, al-Mouhallab envoya son fils Habib à Rabinjan[1], où il rencontra le roi de Boukhara à la tête de quarante-mille hommes. Un des polythéistes s'avança et lança un défi aux Musulmans. Habib lui envoya Jabalah qui le tua puis attaqua le reste d'entre eux et en tua trois autre avant qu'ils ne se retirent suivit par la totalité de l'armée comme les ennemis se retirèrent de leur territoire. Quand un groupe des forces de l'ennemi s'arrêta dans un village, Habib les poursuivit à la tête de quatre-mille hommes puis les combattit, les écrasa et brûla le village, avant de revenir à son père. Ce village fut appelé par la suite « la Brûlée[2] » (*al-mouhtariqah*). Certains ont rapporté que c'est Jabalah qui le brûla pour le compte d'Habib.

Al-Mouhallab resta à Kish durant deux années. Il lui fut proposé d'avancer vers as-Soughd[3] et au-delà mais il dit : « Tout ce que je demande de fortune de cette campagne c'est le bien-être des troupes jusqu'à ce qu'ils retournent sain et sauf à Merv. »

Un jour un ennemi sortit et lança un défi aux Musulmans pour un combat singulier. Houraym Ibn 'Adi, le père de Khalid Ibn Houraym, qui portait un turban autour de son casque sortit l'affronter, le tua et le dépouilla avant de revenir mais al-Mouhallab lui fit des reproches et lui dit : « Si tu avais été tué et que j'eu reçu mille cavaliers en renforcement nous n'aurions pas été affecté par ta perte. »
Puis al-Mouhallab conclut une trêve avec les gens de Kish en échange d'un tribut.

Les campagnes de 'AbderRahmane Ibn al-Ash'ath au Sijistan

Toujours en l'an 80 de l'Hégire (699), al-Hajjaj envoya 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn al-Ash'ath au Sijistan combattre Zounbil, le roi des Turcs. Les historiens ne sont pas d'accord sur les raisons qui poussèrent al-Hajjaj à l'envoyer là-bas et où 'AbderRahmane était auparavant quand al-Hajjaj lui ordonna de marcher sur le Sijistan combattre Zounbil.

Quand le calife 'Abd al-Malik reçut la lettre d'al-Hajjaj Ibn Yousouf l'informant des déboires de l'armée qui était avec 'Oubaydallah Ibn Abi Bakrah dans le territoire de Zounbil, il lui

[1] Rabinjan ou Arbinjan, entre Boukhara et Samarkand autrefois connu comme Faryab ou Qaryat qui fut brûlée par les forces de Qoutaybah Ibn Mouslim en l'an 91 de l'Hégire (709).
[2] Entre Kish et Samarkand.
[3] Soughdia dans la vallée de Zarafshan au nord de Kishand.

écrivit comme suit : « J’ai reçu ta lettre me rapportant la défaite des Musulmans au Sijistan. Ce sont des gens qu’Allah Exalté avait décrété qu’ils seraient tués : « **Dis : « Eussiez-vous été dans vos maisons, ceux pour qui la mort était décrétée seraient sortis pour l’endroit où la mort les attendait**[1] » et leur récompense est auprès de Lui, Loué soit-Il. Quand à mon opinion sur le fait de diriger les troupes, ou de les laisser, vers cette frontière où les Musulmans furent défaits mon opinion est que tu dois suivre ta propre opinion en procédant correctement et je vous souhaite tout le succès. »

Al-Hajjaj prépara une grande armée composée de vingt-mille hommes de Koufa et d’autant de Basra, soit de quarante-mille combattants. Il équipa cette armée des meilleures montures et des meilleures armes et dépensa largement pour son entretien avant de l’envoyer au combat. Cette armée fut appelée « l’armée des paons » (*jaysh at-tawawis*) et le commandant de cette armée était al-Hajjaj Ibn ‘Outarid Ibn ‘Omar at-Tamimi qui se dirigea aussitôt vers le Sijistan avant de faire une halte dans l’Ahwaz.
Al-Hajjaj Ibn Youssouf envoya ‘Oubaydillah Ibn Hajar Ibn Dzil Joushan al-Kilabi al-‘Amiri, le frère de l’infâme Shamir Ibn al-Joushan, pour remplacer al-Hajjaj Ibn ‘Outarid à la tête de l’armée.
Puis après cela, al-Hajjaj changea encore d’avis et jugea plus utile d’envoyer ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at pour remplacer ‘Oubaydillah Ibn Hajar à la tête de l’armée.
Isma’il Ibn Ash’at l’oncle de ‘AbderRahmane Ibn Muhammad alla trouver al-Hajjaj pour le conseiller et lui dit :
- « N’envoie pas ‘AbderRahmane car j’ai peur qu’il te conteste. Par Allah, il n’a jamais traversé un pont de l’Euphrate sans qu’il ait contesté tous ceux à qui il a été ordonné d’obéir. »
- « Je ne pense pas qu’il fera cela par ce qu’il me craint, » lui répondit al-Hajjaj, « ni même qu’il se retournera contre moi ».

Puis al-Hajjaj envoya cette armée au Sijistan et lorsqu’ils arrivèrent, Abou az-Zoubayr al-Arhabi, un homme de Hamdan qui était avec ‘AbderRahmane monta sur la chaire, loua et glorifia Allah exalté et dit : « O hommes, l’émir al-Hajjaj m’a nommé à votre tête et m’a chargé de combattre votre ennemi qui a pillé votre terre et détruit vos propriétés. Ne laissez

[1] Qur’an Sourate 3, verset 154.

aucun d'entre vous esquiver son devoir et apporter la punition sur lui-même. Rendez-vous à votre camp et rassemblez-vous avec les troupes. »
Les hommes se rassemblèrent dans leur camp. Des marchés furent installés pour eux, et les hommes commencèrent à se préparer et à préparer leur matériel pour la bataille. Lorsque Zounbil fut informé de l'arrivée de ces nouvelles troupes, il écrivit à 'AbderRahmane Ibn Muhammad et s'excusa pour le coup infligé aux Musulmans. Il l'informa qu'il avait agi seulement à contrecœur, qu'il avait été forcé de les combattre et il demanda la paix et le paiement des impôts si 'AbderRahmane l'acceptait. 'AbderRahmane n'accepta ni ne répondit mais marcha immédiatement contre lui avec ses forces jusqu'à parvenir aux frontières de son territoire. Zounbil commença à réunir ses forces et abandonna sa terre, région après région et forteresse après forteresse, à 'AbderRahmane.
Mais al-Ash'ath ne fit pas comme son prédécesseur et ne tomba pas dans leur piège. Il était extrêmement méfiant dans son avance. A chaque fois qu'il entrait dans une ville ou une région, il ne partait pas avant d'avoir organisé une forte défense et d'avoir nommé un émir, pour être sûr de ne pas être attaqué dans le dos. Puis, il envoya des espions dans toutes les directions pour être tenu informé des mouvements de l'ennemi.
Aussitôt qu'Ibn al-Ash'ath capturait une région, il envoyait aussitôt un collecteur d'impôt accompagné d'un détachement armé. Il installa des postes de garde dans toutes les régions, ainsi que des postes de guets placés dans les défilés et les ravins. Il laissa des détachements armés dans tous les endroits potentiellement dangereux. Grace à cette méthode, il put mettre la main sur un très large territoire et ramasser un immense butin avant d'ordonner aux hommes de stopper leur pénétration dans les terres de Zounbil et leur dit : « Contentons-nous ce que nous avons déjà en notre possession pour cette année en attendant de collecter les impôts et laissons les Musulmans voyager librement par ces routes. L'année prochaine nous avancerons plus loin, et nous procéderons ainsi année après année pour les priver de plus en plus de leur territoire et jusqu'à la fin, nous les combattrons pour leurs trésors et leurs femmes, dans leurs régions les plus éloignés et leurs forteresses les plus imprenables. Nous ne quitterons pas leur terre jusqu'à ce qu'Allah les détruise. »
C'était un conseil sage et réfléchit et les soldats de l'armée donnèrent leur accord. Alors il écrivit à al-Hajjaj pour l'informer des conquêtes en terre ennemie, des victoires et des grâces accordées par Allah Exalté à Ses serviteurs et de la stratégie il poursuivait.

La deuxième raison pour laquelle al-Hajjaj envoya Ibn al-Ash’ath

Il existe une autre raison dans les livres d’histoires pour laquelle al-Hajjaj envoya al-Ash’ath. Il est dit qu’al-Hajjaj envoya un autre commandant Imyad Ibn ‘Adiyy as-Sadoussi ash-Shaybani des Bani Shayban Ibn Zhouhl at-Tha’labah Ibn ‘Ouqabah Ibn Sa’d et non pas leur oncles des Banou Shayban at-Tha’labah Ibn ‘Ouqabah Ibn Sa’d Ibn ‘Ali Ibn Bakr Ibn Wahil dont est issu Himyan Ibn ‘Adiyy d’où est issu l’*Imam* de la Sounnah et de la Communauté Ahmad Ibn Hanbal et d’autres personnes renommées des Banou Bakr Ibn Wahil. Néanmoins, ils n’ont pas le même prestige que les fils de leurs oncles les Banou Shayban Ibn Tha’labah Ibn ‘Ouqabah d’où sont issus les seniors des Bani Wahil.

Al-Hajjaj envoya Imyad Ibn ‘Adiyy à la tête d’un groupe de combattants au Kirmân en renfort pour l’émir du Sijistan et le Sind en cas d’un besoin urgent de renfort. Mais Imyad se rebella aux ordres et al-Hajjaj lui envoya al-Ash’ath pour les faire revenir à la raison. Lorsqu’il eut exécuté les ordres, al-Ash’ath resta au Kirmân jusqu’à la mort de ‘Oubaydillah Ibn Abi Bakra, le gouverneur du Sijistan.

Puis al-Hajjaj lui avait envoyé une lettre pour le nommer nouveau gouverneur du Sijistan avec « l’armée des paons » pour combattre Routbil. Et ceci est la deuxième raison de l’envoi d’Ash’at rapporté par les historiens.

Et en même temps ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le cinquième calife omeyyade envoya une puissante armée en territoire romain commandée par son fils al-Walid ‘Abd al-Malik tandis que le roi de Rome était à cette époque l’empereur byzantin Iprios II.

En l’an 81 de l’Hégire (700), eut lieu la conquête de Qaliqalah[1] sous le commandement de ‘Oubaydallah Ibn ‘Abd al-Malik, le fils du calife ‘Abd al-Malik.

[1] Qaliqalah en Asie centrale ou Erzurum de nos jours en Turquie.

La sédition de ‘AbderRahmane Ibn al-Ash’ath

Nous allons maintenant voir une autre importante sédition qui eut lieu lors du règne des Omeyyades et qui est appelée la Sédition d’al-Ash’ath.

Ibn al-Ash’ath est ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at Ibn Qays al-Kindi, un roi et un chef des Arabes d’Iraq.
Les relations étaient difficiles entre al-Hajjaj Ibn Youssouf et Ibn al-Ash’ath ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at Ibn Qays Ibn Ma’dikarib Ibn Mou’awiyah Ibn Jabalah Ibn ‘Adiyy Ibn Rabi’ah Ibn Mou’awiyah Ibn Harith Ibn Mou’awiyah Ibn Harith Ibn Mou’awiyah Ibn Thawr Ibn Moulti’ Ibn Mou’awiyah Ibn Kinda Ibn ‘Outhayr Ibn ‘Adiyy Ibn Harith Ibn Mourra Ibn Oudad Ibn Zayd Ibn Yasjour Ibn ‘Ali Ibn Kahlan Ibn Thabab.
Kinda est Thawr Ibn ‘Outhayr. Nous avons déjà mentionné la généalogie des Kinda au début de ce livre et ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at Ibn Qays al-Kindi des Banou Jabalah est ‘Adiyy Ibn Rabi’ah Ibn Mou’awiyah Ibn Harith et les Banou Mou’awiyah Ibn Harith est ceux qui sont connus chez les Arabes comme les Banou Mou’awiyah « les hospitaliers » (*al-akramine*).
Les Banou Mou’awiyah sont des Banou Kinda de la maison d’Ash’af Ibn Qays, des Arabes renommés.
Muhammad Ibn Ash’at Ibn Qays, le père de ‘AbderRahmane a pour oncle Abou Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait de lui). Sa mère est Farwah Bint Qouhafa. Ainsi ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at est une personne de haut rang parmi les siens.

Lorsqu’al-Ash’ath écrivit à al-Hajjaj pour l’informer de ce qui était arrivé au pays de Routbil, al-Hajjaj après l’avoir vilipendé lui demanda de retourner et de poursuivre ses conquêtes.
Puis il lui écrivit une seconde lettre lui demandant de rester dans les terres qu’il avait conquis et de s’y établir avec ses soldats puisqu’elle était leur. Peu après, il lui envoya une troisième lettre lui demandant de résumer ses conquêtes sans quoi, il serait désisté et son frère Ishaq Ibn Muhammad Ibn Ash’at serait nommé nouveau commandant de l’armée.
Lorsqu’Ibn Ash’at reçut toutes ces lettres, il réunit les Musulmans et les informa du contenu des lettres d’al-Hajjaj et tous refusèrent de suivre les ordres d’al-Hajjaj et dirent :

- « Nous n’écouterons ni ne suivrons les ordres de l’ennemi d’Allah. Qu’est-ce que ça veut dire : « Nous devons nous habiter le pays et le cultiver ? Sinon que de rester chez les turques jusqu’à ce que nous avons conquis toutes leurs terres. Et que deviendrons nos familles en Iraq ? » »
Les armées doivent être régulièrement changées et ne peuvent pas rester toujours au même endroit sans quoi cela conduira à la désobéissance. Et la réponse des soldats d’Ash’at nous prouve ces vérités.
L’un d’entre eux ‘Amir Ibn Wathilah al-Kinani dit :
- « Al-Hajjaj se moque bien de ce qui peut vous arriver, si vous êtes vainqueur le pays et les biens sont pour lui et si vous mourrez, cela lui importera peut ! » Puis il poursuivit : « Elevez-vous contre l’ennemi d’Allah et portez allégeance à ‘AbderRahmane et je vous prends à témoin que suis le premier à le faire. »
Les gens portés par leur colère se mirent à annoncer leur rébellion à al-Hajjaj et ‘Abd al-Mou'min Ibn Shabath Ibn Rab’ih at-Tamimi leur dit :
- « Si vous vous rebellez contre al-Hajjaj, faites de ce pays le vôtre et ne retournez pas en Iraq et à vos famille sans quoi il y aura encore beaucoup de mort. »
Il leur demanda de porter allégeance à ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash’at et de retourner en Iraq pour chasser al-Hajjaj et le renvoyer d’où il est venu.
Les gens se levèrent et portèrent allégeance à al-Ash’ath pour destituer al-Hajjaj et à le combattre jusqu’à le chasser d’Iraq et à ce stade, aucun d’entre eux ne parla de chasser aussi le calife des Musulmans ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.
Puis, al-Ash’ath écrivit à Routbil, le roi des turcs, et lui dit que s’il était victorieux contre al-Hajjaj, le tribut qu’il devait payer serait totalement annulé. Et s’il était battu, il viendrait demander refuge chez lui. Maintenant il était question d’un arrangement entre lui et l’ennemi des Musulmans !

Ibn Ash’at et ceux qui étaient avec lui retournèrent en Iraq pour combattre al-Hajjaj, et l’armée d’al-Ash’ath rencontra celle d’al-Hajjaj, et la victoire fut pour al-Ash’ath. Après cette victoire, il se dit que si al-Hajjaj devait être chassé, il devait en être de même pour le calife des Musulmans ‘Abd al-Malik Ibn Marwan !
L’*Imam* Tabari a rapporté dans son *Tarikh* que l’allégeance pour al-Ash’ath fut spontanée pour : « Vous portez allégeance pour le Livre d’Allah et la Sounnah de Son Prophète (Saluts

et Bénédictions d'Allah sur lui), pour la destitution des *Imams* de l'égarement et le combat contre ceux qui non ni parole et ni honneur (*mouhilin*).[1] »

Regardez à quel stade sont rapidement parvenu ceux qui se sont rebellés contre l'état, de la simple destitution d'al-Hajjaj, on en est venu à celle du calife puis à la licité du sang des Musulmans et à leur combat !
Et qu'en est-il alors d'avoir quitté le champ de bataille pour d'obscures raisons et d'avoir fait ensuite un pacte avec l'ennemi d'Allah et des Musulmans, promettant de ne plus jamais lever le tribut ?
Quelle étrange jurisprudence ont ces gens-là ! Ils sont comme ces pseudo-savants mercenaires de nos jours pour qui les mécréants sont illicites à combattre tandis que les Musulmans le sont !

Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi met en garde Ibn al-Ash'ath

Al-Hajjaj Ibn Youssouf écrivit à 'Abd al-Malik Ibn Marwan pour l'informer de cette nouvelle dangereuse révolte et pour lui demander de l'aider en lui envoyant des soldats de Syrie. Puis, il quitta Koufa pour Basra et al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi écrivit à 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at Ibn Qays al-Kindi pour le mettre en garde contre la sédition, de ne pas se faire du tort à lui-même et de ne pas faire couler le sang des Musulmans, de ne pas quitter le groupe de la communauté et de ne pas résilier son allégeance.
C'est là, une mise en garde très mesurée de la part du grand général des Musulmans al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi.
Certes on peut dire que les raisons de la révoltes de 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at sont stupides mais il ne faut pas non plus sous-estimer la tyrannie d'al-Hajjaj qui est aussi une des cause de sa révolte. Et ceux sont là les deux principales raisons de la rébellion d'Ibn Ash'at : son idiotie et la tyrannie d'al-Hajjaj.

[1] Il est interdit à un Musulman de tuer un autre Musulman (excepté pour des raisons juridiques comme l'apostat, l'adultère marié, le meurtrier d'un autre Musulman, le traitre etc.) et si un groupe de Musulman rend licite le sang et le bien d'un autre Musulman, il devient *Mouhil*, c'est-à-dire licite de tuer pour se préserver de son mal.

Al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi, qui était un stratège militaire, écrivit à al-Hajjaj pour lui montrer comment combattre les gens de l'Iraq et il lui dit :
- « Les gens d'Iraq sont montés contre toi. Leur avancée est semblable à celle d'un torrent venant d'un lieu élevé qui emporte tout sur son passage et que rien ne peut retenir. Les gens de l'Iraq sont forts lorsqu'ils s'élancent, désirant leurs femmes et leurs enfants. Rien ne les empêchera de revenir à leur famille et de renifler leurs enfants. Alors combats les à ce moment et Allah Le Très haut te donneras la victoire sur eux. »

Lorsque 'Abd al-Malik reçut la lettre d'al-Hajjaj, il descendit de son siège et ordonna l'envoi immédiat d'une troupe. Il fut extrêmement contrarié par ces nouvelles du fait qu'elles arriveraient du Khorasan, le pays des Turcs qui était très éloigné de lui.
Ces nouvelles méritaient toute l'attention de l'état et c'est pourquoi, il envoya aussitôt une armée de soutien à al-Hajjaj.

Al-Hajjaj ne suivit pas les conseils d'al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah et le jour d'al-Adhah de l'année 81 de l'Hégire (700), les armées d'al-Ash'ath et d'al-Hajjaj se rencontrèrent et cette dernière connut une de ses pires défaites.
Pendant ce temps, al-Hajjaj avait quitté Basra pour Toustar mais lorsqu'il reçut les nouvelles de la défaite de son armée, il retourna à Basra dont l'émir était al-Hakam Ibn Ayyoub Ibn Hakam Ibn Abi 'Aqil ath-Thaqafi, le fils de l'oncle d'al-Hajjaj.

Al-Hajjaj relut la lettre d'al-Mouhallab et dit :
- « Quel compagnon d'arme est-il ! Il nous a bien conseillé mais nous l'avons ignoré ! »

La bataille de Basra

Après la victoire al-Ash'ath marcha sur Basra ou il entra à la fin du mois de Dzoul Hijjah de l'année 81 de l'Hégire (700). Puis pratiquement tous les gens de Basra, y compris al-Qoura[1], lui portèrent allégeance à combattre al-Hajjaj et à chasser Muhammad Ibn Marwan.
Al-Hajjaj était arrivé avant al-Ash'ath à Basra. Il s'était fortifié avec son armée dans une partie de la ville où il avait creusé de larges tranchés pour se protéger.

[1] Des adorateurs assidus, ascètes qui lisent beaucoup le Qur'an et qui réfléchissent sur le sens de ses versets.

Au mois de Mouharram de l’année 82 de l’Hégire (701), la guerre éclata à Basra entre les deux armées. Il y eut plusieurs affrontements dont la plupart furent emportés par les gens de la ville.
A la fin du mois de Mouharram, les gens se rallièrent autours des Syriens et al-Hajjaj se mit à genoux et extirpa son sabre de son fourreau de quelques centimètres à peine. Lorsque ses soldats virent ce qu’il venait de faire, ils furent prit de la rage de combattre et le grand général Soufyan Ibn al-Abrad al-Kalbi enfourcha son monture, suivit par ses soldats, et enfoncèrent une aile de l’armée d’al-Ash’ath.
Alors l’armée d’Iraq fut prise de convulsion et la défaite fut sur elle. Un très grand nombre des meilleurs d’entre eux (d’al-Qoura) furent tués parmi eux :
- ‘Ouqbah Ibn ‘Abd al-Ghafir al-Jahdami al-Azdi,
- ‘AbdAllah Ibn Rizam al-Harithi,
- Al-Moundir Ibn Jaroud al-‘Abdi des Banou ‘Abd al-Qays,
- ‘AbdAllah Ibn ‘Amir Ibn Misma’ et
- Toufayl Ibn ‘Amir Ibn Wathilah al-Kinani.
Tandis qu’al-Ash’ath et ceux qui étaient avec lui s’enfuirent à Koufa après avoir été durement écrasés.

Soufyan Ibn al-Abrad, le grand général, est Soufyan Ibn al-Abrad Ibn Abi Oumamah Ibn Qabous Ibn Soufyan Ibn Tha’labah Ibn Harithah Ibn Janan Ibn Houbal Ibn ‘Abdillah Ibn Kinana Ibn Bakr Ibn ‘Awf Ibn ‘Oudra Ibn Zaydillat Ibn Noufaydah Ibn Thawr Ibn Kalb Ibn Wadarah, entre lui et son grand père le grand Kalb Ibn Wadarah, il y a dix-sept grand pères.

Le reste des gens de Basra portèrent allégeance à ‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas Ibn Rabi’ah Ibn Harith Ibn Moutalib et ils combattirent l’armée d’al-Hajjaj durant cinq jours avant d’être battu et ceux qui purent s’enfuir rejoignirent al-Ash’ath. Lors des batailles périt Ziyad Ibn Mouqatil Ibn Misma’, des Bani Qays Ibn Tha’labah.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf resta le reste du mois de Mouharram et le début du mois de Safar tandis que l’émir de Koufa était ‘AbderRahmane Ibn ‘AbderRahmane Ibn ‘Amir al-Hadrami. Un groupe des Bani Tamim dont Handalah Ibn Warrad ar-Riyahi, des Banou Riyah Ibn Yarbou’ Ibn Handalah, Ibn ‘Attab Ibn Warqah Ibn Himyari Ibn Harith Ibn Hammam Ibn

Riyah Ibn Yarbou’, Matar Ibn Najiyah Ibn Dzarwah Ibn Hitan Ibn Qays Ibn Awf Ibn Himyari Ibn Riyah Ibn Yarbou’ étaient à Mada'in.
Lorsqu’ils entendirent ce qui se passait à Basra, ils vinrent avec les leurs à Koufa ou ils assiégèrent al-Hadrami, qui était en compagnie de soldats de Syrie, dans son palais. Mais, il réussit à s’entendre avec eux et en échange de leur laisser le palais du gouverneur, il quitta Koufa avec tous ceux qui étaient avec lui pour Basra tandis que Matar Ibn Najiyah prenait possession du palais.

Les batailles de Dayr al-Jamajim et la mort d’un nombre importants de Qourah

Lorsque al-Ash’ath arriva après sa défaite à Koufa les gens sortirent pour l’accueillir puis il alla mettre le siège sur le palais du gouverneur ou s’était retranché Matar Ibn Najiyah at-Tamimi qui fut bientôt fait prisonnier.
Matar Ibn Najiyah fut relâché lorsqu’il porta allégeance à al-Ash’ath.
Puis les gens de Koufa portèrent aussi allégeance à Ibn al-Ash’ath tandis qu’al-Hajjaj sortait de Basra avec son armée et marchait sur Koufa.
Al-Ash’ath lui envoya un détachement de cavaliers sous le commandement de ‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas Ibn Rabi’ah Ibn Harith Ibn Moutalib pour qu’il empêche al-Hajjaj de descendre à al-Qadissiyah. Al-Hajjaj campa au lieu-dit Dayr al-Qoura tandis que ‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas campa à Dayr al-Jamajim.

L’*Imam* at-Tabari a dit dans son livre d’histoire *at-Tarikh ar-Roussoul wal Moulouk* : « Les gens de Koufa et de Basra, les gens des frontières et les opportunistes, les Qourah tous se réunirent à Dayr al-Jamajim pour combattre al-Hajjaj en raison de leur haine envers lui et parce qu’ils le détestaient. Tous étaient venus avec leurs serviteurs soit cent-mille combattants. Tandis qu’avec al-Hajjaj il y avait l’armée de Syrie, et il recevait des renforts du califat chaque jour.

Les deux armées creusèrent des tranchés pour se protéger les unes des autres et sortaient chaque jours pour s’affronter tandis que la violence augmentait chaque jour.
Les Qouraysh et les gens de Syrie décidèrent d’écrire à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan pour lui demander que la meilleure solution pour mettre fin à cette guerre fratricide pour éviter plus

de morts des deux côtés, était tout simplement de désister al-Hajjaj puisque les gens ne l'aimait pas.
'Abd al-Malik Ibn Marwan envoya son fils 'AbdAllah à son frère Muhammad Ibn Marwan et lorsqu'ils se réunirent avec lui avec leurs armées, il leur demanda de marcher sur l'Iraq et proposer aux gens d'Iraq le désistement d'al-Hajjaj et en échange, il leur donnerait exactement la même chose qu'il donnait aux gens de Syrie. Puis de proposer à al-Ash'ath de choisir n'importe quelle région d'Iraq ou il serait nommé émir tant que 'Abd al-Malik serait vivant.
S'ils acceptaient ces conditions alors al-Hajjaj serait remplacé mais s'ils refusaient alors al-Hajjaj restera leur émir et 'AbdAllah Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan et son oncle Muhammad Ibn Marwan seraient sous son commandement.
'AbdAllah Ibn 'Abd al-Malik et son oncle Muhammad allèrent trouver les gens d'Iraq et leur soumirent les propositions du calife. Ibn al-Ash'ath demanda aux gens d'Iraq d'accepter sa proposition mais ils refusèrent et préfèrent le combat.

Les deux armées se rencontrèrent de nouveau. Les Qourah étaient commandés par Jabalah Ibn Zahr Ibn Qays al-Jou'thi en compagnie de qui se trouvaient quinze Qourayshite parmi eux :
- 'Amir ash-Sha'bi,
- Sa'id Ibn Zoubayr,
- Abou al-Bakhtari at-Tayyi,
- 'AbderRahmane Ibn Abi Layla.
Cette compagnie de Qourah combattait avec férocité et al-Hajjaj dut lui opposer trois autres compagnie aussi féroces sous le commandement d'al-Jarrah Ibn 'Abdillah al-Hakam.
Lorsque ces compagnies donnèrent l'assaut sur celle d'al-Qoura[1] commandée par Jabalah Ibn Zahf, 'AbderRahmane Ibn Abi Layla, Abou al-Bakhtari at-Tayyi, Sa'id Ibn Zoubayr et ash-Shabi les haranguaient au cours de la bataille et ils combattirent durement.
Mais lorsque Jabalah Ibn Zahf fut tué par al-Walid Ibn Nouhayr al-Kalbi, les rangs d'al-Qoura perdirent leur homogénéité. La tête de Jabalah Ibn Zahf fut tranchée et envoyée à al-Hajjaj.

[1] Des adorateurs assidus, ascètes qui lisent beaucoup le Qur'an et qui réfléchissent sur le sens de ses versets.

La bataille de Dayr al-Jamajim dura longtemps. Elle commença au mois de Rabi' Awwal de l'année 83 (702) et dura jusqu'au 14 du mois de Joumadah al-Akhira de la même année[1].

Soufyan Ibn Abrad al-Kalbi donna l'assaut ce jour contre l'aile gauche de l'armée d'Iraq, alors qu'il commandait l'aile droite de l'armée de Syrie. Il enfonça, sema la confusion et disloqua leurs rangs.
'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Ash'at s'enfuit avec ceux qui étaient avec lui dans le quartier des Bani Ja'dah à Faloujah. De là, ils traversèrent le fleuve dans des navires et al-Ash'ath marcha sur Koufa ou il fit ses adieux aux gens avant de quitter la ville.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf ne poursuivit pas les fuyards mais il offrit la sécurité à tous ceux qui se rendraient. Il l'offrit aussi aux gens qui étaient retranché dans le Ray avec Qoutaybah Ibn Mouslim dont parmi eux l'*Imam* ash-Sha'bi 'Amir Ibn Sharahil ash-Sha'bi al-Hamdani.

L'*Imam* ash-Sha'bi, 'Amir Ibn Sharahil ash-Sha'bi al-Hamdani

Voici ce qui arriva entre al-Hajjaj et le grand *Imam* de Koufa 'Amir Ibn Sharahil ash-Sha'bi lors de la rébellion d'al-Ash'ath.
On a dit qu'al-Hajjaj Ibn Youssouf se rappela un jour de l'*Imam* ash-Sha'bi et combien il l'honorait et le respectait mais ash-Sha'bi prit part à la révolte contre lui et le combattit avec Ibn al-Ash'ath qui avait rejoint Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili dans le Ray.
Al-Hajjaj écrivit à Qoutaybah et lui demanda de lui envoyer ash-Sha'bi ce qu'il fit.
Lorsque le grand *Imam* arriva chez al-Hajjaj, il lui dit :
- « Que la paix soit sur toi, ô émir ! Les gens m'ont conseillé de m'excuser auprès de toi et de dire ce qu'Allah sait ne pas être la vérité. Et par Allah, je ne dirais dans cet endroit que la vérité. Par Allah nous avons monté les gens contre toi et réunit tous nos efforts pour te combattre. Nous n'étions ni forts, ni pêcheurs, ni pieux et ni innocents. Allah Exalté t'a donné la victoire sur nous. Si tu nous punis, c'est à cause de nos pêchés et de ce que nos

[1] Les mois du calendrier islamique sont : 1- Mouharram. 2- Safar. 3- Rabi' Awwal. 4- Rabi' Thani (ou Akhir). 5- Joumadah Oula. 6- Joumadah Thani (ou Akhir). 7- Rajab. 8- Sha'ban. 9- Ramadan. 10- Shawwal. 11- Dzoul Qi'dah. 12- Dzoul Hijjah.

mains ont accompli et si tu nous pardonne, c’est par ton indulgence et par les preuves que tu possèdes contre nous. »
- « Par Allah, » lui répondit al-Hajjaj, « tu nous es plus cher par ce que tu viens de nous dire qu’un autre que toi qui serait rentré et qui nous aurait dit, alors que son sabre ruisselle de notre sang, nous n’avons rien vu ni même rien fait. Va, la sécurité t’es garantie ô Sha’bi ! »
Alors que l’*Imam* ash-Sha’bi s’en allait al-Hajjaj lui dit :
- « Comment as-tu trouvé les gens après nous ? » Al-Hajjaj comme nous l’avons déjà mentionné, honorait grandement cet *Imam*.
- « Puisse Allah le Très Haut faire prospérer l’émir, notre habitation était quelconque et notre peur sans fin et nous n’avons pas trouvé meilleur remplacement pour l’émir ! »

Après, al-Hajjaj Ibn Youssouf revint à Koufa. A tous les gens qui vinrent lui porter allégeance, il leur dit :
- « Est-ce que tu attestes que tu as apostasié ? »
Si l’homme acquiesçait alors il le laissait en vie mais s’il affirmait le contraire, il ordonnait de le tuer.
Puis un homme d’âge avancé, de la tribu des Khath’am qui n’avait pas pris part à la révolte et dont avait été informé al-Hajjaj, vint lui porter allégeance. Et malgré cela al-Hajjaj le tyran lui demanda :
- « Est-ce que tu attestes que tu es un mécréant ? »
L’homme lui répondit :
- « Quel mauvais homme je serais si j’avais adoré Allah quatre-vingt années ans et que je témoignerais être un mécréant. »
Alors al-Hajjaj ordonna que la tête de ce Musulman innocent soit tranchée. Puisse Allah le très Haut lui faire miséricorde.
Lorsqu’ils vinrent avec Koumayl Ibn Ziyad an-Nakha’i, al-Hajjaj ordonna de le tuer.

L’*Imam al-Hafiz* Ibn Kathir a dit concernant Koumayl Ibn Ziyad : « C’était un homme redoutable, adorateur pieux et un ascète. Il était au côté de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) lors de la bataille de Siffin. »

Parmi les autre nouvelles rapportées sur cette révolte, il est dit que les soldats ramenèrent à al-Hajjaj un des rebelles et celui-ci dit :

- « Je vois ici un homme qui ne va pas témoigner contre lui-même qu'il est un mécréant ! »
L'homme lui répondit :
- « Est-ce que tu veux me tromper ? Il n'y a pas de gens plus mécréant que moi sur cette terre et je suis encore plus mécréant que Pharaon l'homme aux épieux ! »

Al-Hajjaj se mit à rire et le relâcha ! Il était connu que si un homme dans une fâcheuse situation lui était amené, il lui pardonnait.

La bataille de Maskin et la fuite d'Ibn al-Ash'ath chez Routbil le roi des Turcs

Al-Hajjaj resta à Koufa pendant un mois avant de retourner combattre al-Ash'ath. Pendant ce temps 'Oubaydillah Ibn 'AbderRahmane Ibn Samourah Ibn Habib Ibn 'Abd ash-Shams quitta Basra qui était aux mains de l'envoyé d'al-Hajjaj, Ayyoub Ibn Hakam ath-Thaqafi.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf marcha sur Mada'in tandis qu'al-Ash'ath descendit au lieu-dit Maskin, sur les rives du Tigre ou eut lieu, au mois de Sha'ban de l'année 83 de l'Hégire (702), une terrible bataille entre les deux parties qui dura vingt-cinq nuits
Puis l'armée de Syrie, une nouvelle fois, pulvérisa leur homogénéité, divisa leurs rangs pour finalement les battre. Lors de la bataille de Maskin fut tué Abou al-Bakhtari at-Tayyi et 'AbderRahmane Ibn Abi Layla qui combattit jusqu'à ce qu'il fut tué disant cette célèbre parole : « Fuir à chaque fois nous est pénible. »
Lors de cette bataille fut tué aussi Bistan Ibn Masqalah ash-Shaybani qui était entouré de quatre-mille combattants qui brisèrent leurs sabres et combattirent férocement repoussant assaut après assaut. Alors al-Hajjaj ordonna aux archers de s'avancer et de les couvrir d'une pluie de flèches si bien qu'ils réussirent à briser leur fermeté et que la plupart d'entre eux furent tués.

Muhammad Ibn 'AbderRahmane al-Ash'ath s'enfuit une nouvelle fois avec les rescapés au Sijistan. Al-Hajjaj envoya à leur poursuite l'armée de Syrie sous le commandement de 'Oumarah Ibn Tamim al-Lakhmi et son fils Muhammad Ibn al-Hajjaj. Les deux armées se rencontrèrent au lieu-dit Sous ou l'armée d'Iraq fut vaincu et s'enfuit à Sabour.

‘Oumarah Ibn Tamim al-Lakhmi les poursuivit à nouveau mais cette fois, il fut battu à son tour tandis qu’al-Ash’ath partit pour Kirmân.
L’armée de Syrie poursuivit al-Ash’ath qui s’était enfoncé dans le désert de Kirmân qu’il quitta pour Boust. L‘émir de Boust était un partisan d’al-Ash’ath mais il le saisit et l’emprisonna.
Lorsque Routbil fut informé, il marcha avec son armée sur Boust qu’il assiégea. Puis, il libéra al-Ash’ath après que l’émir de Boust, ‘Iyad Ibn Amyan as-Sadoussi des Bani Bakr Ibn Wahil, et ceux qui étaient avec lui ai demandé la sécurité et qu’elle leur lui fut accordée.
Puis Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Ash’ath alla chez Routbil, le roi des turcs, qui l’honora.

Chapitre 14

En l'an 82 de l'Hégire, la forteresse de Sinan dans le district de Massissah, sur la frontière nord de la Syrie, fut capturée et des expéditions furent envoyées en Arménie et à Sinhajah en Afrique du Nord.

La mort de Moughirah Ibn Mouhallab Ibn Abi Soufrah

Al-Moughirah Ibn Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi décéda au mois de Rajab de l'année 82 de l'Hégire (701) et lorsque la nouvelle parvint à son père qui combattait les mécréants, il fut pris d'un immense chagrin. Certes chaque âme connaitra la mort mais l'ampleur de son chagrin était telle que les gens le sermonnèrent à cet égard.

Al-Mouhallab demanda à son fils Yazid de se préparer pour aller à Merv, la capitale du Khorasan, et tandis qu'il le conseillait, les larmes coulaient le long de sa barbe.

Pleurer est normal, mais les gens se sont étonnés qu'il puisse autant pleurer pour la perte de son enfant du fait qu'il était un redoutable guerrier général et qu'il avait plusieurs enfants.

Savez-vous combien d'enfants avait al-Mouhallab ?

Allah le Très Haut le gratifia de trois-cent garçons et nous ne parlons pas des filles. Trois-cent garçons et malgré cela, il pleura comme s'il n'avait aucun autre enfant ! Les historiens ont rapporté qu'al-Moughirah Ibn al-Mouhallab faisait partie des nobles arabes.

Yazid Ibn al-Mouhallab était aussi un homme redoutable et un noble parmi les Arabes qui allait avoir une grande renommée. Il a une histoire extraordinaire lorsqu'il se trouva prit à partie par des bandits turcs au nombre de cinq-cents alors qu'il était en compagnie de soixante cavaliers.

Yazid Ibn al-Mouhallab était en route pour prendre son poste de gouverneur à Merv en remplacement de Moughirah lorsqu'il tomba dans une embuscade préparée par les brigands turcs qui lui demandèrent de se rendre. Mais il refusa et avec ses compagnons les combattit avec un tel acharnement qu'il en tua un grand nombre avant que le reste ne s'enfuit.

Les recommandations d’al-Mouhallab à ses fils

Au mois de Dzoul Hijjah de l’année 83 de l’Hégire (702), al-Mouhallab tomba malade alors qu’il était en route pour Merv. Il réunit ses enfants présents avec lui et parmi eux Habib Ibn Mouhallab puis les conseilla et leur demanda de craindre Allah le Très Haut, de préserver les liens de famille et leur interdit le les couper.

Les historiens ont rapporté : « Lorsqu’al-Mouhallab devint malade, il appela ses fils, prit une poignée de flèches qu’il attacha entre elles et leur dit :

- « Est-ce que vous pensez qu’on eut les briser alors qu’elles sont réunies entre elles ? «
- « Non » répondirent-ils !
- « Est-ce que vous pensez qu’on peut les briser lorsqu’elles sont séparées ? »
- « Oui ! »

Ainsi est le groupe s’il est attaché il est fort et s’il est défait, il est faible. Voici mes dernières recommandations pour vous : « Craignez Allah et respectez les liens familiaux car ceux-ci rallongent la vie, enrichissent et multiplient la quantité. Et je vous mets en garde contre la rupture des liens familiaux car elle rapproche du feu (de l’enfer), l’avilissement et la diminution des biens. Aimez-vous, assistez-vous et unifiez-vous et ne vous divisez pas. Entraidez-vous les uns et autres et faites-vous le bien mutuel. Je vous recommande l’obéissance et l’unité et que vos actes soient meilleurs que vos paroles. J’aime que l’homme soit plus actif physiquement que verbalement. Craignez les méfaits de la langue lorsque l’on vous questionne car si un homme glisse, il peut se retenir, mais si sa langue dévie, il peut être détruit ! Puis il continua : Reconnaissez à celui qui vous craint son droit et celui qui vient vous trouver, ses recommandations à votre égard suffisent. Soyez généreux et évitez l’avarice. Aimez les Arabes et soyez bon envers eux. A la guerre soyez patients et utilisez le stratagème car il est plus utile que le courage. Lorsque les armées se rencontrent, la prédestination descend. Je vous recommande la lecture du Qur’an, l’apprentissage de la Sounnah et les bonnes manières des pieux. Méfiez-vous de la légèreté et de l’abondance des paroles dans vos réunions ». Puis il dit : « J’ai nommé Yazid sur vous et Habib commandant des armées jusqu’à ce qu’il lui remettre le commandement. Et surtout ne vous opposez pas à Yazid ». Son fils al-Moufaddal lui dit :

-« Si tu ne l’avais pas fait, nous l’aurions choisi de toute manière ! »

C’étaient les recommandations du grand guerrier arabe à ses enfants et qu’en est-il des nôtres à nos enfants ?

Ces recommandations viennent d’un général soit d’un homme important dans la structure de l’état. C’est pourquoi, il est important de connaitre l’histoire de nos prédécesseurs pieux afin de tirer des leçons et des enseignements que nous devrions appliquer au jour le jour et ces préceptes devraient figurer dans nos livres d’éducations.

La mort d’al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi

Lorsqu’al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdi décéda le poète des Bani Bakr renommé Nahar Ibn Tawsi’ah fit son eulogie et dit :

« Finis, les guerriers qui nous apportaient des trésors,
Après al-Mouhallab, la générosité et l’apparat sont morts.
Ils étaient à Merv ar-Roud, près de son tombeau, à témoigner,
Et de l’est et de l’ouest, ils se sont totalement absentés.
Si quelqu’un demande : Qui de tous les gens méritent le plus une bénédiction ?
On le nommera sans peur de contradiction.
Il a rendu disponible pour nous des territoires rugueux et plats,
Avec des cavaliers comme des troupeaux de rapides gangas.
Aux coups de lances les exposants,
Comme s’ils les honoraient avec du colorant rouge sang.
Il était entouré par Qahtan, qui, à lui, se sont attachés,
Et par les tribus de Bakr et de Taghlib ses alliés.
Les deux tribus de Ma’ad se refugièrent sous sa bannière,
Offrant pour sa rançon leurs mères et pères. »

Yazid Ibn al-Mouhallab et Ibn al-Ash’ath

Après la mort d’al-Mouhallab Ibn Abi Soufrah, son fils, Yazid Ibn al-Mouhallab, prit sa succession sur les ordres d’al-Hajjaj qui était émir de l’Iraq et de l’est.
Quant aux soldats d’al-Ash’ath qui avaient réussi à fuir le champ de bataille après avoir été écrasé par l’armée de Syrie, ils se regroupèrent au Sijistan sous le commandement de

‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas Ibn Rabi’ah Ibn Harith Ibn ‘Abdel Moutalib qui écrivit une lettre à Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Ash’ath pour lui demander de venir les rejoindre. Lorsque Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Ash’ath les rejoignit, il se trouva à la tête d’une nouvelle armée de soixante-mille combattants et l’armée de Syrie sous le commandement de ‘Imarah Ibn Tamim al-Lakhmi les poursuivit.

Les soldats d’al-Ash’ath lui demandèrent :
- « Laisse nous partir au Khorasan ! »
Au début, al-Ash’ath qui craignait la force de Yazid Ibn al-Mouhallab refusa mais il finit par accepter et ils allèrent à Hérat (*harat*).
A Hérat, ‘Oubaydillah Ibn ‘AbderRahmane Ibn Samourah se sépara d’eux et partit avec deux-mille de ses partisans. Après son départ, al-Ash’ath se rendit compte qu’il ne pouvait pas forcer les gens à rester avec lui et leur dit :
- « Je retourne chez Routbil. Quiconque veut me suivre est le bienvenu. » Puis, il s’en alla avec un groupe de ses compagnons tandis que le reste portèrent allégeance à ‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas Ibn Rabi’ah al-Hashimi qui allèrent à Hérat ou ils tuèrent Raqad Ibn ‘Oubayd al-‘Ataki al-Azdi.

Yazid Ibn al-Mouhallab marcha aussitôt sur eux avec son armée et les combattit avant de les battre. Une partie réussit à s’enfuir tandis que les autres furent capturés.
‘AbderRahmane Ibn ‘Abbas Ibn Rabi’ah s’enfuit au Sind[1] et ‘Oubaydillah Ibn ‘AbderRahmane Ibn Samourah al-‘Abshami s’enfuit à Merv. Lorsque Yazid revint à Merv, il le captura et il pardonna à une partie des prisonniers. Puis, il envoya le reste à al-Hajjaj en Iraq qui ordonna de les tuer.
Parmi eux se trouvait : Muhammad Ibn Sa’d Ibn Abi Waqqas et Bi’shah Hamdan alias ‘AbderRahmane Ibn Harith, de la tribu des Hashim Hamdariyah, le célèbre poète. Al-Hajjaj le fit tuer parce qu’ils incitaient les gens à participer à la révolte.
Et au total, cette révolte entraina une nouvelle fois des dizaines de milliers de morts. Les historiens ont rapportés plusieurs versions de ces évènements que nous ne pouvons pas développer ici. Néanmoins, nous avons fait la synthèse de ces évènements et nous vous avons rapporté ce sur quoi tous les historiens s’accordent et Allah est Plus Savant !

[1] Sind : Le Pakistan de nos jours.

En l’an 83 de l’Hégire, la ville de Wassit fut fondée par al Hajjaj.

En l’an 84 de l’Hégire (703), ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan mena une campagne contre les Byzantins au cours de laquelle il conquit al-Massissah. Les vallées de Mauritanie furent aussi conquises cette année.

Cette même année, al-Hajjaj écrivit à Yazid Ibn al-Mouhallab : « Fait campagne dans le Khwarizm.[1] » Yazid lui répondit : « O émir, ils ont de maigres ressources mais des chiens féroces. » Al-Hajjaj lui écrivit de nouveau : « Nomme un adjoint et viens me voir. » Yazid lui répondit : « Je veux faire campagne dans le Khwarizm. » Al-Hajjaj ordonna : « Ne pars pas en campagne car c’est comme tu l’as décrit. » Yazid partit en campagne sans obéir à al-Hajjaj. Les gens de Khwarizm conclurent un accord de paix avec lui ; il ramena des captifs d’après les termes de paix et retourna durant l’hiver avant de stationner à Talastanah[2].

La peste affligea les gens de Marw ar-Roudh cette année. Al-Hajjaj lui écrivit et lui ordonna de venir. Lorsqu’il se mit en route, Il ne traversa pas une place sans que les gens ne lui jettent sur son passage des plantes aromatiques.

En l’an 85 de l’Hégire (704), al-Moufaddal attaqua et conquit Badghis.
Al-Hajjaj désista Yazid et nomma à sa place al-Moufaddal qui gouverna le Khorasan neuf mois. Il partit en campagne contre Badghis qu’il conquit et pilla avant de diviser le butin parmi les soldats. Chaque homme reçu huit-cents dirhams. Alors il attaqua Akharoun et Shouman[3] qu’il conquit aussi, pilla et partagea le butin entre les gens. Al-Moufaddal n’avait

[1] Le Khwarezm (Xorazm en ouzbek er Khawarizn en arabe), également appelé Chorasmie antique, Khârezm, Khorezm, ou encore Khwarizm, est une région située au sud de la mer d’Aral, entre les actuels Ouzbékistan, Turkménistan et Iran.
[2] Avant Dandanaqan sur la route de Sarakhs à Merv.
[3] Au sud-est de Samarkand.

pas de trésorerie et il partageait simplement tout ce qui tombait entre ses mains, le butin compris, entre ses soldats.

La mort de ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn al-Ash’ath

En l’an 85 de l‘Hégire (703), la révolte de Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Ash’ath prit fin. Nous dirons qu’al-Hajjaj écrivit des lettres menaçantes à Routbil pour éviter de fâcheuse conséquence et lui conseilla de lui soumettre pacifiquement al-Ash’ath.

Les historiens ont rapporté différentes causes sur la mort d’al-Ash’ath.

Certains ont dit qu’il est mort de la tuberculose (*soul*) alors qu’il se trouvait chez Routbil et qu’après sa mort, on trancha et envoya sa tête à al-Hajjaj. Puis Routbil arrêta dix-huit hommes de sa famille qu’il emprisonna. Al-Hajjaj lui écrivit une lettre et lui demanda de les tuer et de lui envoyer leurs têtes.

Une autre version dit qu’al-Hajjaj envoya son commandant ‘Oumarah Ibn Tamim al-Lakhmi au Sijistan et lui demanda d’écrire à Routbil et de lui donner ce qu’il voulait : de lever les impôts durant dix années, ou sept années selon une autre version, et une somme d’argent, en échange d’al-Ash’ath. Lorsque le moment vint pour partir pour effectuer l’échange, al-Ash’ath réussit à grimper sur la terrasse d’une maison d’où il se jeta et trouva la mort. On trancha sa tête et on l’envoya à ‘Oumarah Ibn Tamim al-Lakhmi en compagnie de prisonniers à qui il ordonna de trancher aussi les têtes qu’il envoya par la suite à al-Hajjaj avec la femme d’al-Ash’ath.

Al-Hajjaj Ibn Youssouf envoya sa tête à ‘Abd al-Malik Ibn Marwan à Damas (*dimashq*) qui lui-même l’envoya à son frère ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan qui était gouverneur d’Egypte. Ce qui poussa le poète à dire :

« Combien est loin le corps du mort par rapport à sa tête ;
Le cadavre à Rakhaji[1] et en Egypte la tête ».

Parmi les autres importants évènements survenus en l’an 85 de l’Hégire (703), il est que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan désista Yazid Ibn al-Mouhallab du Khorasan parce qu’al-Hajjaj Ibn Youssouf lui avait conseillé de le faire du fait qu’il le craignait.

[1] Au Khorasan.

‘Abd al-Malik Ibn Marwan nomma à sa place son frère al-Moufaddal Ibn al-Mouhallab qui était un homme généreux. Il resta gouverneur neuf mois avant d’être désisté puis remplacé par le renommé grand général conquérant Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili.

Cette même année fut tué Moussa Ibn ‘Abdillah Ibn Khazim as-Soulami, qui était un des Arabes courageux comme son père ‘Abdillah Ibn Khazim décédé en l’an 78 de l’Hégire (697) si vous vous rappelez, et qui vivait depuis la mort de son père avec un groupe de khawarije, rebelles à l’état, entre le Khorasan et l’Oxus.
Les Musulmans de ces régions ne les fréquentaient pas ni même ne s’approchaient d’eux.
Moussa Ibn ‘Abdillah fut tué alors qu’il se trouvait à Tirmid après qu’al-Moufaddal Ibn al-Mouhallab lui ait envoyé une armée pour le combattre.
Moussa s’enfuit sur la monture de son serviteur mais il tomba et fut aussitôt encerclé par les soldats et Wassil Ibn Tayssalah al- ‘Ambari at-Tamimi le tua.

En l’an 85 de l’Hégire (703) mourut aussi ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan le frère du calife alors que le calife avait décidé de le désister mais il mourut avant son remplacement.
‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le fils du calife fut nommé gouverneur d’Egypte après lui. Tandis qu’al-Hajjaj avait vainement suggestionné de nommer son fils al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan.
Et lorsque al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan devint calife par la suite, il nomma Qourrah Ibn Sharik al-‘Absi gouverneur d’Egypte et Qourrah était un homme injuste (*zaliman*), têtu (*‘atiyan*), pervers (*fasiqan*), braillard (*jahiran*), inique (*‘assoufan*) et un tyran (*jabbar*) comme l’a rapporté l’*Imam* ad-Dahhabi.
Il est rapporté du calife omeyyade juste, ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, qu’il a dit : « Al-Walid en Syrie, al-Hajjaj en Iraq, ‘Uthman (Ibn Hayyan) al-Mourri au Hijaz, Qourrah en Egypte, le monde s’est remplit d’injustice (*jawrah*). »

Sa’id Ibn al-Moussayab

‘Abd al-Malik Ibn Marwan fit porter allégeance à son fils Walid comme successeur après lui et après Walid à son frère Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan mais Sa’id Ibn

Moussayab[1] refusa de lui porter allégeance et dit : « Je n'ai pas porté allégeance à son père et ne le ferait pas tant qu'il sera vivant. » Le gouverneur de Médine Hisham Ibn Isma'il al-Makhzoumi ordonna de le fouetter soixante fois, de l'exhiber dans les rue de la ville et de l'emprisonner.
Lorsque Hisham Ibn Isma'il al-Makhzoumi informa le calife de ce qu'il avait fait, il le blâma et dit :
- « Puisse Allah enlaidir Hisham ! Il aurait dû l'inviter à porter allégeances. S'il refuse qu'il frappe son coup ou qu'il lui pardonne. »

Dans une autre version, il est dit que lorsque lui parvint le refus de Sa'id Ibn Moussayab de porter allégeance et du châtiment que lui infligea Hisham, il lui écrit une lettre et lui dit :
- « Par Allah ! Tu aurais dû être miséricordieux envers lui plutôt que de le frapper. »

Sa'id Ibn Moussayab est le célèbre grand *Imam* compagnon (*tabi'i*) des Compagnons (*ashab*) du Messager d'Allah (Saluts et Benédictions d'Allah sur lui). Il est Sa'id Ibn Moussayab Ibn Hazm Ibn Abi Wahn Ibn 'Amr Ibn 'Ahil Ibn 'Imran Ibn Makhzoumi al-Qourayshi et il (qu'Allah lui fasse miséricorde) décéda à Médine l'Illuminée (*madina al-mounawwarah*) en l'an 94 de l'Hégire (712).

Lorsque Jabir al-Aswad Ibn 'Awf az-Zouhri al-Qourayshi fut nommé gouverneur de Médine et que les gens lui portèrent allégeance pour 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui), Sa'id Ibn Moussayab refusa de le faire et lui dit : « Je ne porterais pas allégeance avant que les gens ne soient d'accord. »
Az-Zouhri ordonna de le bâtonner soixante coups et lorsque ces nouvelles parvinrent à 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui), il écrivit à Zouhri et le blâma pour ce qu'il avait fait.

Toujours en l'an 85 de l'Hégire, les villes d'Ardabil et de Barda'h furent fondée en Azerbaïdjan par 'Abd al-'Aziz Ibn Abi Hatim Ibn an-Nou'man al-Bahili.

---

[1] Le célèbre compagnon (*tabi'i*) des Compagnons (*ashab*) du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

La fin de ‘Abd al-Malik In Marwan

A la mi-Shawwal de l’année 86 de l’Hégire (704) décéda le cinquième calife omeyyade (amawi) ‘Abd al-Malik In Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf alors qu’il était âgé de 60 ans.
Sa mère était une Qourayshite omeyyade : ‘Ayshah Bint Mou’awiyah Ibn Moughirah Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah.
Il laissa derrière lui 17 garçons :
- Al-Walid, Souleyman, ‘Ayshah et leur mère était des Bani ‘Abs : Walladah Bint ‘Abbas Ibn Jaz Ibn Harith Ibn Zouhayr Ibn Jadimah al-‘Absi.
- Yazid, Marwan, Oumm Koulthoum et leur mère était une Qourayshite omeyyade : ‘Atikah Bint Yazid Ibn Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux).
- Hisham et sa mère était une Qourayshite makhzoumiyah : Oumm Hisham Bint Hisham Ibn Isma’il Ibn Hisham Ibn Walid Ibn al-Moughirah.
- Abou Bakr Ibn ‘Abd al-Malik. Sa mère était une Qourayshite taymiyah des Bani Taymim Ibn Mourrah : ‘Ayshah Bint Moussa Ibn Talha Ibn ‘Oubaydillah.
Puis des mères d’enfants (*oumm al-walad*) :
- ‘AbdAllah, Maslamah, al-Moundir, ‘Ambassah, Muhammad, Sa’id al-Khayr et al-Hajjaj.

Enfin si vous vous souvenez, lorsque nous avons vu la généalogie des Arabes, à propos des Banou Ghayd Ibn Mourrah, de la tribu Dzoubyan al-Ghatafaniyyah, nous avons mentionné à propos des Bani Ya’bour Ibn Ghayd Ibn Mourrah que ‘Aqil Ibn ‘Oullafah était un Arabe dont son orgueil le rendait parfois idiot. En fait, il était un idiot du profond désert et il est rapporté plusieurs histoires à son sujet.
Néanmoins, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan alla lui demander la main d’une de ses filles pour la marier à un de ses fils et il accepta. Et al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik se maria avec la fille de ‘Aqil Ibn ‘Oullafah al-Mourri ad-Dzoubyani al-Ghatafani.

L’*Imam* ad-Dahhabi a surnommé ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le calife savant (*faqih*) et il a rapporté : « C’était un homme habile et al-Hajjaj représentait ses péchés. » Et il a rapporté dans son livre *A’lam an-Noubalah* d’Ibn Sa’d, l’auteur du livre *at-Tabaqat*, qu’avant d’être calife, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan était un adorateur pieux qui vivait à Médine.

Certains ont rapporté sans aucun fondement ni aucune preuve et cela est bien entendu faux que lorsque ‘Abd al-Malik fut sur le point d’être nommé calife, il ferma le Moushaf (*Qur’an*) qu’il avait en main et dit : « Ceci est notre dernière engagement avec toi (sous-entendu le Qur’an). »

Sous ‘Abd al-Malik, les pièces de dirhams apparurent et il réussit à venir à bout de toutes les séditions qui secouèrent l’état durant le temps où il resta calife. Il est reconnu comme un des plus puissants califes omeyyades.
Malgré toutes les révoltes qui secouèrent la stabilité de l’état, le combat dans la voie d’Allah (*jihad fis-sabilillah*) et qui est considéré comme un des piliers de l’état continua par l’envoi régulier de troupe combattre tant les Byzantins, les Turcs que les gens du Maghreb arabique (actuel) communément appelé à l’époque l’*Ifriqiyah*.
A sa mort, l’extension de l’empire musulman s’était largement accrut. Il réussit incontestablement à rapporter la stabilité et la fermeté après la période agitée de Yazid Ibn Mou’awiyah ou l’état des Omeyyades connut une faiblesse extrême et était sur le point d’être perdu.

Ainsi les historiens ont divisé le règne des Omeyyades en deux périodes distinctes :
- L’ère de Soufyan Ibn Mou’awiyah (Soufyaniyah) et,
- L’ère de Marwan (Marwaniyah) qui renforça les structures de l’état.

En l’an 86 de l’Hégire, les forts de Taulak et d’Akhram furent pris et toujours durant cette année, se produisit « la peste des filles. » Elle fut appelée ainsi parce qu’elle commença à emporter d’abord les femmes.

At-Tha’labi a rapporté que ‘Abd al-Malik avait l’habitude de dire : « Je suis né au mois de Ramadan, je fus sevré en Ramadan, j’ai fini la mémorisation du Qur’an en Ramadan, j’ai atteint l’âge de la puberté en Ramadan, le califat m’a échut en Ramadan et je crains de mourir en Ramadan. » Quand, il entra dans le mois de Shawwal et se sentit en sécurité, il mourut (le 8 octobre 705).

Parmi ceux qui sont morts sous le règne de ‘Abd al-Malik, il y eut ‘AbdAllah Ibn Omar (mort probablement des suites d’une blessure commanditée par al-Hajjaj et occasionnée par un

javelot empoissonné en l’an 73 de l’Hégire), Asma Bint as-Siddiq, Abou Sa’id al Khoudri, ‘AbdAllah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib, Aban Ibn ‘Uthman Ibn ‘Affan, Muhammad Ibn al-Hanafiyah, Abou ‘Oubaydah Ibn ‘AbdAllah Ibn Mas’oud et d’autres.

Al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik

‘Abd al-Malik fut enterré à Damas après que son fils al-Walid ait conduit la prière funéraire sur lui. Puis il alla à la mosquée, monta sur la chaire et dit : « A Allah nous sommes et à Lui nous retournerons. Qu’Allah nous assiste dans la perte de l’émir des croyants et à Lui la Louange en ce qu’Il nous a octroyé pour le califat. Levez-vous (*qoumou*) et portez allégeance (*wa bahi’ou*). »

L’*Imam* at-Tabari a rapporté, dans son *Tarikh ar-Roussoul wal Moulouk*, d’al-Waqidi qu’il monta sur le *Minbar* et dit : « O gens ! Nul ne peut avancer ce qu’Allah a retardé et nul ne peut retarder ce qu’Allah a avancé. La mort fait partie des décrets d’Allah dans la prescience et ce qu’Il a décrété pour ses Prophètes et pour les anges porteurs de Son Trône. Celui qui est chargé des affaires de cette communauté a atteint le degré des honneurs, des pieux de cette communauté, ce qui justifie pour Allah quoi qu’Il leur attribue en bien ou en mal, pour les gens qui ont établi l’Islam et ses jalons comme Allah les a établi en faisant le pèlerinage à Sa Maison, la garde aux frontières et le combat contre les ennemis d’Allah. Il ne fut ni nonchalant ni diviseur. O gens ! Vous devez l’obéissance et l’adhésion à la communauté car le diable est avec celui qui s’en écarte. »

L’*Imam* ad-Dahhabi a dit à propos d’al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik : « Qu’il finissait la lecture du Qur’an tous les trois jours et que pendant le mois de Ramadan, il le lisait dix-sept fois. Sous son règne, l’empire[1] musulman s’élargit de l’est à l’ouest grâce aux conquêtes. Il y avait de la tyrannie en lui et il était assidu aux fonctions du califat. Il était préoccupé du sort des pauvres, des orphelins et des malades.
Il est unanimement reconnu qu’al-Walid était attentif aux affaires du califat et il est celui qui fit agrandir la mosquée des Omeyyades à Damas et la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) à Médine.

[1] Le mot empire lorsqu’il est utilisé pour les Musulmans n’est utilisé que dans son seul sens géographique.

Al-Walid voulut désister son frère Souleyman de la succession au califat et mettre à sa place son fils ‘Abd al-‘Aziz Ibn Walid mais ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz s’opposa et lui dit :
- « Nous avons donné notre engagement en ce qui le concerne (c’est à dire promit à leur père ‘Abd al-Malik Ibn Marwan). »
Et Souleyman ne devait jamais oublier la prise de position de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz.

En l’an 86 de l’Hégire (704), au début du règne d’al-Walid, Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan le frère du calife, attaqua les Byzantins à l’ouest alors que leur empereur était Justinien II pour la deuxième fois. Il fut empereur une première fois entre 66 et 67 de l’Hégire (685-686) et la seconde fois entre l’an 86 et 92 de l’Hégire (704-710), soit jusqu’à sa mort.

Cette même année al-Hajjaj Ibn Youssouf ordonna l’arrestation de Yazid Ibn al-Mouhallab et désista son frère Habib Ibn al-Mouhallab de son poste de gouverneur à Kirmân. Et quatre ans après, soit en l’an 90 de l’Hégire (708), Yazid Ibn al-Mouhallab et ses frères réussirent à s’enfuir de prison et se réfugièrent auprès de Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik, le futur calife.

Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili arrive au Khorasan

Toujours en l’an 86 de l’Hégire (704), le grand général Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili arriva au Khorasan ou il venait d’être nommé gouverneur par al-Hajjaj. Et parmi ceux qui l’accompagnait se trouvait un autre commandant Nasr Ibn Sayyar al-Kinani des Bani Bakr Ibn ‘Abd al-Manat al-Kinana, le dernier gouverneur des Omeyyades sur le Khorasan.

Qoutaybah Ibn Mouslim arriva alors qu’al-Moufaddal, qui avait projeté de faire campagne dans Akharoun et Shouman, passait en revue son armée. Qoutaybah s’adressa aux gens et leur conseilla vivement de combattre dans la voie d’Allah. Il dit : « Allah Exalté et Loué vous a permis de descendre dans cette place afin qu’Il puisse rendre Sa religion forte et protégez les choses sacrées par vous. Et en fonction du sévère traitement que vous infligez à l’ennemi, Il vous octroie et vous augmente l’abondance de richesse. Par une parole vraie dans un Livre clair, Il a promis à Son Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), et a dit : « **C’est Lui**

qui a envoyé Son messager avec la bonne direction et la religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs[1] », et Il a promis à ceux qui luttent sur Sa voie la meilleure et la plus haute récompense. Il, Exalté et Loué et à Lui les Louanges et la Gloire a dit « **Car ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans la voie d'Allah, ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des mécréants, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action. En vérité Allah ne laisse pas perdre la récompense des bienfaiteurs. Ils ne supporteront aucune dépense, minime ou importante, ne traverseront aucune vallée, sans que (cela) ne soit inscrit à leur actif, en sorte qu'Allah les récompense pour le meilleur de ce qu'ils faisaient**.[2] » Allah Exalté et Loué nous a informé à propos de celui qui est tué sur Son chemin, qu'il est vivant et gratifié. Il a dit : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allah et d'une faveur, et du fait qu'Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants**.[3] » Alors accomplissez la promesse de votre Seigneur. Accoutumez-vous aux plus grandes distances et aux plus douloureuses peines et méfiez-vous de la facilité. »

Lorsque son armée fut enfin prête, il examina complètement l'armement et les montures puis avant de partir, il nomma Iyas Ibn 'AbdAllah Ibn 'Amr responsable des affaires militaires et 'Uthman Ibn as-Sa'di responsable des revenus pour Merv. Quand il arriva à at-Talaqan, il fut accueilli par les Dihqans de Balkh et quelques dignitaires. Quand Qoutaybah Ibn Mouslim traversa le fleuve, ils lui offrirent des cadeaux et une clef d'or de la part de Tish al-A'war, le roi d'as-Saghaniyan, qui l'invita dans son pays. Puis, il lui fut présenté des cadeaux du roi de Gouftan qui l'invita aussi. Qoutaybah alla à as-Saghaniyan et rendit son pays à Tish. Il se trouve que le roi d'Akharoun et Shouman était un mauvais voisin de Tish et l'opprimait. Qoutaybah marcha alors sur Akharoun et Shouman qui faisait partie du Toukharistan et de Ghoushtasban et le roi vint le trouver et fit la paix avec lui en échange d'un tribut que Qoutaybah accepta.

[1] Qur'an Sourate 9, verset 33et Sourate 61, verset 9.
[2] Qur'an Sourate 9, versets 120, 121.
[3] Qur'an Sourate 3, versets 169, 170.

Avant de repartir pour Merv, il donna le commandement de l'armée à son frère, Salih Ibn Mouslim. Quand Qoutaybah retourna à Merv, Salih conquit Bassara. Salih était en compagnie de Nasr Ibn Sayyar qui montra sa valeur ce jour et à qui il donna un village appelé Tinjanah. Salih rejoignit Qoutaybah qui la nomma gouverneur de Tirmid.
Certains ont rapporté que Qoutaybah arriva au Khorasan durant l'année 85 de l'Hégire (703). Il passa en revue l'armée et comptabilisa un total de trois-cent-cinquante cottes de mailles. Puis Qoutaybah partit en campagne contre Akharoun et Shouman avant de revenir et de s'embarquer sur des navires pour descendre l'Oxus ou il laissa son armée qui prit la route de Balkh pour Merv. Ces nouvelles parvinrent à al-Hajjaj qui lui écrivit et le blâma d'avoir laissé son armée. Il lui dit : « Quand tu es en campagne reste en avant à la tête des gens et si tu reviens soit le dernier parmi l'arrière garde. »

Cette même année Maslamah Ibn 'Abd al-Malik fit une campagne dans le territoire byzantin.

Nous allons vous rapporter une histoire qui montre combien les Arabes étaient préoccupés par leur généalogie.
Il est rapporté que vers la fin de son combat dans la voie d'Allah, un enfant de Balkh dont la mère était de Barmaq[1], tomba entre les mains de Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili. Sa mère faisait partie de la part du butin de 'AbdAllah Ibn Mouslim al-Bahili, le frère de Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili, qui eut des rapports avec elle.
Lorsque la paix fut conclue entre les habitants de Balkh et les Musulmans, le général musulman Qoutaybah Ibn Mouslim ordonna que l'enfant soit rendu à sa mère. Lorsqu'on ramena l'enfant à sa mère, elle dit à 'AbdAllah Ibn Mouslim :
- « Je porte ton enfant ! »
'AbdAllah Ibn Mouslim avant sa mort et avant que la femme ne soit rendu à Barmaq fit savoir que cette femme portait son enfant et que lorsqu'elle enfanterait, l'enfant devrait lui être remit.
Après la chute de l'état des Omeyyades et sous le règne du troisième calife abbasside al-Mahdi Ibn Mansour en l'an 158 de l'Hégire (774), Khalid Ibn Barmaq (qui n'était pas l'enfant de 'AbdAllah Ibn Mouslim mais son demi-frère), qui était grandement renommée

[1] L'ancêtre des Barmak (*baramika*), les célèbres gouverneurs de l'ère des Abbassides, voir notre Abrégé de l'Histoire des Abbassides.

chez les Abbassides, vint à Ray et à cette époque, l'état islamique était si vaste qu'il était devenu un empire.

Les descendants de 'AbdAllah Ibn Mouslim, voulurent lui annoncer qu'ils étaient apparentés pour profiter de sa position mais Mouslim Ibn Qoutaybah Ibn Mouslim, le fils de leur oncle leur dit :

- « Si sa généalogie rejoint la vôtre et qu'il l'accepte, vous devez obligatoirement le marier avec une de vos filles. »

Alors, ils abandonnèrent leur projet et s'en allèrent (sous-entendu qu'ils ne considéraient pas Khalid Ibn Barmaq comme un Arabe).

En l'an 87 de l'Hégire (705), al-Walid Ibn 'Abd al-Malik ordonna la destitution d'Hisham Ibn Isma'il al-Makhzoumi à Médine et nomma à sa place 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz qui était alors âgé de vingt-cinq ans.

Cette même année, Nizak vint trouver Qoutaybah, et Qoutaybah fit la paix avec les gens de Badghis sur la base qu'il n'entrerait pas dans leur pays.

L'accord de paix de Qoutaybah avec les gens de Badghis

Nizak Tarkhan avaient des prisonniers musulmans. Quand Qoutaybah fit la paix avec le roi de Shouman, il écrivit à Nizak, le menaça et lui demanda de relâcher les prisonniers musulmans. Nizak eut peur de lui, relâcha les prisonniers qu'il envoya à Qoutaybah. Qoutaybah lui envoya alors Soulaym an-Nassih, le *Mawlah*[1] de 'Oubaydallah Ibn Abi Bakra, pour conclure un traité de paix et un sauf-conduit. Qoutaybah lui envoya aussi une lettre dans laquelle il fit le serment que si Nizak n'était pas venu à lui, il lui aurait fait campagne et l'aurait poursuivi ou qu'il soit sans jamais s'arrêter jusqu'à ce qu'il soit tué ou capturé. Soulaym apporta la lettre de Qoutaybah à Nizak qui lui demanda conseil et lui dit : « O Soulaym, je ne pense pas que ton ami à quelque bien en lui. Il m'a écrit une lettre qui ne devrait pas être écrite à quelqu'un comme moi. » Soulaym lui dit : « O Abou al-Hayyaj, cet

[1] L'affranchi.

homme est sévère dans son gouvernement, facile quand il est traité doucement, et difficile quand il est maltraité. Ne laisse pas la dureté de sa lettre t'empêcher d'aller à lui. Tu seras très bien traité tant par lui que par les gens de Moudar. » Nizak alla donc en conséquence avec Soulaym voir Qoutaybah et, les gens de Badghis firent la paix avec lui durant l'année 87 (705) sur la base qu'il n'entrerait pas Badghis.

Durant cette année Maslamah Ibn 'Abd al-Malik et Yazid Ibn Joubayr firent campagne dans le territoire byzantin. Ils rencontrèrent une grande force de Byzantins à Sousanah dans la région d'al-Massissah.
Al-Waqidi a dit : « Durant cette année Maslamah rencontra Maymoun al-Jourjoumani avec Maslamah il y avait approximativement mille combattants d'Antioche (*antakiyah*) à Touwanah. Il tua beaucoup d'ennemi, et par ses mains Allah Exalté conquit des forteresses.

D'autres ont rapporté que la personne qui fit campagne contre les Byzantins cette année fut Hisham Ibn 'Abd al-Malik, par qui Allah Exalté conquit la forteresse de Boulaq, la forteresse d'al-Akhram, et les forteresses de Boulous et Qoumqoum. Il tua approximativement mille combattants des tribus arabes chrétiennes alliées aux Byzantins (*mousta'ribah*) et prit leurs femmes et leurs enfants captifs.

Cette même année Qoutaybah fit campagne contre Paykand

La campagne de Qoutaybah contre Paykand

Quand Qoutaybah fit la paix avec Nizak, il resta inactif jusqu'à ce que le temps soit propice pour une nouvelle campagne, et alors en l'an 87 de l'Hégire (706), il partit en campagne contre Paykand.
De Merv, il alla à Merv ar-Roudh, puis à Amoul et Zamm, ou il traversa le fleuve et se dirigea vers Paykand (*baykand*) qui est la plus proche des villes près du fleuve de Boukhara et qui est appelé la « Ville des Marchands » proche du désert adjacent à Boukhara. Quand il s'arrêta dans la région environnante, les gens de Paykand demandèrent de l'aide au Soughdians et demandèrent des renforts à leurs voisins si bien qu'un très grand nombre de

renforcements leur parvint de toutes les routes. Et durant deux mois complet, il resta sans nouvelles car aucun de ses messagers ne put être envoyé, ni même reçut.
Al-Hajjaj trouva que les réponses étaient trop lentes et il craignit pour l'armée si bien qu'il ordonna aux gens de faire des invocations pour eux dans les mosquées et envoya des ordres à ces fins. Qoutaybah et ses hommes, quant à eux, combattaient tous les jours.

Qoutaybah avait un espion non-arabe du nom de Tidhar, à qui les gens de Boukhara donnèrent de l'argent pour qu'ils les débarrassent de Qoutaybah. Tidhar vint à Qoutaybah et lui dit : « Laisse-moi seul avec toi. » Les gens présents se levèrent et sortirent mais Qoutaybah rappela Dirar Ibn Houssayn ad-Dabbi. Tidhar dit : « Il y a un nouveau gouverneur qui arrive pour te remplacer car al-Hajjaj a été renvoyé. Tu dois retourner à Merv. » Qoutaybah appela Siyah, son *Mawlah*, et lui dit « Tranche-lui la tête » et il le tua. Alors il dit à Dirar : « Personne ne connait ce fait hormis toi et moi. Je fais le serment que si cette histoire sort avant la fin de notre guerre, je te ferai joindre Tidhar. Contrôle ta langue car la transmission de cette information affaiblira les (avant-bras des) gens. »

Alors ceux qui avaient été présents revinrent et furent alarmés par la mort de Tidhar. Ils restèrent silencieux, les yeux abattus, et Qoutaybah dit : « Ne soyez pas alarmés par le meurtre d'un esclave qui a été détruit par Allah Exalté. » Ils dirent : « Nous pensions qu'il nous était un sincère conseiller. » Il dit : « Au contraire, il conseillait hypocritement. Allah l'a châtié pour ses œuvres. Allez et combattez vos ennemis et rencontrez-les avec quelque chose d'autre que ce avec lequel vous les avez rencontrés. »
Les gens sortirent, se préparèrent et formèrent leurs lignes pour le combat. Qoutaybah les rejoignit, encouragea les porte-étendards et il y eut quelques combats préliminaires avant que les deux armées ne s'affrontent et que les sabres soient utilisés à bon escient. Allah Exalté raffermit Ses serviteurs et les Musulmans combattirent jusqu'au coucher du soleil avant qu'Allah Exalté ne leur donne l'avantage et leurs adversaires fut mis en déroute. Ils se sauvèrent en se dirigeant vers la ville harcelés par les Musulmans qui les empêchèrent d'entrer. Les ennemis s'éparpillèrent et les Musulmans tombèrent sur eux et un grand nombre d'entre eux furent tués et autant furent capturés.

Ceux qui avaient réussi à rentrer dans la ville se fortifièrent à l'intérieur et Qoutaybah ordonna à ses sapeurs de démolir les fortifications. Les gens de la ville demandèrent alors la paix et Qoutaybah Ibn Mouslim accepta et nomma sur eux l'un de ses fils. Alors il partit en

projetant de revenir au Khorasan, mais, à peine fut-il à quelques kilomètres que les habitants de la ville renièrent le pacte, tuèrent le gouverneur et ses compagnons et leur coupèrent leurs nez et leur oreilles. Quand Qoutaybah fut informé, il revint aussitôt sur ses pas et assiégea la ville durant un mois. Alors il ordonna de nouveau à ses sapeurs de détruire les enceintes de protections. Ils creusèrent sous les murs et tout en le maintenant avec des poutres de bois. Lorsque le travail fut achevé, Qoutaybah voulut mettre le feu au bois mais le mur s'effondra pendant qu'ils le soutenaient encore, et quarante des ouvriers furent tués. Les gens de la ville cherchèrent de nouveau à faire la paix, mais il refusa, les combattit, pris la ville de force et tua tous les soldats qu'il trouva à l'intérieur. Parmi ceux qui furent capturés, il y avait un homme borgne qui avait mobilisé les Turcs contre les Musulmans, et il dit à Qoutaybah :

- « Je me rançonnerai. » Soulaym An-Nassih lui dit :

- « Que donneras-tu ? » Il dit :

- « Cinq-mille rouleaux de soie chinoise d'une valeur d'un million de dirhams. »

- « Qu'en pensez-vous » demanda Qoutaybah à ses hommes ?

- « Nous pensons que sa rançon augmentera le butin des Musulmans. Quelle malice cet homme peut-il bien caché ? » Qoutaybah dit à l'homme :

- « Non, par Allah Exalté, aucune femme musulmane ne sera jamais plus effrayée par toi » et il donna l'ordre de le tuer.

Quand Qoutaybah conquit Paykand, il trouva une innombrable quantité de récipients en or et en argent. Il donna la charge du butin et son partage à 'AbdAllah Ibn al-A'la al-'Adawi, des Banou al-Malakal que Qoutaybah appelait « le digne de confiance, fils du digne de confiance », et à Iyas Ibn Bayhass al-Bahili. Les récipients et les idoles furent fondus et présenté en lingot à Qoutaybah. Ils lui remirent aussi les rebuts de ce qu'ils avaient fondu, et il le leur donna en plus de quarante-mille dirhams. Puis Qoutaybah changea d'avis et leur ordonna de fondre le rebut. Ils firent ainsi, et ils purent récupérés cent-cinquante-mille *mithqals*, ou cinquante-mille *mithqals*[1].

Ils acquirent bien plus de Paykand ou le butin fut tellement immense qu'il n'y eut jamais de précédent dans tout ce qu'ils obtinrent au Khorasan. Qoutaybah revint à Merv, et les Musulmans devinrent forts. Ils achetèrent des armes, des chevaux et des montures. Ils rivalisèrent les uns avec les autres dans les vêtements de qualités et l'armement et ils

[1] Un *mithqal* est approximativement 4.4 g.

achetèrent des armes à hauts prix. Le prix d'une lance atteignit jusqu'à soixante-dix dirhams. Al-Koumayl Ibn Zayd al-Assadi dit : « Et le jour de la bataille de Paykand, les merveilles ne purent être énumérées, et Boukhara n'est pas en moindre. »
Dans les arsenaux, il y avait beaucoup d'armes et beaucoup de matériel de guerre. Qoutaybah écrivit à al-Hajjaj pour lui demander l'autorisation de distribuer ces armes aux troupes, et il lui donna son accord. Ils sortirent une immense quantité de matériel de guerre et de voyage qu'il divisa entre ses soldats dont ils s'équipèrent. Quand le printemps arriva, il appela les gens et leur dit : « Je vais vous emmener en campagne maintenant, avant que vous ayez besoin de porter des vivres, et je ramènerais avant que vous ayez besoin de vêtements chauds. » Puis, il partit lourdement équipé de montures et d'armes. Il alla à Amoul, traversa à Zamm pour Boukhara puis marcha sur Toumoushkath, dans territoire de Boukhara, et les gens firent la paix avec lui.

Ou était la dernière base arrière des Musulmans ?
Bien loin en arrière à des milliers de kilomètres ! Nous sommes allés si loin.

Quel était ce pays et qui étaient ces habitants ?
Le fleuve était celui de l'Oxus (*jaykhoun*) et le pays était celui des Khwarizm, des Sash, Ferghana, Samarkand et Boukhara. Les habitants étaient les Turcs et on peut dire que ces terres, la Transoxiane, allaient représenter une grande partie du territoire musulman qui allait devenir la futur Russie actuelle.

Au mois de Joumadah al-Akhira de l'année 88 de l'Hégire (706), Allah à Lui les Louanges et la Gloire, permit aux Musulmans dont une partie de Médine, sous le commandement de Maslamah Ibn 'Abd al-Malik et al-'Abbas Ibn al-Walid Ibn 'Abd al-Malik, la conquête d'une des forteresses des Byzantins, appelé Touwanah, ou ils passèrent l'hiver. Les Musulmans infligèrent une défaite initiale à l'ennemi ce jour-là. Puis les Byzantins allèrent à leur église puis revinrent et les Musulmans souffrirent une lourde défaite dont ils pensaient ne jamais se remettre. Al-'Abbas resta avec un groupe d'hommes dont Ibn Mouhayriz al-Joumahi. Al-'Abbas lui demanda :
- « Où sont les gens du Qur'an qui désire le Paradis? » Ibn Mouhayriz lui dit :
- « Si tu les appelle, ils viendront à toi. » Al-'Abbas appela alors :

- « O gens du Qur'an ! » et ils sont tous venus en avant. Alors Allah Exalté battit l'ennemi jusqu'à dans leur forteresse à Touwanah.

Cette année Maslamah conquit trois autres forteresses : la forteresse de Constantin (*qoustantin*), la forteresse de Ghazalah, et la forteresse d'al-Akhram. Il tua un nombre important d'Arabes chrétiens alliés aux Byzantins, prit leurs enfants captifs et leurs richesses.

Cette même année Qoutaybah fit campagne contre Toumoushkath et Ramithanah.

Nous voyons que les enfants du calife à la tête des armées avaient un crucial impact sur la bravoure des soldats en donnant eux même l'exemple.

La campagne de Qoutaybah contre Toumoushkath et Ramithanah

Qoutaybah fit campagne contre Toumoushkath en l'an 88 de l'Hégire (706), après avoir laissé son lieutenant Bashar Ibn Mouslim à Merv. Les gens vinrent le voir et il fit la paix avec eux. Alors il alla à Ramithanah et ses gens firent aussi la paix avec lui, et il les quitta.
À ce point, les Turcs, accompagnés par les Soughdians et les gens de Ferghana, marchèrent sur lui et tentèrent d'intercepter les Musulmans qui étaient sur leur chemin de retour. Ils rattrapèrent 'AbderRahmane Ibn Mouslim al-Bahili, qui était en charge de l'arrière garde, séparé d'une distance d'un mile arabe[1] de Qoutaybah et du corps général de l'armée. Quand ils approchèrent, 'AbderRahmane envoya un messager à Qoutaybah. Les Turcs affrontèrent l'arrière garde quand Qoutaybah arriva avec des renforts. Les Turcs furent sur le point de les écraser mais quand les Musulmans virent Qoutaybah Ibn Mouslim arriver, ils reprirent courage et combattirent les Turcs jusqu'à midi. Nizak qui était avec Qoutaybah montra sa valeur ce jour, et les Turcs furent dispersés par la volonté d'Allah Exalté. Puis Qoutaybah et les Musulmans traversèrent le fleuve at-Tirmid puis de Balkh et atteignirent Merv.

[1] Le mile arabe est une unité de longueur historique. Sa longueur précise est incertaine et située entre 1.9 et 2.0 km. Il fut utilisé par géographes arabe médiévaux. Il y a 4.000 coudées dans un mile arabe.

On a rapporté que Kourbaghanoun at-Tourki, le fils de la sœur du roi de Chine commandait deux-cents-mille Turcs lorsqu'ils engagèrent les Musulmans à qui Allah Exalté donna la victoire.

Cette même année le gouverneur de Médine, 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz ordonna l'agrandissement de la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et des architectes lui furent envoyés de Syrie pour mener à bien cette mission.

En l'an 89 de l'Hégire (707), les Musulmans sous le commandement de Maslamah Ibn 'Abd al-Malik conquirent la forteresse de Souriyah.
Al-Waqidi a dit que Maslamah était accompagné d'al-'Abbas Ibn al-Walid lors de sa campagne dans le territoire byzantin, mais qu'ils se sont séparés et que Maslamah conquit la forteresse de Souriyah tandis qu'al-'Abbas conquit celle d'Adrouliyah après avoir rencontré un corps de soldats byzantins qu'il battit.
D'autres ont rapportés que Maslamah marcha sur 'Ammouriyah où il rencontra un grand corps de Byzantins qu'il battit, par la grâce d'Allah Exalté, avant de conquérir Hiraqlah et Qamoudiyah. Al-'Abbas marcha sur al-Boudandoun lors de sa campagne d'été.

Cette même année Qoutaybah fit campagne à Boukhara et conquit Ramithanah et tandis qu'il revenait à Balkh et qu'il était près d'al-Faryab, il reçut une lettre d'al-Hajjaj lettre lui ordonnant d'aller à Wardan Khoudhah. Qoutaybah revint par conséquence durant l'année 89 de l'Hégire (707). Il alla à Zamm, traversa le fleuve et rencontra sur une route désertique les Soughdians, les gens de Kish et de Nassaf. Ils le combattirent mais il les battit avant d'aller à Boukhara ou il s'arrêta à Kharqanah sur la rive droite de Wardan. Un très grand nombre de Turcs l'engagea et Qoutaybah Ibn Mouslim les combattit durant deux jours et deux nuits, puis Allah Exalté leur accorda la victoire sur eux.
Qoutaybah fit campagne contre Wardan Khoudhah, le roi de Boukhara, sans pour autant marquer de décisives victoires ni même pouvoir conquérir une quelconque partie de leur territoire. Il revint à Merv et écrivit à al-Hajjaj pour l'informer de ses campagnes. Al-Hajjaj lui demanda : « Décris-moi le terrain, » et Qoutaybah lui envoya une représentation. Al-Hajjaj lui écrivit : « Retournes-y et repentez-vous à Allah Exalté pour ce que vous avez fait et fait ton approche de telle-et-telle place. » Il a aussi été dit qu'al-Hajjaj lui écrivit : « Leurre Kish, écrase Nassaf, et arrive à Wardan. Méfies toi des endroits sauvages et des raccourcis. »

Cette même année Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik fit campagne contre les Turcs jusqu’à ce qu’il parvint à al-Bab dans la région d’Azerbaïdjan (*adarbayjan*) ou il conquit des forteresses et des villes.

Toujours en l’an 98 de l’Hégire, les Iles de Majorque et Minorque furent prises.

En l’an 90 de l’Hégire (708) Maslamah fit campagne dans le territoire byzantin dans la région de Souriyah et conquit cinq forteresses.

Cette même année, al-‘Abbas Ibn al-Walid fit campagne aussi loin qu’al-Arzan d’après quelques-uns, et aussi loin que Souriyah d’après d’autres. Muhammad Ibn ‘Omar a dit : « C’est plus sain de dire qu’il alla aussi loin que Souriyah ».

Cette année aussi, Muhammad Ibn al-Qassim ath-Thaqafi, à la tête d’une armée pour le compte d’al-Hajjaj, tua Dahir le fils de Shash (*dahir ibn sassah*), le roi du Sind.

Cette année les Byzantins capturèrent Khalid Ibn Kayssan, le commandant des expéditions navales et l’emmenèrent à leur roi qui le remit à al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik.

Durant cette année Qoutaybah conquit Boukhara et écrasa les armées de l’ennemi.

La conquête de Boukhara par Qoutaybah

Lorsque Qoutaybah Ibn Mouslim reçut la lettre d’al-Hajjaj lui demandant de se repentir d’avoir quitté Wardan Khoudhah, le roi de Boukhara, avant de l’avoir battu et lui ordonnant de retourner contre Wardan, Qoutaybah partit en campagne contre Boukhara durant l’année 90 de l’Hégire (708).
Wardan Khoudhah appela à l’aide ses voisins les Soughdians et les Turcs et ceux qui étaient proches de lui qui vinrent aussitôt. Cependant, Qoutaybah arriva le premier à Boukhara et

l’assiégea, et, quand les renforcements arrivèrent, les Musulmans sortirent les combattre. Les Azd dirent : « Laissez-nous nous débrouiller seuls et laissez-nous les combattre. » Qoutaybah dit : « Allez en avant, » et ils allèrent en avant, en les combattirent tandis que Qoutaybah vêtu d’une cotte de maille jaune (*rida*), brisant les épées s’assit. Ils montrèrent tous du courage durant un long moment puis les Musulmans furent désorientés et les polythéistes vinrent à eux, les brisèrent et traversèrent le camp de Qoutaybah jusqu’à ce que les femmes frappent les têtes des chevaux des polythéistes et pleurent. Alors les Musulmans revinrent à la charge, et les deux ailes des Musulmans se rapprochèrent des Turcs et les combattirent jusqu’à ce qu’ils les repoussent à leurs places initiale.

Les Turcs prirent position sur une place élevée et Qoutaybah Ibn Mouslim voulut allumer la passion (*hamas*) dans le cœur des Musulmans et il dit aux tribus[1] :

- « Qui d’entre vous les délogeras de leur position pour nous ? »

Mais personne ne s’avança pour le faire.

Alors Qoutaybah se dirigea vers les rangs des Bani Tamim et les harangua :

- « O Banou Tamim ! Un jour comme un de mes jours, puisse mon père être votre rançon (sous-entendu : j’ai besoin d’une bataille comme les glorieuse batailles de vos ancêtres) ! »

Le chef des Banou Tamim était ce jour Waki’ Ibn Hassan Ibn Abi Soud, des Bani Ghoudanah Ibn Yarbou’ Ibn Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn ‘Abd al-Manat Ibn Tamim. Les Bani Yarbou’ étaient connus pour être les cavaliers des Bani Tamim.

Et le chef des cavaliers des Bani Tamim était Houraym Ibn Abi Tahmah Ibn Haritha Ibn Sharid Ibn Yashim, des Bani Moujashi’ Ibn Dari Ibn Malik Ibn Handalah Ibn Zayd Ibn ‘Abd al-Manat.

Lorsque Waki’ Ibn Hassan entendit l’appel de Qoutaybah, il prit l’étendard des Bani Tamim entre ses mains et dit :

- « Allez-vous m’abandonnez ? »

- « Non, ô Abou Moutarif » répondirent-ils, « nous ne t’abandonnerons point. »

- « Avance ô Houraym. »

Lorsque Houraym avança, il lui donna l’étendard et Houraym avança vers l’ennemi. Il s’arrêta au pied du mont ou se trouvait un large fleuve et Waki’ lui dit :

- « Avance. »

[1] Il est connu que les Musulmans combattaient par clans et groupe tribal qui rivalisaient entre eux pour obtenir la gloire et les honneurs tant de cette vie que de l’au-delà. Cela leur permettait aussi de reconnaitre les leurs lors des mêlées.

- « Comment ferais-je pour traverser cette eau ? »

La situation était extrêmement difficile pour les Musulmans. C'est pourquoi personne ne répondit au premier appel de Qoutaybah. La traversée de ce fleuve semblait périlleuse les turcs juchés sur les hauteurs, en position avantageuse, défendaient avec acharnement leur ville. Ils pouvaient à tout moment déferler sur les Musulmans alors que ceux-ci traversaient le fleuve et n'étaient pas en mesure de combattre. Personne donc ne pouvait blâmer celui qui avait décidé de traverser.

Waki' et les chevaux des Bani Tamim traversèrent et Waki' ordonna de fabriquer un petit pont pour que Houraym puisse traverser et seulement huit-cent personne traversèrent avec lui.

Lorsque la traversée prit fin, les Banou Tamim divisèrent leur force en deux ailes : l'aile droite et l'aile gauche puis ils donnèrent aussitôt l'assaut sur l'innombrable ennemi.

Il s'ensuivit une terrible bataille et Allah le Très Haut affermit Ses serviteurs et les Musulmans réussirent à les déloger.

Alors, Qoutaybah Ibn Mouslim ordonna aux Musulmans de traverser le fleuve et de charger mais encore une fois personne ne bougeât. Ils attendirent que les turcs fuient pour traverser et pour les chasser. Lors de cette bataille Khaqan, le roi des turcs, et son fils furent blessés.

Après cette brillante victoire Qoutaybah retourna dans sa garnison à Merv ou il écrivit à al-Hajjaj Ibn Youssouf pour l'informer qu'il avait envoyé son frère 'AbderRahmane Ibn Mouslim à la tête d'une armée combattre les turcs et qu'il avait été vainqueur.

Al-Hajjaj fut en colère après Qoutaybah parce qu'il avait attribué la victoire à son frère et non pas aux Banou Tamim.

Qoutaybah pour mettre fin à la brouille lui envoya un groupe des Bani Tamim qui attestèrent de la véracité de ses propos. Mais après cela, Qoutaybah sut qu'al-Hajjaj avait été informé par une autre personne de ce qui était arrivé lors de la bataille.

Cette même année Qoutaybah renouvela la paix avec le roi d'as-Soughd.

Le renouvellement de la paix entre Qoutaybah et les Soughdians

Quand Qoutaybah fondit sur les gens de Boukhara et les brisa, les gens de Soughd le craignirent. Tarkhoun, le roi de Soughd, accompagné par deux cavaliers parti à la rencontre de Qoutaybah jusqu'à ce qu'il arrive près de son camp séparé par le fleuve de Boukhara. Il demanda à Qoutaybah de lui envoyer un messager à qui il puisse parler et Qoutaybah lui envoya quelqu'un.
Certains ont dit que Tarkhoun appela Hayyan an-Nabati qui alla le trouver. Tarkhoun demanda la paix en échange d'un tribut et Qoutaybah agréa sa demande, fit la paix avec lui, prit des otages qui devaient rester avec lui jusqu'au paiement du tribut. Tarkhoun repartit dans son pays, et Qoutaybah revint à Merv accompagné par Nizak.

Cette année Nizak rompit le traité de paix avec les Musulmans. Il se réfugia dans sa forteresse et se prépara pour la guerre. Qoutaybah fit alors campagne contre lui.

La perfidie de Nizak et pourquoi il fut vaincu

Qoutaybah quitta Boukhara accompagné de Nizak alarmé par les conquêtes qu'il vit et qui craignait Qoutaybah. Nizak dit à ses compagnons et à leurs intimes parmi eux : « Je suis avec ce type et je ne me sens pas sûr avec lui, car l'Arabe est comme un chien : Si tu le bat, il aboie, et si tu le nourris, il remue la queue. Si vous faites campagne contre lui puis, lui offrez quelque chose, il est satisfait et oublie ce que vous lui avez fait. Tarkhoun le combattit plusieurs fois, et quand il lui offrit le tribut, il l'accepta et fut satisfait. Il est une brute débauchée. La meilleure chose pour moi est de le quitter et de retourner. » Ils lui dirent : « Demande lui la permission, » et, quand Qoutaybah était à Amoul, Nizak lui demanda la permission de revenir au Toukharistan.
Qoutaybah lui donna la permission, et, quand Nizak quitta son camp et se dirigea vers Balkh, il dit à ses compagnons : « Dépêchez-vous, » et ils partirent au galop jusqu'à ce qu'ils aient atteint an-Nawbahar d'où il arrêta de prier et considéra l'abandon de la prière comme une bénédiction. Il dit à ses compagnons : « Je ne doute pas que Qoutaybah a regretté de m'avoir donné la permission de partir sitôt notre départ et qu'en ce moment son messager est sur le point de parvenir à al-Moughirah Ibn 'AbdAllah, lui ordonnant de me détenir. Installez un poste de guet, et si vous voyez que le messager traverser la ville et sortir par la porte, il

n’atteindra pas al-Barouqan avant que nous atteignions Toukharistan. Al-Moughirah enverra un homme, mais il ne nous rattrapera pas avant que nous avons atteint le défilé de Khoulm. »

Sitôt après son départ, Qoutaybah envoya un messager à al-Moughirah lui ordonnant d’arrêter Nizak. Quand le messager passa pour aller trouver al-Moughirah, qui était à al-Barouqan, la ville de Balkh qui était en ruine à cette époque, Nizak et ses compagnons prirent le départ. Le messager délivra son message à al-Moughirah qui partit en personne à la recherche de Nizak. Mais il découvrit que celui-ci avait déjà traversé le défilé et filé.
Après cela, Nizak désavoua ouvertement Qoutaybah. Il écrivit à l’Isbahbadh de Balkh, à Badham, le roi de Merv ar-Roudh, à Souhrak, le roi de Talaqan, à Toussik, le roi d’al-Faryab, et à al-Jouzjani, le roi d’al-Jouzjan et leur demanda de renier Qoutaybah. Ils lui répondirent positivement, et décidèrent d’unir leurs forces au printemps pour combattre ensemble Qoutaybah. Il écrivit aussi au Shah de Kaboul, pour lui demander de l’aide et lui envoya ses bagages et ses biens tout en lui demandant un sauf-conduit dans son pays s’il était contraint de fuir. Le Shah de Kaboul accepta et retint ses bagages.

Jabghouyah, le roi du Toukharistan, nommé ash-Shadh, était un homme faible. Nizak le captura et l’enchaina avec une chaine en or de peur qu’il sème la division parmi eux. Jabghouyah qui était le roi du Toukharistan, et Nizak un de ses esclaves ! Quand il fut sûr que Jabghouyah serait incapable de lui causer des problèmes, il le fit garder et expulsa le gouverneur de Qoutaybah, Muhammad Ibn Soulaym an-Nassih, des territoires de Jabghouyah. Ce n’est que lorsque l’hiver approcha, que les troupes de Qoutaybah s’en étaient retourné et qu’il était seul avec les gens de Merv, qu’il apprit les nouvelles de la perfidie de Nizak. Il envoya son frère ‘AbderRahmane dans la région de Balkh, à al-Barouqan, avec une armée de douze-mille hommes, et lui dit : « Restes-y et n’entreprends rien. Quand l’hiver sera fini, rassemble l’armée et va à Toukharistan et sache que je serais près de toi. »
‘AbderRahmane parti et s’arrêta à al-Barouqan. Qoutaybah prit son temps jusqu’à la fin de l’hiver ou écrivit aux gens d’Abrashahr, d’Abi Ward, de Sarakhs et les gens d’Herat et leur ordonna de venir le trouver. Ils obéirent et vinrent cette année plus tôt qu’ils en avaient l’habitude.

Cette année Qoutaybah fondit sur les gens d'al-Talaqan et les massacra, d'après un des collecteurs de rapports historiques (*ahl al-akhbar*). Il les crucifia sur deux lignes droites parallèles sur une distance de quatre parassanges[1].

En l'an 91 de l'Hégire (709), ‘Abd al-‘Aziz Ibn al-Walid conduit la campagne d'été contre les Byzantins.

De même Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik fit campagne contre les Turcs jusqu'à ce qu'il atteint al-Bab en Azerbaïdjan ou il conquit villes et forteresses.

La capture de Nizak Tarkhan et sa mort

Durant cette année Qoutaybah Ibn Mouslim tua Nizak Tarkhan.
Lorsque les gens d'Abrashahr, d'Abi Ward, de Sarakhs et d'Herat le rejoignirent et que son armée fut de nouveau au complet, et qu'il nomma Hammad Ibn Mouslim responsable des affaires militaires et son absence et ‘AbdAllah Ibn al-Ahtam responsable des revenus, Qoutaybah Ibn Mouslim marcha vers Marw ar-Roudh. Quand les nouvelles de son entrée dans son territoire parvinrent au Marzban de Marw ar-Roudh, il fuit vers les terres de Fourrures. Qoutaybah rentra dans Marw ar-Roudh, captura deux de ses fils, les tua puis les crucifia. Alors il alla à at-Talaqan ou il captura des brigands qu'il tua et crucifia. Il nomma sur at-Talaqan ‘Amr Ibn Mouslim avant de marcher sur al-Faryab ou le roi sortit à sa rencontre pour se soumettre et confirmer son obéissance. Qoutaybah en fut satisfait et ne tua personne. Il nomma un homme des Banou Bahilah gouverneur de la ville.

Ces nouvelles parvinrent au roi d'al-Jouzjan qui quitta son territoire. Qoutaybah alla à al-Jouzjan ou les gens sortirent à sa rencontre soumis et obéissants. Qoutaybah Ibn Mouslim accepta leur soumission et ne tua aucun d'entre eux et avant de partir, il nomma ‘Amir Ibn Malik al-Himmani gouverneur de la ville. Lorsque Qoutaybah arriva à Balkh, l'Isbahbadh et les gens sortirent à sa rencontre. Il ne resta qu'un jour dans la ville avant de rejoindre ‘AbderRahmane Ibn Mouslim jusqu'à ce qu'il arrive au défilé de Khoulm.

[1] 2.4 Miles ou 3.9 km.

Nizak l’avait quitté et campait à Baghlan mais il laissa des détachements armés pour protéger chaque entrée et interdire à quiconque de traverser. Il laissa aussi une garnison dans une des forteresses à la sortie du défilé pour le défendre. Qoutaybah passa quelques jours à les combattre sans faire de réels gains. Il fut incapable de pénétrer dans le défilé qui était traversé par une vallée et il ne connaissait pas le moindre autre chemin pour arriver à Nizak autre que ce défilé excepté le désert qui ne supporterait pas les troupes. Il resta à l’entrée du défilé perplexe en en tournant la tête à droite et à gauche à chercher des solutions.
Il était dans ce dilemme quand le Rou’b Khan, le roi d’ar-Rou’b et de Siminjan, vint le trouver pour lui demander un sauf-conduit en échange d’une voie de passage et d’un accès à la forteresse. Qoutaybah lui accorda un sauf-conduit et ce qu’il demandait et à la tombée de la nuit, il envoya avec lui des hommes qu’il emmena dans la forteresse qui était derrière le passage de Khoulm. Durant la nuit, ils attaquèrent les hommes de la forteresse, qui se sentaient parfaitement à l’abri de toute attaque, et les tuèrent. Ceux qui survécurent et ceux qui étaient dans le défilé s’enfuirent et Qoutaybah et son armée purent traverser la passe et atteindre la forteresse. Puis, il marcha sur Siminjan tandis que Nizak se trouvait à Baghlan près d’une source d’eau appelée Fanj Jah. Entre Siminjan et Baghlan il y avait un désert pas particulièrement difficile.
Qoutaybah resta à Siminjan quelques jours avant de repartir vers Nizak. Il envoya son frère ‘AbderRahmane à la tête de l’avant-garde qui fit contact avec Nizak. Alors, Nizak quitta sa maison, traversa la vallée de Ferghana, envoya ses bagages et ses richesse au Shah de Kaboul et poursuivit sa route avant de s’arrêter à al-Kourz, toujours poursuivit par ‘AbderRahmane Ibn Mouslim. ‘AbderRahmane s’arrêta à son tour et prit contrôle des défilés d’al-Kourz, tandis que Qoutaybah sur ses talons s’arrêta à Iskimisht, huit kilomètres plus loin. Toutes les routes étant désormais fermées devant lui, et les seules voies de sorties impraticables pour les montures, Nizak se refugia à al-Kourz.

Qoutaybah assiégea Nizak deux mois, jusqu’à ce que la réserve de grain de Nizak soit devenue insuffisante et affligés par la variole que Jabghouyah contracta. Qoutaybah craignit l’hiver proche alors il demanda Soulaym an-Nassih et lui dit : « Va trouver Nizak et ruse avec lui pour qu’il vienne à moi sans sauf-conduit. S’il fait des problèmes et refuse, donne-lui un sauf-conduit. Sache que, si tu reviens sans lui, je te crucifierai. Travaille donc pour ta propre sauvegarde. » Soulaym dit : « Écrit à ‘AbderRahmane et demande lui de ne pas me désobéir » et Qoutaybah accepta. Soulaym alla voir ‘AbderRahmane et lui dit : « Envoie des hommes et quand je passerai avec Nizak qu’ils s’interposent entre nous et l’entrée du défilé. »

‘AbderRahmane envoya la cavalerie, et Soulaym les disposa là où il voulut puis, partit, chargé de nourritures pour quelques jours jusqu’à ce qu’il arrive à Nizak. Nizak lui dit :
- « Tu m’as abandonné, O Soulaym. » Et Soulaym lui répondit :
- « Je ne t’ai pas abandonnés, mais tu m’as désobéi et tu t’es fait du tort à toi même. Tu as désavoué Qoutaybah et agi perfidement. »
- « Que devrais-je faire ? »
- « La meilleure chose à faire est d’aller le voir. Tu l’as mis en colère avec ta lutte, et il est décidé à passer l’hiver ici et ne quittera pas cette place que tu sois mort ou vif. »
- « Dois-je aller le voir sans sauf-conduit ? »
- « Je ne pense pas qu’il t’en accordera un, à cause du ressentiment qu’il a à ton encontre. Je pense que tu devrais placer ta main dans la sienne sans avant qu’il ne s’en rende compte et j’espère que, si tu fais cela, il sera gêné et te pardonnera. »
- « C’est ce que tu penses ? »
- « Oui. » Nizak dit :
- « Je ne peux pas me résoudre à accepter cela. Si Qoutaybah me voit, il me tuera. »
- « Je suis venu seulement pour te conseiller de faire cela. Si tu le fait, j’espère que tu seras sauf et ta position près de lui reviendra à ce qu’elle était. Si tu refuses, je dois partir. »
- « Laisse-moi t’offrir le déjeuner. » Soulaym lui répondit :
- « Je soupçonne que tu es trop occupé à préparer de la nourriture ; nous avons beaucoup de nourriture avec nous. »
Soulaym demanda que le déjeuner soit servi, et ses domestiques apportèrent une abondante nourriture que les hommes de Nizak avaient été peu familiers depuis le début du siège. Les Turcs la dévorèrent cela chagrina Nizak. Soulaym dit :
- « O Abou al-Hayyaj, je suis un de tes conseillers les plus sincères. Je vois que tes compagnons sont épuisés. Si le siège continue une longue période et que tu restes ainsi, je ne suis pas sûr qu’ils ne cherchent pas un sauf-conduit en dehors de toi. »
- « Pars et retourne à Qoutaybah. Je ne me suis jamais senti sûr avec lui, et je n’irai pas à lui sans un sauf-conduit. Je reste persuadé qu’il va me tuer même s’il me donne un sauf-conduit, et le sauf-conduit me donne plus d’excuse de reproche que d’espoir. » Soulaym dit :
- « Il t’a donné un sauf-conduit : as-tu des doutes sur moi ? »
- « Non. »
- « Viens avec moi. » Ses compagnons dirent : « Accepte ce que Soulaym a dit ; il ne l’aurait pas dit si ce n’était pas vrai. » Il demanda sa monture et partit avec Soulaym.
Quand il atteignit l’endroit où il pouvait s’esquiver dans la plaine, il dit :

- « O Soulaym, personne ne peut savoir quand il mourra, sauf moi et je mourrai quand je verrais Qoutaybah. »
- « Impossible, est-ce qu'il te tuera alors que tu as un sauf-conduit ? » Alors Nizak se mit en route accompagné de Jabghouyah, qui s'était remis de la variole, de Soul et 'Uthman, les fils du frère de Nizak, de Soul Tarkhan l'adjoint de Jabghouyah et de Khans Tarkhan qui était le chef de la police.
Quand ils émergèrent du défilé, la cavalerie laissée par Soulaym s'interposa entre les Turcs et le défilé. Nizak dit à Soulaym :
- « C'est le premier mauvais signe. » Soulaym dit :
- « Ne pense pas cela. Le fait que ces gens soient derrière nous est meilleur pour vous. » Soulaym continua avec Nizak et ceux qui étaient sortis avec lui, jusqu'à ce qu'ils arrivent en présence de 'AbderRahmane Ibn Mouslim qui envoya un messager à Qoutaybah pour l'informer. Qoutaybah envoya 'Arar Ibn Abi Mihzam à 'AbderRahmane avec le message : « Apporte-les-moi » et 'AbderRahmane les lui apporta. Qoutaybah emprisonna les compagnons de Nizak et donna lui-même Nizak à Ibn Bassam al-Leythi. Il écrivit alors à al-Hajjaj pour lui demander son autorisation pour tuer Nizak.

Ibn Bassam mit Nizak dans son yourte[1], creusa une tranchée autour de la yourte qu'il fit surveiller par des gardes. Qoutaybah envoya Mou'awiyah Ibn 'Amir Ibn al-'Alqamah al-'Oulaymi qui ramena les marchandises et les gens qu'il y avait dans al-Kourz à Qoutaybah. Qoutaybah emprisonna ces gens quarante jours, jusqu'à l'arrivée de la réponse d'al-Hajjaj qui lui ordonna de tuer Nizak.
Qoutaybah demanda à Nizak :
- « As-tu un engagement de moi, de 'AbderRahmane ou de Soulaym ? » Il dit :
- « J'en ai un de Soulaym. » Qoutaybah lui dit :
- « Tu mens ! » Puis, Qoutaybah se leva et rentra dans sa tente tandis que Nizak fut ramené dans sa tente ou il resta trois jours à l'intérieur sans paraître aux gens.

Al-Mouhallab Ibn al-Iyas al-'Adawi a dit : « Les gens parlèrent au sujet de Nizak. Quelques-uns dirent : « Ce n'est pas légal pour Qoutaybah de le tuer » tandis que d'autres ont dit : « Ce n'est pas légal de le laisser vivre. » »

---

[1] Une yourte est l'habitat traditionnel (tente en peau ou en feutre) des nomades mongols et turcs qui vivent en Asie centrale, notamment au Kirghizstan, au Kazakhstan et au Karakalpakistan. L'étymologie du mot yurt est d'origine turque.

Le quatrième jour Qoutaybah sortit, s'assis et donna l'autorisation aux gens d'entrer en sa présence. Puis, il dit :
- « Devons-nous tuer Nizak ? » Certains ont dit : « Tue-le, » d'autres ont dit « Tu lui as donné un engagement, ne le tue pas, » et d'autres encore ont dit : « Nous ne sommes pas sûrs qu'il ne fera ne fait pas du mal aux Musulmans. »
Dirar Ibn Houssayn entra et Qoutaybah lui dit :
- « Qu'est-ce que tu en dis ô Dirar ? » Il dit :
- « Je dis que je t'ai entendu faire le serment que si Allah Exalté te livrait Nizak, tu le tuerais, et que si tu ne fais pas ainsi c'est comme si tu avais souhaité qu'Allah Exalté ne t'aide pas. »
Qoutaybah s'assit silencieusement et resta les yeux baissés un long moment et dit :
- « Par Allah, s'il ne me restait de vie à vivre que le temps de prononcer trois mots, je dirais : « Tuez-le, tuez-le, tuez-le ». Il ordonna que Nizak et ses compagnons au nombre de sept-cents soient tués et ils le furent.

Certains ont rapportés que ni Qoutaybah et ni Soulaym ne lui ont donné un sauf-conduit. Quand Qoutaybah projeta de le tuer, il fit demander un sabre Hanafi. Il le dégaina, retroussa ses manches et l'exécuta de sa propre main. Il ordonna à 'AbderRahmane de décapiter Soul, à Salih de tuer 'Uthman appelé Shaqran, le fils du frère de Nizak. Il demanda à Bakr Ibn Habib as-Sahmi, de Bahilah :
- « As-tu assez de force pour négocier avec le reste ? » Il répondit :
- « Oui, plus qu'assez, » il y avait de la dureté dans Bakr. Qoutaybah lui dit :
- « Prends ces dihqans. »
Qoutaybah envoya la tête de Nizak avec Mihfan Ibn al-Jaz al-Kilabi et Sawwar Ibn Zahdam al-Jarmi à al-Hajjaj qui dit : « Qoutaybah aurait dû envoyer la tête de Nizak avec un de ses fils (sous-entendu un des fils de Qoutaybah Ibn Mouslim). »

Qoutaybah demanda un jour à Nizak alors qu'il était emprisonné :
- « Quelle est ton opinion à propos d'as-Sabal et ash-Shadh ? Penses-tu qu'ils viendront si j'envoie quelqu'un les chercher ? » Nizak dit :
- « Non. »
Qoutaybah envoya les chercher et ils vinrent. Il appela Nizak et Jabghouyah, et quand ils entrèrent il y avait as-Sabal et ash-Shadh assit devant lui. Nizak et Jabghouyah s'assirent en face d'eux et ash-Shadh dit à Qoutaybah :

- « Jabghouyah, bien qu’il soit mon ennemi, est plus vieux que moi et il est le roi tandis que je suis son sujet. Donne-moi l’autorisation pour m’approcher de lui. » Qoutaybah lui donna l’autorisation, et il s’approcha de lui, embrassa sa main et se prosterna devant lui.
Alors As-Sabal demanda l’autorisation à son tour par respect de Jabghouyah. Qoutaybah lui donna l’autorisation, et il s’approcha de lui et embrassa sa main. Nizak dit à Qoutaybah :
- « Donnez-moi l’autorisation de m’approcher près d’ash-Shadh, car je suis son serviteur. » Il lui donna l’autorisation, et il approcha à lui et embrassa sa main. Alors Qoutaybah donna la permission à as-Sabal et ash-Shadh, de retourner chez eux.
Qoutaybah tua Nizak, et az-Zoubayr, le *Mawlah* de ‘Abbas al-Bahili, pris une botte de Nizak dans laquelle il y avait un bijou. Grace à ce bijou qu’il acquit de la botte de Nizak, il devint le plus riche de sa région. Qoutaybah le lui alloua et il resta riche jusqu’à sa mort à Kaboul, sous le règne du gouverneur Abou Daoud.

Qoutaybah libéra Jabghouyah, le nantis généreusement et l’envoya à al-Walid ou il resta en Syrie jusqu’à la mort d’al-Walid. Qoutaybah revint à Merv et nomma son frère ‘AbderRahmane sur Balkh. Les gens dirent que Qoutaybah se comporta perfidement avec Nizak.
Quand Qoutaybah Ibn Mouslim revint à Merv après avoir tué Nizak, il chercha le roi d’al-Jouzjan, qui avait fui son pays. Le roi envoya un message à Qoutaybah, en demandant un sauf-conduit, et Qoutaybah le lui donna à condition qu’il vienne en personne faire la paix avec lui. Le roi lui demanda des otages, qu’il retiendrait tandis que lui-même en retour donnerait des otages. Qoutaybah lui remit Habib Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn Houssayn al-Bahili, et le roi d’al-Jouzjan lui donna des otages de sa famille. Le roi d’al-Jouzjan laissa Habib dans al-Jouzjan, dans une de ses forteresses, et vint à Qoutaybah et fit la paix avec lui. Alors il retourna et mourut à at-Talaqan. Les gens d’al-Jouzjan dirent : « Ils l’ont empoisonné, » et ils tuèrent Habib. Alors Qoutaybah tua les otages qui étaient avec lui.

Durant cette même année 91de l’Hégire, Qoutaybah fit sa deuxième campagne dans Shouman, Kish et Nassaf, et fit la paix avec Tarkhan.

La campagne de Qoutaybah en Transoxiane

Ghoushtasban, le roi de Shouman, renvoya le gouverneur de Qoutaybah et refusa de payer le tribut en échange de la paix qu'il avait convenu avec Qoutaybah. Qoutaybah lui envoya 'Ayyash al-Ghanawi, accompagné par un des ascètes du Khorasan, pour inciter le roi de Shouman à tenir ses engagements. Lorsqu'ils arrivèrent dans son pays, les gens sortirent et les accueillirent avec des pierres. L'ascète retourna d'où il venait tandis qu'Ayyash al-Ghanawi resta là où il était et demanda :

- « N'y a-t-il aucun Musulman ici ? » Un homme sorti de la ville et lui dit :
- « Je suis un Musulman, qu'est-ce que tu veux ? » Ayyash dit :
- « Je veux que tu m'aides à combattre dans la voie d'Allah Exalté ces gens ! » L'homme répondit :
- « D'accord. » 'Ayyash lui dit :
- « Reste derrière moi pour protéger mes arrières. »

Le nom de cet homme était al-Mouhallab Ibn 'Ayyish. Ayyash al-Ghanawi les chargea et les combattit et ils s'enfuirent devant lui. Alors al-Mouhallab attaqua 'Ayyash par derrière et le tua. Ils comptèrent soixante blessures sur lui, et sa mort les chagrina et ils dirent : « Nous avons tué un homme courageux. »

Les nouvelles de 'Ayyash parvinrent à Qoutaybah qui marcha en personne vers eux en prenant la route Balkh. Quand il atteignit Balkh, il envoya son frère 'AbderRahmane en avant à la tête de l'avant-garde et laissa 'Amr Ibn Mouslim sur Balkh. Le roi de Shouman était un ami de Salih Ibn Mouslim et Salih lui envoya à un homme pour lui ordonner de revenir à l'obéissance et lui garantir la satisfaction de Qoutaybah s'il revenait aux termes de la paix. Ce à quoi le roi refusa et dit au messager de Salih :

- « Avec quoi m'effrayerez-vous de Qoutaybah ? Je suis parmi les rois, celui qui a la forteresse la plus forte. Quand je tire du sommet, je suis le plus fort au tir à l'arc et je ne crains pas Qoutaybah. »

Qoutaybah sortit de Balkh, traversa le fleuve et se rendit vers la forteresse ou le roi de Shouman s'était fortifié. Lorsque Qoutaybah arriva, il déploya aussitôt ses catapultes (*al-majaniq*) et bombarda la forteresse. Quand le roi craignit d'être vaincu, il rassembla tout l'argent et les bijoux qu'il avait et les jeta dans un puits dont nul ne connaissait la profondeur. Quand Qoutaybah conquit la forteresse. Le roi sorti et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué. Qoutaybah prit la forteresse par la force des armes, tua tous les soldats qu'elle contenait et prit leur progéniture. Alors il revint à Bab al-Hadid (la Porte de fer), et marcha vers Kish et

Nassaf. Al-Hajjaj lui avait écrit : « Leurre Kish, et fracasse Nassaf. » Il conquit Kish et Nassaf, mais Faryab lui résista et il la brûla si bien que la ville fut appelée « La Brûlée. »
De Kish et de Nassaf, Qoutaybah envoya son frère ‘AbderRahmane Ibn Mouslim à Tarkhoun dans le Soughd. ‘AbderRahmane y alla et s’arrêta dans une prairie proche Tarkhoun à l’heure de la prière de l’après-midi.
‘AbderRahmane conclut un accord de paix avec Tarkhoun avant de rejoindre Qoutaybah qui se trouvait à Boukhara et ensemble, ils rentrèrent à Merv.

Les Soughdians dirent à Tarkhoun :
- « Tu t’es satisfait de l’humiliation, et payer le tribut t’a paru agréable. Tu es un vieil homme, et nous n’avons nul besoin de toi. »
Ils nommèrent Ghourak à sa place et emprisonnèrent Tarkhoun. Tarkhoun dit
- « Il n’y a rien de préférable que la mort après avoir été déchu de la royauté. Je préfère ma propre main plutôt que celle d’un autre et d’être moi-même à la charge qu’un autre le soit en respect pour moi. Il prit alors son épée et se l’enfonça dans le ventre si bien qu’elle ressortit de l’autre côté. » Ils firent ceci à Tarkhoun quand Qoutaybah partit pour le Sijistan.

D’autres ont rapporté que Qoutaybah assiégea le roi de Shouman et utilisa ses catapultes contre sa forteresse. Il déploya une catapulte surnommé « la Patte de Pigeon » et lança la première pierre qui frappa le mur de la forteresse, puis il en tira une un autre, qui atterrit à l’intérieur. Puis, les pierres se succédèrent les unes après les autres dans la forteresse. L’une d’entre elle atterrit dans la cour du roi et tua un homme. Les hommes de Qoutaybah ne cessèrent de bombarder jusqu’à ce que la forteresse fût conquise par la force des armes.
Alors, il revint à Kish et Nassaf, et de là à Boukhara. Il s’arrêta dans un village dans lequel il y avait un temple du feu et une maison des dieux. Dans ce village il y avait des paons, et ils appelèrent le village « le village des Paons. » Qoutaybah se rendit chez Tarkhoun dans le Soughd pour collecter le tribut que le roi s’était engagé à verser en échange d’un traité de paix.
Qoutaybah prit de Tarkhoun le tribut comme stipulé et revint à Boukhara ou il nomma un jeune homme Boukhara Khoudhah après avoir tué ceux dont ils craignaient l’opposition. Puis il revint à Merv par l’Amoul.

Cette même année, le sixième calife al-Walid nomma Khalid Ibn Abdillah al-Qasri, des Banou Bajilah al-Qahtaniyah, gouverneur de La Mecque.
Il est dit que lorsqu'il prit ses fonctions, il monta sur le Minbar et menaça les gens dans un discours ou il dit en t'autre : « O Gens ! Vous devez l'obéissance et le rattachement à la communauté. Méfiez-vous des suspicions. Par Allah si l'un d'entre vous m'est ramené pour avoir attaqué le calife, je le crucifierais au Haram (la Mosquée Sacrée). Si j'apprenais que vous hébergez un rebelle, je détruirais vos maisons sur vos têtes. »

Al-Walid Ibn 'Abd al-Malik visite Médine et sa rencontre avec Sa'id Ibn al-Moussayab

En l'an 91 de l'Hégire (709), après avoir guidé le pèlerinage des gens cette année, al-Walid Ibn 'Abd al-Malik visita Médine dont le gouverneur était 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz.
Lorsqu'al-Walid voulut prier dans la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et voir l'avancée des travaux, les gardiens firent sortir tous les gens de la Mosquée qui resta vide excepté le grand Tabi'i[1] Sa'id Ibn al-Moussayab que nous avons déjà mentionné.
Les gardiens furent incapables de le faire sortir de la mosquée.
Sa'id Ibn al-Moussayab était vêtu de manière misérable et le gardien lui dit :
- « Si tu pouvais te lever. »
- « Par Allah, je ne me lèverais pas avant que le temps où je me lève habituellement soit venu. »
Puis on lui demanda :
- « Salue au moins l'émir des croyants ! »
- « Par Allah, » leur répondit-il, « je ne me lèverais pas pour lui ! » Alors que 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz faisait visiter la mosquée au calife et essayait de l'occuper de son mieux pour qu'il ne se rende pas compte de la présence de Sa'id al-Moussayab.

Lorsqu'al-Walid se retourna vers la Qiblah, il dit :
- « Qui est cet homme assis ? Est-ce le Sheikh Sa'id al-Moussayab ? »
Le calife le connaissait ! Et 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz de dire :
- « Oui, émir des croyants ! » Puis il essaya de tempérer et lui dit :

[1] Tabi'i : Compagnon des Compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

- « S'il connaissait ton statut, il se serait certainement levé pour te saluer mais sa vue est faible ! »
Voyez 'Omar 'Abd al-'Aziz qui essayait de trouver un prétexte au Sheikh par respect pour lui et pour lui éviter les problèmes !
Le calife lui répondit :
- « Allons donc le voir et le saluer ! »
Le calife ne s'arrêta pas à l'aspect d'extrême pauvreté du Sheikh. Il traversa la mosquée avec ses guides et se tint debout devant lui et lui :
- « Comment vas-tu ô Sheikh ? »
On a rapporté que Sa'id ne broncha absolument pas et répondit au calife :
- « Bien, Louanges à Allah. Comment va l'émir des croyants ? »
- « Bien et louanges à Allah (*khayroun wal hamdoulillah*). »
Puis le calife le quitta et il dit à 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz :
- « Celui-ci est ce qui reste des gens (sous-entendu : des hommes des anciens temps). »
- « Oui, ô émir des croyants », lui répondit 'Omar !

En l'an 92 de l'Hégire (711), Maslamah Ibn 'Abd al-Malik et 'Omar Ibn al-Walid conquirent trois nouvelles forteresses en terre des byzantins tandis que les gens de Sousanah partirent vivre en territoire byzantin.

Cette année, certains ont rapportés que Qoutaybah Ibn Mouslim fit campagne au Sijistan, et se dirigea vers le grand Zounbil et az-Zaboul. Quand il s'arrêta dans le Sijistan, les messagers du Zounbil vinrent lui proposer un accord de paix qu'il accepta et il nomma gouverneur sur eux 'Abd Rabbihi Ibn 'AbdAllah Ibn 'Oumayr al-Leythi.

Cette même année, l'Andalousie fut conquise par le héros (*batal*) Tariq Ibn Ziyad. Nous n'avons toujours pas mentionné les conquêtes du Maghreb et de l'Andalousie mais nous le ferons plus loin, insha Allah et dans un volume séparé.

En l'an 93 de l'Hégire (712), al-'Abbas Ibn al-Walid Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan fit campagne dans le territoire byzantin et Allah Exalté conquit Samastiyah par ses mains.

Marwan Ibn al-Walid attaqua aussi les Byzantins et atteignit Khanjarah.

Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik razzia le territoire byzantin et conquit Massah, et Hisn al-Hadid (le Château de fer), Ghazalah, et Tarhamah dans la région de Malatiyah.

Qoutaybah tua le roi de Kham Jird et renouvela la paix avec le roi de Khwarizm.

La mort du roi de Kham Jird et le renouvellement de la paix avec Khwarizm

Le roi de Khawarizm était faible, et son plus jeune frère Khourrazadh prit le pouvoir. Si le roi avait une l’esclave, une monture ou des marchandises de luxe, Khourrazadh les voulait pour lui-même et s’il avait une fille, une sœur ou une belle femme, il le contraignait par force, et prenait et laissait ce qu’il voulait. Personne ne pourrait lui tenir tête ni même protéger le roi contre lui. Quand le roi parla de cela il dit : « Je ne suis pas assez fort pour négocier avec lui ».

Cela dura tellement longtemps que Khourrazj Madh écrivit à Qoutaybah, pour l’inviter à prendre possession de ses terres. Il lui envoya les clefs de la ville de Khwarizm, trois clefs en or, sous la condition que Qoutaybah devrait lui remettre son frère et tous ceux qui s’était opposé à lui, afin qu’il puisse les juger. Il envoya donc les messagers sans informer aucun de ses Marzbans ou Dihqans. Ses messagers arrivèrent chez Qoutaybah à la fin de l’hiver, quand les campagnes militaires commençaient pour les Musulmans. Qoutaybah s’était déjà préparé pour faire campagne, et il fit paraître comme s’il se dirigeait vers Soughd. Les messagers du Shah Khwarizm revinrent avec des bonnes nouvelles de Qoutaybah qui nomma sur Merv, Thabit al-A’war, son *Mawlah*.

Le Shah Khwarizm rassembla ses rois, ses chefs religieux et ses dignitaires et leur dit : « Qoutaybah se dirige vers Soughd et ne fera pas campagne contre vous, venez-vous détendre dans notre printemps. » Ils vinrent et commencèrent à boire et prendre leur aise se pensant à l’abri des campagnes.

Puis, ils apprirent que Qoutaybah s’était arrêté à Hazarasp, de l’autre côté de la rivière. Le Shah Khwarizm demanda à ses compagnons :

- « Qu’est-ce que vous en pensez ? » Ils répondirent :

- « Nous pensons que nous devrions le combattre. » Il dit :
- « Ce n'est pas ce que je pense. Les gens forts et plus puissant que nous ont été impuissants devant lui. Je pense que nous devrions le renvoyer en lui donnant quelque chose. Nous le renverrons pour cette année puis nous verrons de nouveau ce qu'il convient de faire. »
- « Nous sommes d'accord avec votre point de vue, » lui répondirent-ils.

Le Shah Khwarizm partit en conséquence et s'arrêta dans la ville d'al-Fil de l'autre côté du fleuve. Les villes du Shah Khwarizm étaient au nombre de trois, entourées par un seul fossé. La ville d'al-Fil était la plus fortement fortifiée d'entre elles.
Le Shah Khwarizm s'arrêta à al-Fil pendant que Qoutaybah était à Hazarasp, de l'autre côté du fleuve. Il ne l'avait pas traversé, et en effet seul le fleuve de Balkh qui est l'Oxus était entre lui et le Shah Khwarizm qui fit la paix avec lui en échange de dix-mille esclaves, de l'or et des marchandises à condition que Qoutaybah l'aide contre le roi de Kham Jird et accomplirait ce dont ils avaient précédemment convenus entre eux. Qoutaybah accepta et accompli ce qu'il avait dit qu'il ferait pour lui. Il envoya au roi de Kham Jird qui était hostile au Shah Khwarizm, son frère 'AbderRahmane, qui le combattit, le tua et prit possession de ses terres avant de revenir à Qoutaybah avec quatre-mille prisonniers que Qoutaybah fit tuer. Quand son frère 'AbderRahmane les apporta, Qoutaybah ordonna que son trône soit sorti afin que les gens s'assoient dessus.
Les épées des nobles furent prises ce jour, et les têtes furent tranchées avec. Parmi elles, il y avait des épées qui ne pouvaient ni couper ni blesser. Ils prirent mon sabre avec lequel rien n'a été frappé sans être parfaitement tranché. Un membre de la famille de Qoutaybah me l'envia et il indiqua à celui qui exécutait qu'il devait couper avec. Il l'essaya en frappant la molaire de l'homme mort qui se brisa.
Qoutaybah donna au Shah Khwarizm son frère et ceux qui lui avaient été défavorable, et il les tua, s'appropria leur richesse qu'il envoya à Qoutaybah qui revint à Hazarasp.

Abou Ja'far a dit : « Durant cette année après son départ de Khwarizm Qoutaybah fit campagne et conquit Samarkand.

La conquête de Samarkand

Quand Qoutaybah fit la paix avec le roi de Khwarizm al-Moujashar Ibn al-Mouzahim as-Soulami lui dit :
- « Je dois te dire quelque chose en tête à tête, laisse-moi être seul avec toi. » Qoutaybah fit ainsi, et al-Moujashar dit :
- « Si tu veux conquérir le Soughd un de ces jours, fait le maintenant, car ils se sentent à l'abri de votre campagne pour cette année. Ils ne sont seulement qu'à dix jours d'ici. » Qoutaybah lui demanda :
- « Qui donc t'a avisé de me de suggérer ceci ? »
- « Personne, » répondit-il. Qoutaybah poursuivit :
- « As-tu informé quelqu'un d'autre que moi ? » Al-Moujashar dit :
- « Non. » Qoutaybah lui dit alors :
- « Si j'entends quelqu'un en parler, je t'exécuterai. »
Qoutaybah resta ce jour. Le lendemain matin, il appela 'AbderRahmane Ibn Mouslim et lui dit : « Pars avec les cavaliers et les archers et apportez les bagages à Merv. » Les bagages furent envoyés dans la direction de Merv et 'AbderRahmane passa tout ce jour à suivre les bagages. Le soir venu, Qoutaybah lui envoya un message lui disant de procéder comme suit : « Au matin, envoie les bagages à Merv et part avec les cavaliers et les archers à Soughd. Je vous suivrais alors. Garde l'information secrète. » Quand 'AbderRahmane lut ses instructions, il ordonna aux gens dans la charge des bagages de continuer à Merv, et il alla là où il fut ordonné d'aller.
Qoutaybah s'adressa à son armée et dit : « Allah Exalté a conquis pour vous cette place quand y faire campagne était possible. Maintenant cette région de Soughd n'a personne pour la défendre. Ils ont rompu le pacte parce que nous avons fait la paix avec Tarkhoun. Allah Exalté a dit : « **Quiconque viole le serment, ne le viole qu'à son propre détriment**.[1] » Partez avec la bénédiction d'Allah Exalté. J'espère que Khwarizm et Soughd seront comme an-Nadir et Qourayah, car Allah a dit : « **Il vous promet un autre butin que vous ne seriez jamais capables de remporter et qu'Allah a embrassé en Sa puissance, car Allah est Omnipotent**.[2] »

Lorsque Qoutaybah atteignit Soughd, 'AbderRahmane l'avait atteint avant lui, avec vingt-mille hommes. Qoutaybah accompagné de gens de Khwarizm et de Boukhara arriva trois ou

[1] Qur'an Sourate 48, verset 10.
[2] Qur'an Sourate 48, verset 21.

quatre nuits après ‘AbderRahmane et dit : « **Quand il tombera dans leur place, ce sera alors un mauvais matin pour ceux qu’on a avertis**.[1] » Puis il assiégea la ville durant un mois et malgré cela les Soughdians combattirent les hommes de Qoutaybah plusieurs fois. Craintifs, les Soughdians écrivirent au roi d’ash-Shash et à l’Ikhshad de Ferghana disant : « Si les Arabes nous vainquent, vous recevrez bientôt leurs visites et ils vous amèneront ce qu’ils nous ont apportés. »

Les rois d’ash-Shash et d’Ikhshad agréèrent de porter assistance aux Soughdians et leur envoyèrent un message : « Envoyez quelqu’un distraire les Arabes afin que nous puissions faire une attaque de nuit sur leur camp. »

Ils choisirent des cavaliers parmi les fils des Marzbans, des Aqsawirah et des hommes vaillants et les envoyèrent pour attaquer de nuit le camp arabe. Les espions des Musulmans revinrent apportant l’information et Qoutaybah choisit trois-cents, ou selon d’autres six-cents, hommes courageux sous le commandement de Salih Ibn Mouslim, et les envoya en poste le long de la route par laquelle il pensait qu’ils approcheraient.

Salih à son tour envoya des espions pour lui apporter des informations au sujet de l’ennemi, tandis qu’il s’arrêta à deux parassanges (8 km) de leur camp. Les espions revinrent et l’informèrent que l’ennemi viendrait cette nuit. Salih divisa sa cavalerie en trois groupes, en garda deux cachés tandis que lui-même resta sur la route principale. Les polythéistes vinrent de nuit, ignorant tout de Salih et persuadés que personne ne les engagerait avant qu’ils atteignent le camp de Qoutaybah. Ils partirent confiant jusqu’à que Salih tomba sur eux à l’improviste. Salih et ses hommes les chargèrent et quand les lances s’entrechoquèrent, les deux groupes cachés sortirent et entrèrent dans la bataille.

Un des cavaliers perses (*barajim*) dit : « J’étais présent à cette occasion, et je n’ai jamais vu des gens combattre avec plus de courage dans l’adversité que les fils de ces rois ; seul quelques-uns d’entre eux fuirent. Nous avons rassemblés leurs armes, tranchés leurs têtes et prit des prisonniers puis nous les avons interrogés au sujet de ceux que nous avons tué, et ils dirent : « Celui-ci est un fils de roi, celui-là d’un noble ou d’un héros. Vous avez tué des hommes parmi eux qui étaient l’égal de cent hommes » et sur eux nous avons écrit leurs noms sur leurs oreilles ». Puis nous sommes entrés dans leur camp au matin avec leurs têtes accrochées au bout de nos lances. Nous prîmes en butin des armes de qualités, des luxueuses

[1] Qur’an Sourate 37, verset 177.

marchandises et d'excellentes montures et Qoutaybah nous a tout laissés. Nous lui avons apporté les têtes et il nous dit : « Puisse Allah Exalté vous récompenser en biens pour ce que vous avez fait pour la religion et votre honneur personnel ! » ».
Cela brisa les Soughdians. Qoutaybah déploya ses catapultes et ne cessa de les bombarder bien conseillé par les gens de Boukhara et de Khwarizm qui étaient avec lui. Ils combattirent farouchement et Ghourak envoya une lettre à Qoutaybah: « Vous me combattez avec mes frères et ma famille parmi les non-Arabes. Envoyez-moi des Arabes. » Qoutaybah se fâcha, appela al-Jadali, et lui dit :
- « Passe en revue l'armée et choisit les hommes les plus braves. » Al-Jadali rassembla l'armée et Qoutaybah Ibn Mouslim sortit les examiner lui-même. Puis, il appela les commandants de sections et les questionna sur leurs soldats un par un en disant :
- « Et toi qu'as-tu ? » Le commandant de la section disait :
- « Celui-là est un homme courageux. »
- « Et celui-là ? »
- « Il a des capacités limitées. »
- « Et celui-ci ? »
- « C'est un lâche. »
Qoutaybah appela les lâches « les puants » puis prit leur bonnes armes et les donna aux hommes courageux et à ceux de capacités limitées, et donna aux lâches les armes les plus usées. Alors Qoutaybah s'avança à la tête de ses meilleurs soldats et combattit l'ennemi avec eux, utilisant tour à tour des fantassins et des cavaliers. Il bombarda la ville avec les catapultes et fit une brèche dans le mur que l'ennemi reboucha avec des sacs de millet. Alors un homme émergea en haut de la brèche et se mit à insulter Qoutaybah en arabe. Qoutaybah dit aux archers qui étaient avec lui : « Choisissez deux d'entre vous » ce qu'ils firent. Qoutaybah leur dit : « Qui d'entre vous tirera sur cet homme sachant que s'il le touche, il recevra dix-mille dirhams et, s'il le loupe, sa main sera tranchée ? » L'un d'entre eux se retira tandis que l'autre s'avança et tira droit dans l'œil de l'homme qui s'effondra. Qoutaybah ordonna que dix-mille dirhams soient donnés à l'archer.

Khalid Ibn Bab, le *Mawlah* de Mouslim Ibn 'Amr dit : « J'étais parmi les archers de Qoutaybah. Quand nous conquîmes la ville, j'ai grimpé sur le mur à la place ou se trouvait l'homme. Je l'ai trouvé mort sur le mur ; la flèche avait traversé son œil droit et était ressortie par sa nuque. »

Le lendemain matin la ville fut bombardée de nouveau et de nouveau une brèche fut faite dans le mur. Qoutaybah dit : « Pressez sur la brèche afin que nous puissions pénétrer par elle à l'intérieur. » Ils combattirent l'ennemi jusqu'à ce qu'ils arrivent près de la brèche alors les Soughdians les couvrirent d'une pluie de flèches. Les Arabes levèrent leurs boucliers et chargèrent jusqu'à la brèche. Les Soughdians dirent à Qoutaybah :

- « Partez maintenant afin que nous puissions faire la paix avec toi. » Qoutaybah leur répondit :

- « Nous ne ferons pas la paix avec vous alors que nos hommes sont sur la brèche et que nos catapultes se déplacent de long en large et bombardent vos têtes et votre ville. »

D'autres ont rapporté que Qoutaybah dit : « Les esclaves sont effrayés. Partez victorieux » et ses hommes sur la brèche abandonnèrent leur position et retournèrent. Il fit la paix avec eux le jour suivant sur les termes suivants : [1] 2.200.000 dirhams par année ; [2] 30.000 esclaves, ni trop jeunes et ni trop vieux, libres de tout défaut pour cette année ; [3] qu'ils videraient la ville pour Qoutaybah, et qu'il n'y aurait aucun soldat dans la ville ; [4] que serait construit une mosquée pour que Qoutaybah puisse y entrer et prier, ainsi qu'une chaire soit installée afin qu'il puisse délivrer un sermon, puis prendre un repas avant de s'en aller.

Quand la paix fut conclue, Qoutaybah envoya dix hommes, qui collectèrent ce que les Soughdians leur avaient préparé conformément au traité de paix. Qoutaybah dit : « Maintenant que leurs frères et leurs enfants sont tombés entre nos mains ils sont devenu modestes. » Alors ils vidèrent la ville, construisirent une mosquée et installèrent une chaire. Qoutaybah entra dans la ville avec les quatre-mille hommes qu'il avait choisis. Quand il entra dans la mosquée, il pria et fit un sermon. Puis il mangea et envoya un message aux Soughdians : « Quiconque veux prendre ses marchandises peut le faire car je ne sortirais pas de la ville et je ne prendrais de vous pas plus que ce que nous avons convenu et les troupes resteront dans la ville. »

Certains ont dit : Qoutaybah fit la paix avec eux en échange de cent-mille esclaves, les temples du feu[1] et les parures des idoles. Lorsqu'il reçut le tribut, les idoles furent dépouillées et rassemblées devant lui comme un immense édifice. Il ordonna alors de les brûler, et les non-Arabes lui dirent :

- « Il y a parmi elles des idoles dont le destructeur sera brûlé. » Qoutaybah dit :

[1] Les Soughdians étaient des mages, adorateurs du feu.

- « Alors, je vais les brûler de ma propre main. » Ghourak vint et s'agenouilla devant lui et lui dit :
- « Ma dévotion à ton égard m'est un devoir. Ne t'expose pas à ces idoles. » Qoutaybah demanda du feu et une torche dans la main, il sortit en disant :
- « Allah est le Plus Grand - *Allahou Akbar*. » Puis, il mit le feu aux idoles qui brulèrent intensément. Lorsqu'elles fondirent, ils récupérèrent l'or et l'argent qu'il y avait en elles, l'équivalant de cinquante-mille *mithqals*.

Quelqu'un qui témoigna la conquête de Samarkand a dit : « Ils sortirent d'énormes marmites en cuivre, et Qoutaybah a dit à Houdayn :
- « O Abou Sassan, penses-tu que Raqash eut jamais des marmites comme celles-ci ? » Il répondit :
- « Non, mais 'Aylan eux en avait. » Qoutaybah rit et dit :
- « Tu as pris ta revanche. »

Qoutaybah acquit au Khorasan, à Soughd, une esclave descendante de Yazdajard et demanda :
- « Pensez-vous que le fils de cette fille sera un Hajin[1] ? » Ils dirent :
- « Oui, il sera un Hajin par son père. » Il l'envoya à al-Hajjaj, qui l'envoya à al-Walid et elle porta Yazid Ibn al-Walid.

Plusieurs versions ont été rapportés sur la prise Samarkand et elles se ressemblent toutes en fond, c'est pourquoi celle-ci suffira.

Alors Qoutaybah partit et revint à Merv. Il laissa 'AbdAllah Ibn Mouslim sur Samarkand, en compagnie d'une troupes massive et d'immenses quantités de matériel de guerre. Il lui recommanda avant de partir : « Ne laisse aucun polythéiste entrer par une quelconque portes de Samarkand sans qu'il n'ait un cachet sur sa main. Si l'argile a séché avant qu'il sorte, tue-le. Si tu trouves sur lui un morceau de fer, un couteau, ou quelque chose d'autre, tue-le. Si tu fermes la porte le soir et que tu en trouve un dans la ville, tue-le ».

[1] Avoir un père arabe et une mère esclave non-arabe.

Alors Qoutaybah quitta Samarkand et retourna à Merv. Son gouverneur à Khwarizm pour les affaires militaires était Iyas Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Amr qui était faible, et ‘Oubaydallah Ibn Abi ‘Oubaydallah, le *Mawlah* des Banou Mouslim était chargé des revenus.
Les gens de Khwarizm pensèrent qu’Iyas était faible et ils se révoltèrent contre lui. ‘Oubaydallah écrivit à Qoutaybah pour l’informer, et il envoya ‘AbdAllah Ibn Mouslim en hiver pour le remplacer en lui disant : « Flagelle Iyas Ibn ‘AbdAllah et Hayyan an-Nabati, et rase leur la tête et la barbe. Rapproche de toi ‘Oubaydallah Ibn ‘Oubaydallah et écoute le car il est loyal. » ‘AbdAllah se mit en route et alors qu’il était à une étape de Khwarizm, Iyas fut informé clandestinement et mis en garde si bien qu’il se retira. ‘AbdAllah arriva alors, attrapa Hayyan, lui donna cent coup de fouet et lui rasa la tête.
Puis, sitôt que ‘AbdAllah fut partit, Qoutaybah envoya al-Moughirah Ibn ‘AbdAllah à la tête d’une troupe à Khawarizm. Lorsqu’al-Moughirah arriva, les fils de ceux que le Shah Khwarizm avait tués dirent : « Nous ne vous aiderons pas » avant de s’enfuir dans le territoire des Turcs. Al-Moughirah arriva, tua et prit des captifs. Ceux qui survécurent firent la paix avec lui. Il prit le tribut et retourna chez Qoutaybah qui le nomma sur Nishapour.

Cette même année, al-Walid désista ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz à son poste de gouverneur de Médine après qu’al-Hajjaj l’ait avisé de la même manière qu’il avait fait désisté Yazid Ibn al-Mouhallab, comme nous l’avons vu !
Et toujours sur les conseils d’al-Hajjaj, il nomma à sa place ‘Uthman Ibn Hayyam al-Mourri al-Ghatafani qui était un gouverneur injuste et brutal (ghashim).

En l’an 94 de l’Hégire (712) al-‘Abbas Ibn al-Walid conquis Antioche en territoire byzantin.

Cette même année, ‘Abd al-‘Aziz Ibn al-Walid fit campagne dans le territoire byzantin jusqu’à ce qu’il atteignit Ghazalah. Al-Walid Ibn Hisham al-Mou’ayti parvint à Bourj al-Hamam et Yazid Ibn Abi Kabshah atteignit Souriyah.

Durant cette année, il y eut un tremblement de terre en Syrie.

Cette même année, al-Qassim Ibn Muhammad ath-Thaqafi conquis la terre d’Inde (*al-hind*).

Toujours cette année, Qoutaybah fit campagne dans ash-Shash et Ferghana jusqu'à ce qu'il atteignit Khoujandah et Kassan, les deux principales villes de Ferghana.

La campagne de Qoutaybah dans ash-Shash et Ferghana

En l'an 94 de l'Hégire (712), Qoutaybah traversa le fleuve et imposa une réquisition de vingt-mille soldats des gens de Boukhara, Kish, Nassaf et Khwarizm. Ils allèrent avec lui à Soughd avant d'être envoyé à ash-Shash, pendant que Qoutaybah lui-même marcha sur Ferghana et alla aussi loin que Khoujandah ou les gens se rassemblèrent contre lui et le combattirent. Il s'ensuivit une série de batailles ou les Musulmans furent victorieux à chaque fois.
Puis Qoutaybah alla à Kassan, la ville principale de Ferghana où il fut rejoint par les troupes qu'il avait envoyées à ash-Shash, qu'ils conquirent et incendièrent. Alors Qoutaybah revint à Merv. Al-Hajjaj écrivit à Muhammad Ibn al-Qassim : « Envoie des Irakiens comme toi à Qoutaybah, et envoie leur Jahm Ibn Zahr Ibn Qays, car il est meilleur avec les Irakiens que les Syriens. » Muhammad aimait beaucoup Jahm Ibn Zahr et lorsque ce dernier lui fit ses adieux, il pleura et dit :
- « O Jahm, c'est le moment de partir. » Jahm dit :
- « Cela est inévitable » puis, il partit et rejoignit Qoutaybah en l'an 95 de l'Hégire (713).

La mort de Sa'id Ibn Joubayr

Au mois de Sha'ban de l'année 95 de l'Hégire (713), al-Hajjaj Ibn Youssouf at-Thaqafi tua le respectable compagnon des Compagnons (*tabi'i*), Le Sheikh et Qourah de la ville de Koufa Sa'id Ibn Joubayr, le serviteur des Banou Assad.
Il le tua pour avoir participé à la révolte d'Ibn Ash'at. Sa'id Ibn Joubayr avait fui avec d'autres personnes en Azerbaïdjan mais il avait fini par revenir à La Mecque où il vivait dans la clandestinité. Il avait fini par tomber entre les mains de Khalid Ibn 'Abdillah al-Qassimi le tyran et gouverneur de La Mecque.

Sa'id Ibn Joubayr fut capturé et envoyé à al-Hajjaj en Iraq car auparavant il avait envoyé un message à son gouverneur de La Mecque, dont la mère était Chrétienne, et lui avait dit :

« Puisse Allah maudire le fils de la Chrétienne ! Je connais l’endroit à La Mecque ou il (Sa’id Ibn Joubayr) se cache et même la maison dans laquelle il vit. »
Les services de renseignements à l’époque d’al-Hajjaj étaient vraiment efficaces.

Al-Hajjaj avait honoré et respecté Sa’id Ibn Joubayr et l’avait envoyé avec l’armée d’Ibn al-Ash’ath combattre Routbil mais lorsque ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn al-Ash’ath Ibn Qays s’était soulevé pour déposer al-Hajjaj, Sa’id Ibn Joubayr l’avait suivi.
Al-Hajjaj demanda à Sa’id :
- « O Sa’id, qu’est-ce qui t’a amené à te rebeller contre moi ? »
- « Qu’Allah arrange les affaires de l’émir ! Je suis comme le commun des Musulmans et il m’arrive de me tromper et de faire le bien. »
La réponse plu à al-Hajjaj et son visage s’éclaircit. Il espéra donner une suite convenable à ce différent sans qu’il ait besoin de le tuer. Puis la discussion se poursuivit entre eux jusqu’à ce que Sa’id dit :
- « Mais c’est que j’étais engagé par mon allégeance. »
Lorsqu’al-Hajjaj entendit cela, il fut pris de rage et lui dit :
- « O Sa’id n’as-tu pas porté allégeance à l’émir des croyants, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, avec les gens de La Mecque après la mort d’Ibn Zoubayr ? »
- « Si ! »
- « Et lorsque j’ai été nommé gouverneur d’Iraq, j’ai pris l’allégeance pour l’émir des croyants, ne lui as-tu pas porté aussi allégeance à cette occasion ? »
- « Si ! »
- « As-tu renié deux allégeance à l’émir des croyants pour une au comploteur fils du conspirateur. » Puis il ordonna de le tuer et son coup fut immédiatement tranché !

Plusieurs version ont été rapporté sur cette discussion entre al-Hajjaj et Sa’id Ibn Joubayr mais celle nous suffira. Puisse Allah faire miséricorde à Sa’id Ibn Joubayr.

Chapitre 15

La mort de Youssouf Ibn Hajjaj ath-Thaqafi,

Les historiens ont rapporté qu'après la mort de Sa'id Ibn Joubayr, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi ne vécut que quarante jours, après avoir terriblement souffert.
Il ne put pratiquement plus dormir et il fut aussi affligé de cauchemar, ou il voyait Sa'id Ibn Joubayr qui lui disait :
- « O ennemi d'Allah, pourquoi m'as-tu tué ? » Ce qui était un châtiment d'Allah envers al-Hajjaj avant qu'il ne meurt. Et al-Hajjaj le tyran disait :
- « Qu'ai-je à voir avec Sa'id Ibn Joubayr ! Qu'ai-je à voir avec Sa'id Ibn Joubayr ! »
Al-Hajjaj savait où il était à La Mecque mais il était resté silencieux sur le sujet jusqu'à ce que le gouverneur de La Mecque lui ait envoyé Sa'id ! Voilà pourquoi il avait maudit le gouverneur de La Mecque !

Al-Hajjaj joua un grand rôle dans le règne des Omeyyades. Il a été beaucoup rapporté à son sujet et nous avons pu découvrir à travers ces lignes une grande partie de sa biographie sans qu'elle soit complète.
Bien sûr, chacun peut avoir son avis sur l'homme. Comme tout un chacun, il a certainement fait des bonnes et des mauvaises choses. Néanmoins, il restera une figure importante de notre communauté.
Pour exemple, nous citerons une partie de ce qu'a rapporté ad-Dahhabi à son sujet dans son livre *Sirah A'lam An-Noubalah* : « C'était une brute, un tyran, un oppresseur et un homme cruel (qui faisait couler le sang) mais c'était aussi un homme valeureux (*shaja'a*), audacieux (*iqdamin*), rusé (*makrin*), malin (*daha*), éloquent (*fassaha*), persuasif (*balagha*) et respectueux du Qur'an. Nous l'insultons et nous le l'aimons point. Et nous le détestons (*boughd*) en Allah. »

En l'an 95 de l'Hégire (713), la lutte dans la voie d'Allah pour élever la Parole d'Allah Le Très Haut, était mené sur plusieurs fronts. En Andalousie, en Inde, au-delà de l'Oxus et en en terre byzantine, la recommandation du bien était dument appliquée à cette époque. La lutte (*jihad*) est un des fondements de l'Islam par lequel les Musulmans sont respectés. Tant que

les armées musulmanes étaient actives à propager la parole de Tawhid, « Il n'y a nulle divinité excepté Allah et Muhammad est Son messager », les terres musulmanes étaient imprenables et l'honneur des Musulmans sauf. Le jour où les Musulmans abandonnèrent cette magistrale recommandation d'Allah Exalté dans Son Livre Glorieux, à l'immense récompense et aux honneurs dans l'au-delà et en ce monde, cette protection essentielle pour la vie et les biens, les Musulmans devinrent faibles.

Le jour où les Musulmans déposèrent leurs armes, ils perdirent leurs honneurs et leur religion. L'honneur du Musulman réside en ses armes et uniquement dans ses armes et ne peut revenir que par les armes. Allah à Lui les louanges et la Gloire nous a recommandé dans Son Livre non seulement de ne pas déposer nos armes : « **Et lorsque tu (Muhammad) te trouves parmi eux, et que tu les diriges dans la Salat, qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie, en gardant leurs armes. Puis lorsqu'ils ont terminé la prosternation, qu'ils passent derrière vous et que vienne l'autre groupe, ceux qui n'ont pas encore célébré la Salat. A ceux-ci alors d'accomplir la Salat avec toi, prenant leurs précautions et leurs armes. Les mécréants aimeraient vous voir négliger vos armes et vos bagages, afin de tomber sur vous en une seule masse. Vous ne commettez aucun péché si, incommodés par la pluie ou malades, vous déposez vos armes ; cependant prenez garde. Certes, Allah a préparé pour les mécréants un châtiment avilissant**[1] » mais aussi de préparer toutes sortes d'armes pour la lutte. Le Très Haut dit : « **Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés**[2] ! » Et l'histoire que vous avez sous les yeux est là pour largement et sans aucun doute possible le prouver. Ainsi, Durant le règne d'al-Walid Ibn 'Abd al-Malik, le combat dans la voie d'Allah ne s'arrêta pas.

En l'an 91, Nassaf, une grande ville entre Samarkand et l'Oxus, et Kash à trois parassanges de Jourjans, Shiman, et d'autres villes et forts de la Mer Caspienne furent capturées comme nous l'avons vu. En l'an 92 de l'Hégire, c'est toute l'Andalousie qui fut soumise ainsi que les villes d'Arma'il et Kataboun dans le Sind. Ibn al-Athir ajoute aussi les villes de Kannazbour, Firbour, Kimour et Fabryour. Il mentionne aussi que Brahmanabad, dans le Sind, fut prise et

[1] Qur'an, Sourate 4, verset 120.
[2] Qur'an, Sourate 8, verset 60.

détruite à ce moment ainsi que Barham, Bajah, al Baidha et Kiraj, en l’an 93, par Muhammad Ibn al-Qassim, commandant de l’armée du Sind. En 94, Kaboul, Farghanah, Shash et Sandarah tombèrent : Moukan et Darband en 95 et en 96, Tous et d’autres endroits comme nous allons le voir.

Cette année, al-‘Abbas Ibn al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik fit campagne en territoire byzantin. Et par ses mains Allah Exalté conquis trois forteresses, qui d’après ce qui a été dit, sont Toulous, al-Marzbanayn, et Hiraqlah.

Le reste de l’Inde fut conquise excepté al-Kayraj et al-Mandal.

Wassit al-Qassab fut construite, durant le mois de Ramadan de l’année 95 de l’Hégire (714).

Moussa Ibn Noussayr quitta l’Andalousie pour Tunis ou il exécuta les rites de la Fête du Sacrifice le 10 du mois de Dzoul Hijjah (26 aout 714) à Qasr al-Ma’, à trois kilomètres de Kairouan.

Qoutaybah Ibn Mouslim fit campagne contre ash-Shash.

Al-Hajjaj, avant son décès, envoya d’Irak une armée qui rejoignit Qoutaybah en l’an 95 de l’Hégire (713) et qui partit aussitôt en campagne. Quand il arriva à ash-Shash ou à Koushmahan, les nouvelles de la mort d’al-Hajjaj lui parvinrent. Il fut si chagriné qu’il retourna à Merv.
Il revint avec son armée qu’il dispersa. Il laissa des soldats à Boukhara, à Kish et à Nassaf. Tandis qu’il se trouvait à Merv, il reçut une lettre du calife al-Walid : « L’émir des croyants connait tes épreuves et tes efforts dans la guerre dans la voie d’Allah Exalté contre les ennemis des Musulmans. Maintenant consolide tes campagnes et attends la récompense de

Ton Seigneur. Ne me laisse pas sans nouvelle afin que je puisse voir par tes yeux le territoire et les frontières dans lesquelles tu te trouves. »

Cette même année al-‘Abbas Ibn al-Walid conquit Qinnassrine.

Cette même année aussi, al-Waddahi, qui était un des lieutenants d’al-Waddah, l’esclave libéré berbère de ‘Abd al-Malik qui commandait une élite de combattants appelée al-Waddahiyah, et approximativement mille hommes qui étaient avec lui furent tués en territoire byzantin.

Lorsqu’al-Hajjaj sentit l’inéluctable fin le gagner, il nomma Yazid Ibn Abi Kabshah al-Kindi, ministre de la guerre et *Imam*, aux affaires politiques pour l’Iraq dont Basra et Koufa. Puis, il nomma ministre des finances (kharaj) Yazid Ibn Abi Mouslim, l’affranchi (*Mawlah*) Thaqif, surnommé également Abi Mouslim Dinar ou Yazid Ibn Dinar.

Lorsqu’al-Hajjaj mourut, al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik confirma dans leurs postes tous ceux qu’al-Hajjaj avait nommé en Iraq et ailleurs.

La mort de Walid Ibn ‘Abd al-Malik

Au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 96 de l’Hégire (714), mourut à Damas, le sixième calife omeyyade al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik et ‘Abd al-‘Aziz pria sur lui.

Al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik fit beaucoup de bonnes choses dont nous mentionnerons quelque unes :
- C’était un homme extrêmement jaloux et il dit : « Si Allah Exalté n’avait pas mentionné le peuple de Loth dans le Qur’an, je ne me serais jamais imaginé que quelqu’un puisse faire de telle chose. »
- Il était aussi énormément préoccupé par la construction des mosquées et l’entraide aux pauvres, aux nécessiteux, aux malades et aux gens qui demandaient une attention particulière et que nous appelons de nos jours : les handicapés.

Al-Walid était aussi puissant que tyran. Il avait désisté son frère Souleyman du califat pour mettre à la place son fils ‘Abd al-‘Aziz. Souleyman avait refusé de se laisser faire mais al-Walid refusa de changer d’avis.
Al-Walid voulut faire comme son père, ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, lorsqu’il voulut désister son frère ‘Abd al-‘Aziz pour transmettre le califat à son fils al-Walid mais ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan mourut avant son frère ‘Abd al-Malik.
Al-Walid écrivit aux gouverneurs de l’état islamique pour leur demander de faire porter allégeance aux gens pour son fils ‘Abd al-‘Aziz Ibn Walid. Mais personne n’accepta de lui porter allégeance, y compris ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz qui s’éleva contre lui.
Et ce fut une raison supplémentaire pour Souleyman de rapprocher de lui ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, de lui demander conseil et de suivre ses recommandations. Les relations entre les eux hommes avaient toujours été excellentes.

Quant à al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi avant sa mort, et Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili répondirent à l’appel du calife pour nommer ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz calife à la place de Souleyman.
Al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik eut 19 enfants, en plus de ‘Abd al-‘Aziz et pratiquement tous de mères d’enfants.

Al-Walid, leva haut la bannière du *Jihad* pour la défense des terres musulmanes. De grandes conquêtes furent achevées sous son règne et il avait l’habitude de circoncire les orphelins et de leur nommer des enseignants ainsi que d’assister les paralysés par la maladie, les infirmes ainsi que les aveugles en mettant à leurs services des personnes pour les aider. Il embellit la mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et l’agrandit. Il fournit une indemnité journalière aux médecins, aux infirmes et les pauvres et interdit la mendicité du peuple. Il assigna pour chacun d’entre d’eux ce qui suffirait à leur entretien et régularisa les affaires par l’administration. Ibn Abi ‘Aylah a dit : « Puisse le Seigneur faire miséricorde à al-Walid et ou sont ceux comme lui ? Il conquit l’Inde et l’Andalousie, construisit la Mosquée de Damas et avait l’habitude de donner des plateaux d’argent que je partageais parmi les lecteurs du Qur’an dans la Mosquée de Bayt al-Maqdis (Jérusalem) »

En l’an 96 de l’Hégire, (715), Bishr Ibn al-Walid revint de sa campagne hivernale après la mort d’al-Walid sous le règne duquel de massives conquêtes furent effectuées. Moussa Ibn Noussayr conquit l’Andalousie et Muhammad Ibn al-Qassim conquit l’Inde.
Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili conquit Kashgar et attaqua la Chine. Kashgar était la ville la plus éloignée du centre de la Chine et la plus proche au-delà du fleuve de l’Oxus.
Son attaque sur la Chine n’était que le prélude à de futures conquêtes pour observer le nouveau pays et leur population. La Chine est un immense territoire et Qoutaybah stationna près de ses nouvelles conquêtes.

Qoutaybah Ibn Mouslim en Chine et son histoire avec le roi de Chine

Qoutaybah fit campagne en l’an 96 de l’Hégire (715) et alla à Ferghana. Il envoya une troupe en avant pour sécuriser la passe de ‘Issam pour lui faciliter la route pour Kashgar, le plus proche des villes de Chine, quand la nouvelle de la mort d’al-Walid lui parvint alors qu’il était à Ferghana.
Qoutaybah envoya Kathir Ibn Foulan à Kashgar ou il prit des captifs et écrivit sur leurs coups : « Part de ce qu’Allah Exalté a accordé à Qoutaybah. »
Qoutaybah avança loin en avant, jusqu’à ce qu’il approche de la Chine. Le roi de Chine lui écrivit : « Envoyez-moi quelques-uns des nobles qui sont avec toi, qui peuvent nous informer à ton sujet et sur votre religion ».

Qoutaybah choisit douze hommes, et certains ont dit dix, de son armée et de chaque tribu. Il choisit des hommes beaux, musclés, éloquents, brave aux cheveux longs, après qu’il se fût renseigné sur eux, il les trouva être les meilleurs de leurs peuples. Qoutaybah leur parla et testa leurs sagacités pour constater que c’étaient des hommes intelligents et de bonne apparence. Il ordonna alors qu’ils soient équipés des meilleures armes et armures, ainsi que des meilleurs vêtements, des sandales et des parfums avant de les faire monter sur des chevaux de qualité.
Houbayrah Ibn al-Moushamraj al-Kilabi était éloquent et fluent. Qoutaybah lui demanda :
- « O Houbayrah, comment vas-tu conduire cette affaire ? » Houbayrah lui dit :
- « Puisse Allah Exalté faire prospérer l’émir ! Je sais me retenir, dit moi ce que tu attends de moi et je m’y conformerais. »

- « Partez avec la bénédiction d’Allah Exalté et c’est Lui Seul qui accorde le succès. N’enlevez pas vos turbans jusqu’à ce que vous atteigniez le pays du roi. Quand vous entrerez en sa présence, informe le que j’ai juré que je ne partirai pas avant d’avoir foulé leur terre, marqué le cou de leurs rois et perçut leur impôt. »

Alors ils partirent sous le commandement de Houbayrah Ibn al-Moushamraj des Banou Kilab Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’a[1]. Quand ils arrivèrent, le roi de Chine les somma. Ils entrèrent dans les bains-douches et émergèrent habillés de vêtements blancs. Ils s’appliquèrent des parfums capiteux, s’encensèrent et se chaussèrent de fines sandales avant d’être présentés au roi entourés des sommités de son pays. Ils s’assirent et ni le roi ni ou ceux qui étaient avec lui, ne leur adressèrent la parole, alors ils se levèrent et sortirent. Le roi demanda alors à ses gens :
- « Que pensez-vous donc d’eux ? » Ils dirent :
- « Nous pensons que ce sont des gens qui ne sont rien d’autre que des femmes. Il n’y a pas l’un d’entre nous les ayant vus et sentit leur odeur qui n’a pas eu de turgescence. »

Le jour suivant, le roi les fit venir de nouveau. Ils s’habillèrent de vêtements brodés, de turbans soyeux et lorsqu’ils furent introduits en sa présence, on leur dit « Retournez. » Le roi dit à ses compagnons :
- « Que pensez-vous de leurs habits ? » Ils dirent :
- « Leurs habits les fait paraitre plus masculin que ceux dont ils étaient vêtus hier. Ils font plus hommes. »
Le troisième jour, le roi les fit venir. Alors ils se vêtirent de leurs côtes de mailles, de leurs heaumes, ils ceignirent leurs sabres et leurs dagues, passèrent autour de leurs épaules leurs carquois et leurs arcs puis leurs chevaux avant de saisir leurs lances et partirent ainsi chez le roi qui les vit arriver comme des montagnes en marche. Quand ils d’approchèrent de lui, ils plantèrent leur lance dans la terre mais avant qu’ils aient put se rapprocher, il leur fut dit de nouveau : « Retournez » à cause de la peur subite des Arabes qui venaient d’entrer dans le cœur du roi et ses compagnons.
Ils repartirent alors, montés leurs chevaux, levèrent leurs lances, et partirent au galop comme s’ils se poursuivaient les uns les autres. Le roi demanda à ses compagnons :
- « Qu’est-ce que vous pensez d’eux ? » Ils dirent :

[1] A ne pas confondre avec les Bani Kalb Ibn Wadarah al-Qouda’iyine.

- « Nous n'avons jamais vu quelqu'un de similaire. »

Le soir venu, le roi leur envoya un message :
- « Envoyez-moi votre chef, le plus digne d'entre vous. » Ils lui envoyèrent Houbayrah. Quand Houbayrah rentra en sa présence, le roi lui dit :
- « Tu as vu la puissance de mon autorité et personne ne peut vous protéger de moi pendant que vous êtes dans mon pays. Vous êtes comme un œuf placé dans la paume de ma main. Je vais te demander au sujet de quelque chose, et, si tu ne me dis pas la vérité, je vous tuerai. » Houbayrah dit :
- « Demande ! »
- « Pourquoi avez-vous vêtu ces différents accoutrements, le premier, deuxième et troisième jours ? » Houbayrah répondit :
- « Les vêtements que nous avons portés le premier jour sont ceux que nous portons parmi nos familles et le parfum est celui que nous utilisons en leurs compagnies. Les vêtements du deuxième jour sont ceux que nous portons pour rencontrer nos chefs et ceux du troisième jour sont ceux pour rencontrer nos ennemis, quand nous sommes excités et provoqués. » Le roi dit :
- « Vos coutumes sont bien organisées. Retournez chez votre maître et dites-lui de partir, car je connais sa cupidité et le petit nombre de ses compagnons ; autrement j'enverrai contre vous quelqu'un qui le et vous détruira. » Et Houbayrah de répliquer :
- « Comment quelqu'un qui a des cavaliers dans son pays sous ses yeux et les derniers d'entre eux là où poussent les olives peut-il dire que nous sommes peu nombreux ? Comment quelqu'un qui a le monde sous ses pieds et sous son contrôle, peut-il être qualifié de cupide ? Quant à ta tentative de nous effrayer avec la mort, sache que nous avons des termes qui nous sont alloués. Quand cette fin arrive, la plus noble pour nous est d'être tué. Nous ne détestons pas la mort ni la craignons. » Le roi dit alors :
- « Qu'est ce qui satisferait votre maître alors ? »
- « Il a fait le serment qu'il ne partira avant d'avoir marché sur vos terres, marqué (cacheté) le coup de vos rois et reçut le tribut. »
- « Nous le dégagerons de son serment. Nous allons lui envoyer du sol de notre terre, afin qu'il puisse marcher dessus, quelques-uns de nos fils afin qu'il puisse marquer leurs cous et nous lui donnerons un tribut qui le satisfera. »
Il demanda que des coupes d'or soient remplis de terre, qu'on lui apporte de la soie et de l'or ainsi que quatre jeunes hommes parmi les fils de leurs rois qu'il envoya avec eux lorsqu'ils

leur ordonna de se retirer en les couvrants de fins cadeaux. Qoutaybah accepta ses cadeaux, marcha sur la terre et fit marquer les jeunes sur le coup avant de les renvoyer.

Quand Qoutaybah revenait chaque année de campagne, il achetait douze juments et douze dromadaires, en ne payant pas moins de quatre-mille dirhams par jument. Il les faisait entretenir précautionneusement jusqu'à ce que la prochaine campagne arrive. Quand il était enfin prêt pour la campagne et qu'il campait, il avait les juments attachées et maigres. Il ne traversait pas de rivière avec les chevaux que s'ils étaient maigres. Ces montures étaient en général destinées à l'avant-garde et aux personnes loyales. Quand il envoyait un éclaireur, il ordonnait de graver une tablette qu'il cassait en deux morceaux. Il lui en donnait un morceau, qu'il ne serait pas capable de reproduire, et gardait l'autre. Puis, il lui ordonnait d'enterrer son morceau dans une place que le scout lui décrivait, comme un gué célèbre, un arbre, ou une ruine. Alors il envoyait quelqu'un le chercher afin qu'il puisse savoir si son éclaireur disait la vérité ou pas.

Après la mort d'al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik, Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik fut nommé septième calife omeyyade.

L'organisation de l'état sous le règne des Omeyyades

L'organisation de l'état sous le règne des Omeyyades était renforcée par le calife qui était à la tête de l'état et qui était aussi responsable de tous les ministères.
Néanmoins, on peut dire que dans beaucoup de cas, le calife ne pouvait pas s'impliquer comme par exemple dans les affaires relevant de la justice. Et bien souvent les juges craignaient l'injustice du calife ou celle de ses gouverneurs.
C'est pour cela que beaucoup de savants et d'hommes véridiques refusaient le poste de juge (*qadi*) qu'il leur était offert.

Puis après le calife, il y avait le secrétaire[1] (*katib*) ou plus tard appelé aussi le ministre (*wazir*) particulièrement sous le règne des Abbassides.

[1] Chambellan ou le scribe.

Une des plus importantes fonctions du secrétaire était qu’il devait connaitre parfaitement les registre financiers de l’état, ou étaient consignés toutes les entrées et sorties d’argent, des revenus, des impôts, de la *Zakat*, etc.
Il se devait de connaitre aussi les registres de paies des soldats et des gens employés par l’état mais aussi toutes les dépenses relatives aux armées. Le secrétaire comptable devait donc être un homme de confiance absolue, sérieux et exceller dans l’écriture.
Il était aussi chargé d’écrire les courriers du calife adressés à ses gouverneurs, ses généraux et à d’autres. Il devait donc exceller dans la connaissance des règles établies en matière d’étiquette, d’honneurs, de préséances dans les cérémonies officielles et chargé de les appliquer mais aussi des règles dans les palais, les casernes, le trésor public concernant les soldats, la garde ou l’ensemble des citoyens.

N’oublions pas que l’état musulman n’était plus comme à l’époque du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et ne s’arrêtait pas à la Péninsule Arabique (*hijaz*) mais qu’il s’étendait de l’est à l’ouest, en Chine, en Inde, en Asie Mineure et jusqu’aux confins de l’Afrique et de l’Andalousie.

Après le *Katib* (secrétaire), venait le juge qui dépendait tant du calife que du Katib. Le juge devait avoir une vaste connaissance en matière de religion mais aussi de science et devait être totalement indépendant.
Puis après le *Qadi* (juge) venait le chef de la police (*sahib shorta*) ou le ministre de la police qui était vitale dans la protection du calife mais aussi de la sécurité et des biens des gens.
Ensuite venait le ministère de la poste et des registres qui avait aussi une grande importance dans la structure de l’état sur lequel reposait la distribution du courrier et son acheminement.
Grace à ce ministère, l’information était transmise dans tout l’empire musulman. Par lui, le calife envoyait ses lettres et en recevaient mais aussi tous les Musulmans pouvait disposer de ce service. Le premier à avoir créé ce poste dans l’état islamique fut le premier calife omeyyade, Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Sous le règne de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, alors qu’il y avait partout des révoltes, il prit un essor considérable car les gens eurent grandement besoin de ce service pour être informé sur les situations de leurs familles.

Parmi les autres départements (*diwan*) d’importance vitale dans la structure de l’état omeyyade, il y avait celui de l’armée qui était le pilier de l’état islamique. Le principal but de

l’armée est le combat dans la voie d’Allah (*jihad fis-sabilillah*) et la vaste superficie de l’empire islamique sous le règne des Omeyyades et de ceux qui les suivront, nous prouvera que ces armées étaient dument préoccupées par ce devoir. Le *Jihad fis-Sabilillah* n’est pas limité au seul combat comme on pourrait le croire mais il concerne tout ce qui touche à la défense des Musulmans et de leurs terres de près ou de loin comme par exemple, la surveillance des frontières, l’espionnage, l’acheminement des armes, leurs achats et fabrication, l’entrainement, les finances, la levées des armées, l’information, la technologie, l’entretien etc.

Le petit état islamique de départ est devenu un empire grâce aux conquêtes entreprises par les Compagnons du Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) et les Musulmans pour faire valoir, élever et transmettre la dernière Révélation ou la Parole du Très Haut aux gens, partout dans le monde, pour leur donner la possibilité de connaître la nouvelle religion purifiée de toutes ces précédentes falsifications, d’adorer le véritable Seigneur et d’avoir ainsi la possibilité d’être admis au Paradis.
Comme nous l’avons vu précédemment, les enfants et les frères des califes commandaient les troupes qui n’avaient d’autres buts que la victoire ou le martyr. Les armées étaient composées pour la plupart d’entre elles de tribus arabes et par la suite beaucoup de convertis vinrent grossir leurs rangs et poursuivre leur but. Mais la base des troupes resta toujours essentiellement composée de tribus arabes.

Le ministère de l’armée comprenait le département de la défense et le registre des combattants dont la principale tâche était de procéder à leurs paies et aussi de pourvoir à tous leurs besoins, inhérents à leurs missions, et à ceux de leur famille.
Les soldats pouvaient avoir une vie familiale mais lorsqu’ils étaient ordonnés de rejoindre leurs casernes, ils devaient le faire sans attendre. Chaque caserne avait un commandant qui connaissait tous ses soldats et ou les trouver et malheur à celui qui s’attardaient quand venait l’heure de la sortie pour le combat !
Pour clore ce petit chapitre sur la structure de l’état nous devons parler du ministère des finances sous l’état Omeyyade.

Le ministère des finances était divisé en plusieurs départements dont l’un relatif aux produits agricoles. Des gens compétents et connaisseurs de l’agriculture occupaient les postes et définissaient, chaque année, les revenus payables à l’état en fonction des quantités plantées.

Puis, il y avait aussi le département chargé de la *Zakat*[1] sur les différents cheptels chargés de collecter cette aumône légale chaque année.
Quant à l'aumône sur les biens, l'or et l'argent, les Musulmans étaient chargés de la donner à ceux qui étaient en mesure d'en bénéficier parmi les gens de leur connaissance et de leur entourage immédiat.
Il y avait aussi le département de la *Jizyah* ou tribut de guerre payable par les gens conquit en échange de leur protection par les Musulmans. Une fois par an, les gens de la Dhimmah (sous contrat) devaient payer ce tribut.
A l'époque du Farouk 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui), il était prélevé quarante-huit dinars des gens de la Dhimmah riches, vingt-quatre dinars des gens aisés et douze dinars des pauvres.

Il y avait aussi les départements :
- Relatif aux gens qui mouraient et qui ne laissaient derrière eux personne et dont les biens revenaient au trésor public.
- Le département chargé de la paie, due à l'apparition de chaque nouvelle lune.
- Le registre des fonctionnaires de l'état ainsi que de la frappe de la monnaie.
- Le département chargé de la bonne distribution de l'argent car si l'argent était mal géré et que les fonctionnaires étaient corrompus, ils pouvaient s'ensuivre le désordre dans la gestion et qu'une partie de l'argent soit détournée.

Ces informations n'entrent pas dans le cadre de l'Histoire mais nous vous les avons données pour vous montrer que l'état islamique était parfaitement organisé et que tout était scrupuleusement consigné sur des registres par des scribes dont voici une liste.

Les scribes depuis le début de l'Islam

Hisham Ibn al-Kalbi et d'autres ont rapporté que le premier Arabe qui écrivit[2] (*katib*) en arabe fut Harb Ibn Oumayyah Ibn 'Abd ash-Shams.

[1] Aumône légale.
[2] Scribe ou secrétaire.

Abou Moussa al-Ash’ari a dit : « Le premier qui dit « Ceci dit » (*amma ba’d*), fut le Prophète Daoud (paix sur lui). Al-Haytham Ibn ‘Adi a dit : « Le premier qui a dit « Ceci dit » fut Qouss Ibn Sa’idah al-‘Iyadi. »

Les scribes du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) furent : ‘Ali Ibn Abi Talib et ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait d’eux) qui écrivaient la Révélation. S’ils étaient absents, Oubay Ibn Ka’b et Zayd Ibn Thabit (qu’Allah soit satisfait d’eux) l’écrivaient. Khalid Ibn Sa’id Ibn al-‘As et Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) écrivait en sa présence ce qui concernaient ses affaires. ‘AbdAllah Ibn al-Arqam Ibn ‘Abd Yaghouth et al-‘Ala' Ibn Ouqbah (qu’Allah soit satisfait d’eux) écrivaient pour les gens leurs affaires. ‘AbdAllah Ibn al-Arqam écrivit souvent aux rois sur les recommandations du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

‘Uthman, Zayd Ibn Thabit, ‘AbdAllah Ibn al-Arqam, ‘AbdAllah Ibn Khalaf al-Khouza’i, et Hanzalah Ibn ar-Rabi’ furent les scribes d’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait d’eux).

Zayd Ibn Thabit et ‘AbdAllah Ibn al-Arqam furent aussi les scribes de ‘Omar Ibn al-Khattab. ‘AbdAllah Ibn Khalaf al-Khouza’i, le père de Talhah at-Talhah, fut responsable du *Diwan*[1] de Basra. Abou Jabirah Ibn ad-Dahhak al-Ansari était le secrétaire de ‘Omar dans la charge du *Diwan* de Koufa. ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) dit à ses secrétaires et gouverneurs: « Consignez les affaires sans délai et n’ajournez pas la tâche d’aujourd’hui à demain ; car si vous le faites, vous serez submergés par votre travail et vous oublierez lequel vous deviez consigner en premier. » Il fut le premier à établir les registres du *Diwan* parmi les Arabes dans l’Islam.

Marwan Ibn al-Hakam fut le secrétaire de ‘Uthman Ibn al-‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui). ‘Abd al-Malik fut son secrétaire pour le *Diwan* de Médine, Abou Jabirah al-Ansari le responsable du *Diwan* de Koufa. Abou Ghatafan Ibn ‘Awf Ibn Sa’d Ibn Dinar, des Banou Douhman Ibn Qays Ibn ‘Aylan, Ahyab et Houmran Ibn Aban ses domestiques furent aussi ses secrétaires.

[1] Le mot Diwan a plusieurs interprétations : Livres, recueils dans lesquels sont consignées les affaires relatives au département en question. Dans les sociétés islamiques (Ottomans), un centre du ministère des finances, le bureau du chef administratif, ou le conseil régional d’administration, le cabinet royal, le cabinet ministériel, etc.). C’est de ce sens originel que vient le mot français douane.

Sa’id Ibn Nimran al-Hamdani, qui fut responsable plus tard de la magistrature de Koufa pour Ibn az-Zoubayr et ‘AbdAllah Ibn Mas’oud, furent les secrétaires de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Il a été rapporté que ‘AbdAllah Ibn Joubayr et ‘Oubaydallah Ibn Abi Rafi’ le furent aussi mais il y a des désaccords au sujet du nom d’Abou Rafi’. Certains ont dit que c’était Ibrahim, d’autres Aslam, d’autres Sinan, et aussi ‘AbderRahmane.

‘Oubayd Ibn Aws al-Ghassani fut le secrétaire de Mou’awiyah chargé de sa correspondance. Sarjoun Ibn Mansour ar-Roumi, son secrétaire dans la charge du *Diwan* des impôts (diwan al-kharaj). ‘AbderRahmane Ibn Darraj, un domestique (*Mawlah*) de Mou’awiyah, fut aussi son secrétaire avec ‘Oubaydallah Ibn Nasr Ibn al-Hajjaj Ibn ‘Ala' as-Soulami.

Ar-Rayyan Ibn Mouslim, Sarjoun et Abou az-Zou’ayzi’ah furent les secrétaires de Mou’awiyah Ibn Yazid.

Qabissah Ibn Dou’ayb Ibn Halhalah al-Khouza’i, surnommé Abou Ishhaq, fut le secrétaire de ‘Abd al-Malik. Abou az-Zou’ayzi’ah, son *Mawlah*, fut chargé du bureau de la correspondance (*diwan ar-rassa’il*).

Al-Qa’qa’ Ibn al-Khalid al-‘Absi fut secrétaire d’al-Walid. Son secrétaire pour le bureau de l’impôt fut Souleyman Ibn Sa’d al-Khoushani, son *Mawlah* ash-Shou’ayb al-‘Oumani responsable du département de l’état civil (*diwan al-khatam*), son *Mawlah* Janah responsable de la correspondance et son *Mawlah* Noufay Ibn Dhou’ayb fut le responsable du revenu des propriétés (*moustaghallat*)[1].

Souleyman Ibn Nou’aym al-Himym fut le secrétaire de Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik.

Le secrétaire de Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik fut son *Mawlah* Sami’ al-Leyth Ibn Abi Rouqayyah. Le *Mawlah* d’Oumm al-Hakam Bint Abi Soufyan, fut responsable du département de la correspondance, Souleyman Ibn Sa’d al-Khoushani responsable du bureau de l’impôt, Nou’aym Ibn Salamah, un *Mawlah* des Yéménites de Palestine, responsable du

[1] Inclus toute propriété qui génère des revenus, terre cultivée, maison, marché, moulin, etc.

département de bureau de l’état civil. D’autres ont dit que Raja’ Ibn Haywah fut responsable du sceau.

Al-Moughirah Ibn Abi Farwah fut le secrétaire de Yazid Ibn al-Mouhallab.

Al-Leyth Ibn Abi Rouqayyah, le *Mawlah* d’Oumm al-Hakam Bint Abi Soufyan, Raja’ Ibn Haywah et Isma’il Ibn Abi Hakim, le *Mawlah* d’az-Zoubayr furent les secrétaires de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz. Souleyman Ibn Sa’d al-Khoushani le remplaçant de Salih Ibn Joubayr al-Ghassani, d’autres ont dit al-Ghoudani, fut chargé des impôts. ‘Adi Ibn as-Sabah Ibn al-Mouthannah fut aussi un de ses principaux secrétaires.

Avant que Yazid Ibn ‘Abd al-Malik ne devienne calife, son secrétaire fut Yazid Ibn ‘AbdAllah puis après ce fut Oussama Ibn Zayd as-Salihi.

Sa’id Ibn al-Walid Ibn ‘Amr Ibn Jabalah al-Kalbi surnommé al-Abrash et aussi Abou Moujashi, fut le secrétaire d’Hisham. Nasr Ibn Sayyar fut son responsable des impôts pour le Khorasan et Shou’ayb Ibn Dinar pour ar-Rassafah.

Boukayr Ibn ash-Shammakh fut le secrétaire d’al-Walid Ibn Yazid. Salim, le *Mawlah* de Sa’id Ibn ‘Abd al-Malik, responsable du département de la correspondance. ‘AbdAllah Ibn Abi ‘Amr ou ‘Abd al-A’la' Ibn Abi ‘Amr le fut aussi tandis que ‘Amr Ibn ‘Outbah fut responsable de la résidence du califat.

‘AbdAllah Ibn Nou’aym fut le secrétaire de Yazid Ibn al-Walid surnommé « le Réducteur (*an-Naqis*). » ‘Amr Ibn al-Harith, un *Mawlah* du Banou Joumah, fut responsable de l’état civil, Thabit Ibn Souleyman Ibn Sa’d al-Khoushani et d‘autres ont dit ar-Rabi’ Ibn ‘Ar’arah al-Khoushani, responsable de la correspondance et an-Nadr Ibn ‘Amr, un Yéménite, fut responsable des impôts et il avait son propre sceau.

Le secrétaire du Diwan en Palestine pour Ibrahim Ibn al-Walid fut Ibn Abi Joum’ah.

Les secrétaires de Marwan Ibn Muhammad furent : ‘Abdel Hamid Ibn Yahya, le *Mawlah* d’al-‘Ala' Ibn Wahb al-‘Amiri, Mous’ab Ibn ar-Rabi’ al-Khath’ami, Makhlad Ibn Muhammad Ibn al-Harith surnommé Abou Hashim, Mous’ab Ibn ar-Rabi’ al-Khath’ami

surnommé Abou Moussa et Ziyad Ibn Abi al-Ward. ‘Uthman Ibn Qays, le *Mawlah* de Khalid al-Qasri, fut responsable de la correspondance. ‘Abdel Hamid Ibn Yahya fut réputé pour éloquence distinguée.

Le secrétaire d’Abou al-‘Abbas l’Abbasside fut Khalid Ibn Barmak. Salih Ibn al-Haytham, un *Mawlah* de Bint Raytah Abi al-‘Abbas, fut responsable de la correspondance.

Le secrétaire d’Abou Ja’far al-Mansour fut ‘Abd al-Malik Ibn Houmayd, le *Mawlah* de Hatim Ibn an-Nou’man al-Bahili al-Khorassani. Hashim Ibn Sa’id al-Jou’fi et Abd al-A’la' Ibn Abi Talha des Banou Tamim furent ses secrétaires dans Wassit. Il a aussi été rapporté que Souleyman Ibn Makhlad fut aussi le secrétaire d’Abou Ja’far avec ar-Rabi’ et ‘Oumarah Ibn Hamzah qui était parmi les hommes les plus distingués.

Le secrétaire d’al-Mahdi fut Abou ‘Oubaydallah. Aban Ibn Sadaqah fut chargé de la correspondance et Muhammad Ibn Hamid responsable du *Diwan* militaire (*diwan al-jound*). Ya’qoub Ibn Daoud fut responsable de ses affaires et son ministre (*wazir*) qui fut remplacé plus tard par Fayd Ibn Abi Salih qui était un homme généreux.

Les secrétaires de Moussa al-Hadi furent ‘Oubaydallah Ibn Ziyad Ibn Abi Layla et Muhammad Ibn Hamid.
Yahya Ibn Khalid Ibn Barmak fut le ministre d’al-Hadi et son fils, Ja’far Ibn Yahya Ibn Khalid fut le ministre d’ar-Rashid.

La mort de Qoutaybah Ibn Mouslim

Lorsque Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik devint calife, il désista ‘Uthman Ibn Hayyan al-Mourri le gouverneur oppresseur de Médine et le remplaça par Abi Bakr Ibn Muhammad Ibn ‘Amr Ibn Hazm al-Khazraji al-Ansari.
Il désista Yazid Ibn Abi Mouslim le gouverneur d’Iraq et le remplaça par Yazid Ibn al-Mouhallab avec qui il envoya Salih Ibn ‘AbderRahmane le serviteur des Banou Tamim qu’il chargea de la gestion des revenus (*kharaj*) et à qui il ordonna de torturer et de tuer la famille d’Abou ‘Aqil, un groupe de gens de la famille d’al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi.

Qoutaybah Ibn Mouslim sut que Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik n’allait pas le laisser en paix du fait qu’il avait donné son accord pour son désistement en faveur du fils d’al-Walid. Alors, comptant sur la force de sa grande armée, il décida de renverser le nouveau calife.
Qoutaybah réunit les gens et leur dit que Souleyman avait désisté ‘Abd al-‘Aziz et lui avait ôté le califat et comme ils avaient porté allégeance à ‘Abd al-‘Aziz Ibn al-Walid, il devait lui porter assistance. Parmi les milliers de soldats sous son commandement pas un seul d’entre eux n’accepta si bien qu’il se fâcha après eux.
Le responsable de ce refus était Waqi’ Ibn Abi Hassan Ibn Abi Soud at-Tamimi que nous avons déjà mentionné lors de la Bataille de Boukhara.
Alors un groupe de gens pénétra dans la tente de Qoutaybah et le tuèrent. Un groupe de personne qui était avec lui essayèrent de le défendre sans succès. Parmi eux se trouvait ses frères ‘AbderRahmane, ‘AbdAllah, Salih, ‘Abdel Karim, Houssayn, certains de ses fils et de ses proches. Dirar Ibn Mouslim ne fut pas tué car il fut protégé par ses oncles des Bani Tamim parce que sa mère était Qarrah Bint Dinar Ibn Qa’qa’ Ibn Ma’bad Ibn Zourarah at-Tamimi.

Qoutaybah ne fut pas tué subitement par Waqi’ mais à cause d’un différend qui existait déjà entre eux. Un jour Qoutaybah voulut partir pour un raid (*ghazw*) à partir de sa garnison de Merv, la capitale du Khorasan, ou il laissa en son absence, le commandement ‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah Ibn Ahkam. Ahkam qui était Sinan Ibn Soumayy des Bani Minqar Ibn ‘Oubayd Ibn Mouqaris Ibn ‘Amr Ibn Ka’b Ibn Sa’d Ibn Zayd Ibn al-Manat Ibn Tamim.
Bashir Ibn Safwan Ibn ‘Amr Ibn Ahtam qui était le fils de l’oncle de ‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah vint voir Qoutaybah et lui dit :
- « Ne la laisse pas à ta place car il se retournera contre toi. » Mais Qoutaybah ne l’écouta point et lui dit :
- « Tu envie le fils de ton oncle ! »
- « Rappelle-toi simplement ce que je t’ai dit et accepte mon excuse s’il le fait ! Ne viens surtout pas me voir s’il le fait pour me faire des remontrances et me charger de ses fautes car je t’aurais mis en garde. »

Lorsque Qoutaybah sortit pour le combat dans la voie d’Allah Exalté, ‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah écrivit à al-Hajjaj. Dans la lettre, il se plaignit de Qoutaybah et demanda à al-Hajjaj de le nommer à sa place.

Qoutaybah fut informé de cela. Il réunit les Bani Tamim et les informa de ce que faisais ‘AbdAllah.
‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah informé à son tour sut alors qu’il ne lui restait d’autre choix que de s’enfuir avant son retour. Il partit à Moukran, puis à ‘Oman, puis à La Mecque, puis à Médine où il vécut déguisé pour ne pas être reconnu.

Qoutaybah écrivit à al-Hajjaj pour l’informer que ‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah avait vidé le trésor public du Khorasan avant de s’enfuir.
Al-Hajjaj écrivit à al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik qui envoya à sa recherche des hommes de l’état mais qui furent incapable de le trouver tant il s’appliquait à rester méconnaissable.
Suite à cela, Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili tua deux enfants de ‘AbdAllah Ibn ‘Abdillah, Bashir Ibn Safwan qui l’avait mis en garde et un de ses enfants, ainsi qu’un groupe de gens qui étaient avec eux.
Puis il écrivit pour demander Waqi’ Ibn Abi Soud et Qourayb Ibn Tahmah al-Moujashi’i at-Tamimi qui passèrent par le marché alors qu’ils se rendaient chez Qoutaybah, ils virent la dépouille de Bashir Ibn Safwan, les mains, les pieds et la tête tranchés, exposée dans le marché.
Lorsqu’il rentra chez Qoutaybah, celui-ci lui dit :
- « O Waqi’, n’as-tu pas vu ce que j’ai fait à Bashir Ibn Safwan ? » Il espérait que Waqi’, et les chefs des Bani Tamim soient pris de crainte pour ne pas lui disputer un jour le pouvoir au Khorasan.
Bashir Ibn Safwan était des Bani Sa’d Ibn Zayd Ibn al-Manat Ibn Tamim et Waqi’ Ibn Hassan était des Bani Ghoudanah Ibn Ya’bour Ibn Handalah Ibn Malik Ibn Zayd Ibn al-Manat Ibn Tamim.
Mais Waqi’ grandement énervé répondit à Qoutaybah :
- « Il y a entre moi et Bashir Ibn Safwan qu’il ne méritait pas d’être châtié autant que je l’ai vu ! »
Qoutaybah Ibn Mouslim, le conquérant renommé faisait aussi partie des tyrans et lorsque Waqi’ Ibn Hassan le quitta, Qoutaybah le suivit du regard jusqu’à ce qu’il disparaisse.
Qouraym Ibn Abi et Tahmah le suivirent et lui dirent :
- « Ne tourne jamais ton dos à un tyran dont le sabre ruisselle de sang et ne lui parle jamais de cette manière, si bien que j’ai crus qu’il allait ordonner de te tuer ! »
Waqi’ Ibn Abi Soud était un homme courageux et il lui répondit :

- « Il ne vaut rien du tout ! Nous l’avons vu le jour de la bataille de Boukhara ! Ne crains pas qu’il me tue, mais moi, par Allah, je le tuerais ».

Qoutaybah Ibn Mouslim désista Waqi’ Ibn Hassan du commandement des Banou Tamim qui était dans son armée au Khorasan et mit à sa place Dirar Ibn Houssayn Ibn Zayd al-Fawaris ad-Dabi.

L’armée de Qoutaybah Ibn Mouslim se chiffrait comme suit :

- Les Banou Tamim, dix-mille combattants.
- Les Azd dix-mille combattants.
- Les gens de ‘Alya de Basra, une alliance entre plusieurs tribus dont les Qoutaysh, Kinan, Bajilah, Afram et l’ensemble des Bani Qays al-‘Ilani, étaient au nombre de neuf-mille combattants.
- Les gens de Koufa sept-mille combattants.
- Les Bani Bakr Ibn Wahil sept-mille combattants.
- Les Bani ‘Abd al-Qays quatre-mille combattants.
- Al-Mawali, (les affranchis), au nombre de sept-mille combattants.

Qoutaybah Ibn Mouslim avait une très grande armée. Ces évènements arrivèrent après que Qoutaybah ait décidé de déposer le nouveau calife Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik.

Et lorsque Waqi’ Ibn Hassan Ibn Abi Soud al-Ghoudami at-Tamim revint dans sa tribu, ils ne firent rien.

C’était bien une nouvelle sédition tribale dont nous a mis en garde le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et dont il a dit : « elle est répugnante (*moumtinah*) ».

Waqi’ devint enragé lorsqu’il vit ce qui était arrivé à Bashir Ibn Safwan et nous ne sommes qu’au premier siècle de l’Hégire.

Lorsque Waqi’ arriva dans sa tribu, il ne se leva ni pour prier le Zouhr, le ‘Asr, le Magrib. Les gens prièrent mais il ne se leva pas ! Lorsqu’ils lui demandèrent ô père de Moutarif :

- « Tu ne pries pas ? »

Il leur répondit :

- « Que feras la prière alors que les Bani Ahtam ont été tué. Personne ne se mettra en colère pour eux ni dans les cieux et ni sur la terre. » Et cette parole est de la mécréance !

Et même s’il était irrité de telle parole ne se disent point. Quant à celui qui volontairement arrête la prière, son jugement est clair !

Alors la sédition naquit dans le cœur des gens et ils se décidèrent de tuer Qoutaybah, celui qui tua leurs chefs et lorsqu'il les appela pour renverser Souleyman Ibn 'Abd al-Malik, ils refusèrent de le suivre et profitèrent de l'occasion pour le tuer.

Après la mort de Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bahili, Waqi' Ibn Hassan Ibn Abi Soud qui avait manqué plusieurs prières et était un idiot (*ahmaqan*) prit sa place à la tête de l'armée.
On lui ramena un homme qui avait bu du vin et il ordonna de le tuer. On lui fit remarquer que ce n'était pas la peine légale mais qu'il devait être bâtonné un certain nombre de coup mais il dit :
- « Non. Je ne punis pas avec le bâton mais avec le sabre ! » Et, ils le tuèrent bien qu'il n'y a pas d'obéissance dans la désobéissance à Allah.
Lorsque ces nouvelles parvinrent à Souleyman Ibn 'Abd al-Malik, il crut que Waqi' et ceux qui étaient avec lui s'étaient rebellés contre lui et il ne cessa d'être en paix jusqu'à ce qu'il fut convaincu que Waqi' lui obéissait toujours.

En l'an 96 de l'Hégire (715), Souleyman Ibn 'Abd al-Malik désista Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri et nomma à sa place Talha Ibn Daoud al-Hadrami gouverneur de la Mecque tandis que Yazid Ibn al-Mouhallab commandait l'Iraq.
Waqi' Ibn Hassan commanda les soldats qui se trouvaient dans le Khorasan dix (ou neuf selon d'autres versions) mois supplémentaires jusqu'en l'an 97 de l'Hégire (716) ou Yazid Ibn al-Mouhallab fut nommé gouverneur du Khorasan.

Cette même année, Maslamah Ibn 'Abd al-Malik captura la forteresse byzantine « de la peur » (hisn al-khawf).

Les expéditions contre Constantinople

En l'an 97 de l'Hégire (716), les raids des Musulmans en terre byzantines, ne s'arrêtèrent point.

Le calife Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik équipa une grande armée sous le commandement de son fils Daoud Ibn Souleyman qu’il envoya à la conquête de Constantinople. Cette campagne entraîna la capture de la forteresse « de la femme » (*hisn al mar'ah*)

De son côté, ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari commanda une expédition navale contre Byzance[1].

Selon al-Waqidi, Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik attaque les terres de Byzance et conquit la forteresse qui avait déjà été prises par al-Waddah, le chef des Waddahiyah[2].

Cette année le calife guida le pèlerinage comme il était de coutume chez les califes précédents et c’était une obligation à remplir pour eux comme nous l’avons vu par exemple pour le calife al-Walid ‘Abd al-Malik lorsqu’il revint du pèlerinage, il visita la mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) alors que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz était gouverneur de Médine.
Lorsque Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik revint du pèlerinage, il désista Talhah Ibn Daoud al-Hadrami et nomma à sa place ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Abdillah[3] Ibn Khalid Ibn Assid Ibn Abi al-‘Iss Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams.
Et si vous vous rappelez, ‘As et Abou al-‘As, ‘Is et Abi al-‘Is, sont les fils d’Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams et sont surnommés al-‘Iyas.

En l’an 98 de l’Hégire (717), Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik envoya son frère Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik à la tête d’une grande armée vers Constantinople ou il lui ordonna d’y rester jusqu’à la conquête de la ville ou qu’il reçoive d’autres ordres. Maslamah y resta tout l’hiver et l’été.
D’après Muhammad Ibn ‘Omar Thawr Ibn Yazid Souleyman Ibn Moussa, quand Maslamah approcha de Constantinople, il ordonna à chaque cavalier de charger deux Mouds de nourriture sur le dos de son cheval pour le siège de Constantinople. Sur son ordre, la nourriture fut empilée, et il dit aux Musulmans :

[1] Les historiens musulmans utilisaient le mot « Roum » tant pour les Byzantins que les Romains.
[2] Al-Waddahiyah étaient un régiment distinct de combattants musulmans non-arabes, nommé d’après leur commandant berbère al-Waddah
[3] Les prénoms ‘Abdillah ou ‘Abdallah, sont similaires et peuvent être employés indifféremment pour le même nom. Ainsi ‘Abdillah Ibn ‘Omar ou ‘Abdallah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux), est la même personne.

- « Ne mangez aucune de cette nourriture, mais attaquez leurs terres et semez votre propre nourriture. »
Il fit construire des maisons de bois pour y passer l’hiver avec ses soldats. Les soldats cultivèrent la terre tandis que la nourriture susmentionnée resta dans le désert, totalement exposée. Les soldats mangèrent ce qu’ils récupèrent durant leurs raids et, plus tard, de ce qu’ils semèrent et récoltèrent.
Maslamah assiégea Constantinople et harassa ses habitants. Il était accompagné des plus illustres commandants de l’armée syrienne : Khalid Ibn Ma’dan, ‘AbdAllah Ibn Abi Zakariyyah al-Khouza’i et Moujahid Ibn Jabr. Et, il resta à Constantinople jusqu’à ce qu’il apprit de la mort de son frère Souleyman.

Selon Ahmad Ibn Zoubayr Ibn Ali Ibn Muhammad : Quand Souleyman devint calife, il attaqua les Byzantins, établit le camp des Musulmans à Dabiq d’où il envoya Maslamah au combat. Les Byzantins le craignaient et Léo, l’empereur des Byzantins, revenu d’Arménie dit à Maslamah :
- « Envoie quelqu’un pour négocier avec moi. »
Maslamah envoya Ibn Houbayrah qui demanda à Leo :
- « Qu’est-ce que vous considérez de plus stupide ? »
- « L’homme qui remplit son estomac de tout qu’il trouve. »
- « Nous sommes des hommes de religion, et notre religion nous ordonne l’obéissance à nos chefs. » Leo dit :
- « Vous avez raison. Dans le passé, nous nous combattions les uns les autres pour la religion. Cependant, aujourd’hui, nous combattons pour les conquêtes et la souveraineté. Si vous vous retirez, nous donnerons un dinar pour tous ceux d’entre vous qui partiront. »

Ibn Houbayrah revint le lendemain chez les Byzantins et leur dit :
- « Notre chef, refuse votre proposition. Je l’ai approché après qu’il eût mangé le repas du matin, rempli son estomac et fait un somme. Quand il s’éveilla, il était embrumé et n’a pas compris ce que je lui ai dit. »
Les généraux byzantins dirent à Leo :
- « Si vous nous débarrassez de leur chef, nous vous ferons empereur. Et ils s’engagèrent auprès de lui par un serment. »
Leo alla voir Maslamah et lui dit :

- « Les gens de Constantinople savent bien que vous ne pouvez pas mener une attaque jointe contre eux et que vous escomptez de prolonger le siège tant que vous avez de la nourriture. Mais si vous brûlez votre nourriture, ils se soumettront. »
Maslamah ordonna de brûler la nourriture et Léo agit par la suite de manière hostile si bien que Maslamah comprit qu'il avait été trompé au moyen d'une ruse qui humilierait même une femme.
L'ennemi devint alors fort tandis que les Musulmans furent sur le point de mourir de faim. Ils furent réduits à manger les rongeurs, les peaux des animaux, les racines et les feuilles des jusqu'à la mort de Souleyman qui résidait à Dabiq et qui ne put envoyer des renforts à cause de l'hiver et de la neige.

Cette même année, la ville des Slaves[1] fut conquise.
D'après Muhammad Ibn 'Omar : Bourjan attaqua Maslamah Ibn 'Abd al-Malik qui était à court d'hommes. Souleyman Ibn 'Abd al-Malik détacha Mas'adah (ou 'Amr Ibn Qays selon d'autres sources) avec des renforcements, mais les Slaves les trompèrent.
Puis Allah Exalté donna la victoire à Ses serviteurs après que les Slaves furent mit en déroute après avoir tué Sharahil Ibn 'Abd Ibn 'Abdah.

D'après al-Waqidi, durant cette année, al-Walid Ibn Hisham et 'Amr Ibn Qays attaquèrent les Byzantins et plusieurs soldats de l'armée d'Antioche furent tués. Al-Walid tua des gens qui habitaient à la périphérie de Byzance, et prit beaucoup de captifs.

Nous allons faire maintenant une pause pour parler de la lutte des Musulmans au Maghreb et en Andalousie bien qu'un prochain volume sera totalement consacré à ce sujet. Voici donc une brève chronologie de ces évènements.

Les Musulmans au Maghreb et en Andalousie

En l'an 20 de l'Hégire (640), l'Egypte fut conquise par le respectable compagnon et le grand général conquérant 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui). Lorsqu'il eut assis son

[1] Nous n'avons aucune autre indication sur la nature de cette ville.

pouvoir sur l'Egypte, il envoya le fils de sa tante, ou selon d'autres versions, le frère de sa mère, 'Ouqah Ibn Nafi' al-Fihri, à la tête d'une armée vers l'ouest (le maghreb).
'Ouqah Ibn Nafi' al-Fihri est 'Ouqbah Ibn Nafi' Ibn 'Abd al-Qays Ibn Naqit Ibn 'Amir Ibn Oumayyah Ibn Walid Ibn Harith Ibn Fihr al-Qourayshi.
'Ouqbah Ibn Nafi' conquit Zouillah et Barqah tandis que le Maghreb à cette époque dépendait de l'état byzantin ou de l'état romain occidental. La plupart de ses habitants étaient des tribus berbères et les tribus berbères sont d'origines arabes Himiriyah Qahtaniyah, les tribus Sanhajirah et Bouhtanan bien que certains historiens et généalogistes ne soient pas tous d'accord[1].
Les Musulmans combattaient les Romains à l'Est, en Byzance et la Syrie étaient leur base de départ. Ils combattaient aussi les Romains au Maghreb et pour faire face à cette tâche, l'Egypte leur servait de base de la même manière que l'Iraq servait de base arrière pour les Musulmans qui combattaient, dans la voie d'Allah, les Turcs, ce qui restait des Perses, et d'autres peuples au Khorasan, au-delà du fleuve de l'Oxus et au Turkestan.

Lorsque 'Ouqbah Ibn Nafi' conquit Zouillah et Barqah il s'arrêta et fut rejoint par 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) qui conquit en l'an 23 de l'Hégire (943) Tripoli (*tarablous*). Puis il écrivit au Farouk, 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) pour lui demander la permission de poursuite ses conquêtes mais 'Omar refusa par compassion pour lui et les Musulmans du fait de cet immense pays qui s'ouvrait devant eux et dont ils n'avaient aucune connaissance.
Lorsque 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) fut assassiné par l'infâme Abou Lou'lou le mage (*al-majoussi*), qu'Allah Exalté l'avilisse, en l'an 23 de l'Hégire (943), et que Dzoul Nourayn[2] 'Uthman Ibn al-'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) prit sa succession, il désista 'Amr Ibn al-'As de son poste de gouverneur d'Egypte et nomma à sa place 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi as-Sarh et 'AbdAllah Ibn Sa'd al-'Amiri al-Qourayshi était des Banou 'Amir Ibn Wahil al-Qourashiyine.
Et ce n'est qu'après un certain temps, surtout dû à la mansuétude envers les Musulmans, qu'il ordonna à 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi as-Sarh de conquérir l'Ifriqiyah ou la Tunisie. Il y avait dans ces armées conquérantes beaucoup de Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux)

[1] Le sujet sera traité plus en détail dans « Moukhtassar at-Tarikh lil Maghreb wal Andalous » qui est le second volume de cette série.
[2] L'homme aux deux lumières : Il fut surnommé ainsi car il épousa deux des filles du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Lors de cette conquête, la bataille de Soubateylah, ils battirent l'armée du Patriarche romain Grégorius (*jarjis*) qui fut tué par le respectable compagnon 'AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-'Awwam (qu'Allah soit satisfait d'eux).

En l'an 38 de l'Hégire (658), lors de la grande sédition, 'Amr Ibn al-'As fut de nouveau nommé gouverneur d'Egypte et il envoya aussitôt les armées musulmanes combattre les ennemis de l'Islam. Car tous ce que les Musulmans avaient conquis avec été perdu suite aux évènements de la grande sédition, entre l'assassinat de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui), puis les problèmes qu'encourut 'Ali ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) suite à cet assassinat.

En l'an 43 de l'Hégire (663), décéda le gouverneur d'Egypte 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) et Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) le remplaça par le respectable (*jalil*) Compagnon 'Ouqbah Ibn 'Amir al-Jouhani (qu'Allah soit satisfait de lui) de la tribu des Jouhaynah.
'Ouqbah Ibn 'Amir al-Jouhani (qu'Allah soit satisfait de lui) nomma ensuite le respectable Compagnon Mou'awiyah Ibn Houdayj as-Sakouni al-Kindi (qu'Allah soit satisfait de lui) commandant en chef des armées d'Ifriqiyah.

En l'an 45 de l'Hégire (665), Mou'awiyah Ibn Houdayj as-Sakouni (qu'Allah soit satisfait de lui) à la tête d'une immense armées comprenant beaucoup de Compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dont 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn 'al-'As, 'AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-'Awwam (qu'Allah soit satisfait d'eux) et 'Abd al-Malik Ibn Marwan conquirent beaucoup de villes et parmi elles, Sous (*soussa*), Bizerte (*binzart*) et l'ile de Sicile (*jazirat saqaliyah*).

En l'an 48 de l'Hégire (668), le calife remplaça Mou'awiyah Ibn Houdayj as-Sakouni par 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri qui resta gouverneur sur ces pays conquis durant sept années durant lesquelles, il construisit la ville de Kairouan (*qayrawan*). Pour de plus amples détails

sur tous ces évènements, veuillez consulter notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie*.
Puis Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait de lui), désista 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri tandis qu'à cette époque le gouverneur d'Egypte était le respectable Compagnon Maslamah Ibn Moukhallad Ibn as-Samit al-Khazraji al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) à qui fut donné par la suite le commandement de l'Ifriqiyah.
Maslamah nomma alors son serviteur Abi al-Mouhajir Dinar député sur l'Ifriqiyah qui combattit les Berbères qui s'étaient alliées avec les Romains pour combattre les Musulmans.
Abi al-Mouhajir Dinar gouverna sept années avant d'être remplacé une nouvelle fois par 'Ouqbah Ibn Nafi' sous le règne de Yazid Ibn Mou'awiyah.

Lorsque 'Ouqbah Ibn Nafi' arriva en Ifriqiyah, il y avait dans son armée vingt-cinq Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux), qui avaient quitté Médine jusqu'à ces contrées éloignées pour le combat et la recherche du martyr dans la voie d'Allah alors qu'ils étaient d'un âge déjà bien avancés !
'Ouqbah Ibn Nafi' n'était pas un fin politicien quant à ses relations avec les Berbères. Il offensa (*ihanat*) Kathilah Ibn Lamzam, le chef de la tribu Ourbah qui était une puissante tribu, en rigolant lorsque celui-ci se couvrit la barbe du sang des moutons qu'il dépeçait.
On lui demanda :
- « O berbère, pourquoi fais-tu cela à ta barbe ? » Il répondit :
- « C'est bon pour elle ».

Puis, le grand conquérant 'Ouqbah Ibn Nafi ', à la tête de vingt-cinq-mille combattants, partit conquérir les autres villes du Maghreb. Il était tellement concentré dans ses conquêtes qu'il finit par arriver à Tanger (*tanja*) au bord de l'océan atlantique *(mouhit atlassi*).
Rendez-vous compte de la distance de Kairouan jusqu'à Tanger soit 1.400 kilomètres avec une armée de vingt-cinq mille combattants ! Par combien de villes et de villages sont-ils passés ? Combien de batailles a-t-il dû mener ? Qu'en était-il de leur armement et de leurs provisions de route ? Ou était le dernier bastion des Musulmans ?
Ce fut certainement un grandiose exploit qu'il accomplit, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde mais il arrivait d'Egypte à dos de cheval et ce n'est plus 1.400 kilomètres dont il est question mais de 3.500 kilomètres ! Puisse Allah, Exalté et Loué soit-Il, vous faire miséricorde et vous octroyer les suprêmes degrés ô porteurs du Message Révélé, combattants,

martyrs et serviteurs dans Sa voie (*moujahidin fis-sabilillah*) pour que Sa Parole soit élevée. Par Allah ! Comme nous aurions aimé partager vos joies et vos peines.

Alors ce grand combattant (*moujahid*) et cavalier musulman entra dans l'océan avec son cheval et leva la tête vers le ciel et dit une parole que les siècles ont conservés, que les mémoires ont enregistrées et que les plumes ont gravées pour l'éternité :
- « O Grand Seigneur atteste ! Je suis arrivé au terme de l'effort. N'était-ce cette mer, j'aurais poursuivi ma route pour combattre celui qui Te renie jusqu'à ce que nul ne soit adoré hormis Toi ! (*allahoumma ash had ! Anne quad balaghtoul majhoud. Wa lawla adhal bahr la maditou fil bilad nouqatilou man kaffara bika hatta la you'bad ahadoun illa siwak*) ».
Quelle sublime parole ! Ce ne fut pas une parole prononcée sur un *Minbar*, une assemblée ou écrite confortablement installé ni même prononcée lors d'une leçon mais bel et bien sur un cheval. Il est sorti combattre dans la voie d'Allah Exalté, seulement pour l'adoration de l'Unique et non pas pour le butin comme le prétendent les dénégateurs, après avoir traversé cette immense distance à travers ces dangereuses contrées, contre des féroces tribus jusqu'à la Mer des Ténèbres, comme elle était appelée, puis dans la mer il est entré jusqu'à ce que l'eau atteigne le poitrail de son cheval élancé. Et ce respectable compagnon des Compagnons (*tabi'i*), leva sa tête vers le ciel puis dit cette parole qui doit être gravée avec de l'encre d'or à l'entrée des mosquées pour que les gens se rappellent chaque jour des efforts déployés par nos ancêtres bien aimés.
Ainsi était le *Jihad* (effort) de l'époque et après cela nulle question et ni aucun commentaire n'est nécessaire.

Après de longs mois de conquêtes et sur la demande des combattants fatigués de son armée, 'Ouqbah Ibn Nafi' libéra une grande partie de son armée qui partit aussitôt pour Kairouan tandis qu'il resta avec environ cinq cents combattants. Lorsqu'il arriva près de Tahoulah dans le Maghreb Central, qui correspond à l'Algérie de nos jours, une immense armée de cinquante-mille Berbères alliés aux Byzantins, commandée par Kathilah Ibn Lamzam lui coupa la route et l'affronta.
'Ouqbah Ibn Nafi' et son groupe de combattants furent pratiquement tous tués au cours de la bataille qui s'ensuivit après être descendu de leurs montures et lutté héroïquement. Mourut aussi Abi al-Mouhajir Dinar et la majorité des combattants et ceux qui échappèrent à la mort furent fait prisonniers. Puis les Berbères poursuivirent leur chemin vers Kairouan ou ils entrèrent au mois de Mouharram de l'année 64 de l'Hégire (683) tandis que les Musulmans

sous le commandement de Zouhayr Ibn Qays al-Balawi, s’étaient retirés de la ville avant leur arrivée.

En l’an 69 de l’Hégire (688), Zouhayr Ibn Qays al-Balawi revint à Kairouan à la tête d’une nouvelle grande armée après que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan lui ai envoyé des renforts. Et dans un lieu proche de Kairouan au sud de la ville nommé Mams, eut lieu une bataille ou les Berbères alliés aux romains furent décimés et Kathilah Ibn Lamzam tué.
Lorsque Zouhayr Ibn Qays al-Balawi se retira du champ de bataille avec son armée pour retourner à Kairouan, il fut attaqué et tué par une armée romaine et son armée mise en déroute.
Le calife ‘Abd al-Malik Ibn Marwan qui était occupé à lutter contre ceux qui s’étaient rebellé contre lui, ne put rien faire pour le Maghreb avant qu’il n’ait réussit à ramener de l’ordre dans l’état. Alors aussitôt, il envoya une nouvelle armée de quarante-mille combattants sous le commandement de Hassan Ibn Nou’man al-Ghassani qui réussit à vaincre successivement les Romains et les Berbères Boute après un certain nombre de batailles ou il tua leur chef qui était une femme du nom d’al-Kahinah en l’an 82 de l’Hégire (701).
Puis Hassan Ibn Nou’man al-Ghassani établit le camp des Musulmans à Carthagène (*kartajanna*) ou il construisit près d’elle, la ville de Tunis.

En l’an 85 de l’Hégire (704), ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan qui était le gouverneur d’Egypte de l’époque, désista Hassan Ibn Nou’man qui était gouverneur du Maghreb et nomma à sa place Moussa Ibn Noussayr al-Lakhmi, des serviteurs des Bani Lakhm, qui était un Tabi’i.
Moussa Ibn Noussayr est né en l’an 19 Hégire (639) et décéda en l’an 97 de l’Hégire (715). Il réussit à conquérir l’intégralité du Maghreb grâce à ses actions militaires permanentes contre les Berbères qui se révoltaient régulièrement. Il ne procédait à aucune nouvelle conquête avant d’avoir assis fermement les structures des villes et des régions conquises.
La seule ville qui lui résista fut Ceuta (*sabta*) qui était peu accessible du fait qu’elle se trouvait dos à la mer et quelle était extrêmement fortifiée. Le gouverneur de cette ville se prénommait Julian (*youlyan*) qui était un chef Goth chrétien (*qot nassrani*) qui avait un différend avec le roi des Goths Rodéric (*rodriq*).

Moussa Ibn Noussayr ordonna à Tariq Ibn Ziyad, un Berbère de la tribu Nafzah, et à un groupe de dix-sept Arabes qui étaient avec lui, de rester à Tanger et d'apprendre aux Berbères le Qur'an et la Shari'ah islamique.
Tariq Ibn Ziyad voulut profiter de la division entre le gouverneur de Ceuta et Rodéric pour mener des actions en Andalousie. Il écrivit donc à son maitre Moussa Ibn Noussayr qui se trouvait à Kairouan pour lui faire part de ses ambitions.
Moussa Ibn Noussayr écrivit au calife al-Walid Ibn 'Abd al-Malik à Damas pour lui demander la permission de procéder mais le calife lui demanda d'envoyer seulement un petit détachement en mission de reconnaissance, ce que Moussa fit.

Au mois de Ramadan de l'année 91 de l'Hégire (709), cette petite force de cinq-cents hommes sous le commandement de Tarif Ibn Malik embarqua sur une petite flotte mise à leur disposition par Julian et débarqua sur l'ile Los Palmas en Mer Méditerranée qui fut connut par la suite sous le nom de l'ile de Tarif.

Chapitre 16

La conquête de l'Andalousie par Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr

Le débarquement des Musulmans à Tarif est considéré comme le début de la présence des Musulmans en Andalousie. Et si d'autres considèrent qu'elle ne débute qu'au débarquement de Tariq Ibn Ziyad, nous leur affirmerons que c'est suite à cette expédition et au rapport de Tarif Ibn Malik que l'agrément pour l'expédition de Tariq fut donné.
Tarif Ibn Malik après avoir mené à bien sa mission revint d'Andalousie avec du butin et d'excellentes nouvelles. Si ce petit détachement avait été confronté à des difficultés, l'ordre de conquérir l'Andalousie n'aurait pas été donné.
Lorsque Moussa Ibn Noussayr écrivit au calife pour lui demander la permission de conquérir l'Andalousie, ce dernier craignit de mettre en péril les Musulmans et c'est pour cela qu'il demanda qu'un petit détachement soit envoyé en reconnaissance.
Puisque les nouvelles rapportées par Tarif étaient excellentes, Moussa Ibn Noussayr ordonna les préparatifs pour l'envoi d'une expédition en Andalousie dont il donna le commandement à Tariq Ibn Ziyad, le célèbre grand conquérant berbère et général musulman.
Si les Berbères furent des ennemis acharnés de l'Islam, ils jouèrent aussi un rôle essentiel dans la conquête de l'Andalousie et dans le monde musulman lorsqu'ils se convertirent à l'Islam.

Tariq Ibn Ziyad devint Musulman par l'entremise de Moussa Ibn Noussayr et il devint par la suite, l'un de ses plus proches. Il le nomma à la tête d'un groupe de sept-mille combattants, et il y a avait dans son armée douze Arabes seulement et d'autres ont rapportés trois-cent.
C'était une expédition islamique et nullement Arabe ou Berbère pour porter la Parole d'Allah Exalté et l'Islam aux gens ! Et à cette époque, il n'existait aucune divergence entre les Arabes et les Berbères. Ce n'est que lorsque l'Algérie fut colonisé que l'envahisseur, pour mieux parvenir à ses fins, après avoir massacré les Berbères, tenta de diviser les gens et de raviver les sentiments nationalistes destructeurs. Et les Berbères tombèrent dans le piège en oubliant qu'ils avaient eux-mêmes payés un très lourd tribut à l'envahisseur qui n'avait pas différencié entre les Arabes et les Berbères !

Tariq utilisa la flotte de Julian pour traverser le détroit et descendit à Safh, la montagne de Kalbi connue par la suite sous le nom de Jibal Tariq puis par Gibraltar, au mois de Rajab de l'année 92 de l'Hégire (710). Et c'est cette expédition qui entra la première en Andalousie pour porter la Parole d'Allah Exalté.
Et durant tout ce temps, Moussa Ibn Noussayr ne cessa d'implorer et d'invoquer le Seigneur en pleurant pour qu'Il donne la victoire aux Musulmans. La lutte dans la voie d'Allah était à cette époque d'une pureté éclatante et les gens se tournaient sincèrement cœurs et âmes vers Allah.
Certains ont rapporté que Moussa se mit en colère après lui ! S'il le fit c'est peut-être du fait qu'il craignait pour les Musulmans à cause de leur petit nombre et à cause de la rapidité extrême de ses conquêtes se rappelant l'histoire de 'Ouqbah Ibn Nafi'. Tariq Ibn Ziyad ne s'arrêta pas pour attendre des renforts mais il poursuivit ses conquêtes et Allah Exalté lui donna la victoire.
Et lorsque plus tard les deux hommes furent réunit, ils montrèrent l'un envers l'autre le plus grand respect.

La bataille de Wadi Barbate

Tariq Ibn Ziyad resta quelques jours dans l'île qui porte son nom du fait qu'il ordonna de construire un mur pour protéger son armée. Puis, il ordonna la construction de la ville d'Algésiras (*al-jaziratoul khadra*) qui fut connue sous le nom d'Oumm Hakim et Oumm Hakim, était le nom d'une servante qui était avec Tariq.
Puis, l'armée des Goths commandée par leur roi en personne et au nombre de cent-mille ou quarante-mille soldats arriva. Lorsque Tariq fut informé du nombre de l'ennemi, il envoya un message à Moussa Ibn Noussayr qui lui envoya cinq mille hommes en renfort.

A la fin du mois de Ramadan de l'année 92 de l'Hégire (710), eut lieu une féroce bataille entre les deux armées. Cette bataille fut appelée la bataille de Wadi Loukkah ou la bataille de Wadi Barbate ou la Bataille de Shadounah qui eut lieu près de la ville de Sidonie. Nous la connaissons aussi sous le nom de la bataille de Guadalete. Elle dura huit jours et finit par une grande victoire pour les Musulmans par la grâce d'Allah Exalté envers Ses serviteurs. Trois-

mille Musulmans furent tués lors de cette bataille, puisse Allah le Très haut leur faire miséricorde.
En s'enfuyant, Rodéric[1], le roi des Goths ou d'Andalousie selon Ya'qoubi, mourut noyé en tombant dans le fleuve.

Après la victoire, Tariq Ibn Ziyad poursuivit ses opérations dans le pays. Il conquit Séville (*ashfillia*) et Ecija (*astatja*). Puis, il envoya un détachement qui captura Cordoue (*qortoba*) et Malaga (*maliqa*). Puis Tariq conquit Tolède (*toleytela*) la capitale des Goths et un nombre importante d'autres villes dont la ville de Salem (*salim*) avant de revenir à Tolède ou il stationna attendant l'arrivée de Moussa Ibn Noussayr qui traversa le détroit avec dix-huit-mille combattants et débarqua en Andalousie au mois de Ramadan de l'année 93 de l'Hégire (711).

Moussa Ibn Noussayr paracheva les conquêtes de Tariq et les deux hommes se rencontrèrent à Tolède au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 94 de l'Hégire (712) avant de se lancer à la conquête du nord de l'Andalousie.
Al-Walid Ibn 'Abd al-Malik convoqua Moussa Ibn Noussayr qui nomma 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr son successeur en Andalousie et 'AbdAllah Ibn Moussa sur le Maghreb avant de partir vers la Syrie. Il arriva à Damas, en compagnie de Tariq Ibn Ziyad et d'une large quantité de butin avec eux trois jours avant la mort d'al-Walid. Souleyman Ibn 'Abd al-Malik lui demanda de ne pas se hâter et de ne pas entrer chez le calife car il était gravement malade.

En l'an 97 de l'Hégire (715), les Musulmans sous le commandement de Habib Ibn Abi 'Abda Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri se rebellèrent contre 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa et le tuèrent alors qu'il priait dans la mosquée de Séville. Quant aux raisons de cet assassinat veuillez-vous reportez à notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie*.
Quant à 'AbdAllah Ibn Moussa, il fut désisté de son poste de gouverneur du Maghreb par le calife Souleyman Ibn 'Abd al-Malik et remplacé par Muhammad Ibn Yazid al-Qourayshi. Tous ces évènements eurent lieu en l'an 97 de l'Hégire (715).

[1] Nommé al-Adriq par Ya'qoubi dans son *Tarikh* et Adhriqoun ou Adrouniq par Ibn Kathir dans *al-Bidayah wal Nihayah*.

Yazid Ibn al-Mouhallab conquit Gorgan et le Tabaristan

Quant aux expéditions militaires en terre byzantine contre les Romains, elles ne cessèrent point et les armées en partance de Syrie menaient continuellement leurs raids.

En l’an 97 de l’Hégire (715), Yazid Ibn al-Mouhallab, attaqua Jourjan et le Tabaristan. Yazid Ibn al-Mouhallab, arriva au Khorasan où il est resta trois ou quatre mois. Puis, il marcha vers Dihistan et Jourjan, laissant son fils Makhlad, gouverneur adjoint sur Khorasan en son absence.

Quand il atteignit Dihistan, habité par une tribu de Turcs, il établit son camp et assiégea ses habitants. Il était accompagné des armées de Koufa, de Basra et de Syrie, avec les principaux généraux des armées du Khorasan et d’ar-Rayy.

Yazid Ibn al-Mouhallab était à la tête d’une armée de cent-mille soldats, sans compter les serviteurs et les volontaires musulmans qui joignaient l’armée poussés par la recherche du martyr lors des combats dans la voie d’Allah.

Les Musulmans chargèrent l’ennemi et écrasèrent leur rangs si bien qu’ils fuirent et se réfugièrent dans leur forteresse pour mener des raids réguliers ou ils combattaient avec intensité.

Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn Abi Sabrah al-Jou’fi était un homme éloquent et courageux, à l’exception du fait qu’il avait un faible pour la boisson et qu’il n’avait pas pour coutume de visiter fréquemment Yazid et sa famille.

Peut-être la bonne influence qu’ils avaient sur les deux fils de Zahr, Jahm et Jamal, l’a tenu éloigné de Yazid et sa famille. Quand le héraut s’écriait : « O cavaliers d’Allah, en selle et réjouissez-vous des bonnes nouvelles, » Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn Abi Sabrah était toujours le premier cavalier parmi les troupes à se présenter au choc de bataille.

Un jour, l’appel fut lancé aux soldats, et Ibn Abi Sabrah précéda tous les autres. Il se trouvait sur un monticule quand ‘Uthman Ibn al-Moufaddal passa près de lui et lui dit :

- « O Ibn Abi Sabrah, je n’ai jamais été capable de te battre à l’appel. »
- « Qu’est-ce que cela peut me faire, quand tu ignores la valeur des personnes âgées, d’hommes d’expérience et de prouesses, » lui répondit-il.

Les troupes s'affrontèrent à nouveau violemment. Muhammad Ibn 'AbderRahmane Ibn Abi Sabrah attaqua un Turc que les autres soldats avaient évité. Ils échangèrent des coups, et l'épée du Turc se coinça dans le casque d'Ibn Abi Sabrah qui lui porta un coup et le tua. Puis, il avança, le sabre ensanglantée à la main, avec l'épée du Turc coincée dans son casque, et les soldats témoignèrent l'un des plus fin spectacles qu'ils leur ai été donné de voir de la part d'un cavalier.
Quand Yazid vit l'éclat des deux épées, le casque et l'armure, il demanda :
- « Qui est cet homme ? » Les gens répondirent :
- « Ibn Abi Sabrah. » Alors Yazid dit :
- « Combien est excellent, un père qui a donné la naissance à un tel fils ! Quel homme serait-il s'il n'avait pas ce problème de boisson ! »

Un jour, Yazid sortit avec un groupe de cavaliers pour chercher un lieu propice pour lancer une attaque quand une bande de Turcs, sortit de nulle part, l'attaqua. Yazid était à ce moment précis avec les principaux commandants et leur gardes soit à peu quatre-cents hommes, tandis que l'ennemi était au nombre de quatre-mille.
Après avoir combattu les Turcs pendant un certain temps, les hommes de Yazid lui dirent :
- « O émir quitte le champ de bataille tandis que nous protégeons tes arrières et nous combattrons pour toi. »
Mais Yazid refusa et combattit ce jour, comme ses soldats.
Ibn Abi Sabrah, les deux fils de Zahr, al-Hajjaj Ibn Jariyah al-Khath'ami et ses meilleurs guerriers combattirent vaillamment. Finalement, lorsqu'ils voulurent partir, Yazid nomma al-Hajjaj commandant de l'arrière garde qui combattit et protégea le retrait de l'émir et de ceux qui étaient avec lui jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'eau, car ils avaient soif. Lorsqu'ils s'étanchèrent l'ennemi se retira sans gains.

Yazid maintint le siège en plaçant des troupes de chaque côté de la ville de manière à couper ses ressources. Lorsque les turcs se fatiguèrent et furent incapable de combattre les Musulmans, à cause du siège qui pesait lourdement sur eux, Soul le Dihqan[1] de Dihistan,

[1] Le Dihqan était le chef de village et un membre de la moindre noblesse féodale des Sassanides perses qui, après la conquête musulmane, continua à être responsable pour les administrations locales et la collecte du tribut. En Transoxiane, les dirigeants locaux étaient désignés par le terme Dihqan.

envoya un message à Yazid, disant : « Je ferai la paix avec toi à condition que tu me fournis un sauf-conduit pour moi, les membres de ma famille, et mes animaux. Si tu acceptes, je vous livrerai la ville avec son contenu. »
Yazid fit la paix avec lui, entra dans la ville, saisit les animaux, les trésors, un très grand nombre de captifs et tua ceux qui l'avait combattu. Puis, il écrivit au calife Souleyman Ibn 'Abd al-Malik pour l'informer.

Après la capture de la ville, Yazid marcha sur Gorgan (*jourjan*) qui payaient, depuis l'époque de Sa'id Ibn al-'As, une importante somme d'argent (*Jizyah*) en échange de la paix avec les Musulmans. Mais ils cessèrent de payer la *Jizyah*, devinrent des brigands coupeurs de routes et harassaient les Musulmans qui voulaient se rendre dans la ville jusqu'à l'arrivée de Yazid. Lorsque Yazid arriva chez eux, ils se présentèrent spontanément à lui avec le traité de paix, car ils le craignaient, et lui offrirent la même somme qu'ils payaient à l'époque de Sa'id Ibn al-'As. Yazid, nomma Assad Ibn 'AbdAllah al-Azdi comme leur gouverneur et le laissa avec une garde de quatre-mille combattants.

Puis, Yazid entra alors dans le territoire d'Ispahbad[1] (*isbahbab*), dans le Tabaristan, dont un pacte le liait avec les Musulmans, accompagné par des travailleurs qui coupèrent les arbres et agrandirent les routes et finalement, Yazid installa son camp et écrivit à l'Ispahbad pour lui faire savoir que l'impôt de guerre avait augmenté tandis que celui-ci avait envoyé un messager à Daylam, ou il réclamait des forces militaires supplémentaires pour attaquer les Musulmans.
Lorsque les troupes d'ad-Daylam arrivèrent, leur chef s'avança et défia les Musulmans. Ibn Abi Sabrah sorti des rangs pour répondre au défi et le tua. La débâcle continua dans l'armée ennemie jusqu'à ce que les Musulmans aient atteint le défilé de la montagne. Quand les Musulmans commencèrent l'ascension du passage, les ennemis qui se trouvaient au-dessus d'eux, les couvrirent d'une pluie de flèches et de roches. Les Musulmans quittèrent rapidement le défilé sans grande perte et l'ennemi fut incapable de lancer une contre-attaque ou de les poursuivre. Mais comme les Musulmans pressaient les uns sur les autres dans leur retrait, beaucoup d'entre chutèrent dans les ravins.
Yazid, imperturbable, maintint sa position. Pendant ce temps, les Ispahbad envoyèrent un message à l'armée de Gorgan et leur demandèrent d'attaquer l'arrière garde de Yazid et de

[1] Le roi du Tabaristan.

couper l'acheminement des ressources et les routes entre eux et les Arabes, et promirent de les dédommager ultérieurement pour leurs efforts. En conséquence, ils violèrent leur pacte et attaquèrent les Musulmans que Yazid avait laissés derrière lui et tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent. Les survivants se rassemblèrent et se fortifièrent dans un recoin, ou ils restèrent jusqu'à ce que Yazid les ai secourus. Yazid accentua la pression contre l'Ispahbad jusqu'à ce qu'il ait fait la paix avec eux en échange de sept-cents-mille dirhams, quatre-cents-mille en argent, deux-cents-mille en vêtements (*thawb*), quatre-cents juments chargé de safran, et quatre-cents esclaves habillés de manteaux et d'écharpes, de soie blanche et chacun portant une coupe d'argent furent les termes de l'agreement pour la paix alors qu'auparavant les termes étaient uniquement de deux-cents-mille dirhams.
Alors Yazid et ses partisans quittèrent la région se regardant comme si ils avaient été battus ! Et n'était-ce la trahison de Gorgan, il n'aurait pas quitté le Tabaristan avant de l'avoir conquis par la force.

Lorsque Yazid fit la paix avec l'armée du Tabaristan, il se dirigea de nouveau vers Gorgan. Il fit le serment que s'il triomphait d'eux, il ne les quitterait pas, ni n'abaisserait son sabre jusqu'à ce qu'il ait mélangé leur sang dans le blé, puis fait du pain avec ce mélange et mangé ce pain.
Quand Marzouban, le chef de Gorgan, apprit que Yazid avait fait la paix avec l'Ispahbad et était de retour vers Gorgan, il rassembla ses gens en hâte et alla à al-Wajah, où il se fortifia. Quiconque contrôlait al-Wajah n'avait besoin d'aucune réserve de nourriture ou d'eau et pouvait soutenir indéfiniment un siège. Pendant ce temps, Yazid arriva et encercla la forteresse, entourée par des bosquets denses avec seulement un accès unique, ou Marzouban et ses hommes s'étaient fortifiés.

Yazid maintint le siège durant sept mois sans qu'aucun progrès ne soit fait car le seul chemin conduisant à la forteresse était trop étroit pour permettre à une armée de s'engager de front. Marzouban et ses hommes émergeaient pendant le jour, combattaient puis retournaient à leur forteresse. Les choses était dans l'état lorsqu'un jour, un des soldats, de la tribu de Tayyi, sortit pour chasser repéra une antilope qui grimpait dans les montagnes. Il la suivit, en disant à ses compagnons : « Restez ou vous êtes » avant d'escalader la montagne et de suivre les traces quand soudainement il tomba sur l'armée de Gorgan qui était retourné chercher ses compagnons en arrière. Effrayé de ne pouvoir revenir sur ses pas, il déchira son vêtements et

fit des bouts dont il se servit pour marquer son chemin en les accrochant sur les arbres. Finalement, il retourna vers ses compagnons puis au camp de l'armée.
Il est dit que l'homme qui chassait était al-Hayyaj Ibn 'AbderRahmane al-Azdi, un résident de Tous[1] et un chasseur passionné. Quand il retourna au camp de l'armée, il approcha 'Amir Ibn Aynam al-Washiji, qui était le commandant de la garde personnelle de Yazid mais il ne le laissa pas entrer. Alors il dut crier : « J'ai des informations importantes » et finalement, il attira l'attention des deux fils de Zahr Ibn Qays qui l'amenèrent à Yazid.
Yazid appela al-Hayyaj et lui demanda :
- « Quelle information as-tu ? »
- « Voudrais-tu entrer dans Wajah sans combattre ? »
- « Certainement. »
- « Que me donneras-tu en échange ? »
- « Demande ton prix. »
- « Donne-moi quatre-mille maintenant et ce que tu me donneras plus tard sera une gratification. »
Yazid ordonna de lui payer quatre-mille dirhams. Puis il appela ses soldats et mille-quatre cents répondirent à son appel. Al-Hayyaj dit :
- « Vu la densité des arbres, le chemin ne supportera pas un aussi grand nombre. »
Yazid en choisi trois-cents et les envoya sous le commandement de Jahm Ibn Zahr.

D'autres sources ont dit : Le commandement fut donné à son fils, Khalid Ibn Yazid, à qui il dit :
- « Tu peux être privé de la vie mais pas de la mort (sous-entendu : ne laisse pas la peur de la mort miner ton courage). Qu'Allah vous assiste, si je vous vois en ma présence après avoir fui ! » Et il envoya Jahm Ibn Zahr avec lui.
Yazid demanda à al-Hayyaj :
- « Quand les atteindrez-vous? » Il répondit :
- « Demain à midi, dans l'intervalle entre les deux prières. »
Puis Yazid leur dit :
- « Allez, avec la bénédiction d'Allah Exalté, je m'efforcerai de les engager demain à l'heure de la prière du midi. » Et ils partirent.

[1] Une région du Khorasan contenant les villes de Nawqan et Tabaran.

Le lendemain, peu avant le temps de la prière de l'après-midi, Yazid ordonna à ses hommes de mettre le feu à des piles de bois qu'il avait rassemblé au cours du siège. Ils les incendièrent et avant que le soleil eût décliné du méridien, son armée était entourée par des montagnes de feu. Quand l'ennemi vit le feu, il fut effrayé par la magnitude des flammes et sortit pour s'informer. Quand le soleil eut décliné du méridien, Yazid ordonna à ses hommes de prier, de joindre les deux prières de Zouhr et de 'Asr et puis de marcher vers l'armée ennemie et de les combattre.

Pendant ce temps, le groupe d'al-Hayyaj marcha le reste de ce jour et le lendemain puis attaqua l'armée des Turcs peu avant le temps de la prière de l'après-midi.
Les Gorgans attaquèrent les Musulmans confiant de leur position, jusqu'au moment où ils entendirent le *Takbir* dans leur dos. Ils tournèrent aussitôt le dos à la bataille et paniqués retournèrent dans leur forteresse poursuivit par les Musulmans. Ils durent se rendre peu après et se soumettre au jugement de Yazid. Il captura leurs femmes et leurs enfants et tua tous les soldats et les crucifia aux arbres sur une distance de deux parassanges (*farsakhs*[1]), à gauche et à droite de la route. Il en conduisit aussi douze-mille à al-Andarhaz, le fleuve de Gorgan, et dit :
- « Quiconque cherche vengeance du sang de nos frères qu'ils ont versé peut en tuer autant qu'il souhaite. »
Un Musulman seul en tua quatre ou cinq et bientôt l'eau du fleuve prit la teinte du sang. Il y avait un moulin, le long du fleuve et Yazid put mélanger le sang dans le blé moulu. Il pétrit le blé moulut avec l'eau ensanglanté, fit cuire le pain, le mangea et se libéra de cette façon de son serment avant d'ordonner de construire la ville de Gorgan. Il n'y avait précédemment en ces lieux aucune ville.
Puis, il retourna au Khorasan en laissant Jahm Ibn Zahr al-Jou'fi gouverneur de Gorgan.

Certaines sources ont dit : Yazid tua quarante-milles personnes entre les prières de midi et de l'après-midi.
Ces faits ont été rapportés par l'*Imam* at-Tabari dans son *Tarikh ar-Roussoul wal Moulouk*.

[1] 12 kilomètres.

D’autres ont dit : Yazid appela Jahm Ibn Zahr et le dépêcha avec quatre-cents hommes. Yazid les instruits comme suit : « Quand vous atteindrez la forteresse, attendez jusqu’au lever du jour, puis lancez le *Takbir* et dirigez-vous vers la porte de la forteresse. Vous me trouverez là, ayant déjà expédié tous les hommes à la porte. »

Par conséquence, quand Ibn Zahr entra dans la forteresse, il attendit jusqu’à l’heure convenue puis passa à l’attaque. Ils tuèrent tous les gardes qu’ils rencontrèrent sur leur chemin jusqu’à la porte ou ils lancèrent le *Takbir* qui terrifia les habitants de la ville d’une terreur aveugle, prix de leur trahison. Allah Exalté plaça la terreur dans leur cœur tant et si bien qu’ils ne surent où tourner de la tête. Cependant, un groupe d’entre eux, pas en très grand nombre, avança vers Jahm Ibn Zahr, et s’affrontèrent quelques temps. La main de Jahm se cassa, mais lui et ses hommes maintinrent leur position fermement ; et bientôt, ils vinrent à bout de tous leurs ennemis. Quand Yazid Ibn al-Mouhallab entendit le *Takbir,* il conduisit les soldats vers la porte qu’ils trouvèrent ouvertes, après que les gardes ait été tués.

Il n’y eut personne pour empêcher Yazid d’entrer et de lui résister sérieusement. Il entra dans la forteresse puis fit sortir les soldats à l’extérieur, et après avoir fait érigés des troncs de palmiers sur une distance de douze kilomètres, sur les deux côtés de la route, et les fit crucifier sur un total de vingt-quatre kilomètres. Puis Yazid captura alors les habitants de la forteresse et pris possession de son contenu.

Yazid leur octroya un tel châtiment pour avoir trahit leur pacte et pour avoir tué quatre milles Musulmans dont Assad Ibn ‘Abdillah al-Azdi qu’il avait laissé en garnison. Et aussi comme exemple pour tous ceux qui seraient tentés de rompre les pactes qu’ils avaient avec les Musulmans.

Puis Yazid Ibn al-Mouhallab écrivit au calife Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik, le septième calife omeyyade, pour l’informer de cette grande victoire sur les Turcs du fait de l’accès difficile à ses régions et l’invulnérabilité de leurs forteresses et qu’il allait lui envoyer le montant du butin s’élevant à six-millions de dirhams. Mais son scribe al-Moughirah Ibn Abi Qourrah, le serviteur des Bani Sadous, le conseilla et lui dit :

- « Ne fais pas mention de la somme d’argent car le calife va te demander soit de la lui envoyer ou il va te demander de la garder. Et de peur que par la suite, il ne se contente pas de ce que tu lui envoie à cause de l’énormité de cette somme. Mais il se peut aussi que Walid, qui te déteste, vienne et qu’il te demande cet argent ou une somme d’argent similaire. »

Mais Yazid Ibn al-Mouhallab refusa d’écrire cela au calife Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik et cette lettre allait lui causer des problèmes comme nous allons le voir par la suite.

La mort du calife Souleyman ‘Abd al-Malik

‘Abd al-Malik Ibn Marwan avait fait promettre de donner la succession après lui à ses fils al-Walid et Souleyman et que s’il s’ensuivait un conflit entre eux de porter allégeance à Yazid Ibn ‘Abd al-Malik et à son frère Marwan après lui. La mère de Yazid Ibn Marwan est ‘Atikah Bint Yazid Ibn Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan.

Nous avons vu que ‘Abd al-Malik voulut priver son frère ‘Abd al-‘Aziz du califat mais comme ‘Abd al-‘Aziz mourut avant, le problème ne se posa pas. Puis nous avons vu qu’al-Walid voulut aussi priver son frère Souleyman du califat pour son fils ‘Abd al-‘Aziz mais al-Walid mourut avant d’avoir pu procéder. Et maintenant Souleyman voulut faire exactement la même chose avec ses frères et fit porter allégeance à son fils Ayyoub Ibn Souleyman et l’ont dit que Souleyman espéra la mort de son frère Yazid Ibn ‘Abd al-Malik, ou qu’il y lui arrive quelque chose de fâcheux. Mais Allah Le Très Haut voulut qu’Ayyoub Ibn Souleyman meure durant le règne de son père en l’an 98 de l’Hégire (716). Et de ce fait Yazid Ibn ‘Abd al-Malik devint le nouveau prétendant au califat.
Et nous voyons ici comment les gens désirent certaines choses mais qu’Allah le Très Haut en a décidé d’autres, louanges à Lui ! Et Allah fait ce qu’Il veut.

Le vendredi des dix derniers jours du mois de Safar, de l’année 99 de l’Hégire (717) comme l’ont rapporté les historiens, décéda, à Dabiq à Qinnassrine, le calife Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan le septième calife omeyyade et ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz pria sur lui et son califat fut un grand bien pour les Musulmans. Il libéra un très grand nombre de prisonniers en Iraq qui avait été injustement emprisonné par al-Hajjaj et fut très avenant envers les gens sous la direction de son homme de confiance, le fils de son oncle, ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz.

Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik, Abou Ayoub, fut parmi les meilleurs des rois des Banou Oumayyah et il devint calife au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 96. Il a rapporté quelques Ahadith sur l’autorité de son père et de ‘AbderRahmane Ibn Houbayrah ; et son fils ‘Abd al-Wahid et az-Zouhri les ont transmis de lui.

Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik était éloquent. Il préférait la justice et était un amoureux de la guerre.

Il naquit en l’an 60 de l’Hégire et il doit être relevé parmi ses mérites que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz était comme son Premier Ministre, et il avait l’habitude de suivre ses conseils salutaires. Il destitua les collecteurs de revenus d’al-Hajjaj, libéra ceux qui étaient dans les prisons d’Irak, rétablit les prières publiques à leur heure fixe après que Banou Oumayyah les négligèrent.

Ibn Sirin a dit : « Puisse le Seigneur faire miséricorde à Souleyman qui inaugura son califat par le rétablissement des prières à leurs temps fixes, et le paracheva (son califat) en nommant comme son successeur Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz. »

Souleyman interdit le chant. Il fut parmi les célèbres grands mangeurs et il mangea lors d’un repas soixante-dix grenades, un agneau, six poules et un *Makkouk* (5 kg) de groseilles de Taif.

Yahya al Ghassani a rapporté que Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik s’habilla d’un vêtement vert et d’un turban de la même couleur, puis, il se regarda dans un miroir et sa jeunesse et beauté le surprirent si bien qu’il dit : « Muhammad était le Prophète, Abou Bakr le témoin de la vérité, ‘Omar le discriminateur, ‘Uthman le timide, Mou’awiyah l’indulgent, Yazid le patient, ‘Abd al-Malik l’administrateur, Walid le tyran et je suis le jeune roi » Puis, il alla accomplir la prière du vendredi et en revenant de la mosquée, il tomba gravement malade et ne vécut pas jusqu’au prochain vendredi. Et Souleyman était un bel homme. Il décéda le vendredi 10 Safar de l’an 99 de l’Hégire (22 septembre 717). Durant son règne Jourjan, la Forteresse de Fer fut conquise ainsi que Sarda, Shakka, le Tabaristan et la ville de Sakalie.

On a aussi rapporté qu’il avait une jeune femme et qu’un jour elle le regarda tellement qu’il lui demanda :

- « Pourquoi me regardes-tu ? » Et elle lui répondit :

- « Tu es le meilleur sujet de joie si seulement tu pouvais durer. Mais l’homme ne possède pas l’immortalité. Je ne vois pas de défaut en toi que les autres gens ont, excepté que tu décéderas. »

Et le jour de sa mort, ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz prit sa succession et les gens lui portèrent allégeance. Si nous devions parler de la biographie de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et de sa

justice, cela nous prendrait évidemment beaucoup de temps et de place. Peut-être en une autre occasion, nous traduirons la biographie de ce Calife juste (*'adil*).

'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz

Lorsque Souleyman sentit la maladie le gagner, il laissa la succession à un de ses fils mais qui était trop petit et n'avait pas encore atteint l'âge de la puberté mais Rajah Ibn Haywah Ibn Jawal al-Kindi lui dit :

- « O émir des croyants ne fait pas cela, ce qui protègera le calife dans son cercueil est qu'il nomme un homme capable pour le bien être des Musulmans ». Le calife lui répondit :

- « Je vais faire la prière de consultation et voir. »

Deux jours après, Souleyman Ibn 'Abd al-Malik convoqua Rajah Ibn Haywah et lui demanda :

- « Que penses-tu de Daoud Ibn Souleyman ? »

- « Il est absent et occupé par la conquête de Constantinople et tu ne sais même pas s'il est vivant ou mort ! »

- « Alors à qui penses-tu ? »

- « Et toi, ô Amir ? »

- « Que penses-tu de 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz ? »

- « Allah sait mieux mais je ne connais que le bien de cet homme, un Musulman bienveillant. »

- « Par Allah, ainsi il est répondit le calife. Par Allah, si jamais je le désignais et personne d'autre que lui, la sédition serait immédiate et ils ne cesseront de le harceler tant qu'il nommera quelqu'un d'entre eux après lui. »

- « Alors fait nommer Yazid 'Abd al-Malik après lui ! »

Alors le calife écrivit une lettre ou il consigna ses dernières volontés et appliqua son sceau personnel.

Nous avons consigné en quelques lignes une longue histoire qui aurait pris beaucoup de place, néanmoins, ce sont là les faits principaux.

Le califat fut donc octroyé à ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et à Yazid Ibn ‘Abd al-Malik après lui. Et dès les premiers instants de son Califat, la justice, la crainte (d’Allah Exalté), apparurent chez cet homme qui se sentait contraint d’exercer cette fonction.
Lorsque ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz devint Calife, il écrivit à Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik et lui demanda de rentrer en Syrie, avec les armées musulmanes. Il leur envoya des montures et des chargements de nourritures tant les armées stationnées à Constantinople souffraient de la faim, de la fatigue et de la sévérité du climat.

En l’an 99 de l’Hégire (717), ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz désista Yazid Ibn al-Mouhallab de son poste en Iraq et nomma ‘Adiyy Ibn Artat al-Fazari gouverneur de Basra et ‘Abd al-Hamid Ibn ‘AbderRahmane Ibn Zayd Ibn al-Khattab al-‘Adawi al-Qourayshi à Koufa.
‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz voyait en la famille de Yazid Ibn al-Mouhallab des violents tyrans et pour cette raison, il n’aimait pas Yazid Ibn al-Mouhallab.

Lorsqu’il envoya ‘Adiyy Ibn Artat al-Fazari, en poste à Basra, il agit selon les ordres du calife et ordonna à Moussa Ibn Wajih al-Himyari de lui ramener Yazid Ibn al-Mouhallab qui était dans la ville de Wassit. Puis, il s’embarqua pour aller à Basra ou ‘Adiyy Ibn Artat venait d’arriver. Moussa Ibn Wajih le rattrapa au pont de Basra et le captura puis l’amena à ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz qui lui demanda de lui remettre le butin qui était en sa possession, dont il avait parlé de remettre à Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik et qui revenait au trésor public (*bayt al-mal*) puis il le fit emprisonner.
Puis Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz nomma al-Jarrah Ibn ‘Abdillah al-Hakam gouverneur du Khorasan.

Le retour des khawarije

En l’an 100 de l’Hégire (718), un nouveau groupe de quatre-vingt kharijis sortit de l’Iraq contre ‘Abd al-Hamid Ibn ‘AbderRahmane al-‘Adawi. La plupart d’entre eux étaient des Banou Rabi’ah Ibn Nizar et ils étaient commandés par un homme des Bani Yashkour du nom de Bistam et connu sous le nom Shawdhab.
Lorsque ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz fut informé, il écrivit au gouverneur d’Iraq ‘Abd al-Hamid Ibn ‘AbderRahmane al-‘Adawi et lui demanda de leur envoyer une armée pour les surveiller

et de ne pas les combattre à moins qu’ils aient répandu le sang et semés la corruption sur la terre.
‘Abd al-Hamid Ibn ‘AbderRahmane al-‘Adawi leur envoya mille combattants sous le commandement de Muhammad Ibn Jarir Ibn ‘Abdillah al-Bajali tandis que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz envoya une lettre à Bistam et lui demanda les raisons de sa rébellion contre l’état car il avait fait savoir qu’il était sorti en colère pour la cause d’Allah Exalté et de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz lui écrivit : « Il m’est parvenu que tu es sorti en colère pour la cause d’Allah et de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et que tu n’as pas plus de droit que moi pour le faire (sous-entendu : c’est moi le Calife et moi qui est plus concerné de me mettre en colère pour la cause d’Allah et de Son messager). Viens me voir et explique moi tes raisons. Si nous avons raison alors rejoint la communauté en ce que les gens croient et si tu as raison, nous reconsidérerons notre position. »
Bistam lui envoya deux personnes de son groupe qui lorsqu’ils arrivèrent chez le Calife un des hommes lui demanda :
- « Informe nous à propos de Yazid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan et pour quelle raison le nommeras-tu calife après toi ? »
- « Je ne l’ai pas nommé calife après moi, mais cela est venu d’un ordre de celui qui m’a précédé. »
- « Supposons que tu administres des biens qui appartiennent à quelqu’un d’autre et tu l’as confié alors à quelqu’un qui n’est pas fiable. Penses-tu avoir honoré la confiance dont t’as chargé le propriétaire ? »
Abou ‘Oubaydah Ma’mar Ibn Mouthannah at-Taymi, le serviteur des Banou Taym Ibn Mourra al-Qourayshiyine, qui a rapporté cette histoire dit : « Lorsque ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz entendit cela, il leur dit :
- « Laissez-moi trois jours ». Et les khawarije sortirent de chez lui.
Abou ‘Oubaydah poursuivit : Les Banou Marwan eurent peur que ‘Omar confisque leur biens et qu’il retire Yazid de la succession (du fait que ‘Omar ai demandé trois jours pour leur fournir une réponse). Et ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz devait décéder dans les trois jours suivants des suites d’un empoisonnement. »
D’autres sources ont rapporté qu’entre-temps ‘Abd al-Hamid Ibn ‘AbderRahmane envoya une armée combattre les khawarije mais elle fut vaincue. Alors ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz

ordonna à Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik qui était à Raqqah d’aller les combattre à la tête d’une armée de deux-mille combattants de Syrie qui les écrasa.
Ainsi prit fin la sédition des khawarije à l’époque de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz.

De même, en l’an 100 de l’Hégire (718), ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz envoya ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari gouverneur d’al-Jazirah et remplaça al-Jarrah Ibn ‘Abdillah al-Hakami par ‘AbderRahmane Ibn Nou’aym al-Ghamidi pour la prière et la guerre au Khorasan avec ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdillah al-Ghoushayri pour les revenus.
‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz désista al-Jarrah Ibn ‘Abdillah al-Hakami à cause de sa dureté et de ses injustices et parce qu’il prenait l’impôt de guerre (*Jizyah*) sur les pays qui étaient entrés dans l’Islam alors que la *Jizyah* n’est redevable que des mécréants qui vivent sous la protection de l’Islam.

Les historiens ont aussi rapporté que sous le règne de ‘Abd al-‘Aziz, la propagande (*da’wah*) pour les Abbassides fit son apparition et nous viendrons à parler un peu plus abondement sur ce sujet par la suite.
‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz fut sans conteste un *Imam* juste et magnanime ce qui entraina la résurgence des khawarije et réveilla la maladie dans le cœur des gens malades qui n’attendaient que l’occasion pour se rebeller à nouveau contre l’état.

En l’an 101 de l’Hégire (719), Yazid Ibn al-Mouhallab s’enfuit de sa prison lorsqu’il apprit que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz était malade et par crainte de voir Yazid Ibn ‘Abd al-Malik devenir le nouveau calife et qui était marié à Oumm al-Hajjaj Bint Muhammad Ibn Youssouf ath-Thaqafi et dont al-Hajjaj était l’oncle de son père. C’est pour cette raison que Yazid fit le serment de se venger de Yazid Ibn al-Mouhallab s’il tombait entre ses mains car Yazid avait torturé le groupe de Ibn ‘Aqil ath-Thaqafi, de la famille de Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi.

Le vendredi des cinq derniers jours de Rajab de l’an 101 de l’Hégire (719), décéda le Calife juste et huitième calife omeyyade ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan Ibn al-Hakam al-Amawi. Sa mère était Oumm ‘Assim ou Layla Oumm ‘Assim Bint ‘Assim Ibn ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui).

‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz était alors âgé de trente-neuf ans un mois et son califat dura deux années et cinq mois. Et il est aussi connu sous le nom du « Balafré des Banou Oumayyah » parce qu’un l’un des chevaux de son père l’avait blessé au visage alors qu’il était un enfant.

L’*Imam* al-Hafiz Ibn Kathir a rapporté dans son livre *al-Bidayah wal Nihayah* : « ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz est mort de la tuberculose (*soul*). Mais aussi qu’il a été ordonné à un de ses servants d’empoisonner (*soum*) son eau en échange de mille dinars. »
Puisse Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, lui faire miséricorde.

Voici quelques pages de ce que les Salafs ont rapporté sur le caractère de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz

Le caractère de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz

‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan, le Calife Juste, Abou Hafs, fut le cinquième des Califes Orthodoxes. Soufyan at-Thawri a dit que les cinq Califes Justes sont Abou Bakr, ‘Omar, ‘Uthman, ‘Ali et ‘Omar Ibn Abd al-‘Aziz. (Abou Daoud).

‘Omar est né en l’an 61 à Houlwan, un village en Egypte, ou son père était gouverneur, ou, selon certains autres en 63. Sa mère était Oumm ‘Assim Bint ‘Assim Ibn ‘Omar Ibn al-Khattab. Un cheval le frappa au front alors qu’il était un garçon d’où la une cicatrice qu’il avait sur le visage. Ibn ‘Assakir a rapporté que le père de ‘Omar lui dit en essuyant le sang : « Si tu es de la Cicatrice des Banou Oumayyah, alors en vérité tu es chanceux. » (Ibn ‘Assakir.)

At-Tirmidi a rapporté que ‘Omar Ibn al-Khattab avait l’habitude de dire : « De ma postérité, il y aura un homme avec une blessure au visage qui remplira la terre de justice. »
L’opinion de son père à son sujet s’avéra juste. Ibn Sa’d note que ‘Omar Ibn al-Khattab a dit : « Si je savais lequel de ma postérité sera le possesseur de la lettre Shin dans son nom, celui qui remplira la terre avec la justice comme elle fut rempli de tyrannie. »

Et qu'Ibn 'Omar a dit : « Nous avions l'habitude de dire que le monde ne passera pas jusqu'à ce qu'un homme de la postérité de 'Omar ne gouverne selon l'œuvre de 'Omar, et Bilal Ibn 'AbdAllah Ibn 'Omar avait une taupe sur le visage, et ils pensaient que c'était lui jusqu'à ce que le Seigneur envoie 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz. »

'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz rapporta des Ahadith sur l'autorité de son père, d'Anas et d'autres et az-Zouhri, Muhammad Ibn al-Mounkadir, Yahya Ibn Sa'id l'Auxiliaire, Maslamah Ibn 'Abd al-Malik, Raja Ibn Hayat et beaucoup d'autres les ont rapportés sur les siens.
Il apprit le Qur'an alors qu'il était encore un enfant, et son père l'envoya à Médine pour y être instruit et il étudia la science sous l'instruction de 'Oubaydallah Ibn 'AbdAllah qui était l'un des sept grands jurisconsultes de Médine et qui décéda en l'an 102 de l'Hégire. Az-Zouhri le qualifia d'océan de la connaissance, et 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz avait l'habitude de dire qu'une soirée avec 'Oubaydallah valait mieux que mille pièces d'or du trésor public.
Quand son père mourut, 'Abd al-Malik l'envoya à Damas et le maria à sa fille, Fatimah.
Même avant son Califat, il marchait dans la vertu, sauf qu'il était trop porté au luxe, et les envieux qui le critiquaient ne lui reprochaient que l'excès de luxe et le snobisme de son allure. Quand al-Walid assuma le califat, il fit de 'Omar le gouverneur de Médine qu'il gouverna de l'année 86 à l'année 93. Quand il fut relevé de son poste, il retourna en Syrie.
Après cela, al-Walid résolut d'écarter son frère Souleyman de la succession et de nommer son propre fils mais 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz objecta, et dit : « L'engagement pour Souleyman est sur notre cou, » et il fut ferme. Al-Walid l'emmura mais il fut intercédé pour lui trois jours après et ils le trouvèrent tombant d'épuisement.
Souleyman apprit cela et en fit par la suite son successeur pour le califat.

Zayd Ibn Aslam a rapporté qu'Anas a dit : « Je n'ai jamais prié derrière un *Imam* après le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), ressemblant plus au Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dans sa manière de prier que ce jeune, à savoir 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, alors qu'il était gouverneur de Médine. » Zayd Ibn Aslam ajouta : « Il avait l'habitude de demeurer longtemps dans ses inclinaisons et ses prosternations et de raccourcir les temps debout et assis. » (Bayhaqi et d'autres).

Muhammad Ibn 'Ali Ibn al-Houssayn fut interrogé sur 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, et il dit : « Il est le plus noble des Banou Oumayyah et en vérité, il sera ressuscité le jour de la résurrection, inégalé et seul. »

Maymoun Ibn Mihran a dit que les savants comparés avec ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz étaient de simples étudiants. Abou Nou’aym a rapporté sous l’autorité de Riyah Ibn ‘Oubaydah qu’il a dit : « ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz alla prier, et un vieil homme s’appuyait sur son bras, et je me suis dit : « En vérité, ce vieillard est grossier. » Quand il pria et retourna dans sa maison, je le rejoignis et lui dis : « Que Dieu fasse prospérer l’émir, qui était le vieil homme qui s’appuyait sur ton bras ? » Il répondit : « O Riyah l’as-tu vu ? » Je répondis : « Oui. » Il répondit : « Je ne te tiens pas pour être autre chose qu’un homme vertueux mais c’était mon frère al-Khidr qui est venu me voir et m’a dit que je devais gouverner ces gens et que je devais agir avec eux avec justice. »

Et de Abou Hashim : « Qu’un homme alla trouver ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et dit : « J’ai vu le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dans un rêve, avec Abou Bakr sur sa droite et ‘Omar sur sa gauche, et soudain deux hommes se querellèrent. Tu étais assis devant lui, et il te dit : « O ‘Omar, quand tu règnes fait le selon les œuvres de ces deux, Abou Bakr et ‘Omar. »
Et ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz le fit jurer devant Allah en disant : « As-tu vu cela ? » Et il jura, alors ‘Omar pleura. »

Il fut reconnu Calife selon la volonté de Souleyman au mois de Safar de l’an 99 comme nous l’avons mentionné et resta Calife durant deux ans et cinq mois comme la durée du Califat d’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui). Il remplit la terre de justice, enleva les injustices et établit des lois justes. Quand la lecture du testament contenant son nom fut lu, il fut stupéfié et dit : « Par Allah, en vérité je n’ai jamais demandé cette autorité d’Allah. » Le maître des chevaux lui apporta la monture du calife, mais il l’a refusa.
Hakam Ibn ‘Omar raconte : « J’étais présent avec ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz quand les écuyers vinrent lui demander des provisions pour les chevaux et les allocations de leurs serviteurs. Il s’écria : « Envoyez-les dans les villes syriennes, que quiconque achète ceux qui sont inscrits et mettez leur prix avec la propriété du Seigneur, cette mule grise me suffit. »

‘Omar Ibn Darr a dit que lorsque ‘Omar revint de l’enterrement de Souleyman, son affranchi lui dit : « Pour quelle raison te vois-je triste ? » Il répondit « On devrait pleurer d’être dans la station dans laquelle je suis. Il n’y a pas une personne à qui je désire donner son dû sans qu’il m’écrive à ce sujet ou exige de moi. »

‘Amr Ibn Mouhajir et d’autres, ont rapporté que lorsque ‘Omar fut nommé Calife, il se leva devant le peuple et loua Allah Exalté, Le glorifia et dit : « O peuple ! Il n’y aura pas de Livre révélé après le Qur’an et pas de Prophète après Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Or, je ne suis pas celui qui a décidé, mais celui qui a exécuté, ni celui qui a commencé mais celui qui a suivi, et je ne suis pas meilleur que l’un d’entre vous mais je suis plus tolérant dans la douceur et en vérité, un homme qui fuit un *Imam* tyrannique, ne commet pas de tort car il n’y a sûrement pas d’obéissance de la créature à ce qui est pécheur devant le Créateur. »

D’az-Zouhri : « ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz écrivit à Salim Ibn ‘AbdAllah pour lui décrire la pratique de ‘Omar Ibn al-Khattab concernant le taux de pauvreté, et il lui écrit à propos de ce qu’il lui demandait et dit : « En vérité, si tu le fais, à cette époque et à ces gens selon les œuvres de ‘Omar à son époque et à son peuple, tu seras plus grand devant le Seigneur que ‘Omar. »

Et de Hammad : « Lorsque ‘Omar fut nommé Calife, il pleura et dit à une certaine personne : « O un tel ! Est-ce que tu crains pour moi ? » Il répondit : « Comment est ton désir à l’égard de l’argent ? » ‘Omar dit : « Je n’ai aucun amour pour cela. » Il répondit : « Le Seigneur t’assistera. »

Et de Moughirah : « Qu’à l’époque ou ‘Omar succéda au Califat, il rassembla les fils de Marwan et dit : « En vérité le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) possédait la propriété de Fadak, d’où il tirait des fonds et soutenait par elle, les enfants du Banou Hashim et donna en mariage leurs orphelins par ses moyens. En vérité Fatimah lui demanda de la lui donner mais il refusa, et cela continua ainsi durant la vie d’Abou Bakr et ‘Omar. Ensuite, Marwan l’assigna et elle est tombée entre les mains de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz. Maintenant, je pense qu’une chose interdite à Fatimah par le Messager d’Allah n’est pas de mon droit, et en vérité, je vous appelle à témoigner que je l’ai restauré à ce qu’elle était au temps du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). »

Et d’al-Leyth : « Lorsque ‘Omar devint Calife, il commença avec ses parents et les gens de sa maison, et confisqua ce qui était dans leur main, et appela leur substance, des exactions. »

Asma Bint ‘Oubayd a rapporté qu’Anbassah Ibn Sa’id Ibn al-‘As entra chez ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et dit : « O prince des croyants ! Les califes avant toi donnaient des présents, mais tu nous les as interdits, et j’ai une famille et un domaine ; me permets-tu d’aller dans ma propriété pour améliorer la situation de ma famille ? » Il répondit : « Le plus aimé de moi est celui qui me ménage ses besoins. » Puis, il ajouta : « Pensez fréquemment au souvenir de la mort, car si vous êtes dans des circonstances difficiles, elle les élargira pour vous, et dans la prospérité, elle vous restreindra. »

Fourat Ibn al-Saïb a rapporté que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz dit à sa femme Fatimah Bint ‘Abd al-Malik, qui possédait un bijou que son père lui avait donné, et dont on n’avait jamais vu de semblable : « Choisis si tu veux abandonner ton joyau au trésor public, ou permets-moi de me séparer de toi, car en vérité je ne veux pas que moi, toi et lui soit dans la même maison. » Elle répondit : « Je te préfère. » Il donna donc des ordres et il fut enlevé et placé dans le trésor public des Musulmans. Quand ‘Omar décéda et que Yazid succéda au califat, il dit à Fatimah : « Veux-tu que je te le rende ? » Elle répondit : « Non, par Allah, je ne me suis pas préoccupée de lui pendant sa vie pour me préoccuper de lui après sa mort ! »

‘Abd al-‘Aziz dit que l’un des préfets de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz lui écrivit : « En vérité, notre ville est en mauvais état, si le prince des croyants pense pouvoir nous assigner de l’argent pour que nous puissions la réparer, qu’il le fasse » et ‘Omar lui écrivit en disant : « Quand tu liras cette lettre, fortifie-la avec justice et purifie ses rues de l’oppression et c’est sa restauration. Que la paix soit avec toi. »

Ibrahim as-Sakouni a rapporté que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz a dit : « Je n’ai jamais menti depuis le moment où j’ai su qu’un mensonge était une honte pour son auteur. »

Et Qays Ibn Joubayr a dit que « ‘Omar parmi les Banou Oumayyah est comme le vrai croyant de la famille de Pharaon. » (Il s’agit ici, de l’homme de la famille de Pharaon qui informa Moussa (‘aleyhi salam) que Pharaon avait décidé de le tuer et qu’il devait fuir)

Et Maymoun Ibn Mihran : « Que le Seigneur avait l’habitude d’être respectueux envers Son peuple au moyen d’une succession de Prophètes, mais qu’en vérité le Seigneur veillait maintenant sur Son peuple à travers ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz. »

Et Wahb Ibn Mounabbih : « S'il y a un guide parmi ce peuple c'est 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz. »

Muhammad Ibn Foudalah a rapporté que 'AbdAllah Ibn 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz passa près de la demeure d'un moine en Mésopotamie et que le moine vint le trouver alors qu'il n'avait jamais visité de personne auparavant, et lui dit : « Sais-tu pourquoi je suis descendu vers toi ? » Il répondit : « Non. » Le moine dit : « A cause des mérites de ton père, je le trouve parmi les *Imams* Justes comme la position du mois de Rajab parmi les mois sacrés. »
Ayyoub Ibn Souwayd interpréta que cela signifiait que les trois mois consécutifs Dzoul-Qi'dah, Dzoul-Hijjah et al-Mou*h*arram, étaient Abou Bakr, 'Omar et 'Uthman (qu'Allah soit satisfait d'eux), et Rajab, séparé d'eux était 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz.

Hassan al-Kassab a dit: « J'ai vu des loups qui broutaient avec des moutons dans le désert pendant le Califat de 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz et j'ai dit : « Louanges à Allah ! » Le berger répondit : « Quand la tête est saine, il n'y a pas de maux dans le corps. »
Malik Ibn Dinar a rapporté que lorsque 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz régna, les bergers dirent : « A cause de cet homme bon qui dirige le peuple comme un Calife juste, les loups se retiennent de nos troupeaux. »
Et Moussa Ibn 'Ayan : « Nous soignions des moutons à Kirman pendant le Califat de 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, et les moutons et les loups avaient l'habitude de paître dans un endroit, mais une nuit, un loup attaqua un mouton, et je dis : « Je ne peux que penser que le juste est mort, » et ils se renseignèrent et trouvèrent qu'il était mort cette nuit. »

Walid Ibn Mouslim a rapporté qu'il entendit qu'un homme du Khorasan dire : « Un étranger est venu à moi dans mon rêve et a dit : « Quand celui à la Cicatrice parmi les fils de Marwan gouvernera, va lui porter allégeance car il est un *Imam* juste, » et j'ai commencé, chaque fois qu'un calife se levait, à lui demander de le regarder jusqu'à ce que 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz arriva. L'étranger est venu me voir trois fois dans mon sommeil, alors je lui ai porté allégeance. » »
Il a rapporté également, sous l'autorité de Habib Ibn Hind al-Aslami, qu'il a dit : « Sa'id Ibn al-Mousayyab m'a dit : « En vérité, les Califes sont trois, Abou Bakr, 'Omar, et 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz. » Je répondis : « Abou Bakr et 'Omar, nous les connaissons, mais qui est 'Omar ? » Il répondit : « Si tu vis, tu atteindras son époque et si tu meurs avant cela, il viendra après toi. » J'ai remarqué qu'Ibn al-Mousayyab décéda avant le Califat de 'Omar.

Ibn ‘Awn a rapporté que lorsqu’Ibn Sirin fut interrogé au sujet du vin, il dit : « L’*Imam* du salut qui est, ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz a interdit son utilisation. »

Et al-Hassan a déclaré : « Que s’il y a un Mahdi, c’est ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et si ce n’est pas lui, alors il n’y en a pas d’autre que Jésus, le fils de Marie. »

Malik Ibn Dinar a dit : « Les gens affirment que Malik est un ascète, alors que l’ascète est ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, car le monde est venu à lui et il l’a délaissé. »

Et Younous Ibn Abi Shabib : « J’ai vu ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et en vérité le tour de taille de ses tiroirs était caché dans les plis de graisse de son estomac puis, je l’ai revu après qu’il soit devenu Calife, et si j’avais voulu compter ses côtes sans les toucher, j’aurais pu le faire. »

Son fils ‘Abd al-‘Aziz a dit : « Abou Ja’far al-Mansour m’a demandé : « Quel était le revenu de ton père quand il succéda au califat ? » Je répondis : « Quarante mille dinars. » Il demanda : « Et combien quand il est mort ? » Je répondis : « Quatre cent dinars, et s’il avait vécu plus longtemps, il aurait été moindre. »

Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik rapporta : « Je suis allé rendre visite à ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz lors de sa maladie et il portait une chemise sale. Je dis à Fatimah, la fille de ‘Abd al-Malik : « Tu ne laves pas sa chemise ? » « Par Allah, » répondit-elle, « il n’en a pas d’autre. »

Abou Oumayyah, l’eunuque, le servant de ‘Omar a dit : « Je suis allé un jour chez ma maîtresse, et elle me donna un repas de lentilles, et j’ai dit : « Lentilles tous les jours ? » Elle répondit : « Fils, tel est le repas de ton maître, le prince des Croyants. » A l’approche de la mort, il m’envoya avec un dinar, aux gens du monastère de Sim’an, pour dire : « Si vous me vendez une place pour mon tombeau, c’est bien, sinon j’irais voir ailleurs. » Je me suis rendu chez eux et ils répondirent : « Si nous n’étions pas opposé à ce qu’il nous quitte, nous ne consentirions pas. »

Al-‘Awn Ibn al-Mou’ammar a rapporté que ‘Omar alla chez sa femme et dit : « O Fatimah, as-tu un dirham que je puisse acheter un peu de raisin avec ? » Elle dit : « Non, » et ajouta :

« et toi, prince des croyants, ne possèdes-tu pas un dirham pour acheter du raisin ? » Il répondit : « Ceci est plus facile pour moi que de travailler avec des menottes en enfer. »

Sahl Ibn Sadaqah a rapporté que lorsque ‘Omar fut nommé Calife, on entendit des lamentations dans sa maison et ils s’enquirent à leurs sujets et les gens dirent : « ‘Omar donna le choix à ses esclaves femelles en disant :« En vérité, les affaires sont tombées sur moi pour me retenir ; donc celle qui veut que je la libère, je la libère, et celle qui veut que je la retienne, je la retiens, quoique je n’ai pas besoin d’elle, » et elle en pleurèrent de désespoir.

Selon sa femme Fatimah, lorsqu’il entrait dans la maison, il se jetait sur sa place de prière et ne cesserait de pleurer et de prier jusqu’à ce que la somnolence de ses yeux le domine et quand il se réveillait, il faisait la même chose toute la nuit.

Al-Walid Ibn Abou al-Mousayyab a dit : « Je n’ai jamais connu quelqu’un de plus craintif du Seigneur que ‘Omar. »
Et Sa’id Ibn Sou’ayd : « Lorsque ‘Omar pria devant les gens un vendredi, portant une chemise raccommodée au collet, devant et derrière, un homme lui dit : « O prince des croyants, en vérité Dieu t’a donné, ne pourrais-tu pas te vêtir correctement ? »
‘Omar baissa les yeux un moment, puis leva la tête et dit : « La modération est plus méritoire dans la richesse, et le pardon plus louable au pouvoir. »

Maymoun Ibn Mihran a rapporté : « J’ai entendu ‘Omar dire : « Si je restais parmi vous cinquante ans, je ne pourrais pas parfaire la justice parmi vous. En vérité, je désire quelque chose, mais craint que votre cœur ne le supporte pas. Je quitte donc le monde avec mon désir insatisfait et c’est pourquoi si vos cœurs sont opposés à cette chose, ils doivent se contenter de l’autre. »

Et Ibrahim Ibn Mayssarah : « J’ai dit à Taous : « Est-ce que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz est le Mahdi ? » Il répondit : « Il est un Mahdi mais pas le Mahdi, car il n’a pas entièrement perfectionné la justice. »

Omar Ibn Oussayd a dit : « C’était avant la mort de ‘Omar qu’un homme avait l’habitude de venir nous voir avec une somme d’argent considérable et disait : « Utilise ceci ou tu penses

que c’est utile, » et il continua jusqu’à ce qu’il ait apporté tous ses biens. Ainsi ‘Omar pourvut vraiment aux besoins du peuple. »

Et Jouwayriyah : « Nous sommes allés chez Fatimah, la fille de ‘Ali Ibn Abi Talib (Qu'Allah soit satisfait de lui) et elle félicita ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz puis dit : « S’il était resté avec nous, nous n’aurions eu besoin de personne après lui. »

‘Ata Ibn Abi Rabah a rapporté : « Fatimah la femme de ‘Omar, m’a dit qu’elle entra chez lui, et il était dans son lieu de prière, ses larmes ruisselant sur sa barbe, et elle dit : « O prince des croyants, est-ce qu’il s’est passé quelque chose ? »
Il répondit : « O Fatimah, en vérité, je suis investi d’autorité sur le peuple de Muhammad, les Arabes parmi eux et les étrangers, et je méditais sur les pauvres mourant de faim, les malades démunis, les nus dans la détresse, les opprimés frappés, l’étranger en prison et le vénérable ancien, celui qui a une grande famille et de petits moyens et leurs semblables dans les pays de la terre et dans les provinces éloignées, et je sentis que mon Seigneur me demanderait un compte rendu sur eux le Jour de la Résurrection, et je craignais qu’aucune défense ne me serait utile, et j’ai pleuré. »

Al-Awza’i a rapporté que ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz était assis dans sa maison et avec lui étaient les chefs du Banou Oumayyah, et il dit : « Voulez-vous que je donne à chacun d’entre vous, le gouvernorat d’une province ? » Et l’un d’eux dit : « Pourquoi nous proposes-tu ce que tu ne veux pas faire ? » Il répondit : « Voyez-vous ce tapis à moi, en vérité je sais qu’il tombera en ruines et en décadence, mais en vérité je ne veux pas que vous le salissiez de vos pieds ; Par conséquent, comment puis-je vous donner de l’autorité sur mon administration, une autorité sur les biens des Musulmans et leurs personnes ? Cela ne peut pas être pour vous, cela ne peut pas être ! » Et ils lui dirent : « Pourquoi n’avons-nous pas de parenté ? » Il répondit : « Si mais vous êtes les plus éloignés. Les Musulmans sont égaux de mon point de vue dans cette affaire, sauf que la distance d’un long voyage empêche cet homme des musulmans de moi. »

Hamad a rapporté qu’al-Hassan me dicta une lettre adressée à ‘Omar-Ibn ‘Abd al-‘Aziz, dans laquelle il employait tous ses pouvoirs de persuasion et déplorait ses besoins et sa grande famille, et ‘Omar lui ordonna un présent.

Et al-Awza'i que : « Lorsque 'Omar voulut punir un homme, il le garda en détention pendant trois jours et le punit ensuite, ne souhaitant pas se précipiter dans la première impulsion de la colère.

Al-Jouwayriyah Bint Asma a rapporté que 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz a dit : « Mon cœur est le plus avide et rien des biens matériels ne lui est donné mais il désire quelque chose de mieux encore, et quand on m'a donné ce que rien dans le monde n'est plus grand, mon cœur aspira à ce qui est meilleur que cela ; à savoir, le ciel. »

Selon 'Amr Ibn Mouhajir la dépense journalière de 'Omar était de deux dirhams.

Youssouf Ibn Ya'qoub al-Kahili a rapporté que 'Omar avait l'habitude de porter la nuit un manteau de poil de chameau et que la lampe de sa maison était placée en haut de trois roseaux sur lesquels était de l'argile.

'Ata al-Khorassani : 'Omar ordonna à son serviteur de lui chauffer de l'eau et il alla chauffer un récipient dans la cuisine publique, après quoi 'Omar lui ordonna de prendre un dirham de bois et de le replacer dans la cuisine.

'Amr Ibn Mouhajir : Il avait l'habitude d'allumer une chandelle quand il s'occupait des besoins des Musulmans, et quand il avait fini leurs affaires, il l'éteignait et allumait sa propre lampe.

Al-Hakam Ibn 'Omar : Le Calife était toujours été suivi par trois cents gardes et trois cents serviteurs armés, mais 'Omar dit aux gardes : « En vérité, j'ai parmi vous le destin comme défenseur et la mort comme gardien. Ceux qui parmi vous resteront auront dix dinars et quiconque le souhaite se rende dans sa famille. »

'Amr Ibn Mouhajir a rapporté : « 'Omar rêva longtemps (de manger) d'une pomme, et un des gens de sa maison lui en offrit une, et il dit : « Quelle douce odeur et combien elle est belle ! Ramène-là, ô serviteur, à celui qui l'a envoyé, salue-le et dit-lui : « En vérité, ton présent nous a beaucoup plu. » Je lui ai dit : « O prince des croyants, c'est le fils de ton oncle et de ta propre maison, et en vérité, j'ai entendu dire que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) avait l'habitude de manger de tels cadeaux. » Il répondit : « Un cadeau au Prophète était un cadeau, mais pour nous à cette époque, c'est un pot-de-vin. »

Al-Awza'i : «Je n'ai jamais vu 'Omar durant son Califat, » dit Ibrahim Ibn Mayssarah, « frapper un seul homme excepté un qui avait reçu des cadeaux de Mou'awiyah, qu'il flagella trois fois. » Quand 'Omar suspendit aux gens de sa maison, l'allocation spéciale qui leur était

délivrée, ils marmonnèrent contre lui, mais il dit : « Mes biens ne suffiront pas pour vous tous, pourtant quant à cet argent, sa réclamation est comme la réclamation d'un homme habitant loin à Birk al-Ghamad.

Il écrivit également pour annuler les ordres d'al-Hajjaj qui étaient opposés à l'opinion publique. Yahya al Ghassani a dit : « Quand 'Omar me nomma préfet de Mossoul, j'ai trouvé le vol et l'infraction des maison plus fréquent que dans la plupart des villes, c'est pourquoi j'écrivis pour l'informer de l'état de la ville et je lui ai demandé si je devais soupçonner les hommes et les châtier sur simple accusation ou arrestation, sur une preuve claire et selon la loi. » Il me répondit en réponse que je devrais les arrêter seulement sur une preuve établie et selon la loi, car si la justice ne les rendait pas honnêtes alors Allah Exalté ne les réformait pas. J'ai donc agi en conséquence et je n'ai pas quitté Mossoul avant qu'elle ne soit devenue l'une des villes les plus ordonnées avec le moins de vol et de cambriolage. »

Et Raja Ibn Hayat a rapporté : « Je parlais une nuit avec 'Omar quand la lampe s'obscurcit et près d'elle était un hôte endormi. Je me suis exclamé : « Est-ce que je dois le réveiller ? » Il répondit : « Non. » Je lui ai dit : « Ne me lèverai-je pas ? » Il répondit : « Il n'est pas poli pour un homme d'exiger le service de son invité. Il alla prendre le flacon d'huile puis garnit la lampe et retourna en disant : « Je me suis levé comme 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz et suis revenu comme 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz. »

Selon Nou'aym, le secrétaire de Omar, 'Omar dit : « La crainte de la vaine gloire m'empêche de beaucoup parler. »

Makhoul a dit : « Si je le lui devais jurer je dirais la vérité, que je n'ai jamais vu quelqu'un de plus pieux et craignant plus Allah que 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz. »

'Ata a rapporté que Sa'id Ibn 'Ouroubah a dit : « Quand la mention de la mort était faite, 'Omar, tremblait de toutes ses articulations. Il avait l'habitude de rassembler chaque nuit les docteurs de la loi et de converser avec eux sur la mort et la résurrection, et ils pleuraient comme si un cercueil était devant eux. »

'Oubaydallah Ibn 'Ayzar a rapporté : « 'Omar nous prêcha en Syrie d'une chaire d'argile et dit : « O gens, purifiez vos pensées intérieures et votre conduite extérieure se modifiera,

dirigez vos actions vers le monde à venir et vos soucis mondains ne vous feront aucun mal et sachez qu'un homme entre Adam et lui, qui n'a pas d'ancêtre vivant, a assurément une part héréditaire dans la mort, donc paix sur vous »

Wouhayb Ibn al-Ward a dit : « Les Banou Marwan s'assemblèrent devant la porte de 'Omar et dirent à son fils 'Abd al-Malik : « Va dire à ton père que les califes avant lui nous faisaient des concessions et reconnaissaient notre position, mais ton père nous a interdit ce qui est entre ses mains. » Son fils se rendit chez son père et l'informa et ce dernier lui dit : « Dis-leur : Je crains, que si je me révolte contre mon Seigneur, le châtiment du grand jour. »

Abou 'Amr a rapporté : « La fille d'Oussamah Ibn Zayd (qu'Allah soit satisfait de lui) entra chez 'Omar. Il se leva devant elle, s'avança vers elle puis, la fit asseoir sur son siège, et il s'assit devant elle et ne lui laissa aucun vœu insatisfait. »

Les fils de Marwan s'assemblèrent et dirent : « Si nous allions chez le prince des Croyants, nous pourrions le rendre favorablement disposé par la plaisanterie et ils entrèrent et l'un d'entre eux parla et plaisanta. 'Omar le regarda, puis un autre ajouta sa plaisanterie à l'autre et 'Omar dit : « C'est pour cela que vous vous êtes rassemblés, pour le genre de discours le plus bas et celui qui engendre les inimitiés. Quand vous vous réunissez, faites le pour le Livre d'Allah Exalté et si vous allez au-delà de cela, alors aux Traditions du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et si vous allez encore plus loin, employez-vous à l'interprétation des significations des Traditions.

Ad-Dahhabi a rapporté que Ghaylan professa la négation de la prédestination durant le Califat de 'Omar, qui chercha à le faire abjurer, ce à quoi il dit : « En vérité, j'étais dans l'erreur mais tu m'as orienté justement. » 'Omar s'exclama : « O Allah, s'il est sincère, pardonne-lui, sinon crucifie-le et coupe-lui les mains et les pieds. » Et sa prière à son sujet fut exaucée puisqu'il fut capturé durant le califat d'Hisham Ibn 'Abd al-Malik puis ses membres furent coupés et il fut crucifié à Damas pour le refus de la prédestination. »

Un autre auteur dit que les Banou Oumayyah avait l'habitude de diffamer 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) dans la *Khoutbah*, et quand 'Omar régna, il abolit cela puis écrit à ses préfets de l'interrompre, et il lut à sa place « En vérité Allah ordonne la justice et

l’accomplissement du bien…, » et le reste du verset, dont la lecture continue jusqu’à ce jour.

At-Tha’labi, a dit dans *al-Lata'if al-Ma’arif* que : « ‘Omar Ibn al-Khattab, ‘Uthman, ‘Ali, Marwan Ibn Hakam et ‘Omar-Ibn ‘Abd al-‘Aziz était chauve, et après cela, la calvitie cessa d’être vue parmi les califes. »

Sa maladie et sa mort

Ayyoub a rapporté qu’il a été dit à ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz : « Si tu allais à Médine et y mourait, tu seras enterré dans la place de la quatrième tombe près du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). » Il répondit : « Par Allah, si le Seigneur devait me châtier par chaque torture sauf le feu de l’enfer, serait préférable à moi que le Seigneur conçoive que je me suis estimé digne de cet endroit. »

Walid Ibn Hisham dit qu’il a été dit à ‘Omar lors de sa maladie : « Tu ne cherches pas de remède ? » Il répondit : « En vérité, j’ai su le moment où l’on m’a donné du poison à boire, et si ma guérison n’était que de toucher du lobe de mon oreille ou si j’apportais un parfum que je n’avais qu’à soulever jusqu’à mon nez, je ne le ferais pas. »

‘Oubayd Ibn Hassan a rapporté que lorsque ‘Omar fut sur le point de mourir, il dit à ceux présents : « Laissez-moi. » Maslamah et Fatimah s’assirent près de la porte et ils l’entendirent dire : « Bienvenue à ces visages qui ne sont pas les visages d’hommes ou de génies. » Puis il dit : « Quant à ce futur manoir du paradis…, » et le reste du verset. Puis le son s’éteignit et ils entrèrent et le trouvèrent mort.
Hisham dit que lorsque la nouvelle de la mort de ‘Omar parvint à l’étranger, Hassan al-Basri dit : « Le meilleur des hommes est mort. »
Youssouf Ibn Mahak a dit : « Alors que nous nivelions la terre sur la tombe de ‘Omar, Louanges à Allah, est tombé sur nous du ciel un rouleau de parchemin dans lequel était écrit : « Au nom d’Allah le Tout Miséricordieux, le Compatissant. Immunité d’Allah pour ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz du feu de l’enfer. »

‘Omar mourut à Dayr Sim’an, dans le district de Homs et selon certains autres historiens à

Damas, le 25 Rajab de l’année 101 de l’Hégire (5 ou 10 février 720) et il était âgé à ce moment-là de trente-neuf ans et six mois. Sa mort fut causée par le poison.
Les Banou Oumayyah le haïssaient à cause de sa sévérité et il leur confisqua beaucoup ce qu’ils avaient pillé. Il négligea de prendre des précautions et ils lui donnèrent du poison à boire.

Moujahid raconte : « ‘Omar m’a dit : « Que disent les gens de moi ? » Je répondis : « Ils disent que tu es dérangé mentalement. » Il répondit : « « Je n’ai pas l’esprit dérangé : en vérité, je connais le moment où on m’a donné du poison à boire. » Puis, il convoqua l’un de ses servants et lui dit : « Hélas pour toi ! Qu’est-ce qui t’a amené à me donner à boire du poison ? » Il répondit : « Mille dinars et la promesse que je serais libéré. » ‘Omar lui dit : « Ramène-les ici. » Moujahid ajoute que ‘Omar les mit dans le trésor public et lui dit : « Va, et que personne ne te voie. »

Yazid Ibn ‘Abd al-Malik

Yazid Ibn ‘Abd al-Malik prit sa succession et devint le neuvième calife omeyyade alors qu’il était âgé de vingt-neuf ans. Il commença son califat en désistant Abi Bakr Ibn Muhammad Ibn ‘Amr Ibn Hazm de Médine et le remplaça par ‘AbderRahmane Ibn ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri.

Cette même année, Yazid Ibn al-Mouhallab se rendit à Basra ou beaucoup de gens se joignirent à lui tandis que ‘Adiyy Ibn Artat al-Fazari avec les gens de Basra se prépara à le combattre mais la bataille tourna à l’avantage de Yazid Ibn al-Mouhallab et ‘Adiyy Ibn Artat al-Fazari fut fait prisonnier. Entre temps Yazid Ibn ‘Abd al-Malik avait envoyé à Yazid Ibn al-Mouhallab une garantie de sécurité et acceptation de toutes ses demandes mais le message arriva trop tard.

Yazid Ibn ‘Abd al-Malik, le neuvième calife omeyyade, envoya le fils de son frère al-‘Abbas Ibn al-Walid à la tête de quarante-mille combattants de Syrie combattre Yazid Ibn al-Mouhallab suivit par le célèbre guerrier Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik à la tête de son armée.

Yazid Ibn al-Mouhallab quitta Basra pour Wassit, ou il laissa son fils Mou'awiyah Ibn Yazid gouverneur de la ville avant d'aller à al-'Aqr.

Au mois de Safar de l'année 102 de l'Hégire (720), l'armée de Syrie rencontra l'armée de Yazid Ibn al-Mouhallab et une terrible bataille s'ensuivit. L'armée d'Iraq ne put résister à l'armée de Syrie, et Yazid Ibn al-Mouhallab combattit bravement jusqu'à ce qu'il fut tué puis sa tête fut tranchée et envoyée à Yazid Ibn 'Abd al-Malik. Et c'était une habitude de trancher la tête des chefs de tous ceux qui se rebellaient contre l'état et de l'envoyer au calife des Musulmans dans sa capitale.

Lorsque Mou'awiyah Ibn Yazid Ibn al-Mouhallab apprit les nouvelles de la déroute de l'armée de son père, de sa mort et celle de ses oncles, il ordonna que trente-deux prisonniers soient tués et parmi eux 'Adiyy Ibn Artat al-Fazari, son fils Muhammad Ibn 'Adiyy Ibn Artat al-Fazari puis Malik et 'Abd al-Malik Ibn Misma' des Banou Qays Ibn Tha'labah al-Bakriyine. Tandis que le reste de la famille d'al-Mouhallab s'enfuirent à Farès poursuivit par Moudrik Ibn Dab al-Kalbi envoyés par Maslamah à la tête d'une armée qui les vainquit et tua al-Moufaddal Ibn al-Mouhallab. Le reste des al-Mouhallab s'enfuit à Qandabil ou Wida' Ibn Qoumayd al-Azdi le gouverneur ne les accepta pas.

Ils s'enfuirent à nouveau poursuivit par Hilal Ibn Ahwaz al-Mazimi at-Tamimi sur les ordres de Maslamah. Hilal les écrasa et il ne resta d'eux qu'Abou Ilaynah Ibn al-Mouhallab et 'Uthman Ibn Moufaddal al-Mouhallab qui s'enfuirent chez Khaqan et Routbil, au pays des Turcs.

Après cette grande victoire, et sur les ordres du neuvième calife, Maslamah Ibn 'Abd al-Malik devint gouverneur d'Iraq[1] et du Khorasan.

Maslamah Ibn 'Abd al-Malik nomma Ghashamah Muhammad Ibn 'Amr Ibn Walid Ibn 'Ouqbah Ibn Abi Mou'ayt al-Amawi gouverneur de Koufa, 'Abd al-Malik Ibn Bishr Ibn Marwan gouverneur de Basra et Sa'id Ibn 'Abd al-'Aziz Ibn al-Harith Ibn (al) Hakam Ibn Abi al-'As al-Amawi, connut dans les livres d'histoires sous le nom de Sa'id Khoudaynah le mari de la fille de Maslamah, gouverneur du Khorasan.

Sa'id Ibn 'Abd al-'Aziz se retrouva donc dans la même position avant lui que Qoutaybah Ibn Mouslim, avec la même pouvoir et l'armée de Yazid Ibn al-Mouhallab sous son

[1] Et lorsque nous parlons de l'Iraq, il s'agit seulement de Basra et de Koufa.

commandement mais il n’aimait pas le combat dans la voie d’Allah excepté s’il était contraint.
Les populations turques conquises en profitèrent pour se rebeller et parmi eux les Soughdians apostasièrent. Il est connut que ces peuples turcs sont durs et qu’ils ne peuvent être dominés que par un puissant gouverneur.

La bataille de la Forteresse d’al-Bahili

Quand Sa’id Khoudaynah arriva au Khorasan, il convoqua un groupe de dihqans et leur demanda qu’ils lui recommandent les noms d’hommes qu’il pourrait envoyer dans la région. Ils recommandèrent un groupe d’Arabes qu’il nomma alors responsable de ces contrées. Cependant, peu après, il commença à recevoir des plaintes au sujet d’eux. Un jour, alors que les gens étaient venus pour le voir, il dit :
- « Je suis arrivé dans cette province en ne connaissant rien au sujet de ses habitants. J’ai demandé des conseils à ces mêmes gens, et un certain groupe m’a été recommandé. Je me suis renseigné à leur sujet et, après avoir reçu des rapports positifs, je les ai nommés. Je vous adjure donc de m’informer au sujet de mes gouverneurs ! »
Alors les gens les louèrent. Mais ‘AbderRahmane Ibn ‘AbdAllah Al Qoushayri dit :
- « Si tu ne nous avais pas nommés, j’aurais immédiatement cessé, mais maintenant que tu nous as sollicités, je peux dire que tu as cherché le conseil des polythéistes qui t’ont recommandé des gens qu’eux même n’aimeraient pas et c’est tout que nous connaissons à leur sujet. »
Sa’id désista Shou’bah Ibn Zouhayr d’as-Soughd et le remplaça par Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn Moutarif Ibn ash-Shikhir chargé de l’administration militaire puis il nomma Souleyman Ibn Abi as-Sari, le *Mawlah* des Banou Ouwafah, chargé de l’administration fiscale et Ma’qil Ibn ‘Ourwah al-Qoushayri gouverneur d’Hérat.

Les soldats qui pensaient que Sa’id était un homme faible le surnommèrent « Khoudaynah » tandis que les Turcs se réjouirent de le combattre. Le Khaqan des Turcs nomme Koursoul, rassembla ses hommes et les envoya au Soughd à la forteresse Bahilah où ils installèrent leur camp.

Certaines sources ont rapporté qu'un des grands dihqans voulut se marier avec une femme Bahili qui était dans cette forteresse et lui envoya une proposition de mariage mais quand elle refusa, il souleva une armée dans l'espoir de capturer les habitants de la forteresse et saisir ainsi la femme.
Koursoul arriva et assiégea les habitants de la forteresse dans lequel il y avait cent familles. Craignant que 'Uthman Ibn 'AbdAllah, le gouverneur de Samarkand serait pas assez rapide pour leur envoyer des renforts, ils proposèrent aux Turcs quarante-mille dirhams en échange de la paix et ils remirent dix-sept hommes aux Turcs comme otages. Pendant ce temps, 'Uthman Ibn 'AbdAllah appela des volontaires. Al-Moussayab Ibn Bishr ar-Riyahi répondit à l'appel et plus de quatre-mille hommes de toutes les tribus s'engagèrent volontairement. Mais Shou'bah Ibn Zouhayr se moqua et dit :
- « Même si les cavaliers de Khorasan étaient ici, ils n'auraient pas pu atteindre leur but. »
Parmi les volontaires des Banou Tamim, il y avait :
- Shou'bah Ibn Zouhayr an-Nahshali,
- Bal'a Ibn al-Moujahid 'Anzi,
- 'Amirah Ibn Rabi'ah des Banou 'Oujayf connu sous le nom de 'Amirat ath-Tharid,
- Ghalib Ibn al-Mouhajir at-Ta'i, l'oncle paternel d'Abou al-'Abbas at-Toussi,
- Abou Sa'id Mou'awiyah Ibn al-Hajjaj at-Ta'i,
- Thabit Qoutnah,
- Abou al-Mouhajir Ibn Darah de la tribu de Ghatafan,
- Houlays ash-Shaybani,
- Al-Hajjaj Ibn al-'Amr at-Ta'i,
- Hassan Ibn Ma'dan at-Ta'i,
- Al-Ash'ath Abou Hatamah at-Ta'i et,
- 'Amr Ibn Hassan at-Ta'i.

Quand les forces furent rassemblées, al-Moussayab Ibn Bishr dit :
- « Vous allez arriver dans le territoire des Turcs, le territoire de Khaqan, et d'autres. La récompense, si vous êtes ferme, est le Paradis, et la punition, si vous fuyez, est l'enfer. Que ceux qui ont l'intention d'attaquer et d'être ferme s'avancent. »
Alors trois-cent hommes de ceux qui s'étaient engagés se retirèrent tandis que le reste avança vers Khaqan. Après avoir avancé six kilomètres, il s'arrêta et répéta ce qu'il avait précédemment dit et mille se retirèrent. Il s'arrêta de nouveau six kilomètres plus loin répéta de nouveau sa parole, et un autre mille se retira.

Alors, il avança de nouveau, guidé par al-Ashhab Ibn ‘Oubayd al-Hanzali jusqu’à ce qu’il fût à douze kilomètres de l’ennemi, ou il installa le camp des Musulmans. Alors le Khaqan turc, le Roi de Qiyy, approcha les Musulmans et dit :
- « ‘Ali des Dihqans a porté allégeance à d’autres Turcs, mais je commande trois-cents combattants qui sont à ta disposition. D’après mon information, les habitants de la forteresse ont conclu un pacte de paix avec les Turcs en échange de quarante-mille dirhams. Ils leur ont aussi remis dix-sept hommes pour faire office d’otages jusqu’à ce que le tribut soit payé. Mais quand les Turcs ont appris que vous marchiez vers eux, ils ont tués les otages.
Parmi les otages Nahshal Ibn Yazid al-Bahili, réussit à s’échapper sans être tué, ainsi qu’al-Ashhab Ibn ‘Oubaydillah al-Hanzali. Les Musulmans jurèrent d’attaquer les Turcs le lendemain ou de les laisser conquérir la forteresse.

Cette nuit, al-Moussayab envoya dehors deux cavaliers, un Arabe et un non-arabe et les instruit comme suit :
- « Quand vous approcherez la forteresse, attachez vos montures à un arbre et amenez nous des informations sur les gens ».
Les deux hommes sortirent par une nuit sombre, mais les Turcs avaient inondé la région autour de la forteresse pour empêcher quiconque de l’atteindre. Quand ils se sont approchés de la forteresse, la sentinelle les appela. Ils répondirent :
- « Restez silencieux et amenez-nous ‘Abd al-Malik Ibn Dithar. »
La sentinelle obéit et les deux hommes dirent à ‘Abd al-Malik :
- « Nous sommes envoyés par al-Moussayab, et la délivrance est proche ». Il demanda :
- « Où est-il ? »
- « A douze kilomètres d’ici. Pouvez tenir le reste de la soirée et demain ? » Abd al-Malik répondit :
- « Nous avons juré de protéger nos femmes et les envoyer à leur mort en avant de nous afin que nous puissions tous ensemble mourir ».
Puis, les deux hommes revinrent chez al-Moussayab, qui a dit alors à ses gens :
- « Je vais marcher contre l’ennemi immédiatement. Si n’importe qui d’entre vous désire nous quitter qu’il le fasse ».
Mais pas une personne seule ne bougea et ils firent tous le serment de combattre jusqu’à la mort.
Le temps qu’al-Moussayab se mette en route, de l’eau supplémentaire fut relâchée autour de la forteresse pour la rendre inaccessible. Lorsqu’il ne fut plus qu’à trois kilomètres des Turcs,

il descendit de son cheval et décida d'une attaque surprise de nuit. Il donna ses ordres à ses hommes. Ils sellèrent leurs chevaux, et il monta le sien. Il leur conseilla l'absolue fermeté et les incita et leur parla des immenses récompenses qu'ils recevront dans la vie future pour ceux qui ont accumulé les actions pieuses et qui restèrent fermes mais aussi l'honneur et le butin qu'ils recevront dans ce monde, s'ils sont victorieux. Il les instruits comme suit :

- « Muselez vos chevaux et avancez en silence. Quand vous approcherez de l'ennemi, montez et attaquez avec sincérité et d'un seul homme. Lancez le *Takbir* « Allah est le Plus Grand » et que votre cri de bataille et de ralliement soit « ô Muhammad ». Ne poursuivez pas quelqu'un qui a tourné le dos et fui. Vous êtes responsable pour les chevaux, faites leur des légères plaies dans le dos et ils chargeront plus furieusement que vous espérez. Un petit nombre d'hommes fermes est préférable à un grand nombre de lâches et votre nombre n'est pas insignifiant. On ne peut frapper l'ennemi avec sept-cents épées sans l'affaiblir, à cause de son nombre.

Il les arrangea en ordre, donna le commandement de l'aile droite à Kouthayyir Ibn ad-Daboussi et le flanc gauche à un homme de la tribu de Rabi'ah connu sous le nom de Thabit Qoutnah. Puis, le crépuscule arriva et ils avancèrent silencieusement jusqu'à ce qu'ils fussent à une portée de deux lancées de flèches puis lancèrent le *Takbir* « Allah est le Plus Grand » si fort que les Turcs sursautèrent. Les Musulmans pénétrèrent jusqu'au milieu de leur camp mais les Turcs persévérèrent contre eux. Les Musulmans furent mis en déroute et ils se retirèrent vers al-Moussayab, poursuivi par les Turcs. Beaucoup de Musulmans descendirent de leur cheval pour combattre, y compris al-Bakhtari Abou 'AbdAllah al-Moura'i, Muhammad Ibn Qays al-Ghanawi aussi connu sous le nom de Muhammad Ibn al-Qays al-'Anbari, Ziyad al-Isbahani, Mou'awiyah Ibn al-Hajjaj et Thabit Qoufnah al-Bakhtari combattit jusqu'à que son bras droit soit blessé alors il transféra son sabre dans sa main gauche qui fut aussi entaillée et il se battit avec ses mains jusqu'à ce qu'il trouva le martyr. Et tombèrent aussi avec lui, Muhammad Ibn al-Qays al-'Anbari (al-Ghanawi) et Shabib Ibn al-Hajjaj at-Ta'i, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde.

Alors les polythéistes furent mit en déroute et Thabit Qoutnah tua un de leur meilleur soldats jusqu'à ce que le héraut d'al-Moussayab cria :

- « Ne les poursuivez pas, car ils ne comprennent pas la signification de la peur, que vous les poursuiviez ou pas ! Dirigez-vous vers la forteresse, mais n'emportez aucunes marchandises excepté l'argent, et n'emportez personne qui ne peut marcher ». Puis al-Moussayab dit :

- « Quiconque emportera une femme, un jeune garçon ou une personne faible pour la cause d'Allah Exalté recevra son salaire chez Lui, et quiconque s'abstiendra recevra quarante

dirhams et s’il y a quelqu’un dans la forteresse avec qui vous avez un pacte, prenez-le avec vous. »
Ils se sont tous dirigés vers la forteresse et ont emporté quiconque était dedans. Un homme des Banou Fouqaym atteignit une femme qui l’implora, en disant :
- « Aide moi Allah t’aidera. » Il s’arrêta et dit :
- « Saute sur le dos du cheval. »
Elle bondit et sur le dos du cheval elle montra qu’elle était plus habile sur un cheval qu’un homme. Al-Fouqaymi attrapa la main de son tout jeune fils et le mit dans les bras de la femme. Puis, les Musulmans retournèrent au Khaqan turc qui les emmena dans sa forteresse et leur apporta de la nourriture. Il dit :
- « Allez à Samarkand et ne revenez pas. »
Comme ils partaient pour Samarkand, le Khaqan turc leur demanda :
- « Avez-vous laissé quelqu’un dans la forteresse? » Ils répondirent :
- « Hilal al-Hariri. » Il dit alors :
- « Je ne l’abandonnerai pas. » Il le trouva, avec plus de trente blessures sur son corps et l’emporta. Il se remit, mais il fut tué par la suite avec al-Jounayd lors de la bataille du Défilé.
Lorsque les Turcs retournèrent, le jour suivant dans la forteresse, ils ne trouvèrent absolument personne excepté les cadavres de leurs camarades et ils dirent :
- « Ceux qui sont venus n’étaient pas des humains ».

‘AbdAllah Ibn Muhammad qui était présent cette nuit à la forteresse d’al-Bahili dit :
- « Nous étions à l’intérieur de la forteresse, et quand les deux armées s’affrontèrent, nous pensâmes que le jour de Résurrection était arrivé à cause de ce que nous entendîmes des gémissements émis par les soldats, les heurts de fer, et le hennissement des chevaux. »

La campagne de Sa’id Khoudaynah contre Soughd

Cette même année, Sa’id Khoudaynah traversa la rivière Balkh et attaqua les Soughdians qui violèrent leur traité et aidèrent Turcs contre les Musulmans.
Il est rapporté que Sa’id envoya une expédition militaire parce que, après que les Turcs soient revenus à as-Soughd. Les combattants lui dirent :

- « Le fait que tu n’envoies plus aucunes expéditions militaires a permis aux Turcs de reprendre l’offensive et poussé les Soughdians à apostasier. »
Alors, il traversa la rivière et marcha sur as-Soughd. Il fut intercepté par les Turcs et un détachement de l’armée d’as-Soughd, mais les Musulmans réussirent à les faire fuir. Sa’id dit :
- « Ne les poursuivez pas, car as-Soughd est le jardin de l’émir des croyants et vous les avez déjà battus. Voulez-vous les annihiler ? O armée d’Iraq, vous avez combattu les califes plusieurs fois, mais est-ce qu’ils vous ont détruits ? »
Les Musulmans avancèrent jusqu’à ce qu’ils atteignent une gorge qui se trouvait entre eux et la prairie. ‘AbderRahmane Ibn Soubh dit :
- « Ne laissez passer par cette gorge aucun homme vêtu d’une armure et ni aucun fantassin mais tous les autres peuvent traverser. »
Puis, ils traversèrent mais les Turcs qui les avaient vus arriver leur préparèrent une embuscade. La cavalerie musulmane arriva et les deux armées s’affrontèrent. Les Turcs s’enfuirent et les Musulmans les poursuivirent jusqu’à ce qu’ils pénètrent dans le champ de l’embuscade où les Turcs tombèrent sur eux. Les Musulmans poursuivis s’enfuirent à leur tour et retraversèrent la gorge. ‘AbderRahmane Ibn Soubh leur dit :
- « Essayez de les battre sans traverser, car si vous traversez, ils vous détruiront. »
Les turcs furent stoppés et se retirèrent sans être poursuivi par les Musulmans.

Certains ont dit : Shou’bah Ibn Zouhayr et ses forces furent tués ce même jour. D’autres ont dit : Les Turcs se retirèrent ce jour, accompagné par un détachement de l’armée d’as-Soughd après avoir été battu.

Le jour suivant, l’avant-garde des Musulmans, et l’avant-garde à cette époque était confiée aux Banou Tamim, sortit et fut surprit par les Turcs qui les ont attaqués de derrière un bosquet. Shou’bah Ibn Zouhayr qui était en charge de la cavalerie des Banou Tamim les combattit mais ils l’arrachèrent de sa monture et le tuèrent ainsi que cinquante autres combattants musulmans tandis que le reste de l’avant-garde réussit à s’enfuir.
Quand le cri à l’aide parvint au reste de l’armée, ‘AbderRahmane Ibn al-Mouhallab al-‘Adawi dit :
- « Je fus le premier à les atteindre après que nous ayons reçu leurs nouvelles. Je montais un cheval rapide et aperçu ‘AbdAllah Ibn Zouhayr à côté d’un arbre. Son corps était tellement couvert de flèches qu’il ressemblait à un porc-épic. Il avait été tué ».

Al-Khalil Ibn Aws al-‘Abshami, un jeune homme des Banou Tamim monta sur son cheval et s’écria :

- « O Banou Tamim, je suis al-Khalil. A moi ! »

Un groupe de soldats le rejoignit aussitôt et ils attaquèrent l’ennemi et le repoussèrent loin des combattants tombés dans l’embuscade jusqu’à ce que les renforts arrivent et que l’ennemi soit mis en déroute. Al-Khalil est devenu ce jour-là, le chef de la cavalerie des Banou Tamim et le resta jusqu’à ce que Nasr Ibn Sayyar soit nommé gouverneur du Khorasan. Alors son frère al-Hakam Ibn Aws, devint le chef du Banou Tamim.

L’année suivante Sa’id envoya des hommes des Banou Tamim en mission à Waraghsar. Ils dirent :

- « Peut être rencontrerons nous l’ennemi que nous puissions les attaquer. »

Mais à chaque fois que Sa’id ordonnait un raid et que l’armée musulmane revenait victorieuse, avec du butin et des prisonniers, il renvoyait les femmes et les enfants captifs et punissait les Musulmans qui les avaient ramenés.

Cette même année, le calife Yazid Ibn ‘Abd al-Malik, désista son frère Maslamah de l’Iraq et du Khorasan et lui demanda de rentrer à Damas car il ne lui envoya aucun revenu pour le trésor public. Puis, il nomma à sa place ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari qui était précédemment gouverneur d’al-Jazirah et qui avait attaqué l’Arménie en l’an 102 de l’Hégire (720) puis mit en fuite l’armée byzantine et prit 700 prisonniers.

L’assassinat de Yazid Ibn Abi Mouslim

Il est rapporté que les circonstances de la mort de Yazid furent les suivantes : Il se décida à appliquer (aux habitants d’Ifriqiyah (Tunisie actuelle)) la politique qu’al-Hajjaj Ibn Youssouf avait appliqué à ces Musulmans vivant dans les villes garnisons et qui étaient à l’origine des peuples protégés (*ahl ad-dhimmah*) des districts ruraux. Bien qu’ils s’étaient convertis à l’Islam en Irak, al-Hajjaj les renvoya dans leurs villages et leurs terres, où ils furent contraints de payer la taxe de capitation tout comme ils l’avaient faits avant leur conversion. Quand Yazid décida de mener une telle politique, ils complotèrent contre lui et se résolurent à l’assassiner. Ils le tuèrent donc et nommèrent à sa place le précédent gouverneur, c’est-à-dire

Muhammad Ibn Yazid, un *Mawlah* des Ansars, qui était un soldat dans l'armée de Yazid Ibn Abi Mouslim. Ils écrivirent à Yazid Ibn 'Abd al-Malik : « Nous n'avons pas renoncé à votre allégeance, mais Yazid Ibn Abi Mouslim nous a imposé des choses qui déplaisaient à Allah Exalté et aux Musulmans. Nous l'avons donc tué et nous avons renommé votre gouverneur. » Yazid Ibn 'Abd al-Malik leur écrivit en disant : « En effet, je n'étais pas satisfait de la politique de Yazid Ibn Abi Mouslim et je confirme par la présente Muhammad Ibn Yazid gouverneur d'Ifriqiyah. »

En l'an 103 de l'Hégire (721), 'Abbas Ibn Walid Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan attaqua les Byzantins sur l'ordre du calife qui désista 'Omar Ibn Houbayrah et Sa'id Ibn 'Abd al-'Aziz du Khorasan et nomma à leur place Sa'id Ibn 'Amr Ibn al-Aswad al-Harashi al-'Amiri, des Banou Harish Ibn Ka'b Ibn Rabi'ah Ibn 'Amir Ibn Sa'sa'ah.

Cette même année, 'AbderRahmane Ibn ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri[1] fut nommé gouverneur de La Mecque, en plus de Médine et de Taif, en remplacement de 'Abd al-'Aziz Ibn 'Abdillah Ibn Khalid Ibn Assid Ibn Abi al-'Is Ibn Oumayyah Ibn 'Abd ash-Shams.

Toujours cette même année, Sa'id Khoudaynah partit en expédition militaire près de la Porte de Samarkand.

Al-'Abbas Ibn al-Walid attaqua les Byzantins et conquit Raslah.

Les Turcs envahirent Alan[2].

'Omar Ibn Houbayrah nomma Sa'id al-Harashi Gouverneur de Khorasan
Quand Ibn Houbayrah fut nommé gouverneur d'Irak, il envoya à Yazid Ibn 'Abd al-Malik les noms des hommes qui démontrèrent leur bravoure lors de la bataille d'al-'Aqr. Le nom d'al-Harashi n'était pas sur la liste et Yazid Ibn 'Abd al-Malik s'exclama : « Pourquoi est-ce qu'al-Harashi n'est pas mentionné ? » Yazid écrivit alors à Ibn Houbayrah, en lui ordonnant de nommer al-Harashi comme gouverneur de Khorasan ce qu'il fit.

[1] Qui était précédemment gouverneur de Médine.
[2] Une région dans le Caucase du nord proche de Bab al-Abwab (la porte des portes) habité par les Alans.

Al Harashi envoya al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami prendre possession de son avant-garde et partit au Khorasan où il trouva l’armée face à face avec l’ennemi, après avoir déjà souffert une désastreuse défaite. Dans un discours aux soldats, il leur conseilla vivement de prendre part au combat dans la voie d’Allah en disant : « La lutte contre les ennemis de l’Islam n’est pas entreprise en fonction du nombre de soldats mais seulement sur la base du support d’Allah Exalté et pour la gloire de l’Islam. Dites : « Il n’y a aucun pouvoir excepté en Allah. » Puis, il récita les vers suivants :

« Je n’appartiens pas à l’émir si vous ne me voyez pas sur la ligne de front, avec ma lance, poignardé.

Je frapperai la tête de leur plus grand guerrier avec la lame d’un sabre tranchant et bien aiguisé.

Je ne suis pas celui qui se rend lors des combats car je ne crains pas l’engagement des guerriers. »

Alors que Sa’id Ibn ‘Amr al-Harashi arrivait au Khorasan, l’armée d’as-Soughd quitta sa terre pour Ferghana où le roi avait demandé de l’assistance contre les Musulmans.

Les Soughdians quittent leur pays pour Ferghana

Les Soughdians avaient aidé les Turcs pendant l’administration de Khoudaynah. Par conséquent, quand al-Harashi fut nommé leur gouverneur, ils craignirent pour leurs vies, et leurs chefs décidèrent de quitter leurs terres. Cependant, leur roi les conseilla comme suit : « Ne faites pas cela. Restez où vous êtes ; payez-lui quelque tribut vous avez et garantissez lui tout le futur tribut. Promettez-lui que vous entretiendrez et cultiverez vos terres et que vous l’accompagnerez lors d’attaques s’il le désire. Excusez-vous pour votre comportement passé et donnez-lui des otages pour garantir votre bonne foi. » Ils dirent : « Nous craignons qu’il ne soit pas satisfait et qu’il n’accepte pas ces termes. Nous allons à Khoujandah[1] où nous demanderons la protection au roi. Alors nous enverrons un message au gouverneur (sous-entendu al-Harashi), en lui demandant qu’il nous pardonne pour notre comportement passé et l’assurant que désormais nous ne commettrons pas d’actes vils. » Leur roi dit : « Je

[1] Une ville et région en Transoxiane qui serait le long de la rive gauche du Sir Darya à l’entrée à la vallée de Ferghana.

suis l’un de vous, et mes conseils sont dans votre meilleur intérêt. » Mais ils repoussèrent ses conseils et partirent pour Khoujandah.

Karzanj, Kishshin, Bayarkath et Thabit prirent l’armée d’Ishtikhan[1] et ils envoyèrent une lettre à at-Tar, le roi de Fergana pour lui demander de les protéger et leur permettre de s’installer dans sa ville. Il était sur le point de consentir quand sa mère lui dit : « Ne laisse pas ces diables entrer dans notre ville. Vide plutôt quelque zone rurale pour qu’ils y résident. » Il leur écrivit : « Choisissez plutôt une zone rurale et donnez-moi un délai de quarante jours (d’autres sources ont dit vingt jours) afin que je la fasse vider pour vous. Si vous le souhaitez, je dégagerais pour vous le défilé occupé par ‘Issam Ibn ‘AbdAllah al-Bahili, qui y avait été laissé par Qoutaybah Ibn Mouslim lorsqu’il était gouverneur. »
Ils consentirent pour le défilé de ‘Issam et lui envoyèrent un message disant : « Fais le nettoyer pour nous. » Il leur dit : « C’est entendu mais vous n’aurez aucun accord et aucune convention de protection avec moi tant que vous n’y serez pas entrés. Si les Arabes devaient y entrer avant vous, je ne vous protégerai pas. » Ils acceptèrent ses termes, et il nettoya le défilé (la passe) pour eux.
Karzanj et Jalnaj partirent avec l’armée de Qiyy et Abar Ibn Makhnoun et Thabit avec l’armée d’Ishtikhan. L’armée de Bayarkathand et de Sabaskath sortirent ensemble avec mille hommes portant des ceintures d’or accompagnés par les Dihqans de Bouzmajan. Ad-Diwashini partit avec l’armée de Bounjikath pour la forteresse d’Abghar alors que Karzanj et l’armée d’as-Soughd arriva à Khoujandah.

Certains ont dit : Ibn Houbayrah les contacta avant qu’ils laissent leurs terres, leur demanda de rester et leur offrit de nommer un gouverneur de leur choix. Mais ils repoussèrent son offre et partirent pour Khoujandah.

Le Défilé de ‘Issam (ou la Passe de ‘Issam) était dans le territoire commandé par Asfarah qui à cette époque, était l’héritier du roi Bilada, Abou Anoujour de Ferghana.

L’expédition de Sa’id Ibn ‘Amr Ibn al-Aswad al-Harashi au Soughd

[1] Une ville à cinq farsakhs de Samarkand (30 kilomètres).

En l’an 104 de l’Hégire (722), Sa’id Ibn ‘Amr Ibn al-Aswad al-Harashi conduisit une grande expédition contre les Soughd et après les avoir écrasé, il tua un très grand nombre de leur chefs.
Al-Harashi traversa le fleuve et passa en revue ses soldats. Puis, il se dirigea vers le « Château des Vents » (*qasr ar-rih*), à douze kilomètres d’ad-Daboussiyah, où il établit le camp mais son armée ne le rejoignit pas et par conséquent, al-Harashi ordonna aux soldats de s’en aller. Mais Hilal ibn ‘Oulaym al-Hanzali le réprimanda et dis :
- « Tu es meilleur chef politique que commandant militaire. La terre n’a personne pour la défendre. Et quand ton armée a refusé de te joindre, tu lui as ordonné de s’en aller. » Al-Harashi lui demanda :
- « Que devrais-je donc faire ? » Hilal répondit :
- « Ordonne-leur d’établir le camp. » Et al-Harashi suivit ses conseils.

An-Naylan, le cousin paternel du roi de Ferghana, vint trouver al-Harashi, qui avait installé le camp près de Moughoun et lui dit :
- « L’armée d’as-Soughd est à Khoujandah. » Puis, il informa al-Harashi de leurs actions et dit :
- « Essayez de les rattraper avant qu’ils atteignent la Passe d’al-‘Issam, car notre accord avec eux de les protéger n’entrera pas en vigueur avant l’expiration de quarante jours. »
Al-Harashi désigna ‘AbderRahmane al-Qoushayri et Ziyad Ibn ‘AbderRahmane al-Qoushayri en charge d’une division de soldats et les envoya, accompagné par an-Naylan. Cependant, il regretta par la suite ce qu’il avait fait, et dit :
- « J’ai mis en danger les vies d’une division de Musulmans en faisant confiance à ce que m’a dit un mécréant. Je ne sais pas s’il disait la vérité ou a menti. »
Alors il se lança à leur poursuite et atteignit Oushroussanah où il fit la paix avec les habitants en échange d’une somme d’argent insignifiante. Alors, qu’il prenait son repas, un de ses hommes l’interrompit et dit :
- « ‘Ata ad-Daboussi est ici. C’était un des hommes qu’al-Harashi avait envoyé avec al-Qoushayri. Effrayé, al-Harashi laissa tomber la bouchée de nourriture qui était dans sa main et appela ‘Ata. Quand celui-ci entra, al-Harashi lui demanda :
- « Malheur à toi ! Avez-vous combattu quelqu’un ? » Il répondit :
- « Non. »
- « Louanges à Allah ! » Et al-Harashi reprit son repas et informa ‘Ata' de ses regrets de les avoir envoyés en mission.

Al-Harashi conclut une paix expéditive puis repartit à une allure extrêmement rapide et réussit à attraper al-Qoushayri trois jours après. Avant d'atteindre Khoujandah, il demanda à al-Fadl Ibn Bassam :

- « Que penses-tu que nous devrions faire ? » Il répondit :

- « Je pense que nous devons les attaquer immédiatement. »

- « Je ne suis pas d'accord. Où un soldat peut-il aller s'il est blessé, et comment pourrons-nous emporter le corps de quelqu'un qui est tué ? Je pense que nous devrions établir le camp ici et faire des préparations pour la bataille. »

Il établit le camp, en élevant des défenses et se prépara mais l'ennemi ne se présenta pas et les soldats traitèrent al-Harashi de lâche :

- « Il est renommé pour son courage et son bon jugement en Iraq, mais quand il vint au Khorasan, il agit comme un idiot. »

Un des soldats arabes attaqua et frappa la porte de Khoujandah avec une lance et la porte s'ouvrit. Précédemment, les Soughdians avaient creusé une tranchée défensive à la périphérie de la ville, au-delà de la porte externe. Ils couvrirent la tranchée avec des roseaux qu'ils couvrirent de boue, pour tromper les Musulmans. Ils pensèrent que s'ils devaient être forcés de se retirer après la bataille, ils reconnaitraient la voie de sortie contrairement aux Musulmans qui tomberaient dans la tranchée. Quand les Soughdians émergèrent, ils combattirent les Musulmans mais ils s'enfuirent et prirent le mauvais chemin et tombèrent dans la tranchée qu'ils avaient eu même creusés ! Les Musulmans sortirent quarante soldats de la tranchée et ils portaient tous une double cotte de maille.

Al-Harashi assiégea la ville et installa ses catapultes. Les Soughdians envoyèrent un message au roi de Ferghana, lui disant qu'ils les avaient trompés et qu'ils réclamaient de l'aide. Dans sa réponse, il leur dit :

- « Je ne vous ai pas trompés et je ne vous aiderai pas. Prenez soin de vous-mêmes, car les Arabes vous ont atteints avant l'expiration de la date limite. Vous n'êtes donc pas sous ma protection. »

Quand les Soughdians désespérèrent de recevoir son assistance, ils demandèrent la paix et un sauf conduit afin qu'ils puissent revenir à as-Soughd. Al-Harashi leur imposa les stipulations suivantes : « Ils devaient rendre les femmes et les enfants arabes qui étaient en leur possession, de payer les arriérés du tribut à 'Ali, de ne tuer plus personne et de ne pas aller au-delà de Khoujandah. S'ils devaient par la suite causer le moindre mal, alors leur sang deviendrait légal. »

L’homme qui négocia l’accord entre les deux partis était Moussa Ibn Mishkan, le serviteur de la famille de Bassam. Karzanj approcha al-Harashi et lui demanda :
- « J’ai une faveur à vous demander. »
- « Qu’elle est cette faveur ? »
- « Si l’un de mes hommes commet une infraction après que le traité de paix soit entré en vigueur, je ne veux pas être tenu pour responsable de son action. » Al-Harashi dit :
- « J’ai aussi une faveur à vous demander ? »
- « Quelle est-elle ? »
- « Ne demandez rien de plus à mes stipulations ! »

Il enleva les nobles et les marchands de l’est de la ville, et laissa les gens de Khoujandah qui était les habitants de la ville comme ils étaient. Karzanj demanda à al-Harashi :
- « Qu’est-ce que vous faites ? » Il répondit :
- « Je crains que l’armée ne vous attaque sans autorisation. »
Les chefs Soughdians qui étaient avec al-Harashi dans le camp militaire restèrent comme invités avec les soldats qu’ils connaissaient. Karzanj resta avec Ayyoub Ibn Abi Hassan. Quand al-Harashi apprit que les Soughdians avait tué une des femmes qui avaient été en leur possession, il leur dit :
- « J’ai appris que Thabit al-Ishtikhani a tué une femme et l’a enterrée sous un jardin muré. » Mais ils nièrent l'allégation.
Al-Harashi appela Thabit tandis que Karzanj envoya son domestique à la Porte Souradiq pour s’informer. Al-Harashi questionna Thabit et d’autres au sujet de la femme mais Thabit nia la charge. Convaincu que Thabit l’avait tuée, al-Harashi ordonna de le tuer. Le domestique revint à Karzanj et l’informa que Thabit avait été tué, après quoi Karzanj attrapa sa barbe et commença à la mordre avec ses dents. Craignant qu’al-Harashi tue sans distinction les Soughdians, Karzanj dit à Ayyoub Ibn Abi Hassan :
- « Je suis votre invité et votre ami. Comment aurais-je l’air si votre ami me tue alors que je porte ce vieux pantalon usé ? » Ayyoub dit :
- « Prenez mon pantalon. » Et Karzanj répondit :
- « De quoi aurais-je l’air si je suis tué portant votre pantalon ? Envoyez un de vos domestiques à mon neveu, Jalnaj, afin qu’il m’apporte un nouveau pantalon. » Et plus tôt, Karzanj avait expliqué à son neveu : « Si je t’envoie quelqu’un te demander un pantalon, sache qu’ils projettent de me tuer. »

Quand son neveu reçu la demande pour le pantalon, il prit du tissu vert, le coupa en bandes qu'il attacha autour de sa tête et de celle des membres de sa garde armée. Alors il sortit, accompagné par sa garde, avança contre les soldats Musulmans et tua beaucoup d'entre eux. Il passa près de Yahya Ibn Houdayn qu'il blessa à la jambe si bien qu'il boita le restant de ses jours. Les habitants du camp militaire se rendirent et souffrirent grandement de Jalnaj jusqu'à ce qu'il rencontre Thabit Ibn 'Uthman Ibn Mas'oud sur une route étroite qui le tua.
Les Soughdians tuèrent cent-cinquante prisonniers musulmans qui étaient en leur possession.

D'autres ont dit : Ils en ont tué quarante. Un jeune garçon s'échappa et informa al-Harashi de la tuerie.

D'autres ont dit : Un homme est venu à lui et a lui rapporté ce qui se passait. Il se renseigna alors auprès des Soughdians au sujet des prisonniers musulmans mais, quand ils nièrent l'allégation, il leur envoya quelqu'un pour déterminer ce qui s'était passé. Lorsqu'il apparut que c'était la vérité, al-Harashi ordonna que tous les Soughdians soient exécutés.
Les marchands au nombre de quatre, qui possédaient des grandes quantités de marchandise qu'ils avaient apporté de Chine furent séparés d'entre eux.
Bien qu'ils n'aient pas assez d'armes, les soldats Soughdians essayèrent de se défendre. Ils combattirent avec des bâtons et furent tués jusqu'au dernier homme. Le jour d'après, al-Harashi appela les fermiers qui ignoraient de ce que leurs camarades avaient fait. Il mit un collier au cou de chaque homme et les envoya dans un champ proche ou ils allaient être tués. Ils étaient au nombre de trois-mille.

D'autres ont dit : Qu'ils étaient sept-mille.

Al-Harashi envoya Jarir Ibn Himyan, al-Hassan Ibn Abi al-'Amarratah et Yazid Ibn Abi Zaynab, estimer la valeur des biens appartenant aux négociants qui avaient été séparés des autres.
Il fit une sélection de la propriété des Soughdians, de leurs femmes et enfants, et prit ce qu'il voulut. Alors il appela Mouslim Ibn Boudayl al-'Adawi, de la tribu de 'Adiyy Ibn ar-Ribab et dit :
- « Je te charge de partager le butin. » Le Musulman dit :
- « Après que ce que vos agents ont fait cette la nuit, vous pouvez donner le travail à quelqu'un d'autre ! »

Al-Harashi assigna alors cette tâche à ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan al-‘Adawi qui mis le cinquième de côté puis divisa le butin.

Al-Harashi écrivit une lettre à Yazid Ibn ‘Abd al-Malik pour l’informer des nouvelles mais il n’écrivit pas à ‘Omar Ibn Houbayrah et c’est une des raisons pour laquelle ‘Omar Ibn Houbayrah se fâcha contre lui.

Al Harashi envoya Souleyman Ibn Abi as-Sari, le serviteur des Banou ‘Ouwafah, vers une forteresse cernée de tous les côtés sauf un, par le fleuve d’as-Soughd. Il était accompagné par Shawkar Ibn Hamiq, par le Shah Khwarazm, et par ‘Awram, le souverain d’Akhroun et de Shouman. Souleyman Ibn Abi as-Sariyy nomma al-Moussayab Ibn Bishr ar-Riyahi en charge de son avant-garde et l’envoya en avant. Les Soughdians le rencontrèrent à six kilomètres de la forteresse dans un village du nom de Qoum et al-Moussayab les battit et les força à se retrancher dans la forteresse puis Souleyman les assiégea alors. Le chef (dihqan) de la forteresse était Diwashin.
Al-Harashi écrivit alors à Souleyman et lui demanda des renforts.
Il répondit en réponse au dos de la lettre :
- « L’endroit de notre rendez-vous est extrêmement étroit, marchez vers Kish. Nous sommes sous la protection d’Allah Exalté, si Allah le veut. Ad-Diwashini demanda à Souleyman de le placer sous l’autorité d’al-Harashi et de l’envoyer à ce dernier, accompagné par al-Moussayab Ibn Bishr. Souleyman tint sa promesse et l’envoya à Sa’id al-Harashi, qui le traita avec gentillesse et générosité, mais seulement par stratagème.

Après le départ d’ad-Diwashini, les habitants de la forteresse demandèrent la paix à condition que Souleyman consentent à ne pas faire de mal aux cent familles qui y vivaient et en retour, ils lui délivreraient la forteresse. Souleyman écrivit à al-Harashi pour qu’il lui envoie des gens dignes de confiance procéder au rassemblement du contenu de la forteresse.
Al-Harashi envoya Muhammad Ibn ‘Aziz al-Kindi et ‘Ilba'b Ahmar al-Yashkouri, qui vendit aux enchères, au plus offrant, le contenu de la forteresse. Il prit le cinquième et divisa le reste parmi eux. Al-Harashi partit pour Kish dont les habitants acceptèrent de donner dix-mille moutons sous quarante jours, en échange de la paix. Quand il eut finit avec les habitants de Kish, il partit pour Rabinjan et fit crucifier ad-Diwashini dans le cimetière des Chrétiens. Il imposa aux gens de Rabinjan l’obligation de payer cent dinars si le corps était enlevé de sa

place. Il chargea Nasr Ibn Sayyar de collecter le tribut sur les gens de Kish, désista Sawrah Ibn al-Hourr et le remplaça par Nasr Ibn Sayyar. Puis il nomma Souleyman Ibn Abi as-Sari à la charge de l'armée et des affaires fiscales pour Kish et Nassaf. Il envoya la tête d'ad-Diwashini en Iraq et sa main gauche à Souleyman Ibn Abi as-Sari au Toukharistan.

Quand Khouzar prouva être imprenable, al-Moujashir Ibn Mouzahim dit à Sa'id Ibn 'Amr al-Harashi :
- « Te recommanderais-je quelqu'un qui prendra la forteresse sans bataille ? » Sa'id répondit :
- « Bien sûr. » Moujashir dit :
- « Al-Moussarbal Ibn al-Khirrit Ibn Rashid an-Naji. »
Al-Harashi l'envoya donc et al-Moussarbal était un ami de Soubouqri, le roi de Khouzar dont les gens tenaient al-Moussarbal en haute estime. Il effraya le roi lorsqu'il lui raconta ce qu'al-Harashi avait fait aux gens de Khoujandah, après quoi le roi lui demanda :
- « Qu'est-ce que tu penses que je devrais faire ? »
- « Je pense que vous devriez accepter sa protection. » Le roi lui répondit :
- « Mais que ferais-je de tous mes serviteurs ? »
- « Inclue-les dans l'accord de protection. »
Alors il demanda la protection et la paix qui lui fut accordée ainsi qu'à ses terres.

'Omar Ibn Houbayrah le désista juste après car Sa'id Ibn 'Amr Ibn al-Aswad al-Harashi ne le reconnaissait pas, et ne lui accordait ni respect et ni importance. 'Omar l'emprisonna et le fit torturer mais ne le tua point car il l'estimait comme un des cavaliers des Bani Qays Ibn Ghaylan.
'Omar Ibn Houbayrah nomma à sa place, Mouslim Ibn Sa'id Ibn Aslam Ibn Zour'ah Ibn 'Alas Ibn 'Amr Ibn Khouwaylid as-Sa'iq Ibn Noufayl Ibn 'Amr Ibn Kilab, gouverneur du Khorasan. Khouwaylid Ibn Noufayl fut surnommé as-Sa'iq car il fut foudroyé (*sa'iqa*).

Cette même année, Yazid Ibn 'Abd al-Malik désista 'AbderRahmane Ibn ad-Dahhak Ibn Qays al-Fihri et le remplaça par 'Abdel Wahid Ibn 'Abdillah an-Nadri, gouverneur de Médine, de La Mecque et de Taif.

En l’an 105 de l’Hégire (723), eut lieu une expédition militaire contre Alan commandée par al-Jarrah Ibn ‘AbdAllah al-Hakami, qui traversa ce pays et arriva aux villes et aux forteresses au-delà de Balanjar. Il conquit un peu de cette région, expulsa beaucoup de ses habitants et rassembla des quantités considérables de butin.

Cette même année, Sa’id Ibn ‘Abd al-Malik attaqua Byzance. Il envoya un détachement militaire d’un millier de combattants, qui furent tous tués.

Durant cette année, Mouslim Ibn Sa’id conduisit une expédition militaire contre les Turcs mais il ne conquit pas de nouvelles de terres et revint au Khorasan. Plus tard, dans l’année en cours, il attaqua Shinah une ville d’as-Soughd, où il conclut un accord de paix avec son roi et habitants.
Sa’id nomma Bahram Sis comme un gouverneur provincial. Et vers la fin de l’année 105 de l’Hégire (723), Mouslim Ibn Sa’id entreprit une expédition militaire mais ne fit pas de conquête et rentra. Les Turcs le poursuivirent et le rattrapèrent alors qu’il traversait le fleuve Balkh avec son armée. La cavalerie des Banou Tamim, commandée par ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan, qui était en charge de l’arrière garde protégèrent l’armée en retrait jusqu’à ce qu’elle traversa le fleuve. Au même moment Yazid Ibn ‘Abd al-Malik décéda et Hisham prit sa succession. Alors Mouslim Ibn Sa’id attaqua Afshin et conclu un accord de paix avec son roi en échange de six-mille têtes de mouton. Après que le roi lui ait remis la forteresse, il partit à la fin de l’année.

Le vendredi des cinq derniers jours de Sha’ban, ou le dernier vendredi du mois de Sha’ban, de l’année 105 de l’Hégire (723) décéda à Arbad[1], le calife Yazid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, le neuvième calife Amawi[2] et son fils al-Walid Ibn Yazid, alors âgé de vingt-cinq ans conduisit la prière funéraire tandis que Hisham Ibn ‘Abd al-Malik était à Hims. Ibn Kathir rapporta qu’il décéda le 26 et Ibn al-Athir, le 25 du mois de Sha’ban.

[1] Arbad est un village en Jordanie actuelle près de Tibériade. Il est a rappelé que les Musulmans ne reconnaissent pas la fragmentions de l’empire musulman en état mais que là où l’Islam est professé est terre d’Islam pour l’ensemble des Musulmans qui sont tous frères et égaux.
[2] Omeyyade.

Al-Hafiz, l'*Imam* Ibn Kathir a dit : Avant son califat, Yazid passait beaucoup de son temps en compagnie des savants et lorsqu'il devint calife, il voulut conduire les gens de la même manière que l'avait fait 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz mais son entourage était mauvais. »

Yazid est celui qui devint totalement amoureux, désira et tomba complètement éperdu sous le charme de Hababah qui était une ravissante esclave de Médine qui chantait. Et lorsqu'elle mourut, il fut saisit d'une immense tristesse et resta à la contempler, durant sept jours, jusqu'à ce que son corps commence à se décomposer et enfin alors, il ordonna enfin qu'elle soit inhumée.
Croyez-vous cela de la part d'un calife ? Jusqu'à ce que le corps commence à se décomposer et donc à forcément dégager des odeurs malsaines… Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut, le Puissant !

Il y a de longues histoires rapportées sur le sujet comme son frère qui vint le voir, le conseilla et lui dit que ce n'était pas conforme dans la religion mais rien n'y fit. Et Yazid, ne devait vivre après cela que quelque temps avant de mourir à son tour. Et on a dit aussi qu'il mourut de la tuberculose.

Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan

Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan prit la succession de Yazid et devint le dixième calife omeyyade alors qu'il était âgé de quarante-trois ans. Sa mère était une Qourayshite makhzoumiyah, 'Ayshah Bint Hisham Ibn Isma'il Ibn Hisham Ibn Walid Ibn al-Moughirah.
Lorsque Hisham Ibn 'Abd al-Malik devint calife, il désista 'Omar Ibn Houbayrah al-Fazari de l'Iraq et du Khorasan et nomma à sa place Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri.
Puis l'année suivante, en l'an 106 de l'Hégire (724), il désista 'Abdel Wahid Ibn 'Abdillah an-Nadri et nomma à sa place Ibrahim Ibn Hisham Ibn Isma'il Ibn Hisham al-Makhzoumi gouverneur de Médine, de la Mecque et de Taif.

Cette année, Sa'id Ibn 'Abd al-Malik, un des demi-frères d'Hisham, mena la campagne d'été contre les Byzantins tandis qu'un autre, al-Hajjaj Ibn 'Abd al-Malik, fit campagne contre al-

Lan dans le Nord du Caucase, près de la passe de Darband et la Mer caspienne. Il fit la paix avec la population qui lui remit la *Jizyah*.

La campagne de Mouslim Ibn Sa'id (le jour de la soif)

Mouslim partit en campagne cette année (106 de l'Hégire (724-725)). Parlant aux gens de Maydan Yazid, il dit : « Je ne laisse derrière moi rien de plus inquiétant qu'un groupe de personnes qui restent derrière, avec des cous parfumés, sautant de derrière les murs sur les femmes de ceux qui se battent pour leur foi : « O Seigneur, charge toi d'eux et charge toi d'eux à nouveau ! » J'ai ordonné à Nasr de tuer tous les simulateurs (tire-au-flanc) qu'il trouvera, et je ne les plaindrai pas à cause des tourments qu'Allah Exalté leur envoie, » voulant parler de 'Amr Ibn Mouslim et ses compagnons.

Quand Mouslim arriva à Boukhara, il reçut une lettre de Khalid Ibn 'AbdAllah al-Qasri, l'informant qu'il avait été nommé gouverneur de l'Irak. Mais Khalid avait écrit : « Termine ta campagne » ; Par conséquent, les Musulmans marchèrent vers Farghanah. À ce stade, Aba ad-Dahhak ar-Rawahi, un des Banou Rawahah des Banou 'Abs, qui sont comptés parmi les Azd, assista au compte de l'enrôlement militaire et déclara que toute personne qui resterait derrière cette année serait tenue pour désobéissante. Sur cela, quatre mille restèrent derrière, tandis que Mouslim Ibn Sa'id sorti.

Quand les Musulmans arrivèrent à Farghanah, il fut informé que le Khaqan s'était approché de lui. Shoumayl ou Shoubayl Ibn 'Abd al-Rahman al-Mazini vint le trouver et lui rapporta : « J'ai vu les troupes du Khaqan dans tel ou tel endroit. » Sur-ce, Mouslim envoya à 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah al-Kirmani, le *Mawlah* des Banou Soulaym, lui ordonnant de se préparer à partir.
Quand le matin arriva, il partit avec les troupes et parcourut trois jours de voyage en un jour. Puis le lendemain, il continua jusqu'à ce qu'il traverse Wadi al-Soubouh. Le Khaqan se rapprocha d'eux, tandis que des cavaliers se rallièrent à lui de toutes parts. A ce moment, 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah avait un groupe de commandants tribaux de moindre importance et ses *Mawlah* établirent le camp.
Les Turcs attaquèrent ceux que 'AbdAllah avait stationnés à cet endroit et les tuèrent en

saisissant des bêtes de somme appartenant à Mouslim. Al-Mousayyab Ibn Bishr ar-Riyahi, al-Bara', qui était un des cavaliers d'al-Mouhallab, et le frère de Ghourak furent tués, mais les hommes s'enhardirent face aux Turcs et les chassèrent de leur campement. Mouslim donna l'étendard de bataille à 'Amir Ibn Malik al-Himmani et partit avec les hommes. Par la suite, ils voyagèrent (continuellement) pendant huit jours tandis que les Turcs les encerclaient. Quand la neuvième soirée arriva, Mouslim voulut camper ; Par conséquent, il consulta les hommes, qui lui conseillèrent de camper, disant : « Au matin, nous irons directement vers l'eau, qui n'est pas loin, mais si vous campez dans la prairie, les hommes se sépareront pour chercher des fruits et ton camp sera pillé. » Mouslim demanda alors à Abou al-'Ala' Sawrah Ibn al-Hourr : « O Abou al-'Ala', qu'en penses-tu ? » Il répondit : « Je suis d'accord avec les autres. » Alors ils campèrent.
Cependant, aucune structure ne fut construite à l'intérieur du camp, et les hommes brûlèrent tous les réceptacles et les bagages, pour un montant d'un million de dirhams. Dans la matinée, ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent au point d'eau, ou se trouvait devant la rivière, les forces de Farghanah et d'ash-Shash. Mouslim Ibn Sa'id déclara alors : « J'exhorte chaque homme à dégainer son épée, » et ainsi ils firent. La place entière devint comme une épée. Les Turcs quittèrent la rivière et les Musulmans traversèrent. Mouslim resta un jour et partit le lendemain. Un fils du Khaqan les suivis.

Houmayd Ibn 'Abdallah, le commandant de l'arrière-garde, envoya un messager à Mouslim lui disant : « Arrête-toi une heure pour que je puisse combattre les deux cents Turcs qui sont derrière moi, » bien qu'il souffrait d'une blessure. Alors les troupes s'arrêtèrent, tandis qu'Houmayd se retourna contre les Turcs, prit captifs les hommes d'as-Soughd, leur commandant et le commandant des Turcs avec sept hommes, tandis que les autres s'enfuirent. Houmayd poursuivit alors sa route mais fut touché par une flèche dans le genou et mourut.

Les hommes eurent soif. 'AbderRahmane Ibn Nou'aym al-Ghamidi portait vingt outres sur ses chameaux, et quand il vit comment les hommes souffraient, il les apporta et ils burent d'un trait. Aussi Mouslim Ibn Sa'id demanda de l'eau le jour de la soif ; ils lui apportèrent une outre mais Jabir ou Harithah Ibn Kathir, le frère de Souleyman Ibn Kathir, la lui arracha de sa bouche. Sur ce, Mouslim dit : « Laisse-le partir, car si ce n'était pas la chaleur, il ne m'aurait pas combattu pour ma boisson. »
Quand ils atteignirent enfin Khoujandah souffrant de faim et d'épuisement, les troupes se

dispersèrent en désordre. Soudainement deux cavaliers (apparurent) demandant ‘AbderRahmane Ibn Nou’aym. Ils lui avaient apporté sa nomination en tant que gouverneur (temporaire) du Khorasan d’Assad Ibn ‘AbdAllah. ‘Abd al-Rahman le fit lire à Mouslim, à ce à quoi, il dit : « J’entends et j’obéis. »
‘Abd al-Rahman fut le premier à utiliser des tentes dans le désert d’Amoul.
Le plus riche des soldats le jour de la soif fut Ishaq Ibn Muhammad al-Ghoudani.

Quand Mouslim Ibn Sa’id fut retiré de son poste, al-Khazraj at-Taghlibi a dit : « Nous avons combattu les Turcs, mais ils encerclèrent les Musulmans jusqu’à ce que nous étions persuadés que nous allions périr. Je les ai regardés et leurs visages sont devenus pâles. Hawtharah Ibn Yazid Ibn al-Hourr Ibn al-Hounayf Ibn Nasr Ibn Yazid Ibn Ja’wanah attaqua les Turcs avec quatre mille hommes, les combattit pendant une heure puis se retira. Mais Nasr Ibn Sayyar arriva avec trente cavaliers et les combattit jusqu’à ce qu’il les chassa de leurs positions. Sur ce, la force entière assaillit les Turcs, qui furent vaincus. Ce Hawtharah est le neveu de Raqabah Ibn al-Hourr.

Alors que Mouslim Ibn Sa’id était dans le pays des Turcs, et qu’il avait traversé le fleuve pour revenir, il reçut les nouvelles de son désistement de l’émir de l’Iraq et du Khorasan Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri qui nomma à sa place sur le Khorasan son frère Assad Ibn ‘Abdillah al-Qasri qui le resta jusqu’à son désistement en l’an 107 de l’Hégire (725) alors qu’il combattait les Turcs.

Assad n’était pas un combattant hors pair comme Qoutaybah Ibn Mouslim ou comme Yazid Ibn al-Mouhallab et il fut désisté à cause de sa préférence pour les Yéméni sur les Moudar mais aussi parce qu’il frappa certains de ses commandants et les envoya à son frère Khalid Ibn ‘Abdillah en Iraq et parmi eux se trouvait Nasr Ibn Sayyar al-Kinani, ‘AbderRahmane Ibn Nourayb al-‘Amiri et Thawrah Ibn Hourr ad-Darimi at-Tamimi.
Lorsque le calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik fut informé de ses évènements, il écrivit à Khalid Ibn ‘Abdillah et lui demanda de désister son frère du Khorasan. Khalid fit ce que lui ordonna le calife et nomma à la place de son frère Hakam Ibn ‘Ouwana al-Kalbi jusqu’à ce que le calife envoya à sa place Ashras Ibn ‘Abdillah as-Soulami.

En l’an 107 de l’Hégire (725), il y eut la rébellion khariji de ‘Abbad al-Rouayni au Yémen. Youssouf Ibn ‘Omar le tua et tous ses trois cents compagnons furent été massacrés avec lui.

Cette même année Mou’awiyah Ibn Hisham conduisit l’expédition d’été contre les Byzantins. Maymoun Ibn Mihran commandait l’armée syrienne et il traversa la mer jusqu’à Chypre. La force qui était Hisham avait ordonnée de se préparer lors de son pèlerinage en l’an 106 et elle rejoignit les autres forces et il leur fut attribué des allocations fixes, la moitié d’entre eux allant se battre et la moitié restant derrière (pour combattre à tour de rôle). Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik mena l’attaque terrestre.

Au cours de cette année, une sévère peste eut lieu en Syrie.

De même, Assad attaqua cette année les montagnes de Namroun, du roi d’al-Gharshistan (nord-ouest de l’actuel Afghanistan), près des montagnes d’at-Talaqan. Namroun fit la paix avec Assad et devint musulman par son entremise. Ainsi aujourd’hui ils sont *Mawali* du Yémen.
Assad attaqua aussi al-Ghour, la région montagneuse d’Hérat. Quand Assad attaqua al-Ghour, ses habitants prirent leurs biens précieux et les cachèrent dans une grotte qui n’avait pas d’accès mais Assad ordonna de préparer des boîtes, dans lesquelles il plaça des hommes et les descendit avec des chaînes, pour qu’ils remontent ce qu’ils pouvaient.

Toujours cette année-là, Assad transféra à Balkh, les soldats qui vivaient à al-Barouqan et il donna à chacun d’entre eux une (nouvelle) habitation équivalente à l’ancienne. À ceux d’entre eux qui n’en avaient pas, il leur assigna aussi un logement. Il avait l’intention de les régler en fonction de leur groupement militaire tribal mais il fut mis en garde que des querelles tribales ne manqueraient pas d’éclater ; par conséquent, il les mélangea.
Pour construire la ville de Balkh, il réquisitionna un quota d’ouvriers de chaque district en fonction du montant de sa taxe. Il confia la construction de la ville à Barmak, le père de Khalid Ibn Barmak (Voir notre *Abrégé de l’Histoire des Abbassides*).
Al-Barouqan était la résidence des gouverneurs. Les villes d’al-Barouqan et Balkh étaient séparées de deux *Farsakh* (parassanges), et entre la ville et Nawbahar environ deux *Ghalwah* (un peu plus d’un tiers d’un parasange).

Les raids en terre de Byzance durant le règne de Hisham Ibn ‘Abd al-Malik étaient perpétuels et en l’an 108 de l’Hégire (726), Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik, le grand conquérant omeyyade renommé, conquit Césarée[1] (*qayssariyah*) avant de se tourner vers les Turcs, en l’an 110 de l’Hégire (728), qu’il combattit également du fait qu’ils s’étaient rapprochés trop près des frontières de l’état islamique ou il (Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik) se trouvait à Bab al-Lan[2]. Il combattit les hordes de Khaqan durant un mois sous une pluie diluvienne. Et par la grâce d’Allah sur Ses serviteurs, les Turcs s’enfuirent. Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik retourna vers son imprenable forteresse de Dzoul Qarnayn[3] qui était sa base principale d’où il développait ses attaques.
Cette même année, Assad Ibn ‘AbdAllah partit en expédition dans le Khouttal.

L’expédition d’Assad Ibn ‘AbdAllah dans le Khouttal

Le Khaqan rattrapa Assad alors que ce dernier avait déjà retraversé l’Oxus et regagné al-Qouwadiyan sans qu’il n’y ait eu aucune bataille lors de cette campagne.

D’autres ont dit : Plutôt, ils vainquirent Assad et l’avilirent.
As-Sabal le combattit et ramena le Khaqan. Assad avait prétendu qu’il passerait l’hiver à Sourkh Darah. Alors Assad ordonna aux troupes de partir avec ses étendards à Sourkh Darah lors d’une nuit sombre. Ses hommes crièrent « Allah est le Plus Grand (*allahou akbar*). »
Assad demanda alors :
- « Quel est le problème de ces hommes ? » On lui répondit :
- « C’est leur signe quand ils retournent à la maison. » Il dit alors à ‘Ourwah le héraut :
- « Annonce que l’émir se dirige vers Ghourin. »

Puis il partit et quand le Khaqan arriva, ils étaient déjà parti à Ghourin, Assad retraversa l’Oxus, ne le rencontra pas et revint à Balkh.

[1] Césarée ou Mazaca : Capitale de l’ancienne Cappadoce et de nos jours, Kayseri en Turquie Centrale.
[2] Près du Caucase.
[3] Passage situé dans le Caucase central entre Alania, dans l’Ossétie du nord et la Géorgie. Ce passage était protégé par une imprenable forteresse du nom de Dzoul Qarnayn.

Les Musulmans allèrent à al-Ghouriyan, ou se trouvaient des gens qu'ils avaient déjà combattus mais qui leur avaient résistés. Un homme parmi les païens avança au-devant de ses camarades et planta sa lance dans la terre où il suspendit une bannière verte comme une marque. Salm Ibn Ahwaz qui se trouvait alors avec Nasr Ibn Sayyar lui dit :
- « Je sais déjà ce qu'Assad pense mais je vais attaquer ce ruffian. Peut-être le tuerai-je et Assad sera satisfait. » Nasr répondit :
- « Fais comme tu le souhaites. »
Salm attaqua le cavalier ennemi qui n'eut même pas le temps de retirer sa lance du sol avant que Salm ne soit sur lui et le poignarde. L'ennemi s'effondra sur son cheval qui partit tandis qu'une de ses jambes trainait. Alors Salm revint et dit à Nasr :
- « Je vais faire une autre attaque. »
Alors il chargea jusqu'à ce qu'il arrive près d'eux et un homme sortit s'opposer à lui. Ils combattirent jusqu'à ce que Salm tue son adversaire. Salm revint une nouvelle fois mais blessé et Nasr lui dit :
- « Attend ici jusqu'à ce que je les attaque. »
Puis, il chargea jusqu'à ce qu'il fût au milieu de l'ennemi où il tua deux hommes avant de revenir blessé à son tour.
Puis les deux armées s'affrontèrent sans marquer de victoire pour l'un de deux camps et reprirent leur combat le lendemain ou les Turcs furent battus. Les Musulmans capturèrent leur camp, conquirent la terre, prirent des prisonniers et du butin.

De même Ibrahim Ibn Hisham conquit une des places fortes byzantines et en l'an 109 de l'Hégire (727) Mou'awiyah Ibn Hisham conquit la forteresse de Tibah toujours en terre byzantine.

Quant à l'Andalousie sa conquête fut parachevée au premier siècle de l'Hégire et nous reviendrons plus longuement sur le sujet.

En l'an 110 de l'Hégire (728), Mou'awiyah Ibn Hisham conquit Samalouh[1] en terre byzantine

[1] Ville fortifiée en Cilicie près de Tarsus et al-Massissah.

Comme nous le verrons dans l'histoire des Ottomans, les Turcs des contrées d'as-Soughd et de Boukhara ne sont pas ceux qui vinrent en Turquie. Les Turcs au-delà du fleuve de l'Oxus étaient des tribus et des clans innombrables occupant des infinités d'espace. Ils y en avaient qui étaient proche de l'Iraq, de la Syrie, de la Chine et du Turkestan.

Parmi les événements de cette année fut la campagne de Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik contre le Khaqan et ses hordes que nous avons déjà rapporté.

Les campagnes d'Ashras Ibn ‘Abdillah as-Soulami

Ashras Ibn ‘Abdillah as-Soulami à la tête de l'armée de Mouslim In Sa'id se dirigèrent vers les Turcs de Boukhara et d'as-Soughd. La cause des affrontements qui s'ensuivirent fut dues au fait qu'Ashras voulut faire payer l'impôt de guerre aux gens devenus Musulmans de ces contrées. Bien sûr, non seulement c'était une injustice mais aussi une erreur et cela nous montre comment certains gouverneurs agissaient envers leurs sujets. Et cela est aussi une des principales raisons de la chute des Omeyyades.
De telles actions sont illicites en Islam et les batailles qui s'ensuivirent durèrent jusqu'à l'an 111 de l'Hégire (729).

Ashras parti en campagne et s'arrêta à Amoul pour trois mois. Il envoya en avant Qatan Ibn Qoutaybah Ibn Mouslim à la tête de l'avant-garde, qui traversa l'Oxus, avec dix-mille hommes. Sur ce, les forces conjointes d'as-Soughd et de Boukhara, accompagnées par Khaqan et les Turcs, arrivèrent et encerclèrent Qatan dont le camp était protégé par une tranchée. Le Khaqan choisissait chaque jour un cavalier qui traverserait l'Oxus avec un groupe de Turcs pour les harceler jusqu'à que ce que l'un d'entre eux disent : « Attaquez leurs montures quand ils ne sont pas en selle ». Alors, ils traversèrent de nouveau et attaquèrent les Musulmans qui durent s'enfuir. Ashras libéra alors Thabit Qoutnah sous la garde de ‘AbdAllah Ibn Bistam Ibn Mas'oud Ibn ‘Amr, et les envoya à la tête de la cavalerie. Ils poursuivirent les Turcs et les combattirent à Amoul jusqu'à ce qu'ils récupèrent ce que les Turcs avaient pris avec eux. Alors d'autres Turcs traversèrent l'Oxus et joignirent leurs compatriotes qui revenaient pourchassés et leur permirent de fuir.

Dès lors, Ashras avec le reste de l’armée des Musulmans, traversa l’Oxus pour joindre Qatan Ibn Qoutaybah et envoya un homme du nom de Mas’oud Ibn Hayyan, mener un raid en territoire ennemi. Mais lorsqu’il rencontra l’ennemi, il fut battu et retourna vers Ashras.

La bataille de Paykand[1]

L’ennemi approcha, et, lorsqu’ils furent vraiment proches, les Musulmans les engagèrent pour une courte durée de temps avant de se retirer avec un certain nombre de Musulmans tués. Puis, les Musulmans s’élancèrent à la bataille une seconde fois où ils persévèrent et les polythéistes furent battus. Ashras continua sa route avec ses troupes jusqu’à ce qu’ils aient campé à Paykand. Alors l’ennemi coupa leur eau et Ashras et les Musulmans restèrent dans leur camp ce jour et cette nuit. Le lendemain matin, lorsque les réserves d’eux s’épuisèrent, ils creusèrent pour trouver de l’eau mais sans succès et devinrent assoiffés. Alors, ils partirent pour la ville d’où les eaux avaient été coupées. Qatan Ibn Qoutaybah qui commandait l’avant-garde des Musulmans rencontra l’ennemi et combattit jusqu’à l’épuisement à cause de la soif. Sept-cents d’entre eux furent tués et les troupes furent incapables de combattre. Et seulement sept hommes restèrent sur la ligne de front d’ar-Ribab. Dirar Ibn Houssayn épuisé s’enfuit. Al-Harith Ibn Sourayj pressa et encouragea les Musulmans et leur dit :
- « O gens ! Etre tué par l’épée est plus noble dans ce monde et plus grand en récompense chez Allah Exalté que de mourir assoiffé. »
Alors al-Harith Ibn Sourayj, Qatan Ibn Qoutaybah, et Ishhaq, Ibn Waki le fils du frère de Muhammad, avancèrent avec les cavaliers des Banou Tamim et des Qays et ils combattirent jusqu’à ce qu’ils reconduisirent les Turcs qui gardaient l’accès de l’eau, après quoi les hommes se précipitèrent pour boire et étancher leur soif.

Thabit Qoutnah passa près de ‘Abd al-Malik Ibn Dithar al-Bahili et lui dit :
- « O ‘Abd al-Malik, suivez-vous les traditions relatives au combat dans la voie d’Allah (*jihad fis-sabilillah*) ? » Ce dernier lui répondit :
- « Attend-moi le temps de me laver et de me parfumer ! »
Thabit l’attendit jusqu’à ce qu’il revienne et ils rentrèrent ensemble. Thabit dit à ses compagnons :

[1] Paykand ou Baykand en prononciation arabe, près de Boukhara.

- « Je suis bien plus bien informé que vous au sujet de comment combattre ceux-là, » et il incita ses camarades au combat dans la voie d'Allah Exalté. Alors, ils attaquèrent l'ennemi avec férocité jusqu'à ce que Thabit fut tué avec plusieurs Musulmans dont :
- Sakhr Ibn Mouslim Ibn an-Nou'man al-'Abdi,
- 'Abd al-Malik Ibn Dithar al-Bahili,
- Al-Wajih al-Khorassani et,
- Al-'Aqqar Ibn al-'Ouqbah al-'Awdhi.

Qatan Ibn Qoutaybah et Ishaq Ibn Muhammad Ibn Hassan rassembla les cavaliers des Banou Tamim et des Qays, qui firent le serment de combattre jusqu'à la mort, et attaquèrent l'ennemi si férocement qu'il se retira. Les Musulmans les poursuivirent et les tuèrent jusqu'à ce que le manteau de la nuit les force à se retirer alors Ashras marcha sur Boukhara qu'il assiégea.

Foudayl Ibn Ghazwan rapporta que Wajih al-Bounani lui dit alors qu'ils effectuaient la circumambulation à la Maison sacrée : « Nous avons rencontré les Turcs qui ont tué un groupe d'entre nous. J'ai été moi-même abattu et je les ai regardés quand ils se sont assis et ont demandé de l'eau, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'entre eux est venu à moi. L'un d'entre eux dit : « Laissez-le, car il a encore une action à entreprendre et une fin qu'il doit rencontrer. » L'action à entreprendre et celle-ci tandis que pour la fin, j'espère le martyr. » Puis il revint au Khorasan ou il trouva le martyr avec Thabit.

Al-Wazi' Ibn Ma'iq a rapporté qu'al-Wajih est passé près de lui menant deux mulets le jour d'Ashras. Je luis dit :
- « Comment te sens-tu ce matin, ô Abou Asma ? » Il répondit :
- « Je me suis levé entre la perplexité et le fait d'être rassemblé de nouveau ensemble. O Grand Seigneur joint les deux armées dans la bataille ! » Alors, il passa son arc et son sabre autour de ses épaules et s'enveloppa dans un capuchon, puis il attaqua les ennemis jusqu'à ce qu'il trouva le martyr et al-Haytham Ibn al-Mounakhal al-'Abdi trouva aussi le martyr.

'AbdAllah Ibn al-Moubarak a rapporté : « Quand Ashras rencontra les Turcs, Thabit Qoutnah dit :
- « O Grand Seigneur, comme j'étais l'invité d'Ibn Bistam hier, faites que je sois Votre invité aujourd'hui ! Par Allah, les Banou Oumayyah ne me reconnaitront que bardé de fer ! »

Alors il chargea en avant, comme on fait ses compagnons, mais ses compagnons ont été prouvés être faux, tandis qu'il resta ferme. Son coursier reçut une flèche et partit en zigzag mais Thabit le frappa et il s'élança à nouveau en avant. Thabit fut touché et il retourna du combat blessé. Alors qu'il était prosterné, il dit :
- « O Grand Seigneur, je me suis levé ce matin, l'invité d'Ibn Bistam et suis entré parvenu au soir en étant le Votre. Recevez-moi dans le Paradis de votre récompense considérable ! »

On a rapporté aussi qu'Ashras traversa l'Oxus et campa à Paykand, mais il ne trouva pas d'eau. Ils partirent donc au matin et lorsqu'ils furent près de la forteresse de Boukhara Khoudah qui était à ce moment à un mille d'eux, mille cavaliers les encerclèrent et soulevèrent tellement de poussière qu'un homme ne pouvait pas voir son voisin.
Six-mille Musulmans, y compris Qatan Ibn Qoutaybah et Ghouraq furent séparés. Ils atteignirent une forteresse parmi les forteresses de Boukhara pensant qu'Ashras avait péri, alors qu'il était à l'intérieur d'un des forts de Boukhara. Durant deux jours, les deux forces ne se sont pas retrouvées tandis que Ghouraq rejoignit les Turcs dans la bataille. Il était entré dans la forteresse avec Qatan, mais quand Qatan lui envoya un homme, les troupes de Ghouraq crièrent après lui et Ghouraq rejoignit les Turcs.
Il est dit que Ghouraq tomba ce jour sur une force de la cavalerie turque et qu'il n'eut aucun choix excepté de les joindre. Il est aussi dit qu'Ashras envoya un message à Ghouraq et lui demanda une coupe d'eau mais qu'il répondit au messager d'Ashras : « Rien ne m'a été laissé hormis cette coupe par conséquent, laissez-la moi ! » Alors Ashras lui envoya à nouveau un message : « Boit d'une outre et envoie moi la coupe. » Alors Ghouraq le quitta.

Nasr Ibn Sayyar fut nommé gouverneur de Samarkand et 'Oumayrah Ibn Sa'd ash-Shaybani responsable du revenu alors qu'ils étaient assiégés et 'Oumayrah était parmi ceux qui sont venus avec Ashras.

Il est rapporté qu'Ashras campa près de la ville de Boukhara, à quatre kilomètres d'un lieu appelé al-Masjid mais il n'y resta pas et alla camper dans une prairie verdoyante du nom d'al-Bawadirah.

Le siège de Kamarjah

Shababah, le serviteur de Qays Ibn ‘AbdAllah al-Bahili, vint trouver les troupes stationnées à Kamarjah. Kamarjah fut l’une des plus nobles et des plus grandes batailles pour la conquête du Khorasan sous la gouvernance d’Ashras. Shababah leur dit :
- « Le Khaqan passera près de vous demain. Je vous suggère de laisser apparaitre vos armes et votre force afin qu’il lui répugne de vous combattre. » Un homme parmi eux dit :
- « Protégez-vous contre lui car il est venu pour vous affaiblir. » Ils répondirent :
- « Nous ne le ferons donc pas. C’est notre serviteur qui est devenu réputé pour ses bons conseils. » Ils n’écoutèrent pas ce que leur dit l’homme mais firent ce que leur affranchi (*Mawlah*) leur avait recommandé.

Le lendemain matin, le Khaqan arriva. Lorsqu’il leur fit face, il prit la route de Boukhara, comme s’il projetait de repartir mais il descendit vers le fleuve avec ses troupes et passa derrière une colline qu’il mit entre lui et les Musulmans ou ils campèrent et se préparèrent pour la bataille sans que les Musulmans se s’en rendent compte. Quand les Musulmans réalisèrent la situation, ils montèrent sur la colline et tombèrent nez à nez avec une montagne de fer comprenant les forces de Ferghana, d’at-Taraband, d’Afshinah, de Nassaf et une partie des forces de Boukhara.
L’armée musulmane regretta alors d’être sortie. Koulayb Ibn Qanan Ad-Douhli dit :
- « Ils projettent de vous attaquer, par conséquent, envoyez des groupes de vos montures cuirassées le long de la route de la rivière comme si vous avez l’intention de les abreuver. Lorsque vous aurez retiré leurs armures, prenez la route vers la porte, entrez par groupe mais un groupe à la fois. Quand les Turcs les virent passer, ils les attaquèrent dans les défilés. Mais les Musulmans avaient une meilleure connaissance de la route et arrivèrent aux portes avant eux. Les Turcs les rattrapèrent et tuèrent un homme du nom d’al-Mouhallab, un Arabe, qui faisait partie de la garnison des Musulmans. Les Turcs combattirent les Musulmans et prirent la porte au-delà de la tranchée puis entrèrent et poursuivirent leur combat. Un des Musulmans attrapa des piles de roseaux qu’il enflamma et leur jeta à leur figures, après quoi ils reculèrent et nettoyèrent la place en portant les morts et les blessés en arrière. Lorsque le crépuscule arriva, les Turcs se retirèrent et les Musulmans en profitèrent pour bruler le pont. Alors Khousraw Ibn Yazdgard arriva en compagnie de trente hommes et leur dit :

- « O Arabes, pourquoi vous tuez-vous alors que j’ai apporté le Khaqan pour restaurer mon royaume et en même temps un sauf-conduit pour vous permettre de vous retirer ? » Mais les Musulmans l’injurièrent et il repartit.
Puis Bazaghari vint à eux avec deux-cents hommes. C’était un homme sagace de Transoxiane à qui le Khaqan ne s’opposait jamais. Il était en compagnie de deux parents de Khaqan et des chevaux de la cavalerie frontalière des forces d’Ashras. Il leur dit :
- « Laissez-nous le passage libre afin que nous puissions venir près de vous et vous proposer ce pourquoi le Khaqan m’a envoyé. » Ils lui donnèrent un sauf-conduit et il vint près de la ville fortifiée tandis que les défenseurs le méprisèrent de haut. Il avait avec lui des prisonniers Musulmans. Bazaghari dit :
- « O Arabes, descendez moi un de vos hommes afin que je puisse lui parler au sujet du message du Khaqan. » Sur ce, ils descendirent Habib, le serviteur du Mahrah, des habitants de Darqin. Les Turcs lui parlèrent mais il ne les comprit pas.
- « Envoyez-moi un homme qui me comprendra, » demanda à nouveau Bazaghari. Ils descendirent alors Yazid Ibn Sa’id al-Bahili, qui parlait un peu turc. Bazaghari lui dit :
- « Ce sont des chevaux de la cavalerie frontalière musulmane et les chefs des Arabes sont prisonniers avec eux. Le Khaqan m’a envoyé pour vous dire qu’il donnera à quiconque d’entre vous qui a un salaire de six-cents dirhams, mille dirhams, et à quiconque qui a un salaire de trois-cents dirhams, six-cents et il est aussi décidé en plus à bien vous traiter. » Yazid lui répondit :
- « C’est un problème qui ne se résoudra pas. Comment les Arabes qui sont des loups peuvent-ils être avec les Turcs qui sont ses moutons ? Il n’y aura pas de paix entre nous et vous. » Bazaghari se fâcha et les deux Turcs qui étaient avec lui dirent :
- « Devons-nous couper sa tête ? » Bazaghari répondit :
- « Non. Il est venu à nous sous une garantie de sauf conduit. » Yazid comprit ce qu’ils dirent et eut peur par conséquent il dit :
- « O Bazaghari, pourquoi ne pas faire deux moitiés ? Une partie ira avec nous tandis que l’autre ira avec le Khaqan. Si le Khaqan est victorieux, nous serons avec lui et s’il en est autrement, nous serons comme le reste des gens d’as-Soughd. » Bazaghari et les deux Turcs acceptèrent et Bazaghari lui dit :
- « Proposez ce que nous avons consenti aux gens. » Yazid approcha le mur, saisi la corde et ils le hissèrent. Il appela :
- « O gens de Kamarjah, unissez-vous, car il est venu à vous des gens qui vous appellent à l’incrédulité après la foi ! Que vous pensez donc ? » Ils répondirent :

- « Nous ne répondrons ni ne consentirons ! »
- « Ils vous appellent pour combattre les Musulmans au côté des polythéistes ! »
- « Nous allons plutôt tous mourir avant cela ! » Il leur répondit :
- « Alors faite-leur savoir ! »

Ils regardèrent au-dessus des fortifications et dirent :

- « O Bazaghari, voulez-vous nous vendre les captifs qui sont entre vos mains ? Nous les rachèterons. Mais pour ce que vous nous avez appelés, nous refusons. » Et Bazaghari répondit :
- « Voulez-vous donc pas plutôt vous racheter de nous ? Parce que vous n'êtes rien excepté les mêmes que ceux entre qui vous êtes entre les mains. » Ils étaient entre les mains d'al-Hajjaj Ibn Houmayd an-Nadri, à qui ils dirent :
- « O Hajjaj, ne parlerez-vous donc pas ? » Il dit :
- « Je suis sous surveillance. »

Le Khaqan ordonna que les arbres verts soient coupés et jetés dans la tranchée tandis que les défenseurs de Kamarjah jetèrent du bois sec jusqu'à ce que la tranchée fût praticable pour les Turcs mais les Musulmans incendièrent le bois de la tranchée attisé par un vent violent qui se leva subitement, le secours d'Allah Exalté envers Ses serviteurs.

Le feu brula l'intégralité du bois de la tranchée en une heure alors qu'ils avaient mis six jours pour la remplir puis les Musulmans lancèrent une pluie de flèches sur eux qui les préoccupa pour le reste de la journée avec leurs blessés.

Une flèche toucha Bazaghari au nombril et il mourut dans la nuit. Ses Turcs se coupèrent leurs oreilles, et devinrent de plus en plus mauvais contre ceux qui baissait la tête ou pleurait. Alors une horrible pensée leur vint à l'esprit. Quand la lumière apparue, ils sortirent les captifs au nombre de cents y comprit Abou al-'Awja' al-'Ataqi et ses compagnons, les tuèrent. Puis ils jetèrent aux Musulmans, la tête d'al-Hajjaj Ibn Houmayd an-Nadri. Les Musulmans qui avaient deux-cents des fils des polythéistes comme otages les tuèrent de la même façon.

Puis les Musulmans sortirent et combattirent férocement tandis que l'ennemi se trouvait à proximité de la porte de la tranchée. Puis cinq chefs turcs parvinrent en haut des murs et Koulayb dit :

- « Qui m'aidera contre ceux-là ? » Zouhayr Ibn Mouqatil At-Toufawi lui dit :

- « Moi. » Alors il s’élança vers eux en demandant à quelques jeunes hommes qu’il croisa sur le passage de le suivre. Il tua deux des chefs tandis que les trois autres s’échappèrent et il fut blessé lors de l’affrontement.

Un des princes de Transoxiane dit à Muhammad Ibn Wassaj :
- « C’est étrange qu’il ne reste pas un seul prince dans la Transoxiane qui n’a pas combattu à Kamarjah autre que moi. Il est difficile pour moi de ne pas combattre avec mes égaux et que mes prouesses n’ont pas été remarquée. » Les gens de Kamarjah continuèrent à souffrir des attaques jusqu’à ce que les troupes musulmanes attaquent les forces de Ferghana. Les gens d’as-Soughd, de Ferghana, d’as-Shash et les Dihqans blâmèrent le Khaqan qui leur répliqua :
- « Vous avez affirmé qu’il n’y avait que cinquante ânes dans la ville et que pour la prendre, il ne faudrait que cinq jours qui sont devenus deux mois. » Il les injuria alors et ordonna le départ. Ils dirent :
- « Laisse nous aller demain en avant et nous n’épargnerons aucun effort comme tu le verras. »
Le jour suivant, le Khaqan vint et resta debout. Le prince d’at-Taraband arriva et lui demanda l’autorisation de combattre et d’aller dans la ville des Musulmans. Mais le Khaqan dit :
- « Je pense que tu ne dois pas les combattre dans cette place, qu’il voyait comme dangereux. » Le prince dit alors :
- « Donnez-moi deux filles arabes comme esclaves, et j’irais les combattre. » Ce à quoi, le Khaqan donna son autorisation.

Le prince combattit et huit de ses hommes furent tués jusqu’à ce qu’il arrive devant une brèche dans le mur derrière lequel, il y avait une maison. Et dans la maison il y avait un trou qui ouvrait sur la brèche. A l’intérieur de la maison il y avait un homme des Banou Tamim qui était malade. Il jeta sur le prince un fer crochu qui accrocha sa cote de mail. Alors il appela les femmes et les garçons qui le tirèrent et le prince tomba sur son visage et ses genoux. Un homme lui jeta une pierre qui le toucha à la base de son oreille. Il tomba prosterné assommé et un homme le poignarda et le tua.
Les Musulmans placèrent un abreuvoir en bois contre le mur de la tranchée puis des portes derrière lesquelles ils postèrent des archers dont Ghalib Ibn al-Mouhajir at-Ta’i, l’oncle paternel d’Abou al-‘Abbas at-Toussi ainsi que deux autres hommes : l’un des Banou Shaybani et l’autre des Banou Naji.

Quand le Khaqan vint regarder la tranchée, le Naji tira sur lui, et toucha l'arête de son nez, mais il portait un casque tibétain et le coup ne lui fit pas de mal. Le Shaybani tira aussi sur lui, mais ne put pas voir plus que ses yeux et finalement, Ghalib Ibn Mouhajir tira une flèche qui pénétra sa poitrine et le fit éjecter en arrière et rien de plus sévère toucha le Khaqan.

Il est aussi rapporté que le Khaqan tua seulement al-Hajjaj et ses compagnons ce jour-là parce qu'il avait été alarmé. Il envoya un message au Musulmans disant : « Il n'est pas de notre coutume de nous retirer d'une ville dans laquelle nous sommes descendus sans la conquérir, ou sans que ses défenseurs la quittent. » Koulayb Ibn Qanan lui répondit :
- « Ce n'est pas de notre religion de nous rendre avant d'avoir été tous tués, fait donc ce qui est le mieux pour toi. » Les Turcs décidèrent que leur siège contre les Musulmans était dangereux pour eux par conséquent, ils leur donnèrent un sauf-conduit stipulant de départ des Khaqan et des Musulmans de la ville avec leurs familles et leurs biens pour Samarkand ou ad-Daboussiyah.

Le siège de Kamarjah dura cinquante-huit jours. Il est dit qu'ils n'abreuvèrent pas leurs chameaux durant trente-cinq jours.
Le Khaqan divisa les moutons parmi ses partisans, et leur dit :
- « Mangez leur viande, remplissez leurs peaux de terre et remplissez la tranchée. » Mais Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, envoya contre eux une pluie torrentielle qui emporta dans le fleuve ce qu'ils avaient jeté dans la tranchée.

Cette même année les gens de Kourdar apostasièrent et les Musulmans les combattirent et les conquirent. Comme les Turcs les assistèrent, Ashras envoya mille hommes en renfort mais lorsqu'ils arrivèrent, les Musulmans avaient déjà battu les Turcs et triomphé sur les forces de Kourdar.

En l'an 111 de l'Hégire (729), Jounayd Ibn 'AbderRahmane al-Mourri arriva au Khorasan avec une lettre du calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik désistant Ashras Ibn 'Abdillah as-Soulami

Parmi les événements de cette année, Mou'awiyah Ibn Hisham mena la campagne d'été contre le flanc gauche des Byzantins, tandis que Sa'id Ibn Hisham mena la campagne d'été sur le flanc droit jusqu'à al-Qaysariyyah.

Toujours cette même année, selon al-Waqidi, 'AbdAllah Ibn Abi Maryam commanda la force navale. En outre, Hisham nomma al-Hakam Ibn Qays Ibn Makhramah Ibn al-Mouttalib Ibn 'Abd al-Manaf commandant de tous les hommes des habitants de Syrie et d'Egypte.

Cette année, Hisham remplaça Ashras Ibn 'AbdAllah as-Soulami et nomma al-Jounayd Ibn 'AbderRahmane al-Mourri gouverneur du Khorasan

La raison du remplacement d'Ashras

Selon 'Ali Ibn Muhammad-Abou ad-Dhayyal, la raison du renvoi d'Ashras fut due au fait que Shaddad Ibn Khalid al-Bahili se rendit chez Hisham pour se plaindre de lui. Par conséquent, Hisham le congédia et nomma al-Jounayd Ibn 'AbderRahmane gouverneur du Khorasan en l'an 110 de l'Hégire (730).

La raison de la nomination de Jounayd par Hisham fut qu'il donna un collier de bijoux à Oumm Hakim Bint Yahya Ibn al-Hakam, la femme d'Hisham. Comme cela plut à Hisham, al-Jounayd lui donna un autre collier. Après cela, il le nomma gouverneur du Khorasan et le fit transporter par huit chevaux du service de poste de l'état. Al-Jounayd demanda des autres animaux en dehors de ceux-ci mais Hisham refusa.

Al-Jounayd arriva au Khorasan avec cinq cents (hommes) tandis qu'Ashras Ibn 'AbdAllah combattait les habitants de Boukhara et d'as-Soughd. Il demanda à ce qu'un homme aille avec lui en Transoxiane et al-Khattab Ibn Mouhriz as-Soulami, l'adjoint d'Ashras, lui fut recommandé. Quand il arriva à Amoul, al-Khattab lui conseilla de s'arrêter là et d'écrire à ceux de Zamm et de ceux qui l'entouraient pour qu'il vienne à lui, mais il refusa, envoyant plutôt un message à Ashras : « Envoie moi une cavalerie, » ayant peur de traverser avant que la cavalerie n'arrive. Ashras lui envoya 'Amir Ibn Malik al-Himmani. Alors que 'Amir était à un certain endroit de la route, les Turcs et les Soughdi l'attaquèrent afin de l'empêcher

d’atteindre al-Jounay. ‘Amir se retira dans un jardin fortement fortifié et combattit l’ennemi aux portes, avec Ward Ibn Ziyad Ibn Adham Ibn Koulthoum, le (grand) fils du frère d’al-Aswad Ibn Koulthoum. Un ennemi tira sur Ward une flèche qui le toucha sur le côté du nez et perça les deux narines. ‘Amir Ibn Malik lui dit : « O Abou az-Zahiriyyah, tu ressembles à un poulet soucieux. » Un des grands hommes des Turcs fut tué par la porte, alors que le Khaqan était sur une colline derrière laquelle se trouvait un fourré marécageux. » ‘Assim Ibn ‘Oumayr as-Samarqandi et Wassil Ibn ‘Amr al-Qayssi partit avec (une force de) Shakiriyah[1], en tournant autour de lui jusqu’à ce qu’il soit derrière ce point d’eau. Puis ils rassemblèrent du bois, des roseaux, et tout ce qu’ils pouvaient, pour faire un chemin sur l’eau pour traverser. Le Khaqan ne remarqua jusqu’à ce qu’ils crient : « Allahou Akbar ! » Wassil et les Shakiriyyah attaquèrent l’ennemi et les combattirent, jusqu’à ce qu’un cheval fut tué sous Wassil. Le Khaqan et ses forces furent vaincus. ‘Amir Ibn Malik sortit du jardin et partit à la rencontre d’al-Jounayd avec sept mille (soldats). Puis, il le rencontra et procéda avec lui.

‘Oumarah Ibn Houraym était en charge de l’avant-garde d’al-Jounayd et quand al-Jounayd parvint à deux *Farsakhs* de Baykand, la cavalerie turque l’intercepta et il les combattit. Al-Jounayd et ceux avec lui étaient sur le point de périr quand Allah Exalté lui donna la victoire, et il les poursuivit jusqu’à leur camp. Al-Jounayd triomphait et tuait les Turcs quand le Khaqan marcha sur lui, de sorte qu’ils se rencontrèrent avant Zarman dans le territoire de Samarcande. Qatan Ibn Qoutaybah était responsable des arrières d’al-Jounayd, tandis que Wassil commandait les hommes de Boukhara, dont il était un résident. Le roi d’ash-Shash fut pris prisonnier et dans cette bataille, al-Jounayd captura également le neveu du Khaqan, qu’il envoya au Calife. Al-Jounayd laissa derrière lui al-Moujashshir Ibn Mouzahim député sur Marw pendant sa campagne et nomma Sawrah Ibn al-Hourr des Banou Aban Ibn Darim sur Balkh. Quand il accomplit une grande partie de son but, il envoya une délégation composée de ‘Oumarah Ibn Mou’awiyah al-‘Adawi, Muhammad Ibn al-Jarrah al-‘Abdi et ‘Abd Rabbihi Ibn Abi Salih as-Soulami à Hisham Ibn ‘Abd al-Malik. Ils partirent immédiatement mais se querellèrent entre eux à at-Tirmidh, où ils restèrent deux mois. Alors al-Jounayd revint triomphant à Marw. Le Khaqan dit : « C’est un garçon bon vivant qui m’a vaincu cette année, mais je le détruirais dans une année. »

[1] Gardes du corps.

En l'an 112 de l'Hégire (730), Mou'awiyah Ibn Hisham captura Kharsianon (*kharshanah*) et brûla Farandiyah dans la région byzantine de Malatyah.

Les Musulmans combattent de nouveau les Turcs sur plusieurs fronts

Cette année, al-Jarrah Ibn 'AbdAllah al-Hakami qui était accompagné des Syriens et des Azerbaïdjanais rencontra les Turcs qui venaient d'al-Lan. Mais son armée n'eut pas le temps de s'organiser et tous ceux qui étaient avec lui tombèrent martyrs à Ardabil que les Turcs conquirent tandis qu'al-Jarrah avait laissé son frère al-Hajjaj Ibn 'AbdAllah gouverneur de l'Arménie.

D'autres ont rapporté qu'al-Jarrah Ibn 'AbdAllah fut tué par les Turcs à Balanjar. Quand Hisham apprit la nouvelle, il appela Sa'id Ibn 'Amr al-Harashi et lui dit :
- « J'ai entendu qu'al-Jarrah a fui devant les polythéistes. » Sa'id répondit :
- « Certainement pas, ô émir. Al-Jarrah connaît trop bien Allah Exalté pour fuir devant l'ennemi. Je dirais plutôt qu'il a été tué. » Hisham demanda alors :
- « Quelle est ton opinion ? » Sa'id répondit :
- « Envoie moi quarante rapides montures puis fait les suivre d'autant chaque jours avec quarante hommes sur eux, puis écrit aux commandants des troupes afin qu'ils me rejoignent. » Et Hisham obtempéra.

Il est rapporté que Sa'id Ibn 'Amr tomba sur trois groupes de Turcs qui se rendaient chez le Khaqan avec des Musulmans et des Dhimmis[1] prisonniers qu'ils avaient capturé. Al-Harashi les attaqua et décima les Turcs avant de libérer les prisonniers.

Il a aussi été rapporté qu'al-Jounayd Ibn 'AbderRahmane raconta : « Une nuit comme la nuit d'al-Jarrah et un jour comme son jour ! » On lui dit : « Qu'Allah Exalté te fasse prospérer, quand al-Jarrah fut attaqué, les hommes sages et persévérants furent tués, et lorsque la nuit arriva, ses troupes retournèrent sous le couvert de l'obscurité en Azerbaïdjan, et al-Jarrah, resta avec quelques hommes qui furent tués au matin. »

[1] Non musulmans vivant avec les Musulmans et sous leurs protections.

Cette année, Hisham envoya son frère Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik à la poursuite des Turcs. Il voyagea en hiver sous un intense froid, la pluie et la neige sans jamais s’arrêter jusqu’à ce qu’il traversa au-delà d’al-Bab sur leurs pas. Il laissa al-Harith Ibn ‘Amr At-Ta'i derrière à al-Bab.

La Bataille du Défilé

Cette année, la bataille entre al-Jounayd et les Turcs sous le commandement du Khaqan, eut lieu dans le défilé. Lors de cette bataille, Sawrah Ibn al-Hour fut tué.

En l’an 112 de l’Hégire (730), al-Jounayd Ibn ‘AbderRahmane mena une expédition au Toukharistan[1]. Il campa près du fleuve de Balkh, et envoya ‘Oumarah Ibn Houraym au Toukharistan avec dix-huit-mille hommes et Ibrahim Ibn Bassam al-Leythi dans une autre direction avec dix-mille homme. Les Turcs levèrent leur armée et vinrent à Samarkand où Sawrah Ibn al-Hour, des Banou Abari Ibn Darim, était le gouverneur. Sawrah écrivit à al-Jounayd : « Le Khaqan a mobilisé les Turcs. Je suis sorti contre eux mais je n’ai pas pu défendre l’enceinte externe de Samarkand. A l’aide ! » Al-Jounayd ordonna aussitôt à ses forces de traverser l’Oxus. Al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami, Ibn Bistam al-Azdi, et Ibn Soubh al-Kharaqi vinrent le trouver et lui dirent :
- « Les Turcs ne sont pas comme les autres. Ils ne vous rencontreront jamais en une ligne de bataille ni ne marcheront lentement tout en se préparant pour la bataille. Tu as éparpillé tes troupes. Mouslim Ibn ‘AbderRahmane est à an-Nayroudh, al-Bakhtari à Herat, les forces d’at-Talaqan ne sont pas encore arrivées et ‘Oumarah Ibn Houraym est au loin. » Al-Moujashir lui dit :
- « Le propriétaire du Khorasan ne doit pas traverser l’Oxus avec moins de cinquante-mille hommes. Par conséquent, écrit à ‘Oumarah afin qu’il vienne. Attends et ne te presse pas. » Al-Jounayd répondit :
- « Qu’en est-il de Sawrah et des Musulmans qui sont avec lui ? Même si j’avais seulement les Banou Mourrah ou ceux des Syriens qui sont venus avec moi, je traverserais. »

[1] A l’est de Balkh.

Alors al-Jounayd traversa, campa à Kish et envoya al-Ashhab Ibn ‘Oubayd al-Hanzali en mission de reconnaissance pour lui ramener des informations sur l’ennemi. Al-Ashhab revint aussitôt et dit :
- « L’ennemi est sur toi, préparez-vous immédiatement ! » Les Turcs envoyèrent des détachements combler les puits qui étaient sur la route de Kis, et tous les points d’eau. Al-Jounayd demanda :
- « Quelle est la meilleure des deux routes pour Samarkand ? » Ceux qui étaient avec lui, répondirent :
- « La route d’al-Mouhtaraqah. Mais al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami s’interposa et dit :
- « Etre tué par l’épée est meilleur qu’être tué par le feu. La route d’al-Mouhtaraqah (qui veut la brûlée) a des grands arbres et de l’herbe abondante et sèche qui n’a pas été cultivé durant des années. Si vous rencontrez le Khaqan, il y mettra le feu et nous seront tués par le feu et la fumée. Prenez plutôt la route escarpée et nous serons à pied d’égalité avec eux. » Par conséquent, al-Jounayd prit la route escarpée et grimpa dans les montagnes.
Al-Jounayd continua avec ses troupes jusqu’à ce qu’il entra dans le défilé et seize kilomètres le séparait de la ville de Samarkand. Mais le lendemain le Khaqan arriva avec une immense armée, accompagnée par les habitants d’as-Soughd, d’as-Shash, de Ferghana et des Turcs. Le Khaqan attaqua l’avant-garde des Musulmans commandée par ‘Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn ash-Shikhir alors qu’il revenait au camp. Les Turcs les suivirent et vinrent de toutes les directions. Al-Ikhrid dit à al-Jounayd :
- « Retournez au camp car une immense force est en marche contre vous. »

Les premiers ennemis arrivèrent alors que les hommes déjeunaient. ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan les vit mais il garda le silence jusqu’à ce que les Musulmans aient fini leur déjeuner. Abou Ad-Dayyal les vit et lança :
- « L’ennemi ! » Par conséquent les hommes montèrent et informèrent al-Jounayd. Il donna l’aile droite aux Banou Tamim et aux Azd et l’aile gauche proche de la montagne aux Banou Rabi’ah. Le commandement de la cavalerie cuirassée des Banou Tamim fut donné à ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan, et celle de la cavalerie légère à ‘Omar (ou ‘Amr) Ibn Jirfas Ibn ‘AbderRahmane Ibn Shouqran al-Minqari. ‘Amir Ibn Malik al-Himmani commanda la division des Banou Tamim. ‘AbdAllah Ibn Bistam Ibn Mas’oud Ibn ‘Amr al-Ma’ni commanda les Azd. La cavalerie légère fut donnée à Foudayl Ibn Hannad et ‘AbdAllah Ibn Hawdan, commanda la cavalerie cuirassée. Il a aussi été rapporté qu’elle fut

donnée à Bishr Ibn Hawdan, le frère de ‘AbdAllah Ibn Hawdan al-Jahdami qui rejoignit les forces des Banou Rabi’ah au pied des montagnes ou personnes ne les approcha.

L’ennemi se concentra sur l’aile droite des Musulmans, des Tamim et des Azd qui occupaient de large espace facilement accessible pour leur cavalerie. Hayyan Ibn ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr descendit de son cheval, sur les ordres de son père, et le donna à son frère ‘Abd al-Malik. Son père lui dit alors :
- « O Hayyan, prends la place de ton frère car il est jeune et je crains pour lui. » Mais Hayyan refusa et son père lui dit :
- « O mon petit-fils, si tu es tué dans cet état, tu seras tué désobéissant. »
Alors Hayyan retourna à la place où il avait laissé son frère et le cheval. Mais son frère avait déjà joint le camp et attaché le cheval. Hayyan coupa la corde, monta fermement sur lui et se présenta devant l’ennemi qui avait maintenant totalement encerclé la place où il avait laissé son père et ses compagnons.
Al-Jounayd envoya à leur aide Nasr Ibn Sayyar et sept autres hommes, dont Jamil Ibn al-Ghazwan al-‘Adawi et ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr qui chargèrent l’ennemi et le mirent en fuite. Alors l’ennemi retourna à la charge jusqu’à ce qu’ils furent tous tués ensemble : ‘Oubaydillah Ibn Zouhayr, Ibn Hawdan, Ibn Jirfas, et al-Foudayl Ibn Hannad.

L’aile droite recula tandis qu’al-Jounayd était debout au centre. Il se déplaça vers l’aile droite et se rapprocha de l’étendard des Azd. Comme il s’était comporté rudement envers eux, le porte étendard lui dit :
- « Tu n’es pas venu à nous pour nous récompenser ou nous honorer mais plutôt tu sais qu’aucun mal ne te sera fait tant que l’un d’entre nous sera vivant. Si nous l’emportons ce sera à ton avantage et si nous périssons, tu ne pleureras pas sur nous. » Puis, il avança et fut tué. Ibn Mouja’ah prit l’étendard et fut tué à son tour. L’étendard fut tenu par dix-huit hommes différents qui furent tous tués et ce jour, quatre-vingts hommes des Azd périrent, puisse Allah Exalté et Loué faire miséricorde à tous Ses serviteurs.

Les Musulmans combattirent avec persévérance jusqu’à l’épuisement, jusqu’à ce que leurs sabres furent émoussés et inutiles. Leurs esclaves coupèrent des bâtons pour combattre jusqu’à ce que finalement les deux côtés se lassent. La bataille fut tellement serrée et dans un espace si étroit que les deux côtés s’abstinrent de combattre.
Parmi les Azd tués ce jour, il y avait :

- Hamzah Ibn al-Mouja’ah al-‘Ataki,
- Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Hawdan al-Jahdami,
- ‘AbdAllah Ibn Bistam al-Ma’ni et son frère Zounaym,
- Al-Hassan Ibn Shaykh,
- Al-Foudayl al-Harithi, qui était le commandant de la cavalerie, et,
- Yazid Ibn al-Moufaddal al-Houddani, qui fit fait le pèlerinage et dépensa cent-quatre-vingt mille-dirhams pour lui. Il dit à sa mère Wahshiyah :
- « Prie qu’Allah Exalté m’accorde le martyr ». Et elle pria pour lui. Il perdit conscience et mourut martyr treize jours après son retour du pèlerinage. Deux de ses esclaves combattirent à ses côtés bien qu’il leur ordonna de partir et ils furent aussi martyrisés. »

Le jour du Défilé, Yazid Ibn al-Moufaddal amena cent chameaux chargés de gruau d’orge sec pour les Musulmans. Il se renseigna sur les gens et tous ceux après qui il demanda avaient été tués. Alors, il avança contre l’ennemi en répétant « *la ilaha illallah* » et combattit jusqu’à ce qu’il fut tué à son tour. Ce même jour, Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Hawdan combattit sur un cheval alezan vêtu d’une cote de maille dorée. Il chargea sept fois, et tua un ennemi à chaque charge, avant de revenir à son poste. Ceux qui étaient en face de lui sur la ligne de front furent terrifiés. L’interpréteur de l’ennemi l’appela alors :
- « Le roi te demande de ne plus charger mais plutôt de venir à nous. Nous rejetterons nos idoles et nous t’adorerons à la place. » Muhammad lui répondit :
- « Je vous combats pour que vous abandonniez l’adoration des idoles pour n’adorer qu’Allah Seul le Très Haut ! » Il combattit jusqu’à ce qu’il trouva le martyr. Jousham Ibn Qourt al-Hilal des Banou al-Harith et an-Nadr Ibn ar-Rashid al-‘Abdi furent aussi tués ce jour. Il entra chez sa femme alors que les troupes combattaient et elle lui dit :
- « Ou seras-tu si Abou Damrah était amené sur une couverture tachée de sang ? » Elle se déchira alors le devant de son vêtement et lança des cris d’afflictions. Il dit :
- « Ça suffit ! Si chaque femme me pleurait autant, je leur désobéirais et rechercherais ardemment les femmes du Paradis (*hour ‘ayn*). » Alors, il revint au combat jusqu’à ce qu’il fut martyrisé.

Les Musulmans rencontrèrent le Khaqan un vendredi. Al-Jounayd envoya un message à ‘AbdAllah Ibn Mou’ammar Ibn Soumayr al-Yashkouri, lui demandant de rester en arrière à Kish et de retenir quiconque passerait près de lui et de garder les bagages et l’infanterie. Les affranchis (mawal pluriel de Mawlah) arrivèrent puis l’infanterie à l’exception d’un seul

cavalier que l'ennemi poursuivait. 'AbdAllah Ibn Mou'ammar resta ferme contre l'ennemi et trouva le martyr avec des gens des Bani Bakr.
Les Musulmans arrivèrent le samedi matin. Le Khaqan se prépara pour le combat à la mi-journée mais il ne trouva pas de meilleure place pour combattre que celle tenu par les Bani Bakr Ibn Wahil commandé par Ziyad Ibn al-Harith. Quand le Khaqan arriva, les Bakr dirent à Ziyad Ibn al-Harith :
- « Leurs forces nous surpassent. Laisse-nous les attaquer avant qu'ils nous attaquent. » Ziyad leur répondit :
- « Je combats depuis soixante-dix années. Si vous les chargez, vous serez battus. Laissez les jusqu'à ce qu'ils approchent. » Quand l'ennemi s'approcha, ils les chargèrent d'un seul homme et les repoussèrent loin en arrière et al-Jounayd se prosterna de remerciement à Allah.
Le Khaqan dit ce jour :
- « Lorsque les Arabes sont en position difficile, ils défient la mort. Laissez-les tranquilles jusqu'à ce qu'ils sortent, et ne vous opposez pas à eux car vous ne pourrez pas leur résister. »

C'est durant cette année que Sawrah Ibn al-Hour at-Tamimi fut tué. Il combattit les Turcs entre deux collines et les deux armées persévérèrent jusqu'à ce que la chaleur du jour soit devenue intense.

On a rapporté qu'al-Jounayd écrit à Sawrah pour lui demander de l'aide. 'Oubadah Ibn as-Salil al-Mouharibi, le père d'al-Hakam Ibn 'Oubadah, dit à Sawrah :
- « Cherche la maison la plus fraiche dans Samarkand et repose-toi dedans, ainsi lorsque tu sortiras, tu ne te soucieras pas si l'émir est fâché contre toi ou satisfait. » Houlays Ibn Ghalib Ash-Shaybani lui dit :
- « Les Turcs sont entre toi et al-Jounayd. Si tu sors, ils tomberont sur toi et se vengeront sur toi. »
Les espions des Turcs revinrent à leurs maîtres, leur apportant les nouvelles, tandis que Sawrah ordonna le départ. Il nomma Moussa Ibn Aswad, des Banou Rabi'ah Ibn Handalah responsable de Samarkand puis Sawrah sorti avec douze-mille combattants. Au matin, guidé par un non-arabe nommé Kartaqabad, il parvint au sommet d'une montagne, et là, il rencontra le Khaqan après avoir parcouru douze kilomètres, à un kilomètre d'al-Jounayd.

Sawrah demanda à 'Oubadah :

- « Qu’est-ce que tu penses maintenant ? » Il répondit :

- « Que nous descendons, en pointant nos lances nous ne sommes qu’à un kilomètre du camp. » Sawrah dit :

- « Je suis d’avis de rassembler la cavalerie et d’attaquer les Turcs, au prix du succès ou de la mort. » Alors, il rassembla ses forces, attaqua et repoussa les Turcs. Une dense poussière s’éleva si bien que leur vue fut réduite tandis que derrière les turcs il y avait des flammes dans lesquelles ils tombèrent bientôt suivit par les Musulmans qui tombèrent à leur tour. Sawrah tomba aussi et sa jambe se brisa. Les Musulmans s’éparpillèrent et lorsque le nuage de poussière disparu, pendant que les hommes étaient dispersés, les Turcs chargèrent et les tuèrent tous à l’exception de deux-mille d’entre eux et certains, ont dit seulement mille réussirent à s’échapper. Houlays Ibn Ghalib ash-Shaybani fut aussi martyrisé.

Nasr Ibn Sayyar combattit courageusement ce jour, bien que son sabre fut brisé et les lanières de ses étriers coupées, il prit son étrier et frappa un ennemi avec jusqu’à qu’il le tua. Ce même jour, ‘Abd al-Karim Ibn ‘AbderRahmane al-Hanafi et onze hommes qui étaient avec lui tombèrent dans les flammes avec Sawrah.

‘AbdAllah Ibn Hatim Ibn an-Nou’man dit : « Lors d’un rêve, j’ai vu des tentes construites entre le ciel et la terre et j’ai demandé : « A qui sont-elles ? » On me dit : « Ce sont celles de ‘AbdAllah Ibn Bistam et ses forces. » Ils périrent tous le lendemain.

Al-Mouhallab Ibn Ziyad al-‘Ijli s’enfuit avec sept-cents hommes, dont Qouraysh Ibn ‘AbdAllah al-‘Abdi, vers une forteresse du nom d’al-Mourghab, où il combattit les gens. Al-Mouhallab Ibn Ziyad fut blessé, après quoi ils nommèrent al-Wajaf Ibn Khalid à leur tête. Alors al-Ishkand, le souverain de Nassaf, arriva avec sa cavalerie et en compagnie de Ghouraq qui leur demanda :

- « O Wajaf, tu as un sauf conduit. » Qouraysh dit :

- « Ne leur fait pas confiance, mais dès que la nuit tombera nous sortirons malgré eux jusqu’à ce que nous atteignions Samarkand, car si nous restons jusqu’au matin, ils nous tueront. » Mais ils n’écoutèrent pas son conseil et restèrent. Alors les Turcs les conduisirent jusqu’au Khaqan qui dit :

- « Je n’autorise pas le sauf-conduit donné par Ghouraq. » Ghouraq dit à al-Wajaf :

- « Je suis un esclave du Khaqan de son Shakiriyah. » Les Musulmans demandèrent :

- « Pourquoi est-ce que vous nous avez trompés ? » Sur ce, al-Wajaf et ses compagnons les combattirent et tous furent tués à l'exception de dix-sept Musulmans qui sont entrés dans un jardin muré. Lorsque le crépuscule arriva, les polythéistes coupèrent un arbre et le mirent en travers de l'entrée du jardin. Qouraysh Ibn 'AbdAllah al-'Abdi vint, jeta l'arbre de côté et sortit avec trois hommes. Ils dormirent dans un caveau ou ils se dissimulèrent tandis que les autres qui n'osèrent pas sortir furent tous tués dans la matinée.

Lorsque Sawrah fut tué, al-Jounayd, sorti du défilé, et se dirigea en hâte vers Samarkand. Khalid Ibn 'Oubaydillah Ibn Habib lui dit :
- « Allez, Allez ! » Tandis qu'al-Moujashir Ibn al-Mouzahim as-Soulami disait :
- « Je t'en conjure, ne pars pas ! » Quand al-Moujashir vit qu'il était descendu de sa monture, il dit à al-Jounayd :
- « Par Allah ! Tu ne partiras pas mais tu vas certainement établir le camp ici, que tu veuilles ou pas ! Nous n'allons pas te laisser nous détruire après ce que t'as dit Hajari. » Mais le camp n'était pas encore fini quand les Turcs apparurent. Al-Moujashir dit :
- « S'ils nous avaient rencontrés en route, ils nous auraient exterminés ! »
Au matin, une bataille eut lieu. Un groupe des Musulmans fuit tandis que les armées se retirèrent. Al-Jounayd dit :
- « O gens, c'est le feu de l'enfer ! » Et ce qui s'étaient enfuit revinrent à ce moment. Al-Jounayd ordonna à un homme d'appeler : « Tout esclave qui combattra sera libre ! » Alors, les esclaves sortirent et combattirent si férocement que les gens furent été étonnés. L'un d'eux prit une couverture de la selle, il coupa une ouverture au centre pour sa tête puis la mit autour de son cou pour se protéger avec. Les troupes furent vraiment satisfaites de la persévérance des esclaves.
L'ennemi renouvela l'attaque, mais les Musulmans résistèrent jusqu'à ce que l'ennemi fût battu. Alors les Musulmans reprirent leur route. L'ennemi captura un homme des 'Abd al-Qays, l'attacha et passa autour de son cou la tête de Bal'a al-'Anbari, le fils de Moujahid Ibn Bal'a. Quand les hommes trouvèrent l'homme des Banou Tamim, ils ôtèrent la tête et l'enterrèrent.

Al-Jounayd passa par Samarkand ou il prit les familles de ceux qui avaient été avec Sawrah à Merv, puis il resta à Soughd quatre mois.

Les principaux commandants militaires du Khorasan étaient : Al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami, ‘AbderRahmane Ibn Soubh al-Kharaqi, et ‘Oubaydillah Ibn Habib al-Hajari. Al-Moujashir établissait le camp des soldats d’après leurs divisions et aussi les avant-postes. ‘Oubaydillah Ibn Habib était responsable de mobilisation pour les batailles.
Il y avait aussi des hommes sages et clairvoyants responsables des conseils, spécialisés des techniques de guerres, qui étaient eux même des vétérans et des hommes d’expériences, tant parmi les hommes libres que les serviteurs comme al-Fadl Ibn Bassam, le *Mawlah* des Banou Leyth, ‘AbdAllah Ibn Abi ‘AbdAllah, le *Mawlah* des Banou Soulaym et al-Bakhtari Ibn Moujahid, le *Mawlah* du Banou Shayban.

Quand les Turcs repartirent dans leur pays, al-Jounayd envoya Sayf Ibn al-Wassaf al-‘Ijli de Samarkand au calife Hisham mais Sayf eut trop peur et comme il craignait le chemin, il demanda à ce qu’un autre que lui soit nommé alors al-Jounayd envoya Nahar Ibn Tawsi’ah, des Banou Taym Ibn al-Lat, et Zoumayl Ibn Souwayd al-Mourri, des Banou Mourrah du Ghatafan. Al-Jounayd écrivit à Hisham pour l’informer des évènements et Hisham convoqua Nahar Ibn Tawsi’ah et le questionna au sujet de la véracité de ces nouvelles et il lui confirma qu’il y avait assisté en personne.
Hisham écrivit alors à al-Jounayd : « Je viens juste de t’envoyer vingt-mille hommes en renfort, dix-mille hommes de Basra sous le commandement de ‘Amr Ibn Mouslim, dix-mille homme de Koufa sous le commandement de ‘AbderRahmane Ibn Nou’aym, trente-mille lances et autant de boucliers. Enrôle autant que tu peux d’hommes au-delà de quinze-mille. »

Il a aussi été rapporté qu’al-Jounayd envoya une délégation à Khalid Ibn ‘AbdAllah, qui lui-même envoya ne délégation à Hisham Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan pour l’informer que : « Sawrah Ibn al-Hour partit chasser avec ses compagnons furent assaillis par les Turcs et tous tués. » Quand Hisham fut informé de la calamité de Sawrah, il dit :
- « Nous sommes à Allah et à Lui nous revenons! Le désastre de Sawrah Ibn al-Hour au Khorasan et celui d’al-Jarrah à al-Bab ! »

Le jour du Défilé, al-Jounayd entra dans celui-ci pensant que personne ne viendrait contre lui des montagnes. Il envoya Ibn ash-Shikhir à l’avant à la tête de l’avant-garde, tandis qu’il commandait lui-même l’arrière et il ne disposa pas d’ailes du tout. Le Khaqan approcha,

écrasa l’avant-garde et arriva du côté gauche d’al-Jounayd tandis que le Jabghouyah[1] arriva sur sa droite. Les Azd et les Banou Tamim furent aussi écrasés et Turcs capturèrent les bagages d’al-Jounayd.
A la tombée du crépuscule, al-Jounayd, ordonna à un homme de sa propre maison : « Marche parmi les rangs des soldats et leurs machines de guerre et rapportent ce qu’ils disent et comme ils sont. » Après un certain l’homme revint et lui dit :
- « Ils sont confiants, se récite des poésies les uns aux autres tandis que d’autres lisent le Qur’an. » Cela satisfit al-Jounayd, qui loua Allah Exalté.

Il est rapporté aussi que le jour du Défilé, les esclaves prirent position près du camp et quand les Turcs et les Soughdians s’approchèrent d’eux, les serviteurs se jetèrent sur eux avec les piquets de tentes et tuèrent neuf d’entre eux si bien qu’al-Jounayd leur donna leur butin.

‘AbdAllah Ibn Abi ‘AbdAllah

Al-Jounayd resta à Samarkand une année. Le Khaqan parti à Boukhara où Qatan Ibn Qoutaybah était le gouverneur. Les gens eurent peur pour Qatan à cause des Turcs. Quand al-Jounayd les consulta, quelques-uns dirent : « Reste à Samarkand et écrit à l’émir des croyants, qu’il t’envoie des renforts. » D’autres dirent : « Tu devrais partir jusqu’à Rabinjan, puis de là allez à Kish, puis à Nassaf d’où tu arriveras au territoire de Zamm, puis traverser l’Oxus et descendre à Amoul, d’où tu te dirigeras vers Qatan. »

Après ces auditions, al-Jounayd demanda ‘AbdAllah Ibn Abi ‘AbdAllah et lui dit :
- « Les gens m’ont donné des conseils différents qu’est-ce que tu en pense ? » ‘AbdAllah lui demanda de ne pas s’opposer à ce qu’il allait lui proposer et al-Jounayd consentit. ‘AbdAllah lui dit alors :
- « Je te demande certaines actions. »
- « Quelles sont-elles ? »
- « Tu devras creuser une tranchée autour de ton camp à chaque fois que tu camperas et n’oublie jamais de transporter de l’eau en réserve même si tu te trouves au bord du fleuve. De

[1] Le roi du Toukharistan

même, tu devras à chaque fois m’obéir en ce qui concerne le campement et les sorties. » Al-Jounayd lui promit ce qu’il demanda et ‘AbdAllah dit :

- « Pour ce qu’ils t’ont conseillé de rester dans Samarkand jusqu’à l’arrivée des renforts, ils mettront longtemps avant de te parvenir. Et si tu entreprends de partir tu saperas leur force, et ils seront trop brisés pour faire face à l’ennemi, et le Khaqan ne fera de vous qu’une bouchée. Aujourd’hui, il essaie d’ouvrir les portes de Boukhara, mais les Musulmans ne les ont pas ouvertes pour lui. Et si tu prends un autre chemin, les gens se disperseront devant toi et rentrerons précipitamment chez eux. Les gens de Boukhara l’entendront et se rendront à leur ennemi. Cependant, si tu prends le chemin le plus puissant, l’ennemi te craindra. Mon conseil est que tu te diriges vers les familles de ceux qui furent présents parmi les forces de Sawrah au défilé, afin que tu puisses les organiser d’après leurs tribus et les ramener avec toi. J’espère qu’Allah Exalté t’assistera contre l’ennemi. Mon autre conseil est que tu donnes à chaque homme qui restera derrière toi à Samarkand mille dirhams et un cheval. »

Al-Jounayd suivi ses conseils, partit et laissant à Samarkand son adjoint, Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn ash-Shikhir, avec huit-cents hommes, quatre-cents cavaliers et quatre-cents fantassins à qui il fournit tout l’armement nécessaire.

Alors al-Jounayd ordonna aux familles de se préparer et sortit avec les gens qui étaient avec lui. Il donna le commandement de l’avant-garde à al-Walid Ibn al-Qa’qa’ al-‘Absi et à Ziyad Ibn Khayran at-Ta’i et envoya al-Ashhab Ibn ‘Oubaydillah al-Hanzali en devant avec dix hommes de l’avant-garde des troupes et lui demanda de lui renvoyer à chaque étape et aussi souvent que possible, un homme avec des informations.

Al-Jounayd se mit à son tour en route mais quand il fut à Qasr ar-Rih (le château du vent), ‘Ata' ad-Daboussi saisit la bride de la monture d’al-Jounayd pour le faire revenir. Alors, Haroun ash-Shashi, le *Mawlah* des Banou Khazim prit une lance et l’abattit sur la tête d’Ata' jusqu’à ce qu’il l’a cassa sur sa tête. Al-Jounayd dit à Haroun :

- « Laisse-le ! » Puis il dit à ‘Ata' :

- « Quelle est le problème ô Daboussi ? » Ad-Daboussi répondit :

- « Cherche le plus vieil homme faible parmi tes soldats, arme-le complètement, ceint le d’une épée, d’un bouclier et une lance, et fait nous aller à sa vitesse car nous ne pouvons pas rester debout et marcher à votre propre vitesse quand vous êtes montés et nous à pied. Al-Jounayd fit ainsi et personne n’ennuya les troupes jusqu’à ce qu’ils quittèrent les endroits dangereux.

Quand al-Jounayd arriva près d’at-Tawawis, l’avant-garde annonça l’approche du Khaqan.

La bataille d'at-Tawawis

Ils s'opposèrent à lui à Karminiyah le premier jour de Ramadan de l'année 113 de l'Hégire (731). Lorsqu'al-Jounayd quitta Karminiyah, Muhammad Ibn az-Zandi arriva à la fin de la nuit avec la cavalerie musulmane cuirassée. Alors qu'il était à la limite du désert de Karminiyah, il vit la faiblesse de l'ennemi et revint aussitôt en informer al-Jounayd.
Au matin, les gens sortirent et la bataille commença.
'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah vint à al-Jounayd en riant et al-Jounayd lui dit :
- « Ce n'est pas un jour pour rire ! » Ce à quoi, il répondit :
- « J'ai ri d'émerveillement. Louanges à Allah Exalté qui ne t'a pas fait rencontrer les Turcs qui sont au sommet de la montagne, vous causant soif et fatigue, tandis que tu as un camp fortifié par une tranchée, et des ressources avec toi. »

Les Turcs combattirent seulement un peu puis se retirèrent. 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah dit à al-Jounayd pendant qu'ils combattaient :
- « Lève le camp immédiatement et part, » après quoi al-Jounayd lui demanda :
- « Y a-t-il un chemin ? » 'AbdAllah répondit :
- « Oui, part avec tes étendards à approximativement trois kilomètres. » Le Khaqan aurait souhaité que tu restes afin de t'encercler avec ses forces quand il l'aurait voulu.
Par conséquent, al-Jounayd donna l'ordre de partir tandis que 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah fut chargé de l'arrière garde. Il envoya un message à al-Jounayd et lui dit :
- « Fait le camp. » Al-Jounayd lui répondit :
- « Ferais-je le camp dans une place sans eau ? » 'AbdAllah lui renvoya un message :
- « Si tu ne fais pas le camp maintenant, tu perdras le Khorasan. » Sur ce, il fit le camp et ordonna aux hommes de faire une provision d'eau, après quoi l'infanterie et les archers firent deux colonnes et tirèrent de l'eau en quantité avant de passer la nuit. Quand le matin arriva, les Musulmans se mirent de nouveau en route. 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah dit :
- « Tu as quatre corps de troupe qui ne doivent pas avoir les mêmes fautes que les autres. Aucun des quatre ne doit abandonner sa place. Il y a une avant-garde qui est aussi le centre, deux ailes et un arrière garde. Si le Khaqan rassemble sa cavalerie et son infanterie puis

attaque une de tes corps, comme l'arrière garde, ce sera votre destruction, et c'est possible qu'il fasse cela aujourd'hui. Par conséquent, fortifie l'arrière garde avec la cavalerie. »

Al Jounayd envoya la cavalerie des Banou Tamim et la cavalerie blindée en renfort à l'arrière et lorsqu'ils arrivèrent près d'at-Tawawis, les Turcs attaquèrent l'arrière garde et la bataille tourna à leur désavantage. Salm Ibn Ahwaz attaqua un des nobles Hirkis, et le tua.
Les Turcs tirèrent un mauvais présage du résultat de la bataille et s'en allèrent au-delà d'at-Tawawis. Les Musulmans poursuivirent leur chemin et arrivèrent à Boukhara.

'Abd al-Mou'min Ibn Khalid dit : « J'ai vu 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah après sa mort dans un rêve. Il me dit : « Parle de moi aux gens en leur racontant les bons conseils que j'ai donné le Jour du Défilé. »
Al-Jounayd disait pour le mentionner : « Un homme sans famille, le fils d'un homme sans famille ; un homme solitaire, le fils d'un homme solitaire ; un loup parmi les loups : une exception parmi les exceptions. »

Les troupes de Basra sous le commandement de 'Amr Ibn Mouslim al-Bahili et celles de Koufa sous le commandement d'AbderRahmane Ibn Nou'aym al-Ghamidi arrivèrent alors qu'al-Jounayd était à as-Saghaniyan. Il envoya avec eux al-Hawtharah Ibn al-Yazid al-'Anbari accompagnés d'autres Musulmans, de marchands et leur ordonna d'emporter ailleurs les familles de Samarkand mais de laisser les combattants à leur place, ce qu'ils firent.

Il a aussi été rapporté que la bataille du Défilé entre al-Jounayd et le Khaqan eut lieu en l'an 113 de l'Hégire (731).

En l'an 113 de l'Hégire, mourut Abou 'Oubaydah 'Abd al-Wahhab Ibn Boukht alors qu'il était en compagnie d'al-Battal 'Abdallah, dans le pays des Byzantins.

Selon Muhammad Ibn 'Omar 'Abd al-'Aziz Ibn 'Omar : 'Abd al-Wahhab Ibn Boukht fit campagne avec al-Battal en l'an 113, mais les forces d'al-Battal furent vaincues et se

retirèrent. ‘Abd al-Wahhab, cependant, essaya de retourner son cheval pour attaquer, en disant : « Je n’ai jamais vu un cheval plus lâche que ça ! Qu’Allah Exalté répande mon sang si je ne répands le tien ! » Puis il jeta son casque de sa tête et cria : « Je suis ‘Abd al-Wahhab Ibn Boukht ! Est-ce donc le Paradis que vous fuyez ? » Puis il s’avança contre les gorges de l’ennemi. Alors qu’il passait devant un homme, il disait : « J’ai si soif ! » L’homme dit : « Avance, l’eau est devant toi. » Ainsi il chargea l’ennemi et fut tué avec son cheval.

Cette même année, Maslamah Ibn, ‘Abd al-Malik sépara ses armées dans les terres du Khaqan. De ce fait, des villes et des forteresses tombèrent entre ses mains, beaucoup de gens furent tués, faits prisonniers et pris captifs. Un grand nombre de Turcs s’immolèrent dans le feu. Ceux qui étaient derrière les montagnes de Balanjar se soumirent à Maslamah et le fils du Khaqan fut tué.

De même, Mou’awiyah Ibn Hisham conduisit une campagne contre les Byzantins et se posta dans les environs de Mar’ash avant de revenir.

En cette année aussi, un groupe de missionnaires des Banou al-‘Abbas se rendit au Khorasan et nous reviendrons plus largement par la suite sur leurs activités. Al-Jounayd arrêta un homme parmi eux, le tua et déclara : « Quiconque d’entre eux est saisi, son sang peut être versé en toute impunité. »

En l’an 114 de l’Hégire (732), le calife Hisham désista son oncle Ibrahim Ibn Hisham al-Makhzoumi qui était gouverneur de Médine, de La Mecque, de Taif et le remplaça par Khalid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Harith Ibn al-Hakam Ibn Ali al-‘As al-Amawi à Médine et Muhammad Ibn Hisham al-Makhzoumi pour La Mecque et Taif.

Cette même année, il nomma le fils de son oncle Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan gouverneur d’Arménie et de l’Azerbaïdjan.

Cette année, Mou'awiyah Ibn Hisham attaqua le flanc gauche de Byzance et Souleyman Ibn Hisham le flanc droit. Mou'awiyah Ibn Hisham captura la ville d'Aqroun[1] tandis que 'AbdAllah al-Battal rencontra une force romaine sous le commandement de Constantin, qu'il écrasa avant de faire prisonnier le commandant.

Après avoir défait les Turcs, Maslamah Ibn 'Abd al-Malik revint à al-Bab qu'il reconstruisit et fortifia.

Une épidémie de peste toucha aussi les gens de la vile de Wassit en Iraq cette même année avant de se propager en Syrie pour deux années consécutives (années 115 et 116 de l'Hégire).

En l'an 116 de l'Hégire, Mou'awiyah Ibn Hisham fit campagne au pays des Byzantins.

Cette année aussi, une grave sécheresse et la famine toucha les habitants du Khorasan. Al-Jounayd écrivit aux districts ruraux : « Marw était sûre et tranquille, ses provisions venaient abondamment de tous les lieux, mais elle devint ingrate envers les bénédictions d'Allah ! »

Cette année, al-Jounayd donna un dirham à un homme avec lequel il acheta une miche de pain. Al-Jounayd leur dit : «Vous vous plaignez de la faim et d'un pain pour un dirham !... Quand j'étais en Inde, un grain de céréale était vendu à l'unité pour un dirham ! » Puis, il dit : « Marw est comme Allah Exalté a dit : « **Et Allah propose en parabole une ville : elle était en sécurité, tranquille ; sa part de nourriture lui venait de partout en abondance. Puis elle se montra ingrate aux bienfaits d'Allah. Allah lui fit alors goûter la violence de la faim et de la peur [en punition] de ce qu'ils faisaient**. » (Qur'an 16/112)

En l'an 117 de l'Hégire (735), Mou'awiyah Ibn Hisham conduisit la campagne d'été contre les Byzantins.

[1] Aqroun : Akroinos ou Afyonkarahisar en Turquie centrale de nos jours.

Cette année, une grave épidémie se déclara en Irak et en Syrie, et la plus grave, selon ce qui a été rapporté, fut à Wassit.

Cette année aussi décéda al-Jounayd Ibn ‘AbderRahmane et ‘Assim Ibn ‘AbdAllah Ibn Yazid al-Hilali fut nommé gouverneur du Khorasan.

Al-Jounayd Ibn ‘AbderRahmane épousa al-Fadilah Bint Yazid Ibn al-Mouhallab ce qui mit Hisham en en colère après lui et de ce fait, nomma ‘Assim Ibn ‘AbdAllah gouverneur du Khorasan à sa place. Comme al-Jounayd souffrait d’hydropisie, Hisham dit à ‘Assim : « Si tu l’atteins alors qu’il a encore une dernière étincelle de vie, fait que son âme s’en aille. » Mais quand ‘Assim arriva, al-Jounayd était déjà mort.

Certaines autorités ont rapporté que Jabalah Ibn Abi Rawwad rendit visite à al-Jounayd alors qu’il était malade. Al-Jounayd dit : « O Jabalah, que disent les gens ? » Il répondit : « Ils souffrent pour le gouverneur. » Il dit : « Ce n’est pas ce que je t’ai demandé, que disent-ils ? » alors qu’il pointa sa main vers la Syrie. Je dis : « Yazid Ibn Shajarah al-Rahawi est en route pour le Khorasan. » Al-Jounayd dit : « Cet homme est le seigneur des Syriens. » Puis il demanda : « Et qui d’autre ? » Je dis : « Ismah ou Issam, » faisant allusion à ‘Assim. » Il dit : « Si ‘Assim vient, il sera un ennemi éprouvant, il n’y a pas de salut ni de bienvenue pour lui. »

Al-Jounayd mourut dans sa maladie au mois de Mouharram de l’année 116 (mars 734) à Marw (Merv). Il laissa derrière lui son député ‘Oumarah Ibn Houraym. Lorsque ‘Assim Ibn ‘Abdallah arriva, il emprisonna et tortura ‘Oumarah Ibn Houraym et les fonctionnaires d’al-Jounayd.

Toujours cette année, al-Harith Ibn Sourayj se rebella contre ‘Assim Ibn ‘AbdAllah et une guerre s’ensuivit entre eux.

La rébellion d’al-Harith Ibn Sourayj

Cette même année à cause de la dureté de ‘Assim envers les serviteurs d’al-Jounayd, al-Harith Ibn Sourayj at-Tamimi se rebella contre lui avec ses partisans à Farayab. Il s’habilla de noir, comme allait le faire par la suite les Abbassides, et appela au Livre d’Allah Exalté, à la Sounnah de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et à l’obéissance avant de partir à Balkh ou Nasr Ibn Sayyar al-Leyth al-Kinani était le gouverneur qui s’opposa à lui avec son armée mais il fut battu avant de s’enfuir.
Al-Harith Ibn Sourayj entra alors dans la ville, nomma un homme de sa tribu gouverneur de Merv avant de partir pour le Jawzajan qu’il conquit avec Talaqan et Mawrouroud. Puis, il décida de retourner vers Merv, la capitale du Khorasan, mais ‘Assim Ibn ‘Abdillah al-Hilali le rejoignit entre temps et une bataille eut lieu entre eux. Harith Ibn Sourayj fut battu et s’enfuit avec seulement trois-mille soldats.
‘Assim Ibn ‘Abdillah al-Hilali ne saisit pas cette occasion en or pour se débarrasser définitivement de lui et Harith Ibn Sourayj allait plus tard revenir à l’attaque.

‘Assim écrivit alors au calife et lui dit : « Les affaires du Khorasan ne peuvent pas prospérer si l’Emir de l’Iraq n’en prends pas le commandement. » Lorsque le calife lut la lettre, il écrivit des ordres pour le désister du commandement du Khorasan et il attribua à l’émir d’Iraq, Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri, la charge supplémentaire du Khorasan. Alors, Khalid Ibn ‘Abdillah nomma son frère Assad Ibn ‘Abdillah sur le Khorasan.
Lorsque ‘Assim envoya sa lettre au calife, les gens lui dirent : « Il va certainement envoyer Assad Ibn ‘Abdillah al-Qasri émir sur le Khorasan. » Et quand, ils furent informés de l’arrivée imminente d’Assad, ils dirent : « les nouvelles sont bien arrivées. » Alors qu’Assad était en route, les combats reprirent entre ‘Assim Ibn ‘Abdillah et Harith Ibn Sourayj at-Tamimi, ils décidèrent de s’allier contre Assad mais leur pacte échoua car Yahya Ibn Houdayn al-Moundir dit aux représentants des gens que cet accord s’il était scellé était une désobéissance au calife.
Alors les combats reprirent entre les deux partis et Harith Ibn Sourayj fut de nouveau battu quand Assad Ibn ‘Abdillah arriva au Khorasan ou il remit de l’ordre après avoir écrasé et terrifié les rebelles. Dès lors, il put se consacrer de nouveau au combat contre les Turcs.

En l’an 117 de l’Hégire, Mou’awiyah Ibn Hisham mena la campagne d’été contre les Byzantins sur le flanc gauche tandis que Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik la mena

sur le flanc droit depuis la province d'al-Jazirah, d'où il dispersa ses attaquants dans le pays des Byzantins.

De même, Marwan Ibn Muhammad, qui était gouverneur de l'Arménie, envoya deux expéditions, dont l'une conquit trois forteresses à al-Lan, tandis que l'autre descendit sur Toumanshah, dont les habitants firent la paix selon les termes.

Toujours cette année, certains historiens ont rapporté que Hisham Ibn 'Abd al-Malik releva 'Assim Ibn 'AbdAllah du Khorasan, qu'il joignit à la province de Khalid Ibn 'AbdAllah. Khalid nomma son frère Assad Ibn 'AbdAllah gouverneur de celui-ci. Et nous avons déjà rapporté ces faits.

Chapitre 17

En l’an 118 de l’Hégire (725), le dixième calife des Musulmans, Hisham Ibn ‘Abd al-Malik désista Khalid Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Harith Ibn Harith Ibn al-Hakam du poste de gouverneur de Médine et l’attribua à Muhammad Ibn Hisham Ibn Isma’il qui était déjà gouverneur de La Mecque et de Taif.

Les fils du calife, Mou’awiyah et Souleyman, toujours à la tête de leurs armées, poursuivirent leur luttes et leurs attaques contre les Byzantins et les polythéistes.
Mou’awiyah Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, le père de ‘AbderRahmane ad-Dakhil ou ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyah Ibn Hisham, le fondateur de l’état omeyyade en Andalousie[1], fut un général musulman qui combattit sans cesse dans la voie d’Allah Exalté et qui mourut en tombant de son cheval alors qu’il chassait un renard.
Son père, le calife Hisham, fut grandement peiné par sa mort et les conditions de sa mort.

Toujours cette année, Boukayr Ibn Mahan envoya ‘Ammar Ibn Yazid au Khorasan pour être responsable du groupe des Banou al-‘Abbas. Il s’installa, selon ce qui a été rapporté, à Marw puis changea de nom et se fit appelé Khidash. Il appela les gens à l’Imamat de Muhammad Ibn ‘Ali. Les gens se hâtèrent vers lui, acceptèrent ce qu’il avait apporté, l’écoutèrent et lui obéirent. Puis il changea ce à quoi il les appelait, présumant un mensonge, et leur expliqua la religion des Khourramiyyah et les appela (les gens) à cela. Il leur autorisa les femmes des autres membres en leur disant que c’était sur l’ordre de Muhammad Ibn ‘Ali. Ses nouvelles parvinrent à Assad Ibn ‘AbdAllah, qui lui envoya des espions qui le capturèrent.
Il fut amené à Assad alors que ce dernier s’était préparé pour la campagne de Balkh. Assad lui demanda comment il allait, mais Khidash lui parla rudement. Assad donna alors des ordres à son sujet et sa main fut coupée, sa langue arrachée et son œil arraché.

Selon certains, quand Assad arriva à Amoul, ils lui amenèrent immédiatement Khidash, le chef des Hashimiyyah. Assad ordonné à Qour’ah, le docteur de couper sa langue et de lui arracher les yeux. Puis Assad dit : « Loué soit Allah qui S’est vengé de toi pour Abou Bakr et ‘Omar. » Puis il le remit à Yahya Ibn Nou’aym ash-Shaybani, le gouverneur d’Amoul. Quand il revint de Samarcande, il écrivit à Yahya qui tua Khidash et le crucifia à Amoul. Il fut aussi

[1] Voir le prochain volume.

amené à Assad, Hazawwar, le *Mawlah* d'al-Mouhajir Ibn Darah ad-Dabbi, et il le décapita sur la rive du fleuve.

L'expédition contre le Khoutal

En l'an 119 de l'Hégire (726), al-Walid Ibn al-Qa'qa al-'Absi attaqua le territoire des Byzantins.

Durant cette même année, Assad Ibn 'AbdAllah mena une expédition contre le Khoutal, et captura le fort de Zagharzak d'où il partit pour Khidash, ou il captura des prisonniers et des immenses troupeaux de moutons tandis qu'al-Hanash s'enfuit en Chine.
A Khidash, Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri rencontra le Khaqan, le souverain des Turcs et le tua avec un grand nombre de ses troupes, avant de revenir indemne avec les Musulmans, des captifs et un immense butin.

Certains ont rapportés que : Ibn as-Sa'iji a écrivit au Khaqan Abou Mouzahim. Il lui attribua le patronyme d'Abou Mouzahim parce qu'il mettait toujours les Arabes en difficulté. Il lui écrivit alors qu'il était à Nawakith pour l'informer qu'Assad était entré dans le Khoutal, avait décimé ses troupes et qu'il était dans une très mauvaise situation.
Quand la lettre arriva, le Khaqan ordonna à ses troupes de se tenir prête. Le Khaqan stationnait dans une large prairie entourée de montagnes dans une région protégée que personne ne pouvait approcher. Il avait deux larges armées qui y campaient, s'entrainaient pour le combat en permanence et ou leurs troupeaux y paissaient librement. Il leur laissa trois jours pour se préparer et s'approvisionner en eaux et en armement, particulièrement des arcs et des flèches qu'ils stockaient dans des carquois fait de peaux de moutons tannés.
Le Khaqan demanda une selle et un cheval harnaché puis qu'une chèvre soit tuée et découpée en morceau qu'il attacha à des lanières de cuir. Alors il prit du sel, en le mettant dans un sac et l'attacha à sa ceinture et ordonna que ses soldats fasse la même chose et leur dit :
- « Ce sera votre ration jusqu'à ce que vous rencontriez les Arabes dans le (al) Khoutal. »
Puis, il prit la route de Khoushwaragh.

Quand Ibn as-Sa’iji perçut l’approche du Khaqan, il envoya un message à Assad et lui dit : « Partez d’al-Khoutal, parce que le Khaqan a jeté son ombre sur vous. » Assad maudit le messager et ne le crut pas. Sur ce le souverain d’al-Khoutal lui envoya un nouveau message : « Je ne t’ai pas menti. J’ai informé personnellement le Khaqan de ton arrivée, de la dispersion de mes troupes et lui ai demandé de l’aide en lui disant que c’était une occasion pour lui d’en finir avec toi. Tu nous as dépouillés et mis le pays à nu. Et de la manière dont tu es chargé, il triomphera certainement de vous. Les Arabes n’ont jamais été hostiles envers moi aussi longtemps que j’ai survécu, mais le Khaqan m’a accablé, sa sévérité a augmentée, et il me tient en son pouvoir par son dicton : « J’ai expulsé les Arabes de ton pays et t’ai rendu ton règne. »

Assad sut alors qu’il avait dit la vérité. Il ordonna aussitôt que les précieux et lourds bagages soient envoyés en avant sous la garde d’Ibrahim Ibn ‘Assim al-‘Ouqayli al-Jazari qui plus tard gouverna le Sijistan. Assad envoya avec lui les vieux hommes, parmi eux Kathir Ibn Oumayyah, le père de Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i, Foudayl Ibn Hayyan al-Mahri et Sinan Ibn Daoud al-Qouta’i.
Le commandement des tribus de Moudar fut donné à Sinan al-A’rabi as-Soulami, tandis que celui des revenus fut donné à ‘Uthman Ibn Shabab al-Hamadani, le grand-père du fameux juge de Merv.

Assad Ibn ‘Abdillah écrivit à Daoud Ibn Shou’ayb et al-Asbagh Ibn Dou’alah al-Kalbi, qu’il avait déjà envoyé dans deux directions différentes et leur dit : « Le Khaqan est en approche ; par conséquent, rejoignez la caravane des bagages lourd avec Ibrahim Ibn ‘Assim. » Daoud et al-Asbagh rencontrèrent un Daboussi qui leur dit que le Khaqan avait battu les Musulmans et tué Assad. Al-Asbagh dit :
- « Même si Assad et ceux qui étaient avec lui ont été tués, Hisham est encore avec nous, et nous pouvons nous retirer chez lui. » Mais Daoud Ibn Shou’ayb dit :
- « Qu’Allah Exalté rende la vie difficile aux gens du Khorasan ! » Al-Asbagh lui dit :
- « Al-Jarrah et ceux qui étaient avec lui ont été tués, et les Musulmans n’ont pas beaucoup eut à souffrir malgré cela. Même si Assad et les forces du Khorasan ont péri, Allah Exalté n’abandonnera pas Sa religion. Allah Exalté est le Vivant, l’Absolu qui ne meurt point. L’émir des croyants (le calife) est toujours en vie et les troupes musulmanes nombreuses. »
Ce à quoi Daoud répondit :

- « Ne devrions-nous pas voir ce qu'Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri a fait, afin que nous puissions partir avec des informations exactes ? » Les deux hommes partirent jusqu'à ce qu'ils aperçurent soudainement des feux de camp. Daoud dit :
- « Ce sont les feux de camp des Musulmans car ils sont proches les uns des autres tandis que les feux de camps des turcs sont toujours dispersés. »
- « Ils sont dans une étroite place ». Ils se rapprochèrent et entendirent le braiement d'ânes. Et Daoud demanda à al-Asbagh :
- « Ne sais-tu pas que les Turcs n'ont pas d'ânes ? »
- « Ils ont dû les capturer hier et n'ont pas eu le temps de tous les manger. »
- « Envoyons deux hommes près d'eux et crier « Allahou Akbar. » Quand les cavaliers arrivèrent à proximité du camp, ils crièrent « Allah est le Plus Grand » et le camp leur répondit avec le même cri. Alors ils approchèrent le camp ou se trouvaient Ibrahim, les forces d'as-Saghaniyan, le Saghan Khoudhah et les bagages lourds. Ibrahim Ibn 'Assim leva aussitôt le camp.

Assad vint d'al-Khoutal vers Jabal (la montagne) al-Milh (de sel), projetant de traverser le fleuve de Balkh. Ibrahim Ibn 'Assim l'avait déjà traversé avec les captifs et ce qu'il avait pris comme butin. Alors qu'Assad regardait le fleuve, le Khaqan, qui avait quitté Souyab dix-sept nuits auparavant, arriva.
Assad ordonna le départ le lendemain et ils traversèrent le fleuve en vingt-trois colonnes là ou l'eau arrivait à la selle de leur monture. Assad demanda à chacun des Musulmans de prendre un mouton avec lui et il fit de même. 'Uthman Ibn 'AbdAllah Ibn Moutarif Ibn ash-Shikhir lui dit :
- « Ces moutons nous font perdre notre temps et déconcentre les hommes tandis que les turcs sont prêt à fondre sur nous. » Par conséquent, Assad ordonna d'abandonner les moutons et les hommes traversèrent mais, les Turcs chargèrent en masse ceux qui n'avaient pas eu le temps de traverser et les Musulmans se jetèrent dans la rivière pour leur échapper.

Il a aussi été rapporté que les Azd et les Banou Tamim commandaient l'arrière garde ou se trouvaient les faibles de la troupe. Assad rentra dans le fleuve et ordonna que les chameaux soient menés du côté de la Transoxiane, afin qu'ils puissent être chargés avec les bagages lourds. Un nuage de la poussière approcha de la direction d'al-Khoutal et c'était le Khaqan qui attendit que la majeure partie de ses troupes soient près de lui pour attaquer les Azd et les Banou Tamim qui se replièrent. Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri galopa jusqu'à ce qu'il atteignit

son camp. Il envoya un message à ceux qui étaient avec les bagages lourds qu'il avait déjà envoyé avant et leur dit : « Faites le camp et fortifiez votre place au le milieu de la vallée. » Le Khaqan approcha. Les Musulmans supposèrent qu'il ne traverserait pas le fleuve qui les séparait. Quand le Khaqan vit le fleuve, il ordonna à al-Ishkand, qui était à cette époque l'Ispahbad de Nassaf, d'aller le long de la ligne de bataille jusqu'à ce qu'il ait atteint le point le plus lointain, puis, il demanda aux cavaliers et aux stratèges de guerre :

- « Peut-on traverser la rivière et supporter une attaque en même temps ? » Les gens lui répondirent :

- « Non cela ne peut ! » Jusqu'à ce qu'al-Ishtikhan[1] dit :

- « Oui, nous pouvons faire cela, sachant que nous sommes cinquante-mille cavaliers, si nous chargeons d'une seule masse, nous renverrons l'eau d'un côté et de l'autre et le courant cessera ».

Alors ils battirent leurs tambours de guerre, tandis qu'Assad pensait n'être seulement qu'une menace pour eux et chargèrent les Musulmans qui se replièrent dans leur camp. Les Turcs traversèrent et soulevèrent un immense nuage de poussière si bien que les gens ne pouvaient même pas distinguer leurs voisins et leurs montures. Les Musulmans entrèrent dans leur camp et demandèrent à ceux qui étaient encore à l'extérieur de se dépêcher. Les jeunes esclaves se couvrirent de laines et armés de piquets de tentes frappèrent les faces des turcs qui revinrent en arrière.

Assad passa la nuit en veille jusqu'au lever de l'aube avec les soldats en état d'alerte de peur d'une traîtrise du Khaqan. Et lorsqu'il fit jour, il ne vit rien alors il appela les principaux commandants pour les consulter. Ils lui dirent :

- « Puisses-tu être en bonne santé ! »

- « Ce n'est pas de la bonne santé mais plutôt une calamité ! » Le Khaqan a triomphé de nous hier, en capturant nos hommes et nos armes et ils ont dû lui donné l'emplacement des bagages lourds si bien qu'il a renoncé à nous affronter par avidité pour lui. Par conséquent, Assad leva le camp, en envoya ses scouts en avant dont l'un revint pas longtemps après pour lui rapporter qu'il avait vu les couvre chefs verts des Turcs en petit nombre.

Assad trouva un nouveau terrain de camp puis il consulta les hommes pour voir s'ils devaient faire le camp ou continuer. Mais Nasr Ibn Sayyar resta silencieux et Assad lui dit :

[1] Un gouverneur local.

- « Quel est ton problème ô Ibn Sayyar, tu es silencieux, et tu ne parles pas ? » Nasr dit :
- « Tu as deux solutions. Si tu continues, tu aideras ceux qui sont avec les bagages lourds, en les secourant. Mais si tu découvres qu'ils ont déjà péri, tu auras exécuté une dure tâche qui devait être exécutée. » Assad accepta son point de vue et marcha tout au long de ce jour. Assad appela Sa'id as-Saghir, le *Mawlah* des Banou Bahilah, un cavalier qui connaissait la terre d'al-Khoutal. Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri écrivit une lettre à Ibrahim et lui ordonna de se préparer pour bataille : « Le Khaqan est parti dans votre direction. » Assad dit alors à Sa'id :
- « Pars avec la lettre là où il se trouvait la nuit dernière. »
Quand il passa près des turcs, ils envoyèrent après lui des scouts qui le suivirent jusqu'au camp d'Ibrahim puis, ils retournèrent au Khaqan pour l'informer.

Le Khaqan attaqua la caravane des bagages lourds dans la matinée. Ibrahim avait creusé une tranchée de fortification que le Khaqan vint voir tandis que les Musulmans étaient sur leur garde. Il ordonna aux hommes d'as-Soughd de commencer le combat mais quand ils s'approchèrent des Musulmans, ils se levèrent et les chassèrent en tuant un de leurs hommes. Le Khaqan grimpa une colline ou il scruta en bas pour trouver une faille dans la direction de la bataille. Et ainsi, il dirigeait la bataille en envoyant ses hommes là, ou il y avait une faille dans la défense des Musulmans. Il vit derrière le camp des Musulmans un passage. Il appela quelques-uns des commandants et leur ordonna de contourner le camp par un chemin qu'il leur indiqua pour parvenir au passage qu'il devait emprunter pour parvenir au camp des Musulmans et les prendre par surprise dans leur dos. Il ordonna aux autres d'attaquer les Perses et les troupes d'as-Saghaniyan et laisser les autres, qui étaient des Arabes identifiables à leurs tentes et à leurs étendards. Puis il leur dit : « Si l'ennemi reste dans leur tranchée mais se rapproche de vous, alors pénétrez la tranchée et s'il rentre dans la tranchée, attaquez les par derrière. »
Le détachement turcs attaqua les Musulmans du côté des Perses et tuèrent le Saghan Khoudhah et la totalité de ses forces puis prirent possession de leurs marchandises. Ils entrèrent aussi dans le camp d'Ibrahim, en prenant tout qui était dedans. Les Musulmans abandonnèrent leur ordre de bataille et se rassemblèrent dans une autre position persuadé qu'ils n'allaient pas finir la journée en vie lorsque soudainement, un nuage de poussière apparut à l'horizon en la personne d'Assad et de ses troupes qui venaient à leur aide.

Les Turcs commencèrent à se replier vers la position du Khaqan et Ibrahim fut stupéfait de les voir partir après qu'ils aient tué et prit ce qu'ils voulurent, après avoir eu aucun espoir de survie ni même de l'arrivée d'Assad.

Assad hâta son voyage, et avança jusqu'à parvenir à une colline surplombant celle ou le Khaqan se trouvait. Le Khaqan se retira dans la direction de la montagne. Ceux qui survécurent parmi ceux qui étaient avec les bagages lourds rejoignirent Assad. Beaucoup de Musulmans furent tués ce jour et parmi eux Barakah Ibn Khawli ar-Rassibi, Kathir Ibn Oumayyah, avec des hommes âgés des Banou Khouza'ah. La femme du Saghan Khoudhah sortie à Assad en pleurant pour son mari, et Assad pleura avec elle jusqu'à que ses pleurs devinrent bruyant. Le Khaqan se retira conduisant les prisonniers des troupes d'Assad dans des nœuds coulants, les chameaux, chargé du butin et les filles des serviteurs.

Certains ont rapportés que : Le Khaqan vint pour récupérer les bagages lourds. Assad partit à sa poursuite pour les récupérer. Quand le Khaqan regarda en bas des montagnes alors qu'il était au sommet, il vit les Musulmans mais s'abstint de les attaquer. Ils vinrent contre les Perses qui étaient avec les Musulmans, les combattirent et capturèrent leurs enfants. Chaque homme parmi eux mit un garçon ou une fille sur son cheval derrière lui. Puis, ils apparurent près du camp d'Assad au crépuscule.
Assad partit avec les hommes jusqu'à ce qu'il campa avec les bagages lourds. Les Turcs attaquèrent Assad le lendemain matin qui était le début du Ramadan et les empêchèrent de jeuner. Puis les Turcs partirent et Assad poursuivit sa route jusqu'à Balkh ou il campa dans sa plaine jusqu'à l'arrivée de l'hiver. Alors les troupes rentrèrent chez eux tandis qu'Assad entra dans la ville.

Al-Harith Ibn Sourayj était dans le Toukharistan et rejoignit le Khaqan. La veille d'al-'Id al-Adhah (Fête du Sacrifice), Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri fut informé que le Khaqan campait à Jazzah. Assad ordonna d'allumer les feux de signal et lorsqu'ils furent visibles de la ville, les hommes des régions avoisinantes vinrent à Balkh.
Le lendemain, après avoir conduit la prière d'al-'Id, Assad fit un sermon ou il dit aux gens : « L'ennemi d'Allah al-Harith Ibn Sourayj a amené son tyran pour éteindre la lumière d'Allah Exalté et changer Sa religion mais Allah Glorifié l'humiliera, s'Il le veut. Votre ennemi, le chien, a pris de vos frères ce qu'il a pris. Mais si Allah souhaite vous aider, alors votre nombre petit ou grand ne vous fera aucun mal. Par conséquent, recherchez Son aide. » Il dit

aussi : « Il m’est parvenu que l’adorateur est le plus proche du Seigneur quand il se prosterne[1]. Je vais descendre de la chaire pour me prosterner, faites de même, rendez grâce au Seigneur et invoquez Le sincèrement. »

Puis, ils se relevèrent persuadés de la victoire. Alors Assad sortit, sacrifia son ‘Id et consulta les Musulmans pour combattre le Khaqan. Quelques-uns dirent :

- « Tu es un jeune homme qui n’a jamais craint de faire un raid. Tu prendras certainement un risque si tu sors. » Il répondit :

- « Par Allah le Très Haut, je vais sortir pour la victoire ou le martyr ! »

Il a été rapporté : Lorsque le Khaqan reçut le support de Transoxiane, des habitants de Toukharistan, de Jabghouyah at-Toukhari, avec leurs princes et leurs gardes, soit trente-mille hommes, ils descendirent à Khoulm où se trouvait une garnison commandée par Abou al-‘Awja' Ibn Sa’id al-‘Abdi. Il effectua un certains nombres de raids contre eux sans que les Turcs ne puissent remporter une seule victoire. L’ennemi quitta les lieux et marcha en état défensif sur la route de Fayrouz Bakhshin du Toukharistan. Abou al-‘Awja' écrivit aussitôt à Assad pour l’informer de leur départ.

Assad rassembla les hommes et leur lut la lettre d’Abou al-‘Awja' et la lettre d’al-Fourafissah, le commandant de garnison de Jazzah, qui lui écrivit lorsque le Khaqan passa près de lui. Alors Assad demanda leurs avis aux Musulmans. Quelques-uns dirent :

- « Tu dois fortifier les portes de la ville et écrire à Khalid et au calife, pour leur demander de l’aide. » D’autres dirent :

- « Prends la route de Zamm et combat le Khaqan à Merv. » Puis d’autres dirent :

- « Sort contre eux en cherchant l’aide d’Allah Exalté contre eux ». L’avis de ces Musulmans lui plut et il décida de rencontrer les ennemis d’Allah et de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dans la bataille.

Il a aussi été rapporté que lorsque le Khaqan fut séparé d’Assad, il alla jusqu’au Toukharistan, le pays de Jabghouyah. Lorsque le milieu de l’hiver arriva, il repartit et passa par Jazzah pour aller à Dorhgan al-Jouzjan ou il envoya des détachements faire des razzias dans la région car al-Harith Ibn Sourayj lui dit qu’Assad ne résisterait pas car il n’avait pas de grande force avec lui. Al-Bakhtari Ibn Moujahid, le *Mawlah* du Banou Shayban, dit à Assad :

- « Envoie plutôt la cavalerie jusqu’à al-Jouzjan. » Ce qu’il fit.

[1] Hadith rapporté par l’Imam Mouslim dans son Sahih, chapitre « *Kitab as-Salat.* »

Assad prit cent-vingt-mille dirhams de Jabalah Ibn Abi Rawwad et ordonna que vingt-mille soit donné à chacun des Musulmans. Son armée était composée des troupes du Khorasan et de Syrie soit sept-mille hommes. Il laissa la charge de Balkh à al-Kirmani Ibn ‘Ali et lui ordonna de ne laisser personne sortir même si les Turcs frappaient à la porte de ville.

Nasr Ibn Sayyar al-Leythi, al-Qassim Ibn Boukhayt al-Mouraghi al-Azdi, Salim Ibn Souleyman, ‘Arar Ibn Mouslim Ibn ‘Amr, Muhammad Ibn ‘Abd al-‘Aziz al-‘Ataki, ‘Issa al-A’raj al-Hanzali, al-Bakhtari Ibn Abi Dirham al-Bakri, Sa’id al-Ahmar, et Sa’id as-Saghir, le *Mawlah* des Banou Bahilah demandèrent à faire partie de l’avant-garde et Assad les autorisa à aller en avant. Puis, il sortit lui-même et campa près de l’une des portes de la ville où un pavillon constitué de deux tentes de deux piquets chacune fut installé pour lui. Il y conduisit les troupes dans une longue prière de deux unités (*rak’a*). Il fit face vers La Mecque et dit aux Musulmans : « Implorez votre Seigneur avec ferveur pour la victoire. » Puis il invoqua le Seigneur et les gens dirent « Amin » à chacune de ses invocations. Lorsqu’il eut finit, il se retourna vers ses soldats et leur dit trois fois :
- « Par le Seigneur de la Ka’bah et par Sa permission, la victoire sera notre (*noussirtoum war-rabil-ka’bah*).[1] »

Alors Assad Ibn ‘Abdillah al-Qasri ordonna le départ et lorsqu’il arriva au Pont de ‘Ata', il ordonna à Mas’oud Ibn ‘Amr al-Kirmani de garder le pont avec cinquante hommes et de ne laisser personne le traverser jusqu’à son retour. Quand Assad traversa le pont, il campa dans une place convenable, ou il resta jusqu’au matin avant de reprendre sa route. Il donna le commandement de l’avant-garde à Salim Ibn Mansour al-Bajali avec trois-cents hommes qui rencontrèrent un détachement de trois hommes envoyé en mission de reconnaissance par le Khaqan. Salim captura leur chef et sept autres turcs tandis que le reste s’échappa. Le chef fut conduit à Assad et se mit à pleurer. Assad lui demanda :
- « Qu’est-ce qui te fait pleurer ? » Il répondit :
- « Je ne pleure pas pour moi mais je pleure à cause de la destruction du Khaqan. »
- « Comment cela ? »
- « Parce qu’il a dispersé ses troupes entre lui et Merv. »

[1] Parmi les moments propices pour une réponse positive à l’invocation, il y a : l’imminence du combat, comme l’a mentionné le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dans un Hadith.

La campagne de Kharistan et la bataille de San

Assad continua sa route jusqu'à as-Sidrah, un village près de Balkh, ou il s'arrêta. Le commandement de la cavalerie des Ahl al-'Aliyah[1] qui avait été donné à Rayhan al-'Amiri al-'Abdalli des Banou 'AbdAllah Ibn Ka'b fut donné à Mansour Ibn Salim. Assad Ibn 'Abdillah quitta as-Sidrah, pour Kharistan ou il campa avant de repartir et de s'arrêter à huit kilomètres de la capitale al-Jouzjan.

Lorsque le matin arriva, les deux forces de la cavalerie furent en vue l'une de l'autre. Le Khaqan demanda à al-Harith :

- « Qui sont-ils ? »

- « C'est Muhammad Ibn al-Mouthannah et sa bannière ».

Il a été rapporté que les éclaireurs du Khaqan qui revirent à lui l'informèrent qu'un nuage de poussière était apparu de la direction de Balkh. Le Khaqan appela al-Harith et lui dit :

- « Ne m'avais-tu pas dit qu'Assad ne sortirait pas pour résister ? Quel est ce nuage de poussière qui vient de Balkh ? » Al-Harith lui dit :

- « C'est le brigand dont je t'ai parlé et qui est un de mes compagnons. » Sur ce le Khaqan envoya des scouts et leur dit :

- « Regardez si vous voyez des gens assit sur des sièges sur les chameaux. » Quand les éclaireurs revinrent ils lui confirmèrent qu'il s'agissait bien d'hommes montés et assis sur des chameaux. Le Khaqan dit :

- « Les Brigands ne voyagent pas sur des sièges élevés et des chaises. C'est Assad qui est en route contre nous. »

Assad continua sa route et peu après, Salim Ibn Jounah arriva et lui dit que l'ennemi était au nombre de quatre-mille hommes. Assad Ibn 'Abdillah établit le camp près des montagnes et son armée s'arma de flèches et d'arcs tandis que le Khaqan campa dans une plaine ouverte ou il passa la nuit.

'Amr Ibn Abi Moussa rapporta qu'Assad parti aussitôt avec avoir exécuté la prière matinale en compagnie des Musulmans. Il traversa al-Jouzjan que le Khaqan avait déjà dévasté et

[1] Groupe de tribus des Banou Moudar de Basra et du Khorasan originaire de la Péninsule Arabique.

lorsque ses cavaliers atteignirent as-Shoubourqan, les forts d'al-Jouzjan étaient déjà conquis. Al-Miqdam Ibn 'AbderRahmane Ibn Nou'aym al-Ghamidi, le gouverneur d'al-Jouzjan, rejoignit Assad avec ses guerriers et les forces d'al-Jouzjan et lui offrirent leurs services mais il leur dit :
- « Restez dans votre ville. » Cependant, Assad dit à al-Jouzjan Ibn al-Jouzjan :
- « Viens avec moi. »
Le commandement des opérations fut donné à al-Qassim Ibn Boukhayt al-Mouraghi. Il donna l'aile droite aux Azd, aux Banou Tamim et à al-Jouzjan Ibn al-Jouzjan avec ses hommes et leur alloua les troupes de Palestine (*filistine*) commandées par Mous'ab Ibn 'Amr al-Khouza'i et les troupes de Qinnassrine commandées par Maghrah Ibn Ahmar. Al-Qassim donna le flanc gauche aux Banou Rabi'ah commandé par Yahya Ibn Houdayn, aux troupes de Hims sous le commandement de Ja'far Ibn Handalah al-Bahrani et les troupes de Jordanie (*al-ourdoun*) sous le commandement de Souleyman Ibn 'Amr al-Mouqri des Bani Himyar. L'avant-garde était sous le commandement de Mansour Ibn Mouslim al-Bajali joint par les forces de Damas sous le commandement de Hamlah Ibn Nou'aym al-Kalbi ainsi que la garde personnelle, les forces de sécurité et les serviteurs personnels d'Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri.

Le Khaqan plaça sur le flanc droit al-Harith Ibn Sourayj et ses partisans, le roi d'as-Soughd, le souverain d'as-Shash, Kharah Boughrah, le père de Khanakhourrah qui était le grand-père de Kawous, le souverain d'al-Khoutal, Jabghouyah et tous les Turcs.

Quand les armées furent en présence l'une de l'autre, al-Harith et ceux avec lui des troupes d'as-Soughd, al-Babiyah et d'autres chargèrent le flanc gauche des Musulmans des Banou Rabi'ah et des deux divisions de troupes syriennes et les mis en déroute, et rien ne les arrêta jusqu'à ce qu'il parvint devant la tente d'Assad. Alors, l'aile droite des Musulmans, des Azd, des Banou Tamim et des forces d'al-Jouzjan, vinrent à leur secours et à peine étaient-ils arrivés qu'al-Harith et les Turcs s'enfuirent. Alors les Musulmans d'un seul homme les poursuivirent et enfoncèrent leurs rangs et les turcs s'enfuirent dans toutes les directions. Les Musulmans les poursuivirent sur une distance de douze kilomètres et tuèrent tous ceux qui tombèrent sous leurs mains jusqu'à ce qu'ils arrivent dans leur camps et prirent un immense butin, plus de cent-cinquante-cinq-mille moutons et beaucoup de bêtes de transport.
Le Khaqan s'enfuit par une route secondaire, protégé par al-Harith Ibn Sourayj. A midi, Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri Assad les avaient écrasés.

Le camp des Turcs fut trouvé plein de vaisselles d'argent. Assad envoya les filles des esclaves turques au Dihqans du Khorasan, secourut les Musulmans qui s'y trouvaient et Assad retourna à Balkh neuf jour après sa sortie ou il ordonna aux Musulmans de jeûner pour rendre grâce à Allah Exalté pour leur avoir accordé la victoire.

Le Khaqan revint dans son propre pays et commença les préparatifs pour la guerre et le siège de Samarkand. Il transporta al-Harith et ses forces sur cinq-mille chevaux et distribua aussi des chevaux à ses commandants.

Assad envoya Sayf Ibn Wassaf al-'Ijli à as-Shoubourqan où Ibrahim Ibn Hisham était responsable d'une garnison. Puis Sayf partit d'as-Shoubourqan pour l'Iraq chez Khalid Ibn 'AbdAllah à qui il donna les nouvelles. Quand Allah Exalté lui donna la victoire, Assad envoya al-Qassim chez le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik pour l'informer. Lorsqu'al-Qassim Ibn Boukhayt arriva à la porte, il cria « Allahou Akbar ». Alors il entra en criant, « Allah est le Plus Grand » et Hisham répondit à son cri en criant, « Allahou Akbar » jusqu'à ce qu'al-Qassim fut devant lui et dit :
- « Victoire, ô émir des croyants ! » Puis, il lui raconta les nouvelles. Hisham descendit de son siège et se prosterna pour remercier Allah Exalté de Ses bienfaits pour Ses serviteurs.

Assad envoya une délégation à Khalid Ibn 'AbdAllah concernant la débâcle des Turcs le jour de la Bataille de San. Il envoya avec eux les tentes rondes du Khaqan et les têtes des Turcs tués que Khalid envoya à Hisham.

Après sa défaite contre les Musulmans, le Khaqan[1] entra en conflit avec Koursoul[2] et une bataille eut lieu entre les deux partis ou Koursoul fut tué.

Toujours cette année, al-Moughirah Ibn Sa'id et Bayan se rebellèrent avec un petit groupe d'hommes. Khalid les arrêta et les exécuta.

---

[1] Le Khaqan est un titre de noblesse, signifiant roi ou prince et non pas le nom d'un individu. Ainsi si un Khaqan meurt, il est remplacé par un autre Khaqan. De la même manière les Arabes attribue indéfiniment le mot César (*qayssar*) à tous les rois romains, alors que nous savons que Jules César était un individu particulier.
[2] Koursoul est aussi un titre de noblesse inférieur au Khaqan qui veut aussi dire, prince ou roi.

L’exécution d’al-Moughirah Ibn Sa’id et Bayan

Selon ce qui a été rapporté, al-Moughirah Ibn Sa’id était, un sorcier.

Selon Ibn Houmayd, Jarir, al-A’mash : J’ai entendu al-Moughirah Ibn Sa’id dire : « Si je voulais ressusciter ‘Ad, Thamoud et de nombreuses générations entre eux, je les ressusciterais. » Al-A’mash poursuivit : « Al-Moughirah allait au cimetière et ce qui qui ressemblait à des criquets était visible sur les tombes ou, de toute façon, il dit quelque chose comme ça. »

D’après Abou Nou’aym, an-Nadr Ibn Muhammad et Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn Abi Layla : « Un homme parmi les habitants de Basra vint nous trouver cherchant la connaissance. Il resta avec nous. Un jour, j’ai ordonné à ma servante d’acheter deux dirhams de poisson pour moi. Puis je suis parti avec l’homme d’al-Basra voir al-Moughirah Ibn Sa’id. Il me demanda : « O Muhammad, voudrais-tu que je te dise pourquoi tes sourcils sont séparés ? » J’ai répondu : « Non. » Il demanda : « Veux-tu que je te dise pourquoi ta famille t’a nommé Muhammad ? » Je répondis : « Non. » Il dit : « N’as-tu pas envoyé ton serviteur pour acheter deux dirhams de poisson pour toi ? » Puis nous nous sommes levés et l’avons quitté. »

Selon Abou Nou’aym: Al-Moughirah avait l’habitude d’étudier la sorcellerie.

Ensuite, Khalid al-Qasri l’arrêta, l’exécuta et le pendit en public.
Selon Abou Zayd, Abou Bakr Ibn Hafs az-Zouhri, Muhammad Ibn ‘Aqil, Sa’id Ibn Mardaband, le *Mawlah* de ‘Amr Ibn Hourayth : « J’ai vu Khalid quand al-Moughirah et Bayan avec six ou sept hommes lui furent amené. Il ordonna son siège surélevé, après quoi il fut apporté dans la mosquée du vendredi. Il ordonna que des paquets de roseaux et du goudron soient apportés. Alors il ordonna à al-Moughirah de prendre un ballot, mais ce dernier se déroba craintivement et hésita. Des coups de fouet s’abattirent sur sa tête, et il prit le paquet et le serra. Il y fut alors attaché et le goudron fut versé au-dessus de lui et au-dessus du paquet. Puis le feu fut allumé sur les deux, et ils furent consumés. Khalid ordonna aux disciples (de faire de même), et ils le firent. Il donna alors des ordres à Bayan, le dernier d’entre eux, qui se hâta de saisir un paquet et de le serrer. Khalid dit : « Malheur à toi, agis-tu bêtement en tout, n’as-tu pas vu cet al-Moughirah ? » Puis il le brûla.

Toujours cette année, Bahloul Ibn Bishr, surnommé Koutharah, mena une révolte khariji et fut tué.

La rébellion et l'exécution de Bahloul Ibn Bishi

Selon Abou 'Oubaydah Ma'mar Ibn al-Mouthannah : Bahloul adorait beaucoup plus (que les autres). Il avait avec lui de la nourriture du poids d'un daniq. Il devint célèbre pour son audace envers Hisham Ibn 'Abd al-Malik. Il partit avec l'intention de faire le pèlerinage et ordonna à son serviteur d'acheter du vinaigre pour la valeur d'un dirham, mais ce serviteur revint avec du vin (à la place du vinaigre). Bahloul ordonna au domestique de retourner et de récupérer le dirham, mais le propriétaire du magasin refusa sa demande. Bahloul alla trouver le gouverneur de la ville, qui était dans le Sawad, et lui parla. Le gouverneur dit : « Le vin est meilleur que toi et ton peuple. » Bahloul continua son pèlerinage jusqu'à ce qu'il le finisse, puis se résolut alors à se rebeller contre les autorités. Il rencontra à La Mecque, ceux qui avaient une opinion similaire. Ils convinrent d'un rendez-vous les uns avec les autres (pour se rencontrer) dans l'un des villages du district d'al-Mawsil. Quarante hommes s'y rassemblèrent et choisirent Bahloul pour leur émir. Ils décidèrent unanimement de ne passer par personne sans lui dire qu'ils venaient de la part d'Hisham pour occuper certains postes administratifs et qu'il les avait envoyés à Khalid pour que celui-ci les placent dans leurs offices. Ainsi ils ne passèrent pas par un fonctionnaire sans qu'il ne l'informe de cela (arrangement) et ils prirent des montures appartenant à la poste.

Quand ils atteignirent la ville où le serviteur avait cherché à acheter du vinaigre, mais qu'on lui avait donné du vin, Bahloul dit : « Commençons par ce gouverneur qui a dit ce qu'il a dit. Mais ses compagnons lui dirent : « Nous voulons tuer Khalid ! Si nous commençons par celui-là, nous deviendrons connus, et Khalid et d'autres seront mis en garde. Par conséquent, nous t'adjurons par Allah que tu ne le tues pas parce que Khalid, qui démolit les mosquées, construit des synagogues et des églises, nomme les mages de préférence aux Musulmans et donne les femmes musulmanes en mariage aux Dhimmis, nous échappera. Peut-être, nous le tuerons, et Allah nous délivreras ainsi de lui. » Bahloul répondit : « Par Allah, je ne vais pas abandonner ce qui m'est obligatoire pour ce qui suit : j'espère tuer celui qui m'a dit ce qu'il a

dit et rattraper Khalid et le tuer aussi. Si je laisse celui-ci et m'occupe de Khalid, nos affaires seront connues, et celui-ci s'échapperas. Allah Exalté a dit : « **Ô vous qui croyez ! Combattez ceux des mécréants qui sont près de vous et qu'ils trouvent de la dureté en vous**. » » Ses compagnons dirent : « Comme tu le veux. »

Ainsi ils se rendirent chez le gouverneur et le tuèrent. Ayant été mis en garde et sachant qu'ils étaient des khawarije, les gens s'enfuirent et se précipitèrent sur la route. Pendant ce temps, des cavaliers postaux se rendirent chez Khalid et l'informèrent que certains khawarije s'étaient révoltés mais qu'ils ne connaissaient pas encore qui était leur chef. Khalid quitta Wassit et arriva à al-Hira. Il était accompagné de soldats car à cette époque, un commandant syrien des Banou al-Qayn était arrivé avec une armée qui avait été envoyée à l'aide du gouverneur en Inde de Khalid, et ceux-ci étaient campés à al-Hira. Ainsi, Khalid se rendit chez eux, appela leur commandant et lui dit : « Combattez ces rebelles ! Quiconque tue un de leurs hommes, je lui donnerai une allocation en plus de celle reçue en Syrie et je le dispenserai d'aller en Inde. » Se rendre en Inde leur coûtait cher et ils se hâtèrent d'accepter cette offre en disant : « Nous tuerons cette bande et nous retournerons dans notre pays. »

Ainsi al-Qayni sortit contre les khawarije avec six cents hommes, à qui Khalid rajouta deux cents des forces de sécurité de Koufa. Ils se rencontrèrent près de l'Euphrate. Al-Qayni arrangea ses troupes et renvoya les forces de sécurité du Koufa en disant : « Ne restez pas avec nous. » Il voulait seulement que ses hommes et lui restent seuls avec l'ennemi. Ainsi la victoire serait à eux sans l'aide de personne d'autre, en raison de ce que Khalid leur avait promis. Bahloul sortit contre eux et demanda qui était leur commandant, afin qu'il puisse connaitre son emplacement. Puis il l'attendit avec un étalon noir. Puis, il se jeta sur lui, le poignarda dans une échancrure de son armure et le transperça. Al-Qayni dit : « Tu m'as tué, qu'Allah te tue ! » Bahloul dit : « Au feu de l'enfer, qu'Allah te bannisse ! » Les troupes syriennes s'enfuirent alors avec les forces de sécurité de Koufa jusqu'à ce qu'elles atteignent la porte de Koufa, tandis que Bahloul et ses hommes les poursuivaient et continuaient de les tuer. Quant aux Syriens, ils étaient sur des chevaux fougueux et ils leur échappèrent ainsi.

Mais Bahloul rattrapa les forces de sécurité de Koufa qui dirent : « Craignez Allah en ce qui nous concerne car nous sommes forcés et contraints ! » Mais il commença à frapper leurs têtes avec des lances, en disant : « Rattraper ! Délivrance ! Délivrance ! »
Al-Bahloul trouva sur al-Qayni un sac d'argent, qu'il prit. Dans Koufa se trouvaient six

personnes qui soutenaient l'opinion d'al-Bahloul. Ils sortirent dans sa direction avec l'intention de le rejoindre mais ils furent tués. Al-Bahloul se rendit ou ils se trouvaient, portant le sac d'argent avec lui. Il dit : « Qui a tué ces personnes, afin que je puisse lui donner ces dirhams ? » Alors celui-ci commença à dire : « Je l'ai fait, » « et celui-là ? » Et l'autre de dire : « Moi, » jusqu'à ce qu'il apprit qui ils étaient, tandis que les autres pensaient qu'il venait de Khalid pour leur donner de l'argent pour les avoir tués. Alors Bahloul demanda aux gens du village : « Est-ce qu'ils ont dit la vérité, ont-ils tué le groupe ? » Ils répondirent : « Oui. » Bahloul avait craint qu'ils l'avaient réclamé par cupidité pour l'argent. Il dit aux gens du village : « Vous, partez ! » Puis il ordonna que ceux qui avaient tué ses partisans soient tués. Ses compagnons le critiquèrent, mais il se disputa avec eux jusqu'à ce qu'ils acceptent son argument.

Khalid fut informé de la défaite d'al-Qayni ainsi que de ceux qui avaient été tués par les habitants de Sarifin. Par conséquent, il envoya un commandant des Banou Shayban, un des fils de H̲awshab Ibn Yazid Ibn Rouwaym. Il rencontra l'ennemi entre Mawsil et Koufa, mais Bahloul traita sévèrement ses troupes après quoi le commandant dit : « Je te prie au nom de notre relation étroite, car je viens à toi, cherchant refuge. » Bahloul le laissa alors seul pendant que ses hommes étaient vaincus. Ils se rendirent chez Khalid, qui se trouvait à Koufa, attendant. Rien ne l'effraya, excepté cette armée en déroute qui arrivait soudainement sur lui.

Bahloul partit le même jour en direction de Mawsil. Le gouverneur d'al-Mawsil avait peur de lui et écrivit donc à Hisham que des rebelles étaient sortis pour créer ravages et ruines et qu'il ne sentait pas que sa province était en sécurité. Il lui demanda des troupes pour les combattre. Hisham lui a écrit : « Envoie Koutharah Ibn Bishr contre eux. » Hisham ne connaissait Bahloul que par son surnom. A cela, le gouverneur lui écrivit : « Le rebelle est Koutharah ! » Alors Bahloul dit à ses disciples : « Par Allah, nous ne ferons rien au fils de la chrétienne (ce qui signifie Khalid). Je ne me suis rebellé que pour Allah, alors pourquoi ne cherchons-nous pas le chef qui a donné le pouvoir à Khalid et aux relations de Khalid ? » Sur ce, il partit et se dirigea vers Hisham en Syrie. Les gouverneurs d'Hisham craignirent qu'il n'éclate de colère s'ils laissaient Bahloul traverser leurs terres pour atteindre la Syrie. Ainsi Khalid mobilisa contre lui des troupes des habitants de l'Irak. Le gouverneur d'al-Jazirah mobilisa contre lui des troupes des habitants d'al-Jazirah, et Hisham envoya des troupes des habitants de la Syrie. Ils se rassemblèrent dans un monastère entre al-Jazirah et al-Mawsil. Bahloul avança jusqu'à ce qu'il les atteigne. Il est dit qu'ils se rencontrèrent à al-Kouhayl en deçà de Mawsil.

Bahloul s'avança pour camper à la porte du monastère. Ses adversaires lui dirent : « Retire-toi de la porte du monastère pour que nous puissions sortir pour te combattre. » Sur ce, il s'écarta et ils sortirent.

Quand il vit leur multitude, alors qu'il n'avait que soixante-dix hommes avec lui, il fit une aile droite et gauche avec ses partisans et demanda à ses adversaires : « Est-ce que chacun d'entre vous espère nous tuer et retourner dans sa ville natale et retrouver sa famille en sécurité ? » Ils répondirent : « Nous espérons cela, si Allah Exalté le veut. » Alors l'un d'eux l'attaqua mais Bahloul le tua et dit : « Quant à celui-ci, il ne retournera jamais dans sa famille ! » Il ne cessa pas de persister jusqu'à ce qu'il ait tué six de leurs hommes. A ce moment, ils furent battus et retournèrent au monastère, après quoi Bahloul les assiégea.

Mais des renforts vinrent grossir les rangs de ses adversaires si bien qu'ils furent bientôt vingt mille. Ses partisans lui dirent : « Ne devrions-nous pas abattre nos montures, puis les attaquer d'une charge ? Il répondit : « Ne faites pas cela tant que nous n'offrirons pas une excuse à Allah de nous retenir de tuer nos montures aussi longtemps que nous les aurons retenus. » Les rebelles combattirent les forces gouvernementales toute la journée jusque tard dans l'après-midi, jusqu'à ce qu'elles aient laissé beaucoup de morts et de blessés parmi eux. Alors Bahloul et ses partisans massacrèrent leurs montures, marchèrent à pied et tirèrent leurs épées contre leur ennemi, les blessant. Les partisans de Bahloul furent pour la plupart tués, tandis qu'il se battait pour défendre ses hommes. Un homme des Banou Jadilah des Qays surnommé Abou al-Mawt l'attaqua, le poignarda et le renversa. Les survivants des disciples de Bahloul vinrent à lui et lui dirent : « Désigne quelqu'un pour être en charge après toi. » Bahloul dit : « Si je péris, le commandant des croyants sera Di'amah ash-Shaybani et si Di'amah meurt, le commandant des croyants doit être 'Amr al-Yashkouri. Mais Abou al-Mawt avait seulement frappé Bahloul à la dérobée. Bahloul mourut le soir même. Lorsque ses compagnons se levèrent le matin, Di'amah s'enfuit et les quitta.

Selon Abou 'Oubaydah : « Quand Bahloul fut tué, 'Amr al-Yashkouri se rebella mais il fut bientôt tué. Alors al-'Anazi, le compagnon d'ash-Ashhab, et ainsi était-il connu, se rebella contre Khalid avec soixante hommes. Khalid dépêcha as-Simt Ibn Mouslim al-Bajali contre lui avec quatre mille (hommes). Ils se rencontrèrent dans les environs de l'Euphrate. Al-'Anazi attaqua as-Simt, mais celui-ci le frappa entre ses doigts, de sorte qu'il jeta son épée, sa main étant paralysée. Après cela, as-Simt chargea les hommes d'al-'Anazi et les Harouriyah

furent vaincus. Les esclaves des gens de Koufa et leurs gens vulgaires les rencontrèrent et leur jetèrent des pierres jusqu'à ce qu'ils les tuent.

L'exécution de Wazir as-Sakhtiyani

Selon Abou 'Oubaydah : Wazir as-Sakhtiyani se rebella contre Khalid avec un petit nombre d'hommes. Sa rébellion eut lieu à al-Hirah. Il ne passait pas par un village sans qu'il ne le brûle ni par une personne, sans qu'il ne la tue. Il prit le contrôle sur ce qui était là et sur le trésor. Khalid envoya contre lui un commandant parmi ses compagnons et un détachement des forces de sécurité de Koufa. Ils le combattirent alors qu'il avait avec lui un très petit nombre d'hommes. Wazir lutta jusqu'à ce que la plupart de ses compagnons aient été tués et il fut grièvement blessé.

Il fut emmené captif à moitié mort et amené à Khalid. Il s'approcha de Khalid, l'admonesta et récita pour lui des Versets du Qur'an. Ce que Khalid entendit de lui, lui plut, de sorte qu'il s'abstint de le tuer et le fit plutôt incarcéré dans sa prison. Durant ses nuits, Khalid continua à envoyer chercher Wazir pour qu'il puisse converser avec lui et lui poser des questions. Cela parvint à Hisham et ainsi Khalid lui fut dénoncé. Il fut dit : « Il a pris un Harouri qui a tué, brûlé et pillé des biens, lui a permis de vivre et l'a même adopté comme un compagnon pour le divertissement du soir. » Hisham devint enragé et écrivit à Khalid, le maudissant et disant : « Ne laisse pas vivre un transgresseur qui a tué, brûlé et pillé la propriété. » Khalid disait : « Je me console avec sa compagnie contre la mort, » du fait de ce qu'il entendait de son interprétation et de son éloquence. Il écrivit à Hisham à propos de lui et diminua la gravité de l'affaire, et il est plutôt dit, qu'il n'écrivit pas mais retarda son affaire et la remit, jusqu'à ce qu'Hisham lui écrivit pour le réprimander et lui ordonner d'exécuter Wazir et de le brûler. Quand un tel commandement de résolution qu'il ne pouvait pas remettre vint à Khalid, il fit venir Wazir et le petit nombre d'hommes de ses compagnons qui avaient été pris avec lui. Puis il ordonna qu'ils soient amenés à la mosquée. Des paquets de roseaux furent également apportés, auxquels ils furent attachés. Alors du goudron fut versé au-dessus d'eux, et ils furent sortis et disposés dans la cour, où le feu fut jeté sur eux. Tous furent troublés et montrèrent de l'anxiété excepté Wazir, qui ne bougea pas et récita le Qur'an jusqu'à sa mort.

Cette même année, Assad Ibn ‘AbdAllah fit campagne dans le Khouttal et tua Badr Tarkhan, le prince du Khouttal.

La campagne d’Assad contre al-Khouttal et son assassinat de Badr Tarkhan

D’après ‘Ali Ibn Muhammad, Assad fit campagne dans le Khouttal contre Badr Tarkhan en envoyant Mous’ab Ibn ‘Amr al-Khouza’i. Mous’ab poursuivit sa route jusqu’à ce qu’il campe près de Badr Tarkhan, qui cherchait un sauf conduit sûr dans le but de se rendre chez Assad. Mous’ab répondit positivement, après quoi Badr Tarkhan se rendit chez Assad pour lui demander certaines choses, mais Assad se retint. Alors Badr Tarkhan lui demanda d’accepter un million de dirhams. Assad lui répondit : « Tu es étranger du peuple de Bamiyan, laisse le Khouttal comme tu y es entré. » Badr Tarkhan lui dit : « Tu es entré dans le Khorasan sur dix montures préparées, mais si tu le laissais aujourd’hui, tu ne serais même pas transporté par cinq cents chameaux. En outre, je suis entré dans le Khouttal avec quelque chose. Rends-moi cette chose pour que je puisse sortir du Khouttal comme j’y suis entré. » Assad dit : « Qu’est-elle donc ? » Badr Tarkhan dit : « Je suis entré jeune, gagnant la richesse par l’épée, tandis qu’Allah m’a pourvut une famille et des enfants, par conséquent, rends-moi ma jeunesse pour que je puisse quitter le Khouttal. Penses-tu que je devrais abandonner ma famille et mes enfants, que serait ma survie sans ma famille et mes enfants ? » Alors Assad se fâcha.

Badr Tarkhan fit confiance à la garantie d’un sauf-conduit. Assad lui dit : « Je mettrai un sceau sur ton cou car je crains pour toi la trahison des troupes. » Badr Tarkhan a dit : « Je refuse, je serai satisfait de ton côté par un homme qui me conduira à Mous’ab. » Mais Assad voulait seulement mettre un sceau sur son cou. Ainsi, il mit un sceau sur son cou et le retourna à Abou al-Assad, son *Mawlah*. Abou al-Assad partit avec lui jusqu’à ce qu’il atteigne le camp de Mous’ab dans la soirée. Salamah Ibn Abi ‘AbdAllah était parmi les Mawali avec Mous’ab. Abou al-Assad vint trouver Salamah alors qu’il déployait l’engin de siège. Salamah demanda à Abou al-Assad : « Qu’a fait l’émir dans l’affaire de Badr Tarkhan ? » Abou al-Assad raconta alors ce que Badr Tarkhan avait proposé, le refus d’Assad de le faire et l’envoi de Badr Tarkhan avec lui à Mous’ab pour que celui-ci le laisse entrer dans la forteresse. Salamah dit : « L’émir n’a pas bien fait dans ce qu’il a fait, il le reconsidérera et le

regrettera, il aurait plutôt dû prendre ce que Badr Tarkhan lui avait offert, ou le retenir sans le laisser entrer dans sa forteresse. L'espoir de la paix l'a empêché de faire la guerre contre nous, mais s'il désespère de la paix, il n'abandonnera aucun effort contre nous. Laisse-le dans ma tente ce soir, ne partez pas avec lui chez Mous'ab, car dès qu'il le verra, il lui permettra d'entrer dans sa forteresse.
Ainsi, Abou al-Assad et Badr Tarkhan restèrent dans la tente de Salamah.

Assad avança avec les hommes le long d'une voie étroite où les troupes se séparèrent les unes des autres. Assad passa jusqu'à ce qu'il atteigne une rivière. Il avait soif. N'ayant avec lui aucun de ses serviteurs, il demanda de l'eau. As-Soughdi Ibn 'AbderRahmane Abou Tou'mah al-Jarmi avait un Shakiri avec lui. Le Shakiri avait une corne tibétaine. As-Soughdi prit la corne, y mit de l'orge desséché, y versa de l'eau et la secoua. Il donna ensuite de sa boisson à Assad et à un groupe de chefs des troupes. Ensuite, Assad descendit à l'ombre d'un arbre, convoqua un homme de ses gardes, pour qu'il repose sa tête sur la cuisse du garde. Al-Moujashshir Ibn Mouza<u>h</u>im as-Soulami s'approcha de son cheval jusqu'à ce qu'il s'assit en face de lui, où Assad regardait. Assad lui demanda : « Comment vas-tu, ô Abou al-'Abbas ? » Al-Moujashshir répondit : « Badr Tarkhan était entre nos mains, il a offert ce qu'il a offert, mais l'émir n'a pas non plus accepté de lui ce qu'il lui a offert, et il n'a pas non plus resserré son emprise sur lui. Au contraire, il l'a laissé partir, ordonnant qu'il soit ramené dans sa forteresse, en raison de ce qu'il a, il prétend, de bonne foi.

Assad en entendant cela regretta son acte. Il convoqua un guide des gens de Khouttal et un homme des forces syriennes qui était habile à se faufiler et qui avait un bon cheval. Les deux furent amenés devant lui et il dit au Syrien : « Si tu parviens chez Badr Tarkhan avant qu'il entre dans sa forteresse, tu auras mille dirhams. » Ils partirent alors jusqu'à ce qu'ils arrivent dans le camp de Mous'ab. Le Syrien cria : « Qu'a fait le rustre ? » Il fut dit : « Il est avec Salamah. »Le guide retourna chez Assad avec la nouvelle. Le Syrien resta avec Badr Tarkhan dans la tente de Salamah. Assad envoya des ordres pour que Badr Tarkhan, lui soit ramené. Quand Assad l'injuria, Badr Tarkhan sut qu'il avait rompu son engagement et jeta un caillou vers le ciel en disant : « C'est la promesse d'Allah ! » Il en prit un autre et le lança vers le ciel en disant : « C'est la promesse de Muhammad ! » Il commença à faire de même avec le serment du Commandeur des Croyants et le serment des Musulmans, Assad ordonna que sa main soit coupée et il dit : « Qui est ici des relations d'Abou Foudayk ? » Un homme des Azd que Badr Tarkhan avait tué se leva et dit : « Je suis. » Assad dit : « Décapite-le ! » L'Azdi le

fit. Puis Assad prit le grand château au-dessus duquel, il restait un petit château dans lequel se trouvaient les enfants et les possessions de Badr Tarkhan, mais Asad n'y parvint pas. Assad dispersa sa cavalerie dans les vallées de Khouttal.

Assad arriva à Marw, où Ayyoub Ibn Abi Hassan at-Tamimi était gouverneur. Il le congédia, en nommant à sa place Khalid Ibn Shadid, son propre cousin paternel. Quand il partit à Balkh, il entendit que 'Oumarah Ibn Houraym s'était marié avec Fadilah Bint Yazid Ibn al-Mouhallab. Il écrivit à Khalid Ibn Shadid, en disant : « Obligez 'Oumarah à divorcer de la fille de Yazid. S'il refuse, fouettez-le cent coups de fouet. » Par conséquent, Khalid envoya un message à 'Oumarah, qui vint pendant qu'al-'Oudhafir Ibn Zayd at-Taymi était avec Khalid. Khalid ordonné à 'Oumarah de divorcer d'al-Fadilah, ce qu'il fit après un refus initial. 'Oudhafir dit : « Par Allah, 'Oumarah est le champion des Qays et son seigneur, al-Fadilah n'est pas plus splendide que lui (c'est-à-dire qu'elle n'était pas plus noble que lui). » Khalid Ibn Shadid mourut et fut remplacé par al-Ash'ath Ibn Ja'far al-Bajali.

Toujours cette même année, as-Souhari Ibn Shabib le khariji se rebella à Jabboul.

L'histoire d'as-Souhari Ibn Shabib

Shabib vint trouver Khalid Ibn 'AbdAllah et demanda une allocation. Khalid dit : « Que fera le fils de Shabib avec une allocation ? » Par conséquent, Ibn Shabib prit congé de lui et partit. Khalid se repentit, craignant qu'il ne provoque une attaque contre lui. Ainsi, il lui envoya un message, l'invitant. As-Souhari dit : « J'étais chez lui juste avant. » Mais les messagers refusèrent de le laisser seul, c'est pourquoi il tira son épée contre eux. Dès lors, ils le quittèrent et il partit, jusqu'à ce qu'il alla au-delà de Wassit. Puis il abattit son cheval et monta à bord d'un esquif pour cacher son emplacement. Puis il se dirigea vers un groupe des Banou Taym Allat Ibn Tha'labah qui était à Jabboul. Il se rendit chez eux ceint d'une épée et leur raconta son histoire et l'histoire de Khalid. Ils lui dirent : « Pourquoi as-tu espéré une allocation, tu aurais mieux fait d'aller chez le fils de la chrétienne et de le frapper avec ton épée ! » As-Souhari dit : « Par Allah, je ne voulais pas cette allocation, je voulais juste l'atteindre pour qu'il sache qui j'étais, alors j'assassinerais le fils de la femme chrétienne pour avoir tué untel et untel. » Avant cela, Khalid avait torturé à mort un homme des

Soufriyyah qui restait dans sa demeure. Alors as-Souhari les appela à se rebeller avec lui. Certains d'entre eux répondirent positivement et d'autres dirent : « Nous attendrons, » tandis que d'autres refusèrent en disant : « Nous sommes dans une bonne situation. »
Une trentaine d'hommes lui portèrent serment d'allégeance. Il se rebella à Jabboul, puis se mit en route jusqu'à ce qu'il parvienne à al-Moubarak ou les nouvelles parvinrent à Khalid qui dit : « Je craignais qu'il fasse cela. » Alors il envoya des soldats contre lui. Ils rencontrèrent as-Souhari dans la région d'al-Manadir. Il les combattit avec acharnement, mais ils l'encerclèrent et le tuèrent avec tous ses compagnons.

En l'an 120 de l'Hégire (737), Souleyman Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik captura Sindirah tandis qu'Ishaq Ibn Mouslim al-'Ouqayli, le lieutenant de Marwan Ibn Muhammad en charge de l'Arménie, captura le fort de Toumanshah et dévasta sa terre.

Marwan Ibn Muhammad attaqua la terre des Turcs.

Cette même année mourut le gouverneur du Khorasan Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri, le héros de la bataille de San. Qasr est de la tribu des Banou Bajilah al-Kahlaniyah al-Qahtaniyah. Lorsque Assad devint malade, il nomma Ja'far Ibn Handalah al-Bahrani à sa succession. La tribu des Bahrah est de la tribu des Qouda'ah.

Durant cette année, le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan désista Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri de l'Iraq et du Khorasan parce qu'il devint un oppresseur, qu'il amassa d'immenses sommes d'argent qu'il n'envoya pas au calife et qu'il causa du tort à un homme des Bani al-'As Ibn al-Oumayyah. Hisham écrivit à son homme de confiance au Yémen Youssouf Ibn 'Omar ath-Thaqafi et lui dit : « Va en Iraq ou je t'ai nommé gouverneur sans que personne ne le sache et charge toi du fils de la Chrétienne (Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri) et de ses servants et libère moi d'eux. »
Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri resta vingt-cinq années gouverneur d'Iraq et du Khorasan.

Puis le calife nomma Nasr Ibn Sayyar al-Leythi al-Kinani gouverneur du Khorasan et, comme l'ont rapporté les historiens, sa gouvernance fut une des meilleures mais sous son règne aussi l'appel pour la gouvernance des Abbassides prit de l'ampleur.

En l’an 121 de l’Hégire, Maslamah Ibn ‘Abd al-Malik attaqua Byzance et conquit Matamir. Muhammad Ibn Marwan, razzia le pays et captura la forteresse du Seigneur du Lit d’Or (*sahib sarir ad-dahab*) qui se soumit à Marwan, après avoir consentit à lui payer mille esclaves comme *Jizyah* et qu’il reste dans le contrôle de son territoire.

Nasr Ibn Sayyar mena plusieurs attaques contre les turcs au-delà du fleuve de l’Oxus.

Les campagnes de Nasr Ibn Sayyar

Nasr Ibn Sayyar razzia la Transoxiane et particulièrement la région de la Porte de Fer avant de retourner à Balkh d’où il repartit attaquer Waraghsar et Samarkand et revint à Merv, la capitale du Khorasan. Puis il razzia as-Shash[1], mais Koursoul, accompagné par quinze-mille hommes, l’empêcha de traverser le fleuve d’as-Shash.
Koursoul payait chaque mois chacun de ses hommes avec un morceau de soie qui valait à cette époque vingt-cinq dirhams. Les deux armées restèrent séparées l’une de l’autre par une distance d’un lancer de javelot. Al-Harith Ibn Sourayj qui était avec les turcs tira une flèche courte sur Nasr qui était assis sur la rive mais la flèche toucha un de ses domestiques.
La nuit venue, une sombre nuit, Koursoul traversa le fleuve à gué avec quarante hommes et fit une razzia, en criant, dans le camp des Musulmans et emporta quelques moutons appartenant aux gens de Boukhara qui était à l’arrière. Nasr était accompagné des hommes de Boukhara, Samarkand, Kish et Oushroussanah au nombre de vingt-mille.
‘Assim Ibn ‘Oumayr, le commandant des soldats de Samarkand, était en dehors du camp quand l’armée de Koursoul passa. D’après les cris des Turcs, les Musulmans pensaient que tous les Turcs avaient traversé la rivière. Puis d’autres turcs passèrent et ‘Assim attaqua les derniers d’entre eux. Il captura un homme qui était un de leurs rois et qui avait combattu toute sa vie. Il était vêtu de guêtres recouvertes de bagues de métal et d’un couvre-chef de soie ourlé de brocard. Nasr lui demanda qui il était et il lui répondit qu’il était Koursoul. Nasr dit :
- « Louange à Allah Exalté qui nous a permis de te capturer, ô ennemi d’Allah *(‘adou Allah*) ! » Koursoul dit :

[1] Tachkent de nos jours.

- « Qu'espères-tu en tuant un vieil homme ? Je te donnerai mille chameaux turcs et mille chevaux de trait pour fortifier ton armée, alors laisse-moi partir. » Nasr demanda aux Syriens et aux Khorassani leur opinion et ils dirent qu'il devait le laisser partir. Alors Nasr demanda à Koursoul :
- « Quel âge as-tu ? » Il dit :
- « Je ne sais pas. »
- « Combien d'attaques as-tu conduit ? » Et Koursoul répondit :
- « Soixante-douze. » Nasr demanda :
- « Etais-tu présent le Jour de le Soif (*yawm al-'atash*) ? »
- « Oui ». Alors Nasr Ibn Sayyar lui dit :
- « Maintenant que je sais que tu étais présent le jour de cette bataille, même si tu me donnais tout ce que sur quoi le soleil se lève tu ne m'échapperas pas. » Najr dit à 'Assim Ibn 'Oumayr as-Soughdi :
- « Lève-toi, désarme-le et attache-le. » Quand Koursoul se rendit compte qu'il allait être tué, il dit :
- « Qui m'a fait prisonnier ? » Nasr lui dit en riant :
- « Yazid Ibn Qourran al-Hanzali et il le lui désigna du doigt. » Koursoul dit :
- « Il ne peut même pas laver correctement son derrière. » D'autres ont rapporté qu'il dit :
- « Il ne peut même pas arrêter son urine. Donc comment a-t-il pu me faire prisonnier ? Dit moi sincèrement qui m'a capturé, car je mérite bien d'être tué sept fois. Alors, ils lui dirent que c'était 'Assim Ibn 'Oumayr. » Koursoul dit alors :
- « Je ne sentirai pas la douleur de la mort si la personne qui m'a fait prisonnier est un vrai chevalier bédouin. » Alors Nasr le tua et le crucifia sur la rive.

Quand Koursoul fut tué, les Turcs furent en désarroi. Ils brûlèrent leur camp, se coupèrent les oreilles, s'arrachèrent la peau de leurs visages et pleurèrent sur lui. Lorsque le crépuscule arriva, Nasr envoya un homme vers le corps de Koursoul sur lequel il versa du naphte avant de mettre le feu à la dépouille pour empêcher les Turcs d'emporter ses os.
Et cette dernière action affligea les turcs plus que sa mort. Et peu après Nasr attaqua Ferghana et prit plus de trente-mille captifs.

Youssouf Ibn 'Omar écrivit à Nasr comme suit : « Va chez l'homme qui s'est fixé à as-Shash, (sous-entendu al-Harith Ibn Souray). Si Allah Exalté vous donne la victoire sur lui et le peuple d'as-Shash, pille leur pays et prend des captifs mais surtout ne conduit pas les

Musulmans dans une situation dans laquelle ils auraient du mal à se dépêtrer. » Nasr appela les gens, leur lut la lettre et leur demandé leur opinion. Yahya Ibn Houdayn dit :
- « Fais ce que t'ordonne l'émir des croyants et son lieutenant (sous-entendu Youssouf Ibn 'Omar). » Nasr le nomma à l'avant-garde et partit à as-Shash ou al-Harith Ibn Sourayj déploya deux catapultes contre les Banou Tamim. D'autres ont dit les Azd et d'autres les Banou Bakr Ibn Wahil.

Al-Akhram accompagné d'un groupe de cavaliers Turcs, les attaqua mais les Musulmans le tuèrent et prirent sept de ses compagnons prisonniers. Nasr Ibn Sayyar ordonna de mettre la tête d'al-Akhram dans la coupe d'une catapulte (*manjaniq*) et de l'envoyer chez l'ennemi qui à la vue de la tête firent un grand vacarme et fuit en désordre. Nasr voulut retraverser le fleuve mais il fut empêché de le faire.

Cette même année, Nasr attaqua Samarkand et Harith Ibn Sourayj quand le Boukhar Khoudah, le gouverneur de la ville de Boukhara, s'enfuit et vint demander protection à Nasr. Les Musulmans avaient déjà capturé la garnison et parmi eux était deux Dihqans de Boukhara qui acceptèrent l'Islam de la main de Nasr. Ces hommes avaient décidé secrètement de tuer Wassil Ibn 'Amr al-Qayssi qui était le gouverneur de Boukhara et le Boukhar Khoudah, dont le nom était Touqhshadah, qu'il accusait d'injustice. Le Boukhar Khoudah dit à Nasr :
- « Puisse Allah bénir l'émir. J'ai entendu dire que les deux sont devenus des Musulmans en ta présence, pourquoi portent-ils donc des poignards ? » Nasr demanda aux Dihqans :
- « Pourquoi portez-vous des poignards alors que vous êtes devenus des Musulmans ? » Ils dirent :
- « Il y a une inimitié entre nous et le Boukhar Khoudah, et nous n'avons pas confiance en ses intentions vers nous. »
Nasr donna des ordres à Haroun Ibn as-Siyawoush, le *Mawlah* des Banou Soulaym, qui était le commandant de la garnison, qui saisit les deux hommes de force et leur enleva leurs poignards. Le Boukhar Khoudah se leva et parla secrètement à l'oreille de Nasr au sujet des deux hommes. Alors les deux dirent :
- « Nous mourrons noblement. » Puis l'un d'eux attaqua Wassil Ibn 'Amr et le poignarda dans le ventre avec un couteau. Wassil le frappa sur la tête avec son épée, lui fendit le crâne et le tua.

L'autre alla à la recherche du Boukhar Khoudah. La prière commença et le Boukhar Khoudah resta assit sur une chaise. Nasr se leva, alla dans la tente et l'appela. Il trébucha près de la porte de la tente quand le Dihqan le poignarda. Al-Jouzjan Ibn al-Jouzjan attaqua le Dihqan, en le frappant avec une tringle du fer qu'il avait entre les mains et le tua. Le Boukhar Khoudah fut relevé et emmené dans la tente de Nasr qui demanda et plaça un coussin dans son dos pour qu'il puisse s'appuyer en arrière. Qar'ah, le médecin, vint et commença à le traiter. Le Boukhar Khoudah fit son testament à Nasr puis mourut peu après. Wassil fut enterré dans la tente et Nasr pria sur lui. Quant à Touqhshadah, ils enlevèrent sa chair et emportèrent ses os à Boukhara.

Puis Nasr partit pour as-Shash et quand il arriva à Oushroussanah, le dihqan Abarakharrah, lui remit de l'argent. Alors Nasr continua sa route vers as-Shash. Il envoya Muhammad Ibn Khalid al-Azdi ainsi que dix personnes pour gouverner Ferghana. Muhammad renvoya de Ferghana le frère de Jaysh et les dihqans de Khouttal et d'autres régions qui étaient avec lui. Il emporta beaucoup d'idoles et les laissa à Oushroussanah.

Certains ont dit que lorsque Nasr vint à as-Shash, le souverain, Qadir, le reçut, lui offrit des engagements de paix et des cadeaux. Nasr lui imposa la condition qu'il devrait expulser Harith Ibn Sourayj de sa ville qu'il envoya par conséquent à Farah. Alors Nasr nomma Nizak Ibn Salih, le *Mawlah* de 'Amr Ibn al-'As, gouverneur de la ville. Puis, descendit à Qouba dans la région de Ferghana ou les gens brulèrent les fourrages et emportèrent les vivres au loin lorsqu'ils furent informés de son arrivée.

Cette même année, Nasr envoya une armée contre le successeur du souverain de Ferghana. Les soldats l'assiégèrent dans une de ses citadelles qu'ils attaquèrent par surprise et les Musulmans saisirent leurs chevaux et prirent plusieurs captifs. Alors Nasr leur envoya en renfort les Banou Tamim sous le commandement de Muhammad Ibn al-Mouthannah qui était un cavalier. Les Musulmans piégèrent les gens de la citadelle en laissant leurs chevaux tandis qu'eux même se cachèrent. Lorsque les gens de la citadelle sortirent pour récupérer les chevaux, les Musulmans émergèrent, les attaquèrent, les mirent en fuite, tuèrent le Dihqan et prirent des captifs. Le fils du Dihqan mort, qui était une jeune sans barbe, attaqua Ibn al-Mouthannah. Muhammad Ibn al-Mouthannah l'attrapa et le fit prisonnier avant de l'emmener à Nasr qui le décapita.

Nasr envoya Souleyman Ibn Soul au seigneur de Ferghana avec le traité de paix entre les Musulmans et les gens de Ferghana. Souleyman donna le compte suivant :

« Je suis entré chez le seigneur de Ferghana qui me demanda qui j'étais. Je lui dis :
- « Je suis un domestique embauché, et le scribe de l'adjoint de l'émir. » Il dit à ses domestiques :
- « Emmenez-le dans l'entrepôt, afin qu'il puisse voir quelles préparations nous avons fait et dites-lui de se lever. » Je dis :
- « Je ne peux pas marcher jusqu'à là-bas. »
- « Donnez-lui une monture. » Donc j'allais dans ses entrepôts et je me dis à moi-même :
- « Souleyman et Bishr Ibn 'Oubaydah doivent se réjouirent de ta malchance ! Tout cela peut simplement vouloir dire qu'il ne veut pas faire la paix et je partirai les mains vides. » Je suis revenu au seigneur de Ferghana et il me dit :
- « Comment avez-vous trouvé la route entre nous et vous ? »
- « Facile, avec de l'eau abondante et des pâturages. » Ma réponse ne lui plut pas et il dit :
- « Comment savez-vous donc ? » Je dis :
- « J'étais présent lors des attaques de Gharshistan, Ghour, al-Khouttal, et du Tabaristan, comment ne saurais-je pas ! »
- « Que penses-tu de nos préparations ? »
- « J'ai vu de bonnes ressources, mais ne sais-tu pas qu'une citadelle n'est pas à l'abri des périls ? »
- « Qui sont-ils ? »
- « Il n'est pas sûr que ses plus proches, ses hommes de confiance ne convoitent sa place et ne l'attaquent. Que ce qu'il a ramassé ne lui profitera pas et qu'il sera complètement ruiné. Ou qu'une maladie l'afflige et qu'il en meurt. » Il se renfrogna et n'aima pas ce que je lui dis. Il me dit de retourner et je suis parti ne doutant pas qu'il repousserait la proposition de paix. Deux jours après, il me rappela. Je donnais le traité de paix à mon esclave et lui dit :
- « Si un messager venant de moi te demande le traité, va à la maison, ne montre pas le traité, et dit lui que j'ai laissé le traité dans la maison. » Puis j'allais voir le seigneur de Ferghana qui me questionna au sujet de la lettre :
- « Je l'ai laissé dans la maison, », dis-je. Il dit :
- « Envoyez quelqu'un pour la rapporter. » Alors il accepta l'offre de paix et me donna une fine récompense. Il envoya sa mère avec moi qui était responsable de ses affaires. Quand je suis entré pour voir Nasr, il me regarda et dit :
- « Le dire des anciens t'est très approprié : « Envoie un homme sage et tu n'auras pas besoin de lui donner des ordres. » »

Un jour, Nasr Ibn Sayyar, fit un sermon au gens de Merv, la capitale du Khorasan, et leur dit :
- « J'ai nommé pour vous Mansour Ibn 'Omar Ibn Abi al-Fourqah et je lui ai ordonné d'être juste envers vous. Quiconque d'entre les Musulmans paie la *Jizyah* (alors que la *Jizyah* n'est payable que par les mécréants) ou est soumis à de lourds revenus et quiconque parmi les polythéistes paie peu ou pas de revenus qu'il en réfère à Mansour Ibn 'Omar qui régularisera le cas de chacun. »
On a rapporté que le vendredi suivant n'était pas encore arrivé que trente-mille Musulmans, habitants ces régions et qui n'étaient pas des Arabes mais qui étaient devenus Musulmans et qui sont nos frères sans aucun doute sur le sujet ni différences, qui payaient la *Jizyah* se présentèrent chez lui et quatre-vingt-mille polythéistes qui ne payaient rien du tout ! Les Musulmans payaient la *Jizyah* mais pas les polythéistes ! Alors, il leva la *Jizyah* sur les Musulmans et l'imposa aux mécréants (*koufar*).
Ceci nous démontre le seuil de négligence de l'état auquel était parvenu les Omeyyades vers la fin de leur règne, et c'est une des causes qui engendra la chute de leur dynastie et la fin de leur règne.

Bien que les califes procédaient à de nombreux désistements et remplacements et forçaient les responsables à redonner l'argent qu'ils avaient pris, la corruption et l'injustice était trop largement présentes au sein de la structure de l'état et le fait de prendre la *Jizyah* sur les Musulmans tandis que les mécréants en étaient exempts est une preuve flagrante de la défaillance de l'état. Ainsi les Abbassides trouvèrent au Khorasan une opportunité dans la propagation de leurs idées et c'est du Khorasan que leurs armées allaient se mettre en mouvement. Et de la même manière, les khawarije allaient aussi saisir l'opportunité de l'injustice contre les Berbères au Maghreb pour propager leurs idées comme nous allons le voir.
Tandis que les Arabes entre eux s'enorgueillissaient et se moquaient les uns des autres de leur généalogie et de leurs ancêtres alors que devaient-ils penser de leurs esclaves et de leurs serviteurs ?

Et pour exemple nous allons vous citer l'histoire du *Qadi* (juge) Sawar Ibn 'Abdillah Ibn Sawar Ibn 'Abdillah Ibn Qoudamah at-Tamimi des Banou 'Ambar Ibn 'Amr Ibn Tamim, décédé en l'an 245 de l'Hégire (859) et qui était *Qadi* à Baghdad.
Un jour un bédouin (*'arabi*) des Banou 'Ambar 'Amr Ibn Tamimi vint chercher un conseil juridique pour une affaire de testament et lui dit :

- « Mon père est mort et il nous a laissé moi et mon frère, comment devons-nous partager ses biens ? » Le Juge lui demanda :
- « Il y a-t-il d'autres personnes en dehors de vous ? »
- « Non » répondit l'homme.
- « Alors chacun d'entre vous a droit au tiers ».
- « Je ne pense pas que tu as compris ce que je t'ai dit, » dit-il au juge ! « Mon père nous a laissé moi, mon frère et un servant ! Comment peut-il pendre la même part que moi et mon frère ? »

Le Qadi Sawad est mort sous le règne d'al-Moutawakkil ‘Alallah, le dixième calife Abbasside tué en l'an 247 de l'Hégire (861) et cette période du règne abbasside, qui débuta en l'an 132 de l'Hégire (749) jusqu'à l'assassinat du dixième calife al-Moutawakkil ‘Alallah en l'an 247 de l'Hégire (861), est considérée par les historiens comme une des meilleures. Dix califes s'y succédèrent dont les mères de sept d'entre eux n'étaient pas Arabes. Ils sont :

- Al-Mansour,
- Al-Hadi,
- Ar-Rashid,
- Al-Ma'moun,
- Al-Mou'tassim,
- Al-Mouwafiq et,
- Al-Moutawakkil.

Donc avant cette date les *Mawali* (servants, serviteurs, esclaves) étaient très peu considérés et ce n'est qu'au début du troisième siècle de l'Hégire, que l'on commença à leur accorder de l'importance. Si tel était leur point de vue des *Mawali* sous le règne des Abbassides, qu'en est-il alors sous le règne des Omeyyades, ou les sentiments préislamiques et tribaux étaient forts et si l'Islam n'était pas venu abolir ces coutumes ou du moins les réfréner sous les Omeyyades, cela aurait certainement conduit à d'autres désastres.

La mort de Zayd Ibn ‘ Ali Ibn Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib

En l'an 122 de l'Hégire (738), sous le califat de Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, fut tué Zayd Ibn ‘Ali Ibn Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux).

Plusieurs raisons furent rapportées concernant les causes de sa rébellion contre l'état et nous citerons celle-ci.
Yazid Ibn Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri affirma, lorsque Youssouf Ibn 'Omar ath-Thaqafi le tortura, il affirma qu'il avait donné beaucoup d'argent à certaines personnes dont Zayd Ibn 'Ali Ibn Houssayn, Muhammad Ibn 'Omar Ibn 'Ali Ibn Abi Talib, Daoud Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn al-'Abbas, Ibrahim Ibn Sa'd Ibn 'AbderRahmane Ibn 'Awf az-Zouhri et Ayyoub Ibn Salamah Ibn 'Abdillah Ibn Walid Ibn al-Moughirah al-Makhzoumi.
Zayd Ibn 'Ali était en compagnie de Muhammad Ibn 'Omar Ibn 'Ali à Rassafah en Syrie suite à un différend avec le fils de son oncle Hassan Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) sur une affaire de succession. Rassafah était la ville ou se trouvaient les palais du calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik, et qui dépendait de Qinnassrine.

Youssouf Ibn 'Omar écrivit au calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik, pour l'informer de ce que lui avait dit Yazid Ibn Khalid et le calife convoqua les gens qu'il avait nommé et leur demanda si c'était la vérité mais les gens nièrent avoir reçu de l'argent de Yazid et le calife les envoya en Iraq à Youssouf Ibn 'Omar afin de les confronter avec leur accusateur excepté pour Ayyoub Ibn Salamah al-Makhzoumi qui était un des oncles du calife, lui-même un Makhzoumi.
Après leur confrontation, il apparut que Yazid Ibn Khalid avait menti et ils retournèrent en Syrie, excepté Zayd Ibn 'Ali qui resta cinq mois à Koufa. Youssouf demanda au calife de leur faire simplement prêter serment qu'ils avaient dit la vérité et de les laisser libre de retourner à Médine, ce qu'il fit sauf pour Zayd qui était absent. Youssouf Ibn 'Omar lui écrivit et lui demande de quitter Koufa mais il refusa. Zayd resta à Koufa parce qu'il y avait un nombre important de shiites qui se regroupèrent près de lui et lui enjolivèrent la rébellion (je pense que maintenant vous êtes maintenant capable de deviner ce qui va arriver, n'est-ce pas ?).
Lorsque Daoud Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn al-'Abbas entendit ce que les shiites dirent à Zayd Ibn 'Ali, il lui dit :
- « O fils de mon oncle, fait attention que ces gens ne te trompent pas car ils ont déjà un lourd passé sur l'humiliation de ta maison, tire-en donc des leçons. »
- « O Daoud, le cœur des Banou Oumayyah s'est endurci et ils sont devenus des oppresseurs, » lui répondit Zayd.

Youssouf Ibn 'Omar accentua sa pression sur lui et Zayd quitta Koufa et se dirigea vers al-Qadissiyah ou il fut accueilli par les shiites qui lui dirent :

- « Nous sommes quarante-mille (et certainement bientôt zéro) et si tu retournes à Koufa, personne ne sera en désaccord pour te porter allégeance, » puis ils lui firent des promesses, lui donnèrent des engagements et lui prêtèrent serment qu'ils ne l'abandonneraient jamais (ô les menteurs !). Zayd leur dit :
- « J'ai peur que vous me trahissez et que vous me livrez comme vous avez fait pour mon père et mon grand-père ! » Mais ils restèrent fermes et s'engagèrent auprès de lui.

L'histoire est si importante hélas nul n'en tire jamais de leçon à l'égard des pactes sans cesse trahit par les mécréants envers les Musulmans bien qu'Allah Exalté nous a avertis au sujet d'eux dans Son Livre ! Pourquoi est-ce que les Musulmans ne comprennent pas ! L'histoire se répète mainte fois mais Iblis l'ennemi des hommes, leur fait croire qu'il en sera différemment cette fois, hélas !

Daoud Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn al-'Abbas lui dit :
- « O fils de mon oncle, ces gens vont te perdre et ils ont déjà trompé celui qui étaient bien plus puissant que toi, ton arrière-grand-père 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) jusqu'à ce qu'il fut tué. Après lui, ils portèrent allégeance à al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) puis renièrent leur allégeance, sont rentrés sous sa tente et le blessèrent. Enfin Ils jurèrent à ton grand père al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) avant de le trahir et l'abandonner et ils ne furent satisfaits que lorsqu'ils le tuèrent. Comment peux-tu encore aller avec ces gens ! Ne fais surtout pas ce à quoi ils t'invitent et ne retourne pas chez eux. »

Après l'avoir conseillé, Daoud Ibn 'Ali rentra à Médine, tandis que Zayd retourna à Koufa où il fut rejoint par les shiites.
Salamah Ibn Kouhayl vint le voir et lui dit, alors que les shiites écoutaient :
- « Par Allah, combien d'entre eux t'ont-ils porté allégeance ? »
- « Quarante-mille, » lui répondit Zayd.
- « Combien furent-ils à porter allégeance à ton grand père ? »
- « Quatre-vingt mille. »
- « Combien sont resté avec lui ? »
- « Trois cent. »
- « Je t'implore au nom d'Allah, qui est le meilleur, toi ou ton grand père ? »
- « Mon grand-père ! »
- « Ton siècle est-il meilleur que celui ou sortit ton grand père ? »

- « Celui de mon grand-père ! »
- « Est ce que tu espères que ceux-ci resteront avec toi alors que leurs prédécesseurs ont abandonné ton grand père ? »
- « Ils m'ont porté allégeance et je me sens obligé de réponde à leur demande. »

'AbdAllah Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) écrivit à Zayd Ibn 'Ali pour le mettre en garde et lui dit : « O fils de mon oncle (*ibna 'ami*)[1] ! Extérieurement, les gens de Koufa paraissent pompeux (gonflés d'air) mais la vérité est qu'ils sont faibles (intérieurement vides). Ils sont bruyants dans la facilité et impatients quand tu les rencontre. Leurs langues se précipitent mais leurs cœurs refusent de les suivre. Ils ne passent pas leurs nuits à préparer des malheurs ni même à espérer un changement de gouvernement. Ils m'ont envoyé une succession de lettres pour m'inviter, mais je suis resté sourd à leur sommation et j'ai couvert mon cœur d'un voile pour ne pas me souvenir d'eux. Il n'y a aucune manière de les décrire excepté par les mots de 'Ali Ibn Abi Talib : « Si tu es laissé à toi-même, tu tombes dans l'imprudence et si tu attaques tu t'effondres. Quand les gens se regroupent autour d'un *Imam*, ils les rejoignent et quand vous avez répondu à leur appel pour une rébellion, alors, ils battent en retraite. »

Hisham Ibn 'Abd al-Malik écrivit à Youssouf Ibn 'Omar et lui demanda d'expulser Zayd de Koufa et de l'envoyer au Hijaz pour que shiites ne profitent pas de l'occasion pour se rebeller à nouveau : « Je préfère prendre des mesures répressives contre Zayd qui lui feront du mal mais qui protègeront la communauté et préviendront l'effusion de sang, plutôt que la division entre eux, l'épanchement de leur sang et leur progéniture décimée. L'unité communautaire est un commandement d'Allah Exalté, Sa vraie obéissance et le moyen le plus sûr d'obtenir Son support. »
Afin de connaitre tous les éléments de ces évènements, les historiens ont rapporté que Youssouf Ibn 'Omar, le gouverneur d'Iraq, était informé de tous les mouvements de Zayd et de ses partisans et que lorsque les shiites s'aperçurent qu'ils étaient surveillés, ils revinrent sur leur engagement et voulurent s'en aller.
Un groupe d'entre eux vint trouver Zayd Ibn 'Ali Ibn Houssayn et lui dirent :
- « Puisse Allah Exalté te faire miséricorde, que dis-tu d'Abou Bakr et de 'Omar ? »

[1] Fils de mon oncle ou cousin. Nous préférons employer le premier terme parce qu'il accentue le respect.

- « Puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde et leur pardonner répondit-il. Je n’ai jamais entendu quelqu’un des gens de notre maison les désavouer. »
- « Alors pourquoi demandes-tu la vengeance pour les gens de cette maison si ce n’est par leur faute pour vous avoir retiré votre droit à la succession (les shiites dévoilent leur haine contre les Califes Justes). »
- « Mon plus fort argument à propos de ce que vous dites que nous avons plus le droit à la succession du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) que tous les gens réunis, » leur dit Zayd, « est qu’il ne nous ai jamais parvenu de ces gens, une mécréance. Ils dirigèrent les gens avec équité et appliquèrent le Qur’an et la Sounnah. »
- « Alors si ces gens ne t’ont pas fait de tort, pourquoi cherches-tu à les combattre ? »
- « Ces gens-là ne sont pas comme ceux de l’époque. Ils sont injustes envers eux même, les gens, vous et moi. Nous vous appelons seulement au Livre d’Allah et à la Sounnah de Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), pour revivifier la Sounnah (*sounnani tahyah*) et mettre fin à l’innovation (*bid’a toutfah*), si vous nous répondez positivement vous nous aurez aidés et si vous ne le faites pas, je ne suis pas responsable de vous. »

Lorsqu’ils entendirent ses réponses, ils renièrent leur allégeance, refusèrent de le suivre et finalement l’abandonnèrent (ce que vous saviez déjà, n’est-ce-pas ?). Alors il les appela « *ar-rafidah*, » ceux qui refusent et depuis ils portent toujours ce nom jusqu’à nos jours.

Néanmoins Zayd Ibn ‘Ali se mit d’accord avec le reste d’entre eux pour sortir de leur clandestinité le mercredi premier Safar 122 de l’Hégire (739) (et cela sera sans aucun doute un jour funeste !).
Ce jour-là, l’armée de Youssouf Ibn ‘Omar qui était déjà en état d’alerte, demanda aux gens de rester chez eux et boucla totalement la ville de Koufa et seulement deux-cent-vingt-huit personnes purent rejoindre Zayd. Une féroce bataille qui dura deux jours s’ensuivit entre les deux groupes. Chaque fois que Zayd donna l’assaut sur un groupe, il le dispersa et il combattit bravement jusqu’à ce qu’il fut reçut une flèche dans le flanc. On amena un docteur qui lui retira la flèche mais Zayd Ibn ‘Ali Ibn Houssayn décéda juste après, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde et ils l’enterrèrent secrètement près du fleuve Ya’qoub. Cependant et plus tard, un esclave dévoila l’emplacement et il fut ressortit de sa tombe, sa tête tranchée puis Youssouf Ibn ‘Omar ordonna de le crucifier. Sa tête fut envoyée à Hisham Ibn ‘Abd al-Malik qui ordonna de la pendre au-dessus de la porte à Damas avant de l’envoyer à Médine.

Le corps de Zayd resta crucifié durant le reste du règne d'Hisham ‘Abd al-Malik et à sa mort Walid Ibn Yazid Ibn ‘Abd al-Malik ordonna que son corps soit descendu et inhumé.
Quant à Yahya Ibn Zayd, il se réfugia chez ‘Abd al-Malik Ibn Bishr Ibn Marwan Ibn al-Hakam et lorsque les nouvelles parvinrent à Youssouf Ibn ‘Omar, il le fit amener puis le relâcha par la suite. Lorsque les choses se calmèrent, Yahya et les Zaydites, les partisans de son père, allèrent au Khorasan.

Durant cette année Koulthoum Ibn ‘Iyad al-Qoushayri fut tué. Il était l'homme que Hisham Ibn ‘Abd al-Malik envoya avec la cavalerie syrienne en Ifriqiyah quand le conflit éclata parmi les Berbères.

‘AbdAllah al-Battal fut tué avec un groupe de Musulmans en territoire byzantin.

En l'an 123 de l'Hégire (740), Nasr Ibn Sayyar conclut un traité de paix avec les gens d'as-Soughd.
Quand le Khaqan fut tué pendant la gouvernance d'Assad, les Turcs se dispersèrent en désordre et s'attaquèrent les uns les autres. Les gens d'as-Soughd voulurent rentrer chez eux tandis qu'un groupe d'entre eux se retira à as-Shash.
Quand Nasr Ibn Sayyar devint gouverneur, il envoya des messages aux gens d'as-Soughd pour les inviter à rentrer chez eux et il se conforma à toutes leurs demandes. Leurs conditions, que les gouverneurs antérieur du Khorasan avaient repoussé, étaient que ceux qui avaient été Musulmans puis avaient apostasiés ne devraient pas être punis, qu'aucune demande excessive pour le remboursement des dettes ne devrait leur être infligé, qu'ils ne devraient pas être tenus de payer les arriérés des impôts qu'ils devaient à la trésorerie ; qu'ils devaient rendre les prisonniers Musulmans seulement sur un décret d'un *Qadi* (juge) ou sur le témoignage de témoins dignes de confiance. Les gens reprochèrent à Nasr d'avoir accepté leurs demandes. Il leur dit :
- « Par Allah, si vous aviez vu avec vos propres yeux leurs prouesses militaires contre les Musulmans et les ravages qu'ils leur ont causé, vous n'auriez pas désapprouvé cet accord. »

Alors Nasr envoya un messager pour informer le calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik au sujet de cette affaire à laquelle, il refusa de donner crédit. Quand le messager arriva, le calife refusa de supporter Nasr. Alors al-Abrash al-Kalbi dit :
- « O commandant des croyants, gagne les gens avec gentillesse et indulgence sachant les ravages qu’ils ont causés parmi les Musulmans. »
Sur ce Hisham endossa les accords de Nasr.

Comme nous l’avons précédemment mentionné, sous le règne du dixième calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, le combat dans le sentier d’Allah, particulièrement en terre de Byzance, ne cessa point.

En l’an 124 de l’Hégire (741), alors que approchait de sa fin, Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik razzia les terres de Byzance. Il confronta l’empereur Léo dans la bataille et revint en toute sécurité.

La mort de Hisham Ibn ‘Abd al-Malik et la succession de Walid Ibn Yazid

En l’an 125 de l’Hégire (742), la dernière année du règne du dixième calife omeyyade, Hisham Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan Ibn al-Hakam, l’empire musulman atteignit des proportions que nul calife après lui, avant ou après lui, ne réussit à atteindre tant en superficie qu’en force. Le fils de son frère, le commandant omeyyade an-Nou’man Ibn Yazid Ibn ‘Abd al-Malik razzia les terres de Byzance alors que Constantin V était l’empereur.

Cette même année, le calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik décéda et son fils Maslamah Ibn Hisham pria sur lui. Hisham Ibn ‘Abd al-Malik était sans conteste un puissant homme d’état, réfléchit (*‘aqil*), affectueux (*haliman*), vertueux (*‘afifan*), respectable (*moutawadi’an*) qui ne dépensait pas inutilement et protégeait l’argent de l’état si bien qu’il fut qualifié de radin. Et il vaut mieux être qualifié de radin si l’on protège les finances de l’état que d’être traité de dépensier (*tabdir al-amwal*) et les caisses de l’état vide !

Sous son règne la structure de l'état et les ministères furent parfaitement organisé et les registres dûment mis à jour. Le deuxième calife abbasside al-Mansour employa beaucoup de gens qui avaient travaillé pour Hisham Ibn 'Abd al-Malik, tant il était réputé pour sa rigueur dans les affaires de l'état, et il avait beaucoup de respect pour lui.

De même, sous le règne d'Hisham Ibn 'Abd al-Malik, le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) s'étendit de l'est à l'ouest de la terre.

La longueur du califat de Hisham, selon tous les rapports, fut de dix-neuf ans. Selon al-Mada'ini et Ibn al-Kalbi : Hisham régna dix-neuf ans, sept mois et vingt et un jours. Selon Abou Ma'shar : dix-neuf ans et huit mois et demi et selon al-Waqidi : dix-neuf ans, sept mois et dix nuits.
Il y a une divergence d'opinion sur l'âge de Hisham. Selon Hisham Ibn Muhammad al-Kalbi : Hisham mourut alors qu'il avait cinquante-cinq ans. D'autres ont rapporté qu'il mourut à cinquante-deux ans. Selon Muhammad Ibn 'Omar al-Waqidi : Le jour où Hisham mourut, il avait cinquante-quatre ans. Sa mort eut lieu à ar-Rassafah où se trouve sa tombe et sa Kounya était Abou al-Walid. Il mourut de la dysenterie.

Aucun des Banou Marwan n'avait l'habitude de tirer un revenu de l'armée à moins qu'ils ne fassent des raids. Certains d'entre eux conduisirent des campagnes en personne et certains d'entre eux envoyèrent un remplaçant. Hisham Ibn 'Abd al-Malik avait un *Mawlah* appelé Ya'qoub, qui avait l'habitude de prendre un revenu d'Hisham, soit deux cent un dinars, car il était traité à un dinar près. Ya'qoub prenait l'argent et partait en expéditions. Les Banou Marwan avaient l'habitude de se faire gardes de Diwan et se donnaient d'autres postes qui leur permettaient de rester en place et qui les exemptaient de l'obligation de partir en raids. Daoud et 'Issa, les deux fils de 'Ali Ibn 'Abdallah Ibn 'Abbas de la même mère, servirent de gardes à Khalid Ibn 'AbdAllah al-Qasri en Irak. Ils restèrent avec Khalid et il leur donna de l'argent. Si cela n'avait pas été le cas, il n'aurait pas pu les retenir. Khalid en fit des gardes et ils passaient leurs nuits à parler avec Khalid et l'engager dans leurs conversations.

'Abdallah Ibn 'Ali a rapporté : « J'ai scruté les registres (dawawin) des Banou Marwan et je n'ai jamais vu un registre plus solide que celui d'Hisham, ni un registre plus favorable à la fois au peuple et au gouvernement.

Ghassan Ibn ‘Abd al-Hamid a rapporté : « Personne parmi les Banou Marwan n’était plus avare en traitant avec ses associés et ses registres que Hisham et aucun des Banou Marwan n’enquêta sur les activités de ses fonctionnaires avec une extrême rigueur comme le fit Hisham.

Hisha partit à la recherche d’un de ses fils qui n’avait pas assisté à la prière du vendredi. Hisham lui dit : « Qu’est-ce qui t’a empêché d’accomplir la prière ? » Son fils dit : « Mon cheval est mort. » Hisham dit : « Pourquoi n’as-tu pas marché au lieu de rater la prière du vendredi ? » Il priva alors son fils d’un cheval durant un an.

Souleyman Ibn Hisham écrivit à son père comme suit : « Ma mule est trop faible pour me porter si le commandeur des croyants pense qu’il est approprié de donner des ordres pour qu’on me donne un cheval, alors qu’il le fasse. » Hisham écrivit à Souleyman comme suit : « Le commandeur des croyants a compris ta lettre et ce que tu as dit au sujet de la faiblesse de ta monture. Le commandant des croyants pense que cette situation est due à ta négligence à nourrir l’animal et à veiller ce que son fourrage soit gaspillé. Occupe-toi donc personnellement de l’entretien de ton animal et le commandeur des croyants considérera davantage la question de ta monture. »

‘Amr Ibn ‘Ali a rapporté : « Je marchais avec Muhammad Ibn ‘Ali, en direction de sa maison, qui se trouvait près des bains publics, et je lui dis : « La domination et l’autorité d’Hisham ont duré longtemps, depuis près de vingt ans. Les gens ont rapporté que Souleyman demanda à son Seigneur de lui accorder une souveraineté telle que personne après lui ne bénéficierait. Ils prétendent que cette période fut de vingt ans. » Muhammad Ibn ‘Ali dit : « J’ignore quels contes les gens se rapportent entre eux mais mon père m’a rapporté sur l’autorité de son père sur l’autorité de ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Allah Exalté ne prolongera pas la vie d’un roi dans une communauté (*oummah*), dans le cas où il fut précédé par un Prophète, pour une période plus longue que la vie de ce Prophète. »

Les évènements au Maroc et en Andalousie

Au mois de Rabi' Thani de l'année 125 de l'Hégire (742), al-Walid Ibn Yazid Ibn 'Abd al-Malik fut nommé onzième calife et sous son règne le désordre gagna l'état et annonça le début de la chute de la dynastie des omeyyades. Mais avant d'aller plus nous allons revenir brièvement sur les évènements au Maghreb et en Andalousie, que nous avons laissé à la mort du gouverneur de l'Andalousie 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr qui succéda à son père, Moussa Ibn Noussayr partit en compagnie de Tariq Ibn Ziyad à Damas.

Le calife Souleyman Ibn 'Abd al-Malik désista 'Abdillah Ibn Moussa Ibn Noussayr et nomma à sa place Muhammad Ibn Yazid al-Qourayshi, le *Mawlah* des Qouraysh, gouverneur du Maghreb.

Lorsque 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz devint calife, il nomma pour le Maghreb le Tabi'i Isma'il Ibn 'Abdillah Ibn Mouhajir Dinar et envoya avec lui dix autres savants Tabi'i qui s'employèrent activement à enseigner la religion islamique aux tribus berbères et aux habitants du Maghreb. La majorité des historiens ont rapportés que durant le règne d'Isma'il Ibn 'Abdillah Ibn Mouhajir Dinar qui était un pieux gouverneur, il y eut une islamisation massive des tribus Berbères.

Quand Yazid Ibn 'Abd al-Malik succéda à 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, il nomma Yazid Ibn Abi Mouslim ath-Thaqafi, le *Mawlah* des Banou Thaqif, gouverneur du Maghreb. Yazid Ibn Abi Mouslim ath-Thaqafi avait été le chef de la police sous al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi en Iraq. D'autres ont rapportés qu'il était son scribe et après la mort d'al-Hajjaj Ibn Youssouf, il retourna en Syrie. Lorsqu'il arriva à Kairouan (*qayrawan*), il occupa ses fonctions à peine un mois avant d'être assassiné à cause de sa dureté et aussi parce qu'il imposait la *Jizyah* aux tribus berbères musulmanes et violaient leurs femmes. Sa garde personnelle était des Berbères qui avaient été précédemment la garde personne de 'Abdillah Ibn Moussa Ibn Noussayr, et lorsqu'il voulut tatouer leur noms sur leurs mains, ils le tuèrent et libérèrent les Musulmans de son mal. Du fait que c'était le chef de la garde personnelle de 'Abdillah qui avait tué Yazid Ibn Abi Mouslim, les Omeyyades pensèrent que c'était lui qui leur avait suggestionné l'idée et lorsque le nouveau gouverneur Bishr Ibn Safwan al-Kalbi arriva, il le tua et envoya sa tête à Yazid Ibn 'Abd al-Malik à Damas.
Après l'assassinat de Yazid Ibn Mouslim, les Musulmans nommèrent à sa place Muhammad Ibn Yazid al-Qourayshi avant l'arrivée en 103 de l'Hégire (721), du nouveau gouverneur

Bishr Ibn Safwan al-Kalbi qui resta gouverneur jusqu'à ce qu'il tomba malade et mourut en l'an 109 de l'Hégire (727) après son retour d'une incursion en Sicile.

En l'an 110 de l'Hégire (728), 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Soulami, le nouveau gouverneur envoyé par le calife, arriva à Kairouan. 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane avait une préférence inconditionnelle pour les tribus Qayssiyah et il ne tarda pas à désister tous les employés de Bishr Ibn Marwan et réussit à imposer quatre autres gouverneurs régional en Andalousie.
A cause des injustices, du fanatisme tribal, et des divisions appliquées par 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Soulami envers les gens et les employés de Bishr, Abou al-Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi qui était l'un d'entre eux et un poète, envoya un poème (*qassida*) incendiaire au calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan pour lui rappeler les qualités des Yéméni et leur support sans failles aux Bani Marwan dans les moments difficiles pour se voir traiter comme des moins que rien par son envoyé.

Peu après, le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan qui était un homme sage, désista 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Soulami et la gouvernance du Maghreb fut donnée à 'Oubaydillah Ibn al-Habhab as-Salouli, le gouverneur d'Egypte. Les Banou Saloul sont des Banou Mourah Ibn Saloul Ibn Sa'sa'ah Ibn Mou'awiyah Ibn Bakr Ibn Hawazin et Saloul est le frère de l'oncle as-Sa'sa'ah.
Le gouverneur d'Egypte nomma son fils al-Qassim Ibn 'Oubaydillah Ibn al-Habhab gouverneur du Maghreb, 'Ouqbah Ibn al-Hajjaj as-Salouli pour l'Andalousie et 'Omar Ibn 'Abdillah al-Mouradi pour Tanger. 'Omar Ibn 'Abdillah al-Mouradi fut l'un des gouverneurs les plus durs envers les Berbères et il était aussi un fanatique pour les tribus Qays comme l'avait été 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Soulami. Il commit de grandes injustices envers les Berbères bien qu'en Islam le fanatisme tribal et interdit comme l'injustice envers les Musulmans. Et sans conteste, nous pouvons dire que le fanatisme tribal, sous le règne des Omeyyades, revint en force dans l'état islamique.
Nous avons vu précédemment, au Khorasan, le nombre importants de Musulmans qui payaient la *Jizyah* alors que les polythéistes en étaient exemptés lorsque Nasr Ibn Sayyar chargea son adjoint de régulariser la situation et aussi avec 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Soulami, à Kairouan, qui fit payer la *Jizyah* aux tribus berbères musulmanes. Ainsi les khawarije saisirent l'occasion et trouvèrent des oreilles attentives pour leur doctrine

corrompue chez ces tribus à qui ils demandèrent de se rebeller contre le calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik.
Les Berbères leur dirent : « Le calife ne connait pas notre réelle situation et nous devons lui envoyer une délégation pour l’informer et trouver une solution à notre problème. » Ils envoyèrent donc une délégation sous le commandement de Mayssarah al-Moud’ouri en Syrie.

Lorsqu’ils arrivèrent à Damas, le secrétaire du calife, Abrash al-Kalbi ou Sa’id Ibn al-Walid al-Kalbi, prit leur doléance sans leur promettre un entretien avec le calife.
La délégation Berbère lui dit : « Notre gouverneur nous utilise pour faires des razzias mais ne nous donnent jamais notre part du butin et lorsque nous assiégeons une ville ou une forteresse, il nous dit avancez tandis que lui et ses soldats arabes restent en arrière. Mais ce que nous ne supportons pas est qu’ils prennent toutes les belles femmes. »
Devant ces injustices, il convenait d’avertir aussitôt le calife, de punir les responsables et de prendre des rapides dispositions pour qu’elles cessent avant qu’elles ne conduisent à des situations incontrôlables pour l’état, ce dont ne se soucia guère Abrash qui temporisa et leur dit :
- « Ce n’est rien, ce n’est rien ! »
Une telle réponse idiote nous prouve que cet homme stupide n’aurais jamais du occuper le poste de secrétaire du calife. Il est cependant certain que le calife Hisham n’accepterait jamais cette injustice comme nous l’avons vu avec ‘Oubaydah Ibn ‘AbderRahmane as-Soulami qu’il désista aussitôt lorsqu’il reçut des plaintes à son sujet mais il est évident qu’il en porte la responsabilité car il chargea des gens incompétents pour mener les affaires des Musulmans dont le sang, l’honneur et les biens sont inviolables. Le calife doit obligatoirement surveiller les gens qu’ils nomment et non pas les laisser à eux même. Il doit être sûr qu’ils rempliront leur tâche justement et effectivement et qu’ils ne le tromperont pas en utilisant leur statut pour s’enrichir personnellement, corrompre et opprimer les Musulmans qui finiront par se rebeller contre l’état à cause de lui. Et c’est exactement ce qui va arriver une nouvelle fois.
La délégation berbère qui parcourut plus de quatre-mille kilomètres pour se plaindre repartit avec une immense sensation d’humiliation et d’injustice aggravée et allait être la cause de la sévère sédition qu’il allait frapper le Maghreb et se propager dans l’Andalousie sous le commandement de Mayssarah al-Moud’ouri qui se rallia à la doctrine khariji soufariyah ainsi que l’ouest du Maghreb.

La rébellion des Berbères au Maghreb

En l’an 122 de l’Hégire (739), les rebelles, rejoint par les Carthaginois, tuèrent ‘Omar Ibn ‘Abdillah al-Mouradi, le gouverneur de Tanger, et le remplacèrent par ‘Abd al-A’la Ibn Zourayj al-Ifriqi[1] ar-Roumi, le *Mawlah* de Moussa Ibn Noussayr. Puis, leur immense armée marcha vers le gouverneur du Maghreb Isma’il Ibn ‘Oubaydillah al-Habhab qu’ils tuèrent.
Lorsque ‘Oubaydillah al-Habhab fut informé, il déploya une immense armée des gens de Kairouan qu’il leur envoya sous le commandement de Khalid Ibn Habib Ibn Abi ‘Abda' Ibn ‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri. La troupe fut surnommée « l’Armée des Nobles » à cause du nombre importants de nobles arabes qui prirent part à l’expédition.
L’armée des Nobles marcha sur Tanger ou Khalid Ibn Habib Ibn Abi ‘Abda' rejoignit l’armée de son père Habib Ibn Abi ‘Abda' envoyée en soutien et qui avait dû revenir de Sicile ou il combattait les mécréants. Khalid Ibn Habib traversa le fleuve de Chélif[2] et près de Tahert[3] eut lieu une féroce bataille entre Khalid et les khawarije tandis que son père reste en deçà du fleuve. L’armée de Khalid et des Arabes fut écrasée et anéantie si bien que nul d’entre eux ne sortit vivant de cette bataille, connue sous le nom de la bataille des Nobles.
Avant la bataille, Mayssarah al-Moud’ouri se retira et les khawarije le tuèrent aussi et nommèrent à sa place Khalid Ibn Hamim az-Zinati.
Les nouvelles de cette défaite parvinrent aux Berbères en Andalousie qui se rebellèrent à leur tour.

En l’an 123 de l’Hégire (740), ils renvoyèrent ‘Ouqbah Ibn al-Hajjaj as-Salouli et le remplacèrent par ‘Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri. Ces révoltes poussèrent les Arabes de Kairouan à congédier ‘Oubaydillah Ibn Habhab et lorsque les nouvelles arrivèrent au calife, il dit :
- « Par Allah je vais sévir contre eux comme les Arabes sévissent et je vais leur envoyer une armée dont l’avant-garde sera chez eux et l’arrière garde chez moi. » Puis, il demanda à ‘Oubaydillah Ibn Habhab de se présenter chez lui. Le calife leur envoya Koulthoum Ibn ‘Iyad

[1] Al-Ifriqi ou al-Afariqah sont des Carthaginois.
[2] Le Chélif (*shlif*) est un fleuve d’une longueur de 725 km du nord-ouest de l’Algérie, il prend sa source dans l’Atlas tellien et se jette dans Méditerranée.
[3] Tahert était une ville d’Algérie situé dans l’actuelle Wilaya (département) de Tiaret, proche de Tiaret.

Ibn Qoushayri, des Banou Qoushayr Ibn Ka’b Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn Sa’sa’ah, et Koulthoum Ibn ‘Iyad était un fanatique tribal des Qays, en compagnie du fils de son frère Balj Ibn Bishr Ibn ‘Iyad Ibn Qoushayri qui était encore plus fanatique pour sa tribu que lui.

Au mois de Ramadan de l’année 123 de l’Hégire (740), Koulthoum Ibn ‘Iyad Ibn Qoushayri arriva au Maghreb et cet idiot (*ahmaq*) se mit à offenser (*yastakhif*) les Arabes du Maghreb et de l’Andalousie qui, pour la plupart d’entre eux était des tribus yéménites Qahtaniyah. Alors les Arabes d’Ifriqiyah écrivirent au commandant des forces musulmanes, Habib Ibn Abi ‘Abda' al-Fihri et les Fihri sont des Qourayshi Moudari alors qu’il combattait les Berbères pour l’informer. Il écrivit à son tour à Koulthoum Ibn ‘Iyad et lui dit : « Le fils de ton oncle, le stupide (*as-safi*, sous-entendu : Balj Ibn Bishr) a dit ceci et cela, protégé par ton armée, (fait attention sinon) nous conduirons nos chevaux chez toi (sous-entendu : nous allons venir de te combattre). » Koulthoum lui répondit et s’excusa pour son comportement.
Koulthoum et son armée se dirigèrent vers Tanger jusqu’à ce qu’il parvint au camp de Habib Ibn Abi ‘Abda' près du fleuve de Chélif. Lorsque Koulthoum et Balj le virent, Balj dit moqueur :
- « Est-ce donc celui-ci qui veut lancer ses chevaux contre nous ? » La sédition gagna leur rang à cause de cette parole et les deux armées s’entretuèrent, sans aucun gain pour elles, jusqu’à ce qu’ils conviennent d’un traité de paix mais les cœurs toujours vivement remontés les uns contre les autres.

Au début de l’année 124 de l’Hégire (741), près de Tahert près du fleuve Sibou eut lieu une grande bataille entre les rebelles et Koulthoum Ibn ‘Iyad, à cause de la désopilante politique de Balj et de l’aveuglement stupide de son oncle à le suivre, les Arabes furent défaits. Un tiers de l’armée fut tué, tandis que le reste s’enfuit. Quand les Nobles arabes virent l’immense armée de rebelles, ils demandèrent à Koulthoum de creuser une tranchée autour du camp et lorsqu’il voulut donner son accord, Balj aveuglé par ses prétentions dit :
- « Et qui sont ces gens pour que nous les craignions et que nous nous retranchons. » Mais il mordit rapidement la terre et s’enfuit avec dix-mille Arabes à Ceuta ou ils se fortifièrent tandis que Koulthoum Habib In Abi ‘Abda' fut tué. ‘AbderRahmane Ibn Habib Abi ‘Abda' al-Fihri s’enfuit en Andalousie à Cordoue (*qortoba*) ou il resta chez le gouverneur ‘Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri.

Les rebelles marchèrent alors sur Ceuta ou ils assiégèrent les Arabes qui s'y trouvaient jusqu'à ce qu'ils furent sur le point de mourir de faim, à cause de la dureté du siège, si bien qu'ils durent manger leurs montures. Puis Balj Ibn Bishr écrivit à 'Abd al-Malik Ibn Qatan pour lui demander la permission de traverser et de venir en Andalousie mais il refusa. Cependant, lorsqu'il vit à quel point le siège était parvenu et qu'il ne faiblissait pas, il envoya des navires à Balj pour lui permettre de traverser et à ceux qui étaient avec lui, à la condition de rester en Andalousie une année seulement et de repartir ensuite pour le Maghreb. Lorsque Balj donna son accord, les navires les transportèrent, et déposèrent une partie d'entre eux dans l'ile d'Oumm Hakim, ou ils restèrent en otage et en garantie, en attendant de tous repartir.

Les batailles de Qan et d'al-Asnam contre les khawarije au Maghreb

Après la bataille de Maqdourah, les khawarije soufariyah sous le commandement d'Abi Youssouf al-Hawari et 'Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari marchèrent sur Kairouan. Entre temps, le calife avait donné la gouvernance du Maghreb au gouverneur d'Egypte Handalah Ibn Safwan al-Kalbi, puis lui avait fourni une grande armée avant de lui ordonner de marcher sur le Maghreb.

En l'an 124 de l'Hégire (741), Handalah Ibn Safwan al-Kalbi arriva au Maghreb ou il se dirigea directement vers le camp des khawarije qui s'étaient divisés en deux groupes. L'un commandé par 'Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari rencontra l'armée de Handalah et une féroce bataille s'ensuivit entre les deux armées. Handalah Ibn Safwan réussit à les battre près d'un lieu nommé Qan avant de revenir à Kairouan.

La deuxième armée des khawarije sous le commandement d'Abi Youssouf al-Hawari, plus grande et au nombre de trois-cent-mille combattants campa près d'un lieu nommé al-Asnam près de Kairouan. Handalah fit ses préparatifs en conséquence et quitta Kairouan à la tête d'une armée composée uniquement de Musulmans arabes.
Les historiens ont rapporté que les savants (*'oulama*) et les Sheikhs (*shouyoukh*) haranguèrent les soldats pour le *Jihad fis-Sabilillah*, la sincérité dans leur acte et leur dévotion. Ils leur rappelèrent que leurs ennemis étaient les khawarije, et que si ceux-ci étaient vainqueurs, ils

ne manqueraient pas de tuer tous les hommes et les femmes, tandis que les enfants seraient pris en esclavage. Puis les femmes (*nissoi*) des Musulmans sortirent aussi haranguer leurs hommes si bien que les combattants furent emplit de foi et demandèrent l'assistance et le secours d'Allah Exalté, le Très haut.

A la fin de l'année 124 de l'Hégire (741), eut lieu une des plus grande bataille de l'Islam ou les Musulmans restèrent fermes contre leurs innombrables ennemis les khawarije et combattirent férocement et Allah Exalté leur octroya la victoire. Une immense tuerie eut lieu dans les rangs des rebelles et des khawarije. 'Abd al-Wahhab al-Hawari fut tué tandis que 'Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari fut capturé et Handalah Ibn Safwan al-Kalbi ordonna de le tuer.

Les historiens ont rapporté que cent-quatre-mille Berbères furent tués au cours de cette bataille. On a rapporté que lorsque l'*Imam* Leyth Ibn Sa'd fut informé de la victoire, il dit :

- « La bataille à laquelle j'aurais aimé le plus assister après la bataille de Badr est celle de Qan et d'al-Asnam. »

Chapitre 18

La rébellion des Berbères en Andalousie

Lorsque ‘Abd al-Malik Ibn Qatan envoya des navires à Balj Ibn Bishr pour lui permettre de quitter le Maghreb sous la menace des Berbères, il put quitter Ceuta ou il était assiégé pour l’Andalousie alors qu’il était en compagnie des soldats de Syrie. Les Yéménites d’Andalousie les accueillirent et leur fournirent tout ce dont ils avaient la nécessité tandis qu’ils se préparèrent à combattre les Berbères rebelles d’Andalousie qui étaient sous le commandement d’un homme que les Arabes appelaient Ibn Houdayn.
Près de Tolède et du fleuve Salit eut lieu une grande bataille et les soldats de Syrie furent durement éprouvés (*balahan kabiran*) et réussirent à infliger une cruciale défaite aux rebelles dont ils se rappelaient certainement encore les effets du siège qu’ils eurent à supporter et cela les motiva à combattre plus férocement encore contre les Berbères.

Après la bataille, ‘Abd al-Malik Ibn Qatan demanda à Balj Ibn Bishr et ceux qui étaient avec lui de repartir pour le Maghreb. Balj lui dit :
- « Nous allons partir mais du port d’Alvéra ou nous pourrons directement aller à Kairouan. »
- « Non, » leur dit ‘Abd al-Malik « c’est impossible, mes navires sont à Algésiras et ils vous déposeront à Ceuta comme prévu. »
- « Tu veux que nous retombions entre les mains de Berbères de Ceuta pour qu’ils se débarrassent de nous ? Il est meilleur pour nous que tu nous jette directement à la mer ! »

Au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 125 de l’Hégire (742), ils se rebellèrent contre lui, le sortirent de son palais, et nommèrent Balj Ibn Bishr leur émir. Alors les gardes qui gardaient les otages dans l’île d’Oumm H̲akim leur coupèrent les vivre si bien qu’un homme des nobles de Ghassan mourut des suites de l’embargo sur eux. Les Arabes yéménites d’Andalousie accusèrent ‘Abd al-Malik Ibn Qatan d’être responsable de sa mort et demandèrent à Balj de le leur remettre mais il ne put le faire et ils lui dirent :
- « Tu le protège (*tah̲mi*) parce qu’il est un Moudari comme toi. » Balj craignit alors de perdre le contrôle de la situation et leur remit ‘Abd al-Malik Ibn Qatan qui était âgé d’environ soixante ans. ‘Abd al-Malik Ibn Qatan avait réussi à s’enfuir le jour de la bataille de H̲arra

qui eut lieu en l'an 63 de l'Hégire (682) lorsque Yazid Ibn Mou'awiyah envoya l'armée de Syrie combattre les gens de Médine. Les gens lui dirent :
- « O fuyard (*ya fal*), tu étais du nombre de nos sabres le jour de Harra, puis tu t'es enfui et trahi les soldats de l'émir des croyants, nous laissant manger les chiens et les peaux. » Puis, ils le tuèrent et le crucifièrent, en compagnie d'une carcasse de cochon sur sa droite et d'un chien sur sa gauche, au mois de Rabi' Awwal de l'année 124 de l'Hégire (741).

La mort de 'Abd al-Malik Ibn Qatan ne fut pas un évènement sans reste mais allait conduire à une alliance entre Qatan et Oumayyah Ibn 'Abd al-Malik Ibn Qatan et les Berbères à l'expulsion des Arabes de Syrie. Ils furent rejoints par 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abda' Ibn Ouqbah Ibn Nafi' et une bataille sanglante (*damawi*) eut lieu ou les soldats de Syrie l'emportèrent bien que Balj Ibn Bishr fut tué et qu'ils nommèrent Tha'labah Ibn Salamah al-'Amili, et 'Amila est une tribu Kahlaniyah Qahtaniyah yéménite, pour le remplacer.

Le calife Yazid Ibn Walid, le calife dépravé (*fassiq*) demanda au gouverneur d'Egypte Handalah Ibn Safwan de nommer un gouverneur yéménite sur l'Andalousie afin que les gens l'acceptent et que la sédition s'arrête et il nomma Abou al-Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi, celui qui avait envoyé le poème au calife si vous vous rappelez, qu'il envoya en Andalousie au mois de Rajab de l'année 125 de l'Hégire (742).
Lorsque 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abda' apprit la nouvelle il quitta l'Andalousie et se réfugia à Tunis.
Les gouverneurs d'Andalousie dépendait du gouverneur du Maghreb et à plus large échelle du gouverneur d'Egypte de la même manière que les gouverneurs du Khorasan dépendaient du Gouverneur d'Iraq et à plus large échelle, du calife en personne.

Les premiers gouverneurs de l'Andalousie

Les Musulmans d'Andalousie, sous le commandement de Habib Ibn Abi 'Abda' Ibn Ouqbah Ibn Nafi', se rebellèrent contre 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr, le gouverneur d'Andalousie, qui avait été nommé par son père Moussa Ibn Noussayr, avant de partir en

Syrie. Ils le tuèrent alors qu'il priait dans la mosquée de Séville et lorsqu'ils le tuèrent, le fils de sa tante Ayyoub Ibn Habib al-Lakhmi lui succéda pour une durée de six mois.

Samh Ibn Malik le premier à avoir traversé les Pyrénées

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 97 de l'Hégire (715), l'ordre de nommer Hourr Ibn 'AbderRahmane ath-Thaqafi arriva. Ce dernier quitta Séville pour Cordoue ou il resta gouverneur jusqu'au mois de Ramadan de l'année 102 de l'Hégire (720). Il fut remplacé, suivant les ordres du calife 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz par Samh Ibn Malik al-Khawlani, Khawlan est une tribu Qahtaniyah.

Samh Ibn Malik est le premier à avoir traversé les Pyrénées pour le pays des Francs (*franja*) et la France à cette époque n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui et ni même un pays défini mais le pays des Francs. Samh Ibn Malik razzia le pays des Francs et particulièrement, la région des sept villes dont il conquit Narbonne, Toulouse, dans la région Aquitaine ou le Duc d'Eudes (*oudis*) l'arrêta.

Le jour de *Tarwiyyah* (la veille du jour de 'Arafat) le 8 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 102 de l'Hégire (720), une bataille eut lieu, les Musulmans furent défaits et Samh Ibn Malik trouva le martyr. Les Musulmans se retirèrent sous le commandement de 'AbderRahmane ar-Rafiqi à Narbonne. Puis 'AbderRahmane ar-Rafiqi fut nommé gouverneur d'Andalousie en attendant la nomination d'un nouveau gouverneur par le calife en la personne d'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi qui arriva au mois de Safar de l'année 103 de l'Hégire (721).

Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi stoppé à Sens

Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi, comme son prédécesseur, continua le combat dans la voie d'Allah en France, et l'on sait combien l'accès en France est difficile en entrant par le sud à cause des chaines de montagnes. Il conquit tout le sud-est, la Provence, les Bouches du Rhône et remonta le fleuve jusqu'à Lyon. Aucun livre scolaire d'histoire français ne fait mention de ces conquêtes et on ne comprend pas pourquoi il serait honteux d'avoir été envahi par les « Arabes » d'autant plus qu'ils n'ont pas comme les colonisateurs francs « grillés au

four » des tribus entières d’Arabes avec leurs femmes, leurs enfants, leurs vieillards et même leurs cheptels dans des grottes infernales : la quintessence de la mission civilisatrice !

Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi et ses hommes, poussés par leur foi, combattaient à dos de cheval et étaient armés seulement de sabres et de lances. Et tout le monde sait que lorsque les Musulmans sont poussés par leur foi, sincères et déterminés envers leur Seigneur, dans leurs intentions et leur but, quand bien même ils ne seraient que quelques milliers ou bien moins, sont irrésistibles. Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi fut stoppé par une armée de Francs à moins de 100 kilomètres de Paris, à Sens, au mois de Sha’ban 107 de l’Hégire (725). Les Musulmans furent mit en déroute et Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi trouva le martyr puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Ces gens-là ne restaient pas dans le confort de leurs palais ni ne recherchaient les richesses de ce monde mais la gloire auprès d’Allah Exalté par l’une des deux excellences : le martyr ou la victoire.

‘Oudrah Ibn ‘Abdillah al-Fihri prit sa succession pour deux mois, jusqu’à l’arrivée de Yahya Ibn Salamah al-Kalbi au mois de Shawwal de l’année 107 de l’Hégire (725), le nouveau gouverneur qui le resta jusqu’à la fin de l’année 109 (727) avant d’être remplacé à son tour par Houdayfah Ibn Ahwas al-Qayssi.
Houdayfah Ibn Ahwas al-Qayssi resta gouverneur six mois avant de décédé au mois de Rabi’ Awwal de l’année 110 de l’Hégire (728).

Au mois de Sha’ban de cette même année lui succéda ‘Uthman Ibn Abi Naf’ah al-Khath’ami jusqu’au mois de Mouharram de l’année 111 de l’Hégire (729), puis al-Haytham Ibn ‘Oubayd al-Kinani lui succéda pour cinq mois avant d’être remplacé par Muhammad Ibn ‘Abdillah al-Ashja’i pour deux mois.

‘AbderRahmane Ibn ‘Abdillah al-Ghafiqi et la bataille de Balat ash-Shouhadah

Au mois de Safar de l’année 112 de l’Hégire (730), lui succéda le chef, le grand guerrier (*moujahid*) ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdillah al-Ghafiqi qui resta quelques années gouverneur avant de partir de nouveau à la tête d’une armée vers le sud de la France. Il captura la région d’Aquitaine avant de traverser la Garonne, puis Bordeaux. Le duc d’Aquitaine appela à l’aide

Charles Martel, le chef des mérovingiens[1], qui arriva à la tête d'une forte armée et attaqua les Musulmans près de Châtellerault, lors de la fameuse bataille de Balat ash-Shouhadah (le Carré des Martyrs), plus communément connut à tort dans l'histoire sous le nom de la « bataille de Poitiers. »
Les livres d'histoire scolaires français et je n'ai pas oublié jusqu'à ce jour, nous enseigne mot pour mot : « qu'en 732, Charles Martel arrêta les Arabes à Poitiers ! » Ce qui est une erreur majeure puisque comme nous l'avons mentionné la bataille n'eut pas lieu à Poitiers et que ces « Arabes » étaient en fait, pour la plupart d'entre eux des Berbères !

La bataille dura trois jours, et les Musulmans furent victorieux et ramassèrent un large butin. Le Duc d'Eudes attaqua alors l'arrière de l'armée (*as-saqah*), là où se trouve le butin et les Musulmans tentèrent de défendre leur prise mais le désordre gagna leur rang et l'armée des Musulmans fut mise en déroute après que leur émir, AbderRahmane al-Ghafiqi, revenu pour assister l'arrière garde, fut tué par une flèche au mois de Ramadan de l'année 114 de l'Hégire (732), puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. L'armée des Musulmans se retira sous le couvert de la nuit et les Francs ne furent pas en mesure de les rattraper.

'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri, fut nommé gouverneur d'Andalousie au mois de Shawwal de cette année et le resta jusqu'au mois de Ramadan de l'année 118 de l'Hégire (736), avant d'être désisté et remplacé par 'Ouqbah Ibn al-Hajjaj as-Salouli, un redoutable combattant qui fut aussi tué dans le sud de la France, où il combattait dans la voie d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire, au mois de Safar de l'année 123 de l'Hégire (740).

'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri lui succéda au poste de gouverneur d'Andalousie pour la deuxième fois et fut tué un an après et un mois lors de la sédition de Balj Ibn Bishr et des soldats de Syrie qui le crucifièrent comme nous l'avons rapporté précédemment. Après sa mort, lui succéda Balj Ibn Bishr al-Koushayri pour une durée de onze mois à qui succéda Tha'labah Ibn Salamah al-'Amiri pour une durée de dix mois qui fut remplacé par Abou al-Khattar Hissam Ibn Dirar al-Kalbi et Thouwabah Ibn Salamah al-Joudami.

[1] Les Mérovingiens constituèrent la première dynastie qui régna sur la majorité des territoires français et belge, ainsi que sur une partie de l'Allemagne et de la Suisse, immédiatement après l'occupation romaine de la Gaule. C'étaient donc plus des Germains que des Francs.

Au mois de Mouharram de l’année 129 de l’Hégire (746), lui succéda ‘AbderRahmane Ibn Kathir al-Lakhmi, puis Youssouf Ibn ‘AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi ‘Abda' Ibn ‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri qui resta gouverneur jusqu’à l’arrivée du Faucon des Qouraysh : ‘AbderRahmane ad-Dakhil alias ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyah Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan en l’an 138 de l’Hégire (755).

Au mois de Joumadah al-Oulah de l’année 126 de l’Hégire (743), ‘AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi ‘Abda' Ibn ‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri (le grand père de son père est le célèbre conquérant ‘Ouqbah Ibn Nafi’) arriva à Tunis (*ifriqiyah*) ou il réunit ses partisans et au début de l’année 127 de l’Hégire (744), il partit à Kairouan d’où il envoya une lettre à Handalah Ibn Safwan al-Kalbi pour lui demander la permission d’aller à Médine qui lui fut accordé. Et il est connu que Handalah ne combattait que les mécréants ou les khawarije et il mit de côté son différend avec lui pour préserver les Musulmans et leurs forces pour s’unir dans le combat contre les khawarije.

Au mois de Joumadah al-Oulah de l’année 127 (744), ‘AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi ‘Abda' Ibn ‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri arriva à Médine.

Après avoir brièvement passé en revue les évènements au Maghreb mais qui seront détaillés dans le prochain volume, nous allons revenir à l‘histoire des Omeyyades, là où nous l’avons laissée, c’est-à-dire au début de la succession de Walid Ibn Yazid.

Al-Walid Ibn Yazid succède à Hisham Ibn ‘Abd al-Malik

Al-Walid Ibn Yazid succéda à Hisham Ibn ‘Abd al-Malik décédé le dernier mercredi du mois de Rabi’ Thani de l’année 125 de l’Hégire (742), bien que Hisham tenta de le désister de la succession à cause de sa dépravation et c’est pour cela que Walid détestait Hisham.
Avant de devenir calife, al-Walid, ordonna au fils de son oncle al-‘Abbas Ibn Walid de partir à ar-Rassafah et d’estimer le nombre des enfants d’Hisham et leur richesse, excepté pour

Maslamah qui avait souvent prit sa défense et n'agréait pas le comportement de son père envers al-Walid.
Et lorsqu'al-Walid devint calife, il montra un visage différent de ce que connaissaient les gens. Il dépensa de l'argent pour les malades, les gens dans le besoin et pour chacun d'entre eux, il attribua un assistant. Il augmenta aussi les allocations pour toutes les familles des Musulmans et un peu plus pour celles de Syrie si bien que l'argent de l'état diminua considérablement, néanmoins la population se réjouit de ses générosité parce qu'elle aimait l'argent (*al-flouss*) mais les gens oublient rapidement les bienfaits comme nous allons le voir.
Al-Walid désigna ses fils al-Hakam et 'Uthman ses futurs successeurs et les fit reconnaitre par les gens bien qu'ils n'avaient pas encore atteint l'âge de la puberté (*houloum*) et avant d'être tués.
Al-Hakam avait atteint l'âge de la puberté, s'était marié et avait déjà un enfant et son frère 'Uthman venait juste de l'atteindre. Leur assassinat eut lieu lorsque Marwan Ibn Muhammad entra à Damas pour venger leur père mais les hommes de Yazid Ibn Walid décidèrent de les tuer dans leur prison avec Youssouf Ibn 'Omar comme nous allons le voir par la suite.

Al-Walid Ibn Yazid envoya son frère Ghamr Ibn Yazid à la tête d'une armée razzier les Byzantins puis nomma al-Aswad Ibn Bilal al-Mouharib, responsable de ses forces navales et lui ordonna d'aller à Chypre et de donner le choix à la population d'aller soit en Syrie ou à Byzance. Un groupe d'entre eux opta pour l'asile sur le territoire musulman et al-Aswad les emmena en Syrie. D'autres choisirent d'aller à Byzance et ils partirent dans cette direction.

Toujours cette même année, al-Walid désista Muhammad Ibn Hisham al-Makhzoumi, gouverneur de Médine, de La Mecque et de Taif, et le remplaça par son oncle Youssouf Ibn Muhammad Ibn Youssouf ath-Thaqafi à qui il demanda de capturer Muhammad et Ibrahim Ibn Hisham al-Makhzoumi, ce qu'il fit avant de saisir leurs biens et de les exhiber dans la ville. Puis, il reçut une lettre du calife lui ordonnant de les envoyer en Iraq à Youssouf Ibn 'Omar afin qu'il les torture pour savoir où ils avaient caché leur argent. Et Youssouf les tortura tellement qu'ils moururent sous les supplices.
Quand les enfants des califes commencèrent à s'entretuer, ce fut le début du désordre dans l'état et aussi une des causes de la chute des Omeyyades. Lorsque les états utilisent ce genre de moyens contre les peuples, cela marque incontestablement le début de leur fin.

La mort de Yahya Ibn Zayd Ibn ‘Ali Ibn Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib

Cette même année, soit en l’an 125 de l’Hégire (742), Yahya Ibn Zayd Ibn ‘Ali Ibn Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) fut tué par al-Jouzjan, qui se trouvait dans l’armée commandée par Salm Ibn Ahwaz al-Mazini at-Tamimi envoyée par Nasr Ibn Sayyar, après que Youssouf Ibn ‘Omar l’ai ordonné.
Lorsqu’al-Walid Ibn Yazid fut informé, il écrivit à Youssouf Ibn ‘Omar et lui dit : « Si cette te lettre te parvient, ait un œil sur le veau *(‘ijl*), brûle-le (*ahriqhou*) et disperse (*ansifhou*) ses cendres dans le fleuve (sous-entendu Zayd Ibn ‘Ali Ibn Houssayn). Lorsque ‘Omar lit la lettre du dépravé, il ordonna à Kharash Ibn Khawshab de procéder à ce que lui avait demandé le calife. Il descendit le corps sans tête qui avait été crucifié, le brûla, ramassa les cendres qu’il broya dans un mortier[1] puis, monta sur un navire et dispersa ses cendres dans l’Euphrate, et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah le Très Haut.

A cause d’être un ivrogne invétéré, en plus d’un pervers qui aimait la compagnie des gens dépravés et qui passait son temps à la chasse, le calife al-Walid Ibn Yazid surnommé « le dépravé » fut rapidement détesté par les gens. De plus, le calife détestait les Yéméni bien qu’ils soient les piliers de l’armée de Syrie et ne manquaient pas une occasion pour humilier les fils de son oncle, Hisham et Walid Ibn ‘Abd al-Malik. Puis il prit une jeune femme de la famille de Walid Ibn ‘Abd al-Malik et ‘Omar Ibn Walid lui demanda de la ramener mais il refusa.
Al-Walid Ibn Yazid ordonna de bâtonner Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, de raser sa tête et sa barbe avant de l’envoyer à ‘Amman ou il le fit emprisonner. C’est là le pire des comportements et d’injustices de la maison des Omeyyades. Le père de Souleyman était un calife, ses oncles des califes, son grand père un calife, le fils de son oncle un calife et Souleyman passa une très grande partie de sa vie à combattre dans la voie d’Allah Exalté en Byzance, comment al-Walid a-t-il put le traiter ainsi ? N’est-ce pas ce genre de comportement envers les gens qui les conduits à se rebeller ?
Mais cela ne suffit pas au dépravé qui allait ordonner d’emprisonner Yazid Ibn Hisham. Ibn Hisham et Ibn Walid allèrent trouver le calife, l’accusèrent de mécréance et de corruption et

[1] Puisque nous devons approuver le bien et désapprouver le mal, je me demande à quoi sert de telles violences sur les morts puisqu’ils sont morts ! Et le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Celui qui torture les gens s’est acquit le droit d’être torturé à son tour le jour du Qiyamah » et il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit aussi : « Celui qui brise les os d’un mort, c’est comme si il lui avait brisé de son vivant ! ». Et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah (NdT).

d'être derrière l'assassinat de cent personnes des Banou Oumayyah qu'ils citèrent un par un. Ils l'accusèrent d'avoir des rapports sexuels avec la mère des enfants de son père Yazid Ibn 'Abd al-Malik alors que cela lui était interdit !

Les historiens ont rapporté que Yazid Ibn al-Walid Ibn 'Abd al-Malik était le plus dur envers lui.
Puis al-Walid Ibn Yazid ordonna d'emprisonner Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri et demanda au gouverneur d'Iraq, Youssouf Ibn 'Omar, de venir en Syrie car il voulait le désister et nommer à sa place 'Abd al-Malik Ibn Muhammad Ibn al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi mais Youssouf Ibn 'Omar réussit à le convaincre qu'il était l'homme pour ce travail et à conserver son poste. Al-Walid Ibn Yazid lui demanda de torturer Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri et de lui extirper la somme de cinquante-millions de dirhams, soit une immense somme d'argent qu'il réussit à lui extirper et qu'il envoya au calife. Et à Koufa, au mois de Mouharram de l'année 126 de l'Hégire (743), Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri mourut des suites des tortures infligées par ath-Thaqafi.

Yazid Ibn al-Walid complote pour le pouvoir

Suite à cela, l'indignation des gens envers al-Walid Ibn Yazid augmenta considérablement et lorsque Yazid Ibn al-Walid voulut recevoir l'allégeance des gens pour remplacer al-Walid, il rencontra 'Amr Ibn Yazid al-Hakami qui lui dit :
- « Les gens ne te porteront pas allégeance pour cela, consulte ton frère al-'Abbas Ibn Walid, il est le senior des Bani Marwan. »
Lorsqu'il consulta al-'Abbas, ce dernier lui dit :
- « Il y a dans la rupture du pacte d'Allah, la corruption de la religion et de la vie. »
Yazid retourna chez lui et décida secrètement d'arriver à ses fins. Puis son frère al-'Abbas vint le trouver et il lui dit :
- « Les gens veulent me porter allégeance ! » Et al-'Abbas lui dit :
- « Si tu ne laisses pas tomber cette affaire, et tu m'en entretiens encore, je vais certainement te capturer et te conduire enchaîné au calife. »

Al-‘Abbas était sage et clairvoyant car si les enfants des oncles du calife se liguaient contre lui, alors le désordre s’étendrait dans tout l’état et les gens s’entretueraient, et c’est exactement ce qui allait arriver.

Lorsque Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan fut informé des intentions de Yazid Ibn Walid, il écrivit au fils de son oncle Sa’id Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, un dirigeant des Bani Marwan, et lui demanda de mettre en garde et d’empêcher les gens de lui porter allégeance. Et lorsqu’il reçut sa lettre, il fit ce qu’on lui demandait, préoccupé de la sécurité de la famille des Bani Marwan et des Bani Oumayyah avant d’envoyer la lettre à al-‘Abbas Ibn Walid qui lui convoqua son frère.
Quand Yazid Ibn al-Walid vint, il le mit sérieusement en garde et le menaça et Yazid lui promit d’abandonner son projet et al-‘Abbas le crut. Puis quand beaucoup de gens des Bani Marwan furent décidés de déposer le calife al-Walid, ils allèrent voir al-‘Abbas Ibn Walid qui leur dit :
- « Par Allah, je crois qu’Il a permis votre destruction ! »

L’assassinat d’al-Walid Ibn Yazid par son cousin Yazid Ibn Walid

Yazid Ibn Walid entra à Damas tandis que la majorité des gens lui avaient porté allégeance en secret. Ses partisans réussirent à capturer les places stratégiques alors que le calife al-Walid Ibn Yazid était absent de la ville. Yazid Ibn Walid envoya une armée commandée par ‘Abd al-‘Aziz Ibn Hajjaj pour combattre le calife qui se trouvait dans son palais à al-Bakhra, proche de Damas, qu’ils assiégèrent. Lorsqu’al-Walid se réveilla, il se trouva encerclé. Alors, il prit un *Moushaf* (Qur’an) et dit :
- « Ton jour comme celui de ‘Uthman. » Puis, il se mit à lire le Qur’an tandis que les soldats pénétraient à l’intérieur du palais. Le premier à le joindre fut Yazid Ibn ‘Ambassah as-Saksaki al-Kindi qui lui saisit la main pour l’arrêter et non pas le tuer. Mais dix autres personnes grimpèrent le mur et l’attaquèrent. Al-Walid dont Mansour Ibn Joumhour Ibn Hisn Ibn ‘Amr al-Kindi l’attrapa et ‘Abd as-Salam al-Lakhmi frappa de son sabre le calife sur la tête, Sirri Ibn Ziyad Ibn Abi Kabshah le frappa de son sabre au visage et Abou ‘Oulaqah al-Qoudari le tua.

Après l’assassinat du calife al-Walid Ibn Yazid le pervers, le dernier jeudi (soit deux jours avant la fin du mois, comme disent les historiens) du mois de Joumadah al-Akhira de l’année 126 de l’Hégire (743), les gens portèrent allégeance à Yazid Ibn Walid.

Le règne du onzième calife al-Walid Ibn Yazid dura une année, deux mois et vingt-deux jours. Sa mère était Zaynab Bint Muhammad Ibn Youssouf ath-Thaqafi et elle était connue sous le nom d’Oumm Hajjaj Bint Muhammad.

Dans l’*Histoire des califes*, ‘Abderrahmane Ibn Abou Bakr Jalal ad-Din as-Souyouti a rapporté :
Al-Walid Ibn Yazid était un libertin, un buveur de vin et un violateur des commandements divins. Il voulut faire le pèlerinage pour boire au sommet de la Ka’bah. Le peuple l’abhorra pour sa débauche, se souleva contre lui et il fut tué le (27ème) Joumada al-Akhira de l’année 126 (16 avril 744).
Il est écrit sur son autorité que lorsqu’il fut assiégé, il dit aux gens: « N’ai-je donc pas augmenté vos allocations ? N’ai-je pas supprimé vos griefs ? N’ai-je pas donné aux pauvres parmi vous ? » Ils répondirent : « Nous ne te reprochons rien pour nous-mêmes, mais nous te reprochons tes transgressions contre les interdictions d’Allah, que tu boives du vin et tes mariages avec les concubines de ton père qui lui ont donné des enfants et ton mépris pour les commandements du Seigneur. » Quand il fut tué, sa tête coupée et amenée à Yazid an-Naqis, il la mit sur une lance, et son frère Souleyman Ibn Yazid regardant cela dit : « Emportez-la au loin, je témoigne qu’il était un buveur de vin, licencieux, débauché et qu’il chercha à me séduire dans l’immoralité. »

Al-Mou’afah al-Jariri a dit : « J’ai rassemblé quelques détails concernant la vie d’al-Walid et ses faits qui contiennent les vilenies qu’il commit à travers sa folie et sa faiblesse d’esprit ainsi que les hérésies qu’il a ouvertement exprimé concernant le Qur’an, et l’impiété envers Allah Exalté. »

Ad-Dahhabi a dit que l’impiété et l’athéisme d’al-Walid ne sont pas clairement établis, mais il était notoire pour la boisson et la débauche, et pour cette raison ils se sont rebellés contre lui.

La mention d'al-Walid fut faite en présence d'al-Mahdi et un homme dit qu'il était athée. Al-Mahdi répondit : « Va ! La charge de la vice-régence d'Allah est trop sublime pour qu'Il donne ce poste à un athée. »
Al Walid était un des hommes les plus avenants mais aussi l'un des plus violents et il était parmi les plus polis des poètes. Marwan Ibn Abi Hafsah az-Zouhri insultait toujours Walid et le reprochait à Hisham, et il disait : « Il ne t'est pas permis de faire autre chose que de le mettre de côté, » mais Hisham fut incapable de le faire et si Zouhri avait vécu jusqu'au règne d'al Walid, ce dernier l'aurait exécuté. (Abou az-Zinad)

Hammad ar-Rawiyah raconte : « J'étais un jour avec al-Walid et deux astrologues vinrent le trouver et lui dirent : « Nous avons regardé dans ce que tu nous as commandé, et nous avons trouvé que tu régneras pendant sept années. » Je voulus, poursuit Hammad, le tromper et je dis faussement : « Je suis moi aussi instruit dans l'astrologie et dans les sciences et en vérité, j'ai examiné cela et j'ai trouvé que tu régneras quarante ans. » » Et il baissa la tête en pensant et dit ensuite : « Ce qu'ils ont dit ne m'affectera pas tout comme ce que tu as dit, ni même me rendra plus confiant. »

Dans le *Mousnad* d'Ahmad, il ya un Hadith qui dit : « Il y aura sur ce peuple un homme appelé al-Walid ; il sera assurément plus dur sur ce peuple que Pharaon sur ses sujets. »

Ibn FadlAllah a rapporté dans *al-Massalik* : « Al-Walid était un tyran inexorable, un titre qui ne lui fait pas de tort, un chemin qu'il foula, mais qui ne le guida pas : le pharaon de cet âge transitoire de ce monde rempli de calamités. Il viendra le jour de la résurrection à la tête de sa tribu, les conduisant au feu de l'enfer et les livrant à la honte. Misérable, la station où ils descendront et détestable leur lieu de retour sur cette plaine de rassemblement. Il tira des flèches sur le Livre Sacré, fut licencieux et ne craignit pas les péchés. »

As-Souli a rapporté sur l'autorité de Sa'id Ibn Salim qu'Ibn Miyadah répéta à al-Walid son vers dans lequel il dit :
« Tu as surpassé les Qouraysh, sauvé la famille de Muhammad, sauvé les Banou Marwan, l'éminent. »
Al-Walid lui dit : « Je vois que tu as placé devant nous la famille de Muhammad. » Il répondit : « Je ne pense pas qu'il soit permis de faire autrement. » Et cet Ibn Miyadah est

celui qui a aussi dit de Walid, dans son long poème :
« Je me suis proposé de dire un vrai discours,
Et en vérité je le dirai malgré les ennemis.
J’ai vu al-Walid le fils que Yazid béni,
Ses fortes épaules sous le fardeau du califat. »

La succession de Yazid Ibn Walid

Yazid Ibn Walid prit sa succession et il fut surnommé an-Naqis, car il ramena (*naqassa*) les allocations des familles, au même tarif que lors du règne de Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, après qu’al-Walid les aient augmentées de 10 dirhams. Le premier à l’avoir surnommé ainsi est Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan, le gouverneur d’Arménie. La mère de Yazid Ibn Walid, le douzième calife, était Shah Afrih Bint Fayrouz Ibn Yazdajard Ibn Shahrayar Ibn Qisrah.

L’assassinat d’al-Walid Ibn Yazid conduisit à un nombre importants de séditions.

Lorsque les gens furent informés qu’al-‘Abbas Ibn Walid était avec son frère lorsqu’il se rebella contre frère, les gens de Hims se rebellèrent et saccagèrent sa maison. Mou’awiyah Ibn Yazid Ibn Houssayn prit le commandement des rebelles à Hims, prépara une armée puis marcha sur Damas et lorsque Marwan Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan les mit en garde, ils se retournèrent contre lui et le tuèrent ainsi que son fils avant de trancher leur têtes et de les planter aux bouts de lances afin que les gens les voient pour éviter la sédition alors qu’aveugles, ils étaient en plein dedans. Alors, ils nommèrent à leur tête Abou Muhammad as-Soufyani et partirent à Damas.

Yazid An-Naqis envoya un détachement pour les arrêter et les empêcher d’arriver à Damas, et près de Damas, une bataille eut lieu entre eux. L’armée du calife plus nombreuse les battit facilement et rapidement mais sans leur faire de mal, à cause des avis différents des commandants de l’armée qui les laissèrent en échange de porter allégeance au calife.

Sur les ordres de Souleyman Ibn Hisham ‘Abd al-Malik, Abou Muhammad as-Soufyani et Khalid Ibn Khalid Ibn Yazid Ibn Mou’awiyah furent arrêtés et emprisonnés à al-Khadrah ou se trouvaient les deux enfants d’Ibn Walid Ibn Yazid al-Hakam et ‘Uthman. Puis, il les envoya au calife à Damas qui les emprisonna à nouveau avec Yazid Ibn ‘Uthman Ibn Muhammad Ibn Abi Soufyan.
Puis, le calife nomma Mou’awiyah Ibn Yazid Ibn Houssayn gouverneur de Hims, alors qu’il était le chef de la rébellion contre lui. Donner du pouvoir à son ennemi est une erreur majeure.

Les gens de Palestine, se révoltèrent aussi sous le commandement de Sa’id Ibn Rawh Ibn Zimba’ al-Joudami et son frère Doub’an Ibn Rawh à cause de l’assassinat du calife al-Walid. Les gens de Palestine nommèrent à leur tête Yazid Ibn Souleyman Ibn ‘Abd al-Malik, parce que ses enfants habitaient dans leur région, et renvoyèrent Sa’id Ibn ‘Abd al-Malik.
Lorsque les gens de Jordanie furent informés de ces rebellions, ils se levèrent à leur tour sous le commandement de Muhammad Ibn ‘Abd al-Malik et quand ces graves nouvelles parvinrent à Damas, le calife Yazid an-Naqis envoya une armée des gens de Damas et de Hims, au nombre de quatre-vingt-six-mille combattants, sous le commandement de Souleyman Ibn Hisham, combattre les gens de Palestine et de Jordanie. Mais, il n’y eut pas de bataille et ‘Uthman Ibn Daoud al-Khawlani, un commandant de Yazid Ibn Walid, réussit à convaincre Muhammad Ibn ‘Abd al-Malik de porter allégeance au calife en plus d’une somme d’argent. Puis, il alla voir Doub’an Ibn Rawh et le convainquit de porter aussi allégeance au calife en échange du poste de gouverneur de Palestine, qu’il accepta avant de rentrer avec ses gens.

Le discours de Yazid Ibn Walid lorsqu’il devint calife

Lorsqu’al-Walid Ibn Yazid fut assassiné, que Yazid Ibn Walid prit sa succession, que les gens lui aient porté allégeance, il monta sur le *Minbar*, louangea Allah Exalté, salua Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et fit le prêche suivant : « O Gens ! Par Allah, je ne me suis pas rebellé par insolence (*asharan*), par fierté (*bataran*), pour posséder les biens de ce monde (*hirsan ‘alad-dounia*) ou pour la recherche du pouvoir (*gharbatan fil moulk*). Je n’ai pas une opinion démesurée de moi-même. En fait, je me suis fait du tort à

moi-même et je serais perdu sans la miséricorde de mon Seigneur. Au contraire, je me suis rebellé par colère pieuse pour la cause d'Allah Exalté, Son prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et Sa religion, et je suis venu pour appeler les gens à Allah Exalté, Son Livre et la Sounnah de Son Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Je l'ai fait lorsque les jalons du droit chemin (*ma'alim al-houda*) ont été détruits, que la lumière des gens pieux a été éteinte, et qu'il apparut que ce tyran obstiné a déclaré licite chaque chose défendue et qu'il était la cause des innovations (*bid'ah*). De plus, par Allah, il n'a jamais confirmé la vérité du Livre ou crut au Jour Dernier. Quand j'ai vu tout ceci, j'ai cherché la faveur (*astakhartouh*) d'Allah Exalté dans mes relations avec lui (al-Walid) et je L'ai imploré de ne me pas laisser céder à mon intérêt personnel (*yakilani illa nafsi*) dans cette matière. J'ai appelé à cette cause ceux sous mon ordre qui ont répondu à mon appel et je me suis efforcé de parvenir à mon but jusqu'à ce qu'Allah Exalté, par Son Propre Pouvoir et non pas à travers le mien, permit à Ses serviteurs de se débarrasser de lui (al-Walid) reposant ainsi les gens et la terre.

O Gens, je vous promets de ne pas déposer pierre sur pierre ou brique sur brique, je ne creuserai aucune rivière, je n'accumulerai aucune richesse ni en donnerais à toute femme ou enfant. Je jure aussi que je ne transférerai pas les richesses d'une ville avant de l'avoir réparée et d'avoir pourvu aux biens de ses gens et s'il y a un surplus, je l'apporterai à la prochaine ville et à ceux qui en ont les plus grands besoins. Je ne vous détiendrai pas de longues périodes aux frontières, afin de ne pas mettre à l'épreuve vos familles. Je ne fermerai pas ma porte contre vous afin que le fort parmi vous ne dévore pas le faible, ni ne placerai de fardeaux, qui décimeront votre progéniture, sur ceux d'entre vous qui payent les impôts les poussant à quitter leur terre. Avec moi en charge, vous recevrez vos salaires chaque année et vos rations chaque mois, tant que la nourriture est abondante pour tous les Musulmans, distants ou proches. Si je ne tiens pas mes promesses, alors c'est votre devoir de me déposer, de me mettre d'abord en garde et de me demander de me repentir et si je le fais vous devrez l'accepter. Si vous connaissez quelqu'un dont la droiture est prouvée, qui vous donnera ce que je vous donne de son propre accord, et que vous voulez lui porter le serment de fidélité, alors je serais le premier à lui porter allégeance et à me soumettre à lui.

O Gens ! L'obéissance à une créature ne doit pas impliquer une désobéissance au Créateur ni l'obéissance à un souverain en rompant un pacte avec Allah Exalté. L'obéissance consiste uniquement dans l'obéissance à Allah Exalté. Obéissez au calife, dans votre obéissance à Allah Exalté, tant que le calife Lui obéit. Mais si le calife Lui désobéit et si le calife vous

ordonne de Lui désobéir, alors il mérite d'être désobéi et tué. C'est ce que je dis et qu'Allah nous pardonne, moi et vous (*aqoulou qawli adha wa astarfirou alLah li wa lakoum*). »

Yazid Ibn Walid Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan surnommé Yazid an-Naqis fit certainement un excellent serment à travers lequel il exhorta les Bani Oumayyah à ne pas s'enrichir et il leur dit : « O Banou Oumayyah la richesse diminue la durée de vie, elle augmente la convoitise, elle ouvre la porte au vin, et l'on sait ce qu'engendre l'ivresse, si vous le faite et vous le ne ferez pas, écartez-vous alors des femmes car le vin est l'agent de l'adultère. »
Mais son califat n'allait durer que six mois.

En l'an 126 de l'Hégire, Nasr Ibn Sayyar nomma 'Abd al-Malik Ibn 'AbdAllah as-Soulami gouverneur de Khwarazm. 'Abd al-Malik avait l'habitude de prêcher aux gens là-bas et dans son sermon il disait : « Je ne suis ni un Bédouin grossier ni un Fazari qui suit les voies des Nabatéens. Les circonstances m'ont favorisé et j'ai pleinement profité d'elles. En vérité, par Allah, j'emploierai certainement l'épée le cas échéant et le fouet s'il y a lieu, et j'ouvrirai la prison pour l'utiliser .Vous me trouverez assurément extrêmement dur pour écraser toute dissension. Soit vous prendrez la même route que moi sans dévier, galopant comme un jeune chameau sur le plus large des chemins, ou je vous frapperai certainement de la même manière qu'un homme aux yeux de lynx frappe les oiseaux aquatiques, les frappant d'abord d'un côté puis de l'autre. »

En l'an 126 de l'Hégire (743), Yazid Ibn Walid désista Youssouf Ibn 'Omar, le gouverneur d'Iraq, et le remplaça par Mansour Ibn Joumhour Ibn Hisn Ibn 'Amr al-Kalbi. On a dit à propos de Mansour qu'il était un Arabe non religieux (*ahl din*).
Mansour Ibn Joumhour quitta Bakhrah pour l'Iraq le jour ou al-Walid Ibn Yazid fut tué et lorsque Youssouf Ibn 'Omar ath-Thaqafi apprit les nouvelles de sa nomination par un groupe de gens qui l'informaient en permanence des évènements de Syrie, il s'enfuit avec les gens de sa maison, à Balqah en Syrie. Lorsque Yazid Ibn Walid apprit qu'il était à Balqah avec les gens de sa famille, il envoya Muhammad Ibn Sa'id al-Kalbi à la tête de cinquante cavaliers tandis que le cruel tyran, Youssouf Ibn 'Omar, s'habilla comme une femme et se cacha parmi elles et les enfants. Mais ils le sortirent et l'emprisonnèrent avec 'Uthman et al-Hakam les enfants d'Ibn Walid Ibn Yazid et Abou Muhammad as-Soufyani et Youssouf Ibn 'Omar resta en prison jusqu'à l'arrivée de Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan.

Cette même année, Yazid Ibn al-Walid accorda à Harith Ibn Sourayj un sauf-conduit et lui écrivit en conséquence. Il écrivit également à ‘AbdAllah Ibn ‘Omar et lui ordonna de rendre l’argent et les fils qui avaient été confisqués à Harith.

La raison pour laquelle la sécurité fut accordée à al-Harith Ibn Sourayj

Il est rapporté que lorsque le désaccord entre Nasr et al-Kirmani se produisit au Khorasan, Nasr craignit qu’al-Harith Ibn Sourayj rassemble ses partisans et les Turcs contre lui, et que la situation deviendrait plus mauvaise pour lui que pour al-Kirmani et les autres. Nasr voulut donc consulter al-Harith et il envoya Mouqatil Ibn Hayyan an-Nabati, Tha’labah Ibn Safwan al-Banani, Anas Ibn Bajalah al-‘Araji, Houdbah ash-Sha’rawi et Rabi’ah al-Qourashi chez al-Harith pour le ramener du pays des Turcs.

Selon les Sheikhs de ‘Ali Ibn Muhammad al-Mada’ini : Khalid Ibn Ziyad al-Baddi, qui était l’un des habitants de Tirmid, et Khalid Ibn ‘Amr, un *Mawlah* des Banou ‘Amir, se rendirent chez Yazid Ibn al-Walid pour demander un sauf-conduit pour al-Harith Ibn Sourayj. Quand ils arrivèrent à Koufa, ils rencontrèrent Sa’id Khoudaynah, qui dit à Khalid Ibn Ziyad : « Sais-tu pourquoi les gens m’ont appelé Khoudaynah ? » Khalid dit : « Non. » Alors Sa’id dit : « Ils voulurent me faire tuer les Yamaniyyah et j’ai refusé de le faire. » Alors les deux hommes demandèrent à Abou Hanifah d’écrire en leur nom à al-Ajlab, qui était l’un des proches associés de Yazid Ibn al-Walid. Alors il écrivit à Ajlab en leur nom et al-Ajlab les emmena pour rencontrer Yazid. Khalid Ibn Ziyad dit à Yazid : « Ô commandeur des croyants, tu as tué ton cousin pour établir le Livre d’Allah mais maintenant tes agents agissent injustement et tyranniquement. » Yazid répondit : « Je ne peux trouver d’autres aides qu’eux et pourtant je les déteste. » Khalid dit : « Ô commandeur des croyants, nomme gouverneurs des gens de familles nobles et attache à chaque gouverneur des hommes de piété connus et instruits en *Fiqh* (jurisprudence) pour les faire adhérer aux termes de ton allégeance. Yazid répondit : « Je le ferai. » Ensuite, les deux hommes demandèrent à Yazid d’accorder un sauf-conduit à al-Harith Ibn Sourayj et Yazid lui écrivit comme suit : « *Amma Ba’d* : Nous nous sommes courroucés au nom d’Allah que Ses ordonnances aient été négligées et que Ses serviteurs aient sombré dans tous les excès. Du sang fut versé

illégalement et de l’argent fut saisi illégalement. Nous voulions que nos actions dans cette communauté soient conformes au Livre d’Allah, qu’Il soit Loué et Glorifié, et à la *Sounnah* de Son Prophète. Il n’y a pas de pouvoir sauf en Dieu. Nous t’avons expliqué cela nous-même. Alors venez en sécurité, toi et ceux qui sont avec toi, car vous êtes nos frères et nos aides. J’ai écrit à ‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz pour lui dure de vous rendre tels de vos biens et de vos enfants qui ont été saisis. »

Puis les deux hommes (Khalid Ibn Ziyad et Khalid Ibn ‘Amr) revinrent à Koufa et allèrent voir Ibn ‘Omar. Khalid Ibn Ziyad dit : « Que Dieu préserve et fait prospérer l’émir ! Ne commandes-tu pas à tes agents de se conduire comme le fit ton père ? » ‘AbdAllah répondit : « Mais la conduite irréprochable de ‘Omar, n’est-elle pas claire et connue de tous ? » Khalid déclara : « Les gens n’en bénéficient pas et cela n’a pas été mis en pratique. »
Puis, les deux hommes arrivèrent à Marw et ils donnèrent la lettre de Yazid à Nasr, qui retourna autant qu’il put ce qui avait été pris d’al-Harith et de ses disciples. Ils appelèrent ensuite al-Harith, où ils rencontrèrent Mouqatil Ibn Hayyan et ses associés, que Nasr avait envoyés à Harith. Ibn ‘Omar écrivit à Nasr en disant : « Tu as accordé un sauf-conduit à al-Harith sans ma permission et sans la permission du calife. » Alors Nasr regretta ce qu’il avait fait. Il envoya Yazid Ibn al-Ahmar avec l’ordre de tuer al-Harith quand il l'aurait fait monter sur le bateau. Quand Khalid Ibn Ziyad et Khalid Ibn ‘Amr rencontrèrent Mouqatil à Amoul, Mouqatil croisa à al-Harith et empêcha Yazid de l’attaquer.

Al-Harith se rendit à Marw, après avoir vécu douze ans dans le pays des mécréants, accompagné d’al-Qassim ash-Shaybani et de Moudarris Ibn ‘Imran, son juge, et ‘AbdAllah Ibn Sinan. Quand al-Harith arriva à Samarcande, le gouverneur en charge de la ville était Mansour Ibn ‘Omar. Ce dernier ne reçut pas al-Harith et il dit : « Devrais-je le rencontrer à cause de ses bonnes actions ? » Alors Mansour écrivit à Nasr pour lui demander la permission d’attaquer al-Harith et celui qui tuerait l’autre irait soit au Paradis ou en Enfer.
Mansour écrivit : « Si al-Harith se rend chez l’émir, ayant déjà altéré l’autorité des Banou Oumayyah, répandant de plus en plus de sang et ayant rompu tous les liens avec ce monde, bien qu’il était sous leur domination, il fut le plus hospitalier d’entre eux envers l’invité, le plus féroce d’entre eux dans le courage et le plus zélé d’entre eux contre les Turcs, alors il va diviser les Banou Tamim et vous causer un mal. »

A la fin du règne de Yazid an-Naqis ou Yazid Ibn Walid Ibn ‘Abd al-Malik le douzième calife, lorsque Mansour Ibn Joumhour Ibn Hisn Ibn ‘Amr al-Kalbi arriva en Iraq, il chercha à remplacer tous les hommes de Youssouf Ibn ‘Omar. Il nomma son frère Moundour Ibn Joumhour à la place de Nasr Ibn Sayyar qui était gouverneur du Khorasan et commandant d’une grande armée, d’une région stable et qui n’était pas prête à se laisser désister.

Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn al-Hakam qui était gouverneur d’Arménie et d’al-Jazirah était un des revendicateurs les plus acharnés pour la vengeance de l’assassinat d’al-Walid. Il écrivit à Ghamr Ibn Yazid Ibn ‘Abd al-Malik pour le motiver de chercher à venger la mort de son frère. Ghamr, si vous vous rappelez, nous avons dit que son frère al-Walid Ibn Yazid l’avait envoyé razzier le pays des Byzantins.

L’empire musulman au summum de son expansion

Comme nous l’avons maintes fois souligné du fait de son importance extrême dans la gestion de l’état pour sa stabilité et sa sécurité, la lutte dans la voie d’Allah Exalté ne s’arrêta peu ou prou sous le règne des Omeyyades et particulièrement sous le règne du dixième calife Omeyyade Hisham Ibn ‘Abd al-Malik ou l’empire musulman atteignit une telle superficie que ni les Abbassides ou les Ottomans après eux n’allaient pouvoir rivaliser. L’empire musulman était alors divisé administrativement en sept départements (*wilayah*), classés par ordre d’importance :
- La *Wilayah* de Médine l’Illuminée, de La Mecque, de Taif et du Yémen,
- La *Wilayah* d’Iraq (qui inclut la Perse) dont dépendaient le Khorasan et les régions au-delà du fleuve de l’Oxus (waraha an-nahr – la Transoxiane) et le Sind.
- La *Wilayah* de Mossoul et d’al-Jazirah,
- La *Wilayah* d’Arménie et d’Azerbaïdjan,
- La *Wilayah* d’Egypte,
- La *Wilayah* du Maghreb et,
- La *Wilayah* d’Andalousie qui elle-même était divisée en six régions (*aqalim* pluriel d’*iqlim*).

Si l’immensité de la superficie de l’empire des Ottomans atteignit vingt-millions de kilomètres carré au plus grand de leur expansion que dire alors de la superficie de l’empire des Omeyyades ? L’empire des Omeyyades fut certainement le plus grand empire jamais réalisé par un conquérant ou une nation, tant en superficie qu’en chronologie. Sous les Omeyyades, le *Jihad* dans la voie d’Allah Exalté atteignit des proportions incommensurables et nous bénéficions aujourd’hui encore de leurs conquêtes, n’étaient-ce les frontières humaines temporaires qui séparent physiquement les pays, l’Islam qui n’a pas de frontière, s’étend du Maghreb jusqu’aux confins de la Chine et de la Bosnie jusqu’à l’Afrique centrale !

La sédition tribale au Khorasan entre les tribus Yamaniyah et Nizariyah

Mansour Ibn Joumhour al-Kalbi ne resta pas longtemps en Iraq car Yazid Ibn Walid le désista et le remplaça par ‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan qui était incapable de gérer un grand département puissant comme celui pour lequel il a été nommé. Il commença par confirmer Nasr Ibn Sayyar à son poste au Khorasan au moment où une sédition tribale éclata au Khorasan entre les tribus Yamaniyah et Nizariyah du fait que Nasr Ibn Sayyar diminua, en prévision d’évènements futurs et de ce qui était survenus à ses prédécesseurs, les allocations qu’il attribuait aux gens. Par son expérience personnelle, il voulut de nouveau remplir les caisses de l’état pour faire face à des évènements dont il avait déjà été témoin tandis que la majorité des gens ne pensaient qu’à leurs propres intérêts et ne comprenaient pas la politique.

Un chef de tribu Yéménite du nom de Jouday’ Ibn ‘Ali Ibn Shabib al-Ma’ni, de Ma’ni Ibn Malik Ibn Fahm Ibn Ghan Ibn Daous et Daous de la tribu des Azd, et Jouday’ Ibn ‘Ali, connut aussi sous le nom d’al-Kirmani du fait d’être né à Kirmân, voulut profiter du mécontentement des gens pour se rebeller contre Nasr mais celui-ci fut informé et il ordonna de l’arrêter et lorsqu’on le questionna, il nia toute conspiration mais ‘Outhmah Ibn ‘Abdillah al-Assadi qui était au courant de ses machinations, lui dit :
- « Tu as menti ! » Nasr ordonna alors de l’emprisonner. Les Azd réussirent à le faire échapper de sa prison et Nasr envoya à sa poursuite Salm Ibn Ahwaz al-Mazini at-Tamimi pour le tuer mais tous convinrent d’un arrangement et Jouday’ Ibn ‘Ali Ibn Shabib promit de ne pas se rebeller contre Nasr. Il fut soumis à résidence et interdit de sortie et Nasr accepta

mais en fait, Jouday' al-Kirmani ne cherchait qu'à gagner du temps en attendant le moment idéal pour passer à l'action. Et lorsque leur parvint la nouvelle du désistement de Mansour Ibn Jourhoum al-Kalbi et son remplacement par 'Abdillah Ibn 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, Nasr Ibn Sayyar sermonna les gens et critiqua Mansour al-Kirmani et les Yéménite, pour une obscure raison mais surtout pour trouver un prétexte à leurs complots, furent fâchés par ses propos.

Se rebeller pour d'aussi stupides raisons prouvait qu'ils y avaient dans leur cœur une maladie. Alors que les messagers de Nasr étaient venus le voir pour parachever leur accord commun, al-Kirmani chargea un messager de dire à Nasr Ibn Sayyar de quitter le Khorasan mais tout rentra dans l'ordre quand al-Kirmani partit pour Gorgan (*jourjan* au-delà du fleuve de l'Oxus).

En l'an 126 de l'Hégire (743), Yazid Ibn Walid fit porter les gens allégeance à son fils Ibrahim Ibn Yazid Ibn Walid pour lui succéder à sa mort et si Ibrahim devait décéder alors 'Abd al-'Aziz Ibn al-Hajjaj Ibn 'Abd al-Malik deviendrait le nouveau calife.

Cette même année, Yazid Ibn Walid désista Youssouf Ibn Muhammad Ibn Youssouf de Médine et le remplaça par 'Abd al-'Aziz Ibn 'Abdillah Ibn 'Amr Ibn 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui).

La mort de Yazid Ibn Walid

Toujours cette année, Marwan Ibn Muhammad fit savoir qu'il désirait se rendre à Damas avec son armée pour venger le sang de son père al-Walid Ibn Yazid et lorsqu'il arriva à Harran, il reçut une lettre de Yazid Ibn Walid qui lui proposait la gouvernance d'Azerbaïdjan, d'Arménie, d'al-Jazirah et de Mossoul s'il lui portait allégeance et Marwan accepta.

Ainsi l'on voit que le calife Yazid Ibn Walid réussit à venir pacifiquement et sans bataille à un grand nombre de séditions mais il est un fait certain est qu'Allah Exalté et Loué soit-Il poursuit Son propre but et Il est Celui qui décide, quand bien même les gens ne s'en rendent pas toujours compte. L'on voit aussi que malgré son court règne, le douzième calife Yazid

Ibn Walid, fit face à un certains nombres d'évènements avant de décéder cette année 126 de l'Hégire (743) à Damas.

Il a été rapporté que Yazid Ibn Walid était un qadariyan et les qadariyah sont ces gens qui renient la prédestination, qui pensent que les êtres humains sont libres de toutes pensées et de tout acte et qu'Allah Exalté soit-Il, n'a aucun contrôle dans ce que fait l'individu. Le premier à avoir formulé cette innovation est Ma'bad Ibn 'Abdillah Ibn 'Oukaym al-Jouhri qui fut tué de sang-froid par al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi en l'an 80 de l'Hégire (699). Et le fait qu'il soit un qadariyan peut paraitre contradictoire au sermon qu'il fit lorsqu'il devint calife.

La succession d'Ibrahim Ibn al-Walid

Après le décès de Yazid Ibn Walid, son fils Ibrahim lui succéda sans lui succéder. Les historiens ont rapporté que, le vendredi, les gens le saluaient par le titre de calife, ce qui confirme qu'il était le calife.
D'autres ont rapporté que, le vendredi suivant, les gens ne le saluaient par aucun des titres du calife jusqu'à l'arrivée de Marwan Ibn Muhammad qui le désista du califat, et se fit nommer calife, le quatorzième et dernier calife des Omeyyades.
Quant au successeur d'Ibrahim, 'Abd al-'Aziz Ibn al-Hajjaj Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan, il fut aussi tué.
La mère d'Ibrahim Ibn Yazid Ibn Walid, le treizième calife qui régna quatre-vingt-dix jours, était une mère d'enfant et il a été rapporté qu'il était le frère de Marwan Muhammad Ibn Marwan par sa mère et c'est peut-être pour cela que Marwan Ibn Muhammad ne le tua pas.

En fait, la sédition qui toucha les Omeyyades fut une conséquence directe de l'assassinat d'al-Walid al-Fassiq. Hisham Ibn 'Abd al-Malik n'aurait jamais dû le nommer successeur d'autant plus qu'il y avait des gens plus forts et plus compétant que lui dans la famille de 'Abd al-Malik et de Souleyman 'Abd al-Malik mais l'ordre d'Allah devait être exécuté…

Chapitre 19

L’entrée de Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan à Damas et les séditions en Syrie et en Iraq

Marwan Ibn Muhammad entra en Syrie à la tête d’une armée de quatre-vingt-mille combattants et Ibrahim Ibn Walid lui envoya Souleyman Ibn Hisham ‘Abd al-Malik à la tête de cent-vingt-mille combattants. Et à ‘Ayn Jar, appelée aujourd’hui ‘Anjar[1], eut lieu une grande bataille ou Marwan Ibn Muhammad fut vainqueur et il est rapporté que soixante-dix-sept-mille hommes de l’armée de Souleyman périrent tandis que le même nombre d’hommes fut fait prisonnier. Souleyman Ibn Hisham et ceux qui restaient avec lui s’enfuirent à Damas ou Souleyman rejoignit Ibrahim. Lorsqu’Ibrahim apprit que l’armée de Marwan Ibn Muhammad était entrée dans Damas, il se cacha tandis que Souleyman vida le trésor public et partagea l’argent avec ceux qui étaient avec lui avant de quitter la ville.

L’assassinat des enfants d’al-Walid Ibn Yazid

Lors de la bataille de ‘Ayn al-Jarr, Marwan Ibn Muhammad mit en fuite Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik qui avait été envoyé par Ibrahim Ibn al-Walid, Souleyman Ibn Hisham s’enfuit à Damas ou il rejoint Ibrahim Ibn al-Walid. Alors, ils décidèrent de tuer ‘Uthman et al-Hakam, les enfants d’al-Walid Ibn Yazid, car si Marwan Ibn Muhammad venait à Damas, il ne manquerait pas de les libérer et alors ils se vengeraient certainement de tous ceux qui avaient conspiré dans l’assassinat de leur père al-Walid.
Yazid Ibn Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri fut chargé de leur assassinat et il envoya un de ses *Mawlah* du nom d’Abou al-Assad se charger de cette affaire. Aboul Assad avec un groupe de gens se rendit dans la prison ou se trouvait les enfants et les frappèrent sur la tête avec des gourdins jusqu’à les tuer, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde. Puis, ils sortirent Youssouf Ibn ‘Omar et lui tranchèrent le coup (*darbou ‘ounouka bis-souyyouf*) mais ils ne purent venir à bout d’Abou Muhammad as-Soufyani qui referma derrière eux la porte et

[1] ‘Anjar est une ville du Liban dans la plaine de la Bekaa, à peu près à mi-chemin sur la route de Beyrouth à Damas.

qu’ils ne purent briser. Et lorsqu’ils entendirent que Marwan Ibn Muhammad venait d’entrer dans la ville, ils l’abandonnèrent et se sauvèrent.

La fin des gouverneurs tyrans (*jabbabirah*) d’Iraq est vraiment stupéfiante, elle fut marquée par ces mots : Violence (*batsh*), guerres (*houroub*), brutalité (*jabbarout*), massacre (*qatl*), assassinat (*qital*), rébellion (*thawrah*), traitrise (*khiyanatah*) !

En Iraq, il y eut une nouvelle sédition tribale et pendants tous ces évènements d’instabilité, ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyah Ibn ‘AbdAllah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib sortit de Koufa, trompé une nouvelle fois par les shiites, et appela les gens à le rejoindre. Un nombre important de personne le rejoignit mais lorsque le moment de vérité arriva, ils l’abandonnèrent comme leurs prédécesseurs. ‘Abdillah Ibn ‘Omar ‘Abd al-‘Aziz le combattit mais ne le tua pas. Au contraire, il garantit la sécurité à ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyah et à ceux qui étaient avec lui à condition qu’ils quittent Koufa.

En l’an 127 de l’Hégire (744), ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyah al-Hashimi quitta Koufa pour Mada'in puis pour Farès ou il contrôla certaines villes dont Mahin, Hamadan, Qoumas, Ispahan (*asbahan*) et Rayy.

Au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 127 de l’Hégire (744), al-Harith Ibn Sourayj at-Tamimi à qui Nasr Ibn Sayyar avait accordé l’immunité, arriva à Rayy et al-Harith Ibn Sourayj était un rebelle. Trois-milles personnes des Banou Tamim se regroupèrent à ses côtés et lui portèrent allégeance. Puis, il écrivit à al-Kirmani pour lui demander de le rejoindre.

Lorsque Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn Hakam entra à Damas, les domestiques de Yazid Ibn Walid allèrent trouver ‘Abd al-‘Aziz Ibn Hajjaj Ibn ‘Abd al-Malik puis le tuèrent avant de se diriger vers le cimetière où ils sortirent la dépouille de Yazid Ibn Walid qu’ils crucifièrent sur la porte de Jabiyah (certains historiens ont nié toutes ces violations de tombeaux, crucifiction et incinération des dépouilles des Omeyyades). Puis Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan ordonna de trouver les dépouilles des deux fils d’al-Walid et de celle de Youssouf Ibn ‘Omar qu’il fit enterrer. Puis, ils libérèrent Abou Muhammad as-Soufyani, dont les historiens ne mentionnent pas la généalogie de cet homme, sauf qu’il serait

« peut-être » Abou Muhammad Ibn ‘Abdillah Ibn Yazid Ibn Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan[1] et Allah Exalté est Plus savant.

Abou Muhammad as-Soufyani se cacha sous le règne des Abbasside près de Médine mais ils finirent par connaitre sa cachette et Ziyad Ibn ‘Oubaydillah al-Harithi, le gouverneur de Médine, se rendit chez lui avec ses gardes mais il refusa de se soumettre et combattit jusqu’à ce qu’il fut tué sous le règne d’al-Mansour.

Toujours en l’an 127 de l’Hégire, al-Harith Ibn Sourayj arriva à Marw, depuis la terre des Turcs avec le sauf-conduit que Yazid Ibn al-Walid avait écrit pour lui. Il se rendit chez Nasr Ibn Sayyar puis s’opposa et montra de l’hostilité envers lui et un grand groupe de personnes lui prêtèrent allégeance sur cette base.

L’affaire entre al-Harith Ibn Sourayj et de Nasr Ibn Sayyar

Après avoir quitté la terre des Turcs, al-Harith se dirigea vers Marw qu’il atteignit le dernier dimanche de Joumadah al-Akhira 127 (745), trois jours avant la fin du mois. Salm Ibn Ahwaz et les gens rencontrèrent Harith à Koushmahan. Muhammad Ibn al-Fadl Ibn ‘Atiyah al-‘Absi proclama : « Louange à Allah qui nous a permis de nous réjouir de ton retour de qui t’a remis sous le couvert de l’Islam et de la communauté. » Al-Harith dit : « O mon peuple, ne savez-vous pas que les nombreux, quand ils désobéissent à Allah, sont peu nombreux et que ceux-ci, quand ils obéissent à Allah, sont nombreux ? Je n’ai ressenti aucune joie depuis le temps où je me suis rebellé jusqu’à aujourd’hui, et il n’y a pas de joie pour moi à moins qu’Allah ne soit obéi. »
Quand il entra à Marw, il dit : « O Allah, je n’ai eu aucun but dans quoi que ce soit (qui ait transpiré) entre eux et moi, autre que pour garder la foi. S’ils veulent agir traitreusement alors aide-moi contre eux. Nasr le rencontra et le logea dans la citadelle du Boukhar Khoudah. Nasr mis de côté cinquante dirhams pour ses dépenses quotidiennes, et il avait l’habitude de

[1] La recherche de la généalogie « incertaine » de cet homme a été effectuée par le Docteur Ahmad Da’idj dans son « *at-Tarikh as-Siyassiyah lil Dawla Amawiyyah* » dont nous avons utilisé la chronologie pour ce livre ainsi que ses autres chronologie dans nos traductions. Puisse Allah Exalté le récompenser largement son pour excellente œuvre. Nous avons cherché à le contacter sans succès.

se limiter à un plat. Nasr libéra la famille d'al-Harith qui était sous sa garde. Il libéra Muhammad Ibn al-Harith, al-Alouf, la fille d'al-Harith et Oumm Bakr. Quand son fils Muhammad le rejoignit, al-Harith dit : « O Seigneur, rends-le pieux et craignant Allah. »

Al-Waddah Ibn Habib Ibn Boudayl vint trouver Nasr Ibn Sayyar au nom de 'Abdallah Ibn 'Omar. Un froid aigu l'avait affligé ainsi, Nasr l'enveloppa dans des vêtements, ordonna de l'héberger et mis deux filles d'esclave à sa disposition. Puis al-Waddah alla voir al-Harith, qui avait un groupe de ses compagnons debout près de sa tête. Al-Waddah déclara : « En Irak, nous avons beaucoup entendu parler de la taille et du poids de ta massue (marteau de guerre), et j'aimerais la voir. » Al-Harith répondit : « C'est une massue comme celle que tu voies brandies par ces hommes, » et il indiqua ses disciples. « Mais chaque fois que je frappe avec, mon coup devient bien connu. » Sa masse pesait dix-huit Ratl syriens.

Al- Harith Ibn Sourayj vint trouver Nasr portant une cotte de mailles qu'il avait obtenue d'un Khaqan. Le Khaqan avait fait choisir à al-Harith entre cent mille dinars Danbakaniyyah ou la cotte de mailles, et il avait choisi la cotte de mailles. Al-Marzoubanah, la fille de Qoudayd et l'épouse de Nasr Ibn Sayyar, l'entraperçut. Elle envoya à al-Harith un vêtement en zibeline avec une esclave qui lui appartenait aussi avec le message : « Saluez mon cousin et dites-lui qu'il fait froid aujourd'hui, qu'il se réchauffe donc avec ce vêtement de zibeline et Louanges à Allah qui t'a ramené sauf ici. » Al-Harith dit à l'esclave : « Saluez ma cousine et dites-lui : « Est-ce un prêt ou un cadeau ? » » Elle dit : « C'est un cadeau. » Alors al-Harith le vendit pour quatre mille dinars et les distribua parmi ses compagnons.
Nasr envoya de nombreux tapis et un cheval à al-Harith. Al-Harith vendit tout cela et distribua le produit à parts égales entre ses compagnons. Al-Harith avait l'habitude de s'asseoir sur une selle avec un coussin rugueux plié pour lui. Nasr suggéra à al-Harith qu'il (Nasr) devrait lui confier l'autorité et lui donner cent mille dinars. Al-Harith refusa d'accepter et envoya un message à Nasr en disant : « Je n'ai aucun penchant pour ce monde ni pour ses plaisirs ni pour le mariage avec la meilleure des Arabes. Je ne demande que le Livre d'Allah, qu'Il soit Loué et Glorifié, une conduite conforme à la Sounnah et le traitement équitable des gens qui sont bons et qui ont du mérite. Si tu agis en conséquence, je t'aiderai contre tes ennemis. »
Alors al-Harith envoya un message à al-Kirmani en disant : « Si Nasr me traite par le Livre d'Allah et traite équitablement les gens qui sont bons et qui ont du mérite, comme je le lui ai demandé, je le soutiendrai et accomplirai le commandement d'Allah. S'il ne le fait pas,

j’appellerai l’aide d’Allah contre lui, et je t’aiderai si tu me garantis ce que je veux dans la conduite conforme à la justice et à la Sounnah. »
Chaque fois que les Banou Tamim venaient le voir, il les appelaient lui-même et Muhammad Ibn Houmran, Muhammad Ibn Harb Ibn Jirfas al-Minqariyyan, al-Khalil Ibn Ghazwan al-‘Adawi, ‘AbdAllah Ibn Moujja’ah, Houbayrah Ibn Sharahil al-Sa’diyyan, ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Abd Rabbihi al-Laythi, Bishr Ibn Jourmouz ad-Dabbi, Nahar Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Houtat al-Moujashi’i et ‘AbdAllah an-Noubati prêtèrent serment d’allégeance à al-Harith.

Al-Harith dit à Nasr : « J’ai quitté cette ville il y a treize ans dégoûté par la tyrannie, et maintenant tu veux m’inciter à cela. » Alors trois mille hommes rejoignirent al-Harith.

Marwan Muhammad Ibn Marwan le dernier calife omeyyade

Abou Muhammad as-Soufyani porta allégeance à Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn Hakam ainsi que les gens de Damas après que les gens de Homs, de Palestine, de Jordanie lui ai les premiers porté allégeance.
Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn Hakam est donc le quatorzième et dernier calife omeyyade. Sa mère est une mère d’enfant Kurde. Et il était surnommé « al-Himar » pour sa force et sa bravoure au combat mais aussi « al-Ja’di » de son vil enseignant al-Ja’di Ibn Dirham. Lorsque les gens lui portèrent allégeance, il retourna dans sa demeure à Harran d’où Ibrahim Ibn Walid et Souleyman Ibn Hisham lui demandèrent la sécurité qu’il leur accorda et ils lui portèrent allégeance à leur tour.

La révolte des gens de Syrie

Trois mois après son arrivée à Harran, qui se trouve à l’extrême frontière de Syrie, les Syriens se révoltèrent contre lui. Les premiers à le faire parmi eux furent les gens de Homs bien qu’ils furent les premiers à lui porter allégeance mais lorsque la porte de la sédition s’ouvre, sa fermeture est difficile.
Le principal responsable de cette révolte fut Thabit Ibn Nou’aym al-Joudami qui envoya des lettres aux chefs des différentes tribus pour les inciter à la désobéissance et leur demander de

le rejoindre. Les Banou Kalb et les Yéménites vinrent à Homs et lorsque Marwan Ibn Muhammad entendit cela, il marcha contre eux à la tête de son armée et arriva aux faubourgs de la ville de Homs, le troisième jour du mois de Shawwal de l'année 127 de l'Hégire (744). Puis, il entra dans la ville, une large bataille eut lieu dans les rues de la ville et son immense armée l'emporta. Marwan Ibn Muhammad tua tous les chefs rebelles qui étaient tombés sous sa main tandis que le reste s'enfuit. Il ordonna que leurs dépouilles, entre cinq-cents et six-cents, soient crucifiées sur les murs de la ville. Il détruisit au cours de la bataille les murs de la ville, dans le quartier de Houlwah, sur une distance d'environ cent-soixante mètres.

Quant aux gens de Damas, ils se retournèrent contre leur chef Damil Ibn 'Amr et nommèrent à sa place Yazid Ibn Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri avant d'annoncer leur rébellion. Marwan Ibn Muhammad leur envoya de Hims (Homs) un groupe d'environ dix-mille combattants sous le commandement de Madjzahah Ibn al-Kawthar Ibn Zoufar Ibn Harith al-Kilabi qui les écrasa avant de mettre le feu aux habitations des Yéménites et de tuer Yazid Ibn Khalid dont il envoya la tête à Marwan Ibn Muhammad.

La révolte des Palestiniens

Les Palestiniens se révoltèrent sous le commandement de Thabit Ibn Nou'aym al-Joudami qui marcha à la tête de sa force vers Tabariyah qu'il assiégea et lorsque Marwan Ibn Muhammad fut informé de ces évènements, il ordonna à Madjzahah Ibn al-Kawthar Ibn Zoufar Ibn Harith al-Kilabi, surnommé aussi Abi al-Ward, de marcher sur les rebelles. Lorsque les habitants de Tabariyah furent informés de son arrivée, ils reprirent courage et sous le commandement de leur chef Amawi, al-Walid Ibn Mou'awiyah Ibn Marwan Ibn Hakam sortirent affronter les assiégeants et ravagèrent leur camps avant de les mettre en fuite.

Thabit Ibn Nou'aym al-Joudami s'enfuit avec ceux qui étaient avec lui en Palestine ou Madjzahah Abi al-Ward les affronta et le captura avec trois de ses enfants. Marwan Ibn Muhammad ordonna de trancher les mains et les pieds des rebelles et de les crucifier sur les murs de la ville.

Allah Exalté et Loué dit dans Son Livre : « **La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messager, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, c'est**

qu’ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupées leur main et leur jambe opposées, ou qu’ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l’ignominie ici-bas ; et dans l’au-delà, il y aura pour eux un énorme châtiment, excepté ceux qui se sont repentis avant de tomber en votre pouvoir : sachez qu’alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux ».

Et la punition semble extrêmement sévère, elle est infime lorsque l’on compare les milliers de Musulmans qui meurent suite aux séditions comme nous l’avons déjà vu.

Le retour des khawarije soufariyah

Et pendant de temps, l’Iraq était secoué de guerres tribales comme à la pire période antéislamique. ‘Abdillah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz qui était à Hira en compagnie des Yéménites, combattait Nadr Ibn Sa’id Ibn ‘Amr al-Harashi al-‘Amiri qui était à Koufa en compagnie de la tribu des Moudar.

Les combats durèrent quatre mois et au même moment sortit d’al-Jazirah un khariji du nom de Sa’id Ibn Bahdal ash-Shaybani à la tête de deux-cents combattants et parmi eux ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani mais Sa’id allait mourir des suites d’une infection.

D’autres, ont dit qu’il est mort de la peste et il fut remplacé par ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani qui fut rejoint de tous les endroits par les khawarije soufariyah qui lui portèrent allégeance, si bien qu’il se retrouva à la tête de quatre-milles hommes avant de marcher sur Koufa.

Quand les Yéménites et les Moudar entendirent parler d’eux, ils laissèrent leur différent de côté et ‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz trouva un arrangement avec Nadr Ibn Sa’id pour arrêter les combats entre eux et s’unifier pour combattre ensemble les khawarije mais, comme leurs habitudes, les Irakiens ne purent faire face à la menace et lorsqu’ils les rencontrèrent, ils s’enfuirent. Ils furent poursuivit par les khawarije qui tuèrent un grand nombre d’entre eux avant de rentrer dans Koufa.

‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz et Nadr Ibn Sa’id Ibn ‘Amr al-Harashi et ce qui restait de leur troupe allèrent à Wassit ou ils reprirent la bataille tribale entre eux (les Yéménites et les Moudar), là où il l’avait laissée.

Lorsqu'ad-Dahhaq mit la main sur Koufa, il désigna Milhan ash-Shaybani pour diriger en son absence et avec les khawarije, il marcha sur Wassit. 'AbdAllah Ibn 'Omar et Nadr Ibn Sa'id, encore une fois cessèrent leur guerre et se mirent d'accord pour combattre leur ennemi commun. Mais au cours de la bataille qui s'ensuivit, 'AbdAllah Ibn 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz porta allégeance à ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani et rejoignit ses rangs par crainte de Marwan Ibn Muhammad.
Le fils de 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz qui porta allégeance au perfide khariji et rejoignit leur rang ! Voici encore un exemple de ce que la sédition peut entrainer.

La rébellion de Souleyman Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik

Marwan Ibn Muhammad se fâcha de toutes ces séditions successives et à la tête de son armée il quitta Rassafah pour Raqqah afin de passer en revue l'armée de Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah al-Fazari envoyée combattre les khawarije.
Souleyman Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik lui demanda la permission de rester à Rassafah afin qu'il se repose un certain temps et Marwan Ibn Muhammad répondit favorablement à sa demande tout en laissant un détachement d'à peu près dix-mille combattants des gens de Syrie qu'il avait envoyé rejoindre Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah mais qui s'étaient finalement rangés au côté de Souleyman.
Quand Marwan fut partit, ces soldats demandèrent à Souleyman de déposer Marwan Ibn Muhammad et il donna son accord en allant aussitôt à Qinnassrine pour le combattre et un grand nombre de gens de Syrie l'accompagnèrent. Et bien que les gens de Syrie fussent des gens obéissants lorsque la sédition gagna leurs rangs, ils ne purent s'empêcher d'y participer.

Marwan Ibn Muhammad se décida à faire face à cette nouvelle menace et marcha à la rencontre de Souleyman Ibn Hisham dont l'armée s'était retranchée dans une forteresse du nom de Kamil près de Qinnassrine. Marwan Ibn Muhammad leur envoya des messagers pour connaitre la raison de leur rébellion et pour les mettre en garde contre la sédition. La garnison lui promit l'obéissance au calife si bien qu'il partit et les laissa.

Quant à ceux qui étaient avec Souleyman Ibn Hisham ils furent si nombreux à le rejoindre qu'il se retrouva à la tête d'une force d'environ soixante-mille hommes qui campèrent dans le

lieu-dit Oussaf près de Qinnassrine ou ils se préparèrent pour la bataille. Marwan Ibn Muhammad les écrasa littéralement et tua tous les prisonniers soit environ trente-mille. Les domestiques qui n'étaient pas tués lors des combats par les Arabes, comme nous l'avons précédemment mentionné, furent capturé et vendus.
Quant à Souleyman Ibn Hisham, il réussit à s'enfuir avec certains de ses partisans à Homs ou il procéda à la réparation de l'enceinte qui avait été détruire par Marwan Ibn Muhammad lors de son assaut précédent sur la ville.

Marwan Ibn Muhammad le poursuivit et marcha sur Homs ou pendant ce temps Souleyman Ibn Hisham incitait les gens à défendre sa cause si bien qu'il se retrouva à la tête d'environ neuf-mille combattants que Marwan écrasa aussi et mit en fuite. Puis, il assiégea la ville durant dix mois. Les historiens ont rapporté qu'il déploya plus de quatre-vingt catapultes[1] et bombarda la ville de pierres qui tuèrent, terrifièrent beaucoup de gens et détruisirent une partie de la ville. Ce dut être un terrible siège pour les gens.
Les assiégés sortaient chaque jour pour affronter Marwan Ibn Muhammad mais la dureté du siège vint à bout de leur force. Ils lui proposèrent de soumettre la ville s'il leur garantissait la sécurité en échange de Sa'id Ibn Hisham et ses enfants 'Uthman et Marwan et Marwan Ibn Muhammad accepta et rentra dans la ville.

Souleyman Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik s'enfuit chez Hayth 'AbdAllah Ibn 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz ou il porta allégeance au khariji ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani. Lorsque Nadr Ibn Sa'id Ibn 'Amr al-Harashi vit cela il décida de se rendre chez Marwan Ibn Muhammad en Syrie et sur sa route, il s'arrêta à al-Qadissiyah ou Milhan ash-Shaybani et la petite garnison de khawarije sortirent l'affronter. Nadr Ibn Sa'id Ibn 'Amr al-Harashi le battit et Milhan, qui avait été nommé gouverneur de Koufa, fut tué. Lorsque ses nouvelles parvinrent à ad-Dahhaq Ibn Qays, il nomma al-Mouthannah Ibn 'Imran ar-Rahili, pour le remplacer à Koufa.

Mossoul ouvre ses portes aux khawarije

[1] Le premier à avoir fabriqué une catapulte est un Kurde du nom de Hazn (« *al-Bidayah wal Nihayah* » de l'Imam Ibn Kathir).

Au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 127 de l’Hégire (744), Marwan Ibn Muhammad paracheva son contrôle sur la Syrie, et nomma pour l’Iraq Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah tandis que pendant ce temps, les gens de Mossoul écrivirent à ad-Dahhaq Ibn Qays de les rejoindre afin qu’il le nomme leur chef.
Lorsqu’ad-Dahhaq Ibn Qays arriva à Mossoul, les gens lui ouvrirent la porte et il rentra dans la ville. Al-Qatirane Ibn Akmah ash-Shaybani, le gouverneur de Mossoul nommé par Marwan Ibn Muhammad, tenta de s’opposer à lui avec quelques hommes mais ad-Dahhaq les tua tous avant de prendre possession de la ville.
Lorsque Marwan Ibn Muhammad qui était à Homs (*hims*) fut informé de ces nouvelles, il ordonna à ‘AbdAllah Ibn Marwan, son lieutenant d’al-Jazirah, de sortir le combattre. ‘AbdAllah Ibn Marwan quitta al-Jazirah à la tête de plus de sept-mille cavaliers et marcha sur Mossoul ou ad-Dahhaq était à la tête d’une immense armée soit environ cent-vingt-mille combattants. Les deux armées se rencontrèrent dans la ville de Nassabayne ou ‘AbdAllah Ibn Marwan et sa petite armée se réfugièrent.

La bataille de Kafr Toufah

Marwan al-Himar ou Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan le quatorzième calife Amawi, le redoutable guerrier, partit alors en personne combattre ad-Dahhaq et les khawarije. A Kafr Toufah, il rencontra l’armée des khawarije et à la tombée de la nuit ad-Dahhaq fut tué sans que personne ne s’en rende compte cependant, ‘Abd al-Malik Ibn Bishr at-Ta’libi, un des commandants d’ad-Dahhaq vint trouver Marwan et l’informa de sa mort. Marwan envoya quelqu’un de ses hommes pour confirmer sa mort et lorsqu’ils le trouvèrent, ils lui tranchèrent la tête et la ramenèrent à Marwan.

Après la mort d’ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani, les khawarije portèrent allégeance à al-Khaybari qui était un de leur grand chef, avec qui se trouvait Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, puis les khawarije de nouveau se préparèrent pour affronter Marwan Ibn Muhammad. Al-Khaybari se chargea personnellement avec quatre-cent cavaliers de concentrer leur attaque sur Marwan Ibn Muhammad qui était au centre de l’armée si bien qu’il fuit après qu’al-Khaybari et un groupe de khawarije pénétrèrent dans son camp.

L’aile droite de l’armée de Marwan sous le commandement de ‘AbdAllah Ibn Marwan Ibn Muhammad et l’aile droite sous le commandement d’Ishhaq Ibn Mouslim al-Baqayli restèrent fermes face aux assauts impétueux et répétés des khawarije.
Al-Khaybari rentra dans la tente de Marwan et s’assit sur sa couche. Lorsque les domestiques du calife virent qu’ils étaient en petit nombre, ils s’armèrent de gourdins (*‘oumoud*) et les frappèrent jusqu’à tous les tuer. Alors, l’un d’entre eux parti à la recherche du calife qu’il trouva loin du champ de bataille et revint en sa compagnie.
Lorsque les khawarije apprirent la mort de leur chef, ils nommèrent Shayban Ibn ‘Abd al-‘Aziz al-Yashkouri à sa place.

Avant la mort d’ad-Dahhaq, Marwan Ibn Muhammad, avait ordonné à Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah de combattre les khawarije en Iraq tandis qu’al-Mouthannah Ibn ‘Imran, le lieutenant d’ad-Dahhaq était resté à Koufa sur ses ordres.

Les nouvelles révoltes d’al-Harith Ibn Sourayj et d’al-Kirmani

En l’an 128 de l’Hégire (745), al-Harith Ibn Sourayj at-Tamimi qui était au Khorasan se rebella contre Marwan Ibn Muhammad sous le prétexte que la garantie de la sécurité lui avait été accordée par Yazid Ibn Walid et que Marwan Ibn Muhammad ne serait peut-être pas d’accord. Ses partisans lui conseillèrent de ne pas le faire pour éviter que les Musulmans pâtissent des conséquences fâcheuses que cela pourrait entrainer mais, il ne les écouta pas. Nasr Ibn Sayyar lui proposa de le nommer gouverneur pour les régions au-delà du fleuve de l’Oxus ainsi que la somme trois-cent-mille dirhems mais il refusa aussi. Nasr lui dit :
- « Viens à bout d’al-Kirmani et si tu le fait je me mettrais sous ton commandement ou alors laisse-moi en venir à bout et si je réussis fait ce que bon te semble ». Mais al-Harith voulait que Nasr abandonne tout simplement son poste.
Al-Harith Ibn Sourayj at-Tamimi était en compagnie du vil (*khabith*) Jahm Ibn Safwan, le *Mawlah* des Bani Rassib, le fondateur du groupe déviant des jahmiyah[1] qu’il emprunta à Ja’d

[1] Jahm fut le premier grand propagateur de l’idée de la création du Qur’an, que le discours d’Allah Exalté est créé, puisque tous les Attributs qui Lui sont attribués et qui sont partagées par la création sont créés aussi. Il rejeta chaque Attribut mentionné dans la Révélation de peur d’anthropomorphisme. Les seuls Attributs qu’il accepta sont ceux de la création et la puissance. Il estima que la création et la puissance sont les seuls Attributs qui appartiennent en propre à Allah Exalté et que la puissance relative aux humains l’est métaphoriquement et non pas littéralement. Cette dernière croyance le conduira à la doctrine du fatalisme (*al-jabr* (contrainte)) dont

Ibn Dirham[1] que tua Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri à cause de ses déviances, le jour d’al-‘Id al-Adhah de l’année 124 de l’Hégire.
Lors de cette sédition, Jahm Ibn Safwan tomba prisonnier entre les mains de Salm Ibn Ahwaz al-Mazini qui ordonna de le tuer. ‘Ali Ibn Joudaym al-Kirmani participa à cette sédition dans les rangs d’al-Harith Ibn Sourayj ou il combattit à ses côtés.

Après ces évènements, Nasr Ibn Sayyar qui était un stratège de guerre et un fin politicien, quitta Merv, la capitale du Khorasan, espérant que la division entre al-Kirmani et al-Harith Ibn Sourayj s’accentuerai. Al-Kirmani qui était en compagnie d’al-Harith Ibn Sourayj, prit possession de la ville sitôt son départ et il arriva exactement ce que Nasr Ibn Sayyar avait prévu et les deux hommes allaient bientôt s’entretuer et Ibn Sourayj mourir lors de la bataille qui s’ensuivit entre eux au mois de Rajab de l’année 128 de l’Hégire (745). Puis, al-Kirmani ordonna de crucifier sa dépouille avant de mettre la main sur la totalité de la ville de Merv.

Nasr Ibn Sayyar se retira de la ville pour éviter de combattre les deux hommes dans la ville afin que les Musulmans n’aient pas à en souffrir. Il était courant à l’époque que lorsqu’un ennemi se présentait, le gouverneur sortait pour le combattre et s’il ne réussissait pas à le vaincre, il écrivait alors au calife pour demander de l’aide, comme nous l’avons vu maintes fois, qui lui envoyait alors des renforts. Par exemple si le gouverneur du Khorasan avait du mal à venir à bout d’un ennemi, il demandait des renforts au gouverneur d’Iraq qui demandait lui-même des renforts au calife, si cela était nécessaire ou le calife ordonnait au gouverneur d’Iraq d’envoyer des renforts au Khorasan si la lettre lui était parvenue directement à lui.
Mais les évènements se succédèrent trop rapidement les uns aux autres durant la fin du règne des Omeyyades, parce que le calife en personne, était occupé à combattre plusieurs séditions sur plusieurs fronts, Nasr Ibn Sayyar dut quitter la ville de Merv pour la laisser à al-Kirmani.

La fin d’al-Harith Ibn Sourayj

les partisans seront nommés al-moujbirah. Il fonda sa théologie sur une pensée philosophique qu’il emprunta à des philosophes grecs. L’Imam Ahmad Ibn Hanbal, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, réfuta de manière éclatante cette philosophie corrompue.
Je vous rappelle que le Qur’an est la Parole incréée d’Allah Exalté et qu’Il nous préserve de l’égarement et de ces makhloufettes inventées et qui sont sincèrement n’importe-quoi.

[1] Le premier à avoir affirmé la création du Qur’an, à avoir refusé qu’Allah Exalté ait prit pour ami (*khalil*) Ibrahim et le fait qu’Il, Exalté soit-Il, ait parlé à Moussa. Jahm Ibn Safwan hérita de ses doctrines sectaires et allait devenir le fondateur de la jahmiyah.

Nous avons déjà mentionné la lettre d’indulgence de Yazid Ibn al-Walid Ibn al-Walid à al-Harith et comment al-Harith quitta ensuite la terre des Turcs pour le Khorasan et se rendit chez Nasr Ibn Sayyar. Nous avons également mentionné comment Nasr le traita et comment les partisans se rassemblèrent autour d’al-Harith en réponse à son appel.

Quand Ibn Houbayrah prit le contrôle de l’Irak, il écrivit à Nasr Ibn Sayyar pour l’informer de sa nomination et Nasr porta allégeance à Marwan. Alors al-Harith dit : « Ce n’est que Yazid Ibn al-Walid qui m’a donné une garantie de sécurité et Marwan ne confirmera pas un pardon donné par Yazid. Je ne lui fais pas confiance. »

Nasr appela pour porter allégeance à Marwan mais Abou as-Salil insulta Marwan. Quand il appela al-Harith à porter le serment, Salm Ibn Ahwaz at-Tamimi vint le trouver avec Khalid Ibn Houraym, Qatan Ibn Muhammad, ‘Abbad Ibn al-Abrad Ibn Qourrah et Hammad Ibn ‘Amir. Ils lui parlèrent en disant : « Pourquoi Nasr aurait-il confié son autorité et son gouvernement aux mains de ton peuple, ne t’a-t-il pas fait sortir de la terre des Turcs, loin de la domination du Khaqan ? Il t’a délivré pour que tes ennemis ne s’encouragent pas contre toi mais tu t’es opposé à lui, tu as abandonné la règle de ta propre tribu et tu as encouragé leur ennemi contre eux. Nous te rappellerons Allah Exalté, de peur que tu ne disperses notre unité. » Al-Harith répondit : « Vraiment, je vois le gouvernement dans les mains d’al-Kirmani, mais la règne dans les mains de Nasr. » Ainsi, il ne fut pas d’accord avec eux comme ils le souhaitaient. Il se rendit dans un jardin fortifié appartenant à Hamzah Ibn Abi Salih as-Soulami, en face du palais du Boukhara-Khoudah et y campa. Il envoya un message à Nasr en disant : « Soumet la question du règne à la consultation. » Mais Nasr refusa. Puis Harith sortit pour la demeure de Ya’qoub Ibn Daoud. Il ordonna à Jahm Ibn Safwan, le *Mawlah* des Banou Rassib, de lire un document décrivant le plan d’al-Harith au peuple. A cela, ils partirent en s’écriant « Allahou Akbar ! » Al-Harith envoya un messager à Nasr en disant : « Décharge Salm Ibn Ahwaz de tes force de sécurité et nomme à sa place Bishr Ibn Bistam al-Bourjoumi. »

Il y eut quelques mots entre lui et Moughallis Ibn Ziyad, après quoi les Qays et les Tamim se séparèrent en factions séparées. Sur cela, Nasr déchargea Salm mais nomma Ibrahim Ibn ‘AbderRahmane. Les deux groupes choisirent ensuite des hommes pour leur désigner des hommes attentifs au Livre d’Allah. Nasr choisit Mouqatil Ibn Souleyman et Mouqatil Ibn Hayyan tandis qu’al-Harith choisit al-Moughirah Ibn Shou’bah al-Jahdami et Mou’ad Ibn

Jabalah. Nasr chargea son secrétaire d'enregistrer tous les exemples acceptables pour eux et pour les gouverneurs qu'ils choisiraient, afin qu'il les nomme dans les deux zones frontalières, à savoir la frontière de Samarcande et celle de Toukharistan. À cela, Salm Ibn Ahwaz demanda à Nasr la permission d'assassiner al-Harith mais il refusa et nomma à sa place Ibrahim Ibn 'AbderRahmane as-Sa'igh, qui avait l'habitude d'envoyer son fils Ishaq à Marw avec des turquoises.

Al-Harith proclama qu'il était « Celui des Bannières Noires. » Nasr lui envoya un message en disant : « Si tu es celui que tu prétends, tu détruiras les murailles de Damas et tu mettras fin à la domination des Banou Oumayyah. Prends donc cinq cents de mes hommes et deux cents chameaux puis charge-les. Par ma vie, si tu es celui que tu mentionnes, alors je suis entre tes mains mais si tu n'es pas celui-là, alors tu as détruit ta tribu. » Al-Harith répondit : « J'ai appris que cette affirmation est vraie mais aucun de mes partisans ne m'a prêté allégeance pour cette raison. » Nasr répondit : « Alors, il est clair qu'ils ne sont pas de ton avis, qu'ils n'ont rien de ta clairvoyance et qu'ils sont des pécheurs et des bandits. Je t'exhorte au nom d'Allah pour les vingt mille Rabi'ah et Yaman qui périront dans le conflit entre vous ! » Nasr proposa également de nommer al-Harras, gouverneur de la Transoxiane, et lui donna trois cent mille pièces d'argent mais il n'accepta pas et Nasr lui dit : « Si tu veux commencer par al-Kirmani, et si tu le tues, je t'obéirai. Ou si tu veux, reste à l'écart de notre dispute, et si je suis victorieux sur lui, fait ce que tu jugeras convenable. Ou si tu veux, pars avec tes partisans et une fois que tu auras passé Rayy, alors je ferai comme tu dis ! »

Nasr et al-Harith se retrouvèrent face à face et acceptèrent que Mouqatil Ibn Hayyan et Jahm Ibn Safwan arbitrent leurs différends. Leur jugement était que Nasr devrait abdiquer et le gouvernement choisit par consultation (*shourah*), mais Nasr n'accepta pas. Jahm continua à raconter des histoires dans sa tente dans le camp d'al-Harith, tandis qu'al-Harith continuait à s'opposer à Nasr. Alors Nasr donna des ordres à son peuple des Banou Salamah et d'autres. Il envoya Salm à la ville vers la maison d'Ibn Sawwar et lui donna le commandement de la garde. Il donna celui de la cavalerie à Houdbah Ibn 'Amir ash-Sha'rawi et l'envoya dans la ville. Nasr nomma 'Abd as-Salam Ibn Yazid Ibn Hayyan as-Soulami gouverneur de la ville et transféra les armes et les registres du gouvernement à Qouhandiz, la citadelle (interne) de Marw. Il soupçonnait qu'un groupe de ses partisans avait correspondu avec al-Harith. Il fit ainsi asseoir sur sa gauche ceux qu'il soupçonnait et qui n'avaient pas été mis à l'épreuve, et il fit asseoir sur sa droite ceux à qui il avait donné plein pouvoir et chargé d'une tâche. Il parla ensuite, mentionna les Banou Marwan et ceux qui s'étaient rebellés contre eux puis

comment Allah Exalté lui avait accordé des victoires. Puis il dit : « Je loue Allah mais je blâme ceux qui sont sur ma gauche. » J'ai pris le Khorasan quand toi, ô Younous Ibn ‘Abd Rabbihi, était de ceux qui voulaient fuir le fardeau de veiller sur Marw. Vous et les gens de ta famille étaient de ceux qui voulaient qu'Assad Ibn ‘AbdAllah mette son sceau sur leur cou et en faire des fantassins. Mais je me suis lié d'amitié avec vous quand je suis devenu votre gouverneur et vous ai bien traité. Je vous ai ordonné d'emporter ce que vous aviez reçu lorsque je voulus me rendre chez al-Walid. Certains d'entre vous ont pris, plus ou moins un million de pièces d'argent puis vous avez conspiré contre moi avec al-Harith. Pourquoi n'avez-vous pas regardé ces hommes libres qui sont restés avec moi, bénéficiant de bonté, ne souffrant aucune détresse, » en indiquant ceux qui étaient sur sa droite ? Sur cela, ceux qui étaient sur sa gauche s'excusèrent auprès de lui et il accepta leur plaidoyer.

Un certain nombre de personnes des régions du Khorasan se rendirent chez Nasr quand ils entendirent la nouvelle des conflits internes qu'il rencontrait. Parmi eux se trouvaient ‘Assim Ibn ‘Oumayr as-Souraymi, Abou ad-Dayyal an-Naji, ‘Amr al-Fadousban as-Soughdi al-Boukhari et Hassan Ibn Khalid al-Assadi du Toukharistan avec leur cavalerie ainsi que ‘Aqil Ibn Ma'qil al-Leythi, Mouslim Ibn ‘AbderRahmane Ibn Mouslim et Sa'id as-Saghir avec plus de cavaliers.

Al-Harith Ibn Sourayj écrivit son plan et il fut lu dans la grande rue publique de Marw, dans les mosquées et beaucoup de gens y répondirent.

Un homme le lut à la Porte de Nasr à Majan, après quoi les serviteurs de Nasr le battirent. Sur cela, al-Harith rompit son contrat avec Nasr. Houbayrah Ibn Sharahil et Yazid Abou Khalid arrivèrent et informèrent Nasr qui convoqua al-Hassan Ibn Sa'd, le *Mawlah* de Qouraysh et lui ordonnant de proclamer : « Al-Harith Ibn Sourayj est l'ennemi de Dieu. Il a brisé la foi et déclaré la guerre, alors demandez l'aide d'Allah et il n'y a de puissance ni de pouvoir sauf en Allah ! »
La même nuit, il envoya ‘Assim Ibn ‘Oumayr à al-Harith et demanda à al-Khalid Ibn ‘AbderRahmane : « Que devons-nous employer comme cri de guerre demain ? » Mouqatil Ibn Souleyman dit : « Quand Allah Exalté envoya un Prophète et qu'il combattit l'ennemi, son cri de guerre était « Ha-Mim, ils ne seront pas victorieux ! » Ainsi leur cri de guerre fut « Ha-Mim, ils ne seront pas victorieux » et leur signe sur leurs lances était de la laine.

Salm Ibn Ahwaz, ‘Assim Ibn ‘Oumayr, Qatan, ‘Aqil Ibn Ma’qil, Mouslim Ibn ‘AbderRahmane, Sa’id as-Saghir, ‘Amir Ibn Malik, et un certain nombre d’autres étaient à la limite du quartier de Toukhariyyah, tandis que Yahya Ibn Houdayn et la Rabi’ah se trouvaient dans le quartier des Boukhari. Un homme de la ville de Marw guida al-Harith vers un trou dans le mur et al-Harith s’y rendit, ouvrit la brèche et entra dans la ville dans la zone près de la Porte de Balin avec cinquante hommes. Ils crièrent « Ya Mansour, » le cri de guerre d’al-Harith. Ils se rendirent ensuite à Bab Niq où Jahm Ibn Mas’oud an-Naji les combattit. Un homme chargea Jahm, mais il le transperça avec sa lance dans la bouche et le tua.

Puis ils sortirent par Bab Niq jusqu’à ce qu’ils arrivent au dôme (qoubbah) de Salm Ibn Ahwaz, où ‘Ismah Ibn ‘AbdAllah al-Assadi, Khadir Ibn Khalid et al-Abrad Ibn Daoud de la famille d’al-Abrad Ibn Qourrah les combattit. Hazim Ibn Hatim était à la Porte de Balin et ils tuèrent tous ceux qui la gardaient et commencèrent à piller les habitations d’Ibn Ahwaz et de Qoudayd Ibn Mani’. Al-Harith leur interdit de prendre autre chose que des montures et des armes de la maison d’Ibrahim et ‘Issa, les deux fils de ‘AbdAllah as-Soulami. Ceci eut lieu le dimanche soir à la fin de Joumada al-Akhira (mars 746).

Un messager de Salm vint informer Nasr qu’al-Harith était à proximité et il renvoya avec le message : « Retenez-le jusqu’au matin. »

Puis Muhammad Ibn Qatan Ibn ‘Imran al-Assadi lui fit également savoir que la plupart de ses partisans s’étaient rebellés et Nasr répondit : « Ne sois pas le seul à commencer le combat. Ce qui provoqua le conflit fut qu’un esclave d’an-Nadr Ibn Muhammad le Juriste, un homme appelé ‘Atiyyah, se rendit chez les partisans de Salm. Sur ce, les disciples d’al-Harith dirent : « Rendez-le nous. » Ce qu’ils refusèrent et ils commencèrent donc à se battre. Un esclave de ‘Assim fut frappé dans les yeux et mourut. ‘Assim les combattit avec ‘Aqil Ibn Ma’qil et les mis en fuite.

Ils s’enfuirent chez al-Harith, qui conduisait la prière de l’aube dans la mosquée d’Abou Bakrah, le *Mawlah* des Banou Tamim. Dès qu’il termina la prière, il s’approcha d’eux et ils retournèrent au bord du quartier toukharien. Puis deux hommes s’approchèrent de lui et ‘Assim leur cria : « Tranchez les jarrets de son cheval ! » À ce moment, al-Harith frappa l’un d’eux avec sa massue, le tua et se retira dans la rue des Soughdi. Là, il vit A’yan, le *Mawlah*

de Hayyan, et lui interdit de se battre, mais il se battit néanmoins et fut tué. Al-Harith tourna dans la rue des Banou ‘Ismah et Hammad Ibn ‘Amir al-Himmani et Muhammad Ibn Zour’ah le suivirent. Il brisa leurs deux lances, puis chargea Marzouq, le *Mawlah* de Salm. Alors qu’il s’approchait de lui, le cheval d’al-Harith se précipita avec lui dans une boutique. Il conduisit sa monture dans le mur arrière, et il fut tué.

Quand Salm se réveilla le matin, il se rendit à Bab Niq et ordonna aux gens de creuser une tranchée ce qu’ils firent. Puis, il ordonna à un héraut de proclamer : « Celui qui amènera un ennemi aura trois cents pièces d’argent. » Le soleil s’était à peine levé avant qu’al-Harith ne soit mis en déroute après les avoir combattus toute la nuit. Quand nous nous sommes réveillés le matin, les partisans de Nasr prirent le canal Raziq. Ils dépassèrent ‘AbdAllah Ibn Moujja’ah Ibn Sa’d et le tuèrent. Salm se rendit aussi loin que le camp d’al-Harith puis retourna vers Nasr, qui lui interdit d’avancer, mais il dit : « Je ne m’arrêterais pas avant d’entrer dans la ville et de combattre ad-Dabbousi ! » Ibn Qatan et ‘Oubaydallah Ibn Bassam se rendirent avec lui à la Porte de Dar Sankan, qui se trouvait dans le Qouhandiz, et la trouvèrent fermée mais, ‘AbdAllah Ibn Mazyad al-Assadi escalada le mur avec trois hommes et ouvrit la porte. Abou al-Moutahhar, Harb Ibn Souleyman, garda la porte ce jour-là, Salm tua un secrétaire d’Harith Ibn Sourayj, nomma Yazid Ibn Daoud, qui donna l’ordre à ‘Abd Rabbihi Ibn Sissan, qui le tua. Salm alla à Bab Niq, l’ouvrit et tua un homme du quartier des bouchers qui avait montré le trou (dans le mur) à al-Harith.

On dit que lorsque les affaires d’al-Kirmani et d’al-Harith devinrent difficiles, Nasr envoya un message à al-Kirmani, qui se rendit chez lui sous une trêve. Parmi eux se trouvaient Muhammad Ibn Thabit le Qadi, Miqdam Ibn Nou’aym le frère de ‘AbderRahmane Ibn Nou’aym al-Ghamidi, et Salm Ibn Ahwaz. Nasr les appela à s’unir, et dit à al-Kirmani : « Tu seras le plus heureux des hommes en cela. » Puis une dispute se produisit entre Salm et Miqdam et Salm lui parla rudement. Le frère de Miqdam prit alors son parti et as-Soughdi Ibn ‘AbderRahmane al-Hazmi se mit en colère contre eux tous les deux. Salm dit : « J’aimerais couper ton nez avec une épée. » Et as-Soughdi lui dit : « Si tu touches ton épée, ta main ne reviendra pas vers toi. » A ce moment-là, al-Kirmani craignit que ce ne soit un complot de Nasr, alors il se leva et s’accrocha à Nasr. Il ne voulut pas s’asseoir mais retourna à la Porte de Maqsourah. Ses partisans le rencontrèrent avec son cheval et ils montèrent là dans la mosquée. Nasr dit : « Il voulait me trahir. » Al-Harith envoya alors à Nasr le message suivant : « Nous ne t’acceptons pas comme un guide de prière. » Nasr répondit : « Comment

peux-tu savoir ces choses quand tu as passé ta vie dans le pays de l'idolâtrie et attaqué les Musulmans avec les païens ! Penses-tu que je vais m'abaisser encore plus que je ne l'ai déjà fait ? »
Ce jour Jahm Ibn Safwan, le chef de la Jahmiyyah fut fait prisonnier et il dit à Salm : « J'ai une promesse de ton fils Harith ! » Il répondit : « Il n'aurait pas dû la donner, et même s'il l'a fait, je ne te protégerais pas, même si tu remplissais cet emballage d'étoiles et que 'Issa, le fils de Marie te déclarait innocent, tu ne seras pas délivré. Par Allah, si tu étais dans mon ventre, je m'ouvrirais le ventre pour te tuer ! Et par Allah, personne ne lèvera plus contre nous les Yéméni dans une mesure plus grande que tu ne l'as fait ! » Il ordonna ensuite à 'Abd Rabbihi Ibn Sissan de le tuer, et le peuple dit : « Abou Mouhriz est détruit » car le patronyme de Jahm était Abou Mouhriz.

Houbayrah Ibn Sharahil et 'Abdallah Ibn Moujja'ah furent faits prisonniers ce jour-là, et il (Salm) dit : « Qu'Allah n'épargne pas celui qui vous épargne, bien que vous soyez tous les deux de Tamim. » On dit aussi qu'Houbayrah fut tué quand la cavalerie le rattrapa dans la maison de Qoudayd Ibn Mani'

Lorsque Nasr dérouta al-Harith, ce dernier envoya son fils Hatim à al-Kirmani. A ce propos, Muhammad Ibn al-Mouthannah dit à al-Kirmani : « Ils sont tous les deux vos ennemis, laissez-les se battre les uns les autres. » Mais al-Kirmani renvoya as-Soughdi Ibn 'AbderRahmane al-Hazmi avec lui, et as-Soughdi entra dans la ville près de la Porte de Maykhan. Puis Harith vint et entra dans la tente d'al-Kirmani ou se trouvait aussi Daoud Ibn Shou'ayb al-Houddani et Muhammad Ibn al-Mouthannah. Le moment de la prière arriva et al-Kirmani pria avec eux. Ensuite, al-Harith monta et Jama'ah Ibn Muhammad Ibn 'Aziz Abou Khalaf partit avec lui. Le lendemain, al-Kirmani se rendit à la Porte de Yazid Maydan et combattit les partisans de Nasr. Sa'd Ibn Salm al-Maraghi fut tué et la bannière de 'Uthman Ibn al-Kirmani capturée.

Le premier à apporter la nouvelle de la déroute d'al-Harith à al-Kirmani qui campait à Bab Masarjasan, à un *Farsakh* (6 km) de la ville, furent an-Nadr Ibn Ghallaq as-Soughdi et 'Abd al-Wahid Ibn al-Mounakhkhal. Puis arrivèrent Sawadah Ibn Sourayj (Hatim Ibn al-Harith et Khalil Ibn Ghazwan al-'Adawi lui apportèrent l'allégeance d'al-Harith Ibn Sourayj). Yahya Ibn Nou'aym Ibn Houbayrah ash-Shaybani fut le premier à porter allégeance à al-Kirmani. Puis al-Kirmani envoya Sawrah Ibn Muhammad al-Kindi à al-Harith (à Asmanir), ainsi

qu'as-Soughdi Ibn 'AbderRahmane Abou Tou'mah, Sa'b ou Shou'ayb et Sabbah. Ils entrèrent dans la ville par la Porte de Maykhan jusqu'à ce qu'ils arrivent à la Porte Rakak. Alors al-Kirmani se rendit à la Porte de Harb Ibn 'Amir et envoya ses partisans contre Nasr le mercredi. Ils échangèrent des volées mais s'abstinrent de nouveaux combats y compris le lendemain. Puis ils se rencontrèrent de nouveau le vendredi et les Azd s'enfuirent vers al-Kirmani. Il prit leur étendard et se battit avec lui, Al-Khadir Ibn Tamim, portant une cotte de mailles, chargea les hommes de Nasr et ils tirèrent des flèches sur lui. Alors Houbaysh, un *Mawlah* de Nasr, se jeta sur lui et le blessa à la gorge. Al-Khadir arracha le fer de lance de sa gorge avec sa main gauche et son cheval partit avec lui. Il chargea Houbaysh, le transperça et le jeta à bas de son cheval, et les fantassins d'al-Kirmani l'achevèrent avec des massues.

Les partisans de Nasr s'enfuirent, et les hommes d'al-Kirmani capturèrent quatre-vingts de leurs chevaux. Tamim Ibn Nasr fut abandonné et deux de ses montures furent prises ; as-Soughdi Ibn 'AbderRahmane prit l'une d'elles et al-Khadir prit l'autre. Al-Khadir rencontra Salm Ibn Ahwaz, prit une masse de son neveu, battit Salm et le jeta à bas de son cheval. Deux hommes de Tamim chargèrent Salm mais il s'éloigna et se jeta du pont. Il reçut une dizaine de coups sur son casque de fer et s'effondra. Muhammad Ibn al-Haddad l'emmena au camp de Nasr et les forces se retirèrent. Quelques nuits plus tard, Nasr sortit de Marw et 'Ismah Ibn 'AbdAllah al-Assadi fut tué alors qu'il défendait les hommes de Nasr.
Ils apportèrent sa tête à al-Kirmani et il recula car 'Oubaydallah Ibn Hawtamah as-Soulami (l'autre nom de 'Ismah Ibn 'AbdAllah al-Assadi) avait été un de ses amis. Un Yéméni saisit les rênes du cheval de Mouslim Ibn 'AbderRahmane Ibn Mouslim, mais il le reconnut et laissa partir. Ils se combattirent pendant trois jours et le dernier jour, les Moudar mirent les Bani Yaman en fuite. Alors al-Khalil Ibn Ghazwan appela : « O hommes de Rabi'ah et Yaman, al-Harith est entré dans le bazar, Ibn al-Aqta' (Nasr) est fini. La puissance de Moudar a été brisée. » Le premier qui fuit fut Ibrahim Ibn Bassam al-Leythi, Tamim, le fils de Nasr, descendit pour se battre à pied et 'AbderRahmane Ibn Jami' al-Kindi prit son cheval. Hayyaj al-Kalbi fut tué et Laqit Ibn Akhdar fut tué par un esclave de Hani' al-Bazzar.

On dit que lorsque le vendredi arriva, ils se préparèrent au combat et une partie des murs fut abattue pour avoir plus d'espace. An-Nasr envoya Muhammad Ibn Qatan à al-Kirmani avec le message : « Tu n'es pas comme ce porteur de masse (al-Harith), craint Allah et n'entrent pas dans la *Fitnah* (guerre civile). » Tamim Ibn Nasr envoya sa garde armée (Shakiriyyah), qui se trouvait dans la maison de Janoub Bint al-Qa'qa' mais les partisans d'al-Kirmani leur

tirèrent dessus depuis les toits et se méfièrent d'eux. Alors 'Aqil Ibn Ma'qil dit à Muhammad Ibn al-Mouthannah : « Pourquoi nous entretuons-nous pour Nasr et al-Kirmani ? Venez, retournons dans notre propre pays au Toukharistan ! » Cependant, Muhammad répondit : « Nasr n'a pas tenu sa promesse avec nous et nous n'arrêterons pas de le combattre. »

Les partisans d'al-Harith et d'al-Kirmani avaient l'habitude de tirer sur Nasr et ses partisans avec une baliste. L'auvent de Nasr fut frappé alors qu'il était sous lui mais il n'en bougea pas. Puis il envoya Salm Ibn Ahwaz contre eux et il les engagea dans la bataille. Au début, la victoire alla à Nasr mais quand al-Kirmani vit cela, il prit sa bannière de Muhammad Ibn Muhammad Ibn 'Oumayrah et se battit avec elle jusqu'à ce qu'il la brise. Muhammad Ibn al-Mouthannah partit alors avec az-Zagh et Hittan pour Karabakoul, de sorte qu'ils émergèrent sur le Canal Raziq où Tamim Ibn Nasr tenait le pont. Quand il parvint au niveau de Tamim, Muhammad lui dit : « Ecarte-toi, mon garçon ! » Muhammad portait une bannière jaune alors qu'az-Zagh l'accompagnait. Ils désarçonnèrent A'yan le *Mawlah* et le chef de bureau de Nasr et le tuèrent ainsi qu'un certain nombre de ses Shakiriyyah. Al-Khadir Ibn Tamim attaqua Salm Ibn Ahwaz et le harponna mais il détourna le coup. Alors al-Khadir le frappa sur la poitrine avec une barre de fer puis sur son épaule. Il le frappa une troisième fois sur la tête et Salm tomba. Nasr défendit ses partisans avec huit cents hommes et empêcha l'ennemi d'entrer sur le marché.

Quand les Yaman mirent en fuite les Moudar, al-Harith envoya à Nasr le message : « Les Yaman me blâme pour ta fuite et je m'abstiens de me battre. Maintenant, place les plus fidèles de tes partisans devant al-Kirmani. » Alors, Nasr lui envoya Yazid an-Nahawi ou Khalid pour s'assurer auprès de lui qu'il tiendrait sa parole et s'abstiendrait de combattre. On dit qu'al-Harith cessa seulement de combattre Nasr pour que 'Imran Ibn al-Fadl al-Azdi, et les gens de sa maison, et 'Abd al-Jabbar al-'Adawi et Khalid Ibn 'Oubaydallah Ibn Habib al-'Adawi et la plupart de ses partisans puissent se venger sur al-Kirmani pour ce qu'il a fait aux gens de Taboushkan. C'est alors qu'Assad envoya al-Kirmani contre eux, et ils sortirent pour se soumettre au jugement d'Assad qui éventra cinquante hommes et les jeta dans l'Oxus puis coupa les mains et les pieds de trois cents d'entre eux. Il crucifia trois hommes et vendit leurs maisons au plus offrant. Ils prirent ainsi leur revanche sur al-Harith pour avoir aidé al-Kirmani et combattu Nasr.

Quand les choses changèrent entre lui et al-Harith, Nasr dit à ses partisans : « Moudar ne s’unira pas tant qu’al-Harith est avec al-Kirmani, ils ne pourront s’entendre sur rien et la meilleure idée est de les laisser les deux, puisqu’ils se querellent. » Il se rendit ensuite à Joulfar où il trouva ‘Abd al-Jabbar al-Ahwal al-‘Adawi et ‘Omar Ibn Abi al-Haytham as-Soughdi, et leur demanda : « Es-tu satisfait d’être avec al-Kirmani ? » ‘Abd al-Jabbar lui dit : « Puisses-tu ne jamais manquer d’affliction tant que tu occuperas cette place ! » Quand Nasr revint à Marw, il ordonna que ‘Abd al-Jabbar reçoive quatre cents coups de fouet.

Nasr se rendit alors à Kharaq ou il resta quatre jours en compagnie de Mouslim Ibn ‘AbderRahmane Ibn Mouslim, Salm Ibn Ahwaz et Sinan al-A’rabi. Nasr dit à ses femmes : « Al-Harith prendra ma place et vous protégera. » Quand il s’approcha de Nayssabour, le peuple envoya des messagers demander : « Qu’est-ce qui vous a amené ? Est-ce qu’une querelle tribale a éclaté qu’Allah a éteint ? » Le gouverneur de Nasr à Nayssabour était Dirar Ibn ‘Issa al-‘Amiri, et Nasr lui envoya Sinan al-A’rabi, Mouslim Ibn ‘AbderRahmane et Salm Ibn Ahwaz qui parla aux Nayssabouri. Puis ils sortirent et rencontrèrent Nasr avec une suite princière, des esclaves et des cadeaux. Sur cela, Salm lui dit : « Qu’Allah fasse de moi ta rançon, cette tribu est de Qays, et Qays ne faisait que réprimander. » Nasr répondit : « Je suis le fils de Kindi ; sa tribu m’augmente en bonnes actions et mon oncle paternel est Qays ‘Aylan. »

Quand Nasr quitta Marw, Younous Ibn ‘Abd Rabbihi, Muhammad Ibn Qatan et Khalid Ibn ‘AbderRahmane l’accompagnèrent avec d’autres qui étaient leurs pairs.

La source dit que ‘Abbad Ibn ‘Omar al-Azdi, ‘Abd al-Hakim Ibn Sa’id al-‘Awdhi et Abou Ja’far ‘Issa Ibn Jourz vinrent trouver Nasr à Abrashahr de la Mecque, et Nasr dit à ‘Abd al-Hakim al-‘Awdhi : « N’as-tu pas vu ce que les sots de ton peuple ont fait ? » Il répondit : « Dis plutôt les sots de ton propre peuple, leur domination s’est étendue sous ton gouvernement, et tu as donné le gouvernement à ton peuple, à l’exception de Rabi’ah et de Yaman, de sorte qu’ils sont devenus insolents. Il y a des gens indulgents et des idiots à la fois chez les Rabi'ah et les Yaman et les sots prévalent sur les sages. » Abbad dit : « Recevez-vous l’émir avec de tels mots ? » Mais Nasr lui dit : « Laisse-le tranquille, il a dit la vérité. » Alors Abou Ja’far ‘Issa Ibn Jourz, un homme qui venait d’un village sur la rivière de Marw, dit : « O Amir, tu as du mérite dans ces affaires et dans ton gouvernement car il y a vraiment un sujet important sur le point d’arriver. Un homme d’origine obscure se lèvera, affichera des

couleurs noires, et appellera les hommes à une révolution qui arrivera. Il prendra l'autorité, tu le verras et tu seras choqué. » Cependant, Nasr déclara : « Je ne pense pas que ce sera le cas, à cause du manque d'accord entre les gens, leur rancœur et leur inimitié mutuelle. » J'ai envoyé un émissaire à al-Harith quand il était au pays des Turcs et lui offrit un gouvernorat et de l'argent, pourtant il refusa, provoqua le mal, et se leva contre moi. » Alors Abou Ja'far 'Issa dit : « Al-Harith est déjà tué et crucifié, et al-Kirmani n'est pas loin de ce destin. » Nasr accorda des cadeaux à 'Issa pour cela. Salm Ibn Ahwaz disait : « Je n'ai jamais vu un peuple plus généreux en réponse ou donnant leur sang plus que les Qays. »

Lorsque Nasr quitta Marw, al-Kirmani prit le dessus et dit à al-Harith : « Je ne veux que le Livre d'Allah. »
Plus tard, Mouqatil Ibn Hayyan demanda : « Est-ce que c'est dans le Livre d'Allah que de détruire les maisons et de saisir les richesses ? » Et al-Kirmani le confina dans une tente dans le camp. Puis Mou'ammar Ibn Mouqatil Ibn Hayyan, ou Mou'ammar Ibn Hayyan, parla à al-Kirmani et il laissa partir Mouqatil. Plus tard, al-Kirmani alla dans la mosquée et al-Harith resta là. Al-Kirmani s'adressa au peuple et leur donna une garantie de sécurité, à l'exception de Muhammad Ibn az-Zoubayr et d'un autre homme. Daoud Ibn Abi Daoud Ibn Ya'qoub lui demande alors de cautionner Muhammad Ibn al-Zoubayr. Qahtabah dit : « S'il avait dit la vérité, je l'aurais renforcé avec un millier de cavaliers. »
Le secrétaire entra et donna une garantie à Muhammad. Al-Harith se rendit à la Porte de Douran et Sarakhs, tandis qu'al-Kirmani campa à Moussallah Assad. Il envoya chercher al-Harith qui se présenta devant lui et nia qu'il avait détruit les maisons des gens et prit leurs possessions. Al-Kirmani réfléchit mais ne fit rien et resta plusieurs jours. Puis Bishr Ibn Jourmouz ad-Dabbi se révolté à Kharqan, appela les hommes au Qur'an et à la Sounnah. Il dit à al-Harith : « Je me suis battu à tes côtés juste pour demander justice mais depuis que tu es avec al-Kirmani, j'ai réalisé que tu te battais seulement pour que l'on dise « al-Harith a gagné. » Ces gens se battent uniquement pour le tribalisme, donc je ne me bats pas de ton côté. » Puis, il se retira alors à la tête de cinquante-cinq cents hommes et selon certains quatre mille et dit : « Nous sommes le juste détachement, nous invoquons la vérité, et nous ne combattons que ceux qui nous combattent. » Al-Harith se rendit à la mosquée de 'Iyad, envoya un message à al-Kirmani et l'appela à laisser le gouvernement être choisi par la consultation mais al-Kirmani refusa. Al-Harith envoya son fils Muhammad, et il déménagea sa maison de la maison de Tamim Ibn Nasr. À cela, Nasr écrivit à sa propre tribu et au Moudar : « Restez avec al-Harith comme de bons conseillers. Alors ils allèrent le trouver et

al-Harith leur dit : « Vous êtes la racine et la branche des Arabes, mais vous êtes sur le point d'être dérouté, alors venez donc à moi avec vos familles. » Ils répondirent : « Nous ne sommes jamais d'accord sur quoi que ce soit avant de l'affronter. »

L'un des assistants administratifs du camp d'al-Kirmani était Mouqatil Ibn Souleyman. Un homme des Boukhari vint le trouver et dit : « Paie-moi pour les mangonneaux que j'ai mis en place. » Il lui dit : « Donne-moi la preuve que tu les as établis pour l'amour des Musulmans. » À ce sujet, Shaybah Ibn Shaykh al-Azdi témoigna pour lui. Un retrait sur le trésor public fut alors écrit pour l'homme sur la demande de Mouqatil.

Les partisans d'al-Harith écrivirent à al-Kirmani : « Nous te conseillons de craindre Allah et de Lui obéir, de suivre le chemin des Imams de la Guidée et d'interdire à ton sang ce qu'Allah Exalté a interdit. Si Allah nous unifie, ce sera pour al-Harith, le désir ardent pour une relation avec Allah et son conseil sincère pour Ses serviteurs. Nous nous sommes exposés à la guerre, à répandre notre sang et à détruire notre propriété. Tout cela est peu pour nous, à côté de la récompense que nous espérons d'Allah. Nous sommes tous frères dans la religion et nous nous entraidons contre l'ennemi. Craint donc Allah et revient à la vérité car nous ne désirons pas répandre le sang à moins que ce ne soit licite. »

Ils restèrent pendant plusieurs jours, puis al-Harith Ibn Sourayj arriva et perça un trou dans le mur, près de Nawban et la maison de Hisham Ibn Abi Haytham. À ce moment, des gens prudents se séparèrent d'al-Harith, en disant : « Tu as agi perfidement. » Al-Qassim ash-Shaybani et Rabi' at-Taymi restèrent dans un groupe, tandis qu'al-Kirmani entra dans la ville par la Porte de Sarakhs. Al-Harith s'opposa à eux. Al-Mounakhkhal Ibn 'Amr al-Azdi passa et as-Samayda', un des Banou al-'Adawiyyah, le tua, en criant : « Maintenant pour les vengeurs de Laqit ! » Là-dessus les deux parties se jetèrent dans le combat. Al-Kirmani mit Daoud Ibn Shou'ayb et ses frères Khalid, Mazyad et Mouhallab à sa droite et Sawrah Ibn Muhammad Ibn 'Aziz al-Kindi à sa gauche, menant les Kindah et les Rabi'ah. Les combats s'intensifièrent et les partisans d'al-Harith furent déroutés et tués dans la zone entre la brèche dans le mur et le camp d'al-Harith. Al-Harith, qui était sur une mule, descendit et monta à cheval. Il le frappa, et se rua au loin pendant que ses disciples s'enfuyaient.

Il resta avec certains de ses disciples et fut tué près d'un arbre. Son frère Sawadah, Bishr Ibn Jourmouz et Qatan Ibn al-Moughirah Ibn 'Ajrad furent également tués. Alors al-Kirmani

arrêta le combat. Une centaine d'hommes furent tués avec al-Harith, ainsi qu'une centaine de partisans d'al-Kirmani. Le corps sans tête d'al-Harith fut crucifié dans la ville de Marw. Sa mort survint trente jours après le départ de Nasr de Marw, le dernier dimanche de Rajab (avril 746).

Il a été dit qu'al-Harith fut tué de cette manière sous un olivier ou un sorbier en l'an 128 (745-746). Al-Kirmani trouva des plaques d'or appartenant à al-Harith, qu'il saisit. Il confina la concubine d'al-Harith (oumm walad) puis, la laissa partir. Elle avait appartenu à Hajib Ibn 'Amr Ibn Salamah Ibn Sakn Ibn Dabib Il saisit également les biens de ceux qui partirent avec Nasr et il prit son choix de l'ameublement de 'Assim Ibn 'Oumayr. Ibrahim lui demanda : « De quel droit acquières-tu sa propriété ? » À cela, Salih de la famille d'al-Waddah dit : « Versez son sang pour moi ! » Mais Mouqatil Ibn Souleyman s'avança entre eux et l'emmena chez lui.

Selon 'Ali al-Mada'ini, Zouhayr Ibn al-Hounayd : Al-Kirmani se rendit chez Bishr Ibn Jourmouz et campa à l'extérieur de la ville de Marw. Bishr avait quatre mille hommes et al-Harith campait avec al-Kirmani. Al-Kirmani resta ainsi quelques jours, à une distance de deux *Farsakhs* (12 km) du camp de Bishr. Puis il s'avança jusqu'à ce qu'il soit proche, dans l'intention de livrer bataille à Bishr. Il dit à al-Harith : « Monte. » Mais al-Harith regretta d'avoir suivi al-Kirmani et dit : « Ne sois pas pressé de les combattre, je les récupérerai pour toi. » Il quitta le camp avec dix cavaliers et chevaucha jusqu'à ce qu'ils arrivent dans le camp de Bishr dans le village de Darzijan et resta avec eux, en disant : « Je n'étais pas du genre à combattre contre vous avec les Yéméni ! » Alors les Moudar commencèrent à s'éloigner du camp d'al-Kirmani pour celui d'al-Harith jusqu'à ce qu'aucun des Moudar ne reste avec al-Kirmani sauf deux hommes : Salamah Ibn Abi 'AbdAllah le *Mawlah* des Banou Soulaym, qui dit : « Par Allah, je ne suivrai jamais al-Harith, car je sais qu'il est un trompeur, » et Mouhallab Ibn Iyas, qui dit : « Je ne le suivrai pas, car je ne l'ai jamais vu commandant la cavalerie sans qu'elle ne fut repoussée. »

Alors al-Kirmani les engagea à plusieurs reprises. Ils se battaient entre eux, puis revenaient derrière leurs tranchées. Une fois l'avantage était d'un côté et une autre fois de l'autre. Un jour, ils se rencontrèrent au combat alors que Marthad Ibn 'AbdAllah al-Moujashi'i avait bu. Il sortit ivre sur un cheval appartenant à al-Harith. Il fut frappé avec une lance et jeté de sa monture. Certains cavaliers des Banou Tamim le protégèrent jusqu'à ce qu'il soit en sécurité,

mais le cheval s'enfuit. Quand il revint, al-Harith le blâma et dit : « Tu t'es pratiquement tué. » Il dit à al-Harith : « Tu dis seulement cela à cause de ton cheval, que sa femme soit divorcée si je ne vous apporte pas un cheval plus vif que le tien de leur camp ! » Le jour suivant, ils se combattirent de nouveau, et Marthad dit : « Qui a le cheval le plus vif dans leur camp ? » Ils lui dirent : « 'AbdAllah Ibn Dayssam al-'Anazi, » et indiquèrent où il se tenait. Ibn Dayssam se jeta de son cheval et Marthad accrocha les rênes du cheval sur sa lance et le conduisit jusqu'à ce qu'il se présente devant Harith, puis dit : « Prends ceci à la place de ton cheval. » Moukhallad Ibn al-Hassan rencontra Marthad plus tard, et dit en plaisantant : « Le cheval d'Ibn Dayssam te sied si bien ! » Sur cela, il démonta et dit : « Prends-le ! » Il répondit : « Tu veux me déshonorer ! Tu nous l'as pris dans la guerre et je dois le prendre dans la paix ? »

Ils restèrent ainsi pendant quelques jours. Alors al-Harith s'éloigna la nuit et se rendit aux murs de Marw, perça une ouverture et entra dans la ville. Puis al-Kirmani entra et al-Harith partit. Le Moudar dit à al-Harith : « Nous avons quitté les tranchées alors que le jour était pour nous et tu as fui plus d'une fois, alors démonte et combat à pied ! » Il leur dit : « Je vous suis plus utile en tant que cavalier qu'en tant que fantassin. » Cependant, ils dirent : « Nous ne serons pas satisfaits tant que tu ne démonteras pas. » Il démonta ainsi pour se battre entre le mur de Marw et la ville. Al-Harith fut tué avec son frère, Bishr Ibn Journouz et un certain nombre de cavaliers des Tamim, tandis que les autres furent mis en fuite. Al-Harith fut crucifié et Marw livrée aux Yaman, qui détruisirent les maisons des Moudar.

Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah, le fléau des khawarije

Au mois de Ramadan de l'année 129 de l'Hégire (746), Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah rencontra, à 'Ayn Tamr, al-Mouthannah Ibn 'Imran qui était en compagnie de Mansour Ibn Joumhour al-Kalbi et s'ensuivit une bataille qui dura des jours jusqu'à ce que Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah les écrasent. Al-Mouthannah Ibn 'Imran fut tué et Mansour Ibn Joumhour al-Kalbi s'enfuit à Koufa ou il harangua les gens de sa tribu des Yéménites et des khawarije soufariyah pour le combat avec qui il partit à Tawhah.
Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah les poursuivit et les battit une nouvelle fois avant de rentrer à Koufa d'où il expulsa les khawarije et laissa son lieutenant 'AbderRahmane Ibn Bashir al-

‘Ijli. Puis, Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah marcha sur Wassit, ou il combattit et mit en fuite l’armée de ‘AbdAllah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz avant de le faire prisonnier.

Lorsque les nouvelles de ces évènements parvinrent à ad-Dahhaq (qui n’avait pas encore été tué à ce moment), il ordonna à ‘Oubaydah Ibn Sawwar at-Ta’libi de partir pour l’Iraq pour porter assistance aux khawarije qui se trouvaient dans la ville et de combattre Yazid Ibn ‘Omar. ‘Oubaydah Ibn Sawwar at-Ta’libi arriva à Sallat ou le rejoignit Mansour Ibn Joumhour al-Kalbi avant que n’arrive Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah qui les écrasa une nouvelle fois lors d’une sanglante bataille. ‘Oubaydah Ibn Sawwar at-Ta’libi fut tué et ainsi Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah mit la main sur l’Iraq et se débarrassa de ce qui restait des khawarije. Mansour Ibn Joumhour al-Kalbi réussit à s’enfuir avec un certains nombres de ses partisans vers Mahin.

Peut-être avez-vous remarqué que ces groupes déviants et d’innovations (*ahl ahwa wal bida’*) apparaissent particulièrement lors des séditions. Ils profitent de ces moments pour répandre leurs viles pensées et causer encore plus de destructions et de morts en plus de ce que les séditions entrainent par elles même.

Lorsque les khawarije portèrent allégeance à Shayban al-Yashkouri, ils retournèrent à Mossoul et creusèrent une tranchée autour d’eux, ce qui était une nouvelle tactique de leur part, suggestionnée par Souleyman Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, pour éviter que leur chef ne se fasse tuer. Ainsi lorsque Marwan Ibn Muhammad arriva, le combat dura entre eux dura neuf-mois soit, jusqu’en l’an 129 de l’Hégire (746), du fait de leur retranchement.
Lorsque Marwan Ibn Muhammad réduisit la tranchée entre lui et eux, Souleyman Ibn Hisham leur proposa de quitter Mossoul et ils partirent à Farès mais l’armée de Marwan Ibn Muhammad commandée par ‘Amir Ibn Doubarah al-Mourri les poursuivit en tuant sur son chemin tous ceux d’entre les khawarije qui s’étaient attardés en route jusqu’à ce qu’ils se divisent. Shayban al-Yashkouri et ses partisans allèrent à Farès, puis à l’île d’Ibn Kawan, puis de là, il s’embarqua pour l’Oman ou le tua Joullandah Ibn Mas’oud Ibn Jayfar Ibn Joullandah al-Azdi le gouverneur.
Quant à Souleyman Ibn Hisham, il s’embarqua sur un navire avec les gens de sa maison et partirent au Sind tandis que Marwan Ibn Muhammad revint à Harran avant de repartir pour Zidan.

Ibn Mouslim al-Khorassani le propagandiste des Abbassides et leurs histoires

En l’an 129 de l’Hégire (746), Ibrahim Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf ordonna à Ibn Mouslim al-Khorassani de propager l’appel pour le califat des Abbassides en s’habillant distinctement de noir et de lever des étendards noirs, le signe des Abbassides, tandis qu’Ibrahim Ibn Muhammad était connut sous le nom de l’*Imam*. Nous n’avons pas encore mentionné ce mouvement car nous avons voulu le laisser pour cet endroit précis et bien que nous reviendrons plus amplement sur le sujet dans un volume qui leur sera spécialement consacré et qui est le quatrième de la série.

Le mouvement pour les Abbassides apparut en premier sous le règne du neuvième calife Omeyyade ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, en l’an 100 de l’Hégire (718). Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas se trouvait alors à al-Houmaymah, dans la région du Sharat[1] dans le Balkah en Syrie.

Cette année, Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas envoya un de ses partisans nommé Mayssarah en Iraq, en compagnie de Muhammad Ibn Khounays, Abou Ikrimah as-Siraj et Hayyan ‘Atar qui est l’oncle d’Ibrahim Ibn Salamah et Abou Ikrimah as-Siraj est celui qui est connu sous le nom d’Abi Muhammad as-Siddiq, et au Khorasan, dont le gouverneur était al-Jarrah Ibn ‘Abdillah al-Hakami, en leur demandant d’appeler les gens pour lui et les gens de sa maison et ces hommes firent ce qu’on leur demanda.

Certaines personnes les suivirent et ceux qui les suivirent écrivirent à Muhammad Ibn ‘Ali en confiant les lettres à Mayssarah en Iraq qui les lui envoya. Abou Ikrimah as-Siraj ou Abi Muhammad as-Siddiq choisit pour cet appel à Muhammad Ibn ‘Ali, douze hommes connut sous le nom de Nouqabah.

Les historiens ont rapporté que ces hommes étaient :

- Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i,
- Malik Ibn Haytham al-Khouzari,
- Talhah Ibn Zourayq al-Khouzari,
- Abou Hamzah ‘Amr Ibn A’yan, le *Mawlah* des Khouzarah,

[1] En Jordanie actuelle.

- ‘Issa Ibn A’yan, le *Mawlah* des Khouzarah,
- Lahiz Ibn Qourayz at-Tamimi,
- Moussa Ibn Ka’b at-Tamimi,
- Al-Qassim Ibn Moujashi’ at-Tamimi,
- Abou Daoud Khalid Ibn Ibrahim des Banou ‘Amr Ibn Shayban Ibn Douhl,
- Abou ‘Ali Shibl Ibn Dahman al-Harawi, le *Mawlah* des Banou Hanifah,
- Abou Najm ‘Imran Ibn Isma’il, le domestique des Ahl Abi Mou’ayd,
- Qahtabah Ibn Shabib Ibn Khalid Ibn Ma’dan at-Ta'i, qui joua un grand rôle comme nous allons le voir.

Puis, il choisit soixante-dix autres hommes à qui Muhammad Ibn ‘Ali écrivit pour leur enseigner sa théologie afin qu’ils la suivent et l’enseignent.

En l’an 102 de l’Hégire (720), Mayssarah dépêcha son envoyé d’Iraq au Khorasan ou le mouvement commença à pendre de l’ampleur et ‘Amr Ibn Bahir Ibn Warqah as-Sa’di at-Tamimi alla chez Sa’id Ibn ‘Abd al-‘Aziz Ibn Harith Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As, le gouverneur du Khorasan, pour l’informer de leurs activités. Sa’id Ibn ‘Abd al-‘Aziz envoya les chercher et lorsqu’il les questionna sur leur mouvement, ils lui répondirent :

- « Nous sommes des commerçants ! »
- « Qu’en est-il alors des propos qui circulent sur vous ? »
- « Nous n’en n’avons aucune connaissance ! »
- « Est-ce que vous êtes des prêcheurs, leur demanda-t-il ? »
- « Non » dirent-ils, « nous ne sommes préoccupés que de nous-même et de ce que notre commerce nous demande. »

Sa’id Ibn ‘Abd al-‘Aziz dit aux gens derrière eux :

- « Qui connait ses gens ? »
- Un groupe des Rabi’ah Ibn Nizar Ibn Qahtan qui étaient assis dirent :
- « Nous les connaissons et nous nous portons garant que ces gens n’ont rien de répréhensibles. » Comme ils témoignèrent, Sa’id Ibn ‘Abd al-‘Aziz, les relâcha.

En l’an 105 de l’Hégire (723), Boukayr Ibn Mahan arriva du Sind ou il servait de traducteur pour al-Jounayd Ibn ‘AbderRahmane, le gouverneur de l’Inde (hind). Lorsque celui-ci fut désisté, Boukayr Ibn Mahan arriva à Koufa avec une quantité d’or et d’argent et rencontra

Abou Ikrimah Ibn Siraj, Mayssarah, Muhammad Ibn Khounays, Salim A'yan, Abou Yahya qui l'informèrent de l'appel aux Bani Hashim et auquel, il répondit favorablement avant de leur donner l'or et l'argent qui était en sa possession et qui les aida à poursuivre leur mission. Puis, il alla chez Muhammad Ibn 'Ali tandis qu'au même moment Mayssarah mourut. Muhammad Ibn 'Ali envoya Boukayr Ibn Mahan en Iraq pour remplacer Mayssarah.

En l'an 107 de l'Hégire (725), Boukayr Ibn Mahan envoya Abou Ikrimah Ibn Siraj, Muhammad Ibn Khounays, 'Amar al-'Ibadi et un groupe de leur partisans dont Ziyad Ibn Khalid le fils d'al-Azraq, au Khorasan pour poursuivre leur prédication. Un Kindi fut informé de leur action et alla voir Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri pour l'informer de leurs intrigues. Abou Ikrimah Ibn Siraj et Muhammad Ibn Khounays furent capturés et amenés devant lui tandis qu'Abou Ikrimah Ibn Siraj réussit à s'enfuir. Assad Ibn 'Abdillah ordonna de leur trancher les mains et les pieds et de les crucifier, le châtiment de ceux qui sèment la corruption sur la terre.

'Amar al-'Ibadi alla chez Boukayr Ibn Mahan et l'informa de ce qui était arrivé et qui écrivit aussitôt à Muhammad Ibn 'Ali pour l'informer.

En l'an 108 de l'Hégire (726), Boukayr Ibn Mahan envoya un groupe de ses prêcheurs au Khorasan dont 'Amar al-'Ibadi. De nouveau un homme découvrit leur activité et alla en informer le gouverneur Assad Ibn 'Abdillah. 'Amar al-'Ibadi fut capturé et subit le même châtiment que ses prédécesseurs tandis que ses partisans réussirent à s'enfuir chez Boukayr Ibn Mahan qui en informa aussitôt Muhammad Ibn 'Ali qui leur envoya une lettre disant : « Louange à Allah qui rendit votre mission véridique, et qui donne la victoire à mes partisans. »

En l'an 110 de l'Hégire (728), Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri captura un groupe des partisans des Banou 'Abbas dont Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i, Malik Ibn Haytham al-Khouza'i, Moussa Ibn Ka'b at-Tamimi, Lahiz Ibn Qouraybah at-Tamimi, Khalid Ibn Ibrahim ad-Douhri, Talha Ibn Rouzayk al-Khouza'i et voulut les tuer mais Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i le trompa et lui dit :

- « Nous sommes des gens de ton peuple, » en effet les Khouza’a sont des Yéménites, « et les Moudar nous haïssaient parce que nous étions les plus farouches adversaires de Qoutaybah Ibn Mouslim. Assad Ibn ‘Abdillah ordonna de les emprisonner avant de les relâcher. » Et ceci est la prédestination d’Allah Exalté et Loué soit-Il, car si Assad Ibn ‘Abdillah avaient tués ces prédicateurs, le mouvement pour les Abbassides aurait été anéantit. Et nul ne peut changer ce qu’Allah Exalté a décidé !

En l’an 118 de l’Hégire (735), Boukayr Ibn Mahan envoya ‘Amar Ibn Yazid pour être le chef des Banou ‘Abbas au Khorasan. Il descendit à Merv, prit le nom de Khidash et appela les gens à Muhammad Ibn ‘Ali et les gens répondirent à son appel. Alors il appela les gens à une nouvelle innovation « al-khouramiyah[1] » prétextant que Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Abbas l’avait chargé de la promulguer mais il tomba entre les mains de Assad Ibn ‘Abdillah al-Qasri qui ordonna de couper sa langue, de crever ses yeux et de trancher ses mains.

En l’an 120 de l’Hégire (737), les partisans (*shi’a*) des Banou ‘Abbas au Khorasan envoyèrent Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i à Muhammad Ibn ‘Ali pour l’informer de leur situation et de leur position car ce dernier les avaient réprimandés pour avoir suivi aveuglément les mensonges de Khidash à son égard.

En l’an 124 de l’Hégire (741), Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i, Malik Ibn Haytham al-Khouza’i, Lahiz Ibn Qourayz at-Tamimi et Qahtabah Ibn Shabib at-Ta'i quittèrent le Khorasan pour Koufa avec l’intention de partir pour La Mecque. Ils visitèrent ‘Assim Ibn Younous al-‘Ijli qui était emprisonné car il était soupçonné d’appeler les gens aux Bani ‘Abbas. Il était emprisonné en compagnie de ‘Issa et Idriss Ibn Ma’qil qui étaient des employés de Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri et qui avaient été emprisonnés par Youssouf Ibn ‘Omar avec Abou Mouslim al-Khorassani qui s’occupait d’eux.
En prison, ‘As Ibn Younous invitèrent ‘Issa et Idriss au mouvement des Banou ‘Abbas et ils acceptèrent ainsi qu’Abou Mouslim al-Khorassani. Il a aussi été rapporté que Boukhayr Ibn

[1] Il rendit licite pour ses partisans les femmes des uns et des autres.

Mahan fut emprisonné à Koufa et qu’il avait été en compagnie d’Abou ‘Assim Younous al-‘Ijli et ‘Issa Ibn Ma’qil al-‘Ijli dont s’occupait Abou Mouslim al-Khorassani. Il les invita aux Bani ‘Abbas et ils répondirent et lorsque Boukhayr Ibn Mahan questionna ‘Issa Ibn Ma’qil sur Abou Mouslim al-Khorassani, il lui répondit :
- « C’est un *Mawlah* ! »
- « Est-ce que tu veux me le vendre ? »
- « Il est à toi ! »
- « Non, je préfère t’en donner son prix ! »
- « Il est à toi pour ce que tu veux ! » Alors Boukhayr Ibn Mahan lui donna quatre-cent dirhems et lorsqu’ils furent libérés, Boukhayr envoya Abou Mouslim al-Khorassani à Ibrahim Ibn Muhammad l’*Imam* qui l’envoya à Abi Moussa Saraj qui lui enseigna leur doctrine.

En l’an 125 de l’Hégire (742), Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i, Malik Ibn Haytham al-Khouza’i, Lahiz Ibn Qourayz at-Tamimi et Qahtabah Ibn Shabib at-Ta'i allèrent à La Mecque ou ils rencontrèrent Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib et l’informèrent à propos d’Abou Mouslim. Il leur demanda :
- « Est-il un homme libre ou un esclave ? »
- « ‘Issa Ibn Ma’qil al-‘Ijli pense que c’est un esclave et Abou Mouslim prétend qu’il est un homme libre ! » Muhammad Ibn ‘Ali leur dit :
- « Achetez-le et libérez-le ! »
Ils donnèrent ensuite à Muhammad Ibn ‘Ali une somme de cent-mille dirhems, des vêtements d’une valeur de trois-mille dirhems et il leur dit :
- « Je ne pense pas que l’on se reverra après cette année. S’il m’arrivait quoi que ce soit, voyez alors mon fils Ibrahim Ibn Muhammad qui a ma confiance et dont je vous recommande la bonté envers lui comme je l’ai recommandé sur vous. »

Au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 125 de l’Hégire (742), Muhammad Ibn ‘Ali décéda. Son père était ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas qui mourut à Houmaymah en l’an 118 de l’Hégire (735) et son grand père était le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib, le savant de la Oummah et l’interprétateur du Qur’an qui décéda en 68 de l’Hégire (687) et fut enterré à Baqi’ al-Gharqad à Médine (qu’Allah Exalté soit satisfait de lui et de son père).

En l'an 126 de l'Hégire (743), Ibrahim Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn al-'Abbas, connut sous le nom d'Ibrahim al-*Imam*, envoya Abi Hashim Boukayr Ibn Mahan au Khorasan avec des consignes. Boukayr Ibn Mahan alla à Merv ou il rejoignit les prédicateurs et les informa du décès de Muhammad Ibn 'Ali et de la succession de son fils Ibrahim surnommé « *al-Imam*. » Il leur lit sa lettre et ils lui remirent une somme d'argent, qu'ils avaient collecté parmi leurs partisans, et que Boukayr ramena à Ibrahim.

En l'an 127 de l'Hégire (744), Souleyman Ibn Kathir al-Khouzay'i, Lahiz Ibn Qouraybah at-Tamimi, Qahtabah Ibn Shabib at-Ta'i et Abou Mouslim al-Khorassani allèrent à La Mecque pour rencontrer Ibrahim *al-Imam*, et ils l'informèrent qu'ils avaient en leur possession, onze-mille dinars, cent-mille dirhems ainsi que quelques autres valeurs qu'il leur ordonna de remettre à Ibn 'Ourwah, le domestique de son père. Souleyman Ibn Kathir lui dit aussi qu'Abou Mouslim al-Khorassani était son serviteur.

Cette même année, lorsque Boukayr Ibn Mahan sentit sa fin venir, il écrivit à Ibrahim *al-Imam* pour l'informer de sa fin imminente et qu'il avait nommé Hafs Ibn Souleyman Ibn Moughirah, le domestique des Banou Assad, pour lui succéder du fait de ses compétences. Ibrahim *al-Imam* écrivit à Hafs Ibn Souleyman, connut sous le nom d'Abi Salamah al-Khalal, et lui ordonna de poursuivre la prédication pour les Banou 'Abbas. Il écrivit aussi à ses partisans, au Khorasan, pour les informer de la nomination de leur nouveau chef Abi Salamah al-Khalal et lorsque ce dernier alla au Khorasan, ils lui obéirent et lui remirent ce qu'ils avaient collecté comme argent.

En l'an 128 de l'Hégire (745), Ibrahim al-*Imam* envoya Abou Mouslim al-Khorassani au Khorasan avec une lettre ordonnant aux partisans des Banou 'Abbas de l'écouter et de lui obéir mais lorsqu'il arriva personne ne lui répondit.

En l’an 129 de l’Hégire (746), ils allèrent à La Mecque pour rencontrer Ibrahim *al-Imam* et lorsqu’ils furent en sa présence, Abou Mouslim lui dit que les gens avaient refusés de l’écouter et de lui obéir. Ibrahim leur dit :
- « J’ai désigné Souleyman Ibn Kathir et Ibrahim Abou Salamah pour organiser la prédication mais ils ont refusé tous les deux alors j’ai désigné Abou Mouslim pour mener à bien cette entreprise vous devez donc l’écouter et lui obéir. » Ce qui était maintenant un ordre pour eux !
Le nom d’Abou Mouslim est AbderRahmane et Ibrahim lui dit :
- « O AbderRahmane, tu es l’un d’entre nous des gens de la maison (*ahl al-bayt*), retiens bien mes recommandations. Honore les gens du Yémen, descends chez eux car Allah Exalté ne parachèvera cette affaire que par eux. Ait un œil sur les gens de Rabi’ah et préoccupe toi de leur affaire. Ait un œil sur les gens de Moudar, car l’ennemi est proche de la maison (*dar*) (sous-entendu se sont les ennemis les plus proches de toi). Tue ceux d’entre eux en qui tu as des doutes, ceux dont tu es incertain et ceux dont ton âme à de l’aversion. Si tu dois ne pas laisser de langue arabe dans le Khorasan alors fait-le. Tout enfant ayant atteint la hauteur d’un mètre en qui tu as des doutes, tue le ! Ne vas pas à l’encontre des conseils de Souleyman al-Khouza’i et ne lui désobéit pas et si une affaire te pose des difficultés, suit alors son avis plutôt que le mien. » Et Abou Mouslim allait toujours se rappeler de ses recommandations et les appliquer à la lettre.
Mais la prédication pour les Abbassides allait connaitre des moments difficiles particulièrement après la sédition de l’assassinat du calife al-Walid al-Fassiq Ibn Yazid. Alors que tous les regards étaient portés vers le calife et à son obéissance, personne n’appelait à se lever contre lui et si quelqu’un le faisait tous les Musulmans se tournaient alors vers ces rebelles pour les arrêter avant que les nouvelles ne parviennent au calife.
Or, maintenant les Omeyyades s’entretuaient entre eux pour la recherche du pouvoir dans leur fief comment pourraient-ils savoir ou faire face à ce qui se passait à plusieurs milliers de kilomètres de chez eux ?

Chapitre 20

Abou Mouslim al-Khorassani

Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i, le responsable de la prédication pour les Banou 'Abbas, jugea que la situation au Khorasan permettait une activité plus intense pour parvenir à leur fin et il écrivit à Abi Salamah Khalal pour lui demander d'écrire à Ibrahim l'*Imam* pour lui dire que les conditions étaient idéales pour la propagation de son message et qu'il envoie quelqu'un de sa maison pour s'occuper de l'affaire. Ibrahim l'*Imam* envoya Abou Mouslim al-Khorassani et en l'an 129 de l'Hégire (746), Ibrahim écrivit à Abou Mouslim pour lui demander de le rejoindre afin de le charger de mission.

Au mois de Joumadah al-Akhira, Abou Mouslim al-Khorassani partit avec un groupe de prêcheurs à La Mecque et sur sa route, il s'arrêta à Awmis ou lui parvint une lettre d'Ibrahim l'*Imam* et aussi une lettre destinée à Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i. La lettre pour Abou Mouslim disait : « Je t'ai envoyé l'étendard de la victoire, et si tu lis cette lettre, retourne d'où tu viens et envoie moi Qahtabah Ibn Shabib avec ce que tu as en ta possession à Mossoul (sous-entendu al-Hajj). »
Abou Mouslim revint donc à Merv au mois de Ramadan de l'année 129 et envoya Qahtabah avec la somme d'argent qu'il avait collecté. Puis Abou Mouslim remit la lettre destinée à Souleyman Ibn Kathir qui lui stipulait d'accélérer le mouvement de prédication du fait des éléments favorable en place pour leur réception.
Alors les prêcheurs le nommèrent à leur tête et s'activèrent furieusement et ouvertement à l'appel pour les Banou 'Abbas au moment précis où Joudayr al-Kirmani et Shayban Ibn Salamah le khariji combattait Nasr Ibn Sayyar.
Ils appelèrent les gens à suivre leur appel et Abou Mouslim leur ordonna de tuer tous ceux qui s'opposeraient à eux.

Les bannières noires du Khorasan, az-Zil et as-Sahab

Les dix derniers jours du mois de Ramadan de l'année 129 de l'Hégire (746), Souleyman Ibn Kathir et Abou Mouslim se rencontrèrent dans la ville de Safidanj, ou habitait Souleyman.

Puis ils déroulèrent la bannière, appelée « l'Ombre » (*az-zil*) qu'ils déployèrent au bout d'une lance ainsi qu'au bout d'une autre lance, l'étendard appelé « le Nuage» (*as-sahab*) sur lequel était écrit : « **Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir**[1]. » Puis ils s'habillèrent de noir avec leur partisan et appelèrent les gens, non pas pour un individu particulier, mais pour l'obéissance aux gens de la maison du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Cette même année eut lieu plusieurs batailles entre eux et les hommes de Nasr Ibn Sayyar et les partisans des Banou 'Abbas furent victorieux plusieurs fois. Khazim Ibn Khouzaymah Ibn 'Abdillah an-Naqsha'i ad-Darimi at-Tamimi captura Mawrouroud et tua Bishr Ibn Ja'far as-Soughdi, son gouverneur, au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 129 de l'Hégire.
La situation politique et la faiblesse de la représentation du calife au Khorasan fut favorable à Abou Mouslim al-Khorassani d'autant plus que Nasr Ibn Sayyar était occupé à combattre les khawarije et Joudayr Ibn 'Ali, al-Kirmani.

Bientôt un nombre considérable de gens du Khorasan répondit favorablement à l'appel d'Abou Mouslim : cet homme surnommé 'AbderRahmane, était un parfait inconnu sans généalogie, n'avait aucune tribu pour le soutenir ni auprès de laquelle chercher un appui. C'était un homme dont personne ne connaissait l'origine, ni même d'où il venait. Les gens divergèrent donc à son sujet d'autant plus qu'il n'avait aucune connaissance des lois et de la jurisprudence islamique excepté qu'il était extraordinairement intelligent et astucieux, un maitre dans l'art de la prédication et un fin politicien.
Un jour, un groupe de jeunes qui venaient de Merv pour s'instruire en religion le questionnèrent à propos de sa généalogie, il leur répondit :
- « Mes informations vous sont plus utiles que ma généalogie. » Et lorsqu'ils demandèrent des questions sur la jurisprudence (fiqh), il dit :
- « Votre agrément du bien et votre désaveu du mal, vous est meilleur que cela. Nous sommes plus disposé à vous aider qu'à répondre à vos questions, pardonnez-moi. »

[1] Qur'an, Sourate al-Hajj 22, verset 39.

- « Par Allah, dirent-ils, nous ne connaissons pas ta généalogie et il ne te reste que peu de temps avant que tu sois tué par l'un des deux (sous-entendu Nasr Ibn Sayyar ou al-Kirmani). »
- « Si Allah Exalté le veut, c'est certainement moi qui les tuera. »

La mort d'al-Kirmani

Nous avons précédemment mentionné qu'al-Harith Ibn Sourayj fut tué par 'Ali Ibn Joudayr al-Kirmani qui prit possession de la capitale du Khorasan, Merv, quand Nasr Ibn Sayyar l'eut quitté.
Après la mort d'Ibn Sourayj, Nasr envoya détachement après détachement combattre al-Kirmani mais toutes ses armées furent défaites. Abou Mouslim écrivit à al-Kirmani et lui fit savoir qu'il était avec lui contre Nasr et al-Kirmani accepta son offre. Nasr Ibn Sayyar décida de faire face à cette dangereuse alliance et il écrivit à al-Kirmani et lui dit : « Ne te laisse pas tromper par Abou Mouslim et ses partisans, viens que nous convenons d'un traité de paix entre nous. » Al-Kirmani répondit favorablement à sa demande parce qu'il ne faisait pas confiance à Abou Mouslim.
Al-Kirmani sortit de Merv avec cent cavaliers et envoya un message à Nasr Ibn Sayyar de venir le trouver afin qu'ils rédigent le traité de paix entre eux. Lorsque Nasr Ibn Sayyar fut informé du peu de nombre qui se trouvait avec al-Kirmani, il envoya sur le champ Ibn Sourayj at-Tamimi à la tête de trois-cents cavaliers qui encerclèrent al-Kirmani. Une féroce bataille s'ensuivit ou al-Kirmani fut tué et le groupe de ses cavaliers décimés. Nasr Ibn Sayyar ordonna de le crucifier avec un poisson et à cause de cela Ibn 'Ali Ibn Joudayr Ibn 'Ali Ibn Shabib al-Kirmani rejoignit les rangs d'Abou Mouslim al-Khorassani.

Nasr Ibn Sayyar écrivit au calife Marwan Ibn Muhammad pour lui demander des renforts mais ce dernier était préoccupé par les rebellions d'Iraq et de Syrie et il lui répondit : « Le témoin voit ce que l'absent ne peut voir. Fait de ton mieux avec ce que tu as. » Lorsque Nasr Ibn Sayyar reçut sa réponse, il dit à ceux qui étaient en sa compagnie : « Votre compagnon vous fait savoir qu'il ne peut vous fournir d'appui. »

N’ayant aucun autre choix, il écrivit à Yazid Ibn ‘Omar al-Houbayrah, le gouverneur d’Iraq, pour lui demander de l’aide. Et Yazid lui dit : « La victoire n’est pas dans le nombre et je n’ai personne de disponible ».

Pour la première fois depuis le début du règne des Omeyyades, le calife ne put envoyer des renforts, signe de leur fin imminente.

Alors Nasr, qui était un homme très perspicace écrivit aux chefs des tribus arabes du Khorasan. Il les appela à l’union et les incita à combattre Abou Mouslim et malgré les poèmes émouvants qu’il écrivit au calife, à Yazid Ibn ‘Omar et aux chefs des Banou Rabi’ah, il ne reçut aucune aide et cela particulièrement à cause des résultats de toutes les précédentes séditions.

La plupart des tribus arabes, les Banou Moudar, Rabi’ah, Qahtan et ceux qui se trouvaient au Khorasan convinrent d’arrêter les combats entre eux, de ne plus s’entretuer et de s’unifier pour faire face à Abou Mouslim al-Khorassani qui était au seuil de son apogée et que nul ne pouvait plus maintenant arrêter.

L’assassinat de ‘Abdillah Ibn Mou’awiyah Ibn ‘Abdillah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib

Nous avons aussi précédemment mentionné que ‘Abdillah Ibn Mou’awiyah Ibn ‘Abdillah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib se rebella à Koufa et nous avons dit qu’il était sorti en l’an 127 de l’Hégire (744) mais ‘Abdillah Ibn ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz le battit et lui garantit la sécurité et à ceux qui étaient avec lui sur la condition qu’ils quittent Koufa. Il partit donc à Mada'in, puis à Farès, avant de mettre la main sur Mahin, Qoumas, Hamadan, Ispahan et Rayy et un nombre importants des gens de ces régions vinrent lui porter allégeance.

Ses partisans mirent la main sur Istakhr ou il vint habiter en compagnie de Souleyman Ibn Hisham ‘Abd al-Malik et Mansour Ibn Joumhour avant que les Banou Hashim vinrent aussi lui porter allégeance. Et parmi ceux des Banou Hashim qui vinrent lui porter allégeance, il y avait Abou Ja’far al-Mansour, ‘AbdAllah et ‘Issa Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas mais Ibn Houbayrah leur envoya un détachement les combattre et ‘Abdillah Ibn Mou’awiyah fut battu et s’enfuit au Khorasan pour rejoindre Abou Mouslim al-Khorassani parce qu’il appelait à la reconnaissance et à l’obéissance des gens de la maison du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Lorsqu'il arriva à Hérat, en compagnie de ses frères Yazid et Hassan, Malik Ibn Haytham al-Khouza'i, qui était un des hommes d'Abou Mouslim, vint le questionner sur les raisons de son arrivée. Il lui dit qu'il avait entendit parler de leur mouvement et Malik Ibn Haytham al-Khouza'i ne fut pas convaincu par ses propos. Il écrivit à Abou Mouslim qui lui ordonna de les arrêter et de les emprisonner puis ensuite d'exécuter 'Abdillah Ibn Mou'awiyah et de relâcher ses frères Yazid et Hassan. Malik Ibn Haytham relâcha Yazid et Hassan puis fit étrangler 'Abdillah Ibn Mou'awiyah. Certains ont dit qu'un vêtement fut passé autour de sa tête et qu'il fut empêché de respirer jusqu'à ce qu'il mourut étouffé. Puis, ils sortirent son corps, prièrent sur lui et l'enterrèrent à Herat, en l'an 129 de l'Hégire (746).

Nasr Ibn Sayyar al-Kinani al-Moudari échappe à la mort

Lorsque 'Ali Ibn al-Kirmani se soumit à Abou Mouslim al-Khorassani après qu'Ibn Sayyar ait tué son père, Abou Mouslim rentra à Merv au mois de Joumadah al-Oulah de l'année 130 de l'Hégire (747) puis dans le palais du gouverneur, après avoir demandé à Ibn Sayyar de lui porter allégeance, il rentra chez lui à Merv. Abou Mouslim pensa à le tromper et à le tuer. Il lui envoya Lahiz Ibn Qouraydah at-Tamimi à la tête d'un groupe de ses partisans et lorsque Nasr les vit, il dit :

- « Vous n'êtes venus que pour commettre le mal. » Et Lahiz lui répondit !
- « Tu dois forcement venir avec nous. »
- « Laissez-moi donc faire mes ablutions et je vous suis. » Et alors qu'il faisait ses ablutions, Lahiz, qui était un des plus grand prêcheur pour les Banou 'Abbas, récita ce verset du Qur'an : « **Et c'est alors qu'un homme vint du bout de la ville en courant et dit : « Ô Moussa, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne**.[1] »

Nasr In Sayyar des Banou Moudar comprit aussitôt le message et il s'enfuit par une porte externe de sa demeure. La fibre tribale de Lahiz at-Tamimi al-Moudari l'emporta sur ses convictions et il permit à Nasr Ibn Sayyar al-Kinani al-Moudari de s'esquiver et de quitter Merv.

Lorsque les hommes revinrent à Abou Mouslim, il leur demanda :

---

[1] Qur'an : Sourate al-Qassas (28), verset 20.

- « Qu'est-ce qui la rendu suspicieux ? »
- « On se sait pas ! »
- « L'un d'entre vous a-t-il dit quelque chose ? »
- « Oui » dirent-ils « Lahiz a récité tel verset du Qur'an ! »
- « Voilà ce qui lui a mis la puce à l'oreille ! »

Alors Abou Mouslim dit :

- « O Lahiz, cherches-tu à corrompre la religion ? » Et il ordonna de lui trancher la tête (*darb 'ounouqi*). Bien qu'il fut un de leur plus grand prêcheur et sans regard pour ses services, il fut considéré comme un traitre. Encore, un de ces étranges évènements qui ne surgissent que lors des séditions.

Abou Mouslim ordonna de tuer vingt-quatre partisans de Nasr Ibn Sayyar qu'il avait emprisonné après sa fuite, dont Salm Ibn Ahwaz al-Mazini, le célèbre général.

En l'an 131 de l'Hégire (748), Abou Mouslim ordonna de tuer 'Ali et 'Uthman Ibn Joudayr al-Kirmani et il tua aussi Shayban Ibn Salamah, parce que les khawarije lui avait attribué le titre d'émir des croyants, qui était allié à Ibn al-Kirmani pour combattre Ibn Sayyar. Lorsque Ibn al-Kirmani s'allia à Abou Mouslim, il fut capturé par le khariji et quand Abou Mouslim, qui maintenant était à la tête d'une immense armée et gagnait des batailles, demanda au khariji de lui porter allégeance, le khariji lui dit :

- « Non c'est moi qui t'appelle à me porter allégeance ! »

En l'an 130 de l'Hégire, al-Walid Ibn Hisham mena une campagne en terre byzantine près d'Antioche à 'Amq ou il fit construire la citadelle de Mar'ash.

Cette même année, Abou Mouslim al-Khorassani paracheva sa main mise sur le Khorasan et sur beaucoup d'autres régions. Il envoya ses partisans à Samarkand, au Boukharistan, à Farès et Touss.

L’armée du Khorasan écrase l’armée Syrienne

Nasr Ibn Sayyar était à Nishapour (*nayssabour*) quand lui parvint la mort de son fils Tamim Ibn Nasr lors de son combat avec Qahtabah Ibn Shabib qui marcha vers Nayssabour pour combattre Nasr qui fuit à Qoumas tandis que ses partisans se dispersèrent. Puis Nasr alla à Gorgan chez Noubatah Ibn Handalah al-Kilabi al-‘Amiri, le gouverneur nommé par Yazid Ibn ‘Omar al-Houbayrah. Qahtabah les poursuivit jusqu’à ce qu’il fit face à l’armée de Syrie et les Khorassani virent que les gens de Syrie n’étaient pas prêt pour le combat et Qahtabah fut informé de la crainte des Khorassani de combattre les gens de Syrie.
Il voulut alors les motiver avant la grande bataille qui allait s’ensuivre, et il leur dit : « O gens du Khorasan, cette terre appartenait jadis à vos pères, et la victoire leur fut accordée par ce qu’ils étaient justes et droit mais le jour où ils devinrent injustes, ils encoururent la colère d’Allah Exalté. Leur royaume leur fut retiré et il leur envoya une des pires communautés qu’il y avait sur la terre (sous-entendu les Arabes). Ils les prirent leur terre et leurs femmes et firent de leurs enfants des esclaves. Ces gens gouvernèrent avec justice, tenaient leurs engagements et assistaient les faibles. Puis, ils changèrent et leur gouvernance se corrompit si bien que les gens pieux craignirent les gens du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et alors Allah vous leva contre eux pour se venger d’eux et afin que vous soyez leur châtiment. L’*Imam* m’a informé que vous rencontrerez des immenses armées et que la victoire d’Allah Exalté vous sera accordée. Vous les tuerez et vous les mettrez en fuite. »

Les deux armées s’affrontèrent au mois de Dzoul Hijjah de l’année 130 de l’Hégire (747) et les Khorassani vinrent à bout des Syriens et les mirent en fuite. Des milliers de Syriens furent tués au court de la bataille, ainsi que Noubatah Ibn Handalah al-Kilabi dont ils envoyèrent la tête à Abou Mouslim.
Après la bataille, les gens de Gorgan se levèrent contre Qahtabah Ibn Shabib qui les massacra littéralement et ce massacre permit au mouvement des Banou ‘Abbas de s’affermir un peu plus. Après la bataille Nasr Ibn Sayyar s’enfuit à Qoumas et lorsqu’il fut informé du massacre des gens, il s’enfuit de nouveau à Khouwar dans la région du Rayy. Et un des plus puissants gouverneurs du Khorasan se retrouva à fuir de ville en ville et de pays en pays.

La mort du grand général Nasr In Sayyar al-Leythi al-Kinani

A Rayy, le grand général omeyyade Nasr Ibn Sayyar al-Leythi al-Kinani ou Nasr Ibn Sayyar Ibn Rafi’ Ibn Hariyh Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amir Ibn ‘Awf Ibn Jounda’ Ibn Leyth Ibn Bakr Ibn ‘Abdel Manat Ibn al-Kinana, le gouverneur du Khorasan pour les Omeyyades, tomba malade et mourut des suites de sa maladie à l’âge de 85 ans au mois de Rabi’ Awwal de l’année 131 de l’Hégire (748). Il naquit en l’an 46 de l’Hégire (666) sous le règne du premier calife omeyyade, le respectable compagnon Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) qu’il connut du fait que Mou’awiyah décéda en l’an 60 de l’Hégire. Il fut donc un témoin vivant de l’intégralité du règne des Omeyyades de leur début à leur fins jusqu’au règne du dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan.

Le massacre des Médinois par les khawarije

La sédition finit par arriver au Khorasan après avoir secoué la Syrie et l’Iraq avant de se propager à la ville du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lorsque le khariji Abou Hamzah Balj Ibn ‘Ouqbah al-Azdi vaincu les gens de Médine lors de la bataille de Qoudayd qui eut lieu au mois de Safar de l’année 130 de l’Hégire (747) ou plus de sept-cent hommes de Médine furent tués.
Puis ce vil khariji rentra dans Médine ou il resta à peu près trois mois avant que Marwan Ibn Muhammad lui envoie une armée sous le commandement de ‘Abd al-Malik Ibn Muhammad Ibn ‘Atiyat as-Sa’di, des Banou Sa’d Ibn Bakr Ibn Hawazin, ou eut lieu une bataille près de Wadi al-Qoura ou les khawarije furent anéantis lors d’une sanglante bataille et ou trouva la mort leur chef Abou Hamzah Balj Ibn ‘Ouqbah al-Azdi.

Peut-être l’un d’entre vous pensera : Chaque fois que quelqu’un se révolte (sort) contre le calife ou contre le gouverneur (*wali*), est considéré comme un khariji. C’est effectivement vrai dans le sens ou le mot arabe « kharaja » veut dire : « sortir. » Donc que ce soit un simple révolté (khariji) ou quelqu’un de la secte déviante des khawarije, le singulier est « khariji » et dans les deux cas, la signification du mot est : « sortit. » Néanmoins la jurisprudence islamique différencie les deux cas. Dans le premier cas nous utilisons les mots : rebelle, révolte, rébellion, sortit ou se lever contre. Mais lorsque nous employons le mot arabe

« khariji, » cela définie non seulement sa rébellion à l’état mais aussi ses profondes convictions.
Par exemple, lorsqu’Abou Hamzah Balj Ibn ‘Ouqbah al-Azdi entra à Médine, après avoir tué ses habitants lors de la bataille de Qoudayb, il monta sur le Minbar et sermonna les gens avec de graves paroles, il dit : « Le fornicateur est un mécréant, celui qui doute est un mécréant, celui qui vole est un mécréant, et celui qui doute d’être un mécréant l’est. »
Les khawarije sont donc totalement obsédés par la mécréance et c’est le mot qu’ils utilisent le plus dans leur vocabulaire commun et celui qu’ils ont le plus sur la langue.

Maintenant, pour faire une parenthèse pour ceux qui traitent de khawarije les gens qui combattent dans la voie d’Allah de nos jours pour défendre les terres musulmanes et leurs populations, il est bien évident que c’est non seulement un odieux mensonge contre eux et une vile accusation puisque ces combattants n’ont absolument pas les attributs des khawarije. Ce qu’ils font donc, en accusant les gens qui ont dévoués leur vie dans la défense des opprimés, est de la calomnie.
Si qualifier de mécréants, les dirigeants des pays musulmans qui ne jugent pas par ce qu’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a révélé est passible d’être qualifié de khariji, c’est alors démentir la parole d’Allah Exalté qui a dit dans Son Livre Glorieux : « **Et ceux qui ne jugent pas d’après ce qu’Allah a fait descendre, les voilà les mécréants**.[1] »
Qu’Allah Exalté nous préserve de la déchéance et de la cécité.

Au Yémen, un khariji du nom de ‘AbdAllah Ibn Yahya Ibn ‘Omar Ibn al-Aswad al-Kindi sortit aussi contre le calife Marwan Ibn Muhammad. Ce khariji, qui se fit surnommer « at-Talib al-Haqq » (celui qui recherche la vérité) bien qu’il s’était déjà attribué la qualification d’« émir des croyants » est celui qui envoya Abou Hamzah Balj Ibn ‘Ouqbah à Médine.

Marwan Ibn Muhammad ordonna à son lieutenant ‘Abd al-Malik Ibn Muhammad Ibn ‘Atiyat as-Sa’di après qu’il eut vaincu les khawarije à Médine, de marcher sur le Yémen ou il écrasa une nouvelle fois les khawarije de ‘AbdAllah Ibn Yahya avant de le tuer et d’envoyer sa tête au calife Marwan Ibn Muhammad en Syrie.

[1] Qur’an, Sourate 5, verset 44.

La bataille d’Ispahan

Au mois de Rabi’ Awwal de l’année 131 de l’Hégire (748), après la mort de Nasr Ibn Sayyar, les villes du Khorasan tombèrent l’une après l’autre entre les mains d’Abou Mouslim al-Khorassani.
La plus grande bataille qui eut lieu entre les deux groupes est celle d’Ispahan qui eut lieu en l’an 131 de l’Hégire, entre les gens de Syrie au nombre d’un peu plus de cent-mille combattants sous le commandement de ‘Amir Ibn Doubarah al-Mourri al-Ghatafani parfaitement équipés et approvisionnés et l’armée d’Abou Mouslim sous le commandement de Qahtabah Ibn Shabib at-Ta'i.
Il a été rapporté que jamais les Syriens ne réunirent une telle armée au Khorasan et que lorsque la bataille commença elle ne dura pas longtemps avant que l’armée de Syrie soit mise en fuite après avoir été décimée. ‘Amir Ibn Doubarah fut tué et les Khorassani récupérèrent un immense butin.
Pour encore démontrer la corruption des Omeyyades, les Khorassani découvrirent dans le campement des Syriens, d’énormes quantités de butin, des futilités (*lahw*) : des tambours (*tanabir*), des flûtes (*mazamir*), des luths *(barabiq*) et beaucoup d’outres de vin. Comment pouvaient-ils donc être assistés ainsi !
Le combat dans la voie d’Allah est la quintessence de l’adoration et de l’obéissance à Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, il ne peut avoir de telle chose dans le rang des combattants et s’ils s’y trouvent, ils seront alors laissés à eux-mêmes et abandonnés par le Grand Seigneur.

La capture d’Ibrahim Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn al-‘Abbas

Lorsque le quatorzième et dernier calife Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan qui se trouvait à Harran, sut que le Khorasan était sorti de son contrôle, et que la confrontation devait tôt ou tard avoir lieu, il sortit à la tête d’une immense armée des gens de Syrie, d’al-Jazirah et de Mossoul. Il arriva à Mossoul avec son armée dont la plupart des commandants étaient de la maison des Omeyyades et creusa des tranchées défensives près du fleuve le Grand Zab.

Quand Qahtabah Ibn Shabib libéra le Khorasan et paracheva son contrôle sur la région, il marcha vers Yazid Ibn Houbayrah, le gouverneur d'Iraq. Qahtabah fut tué par Ma'n Ibn Zayd ash-Shaybani lors de la bataille qui s'ensuivit près des rives de l'Euphrate.

Et il a aussi été rapporté que c'est quelqu'un d'autre qui le tua mais malgré cela, son armée mit en fuite celle de Yazid Ibn 'Omar Houbayrah qui s'enfuit à Wassit tandis que Hassan Ibn Qahtabah prit le commandement de l'armée des Abbassides. La bataille eut lieu au mois de Mouharram de l'année 132 de l'Hégire (749).
Hassan Ibn Qahtabah marcha ensuite sur Koufa et lorsqu'ils arrivèrent, ils allèrent à la demeure de Hafs Ibn Souleyman ou Abou Salamah al-Khalal et Qahtabah leur avait ordonné avant sa mort que s'il allait à Koufa d'aller le voir car il était le lieutenant de l'*Imam* et il leur ordonna d'aller à Wassit combattre Yazid Ibn 'Omar.

Une lettre de l'*Imam* qui était destinée à Abou Mouslim, tomba entre les mains du calife Marwan Ibn Muhammad et il écrivit à son député à Damas et lui ordonna d'écrire à 'Amir al-Balqah pour qu'il aille à al-Houmaymah afin de capturer Ibrahim Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn al-'Abbas et de lui envoyer. Lorsqu'Ibrahim sut qu'il n'allait peut-être pas revenir, il ordonna à ses gens de partir pour Koufa avec son frère Abou al-'Abbas as-Saffah[1] qui est 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ali, de l'écouter et de lui obéir et il leur recommanda Ibn 'Abbas après lui. Abou al-'Abbas et les gens de sa maison partirent à Koufa au mois de Safar 132 de l'Hégire (749), ou les accueillit Abou Salamah al-Khalal et à qui il attribua une maison.
Quand à Ibrahim *al-Imam*, Marwan Ibn Muhammad ordonna de l'emprisonner à Harran où il devait mourir en prison de la lèpre. D'autres ont rapporté que l'on mit du poison dans du lait qu'il but et qu'il mourut empoisonné.

L'allégeance à Abou al-'Abbas, le premier calife abbasside

[1] As-Saffah (le sanguinaire) fut rajouté à son nom lorsqu'il devint calife. Et son frère Abou Ja'far al-Mansour prit aussi le nom d'as-Saffah lorsqu'il devint à son tour calife et il s'appelle lui aussi 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ali. La Qounia du premier est Abou al-'Abbas et celle du second Abou Ja'far.

Abou Salamah al-Khalal tint caché l'arrivée d'Abou al-'Abbas et de ceux qui étaient avec lui après un voyage de quarante jours. Et lorsqu'Abou Salamah fut informé de la mort d'Ibrahim l'*Imam*, il voulut changer l'appel des Banou 'Abbas aux gens de la maison des Banou Talib. Mais les grands prêcheurs pour les Banou 'Abbas furent informés de leurs arrivée et du lieu où ils se trouvaient et ils allèrent chez eux et portèrent allégeance à Abou al-'Abbas en lui donna le titre d'émir des croyants et se chargèrent de sa protection et celle de sa famille.
Ils eurent peur qu'Abou Salamah ne tente quelques chose contre lui et lorsque celui-ci fut informé qu'ils avaient trouvé la famille d'Abou al-'Abbas, il vint aussitôt chez lui et lui porta allégeance.

Le vendredi suivant, le 12 Rabi' Thani de l'année 132 de l'Hégire (749), as-Saffah (le sanguinaire) sortit sur un cheval et conduisit la prière des gens. Après la prière, il alla au palais du gouverneur, ou il s'assit et les gens vinrent lui porter allégeance.

Le vendredi 12 Rabi' Thani de l'année 132 de l'Hégire (749) est donc le début officiel du règne des Abbassides. Et leur règne allait durer très longtemps : cinq-cent-vingt-quatre années soit plus de cinq siècles. Ce ne fut pas toujours un règne puissant surtout vers la fin mais leur règne perdura durant tout ce temps.

La bataille de Zab

Marwan Ibn Muhammad, le dernier calife omeyyade, était descendu et s'était retranché avec son armée près de Mossoul et du Grand Zab. Et lorsque as-Saffah fut nommé et reconnut nouveau calife, il envoya 'AbdAllah Ibn 'Ali Ibn 'Abdillah Ibn 'Abbas à la tête de ses partisans le combattre.
'AbdAllah Ibn 'Ali traversa le fleuve avec ses forces et le samedi 11 Joumadah al-Akhira de l'année 132 de l'Hégire (749) eut lieu la Bataille de Zab.
Par la prédestination d'Allah Exalté et Loué, l'armée de Marwan Ibn Muhammad au nombre d'environ cent-vingt-mille combattants, ne put faire face à la petite armée des Abbassides de vingt-mille hommes. L'armée de Marwan fut battue d'une manière étrange et beaucoup moururent noyés dont Ibrahim Ibn Walid Ibn 'Abd al-Malik, le treizième calife omeyyade.

Marwan Ibn Muhammad s'enfuit à Harran ou il resta vingt jours tandis que 'AbdAllah Ibn 'Ali écrivit au calife abbasside pour lui annoncer leur victoire sur les Omeyyades.
Puis, Marwan Ibn Muhammad de peur que 'AbdAllah Ibn 'Ali le poursuive quitta la ville pour Qinnassrine, puis pour Homs ou il resta eux ou trois jours avant de repartir poursuivit par les gens de la ville pour lui prendre ce qu'il avait de richesse avec lui. Mais Marwan Ibn Muhammad qui était un grand cavalier et un redoutable combattant, leur fit face et les mit en fuite avant d'arriver à Damas ou 'AbdAllah Ibn 'Ali qui le suivait assiégea la ville avant de donner l'assaut le jeudi 20 Ramadan de l'année 132 de l'Hégire (749).

Le massacre des gens de Damas par les Abbassides

'AbdAllah Ibn 'Ali ordonna de tuer tous les habitants de la ville et commit un terrible massacre avant de tuer le gouverneur de la ville qui était Walid Ibn Mou'awiyah Ibn Marwan Ibn Hakam. Puis, il ordonna de détruire les fortifications de la ville qui avait été la capitale de l'Islam durant toute cette époque.

La plupart des historiens ont rapporté que cet Abbasside sanguinaire (*as-saffah*) 'AbdAllah Ibn 'Ali ordonna de ne pas laisser une âme en vie dans la ville et les piétina avec ses bêtes, de profaner toutes les tombes des Banou Omeyyades et lorsqu'ils trouvèrent la tombe de Hisham Ibn 'Abd al-Malik, ils le déterrèrent et le crucifièrent quelques jours avant d'ordonner de le brûler. Puis, il ordonna de sortir tous les corps des Omeyyades et de les brûler à leur tour. Ces informations sont néanmoins réfutées par un certains nombres d'historiens qui affirment que ce sont d'odieux mensonges contre les Abbassides et que ces évènements dramatiques ne se sont jamais produit ! Certes, Allah Exalté Seul connait la vérité !

C'est par un massacre gratuit des populations musulmanes que commença le règne des Abbassides et c'est aussi par un terrible massacre qu'allait prendre fin leur règne.

Marwan Ibn Muhammad s'enfuit en Jordanie, puis en Palestine, puis descendit le fleuve Abou Foutrouss et de la, il alla en Egypte. D'Egypte, il se rendit dans une ville du nom d'Abou Sif.

Une lettre d’as-Saffah (le sanguinaire) arriva en Palestine ordonnant à ‘AbdAllah Ibn ‘Ali d’envoyer Salih Ibn ‘Ali Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Abbas à la poursuite de Marwan Ibn Muhammad, ce qu’il fit.

La mort de Marwan Ibn Muhammad et la fin de la dynastie des Omeyyades

Parmi les tristes évènements de la fin des Omeyyades est que Marwan Ibn Muhammad était chassé d’un endroit à l’autre et que le dernier endroit où il se réfugia est une chapelle à Abou Sif. Lorsqu’ils l’encerclèrent, il sortit les combattre mais, ils le tuèrent le dimanche des trois derniers jours restants du mois de Dzoul Hijjah de l’année 132 de l’Hégire comme l’ont précisé les historiens musulmans. Et avec sa mort prit fin officiellement le règne des Omeyyades.
Et notre mission menée à bout par la grâce du Seigneur prends fin ici.

L’état des Omeyyades fut sans conteste un grand état islamique. Il fut l’état qui propagea l’Islam aux confins de la terre sous la bannière du combat dans la voie d’Allah Exalté de la Syrie aux confins du Khorasan et bien au-delà. Mais aussi jusqu’aux confins de l’Andalousie et même si vous voulez de la France et aussi jusqu’en Afrique centrale.
Les Omeyyades ne se contentèrent pas de rester assis à régner mais, ils furent aussi les commandants et les généraux des troupes qu’ils envoyèrent tant pour combattre les polythéistes et les mécréants que les ennemis de l’intérieur, les rebelles et les khawarije. C’est certainement leurs divisions entre eux et leurs combats les uns contre les autres pour la recherche du pouvoir qui mina leur état et les conduisit à leur perte. Toute la nation musulmane fut alors suscitée contre eux y compris les paysans et Marwan Ibn Muhammad fut tué par un homme de Koufa qui vendait des grenades (*rouman*) alors que lui-même avait été un redoutable guerrier.

Les causes de la chute des Omeyyades

Un homme posa la question suivante au Banou Oumayyah :
- « Quelle est la cause de la disparition de votre royauté ? »

- « Parce que nous nous sommes préoccupés de nos plaisirs et avons laissé de côté ce qui nous aurait rendus forts. Nos paysans furent opprimés alors ils désespérèrent de nous et se tournèrent vers d'autres que nous. Leur vie fut détruite et nos trésorerie aussi puis de ce fait nous avons tardé à payer nos soldats, qui arrêtèrent de nous obéir et d'autres les appelèrent sur le prétexte de nos faiblesses et ils se tournèrent vers eux et le premier signe de notre déchéance fut la mauvaise image que nous colportions de nous. »

Les paroles de cet homme devraient être connues, apprises et appliqués par tous les dirigeants des Musulmans qui devraient donc éviter de :
- Faire autre chose que la recherche des plaisirs mondains,
- Les occupations futiles quand les affaires de l'état sont préoccupantes comme boire de l'alcool ou du vin, la recherche des plaisirs sexuels[1], la dilapidation de l'argent de l'état dans les paris, les jeux de hasards et les achats inutiles,
- La recherche de l'enrichissement personnel avec les biens des autres comme ceux qui considèrent que le pays qu'il dirige est leur propriété exclusive pour eux, leurs familles et leurs amis et qui considèrent leur population comme des ordures sans mérite,
- Confier les postes de l'état à des gens incapables qui n'ont ni foi ni loi et qui sont prêts à se vendre aux plus offrants. Des gens qui ne voient que leurs intérêts personnels en se moquant bien de ce qui peut arriver aux pays. Des gens qui oppriment les peuples en utilisant les pouvoirs qu'ils leurs sont conférés et dont ils sont indignes. Des gens qui cachent au gouvernant ce qui se passe réellement dans le pays et qui alimentent le mécontentement populaire et qui poussent à ce que nous avons vu de révoltes qui demandent de grandes ressources à l'état.
- Prêcher l'immoralité et la dissolution des mœurs parmi les gens pour les corrompre,

La liste est encore longue et nous voyons de nos jours combien ces vérités sont criantes et combien les Musulmans dans le monde sont volontairement opprimés et étouffés jusqu'au jour où la cruche se brisera et c'est exactement ce qui va arriver.

Les guerres tribales ont aussi joué un rôle extrêmement important dans la chute des Omeyyades d'autant plus que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a mis en garde contre elles.

[1] Nous avons généralisé ici car certains dirigeants sont bien connus pour être pédérastes et pédophiles.

Les khawarije, les chiens des habitants de l’enfer (kilab ahl an-nar) furent aussi les principaux ennemis intérieurs de l’état. Laissez-moi vous rappelez certains évènements les concernant :
- En l’an 43 de l’Hégire (663), al-Moustawrad Ibn ‘Oulafah at-Taymi sortit en Iraq alors que Moughirah Ibn Shou’bah en était le gouverneur et sous le califat de Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux), qui se rebella contre l’état et à qui l’état envoya Ma’qil Ibn Qays ar-Riyahi at-Tamimi qui le tua.

- En l’an 58 de l’Hégire (677), toujours sous le règne de Mou’awiyah, sortit d’Iraq près de Koufa Hiyyan Ibn Doubyan as-Soulami et de l’Ahwaz, sortit Mourdas Ibn Houdayah at-Tamimi.

- En l’an 62 de l’Hégire (671) sortit à Yamamah, Najda Ibn ‘Amir al-Hanafi al-Bakri qui fut tué par un khariji du nom d’Abou Foudayk ‘AbdAllah Ibn Thawr al-Bakri en l’an 72 de l’Hégire.

- En l’an 65 de l’Hégire (674) sortit de l’Ahwaz, Nafi’ Ibn al-Azraq qui fut tué lors de la bataille de Doulab et ou les khawarije furent anéantis. Ceux qui réussirent à s’échapper nommèrent à leur tête, Zoubayr Ibn Mahouz.

- En l’an 66 de l’Hégire (675), sortit à son tour Zoubayr Ibn Mahouz at-Tamimi à qui le gouverneur de Farès ‘Omar Ibn ‘Oubaydillah Ibn al-Ma’mar envoya ‘Attab Ibn Markad at-Tamimi.

- En l’an 68 de l’Hégire (677), ‘Attab Ibn Markad at-Tamimi les combattit près d’Ispahan et les khawarije furent défait et Ibn Mahouz tué. Les khawarije nommèrent alors pour le remplacer Qatari Ibn Fouja’ al-Mazini at-Tamimi qui sortit sous le règne de Mous’ab Ibn Zoubayr.

- En l’an 76 de l’Hégire (695), toujours du Bahreïn, sortit Salah Ibn Moussarih at-Tamimi qui fut battu à la bataille de Dar et après lui sortit l’infâme Shabib Ibn Yazid ash Shaybani al-Bakri qui demanda beaucoup de ressources aux Musulmans. Et à la fin, l’armée de Syrie, réussit là où de nombreuses autres armées faillirent, en le tuant (il tomba avec son cheval dans un fleuve et se noya).

- En l’an 77 de l’Hégire (696), vers la fin du règne du gouverneur d’Iraq, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi, une bataille eut lieu entre les khawarije et Soufyan Ibn Abraj al-Kalbi ou ils furent tués avec leur chef Qatari Ibn Fouja’.

- En l’an 78 de l’Hégire (697), sortit du Bahreïn[1], Abou Foudayk ‘AbdAllah Ibn Thawr al-Bakri.

- En l’an 100 de l’Hégire (718), sortit sous le règne de ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz en Iraq, Boustan Ibn Yashkouri al-Bakri connut sous le nom de Shawdab.

- En l’an 107 de l’Hégire (725), au début du règne de Marwan Ibn Muhammad, le dernier calife omeyyade, sortit Sa’id Ibn Bahdal ash-Shaybani qui lorsqu’il mourut de la lèpre fut remplacé par ad-Dahhaq Ibn Qays ash-Shaybani al-Bakri.

- En l’an 130 de l’Hégire (747), sortit le perfide Abou Hamzah Balj Ibn ‘Ouqbah al-Azdi envoyé par le khariji que se surnommait « le chercheur de la vérité, » ‘AbdAllah Ibn Yahya Ibn ‘Amr al-Kindi qui était au Yémen. Abou Hamzah tua sept-cents hommes de Médine l’Illuminée (*al-madinah al-mounawwarah*) lors de la bataille de Qoudayd.

Toutes ces guerres tribales et les séditions des khawarije jouèrent un grand rôle dans la chute des Omeyyades.

Parmi les autres causes, il y a aussi la corruption administrative qui corrompit les employés, les directeurs qui opprimèrent les fermiers, qui faisaient payer la *Jizyah* aux Musulmans, le détournement des revenus et du butin qui devaient rentrer dans les caisses de l’état. Nous avons vu qu’à la fin les gouverneurs n’envoyaient plus rien au calife.
D’autre part, il y eut un grand nombre de tyrans gouverneurs qui opprimèrent les peuples comme Ziyad Ibn Abi Soufyan et son fils ‘Oubaydillah Ibn Ziyad, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi le chef des tyrans, Youssouf Ibn ‘Omar ath-Thaqafi, Khalid Ibn ‘Abdillah al-Qasri et ‘Omar Ibn Houbayrah.

[1] A l’époque le Bahreïn s’étendant du nord de l’Iraq près de Basra, incluait le sud de l’Iraq jusqu’à l’état d’Oman actuel.

Il y eut aussi la faiblesse de certains califes comme Yazid Ibn ‘Abd al-Malik, celui qui tomba éperdument amoureux jusqu’à en perdre la raison et occupé qu’il était à rechercher les délices de ce monde, il ne se préoccupa pas de l’éducation de son fils al-Walid Ibn Yazid al-Fassiq qui était une plaie pour le trésor public, l’état et les Musulmans en général.

Mais la cause la plus importante de la chute de la maison des Omeyyades est certainement les différents entre les frères et leurs guerres entre eux pour la recherche du pouvoir lors des dernières années de leur règnes qui affaiblirent et finalement détruisirent les fondations de l’état. Alors l’état fut gangréné de révoltes successives et jusqu’au sein même de la Syrie, la capitale de l’état islamique qui fut jadis le fer de lance des Omeyyades.

Le succès de l’état et des Musulmans ne peut dépendre que du calife, de l’émir ou du chef des Musulmans. S’il n’est pas pieux, il choisira les pires personnes pour diriger, il opprimera son peuple, volera l’argent de l’état et il ne connaitra jamais le succès. Il sera abandonné à sa force et lors des guerres c’est le plus fort et le mieux équipé qui l’emportera tandis que son peuple le trahira. Et l’histoire nous le prouva et continue de le prouver au quotidien.
S’il est pieux et craint le Seigneur chacune de ses actions sera une bénédiction. Il sait que son succès est inhérent à son Islam et qu’il ne peut y avoir de succès que par la volonté d’Allah Exalté. Il appliquera les lois du Seigneur dans tous les domaines de la société et il s’éloignera de toutes les turpitudes. Il choisira alors des gens pieux connut pour leur droiture pour diriger le pays et chaque dinar sera dument enregistré et employé là où il le faut, car c’est une obligation pour lui.
Cet homme sait qu’il doit rendre des comptes à Son seigneur alors, il prendra le plus grand soin envers tous les vivants y compris les animaux. Un homme qui sera ferme face à toutes les menaces, qui se tiendra debout telle une montagne inébranlable et qui sera prêt à affronter l’humanité dans son intégralité et sera toujours vainqueur et l’histoire nous l’a déjà prouvé et nous le prouvera encore.

Est-ce que les dynasties suivantes bénéficièrent des enseignements qui nous furent révélés, de l’histoire de leur prédécesseur ? Ont-ils tiré des leçons de l’histoire ou vont-ils immanquablement suivre le même chemin ?

C’est ce que nous allons découvrir dans la suite de cette série sur l’Histoire de l’Islam et des Musulmans.

Mercredi 29 Dzoul Hijjah 1433
14 Novembre 2012

Moukhtassar at-Tarikh Lil Dawlah Amawiyah

La dynastie Omeyyade est une grande dynastie islamique avec une histoire extrêmement riche et complexe. L'*Imam al-Hafiz* Ibn Kathir ad-Dimashqi dit à son sujet dans son livre renommé, *al-Bidayah wal Nihayah* : « La lutte dans la voie d'Allah, le Très Haut, était la base de la fondation de cette dynastie. Les Omeyyades n'avaient nulle autre occupation en dehors de celui-ci. Ils ont propagé la parole de l'Islam de l'est à l'ouest, par terre et par mer. Les Musulmans ne se sont pas dirigés vers un endroit sans le capturer et ils y avaient dans leurs armées des pieux (*salihoun*), des saints (*awliyah*) et des grands savants des Tabi'i. Allah, Exalté et Loué soit-Il, nous donnait la victoire grâce à eux ». C'est ce qu'a rapporté le grand *Imam* Ibn Kathir.

Les Califes Bien Guidés et leurs successeurs partirent en guerre pour établir la nouvelle religion et protéger le nouvel état islamique de ses prédateurs, particulièrement les Byzantins, les Romains, les Perses et les Turcs.